

7
13-A

5

CC-5.



~~7-13-A-5~~

~~7-13-A-5~~

XVI. 5. 6

L'AMBASSADE
DE
D. GARCIAS DE SILVA
FIGVEROA
EN PERSE.
CONTENANT

LA POLITIQUE DE CE GRAND EMPIRE,
*les mœurs du Roy Schach Abbas, & une Relation exacte de
tous les lieux de Perse & des Indes, où cet Ambassadeur a esté
l'espace de huit années qu'il y a demeuré.*

Traduite de l'Espagnol
Par Monsieur DE VVICQFORT.



A PARIS,
Chez IEAN DV PVIS, ruë S. Iacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





P R E F A C E

CONTENANT VN SOMMAIRE
de cette Relation.



E n'est pas icy vn Liure de Voyage seulement, mais encore de Negociation & d'Histoire: on y trouuera avec la Geographie de plusieurs Pais, beaucoup de lumieres de politique, & beaucoup de connoissances des choses qui sont aduenües en Orient, qu'on auroit de la peine à trouuer ailleurs. Les memoires, sur lesquels il a esté composé, ont esté dressez par vne personne qui auoit toutes les qualitez necessaires & pour negocier, & pour remarquer les particularitez de ce qu'il voyoit, & pour connoistre les causes des euenemens qu'il racontoit. C'est Dom GARCIA DE SYLVA FIGUEROA Gentilhomme Castillan des plus qualifiez, âgé pour lors de 57. ans, qui auoit eu des emplois considerables à la Cour de Castille, & par les longs seruices qu'il y auoit rendus en auoit merité de plus grands.

Le sujet de son Ambassade en Perse fut tel. Le Royaume d'Ormus consistoit en l'Isle de ce nom, où estoit sa capitale, en plusieurs Isles voisines qui sont comme celle-là dans le sein Persique, & en quelques

P R E F A C E.

places dans la Terre ferme. Le Roy de ce petit Estat s'estoit mis sous la protection & dépendance des Portugais, de sorte qu'il n'en auoit plus que les reuenus, & eux à dire vray en tenoient la Seigneurie & la propriété, ayant basti vne Citadelle à Ormus, & des Forts dans les endroits les plus importans. Or Scha Abbas ce fameux Roy de Perse, ayant conquis le Royaume de Lara pour le sujet que rapporte Pietro de la Valle, jetta aussi ses plombs sur celuy d'Ormus: mais il ne vouloit pas rompre si-tost avec les Espagnols; Car ayant pour lors la guerre avec le Turc, il pensoit faire peur à ce puissant Ennemy, d'une ligue avec la Maison d'Autriche. D'ailleurs il craignoit que les Espagnols ne fissent quelque grand effort de ce costé-là, soit en jettant vne Armée Nauale dans la Mer Rouge, soit en armant les Arabes & autres Peuples voisins qui haïssent mortellement la cruelle domination des Persans; Avec cela il apprehendoit qu'ils ne se premunissent & ne fortifiassent Ormus, lequel il ne pouuoit pas attaquer qu'il n'eust fait la Paix ou la Tréue avec les Turcs. Tellement que ce Prince aussi rusé & aussi artificieux qu'il y en eust au monde, jugeoit qu'il estoit expedient pour ses affaires d'amuser le Roy d'Espagne, & pour cét effet il auoit enuoyé vers luy Robert Schirley Anglois de Nation, mais marié en sa Cour à vne de ses parentes. Il estoit frere d'un Antoi-Schirley, lequel dès l'an 1604. auoit accompagné un autre Ambassadeur de ce Roy vers tous les Princes Chrestiens, pour leur persuader de faire ligue contre le Turc. Il se seruit de cét homme pour donner des paroles au Roy d'Espagne, & pour l'assurer qu'il desiroit

P R E F A C E.

establi le commerce des Soyés par Ormus avec les Espagnols à l'exclusion de toutes les autres Nations ; l'inuitant de luy enuoyer vn Ambassadeur pour l'achievement de ce Traité.

FIGVEROA fut donc choisi pour cét effet. Il partit d'Espagne l'an 1614. & arriua la mesme année à Goa sur la fin d'Octobre. C'est là que commence sa Relation qui semble estre estropiée d'une feuille ou deux en son commencement. Il ne receut pas à Goa toute la satisfaction qu'il desiroit : On luy auoit assigné l'argent necessaire pour son Voyage sur les recettes de ce Pays-là, mais les Portugais estoient furieusement jaloux que l'on eust enuoyé vn Gentilhomme Castillan dans leurs Indes ; & le Viceroy Hieronymo Azeuedo le regardoit comme vn homme qui pouuoit estre le Censeur & le Contrôleur de sa conduite : de sorte qu'il éluda ses instances avec diuers artifices & remises, & le retint là prés de trois ans, sans que le Conseil d'Espagne fist la reflexion qu'il deuoit sur ses réitérées & pressantes remonstrances. Cependant il estoit arriué que le Roy de Perse qui muguetoit ce Royaume-là, s'estoit emparé dès l'an 1614. du Fort de Comoran en Terre ferme, à trois lieuës d'Ormus, & des Isles de Baharen & de Quixome, celle-là fort riche à cause de la Pesche des Perles, & celle-cy tres-importante, à cause que ceux d'Ormus en faisoient venir tous les iours de l'eau douce pour boire, & des rafraischissemens. Comme il sembloit donc à FIGVEROA que la reputation de son Prince estoit fort affoiblie auprès du Persan, il auoit perdu l'enuie de continuer son Voyage : toutesfois en ayant reçu ordre exprés d'Espa-

P R E F A C E.

gne, il s'y resolut, quoy qu'il ne püst obtenir ny argent ny vaisseaux de ce Conseil des Indes. Il monta donc sur vne petite Barque de Marchand, partit de Goa le 17. de Mars de l'an 1617. & après cinq semaines de navigation, descendit à Ormus. Les mesmes causes qui l'auoient si long-temps arresté à Goa, le retinrent encore tout l'Esté dans cette Isle avec de grandes incommoditez.

Le douzième du mois d'Octobre de l'an 1617. il se fit porter dans vne Galere à la coste du Royaume de Lara, & descendit au Port de Bandel. Remarquez que cette Prouince avec celle d'Oessa, fait la Caramanie deserte. Il y fut receu fort honorablement par celuy qui y estoit Gouverneur pour le Roy de Perse, & on luy fournit des Chameaux pour porter son équipage; il en falloit pour le moins quatre cents. On le traita de mesme en toutes les autres Villes, tant en allant qu'en reuenant; car le Sophy de Perse en vse de la sorte enuers tous les Ambassadeurs qui vont à sa Cour. Il partit de Bandel le 20. d'Avril, & marchant le long de la coste de la Mer il arriua en deux iours à la petite Ville de Cabrestan, en six à celle de Lara capitale de la Caramanie deserte, en trois à Guin premiere Ville de la Perse proprement dite, & en six autres à Schiras autrefois Cyropolis. Là il sejourna quatre mois en attendant les ordres du Roy Scha Abbas, qui estoit en Hircanie & n'auoit pas grand haste de le voir. Il en sortit le cinquième d'Avril de l'an 1618. & treize iours après arriua à Ispahan; & là il attendit des nouvelles de Scha Abbas iusqu'au dixhuitième de May qu'il en partit pour Casbin, les Gouverneurs d'Ispahan ayant receu ordre pour la con-

P R E F A C E.

tinuation de son Voyage. Il passa par la Ville de Ca-
xen qui est la premiere de la Medie , & par celle de
Com , & le quatorzième iour qui estoit aussi le qua-
torzième de l'uin, se rendit à Casbin, où deux iours
après il fut admis à l'Audience , faisant marcher en
pompe les presens du Roy son Maistre deuant luy. De
là, après deux mois de sejour, il retourna à Ispahan par la
mélme route qu'il estoit venu. Il y passa tout le reste de
l'année , Scha Abbas estant alors dans son Armée pour
faire teste aux Turcs , & puis encore l'Hyuer & le Prin-
temps de la suiuite 1618. parce que ce Roy desira qu'il
l'attendist là, se tenant cependant à Farabath Ville de
l'ancienne Hircanie. Enfin il vint à Ispahan au com-
mencement des grandes chaleurs, & donna à l'Am-
bassadeur toute l'audience qu'il voulut. Il ne pouuoit
pas desirer de ce Roy vn meilleur accueil, vn traite-
ment plus fauorable, des conuersations plus obligeantes
& plus familières : Mais sur les deux demandes
qu'il luy fit, sçauoir qu'il rendist les Places du Royau-
me d'Ormus, & qu'il n'admit point les Anglois ny
autres Estrangers à faire le trafic en Perse, il n'en put
tirer que des refus, tellemét qu'il demanda son congé.
Il eut sa dernière audience le deuxième iour du mois
d'Aoust. Cela fait il reprit le chemin d'Ormus, pres-
que par les mesmes logemens qu'il auoit faits en al-
lant. Il y arriua le dixneuvième du mois d'Octobre,
& parce que la saison n'estoit pas propre pour se met-
tre en-mer, il fut contraint d'y demeurer iusqu'au cin-
quième d'Avril qu'il s'embarqua pour Goa. Il y a en
cét endroit quelques feüilles de manque à la Relation,
c'est à la page 393. car on n'y voit point son arriüée à

P R E F A C E.

Goa ; ny les causes de son sejour en cette Ville-là ; mais qu'il en partit le dixneuvième Decembre 1620. & qu'après auoir nauigé jusqu'à la Mozambique, & souffert de furieuses tempestes , il fut obligé de retourner passer l'Hyuer à Goa. Il n'en put partir qu'au mois de Mars de l'an 1622. & enfin aborda au Port de saint Sebastien en Espagne, au mois d'Aoult de l'an 1624. Ainsi il fut dix années entieres hors de son Pays. Voilà pour ce qui est de son Voyage.

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui en font, fussent pourueus de toutes les qualitez que ce Seigneur auoit; car outre sa dignité, qui luy donnoit toutes les comoditez possibles pour voyager, il auoit leu tous les Autheurs anciens qui traittoient de la Perse, & les portoit avec luy pour conferer sur les lieux ce qu'ils auoient dit avec ce qu'il y verroit. Il estoit fort instruit de l'Histoire des anciens Rois de ce Pays-là, & de celle des quatre ou cinq derniers predecesseurs de Scha Abbas; de sorte qu'il se faisoit admirer à la Cour de ce Roy, & apprenoit aux Persans mesme des choses de leur Histoire qu'ils ignoroient. Il auoit vn grand jugement, qu'il appliquoit à mediter sur tous les objets qu'il voyoit ou de la Nature, ou des Mœurs, ou de la Politique, & avec cela vne parfaite retenüe & vne grande discretion; Vertus tres-necessaires à tous ceux qui sont en Pays étranger.

Il faudroit copier tout ce Liure, si l'on vouloit marquer ce qu'il y a de singulier & de curieux. Pour l'Histoire on y voit la prise d'Ormus sur les Portugais, avec toutes les circonstances de cét éuenement memorable. On y peut remarquer que les causes d'vne si grande

P R E F A C E.

perte furent l'orgueil & l'ignorance du Conseil des Indes Orientales , qui entreprit sotement la Guerre contre Scha Abbas , en vn temps qu'il y auoit des Vaisseaux Anglois en ces mers-là , dont ce Roy sceut bien se seruir contr'eux ; la vanité des Vicerois entestez de leur grandeur & des flateries des Moines ; la lascheté des habitans ; & la confusion de leurs Capitaines & gens de Guerre. Maintenant pour parler de Scha Abbas , il faut aduouër que ses manieres d'agir , ses ruses & artifices , ses conuersations , ses diuertissemens y expriment si bien son caractere , qu'on peut iuger aussi seurement de ce Prince comme si on auoit esté plusieurs années à sa Cour. On y trouue aussi des particularitez considerables touchant la Guerre que ce Roy eut contre les Turcs , l'origine de la grande puissance du Mogol , & la decadence des Turcomans. Quant aux mœurs & coustumes , aux habits , aux logemens , aux façons de viure , aux Armes & à la maniere de faire la guerre , elles y sont si bien décrites , qu'en les voyant on croit estre au milieu des Persans. Ce qu'il dit de la Religion des Gaores est fort singulier. La description des *Carauansera* , ou logemens faits pour les Voyageurs , des Maisons Royales , & de leurs jardins , ne l'est pas moins : mais celle des Villes de Casbin , de Schiras & d'Ispahan , est fort exacte. Je ne diray rien de la Topographie des lieux par où il a passé , des remarques qu'il a faites sur le naturel des terroirs , des arbres , des fruités , des oyseaux , des animaux extraordinaires , des poissons monstrueux , & sur la disposition des chemins , des montagnes , des bois , des ruisseaux & riuieres. Il y a beaucoup à apprendre dans les

P R E F A C E.

reflexions qu'il fait sur quelques passages des Auteurs anciens; ce qu'il remarque en passant sur les deux rivières d'Araxes est fort judicieux. On ne sçauroit trouver assez belle la représentation qu'il nous donne des vestiges de ce grand *Chilminara* ou Palais des anciens Rois de Perse, qui estoit basty dans la Ville de Persepolis, à laquelle la Courtisane Thais obligea Alexandre le Grand lors qu'il estoit yure, de faire mettre le feu; on peut dire certainement que c'est le plus beau reste, & presque l'unique des superbes bastimens des Princes d'Orient. Mais ie desirerois bien sçauoir où il a pris ce qu'il dit en passant, que l'on voit encore quelques vestiges des murailles, & des jardins sur terrasse de l'ancienne Babylone; car ie voy que les plus grands Critiques ne sçauent pas designer bien précisément le lieu où elle fut. Je n'oublieray pas d'auertir les Astronomes qu'ils y trouueront, page 272. vne Comete dont peut-estre ils n'ont iamais ouïy parler, & d'autant plus remarquable qu'elle estoit d'vne prodigieuse grandeur, occupant entierement les signes de la Vierge, de la Balance & du Scorpion. Elle parut vers le 8. de Nouembre de l'an 1618. & au mesme temps on en vit vne autre à la gauche plus petite, mais fort enflammée; Cette dernière à mon aduis, est celle que l'on obserua aussi en Europe. Elles disparurent presque toutes deux à la fois.

Cette Relation n'a pas esté dressée par FIGVEROA, mais seulement sur ses memoires, par vn de ses gens qui l'auoit accompagné dans son Ambassade; lequel peut-estre ne luy a pas donné toute la perfection que

P R E F A C E.

son Maistre luy eust pû donner : mais les defauts en ont esté reparez autant qu'ils le pouuoient estre , par celuy qui a pris la peine de la traduire. Vous connoîtrez assez quand ie ne vous le dirois pas, que c'est vne personne de condition & de rare merite, qui a beaucoup d'érudition , & qui sçait parfaitement les plus belles Langues qui ayent cours dans la Chrestienté. On peut dire que son Estude, ses Voyages & ses Emplois qui ont tousiours esté fort considerables, l'ont naturalisé dans tous les Pays de la Chrestienté ; il parle & il écrit si bien en François, que beaucoup de nos Autheurs ont sujet de luy porter enuie. Si le public reçoit son trauail avec l'accueil qu'il merite , ie croy qu'il se disposera à luy en donner d'autres plus importants dans ces sortes de matieres, & mesme dans l'Histoire, pour laquelle il a vn talent tout particulier, & des lumieres qui ne sont pas communes.

Extraitt du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le vingt-deuxième Nouembre mil six cent soixante & deux, signé MERGERET, & scellé du grand Seau de Cire jaune, Il est permis à I E A N D V P V I S Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure, intitulé *L'Ambassade de Dom Garcias de Silua Figueroa en Perse*, traduite de l'Espagnol par Monsieur D E V V I C Q V E F O R T, durant le temps & espace de dix années, à compter du iour qu'il

sera acheué d'imprimer, avec deffences à tous autres de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer, à peine de quinze cent liures d'amende, de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus amplement porté par le Priuilege.

Et ledit DV PVIS a fait part du Priuilege cy-dessus à LOUIS BILLAINE, pour cette premiere impression seulement.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinzieme
Iuin 1667.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

L'AMBASSADE



L'AMBASSADE
DE
D. GARCIAS DE SILVA
FIGVEROA
EN PERSE.
CONTENANT

*La Politique de ce grand Empire. Les mœurs du Roy Schach Abbas
& une Relation exactte de tous les lieux de Perse & des Indes,
où cet Ambassadeur a esté l'espace de hnis années
qu'il y a demeuré.*

P Ev de temps apres que les Nauires furent arriuez
aux Indes, (dans lesquels estoit D. Garcias de Silva
Figueroa, Ambassadeur enuoyé par sa Majesté Ca-
tholique vers Schach Abbas Roy de Perse) l'on re-
ceut des lettres d'Ormus, par lesquelles l'on eut
aduis de la guerre que ce Roy faisoit en ees quartiers-là, & de
la descente que le Gouverneur de Lara auoit faite en l'Isle de
Queyxome, & qu'il auoit pillé tout le plat pais, & assiégré le Fort
de *Comoran*. Cette place estoit tres foible, n'ayant qu'une simple
muraille de brique, sans défenses, sans fosse & sans terrasse;
quoy qu'elle fust de tres-grande importance: tant parce qu'elle

A

1617

1617. seruoit de retraite aux *Castles*, ou *Carauanes*, qui vont & viennent du Royaume de Perse à *Ormus*, que parce qu'elle assure le passage & le transport de toutes sortes de viures que l'on est contraint d'aller querir tout du long de l'année en la terre ferme, & particulierement celuy de l'eau fraische que l'on n'y trouue point. L'Isle de *Queyxome*, qui est proche de là, auoit aussi les mesmes commoditez; de sorte que l'un & l'autre venant à manquer à la ville d'*Ormus*, l'on pouuoit dire que son estat n'auoit rien qui ne ressemblast à vne ville assiegée.

La nouuelle de cette guerre, & le peu de satisfaction que les Ministres témoignoient recevoir de cette *Ambassade*, furent cause des difficultez que l'on faisoit naistre tous les iours, ou seruirent de pretexte au moins pour empêcher la continuation du Voyage de cét *Ambassadeur*. Car encore que *Don Ieronimo d'Azeuedo*, qui estoit alors Viceroy des Indes, promist d'abord à l'*Ambassadeur*, de luy fournir, sans delay, tout ce qui seroit nécessaire pour son embarquement, afin qu'il pust passer à *Ormus*, pendant la Mouçon de Fevrier; il ne le fit pas pourtant, & ne laissa point d'ordre pour cela à l'Archeuesque de Goa, auquel il remit le commandement general pendant le voyage qu'il fit à *Suratta*. L'*Ambassadeur* se trouuoit si mal lors qu'il arriua à *Goa*, qu'il fut long-temps à l'extremité dans le College de S. Thomas où il auoit débarqué. Dès qu'il se sentit mieux, il ne cessa de presser le Viceroy qui faisoit les preparatifs pour son voyage, d'aller en diligence avec toute l'Armée Nauale à *Ormus*, qui demandoit vn puissant & prompt secours; puis qu'en l'estat present des affaires il n'y auoit point d'occasion dans les Indes, où il pust mieux qu'en cette rencontre seruir vilement le Roy avec la puissante Flotte qu'il auoit équipée.

L'on employa neantmoins tout le mois de Novembre, & iusqu'au 27. Decembre, qui fut le iour de l'embarquement du Viceroy, à mettre la Flotte en estat; de sorte que l'on pouuoit aisement voir qu'il ne s'amusoit qu'à dessein de perdre le temps, iusqu'à ce que les Anglois fussent partis des costes des Indes. Mais bien loin d'y réussir, ce retardement luy fit recevoir le plus grand affront que jamais homme de sa qualité ait receu en des occasions semblables. Aussi tost que l'*Ambassadeur* fut en estat de sortir, il representoit incessamment au

D. Ieronimo
d'Azeuedo, Vi-
ceroy des Indes.

S'embarque
pour le secours
d'*Ormus*.

Viceroy, tant de bouche, que par le moyen de quelques vieux Capitaines qui se deuoient embarquer en la mesme Flotte, que les Nauires Anglois qui estoient deuant Suratta, n'estoient point considerables, & n'empéchoient point ceux du Roy d'agir, parce qu'ils ne venoient point comme ennemis, mais seulement en intention de trafiquer en ces quartiers-là, & que le Viceroy deuoit passer en personne à *Ormus*, pour défendre ce Royaume contre le Roy de Perse, comme le poste le plus auantageux & le plus important de toutes les Indes. Ce qu'il appuyoit de plusieurs raisons solides, dont il n'est pas à propos d'enfermer cette Relation: mais il trouuoit le Viceroy toujours estonné & entierement irresolu, quand il l'entretenoit sur cette matiere; car tantost il disoit à l'Ambassadeur qu'il trouuoit ses raisons fort bonnes, & qu'il feroit ce qu'il luy conseilloit, & tantost il alleguoit qu'il ne se pouuoit pas rant éloigner des Indes. Mais il estoit bien facile de iuger par le peu de chaleur avec laquelle il faisoit ses preparatifs, qu'il n'auoit point d'autre dessein que de gagner du temps, & que ce qui paroissoit en luy perplexité & confusion, n'estoit qu'une ferme resolution de donner aux Anglois le loisir de charger leurs Nauires, afin qu'il ne les trouuast plus, & qu'il ne fust point obligé de les combattre lors qu'il y arriueroit. Ce qui parut bien plus euidemment en l'estat où se trouuoit la Flotte, lors qu'elle sortit en mer, parce qu'elle manquoit de routes les choses essentielles & necessaires à vn équipage, avec lequel on pretend affronter l'Ennemy, estant certain qu'elle n'estoit composée que d'un grand nombre de Vaisseaux montez de fort peu de gens de main & de seruice.

L'Ambassadeur voyant qu'il n'y auoit plus d'apparence de pouuoir obliger le Viceroy d'aller à *Ormus*, le pria de trouuer bon qu'il s'embarquast avec luy, & s'offrit de l'accompagner en routes sortes d'occasions; pourueu que lors qu'ils seroient arriuez à *Suratta*, ou à *Dieu*, où il auroit fait vne bonne partie du voyage d'*Ormus*, il luy donnast vn Vaisseau qui le pust porter en Perse, parce que la guerre de *Bandel* n'estoit pas de si grande importance, que pour cela l'on deust differer cette Ambassade qui auoit déjà cousté tant d'argent au Roy, & tant de peine à l'Ambassadeur. Mais le Viceroy n'en voulut rien faire; il disoit que l'Ambassadeur estoit encore trop

1617.

foible pour s'embarquer; ce n'estoit toutefois qu'un compliment, la verité estant qu'il ne le vouloit point auoir pour témoin du mauuais sucez que ce malheureux voyage eut enfin: & qu'il craignoit que l'Ambassadeur ne l'obligeast à combattre, qui estoit la chose du monde pour laquelle il auoit le plus d'aersion. Le Viceroy s'embarqua donc, comme nous venons de dire, le 27. Decembre, ne laissant à aucun de nous la moindre esperance d'un bon succés de son voyage. Nous n'en dirons point les particularitez presentement; tant parce qu'elles n'ont rien de commun avec cette Ambassade, que parce qu'il y a plus de plaisir à supprimer qu'à publier les mauuais euenemens, dont le recit ne peut estre que defauntageux, & le souuent defagreable à ceux qui aiment la gloire de l'Etat.

Tandis que le Viceroy s'amusoit sur la coste Septentrionale des Indes, l'Ambassadeur redoubloit ses instances auprès de l'Archeuesque, & le pressoit de donner les ordres necessaires pour la continuation de son voyage: mais l'autre s'en excusoit toujours, en disant que le Viceroy ne luy auoit point laissé d'ordre sur ce suiet, & témoignant par là ouuertement, ce que l'on auoit déjà suiet de soupçonner, que les Portugais n'estoient point du tout satisfaits de cette Ambassade, ny de l'arriuée d'un Seigneur Castillan dans les Indes. Le Viceroy, en reuenant à Goa au commencement du mois d'Auрил, de l'an 1615, y apporta les nouuelles de la perte du Fort de Comoran, & que la pluspart des Portugais qui s'estoient rendus à composition, auoient esté tuez. Et parce que la saison ne permettoit plus de s'embarquer pour le Voyage d'Ormus, que la Mousson ne fust écoulée, l'Ambassadeur pressa le Viceroy de se mettre en estat de le pouuoir faire, incontinent apres que l'hyver seroit passé, dont la rigueur y est la plus grande pendant les mois qui sont nos plus beaux iours de l'Esté & du Printemps, luy remonstrant qu'il falloit faire cette expedition à quelque prix que ce fust: parce que quand mesme l'euenement ne répondroit pas aux esperances que l'on en conceuoit, le mal ne pouuoit estre si grand que celuy que produiroit le sejour inutile que feroit l'Armée nauale dans les Indes. Mais tous les soins furent inutiles, aussi bien que les instances qu'il faisoit incessamment de bouche & par écrit, pour se faire

Retient à Goa.
Perte du Fort de
Comoran.

donner vn Nauire qui le püst mener en Perse; de sorte qu'il fut contraint de demeurer à Goa, depuis le 6. Nouemb. 1614. jusqu'au 21. Mars 1617. c'est à dire près de deux ans & demy, auant que le Viceroy l'expediast, dont l'Ambassadeur ne manquoit pas de donner aduis au Roy, tant par les Nauires qui vont & viennent tous les ans de Goa en Portugal, que par les Courriers exprés qu'il dépeschoit par terre. Et encore que le Conseil d'Etat eust assigné l'Ambassadeur sur le Conseil de Portugal, & sur les Ministres des Indes, pour les deniers, & pour les autres choses nécessaires de l'Ambassade, & que l'Ambassadeur eust souuent représenté au Roy, que l'on ne se mettoit pas en deuoir d'executer ses ordres, l'on ne se soucioit ny de payer le courant, ny de faire fonds pour l'auenir: comme de l'autre costé l'on ne faisoit point de reflexion en Espagne, sur les remonstrances qu'il faisoit touchant les desordres qui ruinent les affaires du Roy dans les Indes.

Enfin, l'Ambassadeur ayant receu le 22. Octobre 1616. vne Lettre, par laquelle sa Majesté luy ordonnoit bien précisément, que puisque la Guerre de Perse auoit donné lieu à cette Ambassade, il se mist en estat de la faire au plüstoit, & au Viceroy de fournir à l'Ambassadeur toutes les choses nécessaires pour cela dans Goa, il sembloit que le Viceroy voulust songer tout de bon à l'embarquement de l'Ambassadeur; mais il y fit paroistre tant de mauuaise volonté, par les delais dont il le payoit continuellement, & par l'auerfion qu'il témoignoit pour tous les moyens qu'il luy proposoit, qu'il fut impossible de le rendre capable de raison, le reste de l'année 1616. Il étuda avec les mesmes artifices, & avec la mesme dissimulation, dont il eust pü vser avec vn ennemy déclaré, les bonnes intentions du Roy, pendant les premiers mois de l'an 1617. de sorte que l'Ambassadeur se resolut de s'embarquer, avec ce que le Viceroy luy voudroit donner, pourvü qu'il luy fournist vn Vaisseau capable de le porter à Ormus, parce que s'il laissoit passer la *Monçon*, qui commence le 15. Fevr. & finit avec le mois de Mars, il n'eust pü sortir de Goa ny faire son voyage deuant la *Monçon* du mois d'Octobre. Le Viceroy luy auoit promis plusieurs mois auparauant qu'il luy donneroit vne Patache, montée d'vne fort belle Artillerie, qui estoit venue de *Bengala* l'année precedente; mais il s'en dé-

1617.

dit, s'excusant sur la necessité en laquelle il se trouuoit de l'employer ailleurs. Il en vfa de mesme pour vne Galere desarmée, que l'on auoit commencé à mettre en estat, laquelle il luy refusa absolument pour d'autres raisons encore plus impertinentes, si bien que l'Ambassadeur, voyant que le Vice-roy se moquoit de luy, se seruit de la petite barque d'un Marchand de *Bacain*, d'environ deux cent tonneaux, équipée de vingt matelots Mores, & sans artillerie, où il s'embarqua avec toute sa famille.

L'Ambassadeur
part de Goa.

Le 19. Mars 1617. sur le soir assez tard, il partit du Port qui est auprès du gué de la Maison, faisant remorquer le Nauire, quand il fut chargé, par trois ou quatre barques, iusqu'à ce qu'il eust passé le banc qui est au milieu de la riuere vis-à-vis de *Panctm*, & sur les dix heures il mouilla auprès de la tour & de la maison neufue de *Pangin*, où il fallut attendre la marée de la nuit, afin de passer le banc de la barre.

Le 20. qui estoit le Dimanche des Rameaux, l'Ambassadeur fut dans vne chaloupe avec son Aumosnier & quelques-uns de ses domestiques au College des trois Rois, qui est à l'entrée de la Riuere, à demy-lieu de la rade où il se confessa, communia & ouït la Messe, apres laquelle il se trouua à la Procession, & ayant pris congé des Religieux il retourna dans son bord. Sur les huit heures du soir les mesmes barques remorquerent nostre Nauire ou Patache, lequel apres auoir passé avec beaucoup de peine par dessus le banc de la barre, alla mouiller sur les onze heures du soir à trois cent pas du Fort de l'aiguade, estant obligé de s'y arrester pour y prendre de l'eau pour tout le voyage, iusqu'à *Ormus*.

Le 21. l'on fit aiguade fort commodement, parce que l'on estoit proche de la terre, & sur les neuf heures du soir, apres auoir leué l'ancre, l'on se mit à la voile, & doublant la pointe de la terre ferme de *Bardes*, la Patache choisit la pleine mer, avec vn vent gaillard de Sud-est, prenant son cours vers le West-Nort-West, & tenant la mesme route iusqu'au iour suiuant.

Le 22. au point du iour, nous nous trouuafmes déjà si auant dans la mer que nous ne voyions plus la terre: & afin de s'éloigner encore plus de la coste, le Pilote prit vn quart plus vers le West, & continua de tenir cette route le reste du iour, & toute la nuit suiuite.

Le 23. le vent se mit à l'Est-Nort-Est, & nostre route estoit vers le West, tirant tant soit peu vers le Nord-West, à environ vingt lieuës de la terre ferme. Le vent de Nort-Est cessa sur le midy, de sorte qu'il fallut aller à la bouline faisant de grands tours, mais auançant peu à cause du grand calme.

Le 24. le mesme vent de Nort-Est portant nostre Nauire vers Nort-West, le Capitaine fut d'avis de prendre plus de hauteur, parce que si le vent estoit vn peu fauorable, on pourroit doubler le Cap de *Rosalgate*, auant que de decouurir aucune autre terre du costé de l'Arabie.

Le 25. le vent fut Nort-Est, & Est-Nort-Est, & nostre cours au Nort-West, & la mer estoit si calme, que nous voyions & prenions quantité de poisson.

Le 26. le vent continuant d'estre Nort-Est, nous continuâmes nostre cours au Nort-West. Ceux de la Patache pescherent ce iour-là quelques *Dorados*, de beaucoup meilleur goust, & plus gros que ceux de la coste de Guinée & de Brasil, laissant la terre à nostre main gauche, à plus de quarante lieuës de nous.

Le 27. 28. & 29. le vent estant Nort-Est & Est-Nort-Est, nous continuâmes nostre route vers le Nort-West, & nous prisîmes tant de *Dorados* ce iour-là, qu'il y en eut suffisamment pour tous ceux du Nauire, dont le nombre, en comptant les passagers, montoit à cent sept personnes.

Le 30. le vent se mit au Nort-Nort-Est; de sorte que pour continuer de tenir nostre route vers le Nort-West, il fallut aller à la bouline; non sans beaucoup d'incommodité.

Le dernier iour de Mars, le vent s'elargissant tant soit peu vers l'Est, & la mer fauorisant nostre navigation, parce qu'elle estoit fort calme & l'air beaucoup plus temperé qu'à *Goa*, estant à plus de hauteur, nous auançâmes fort bien.

Le 1. iour d'Avril, le vent se mit au Nort-Nort-Est, & nous continuâmes le mieux que nous peusîmes nostre route vers le Nort-West. Ce iour-là nous commençâmes à apperceuoir quelques *Gaiotas* & *Alcatraz*, & nous continuâmes de voir plusieurs *Dorados*, mais point d'autre poisson.

Le 2. le vent s'elargit vers l'Est-Nort Est, mais il souffloit si foiblement que nous n'auançons que fort peu; continuant d'aller à la bouline. Il n'y auoit point de malades dans le Nauire.

AVRIL.

1617.

parce que nous sentions la nuit vn peu plus de chaleur qu'à Goa.

Le 3. 4. 5. & 6. nous eufmes le vent tantost Est-Nort-Est, & tantost Est ou Nort Est, continuant toujours nostre Navigation vers le Nort-West, mais auançant fort peu, parce qu'il y auoit peu ou point de vent. L'on ne peschoit plus de *Dorados*, mais l'on voyoit au lieu de cela plus d'*Alcatraz*, & la couleur de l'eau estoit toute bleuë & sans aucune marque du voisinage de la terre. Il n'y auoit point d'Astrolabe dans la Parache, c'est pourquoy l'on n'auoit point pris l'éleuation du Soleil, & nostre Capitaine qui estoit Persan, natif du *Mogostan*, en la terre ferme aupres d'*Ormus*, & s'appelloit *Mustafa*, ne s'en seruoit point, ny d'aucun autre instrument, pour prendre l'éleuation du Soleil ou des Estoilles, mais seulement d'une certaine inuention assez estrange & fort grossiere, de la façon d'un peigne, dont sortoient plusieurs cordes qu'il se passoit entre les doigts. Nostre *Mustafa* se seruoit de cet instrument, qui est fort commun parmy tous les Mariniers & Pilotes d'Arabie, pour prendre l'éleuation de l'Estoile Polaire, & de quelques autres qui l'accompagnent, & du costé du midy celle de deux ou trois, qui paroissent ordinairement du costé droict de l'Astre, que nous appellons *Cruzero*; ce qu'il faisoit à toutes les heures de la nuit. Le Capitaine ne manquoit iamaïs de sçauoir par là infailliblement le chemin qu'il auoit fait, & s'il se trouuoit loin ou près de la terre. Mais voyant le dernier iour qui estoit le 6. Avril, que nonobstant les vents foibles & contraires qui ont accoustumé de regner en ces quartiers-là, en cette *Monçon* qui est la dernière, l'on auoit eû le vent assez fauorable, il commença à s'estonner de ne voir pas encore la terre ou la pointe du *Cap de Rosalgate*, ou quelqu'autre de la coste voisine. Deux iours auparauant, l'on auoit veu entre les mains d'un des domestiques de l'Ambassadeur, vn méchant quadran de bois de prés d'un quart d'aulne de diametre, qu'un de ses amis luy auoit donné à Goa, & luy auoit enseigné quelques regles pour prendre l'éleuation du Soleil: mais comme il ne les auoit pas bien comprises & qu'il n'auoit point de table pour les maisons du Soleil, ny de sa déclinaison de la ligne Equinoxiale, comme les Pilotes en vsent ordinairement en Europe, il n'y reüssit point du tout. Car deux ou trois iours auant

auant que de dire à perſonne, qu'il auoit cet inſtrument, il voulut prendre l'éleuation du Soleil, mais trouuant, ainſi qu'il confeſſa depuis, tantost cinquante & tantost ſoixante degrez d'éleuation, & dauantage, il reſolut, enfin, de dire, qu'il auoit ce quadran en ſa poſſeſſion, & en fit voir vn de la façon que nous venons de dire. Et parce qu'il eſtoit près de midy, l'Ambaſſadeur voulut qu'il priſt l'éleuation en ſa preſence; mais il fut trouué ſi ignorant, qu'il ne ſçauoit pas ſeulement comment il falloit poſer le quadran, ny ſ'il deuoit prendre l'éleuation à midy ou à quelque autre heure du iour, parce qu'au parauant il s'en eſtoit ſeruy à toutes les heures. Et d'ailleurs, l'Ambaſſadeur ne s'oſant expoſer au Soleil, l'on trouua beaucoup à prendre ce iour-là l'éleuation, avec le peu de certitude que l'on pouuoit ſepromettre de ce meſchant inſtrument. Neantmoins, le Soleil n'eſtant pas fort eſloigné de la ligne, l'Ambaſſadeur jugea, en gros, & ſans tables, que le Pilote qui ſouſtenoit que nous eſtions à dix-huiſt degrez & demy, plus ou moins, s'eſtoit trompé, & que nous ne pouuions auoir cette hauteur, & qu'ainſi nous deuions eſtre à l'Est & West de *Curia Muria*, ou de *Marraca*, en la coſte d'Arabie. Et quoy que le Pilote, qui auoit depuis pluſieurs années couru ces mers, & qui d'ailleurs eſtoit opiniaſtre & arrogant, ne fuſt pas homme à ſuiuere les ſentimens d'autruy, il ne voulut point neantmoins condamner ceux de l'Ambaſſadeur, qui luy conſeilloit de prendre ſa route vers le West-Nort-West, pour chercher la terre, d'autant que par ce moyen ayant le vent plus fauorable, il auanceroit plus en ſon voyage. Le Pilote le crut, quoy que bien faſché, de ce qu'il ne s'en eſtoit point aperceue luy-meſme, & ainſi avec vn vent de Nort-Eſt, qui venoit preſque droit par derriere, nous voguâmes le reſte du iour & toute la nuit ſuiuante.

Le 7. nous viſmes beaucoup plus d'*Alcatraz*, & la mer paroiſſoit vn peu plus émeuë que les iours precedents, de ſorte que ſur le ſoir on la vit vn peu plus verdâtre, & les *Alcatraz* ſe faiſant voir par bandes, le Pilote fit Est-west avec le Cap de *Maciera*, plus bas d'vn degré que l'endroit d'où l'on découurit depuis la coſte.

Le 8. le iour ne commença pas ſi-toſt à poindre, que l'on ne viſt paroître en meſme temps les plus hautes montagnes de

1617.

Passe le Cap de
Matraca.

ces quartiers d'Arabie, & les costes des Isles de *Curia Muria*, qui sont aussi fort hautes, à enuiron six ou sept lieuës de distance. Le Pilote prit aussi-tost sa route au Nort-west, iusqu'à ce que sur le soir il approcha iusques à trois lieuës de la Terre ferme, & ensuite avec l'Est-Nort-Est, laissant la coste à la main gauche, l'on continua la route vers le Nort-Nort-West, iusqu'à ce que l'on eust passé le *Cap de Matraca* cette nuit-là.

Le 9. le vent estant plus foible qu'il n'auoit esté tous les iours precedents, & moins fauorable, pour estre Est-Nort-Est, vers l'Est, l'on auança fort peu; quoy que les vents du West & de west-Sud-west, regnent ordinairement sur ces costes d'Arabie. La chaleur, qui estoit excessiue, & la veuë desagreable des montaignes desertes de ces quartiers-là, de couleur de sable rouge, sans aucune marque de verdure, & sans quel'on y aperceust aucun vestige de culture, rendoient nostre nauigation assez ennuyeuse.

Le 10. le calme fut si grand, que le Nauire demeura comme immobile sur la mer, & la chaleur qui estoit fort fâcheuse, s'augmentoît tousiours: mais apres minuict, nous voguâmes iusques au iour, avec vn peu de fraischeur du costé de l'Est & de l'Est-Nort-Est.

Le 11. & le 12. le calme continua, sinon que 2. ou trois heures deuant le iour nous sentions tousiours la mesme fraischeur, le Pilote prenant sa route au Nort, & au Nort-Nort-Est. Nous ne voyions plus de poisson dans la mer, ny aucune chose viuante, qui nous pût faire esperer de voir bien-tost la terre.

Le 13. le vent souffla vn peu du Sud-west, en sorte que l'ayant comme en poupe, nous auançâmes assez-bien, prenant nostre route vers le Nort, quoy que nous ne fussions pas sans apprehension, de donner pendant l'obscurité de la nuit dans la Baye de *Matiena*; parce qu'entrant fort auant dans la terre; & ses montaignes estant beaucoup plus basses que les autres voisines, plusieurs Pilotes s'y sont trompés, en y entrant avec beaucoup de peril, à cause des bancs, dont elle est couuerte. Outre que l'on ne peut sortir sans danger des canaux couuerts, que les bancs y forment; c'est pourquoy le Pilote, craignant de tomber dans le mesme peril, choisit la mer, & s'cloigna de la terre à l'entrée de la nuit.

Le 14. au poinct du iour, nous trouuâmes, que nous auions

doublé le Cap, plus auant que la Baye, dont nous venons de parler, decourant déjà la Baye de saint Pierre, avec vn vent de Vvest & Vvest-Sud-Vvest, & prenant nostre route vers le Nort. Sur le soir nous decourîmes le Cap de saint Pierre, qui selon la route, que nous tenions, nous demeuroit vers le Nort-west.

1617.

Le 15. le mesme vent continuant, nous decourîmes avec le iour *los Palleiros*; c'est ainsi que les mariniers Portugais nomment certaines montagnes, qui paroissent par dessus la pointe des autres, de la mesme façon, que l'on a accoustumé de faire les tas de bled ou d'orge, que l'on amoncelle apres les auoir cueillis & liés, en attendant que l'on le batte, pour separer le grain d'avec la paille. Ces petites montagnes sont au nombre de trois ou quatre, fort exposées à la veuë de ceux, qui en ces voyages ont la *Monçon* fauorable, & on les decouure plustost qu'aucune autre terre de la coste d'Arabie Avant midy le Capitaine prit sa route vers le Nort-Est, s'eloignant de la terre, afin de pouuoir cette nuit doubler, sans peril, le *Cap de Rosalgate*.

Los Palleiros.

Le 16. apres minuit, nous doublâmes le *Cap de Rosalgate* avec vn vent de Sud-west, qui nous fit faire rant de chemin, qu'à l'aube du iour, nous ne le voyions presque plus; tant parce que la coste, qui forme ce Cap, est beaucoup plus basse qu'elle n'est ailleurs, que parce que nous nous en estions éloignés la nuit precedente. Nous ne vismes point non plus la Ville de *Calayate*, qui est à deux ou trois lieues plus loin du mesme Cap, lequel fait la partie la plus orientale de toute la Terre ferme, & la plus auancée de toute l'estenduë de l'Arabie, & ainsi le Meridien, qui y passe, est celuy qui touche à la premiere Inde, au ponant de la riuere d'Indus.

Double le Cap de Rosalgate.

Le 17. le vent qui auoit commencé à s'affoiblir dès le soir precedent, venant à cesser tout à fait, l'on fut contraint de se feruir de la barque, & de faire remorquer la Patache pour la faire auancer, à la faueur de la marée. La coste estoit tout proche, & neantmoins, il n'en venoit point de barque à nostre bord, nous apporter ces rafraischissemens, dont nous auions bon besoin. Mais encore que ces lieux, sçauoir *Calayate*, *Tehete* & *Curiate*, fassent partie du Royaume d'*Ormus*, aussi-bien que tous les autres de cette mesme coste d'Arabie, iusqu'au

¶ 617.

La ville de Calayate.

Cap de Monçandan, ils se font neantmoins soustraits il y a quel temps de l'obeissance de cet Estat, qui s'en trouue fort affoibly, avec beaucoup de perte pour les Portugais. *Calayate* estoit autrefois vne fort grande Ville, & bien peuplée; mais aujourd'huy elle est presque toute destruite & deserte, aussi-bien que toutes les autres Villes voisines. Au commencement de la nuit, il nous vint vn peu de fraischeur du costé de la terre, & pendant les 3. heures, qu'elle dura, la chaloupe, en remorquant la Patache, aida tant soit peu à nostre navigation.

Cap de Tasques.

Le 18. le vent fut Sud-Est, mais presque tousiours calme, & nostre route au West-Nort-vest. Sur les huit heures du matin l'on découurit à nostre main gauche, proche de la coste, vn grand Vaisseau, qui tenoit vne route toute contraire à la nostre. Quelques-vns de nos matelots l'auoient reconnu dès le grand matin, venant droit à nous, mais il tâcha aussi de gagner la terre; tellement que lors que nous le vismes tous, il n'en estoit éloigné que d'vne demie lieuë, faisant connoistre, qu'il vouloit éuiter la rencontre de nostre Patache. Ce qui nous fit croire, que c'estoit vn Corsaire d'Europe, & peut-estre le mesme Nauire Anglois, qui plus d'vn mois auparavant, auoit rodé quelques iours auprès du *Cap de Tasques*, sur la coste de *Mogosthan*, à enuiron vingt-cinq lieuës d'*Ormus*; ou quelques-vns de l'equipage descendirent à terre, avec quantité de marchandises. Le lieu, où l'on découurit ce Nauire, estoit vis à vis de *Tehebe*, petite villette du mesme Royaume d'*Ormus*, en la coste d'Arabie, bastie dans vne petite ouuerture, ou espeece de vallée de ces horribles & affreux rochers qui y regnent le long de la mer. A trois lieuës de l'endroit, où nous nous trouuions, il entre en cette ouuerture, vne golpe, eau nette, claire & excellente, formant vn canal si profond & si large, que les barques de grandeur mediocro, y peuuent entrer, & faire commodement aiguade pour les flottes qui y arriuent, quelque grandes, qu'elles puissent estre. Ce lieu est composé d'enuiron cent cinquante meschantes maisonnettes, comme sont toutes les autres de ces Arabes, basties de terre & de bois fort menu. Du lieu où nous estions, nous ne pouuions voir la Ville, ny l'embouchure de la petite riuiere, sinon qu'entre les ouuertures estroites des rochers l'on découuroit quantité d'arbres, que ceux qui

auoient frequenté ces lieux-là disoient estre des palmiers, des orangers & des citronniers, & que les oranges, qui y viennent, sont si excellentes, qu'il faut auoier que celles que l'on donna à l'Ambassadeur à *Mascate*, qui est à neuf ou dix lieues de cette agreable riuere, surpassoient en bonté toutes celles que nous auions mangé en Espagne, elles estoient aussi plustost douces qu'aigres, mais si pleines de jus; qu'il y auoit dequoy s'estonner de ce qu'un lieu si sec & si sterile pouuoit produire vn si excellent fruit, & vne si grande humidité en vne seule orange.

Le 19. au point du iour, nous eufmes vn peu d'orage avec vn vent d'Est-Nort-Est, mais il cessa dès qu'il fut iour, & changea en vn grand calme, iusqu'à ce que sur le soir le vent d'Est nous faisant tenir la route de west-Nort-west, nous fit decouurer les affreuses montagnes de *Mascate*; ce qui nous obligea à continuer la mesme route iusqu'à l'entrée de la nuit, lors que le mesme vent s'augmenta tellement, que l'on fut contraint d'amener les voiles de la hune, & d'oster les bonnets, iusqu'à ce que nous fussions deuant *Mascate*, où le vent d'Est changea en Nort-Est, & nous empescha d'entrer dans le grand Port, qui est au pied de la Citadelle. Et d'autant que la mer estoit fort émeuë, & qu'il y auoit lieu d'apprehender vn grand orage, l'on mouilla entre quelques grands rochers, à vne rade seure, auprès du vieux Fort, qui regarde l'Est-Sud-Est.

Le 20. l'Ambassadeur voulut descendre à terre, & ouïr Messé, L'Ambassadeur descend à Mascate. comme il fit sur les sept heures du matin, à deux cent pas du lieu, où le Nauire estoit arresté en vne plage fort vnüe, d'environ quarante pas de large à l'entrée, entre deux tres-grands rochers, où il n'y auoit que cette seule entrée, depuis laquelle le rocher s'alloit élargissant petit à petit des deux costez, iusqu'à l'ouuerture, formant vne petite plaine, en laquelle la Ville estoit bastie, d'environ de cinq ou six cent pas de long & de deux cent de large. Au bout de cette petite plaine le rocher se rejoint, & poussant ses pointes plus haut qu'il ne fait du costé de la mer, forme vn autre passage estroit, semblable à celuy où l'Ambassadeur auoit débarqué, mais beaucoup plus rude, par lequel l'on est contraint de monter, pour descendre par apres en la plaine d'Arabie. L'Ambassadeur trouua au sortir de la barque, le Gouverneur de la Citadelle, qui

1617.

s'appelloit *Jean de Quadros*, accompagné de deux Habitans Portugais, & de grand nombre d'Arabes & de Mores, qui s'estoient rendus sur le bord, pour reconnoistre ceux qui descendoient, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire, lors qu'il y arriue quelque Navire. Les Portugais, avec le Prieur & les Religieux de saint Augustin, qui estoient arriuez, pour recevoir l'Ambassadeur, l'accompagnèrent iusqu'à l'Eglise Paroissiale, où il fit sa priere. Delà il fut au Couuent des Augustins, dans lequel, apres auoir ouï la Messe, il prit congé du Gouverneur, & des autres, pour s'aller reposer quelque temps, à dessein d'aller dîner en la Patache: mais les Religieux le prièrent avec tant d'instance, de prendre sa refection avec eux, qu'ils l'obligerent à y dîner, afin de voir la Citadelle au sortir delà; ne retenant avec luy que deux ou trois domestiques, & renuoyant le reste de la famille à bord. La mer estoit encore fort émeuë de l'orage de la nuit precedente, & le Capitaine du Navire enuoya dire à l'Ambassadeur, qu'il falloit necessairement y demeurer encore le iour suivant, pour voir si la Lune ne feroit point changer le temps, & qu'en attendant que la mer s'appaisast, pour euitter la marée qui battoit le Vaisseau avec vne tres-grande violence, il auoit resolu de le mettre à couuert dans le grand Port: & c'est dont le Gouverneur de la Citadelle, qui estoit retourné au Couuent voir l'Ambassadeur, l'auoit déjà auerty. A vne heure apres midy le vent s'augmenta si fort, qu'il fut impossible que les domestiques de l'Ambassadeur, ny les matelots, qui estoient descendus à terre, retournassent à la Patache, ny que quelqu'un en sortit pour donner auis de l'estat où elle se trouuoit; sinon quel'on sceut, que le Capitaine, craignant que l'ancre qui la tenoit, venant à se perdre, la violence du vent ne la poustast contre ces rochers, quoy que la rade, qui n'en estoit éloignée que de soixante pas, fust jugée assez bonne & seur, auoit crû, qu'il estoit necessaire d'en jeter encore vne. L'orage fut tres-grand, si bien qu'il n'y eut point de matelot, qui osast se hazarder de s'y mettre avec la ehaloupe ce iour-là. De sorte que l'Ambassadeur voyant qu'il estoit contraint de demeurer à terre, voulut employer le reste de la journée à voir la Citadelle; laquelle, pour estre tout à fait imprenable, tant à cause de son assiette auantageuse, sur la pointe d'vn

rocher, qu'à cause des fortifications, que l'on y a ajoustées, merite bien que l'on en fasse vne description particuliere, aussi-bien que de la petite Ville, à laquelle elle commande. 1617.

La Ville de *Mascate* est bastie dans vne petite plaine, ou plustost dans cette ouverture, que cette horrible masse de rochers fait en ces quartiers-là, ainsi que nous venons de dire, & est composée d'environ trois cent maisons : mais elles sont si petites & si meschantes, que les meilleures ne sont pas plus grandes que les boutiques ou eschoppes des pauvres Artisans d'Espagne, & encore celles-cy sont de grosses briques & pierres, mais celles de ces pauvres gens sont basties de certaines cannes fort minces, ou de perches jointes ensemble & couvertes de fucilles de palmès, avec vne grande gouttiere sur le toit, afin que l'eau n'y entre point. Par le pied elles sont soustenuës par de petites pierres & avec du mortier contre les pluyes, qui y sont grosses & impetueuses. Les maisons sont si proches les vnes des autres, qu'à peine peut-on passer entre d'eux ; ce qui fait que la Ville paroist encore plus petite qu'elle n'est en effect ; sinon que le long du chemin qui va de la mer à la Parroisse, ou au Conuent des Augustins & à la Citadelle, où les Portugais ont basti quelques maisons, & où les Indiens ou Baniens ont leurs tentes & boutiques, la ruë est vn peu plus large, & fait le plus bel endroit de la Ville. Le Conuent de saint Augustin y a esté fondé depuis peu d'années, & est accompagné d'vne assez belle Eglise, & d'vne maison, capable de loger commodement vne douzaine de Religieux. Leut jardin est fort raisonnable, & a quelques treilles, qui produisent de fort bon raisin, & quantité d'arbres fruitiers, entre lesquels les palmès paroissent le plus. Car encore qu'il n'y ait que six ou sept ans, qu'on les a plantées, & ainsi qu'elles ne passent point la hauteur d'vne pique, le terroir y est si bon, qu'elles ne laissent pas d'estre toutes chargées de grosses grappes de dattes, aussi parfaites & aussi bonnes que les meilleures de tout l'Orient. Lors que l'Ambassadeur y fut, ces grappes & les dattes estoient toutes vertes, & estoient presque meures, il y en auoit en si grande quantité, que l'on en fut surpris, particulièrement quand l'on fit voir, qu'en creusant deux ou trois pieds en terre dans le jardin, l'on y rencontroit le roc. Le Jardin n'auoit point d'autre eau, que celle que l'on ti-

La ville de Mascate.

Conuent des Augustins.

1617.

roit d'un puits, & d'autant qu'elle estoit fort bonne, & saine, aussi bien que celle de tous les autres puits de ces quartiers là, l'on ne s'en seruoit pas seulement pour arroser le jardin, mais aussi pour boire. Les Religieux ont auprès de ce puits un grand & bel Estang, qu'ils ont fait couvrir contre l'ardeur du Soleil, où ils se baignent pendant les grandes chaleurs de l'Esté, qui n'y regnent pas comme aux Indes, pendant l'Automne, mais au mesme temps qu'on les sent en Europe, & particulièrement en Espagne.

Description de
la Citadelle.

Vis à vis du Couuent, & à environ cinquante pas de là, s'éleue le roc sur lequel la Citadelle est bastie, dont la premiere montée commence à vne plaine ou petite campagne, qui regarde vers le Sud-Est & vers le quay des deux Ports, tant de celui où l'Ambassadeur auoit débarqué, que de celui du grand Port, qui est plus proche de cette montée. Au bas de cette mesme plaine il y a un Corps de garde, de quelques Soldats, ou Chrestiens du pais, qui gardent l'entrée, par laquelle on monte par vingt ou trente degrez iusqu'au premier ravelin, qui est à la hauteur de deux piques, & a ses canonieres ou embrasures hautes & basses. Et c'est là où commence la muraille, avec vne porte fortifiée d'une demy l'vne, par laquelle on entre, pour monter par un escalier de pierre, fort droit, de plus de soixante ou soixante dix degrez, iusqu'au second ravelin, qui a ses canonieres & embrasures comme le premier, & découure toute la plaine, qui ceint les rochers, ainsi que nous venons de dire, & commande aux deux quais, dont nous venons de parler. Apres que l'on a passé ce second ravelin, ou pour mieux dire, en ce ravelin mesme l'on trouue le commencement de la seconde muraille avec sa porte, par laquelle l'on passe à un autre escalier, plus haut & plus droit que le premier, qui conduit iusques dans le fort, qui ne contient à l'entrée que la maison du Gouverneur, laquelle est fort mediocre, avec quelques voûtes, pour les munitions. Il a encore vne grosse Tour, qui regarde le Couuent & la Ville, & découure outre cela les deux quais, & commande à l'ouuerture que font les rochers, iusqu'à l'entrée de la plaine du pais d'Arabie. De sorte qu'il est impossible que personne y paroisse, que l'Artillerie, qui est bonne & nombreuse, ne le découure. Et ce qui rend ce fort imprenable, c'est principale-
ment

ment la muraille, qui l'environne, laquelle faisant en son tour plusieurs angles inégaux, tant par dedans que par dehors, parce que l'on a esté contraint de l'accommoder au roc, fait autant de traufferes, qui seruent de defences les vnes aux autres. Elle a par tout son Artillerie & ses embrasures, quoy qu'assez grossierement faites, mais la nature, qui a rendu ce lieu-là presque inaccessible, supplée à ce que l'industrie de l'Ingenieur n'a pû acheuer. Des deux costez de cette grosse Tour il y a vne muraille, d'environ trente pas, qui s'étend iusques au haut du roc, sur lequel le corps de cette place est basti, & au bout de cette muraille est vne autre grosse Tour, qui commande vers le midy à la Ville, à la plaine & au Couuent, & vers le Nort au grand Port, découurant la rade, l'entrée & le lieu où l'on débarque. L'on a trouué à propos de bastir cette grosse Tour en cet endroit là, parce que depuis la gorge, & l'entrée de la plaine d'Arabie, il s'estend du W est à l'Est vne montagne d'un roc vif, iusques à vne pointe moins eleuée que les autres, sur lesquelles la Citadelle est bastie. Et d'autant que la partie de cette pointe, où l'on a basti cette seconde Tour, est plus haute que le reste du fonds de la Citadelle, l'on a iugé à propos de la bastir là avec les mesmes canonnieres, hautes & basses, de tous costez, pour seruir comme de traufferse à la premiere Tour. Tout le sommet de cette montagne, est si rude & si fascheux, ainsi que l'on en peut iuger à la voir de loin, que c'est tout que peut faire vn homme seul, d'aller seul & en plein iour d'une Tour à l'autre, encore n'est-ce pas sans peril. Car de l'entreprendre de nuit, ce seroit vne folie, parce que quiconque le feroit, quoy qu'il conuist fort bien ce lieu-là, tomberoit infailliblement en des precipices, & se perdrait. Neanmoins quoy que cette pointe soit si aiguë & difficile, & que le dos de cette montagne soit si rude, la Citadelle ne laisseroit pas d'estre tres-imparfaite sans cette Tour. Depuis le logement du Gouverneur l'on monte par dix ou douze degrez, iusqu'au plus haut du Fort, où l'on trouue vne petite platte-forme, de treize ou quatorze pas en quarré, sous laquelle est vne grande & profonde Cisterne, capable de fournir de l'eau, deux ans entiers, à plus de trois cens hommes. Delà l'on monte encore trois ou quatre degrez, pour aller à la Chapelle, qui a son clocher, où il y a vne sentinelle perpe-

1617.

ruelle, à vne fenestre, aupres de laquelle il y a vn siege, d'où l'on découure toute cette rade, où nous estions arriuez la nuit precedente, & mesme vne bonne partie du grand Port, regardant tout droit le vieux Fort, qui est éloigné de celuy-cy de quatre cent pas; en sorte qu'ils ne peuuent pas commander l'un à l'autre, pour estre trop éloignez. Il y a en cet endroit là vne troisième Tour, qui a les mesmes defences que les deux autres, & commande aussi à toutes les places, que nous venons de nommer; mais elle n'est pas si grosse que les deux precedentes. En descendant de cette platte-forme, vis à vis de l'escalier, par lequel on monte du costé du logis du Capitaine, l'on trouue au pied d'un escalier de treize ou quatorze degrez, la muraille, qui regarde le Nort, & qui descend droit au grand Port. Et cette muraille, bien qu'elle ne soit pas fort haute, ne laisse pas d'estre vne des meilleures, & des plus fortes de tout le monde; parce que la hauteur de ces effroyables rochers regnant depuis le vieux Fort, & le petit Port, vers le Nort-Est, & se courbant, & faisant vn grand ply vers le Nort d'un costé, & de l'autre la montagne, & la muraille faisant vn grand circuit, depuis la plus grosse Tour vers le West-Nort-West & le Nort-West, se destournant vers le Nort, ces deux murailles, qui sont tres-fortes de nature, forment vne embouchure, qui n'a pas plus de deux cent pas de large, & enferment vn Port, où toutes sortes de Vaisseaux se peuuent retirer, & demeurer en toute seureté, quelques grands qu'ils soient. Depuis la muraille, dont nous venons de parler, l'on descend par quelques degrez, à vne petite place, où l'on a basti deux maisons, ou plustost des barraques pour les Soldats, & deux Magazins pour du bois & pour les munitions de guerre & de bouche. Cette place est retranchée, & a ses batteries, où l'on peut mettre le canon, & l'on peut decourir de là, non seulement le Port, mais aussi plus de sept ou huit lieues de Mer. Delà l'on descend par vn escalier droit & fort fâcheux, pour estre presque à plomb, qui a plus de soixante degrez, taillez dâs le roc, dont il fait le tour, iusqu'à ce que l'on arriue à vne grande platte-forme, ou vn ravelin, garny d'une fort belle artillerie du costé du Havre. Delà l'on descend par vn autre escalier, beaucoup plus droit & plus grand que cet autre, & l'on arriue à vne autre platte-forme, qui est si basse,

que son artillerie bar à fleur d'eau, en sorte qu'il n'y a point de batteau si petit, qui n'y soit exposé, & qui puisse entrer dans le Port sans la permission du Commandant. Cette platte-forme est defenduë par la grosse Tour, qui arriue iusqu'au sommet de cette montagne pointuë, & coupée des deux costez, dont nous venons de parler, & de plus près par le bas de la muraille, laquelle a deux pans, l'un qui regarde la Ville, & l'autre qui donne sur le Port, avec assez d'espace entre-deux, pour seruir de passage, afin que les gens y puissent aller à couuert, & auoir le loisir de manier l'artillerie, laquelle defend la Citadelle de deux costez, & la pourroit mettre en seureté, quand mesme elle ne seroit pas si forte qu'elle est.

Après que l'Ambassadeur eust veu toute la Citadelle, il retourna au haut de la montagne, quoy qu'il fust desia bien tard, pour voir si le Capitaine de la Patache estoit fortý du petit Port, où il estoit, pour entrer au grand, afin de se mettre à couuert de l'orage, dont il estoit menacé pour la nuit prochaine, & qui commençoit desia à s'augmenter en sorte, qu'il n'en falloit plus douter. Il vit qu'il se faisoit remorquer par vne Galeotte, s'aidant avec le trinquet & le beau-pré, mais quelque effort qu'il fist, il ne pût doubler la pointe des rochers de la main droite du Port, quoy que le vent fust Nord-Est, iusqu'à ce que le vent, tirant vn peu plus vers l'Est, il gagna le Havre sur le soir bien-tard. Après cela l'Ambassadeur prit congé du Gouverneur, & se retira au Couuent des Augustins.

A la referue de trois ou quatre maisons de Portugais, qui y sont mariez, & de quelque peu de Soldats, tous les autres habitans de Mascate sont Maures, Arabes, natifs du país, & sont Iuifs ou Payens. Les Portugais, & quelques Payens, qui ont du bien, negotient à *Ormus*, & à *Cinde*, & sur les costes d'Arabie & de Perse. Les Iuifs, qui peuuent faire environ quinze ou vingt familles, sont tous pauvres & miserables, & si peu entendus, que l'on peut dire, qu'ils ne sont Iuifs que de nom. Ils ne subsistent que par le trafic qu'ils font des viures qu'ils vendent, & à donner retraite à des femmes Maures de mauuaise vie, qui se retirent de la campagne à *Mascate*, quand elles scauent qu'il y est arriué vne armée Nauale, ou des Nauires de Marchands, dont elles puissent esperer du profit. Ces Iuifs parlent Arabe, comme tous les autres habitans, qui sont

Les habitans
de Mascate.

1617.
Leurs viures &
habits,

tres-pauvres, ne mangeans que des dattes & du lait, & vñ peu de ris aux bonnes Festes. Les hommes & les femmes sont vestus de la mesme façon que les autres Arabes de *Fez* & de *Marocco*, & comme les Maures de Grenade, auant qu'on les eust chassés, pour s'estre souleuez contre leur Souuerain; si non que l'habit de ceux-cy est sans comparaison plus méchant & plus pauvre. Il vient aussi ordinairement à *Mascate*, du dedans du païs, plusieurs de ces Arabes, que l'on appelle en Barbarie & en Espagne *Alarabes*, qui demeurent, en troupes, à la campagne sous des tentes, qu'ils transportent de temps en temps d'un lieu à l'autre, pour la commodité du pasturage de leurs troupeaux. Et d'autant que ceux-cy croyent deuoir estre plus considerez que ceux qui demeurent dans les Bourgs & dans les Villes, ils veulent aussi qu'on les distingue des autres par l'habit, qui est vne grande veste blanche, faite de poil de Chevre & de lin, qui leur va iusqu'aux talons, avec des manches aussi larges, que celles des Moines de saint Benoist & de saint Bernard, & ils ont vn Capuchon, comme celui de ces Religieux, sur la teste. Ils ont tous la barbe grande, & ont tant de vanité, & tant de grauité apparente en leurs mines & en leur demarche, qu'à les voir on les prendroit pour des Abbez d'un des Couuens de ces Ordres. Il y en a qui ont le Capuchon noir; mais ceux qui le portent de cette couleur, ont vne dignité particuliere parmy eux, ou de Capitaine d'une troupe ou d'un Village, ou bien de Prestre de leur secte. Ils portent tous vne fléche fort menuë à la main. Leurs femmes sont habillées d'une veste semblable à celle des hommes, mais elle est si longue, que l'on ne leur voit pas seulement les pieds. Elles se cachent aussi le visage, mais leurs vestes n'ont point de Capuchon, comme celles des hommes, & sont faites de fil ou de soye de plusieurs couleurs, particulièrement celles qui sont plus riches que les autres. Dés que ces Alarabes scauent qu'il y a des Nauires à *Mascate*, ils y viennent de leurs Villages, ou pour mieux dire, de leurs hordes, vendre de la volaille, des chevreaux & des dattes, qu'ils appellent *Tamaras*, & ils y achètent du ris & quelques gros draps que l'on fait dans les Indes. Et ainsi lors que nous y fusmes, il y vint plusieurs de ces Arabes champestres.

Perchaleurs 182

Les chaleurs sont presque insupportables en ces quartiers

là, parce que *Mascate* est presque droit sous le Tropique de Cancer ; de sorte que dès le commencement du mois de May, les habitans dorment la nuit sur les terrasses, qui sont sur les toits des maisons, où ils font de grandes palissades, de la façon que nous dirons cy-apres, en la description de la Ville d'Ormus, & ils y passent les nuits tout du long de l'Esté, iusques bien auant dans le mois de Septembre.

1617.
Grandes à Mascate,

Le 21. d'Avril le temps fut fort calme, & sans aucune apparence de bourasque, ny aucun reste de l'orage du iour precedent ; c'est pourquoy l'Ambassadeur voulut se rembarquer dès le grand matin : mais le Capitaine & le Contre-maistre, qui se diuertissoient dans la Ville, & qui y vouloient demeurer ce iour là, luy vinrent dire, que la Lune estant nouvelle, il falloit attendre iusqu'au lendemain. Outre cela le Patron du Nauire vouloit augmenter le lest de son Vaisseau ; disant qu'il craignoit le mesme mal-heur qui estoit arriué, dix ou douze iours auparauant, à vn plus grand Nauire de *Chaul*, lequel se trouuant surpris par vne bourasque, apres auoir passé le *Cap de Rosalgate*, auoit fait naufrage, dont le Prieur du Conuent des Augustins, qui en auoit fait le recit à l'Ambassadeur, auoit eu bien de la peine à se sauuer. Car ce Vaisseau de *Chaul*, qui estoit chargé de plus de six vingt personnes, & de quantité de marchandises, apres auoir doublé le *Cap de Rosalgate*, avec vn fort beau-temps, fut le lendemain accueilly d'vn vent contraire, qui se changea en orage formé venant du Nort-Nort-West, que les Mariniers de ces quartiers là appellent *Xamal*, aussi bien que le vent du Nort & du Nort-Est, & le Nauire se trouuant sous toutes ses voiles, sans que les Mariniers en pussent amener aucune, à la reserve de celle de la hune, il se coucha aussi-tost au costé. Le Maistre du Nauire, au lieu de lester de pierre, y auoit mis du ris, ce qui est fort ordinaire aux Indes, où l'auarice des Marchands est si grande, aussi bien qu'ailleurs, qu'ils ne craignent point d'exposer leurs personnes & leurs biens au dernier peril, pour vn cherif profit : ainsi que celuy, dont nous parlons, l'experimeta à ses dépens. Car ce miserable, non content d'auoir lesté son Nauire de ris, au lieu de le mettre dans des balles, comme l'on a accoustumé de faire, l'auoit mis en vn tas, comme s'il eust esté dans vn grenier, de sorte que tombant du costé où le Nauire



1617.

panchoit, il le fit renuerfer, tellement que l'on vit en vn moment la quille en haut sur l'eau, & perir miserablement tous les passagers, à la referue de ce Pere Augustin, qui se trouua par hazard sur le tillac contre le bœrd opposé à celui du costé duquel le Nauire renuerfa, & de cinq ou six Matelots, qui trouuerent moyen de grimper iusques sur la quille, où ils eurent le loisir d'attendre la Chaloupe, dont deux Matelots auoient coupé le cable, qui tenoit au Nauire, & ainsi ils trouuerent le moyen de se sauuer. La violence du vent porta cette Chaloupe sur les costes de Perse, entre *Guadel* & le *Cap de Iafques*, d'où ils arriuerent ensuuite à *Mascate*, deux iours deuant que l'Ambassadeur y débarquast. Le Prieur, qui estoit encore fort foible & incommodé du trauail qu'il auoit souffert, fit le recit de ce mal-heureux naufrage à son Excellence, de la façon que nous venons de dire.

Le Patron de nostre Nauire, qui auoit sceu que ce desordre estoit arriué par la faute du Maistre, voulut preuenir ceuy qui luy pourroit arriuer par sa negligence, & donna ordre, que le lest, qu'il auoit amené de *Goa*, qui estoit aussi de ris en vn tas, fust changé en pierre, ce que l'Ambassadeur n'auoit pas pû obtenir deuant que partir de *Goa*, quelque instance qu'il eust faite pour cela. Mais comme l'auarice de celuy-cy estoit pour le moins aussi grande que celle de cet autre, dont nous venons de parler, qui se perdit, il auoit pris des Pilotes & d'autres Matelots qui s'entendoient au trafic, & entr'autres le Maistre de la Coste, qui estoit Contre-maistre, qui luy persuaderent tous, qu'il n'y-auoit point de meilleur lest que celui de ris. Et bien que l'Ambassadeur luy representast, que cela ne pouuoit pas estre, parce que cette quantité de ris occupoit beaucoup plus de place, que la pierre, au lieu qu'il falloit que toute la pesanteur chargeast principalement le plus bas, ou la quille de la Patache, là où vne petite quantité augmenteroit la pesanteur de beaucoup, il n'en voulut rien faire. Tout ce que l'Ambassadeur put obtenir enfin, ce fut que l'on y mit quelques quintaux de plomb; mais ce fut bien peu: & cette opiniaistreté du Patron, fut cause que l'Ambassadeur, qui auoit enuie de partir de *Mascate* au point du iour, fut contraint d'y demeurer iusqu'au soir, qu'il fit conduire vn Bateau, chargé de pierres, au bord du Nauire, & incontinent

après, à l'entrée de la nuit, il s'embarqua, bien fâché de voir que ny le Pilote, ny la plus part des Matelots, ne se rendoient point au bord, mais voulurent demeurer toute la nuit dans la Ville, quelque diligence qu'il fist pour les faire embarquer.

Ceux de nostre équipage qui y manquoient, arriuerent enfin à bord le vingt-deuxième, sur les neuf heures du matin; mais il ne fut pas possible de sortir du Port, ny de mettre à la voile que sur les trois heures apres midy, & alors nous partîmes avec vn vent de Sud-Est, prenant nostre route au Nord-Nort-West, & Nort-Nort-West au Nort, le vent estant gaillard. Nous laissâmes la coste d'Arabie à la main-gauche, à vne demy lieuë de distance, parsemée de quelques maisonsnettes, ou cabanes, semblables à celles que nous auions veües à Mascate, & estoient entre les precipices de ces grands rochers, aupres de la Mer. L'on voyoit en quelques-vnes de ces ouvertures des Palmes, des Orengers, & quelques autres arbres; la Nature ne laissant pas de pouruoir de plusieurs veines d'eau ces deserts arides, afin qu'ils ayent dequoy attirer des habitans, & les faire subsister. Et ainsi cette estroite, & selon que l'on en pouuoit iuger de loin, cette inculte vallée, ne laissoit pas de faire voir, dans la triste perspective de ses rochers, vne plaisante & agreable verdure. Il y a deux choses, qui sont cause que l'on trouue des vallées fertiles & peuplées en ces deserts, tout du long de la Coste d'Arabie, depuis *Suez*, dernier Golfe de la Mer rouge, iusqu'au *Cap de Monçandan*, la premiere est la quantité des veines d'eau, qui y naissent: mais dautant qu'elles ne seroient pas capablés de vaincre la secheresse, & la sterilité de ces mesmes rochers, si la mesme Nature, par sa prouidence ordinaire, n'eust suppléé à ce defaut, en portant & conduisant les pluyes dans les precipices & dans les vallées, que ces mesmes rochers forment, depuis ses plus hauts sommets, iusques à ses plus petites parties. Et dautant que cela se fait depuis la creation du monde, la continuation de cette humectation a préparé les terres de ces vallées de maniere, qu'elles ne produisent pas seulement toutes sortes de legumes, mais qu'elles poussent aussi & nourrissent en plusieurs endroits de tres-puissans arbres. Et ainsi ces petites habitations, qui sont fort chetiues, comme nous venons de dire, ont dequoy se

L'Ambassadeur
part de Mascate.

1617.

nourrir, & cela d'autant plus facilement, que ces gens, qui sont tres-miserables, se contentent de peu, & sont accoustumez à viure sobrement, & de fort peu de chose.

Nous continuâmes nostre voyage le reste de la soirée, en sorte que deuant que la nuit fust close, nous laissâmes à nostre main gauche *l'Isle de la Victoire*, qui n'est qu'un petit rocher, couuert d'un peu de sable, mais fort celebre par l'avantage qu'obtint proche de là sur les Turcs, il y a plus de cinquante ans, *Don Hernando de Norogna*, fils de *Don Antonio de Norogna*, Vice-Roy des Indes, en prenant sur eux neuf Galeres, dans un combat naval. Nostre navigation fut heureuse tout le reste de la nuit, le vent continuant d'estre assez bon, pour nous faire continuer la mesme route.

l'Isle de la Victoire,

Le vingt-troisième Avril, le vent estant Est & Est-Nord-Est, & nostre route Nord-West & Nord-Nord-West, nous continuâmes nostre voyage, laissant la terre apres de deux lieux de nous, mais sur le soir le vent se calmant entierement, les Pilotes furent contraints de remorquer la Patache avec la Chaloupe : mais par ce moyen l'on fit peu ou point de chemin. Nous auions desia fait plus de vingt lieux, depuis que nous estions partis de *Mascate*, & la nuit, au second quartier, le vent commença à se réveiller en quelque façon, de l'Est-Sud-Est; mais deuant qu'il fust iour il cessa entierement.

Montagnes de Lima.

Le vingt-quatrième, nous vîmes avec le iour les hauts rochers de *Lima*, qui paroissoient à une lieue de distance, ou enuiron. Ces montagnes sont les plus hautes, & les plus escarpées du costé de la Mer, que nous eussions veues iusqu'alors, & la Mer estoit si profonde au pied de ces rochers, que l'on y pouuoit, en cas de necessité, mouiller à soixante dix brasses d'eau. C'est pourquoy les Pilotes, qui prennent ce chemin, se tiennent tousiours sur leur garde, en sorte qu'ils aiment mieux s'arrester, ou rebrousser le chemin qu'ils ont fait, quand le vent est tant soit peu de costé, que de s'engager pendant la nuit sur cette coste : mais quand le vent est Est, Est-Sud-Est ou Est-Nord-Est, il est si doux & si foible, que l'on ne doit point craindre, qu'il fasse donner contre le roc. Et néanmoins il le fait quelquefois, au lieu que les vents, qui soufflent avec le plus de violence en ces quartiers là, comme le vent de Nord, de Nord-West & le Nord-Est, & les autres vents collateraux,

que

que les Arabes nomment tous d'un seul nom *Xamal*, n'y ont iamais fait faire naufrage sur ces costes; mais ils ont bien obligé les Mariniers à se relascher, iusqu'à plusieurs lieuës hors du *Cap de Rosalgate*; parce que la terre est trop proche, pour y pouuoir aller à la bouline, comme l'on fait aux lieux, où la Mer est plus large. Et d'ailleurs il n'y a point de seureté à y tenir la Mer, dans vn orage, formé par vn vent contraire, quand mesme le Nauire seroit neuf & des mieux bastis.

Le calme continua tout le reste du iour, sinon que sur le soir vn peu de fraischeur venant du Sud-Est, nous porta iusques à vne lieuë de la haute montagne de *Lima*, que nous venons de nommer. Au lieu, où la terre commence à se bosseler pour former la montagne, estoit vne petite Isle, ou plustost vn petit rocher, destaché de la terre par vn Canal assez estroit entre elle & entre le pied de la montagne, par lequel pourroit passer la Chaloupe d'un Nauire. A l'entrée de la nuit, les Matelots voyant que le calme continuoit, se mirent à remorquer la Patache; mais apres auoir continué ce grand traual deux heures, ils se retirerent dans le Nauire, où ils s'endormirent, aussi bien que le vent qui cessa tout à fait.

Le vingt-cinquième, le mesme calme continua, & la chaleur fut fort grande; de sorte que n'y ayant pas vne seule haleine de vent en l'air, nous n'auançâmes pas plus, que si nous eussions esté à l'ancre, quoy que les Matelots se missent en deuoir de remorquer le Nauire, iusqu'à ce que sur le soir, vn peu de fraischeur venant du Sud-Est, comme le iour precedent, & les Matelots se remettant à remorquer le Vaisseau, l'on tacha d'auancer vn peu de chemin, mais avec si peu de succes, qu'il nous fut impossible de nous dégager de ces horribles & dangereux rochers, que nous voyions tousiours à enuiron vne demy lieuë de distance à nostre main-gauche. Le calme continua toute la nuit, de la mesme façon qu'il auoit fait le iour precedent.

Le vingt-sixième, le calme fut plus grand qu'il n'auoit encore esté; & bien qu'à deux ou trois heures de nuit, le vent, qui souffloit tant soit peu, nous eust pû faire faire quelque progrès, le courant de la Mer, qui nous estoit contraire, nous repoussa en sorte, qu'au point du iour la Patache se trouua reculée de plus d'une lieuë, & proche de la petite Isle, dont nous venons

D.

1617.

de parler ; ce qui osta tellement le cœur aux Matelots, qui n'estoient desia que trop abattus du trauail, qu'ils faisoient soir & matin, en remorquant le Nauire, sans faire aucun progresz, qu'ils n'estoient presque plus de seruiue, & ils se seroient entierement abandonnez en effet, si les domestiques de l'Ambassadeur, & quelques autres passagers, à qui il donnoit à manger, n'y eussent mis la main, & ne les eussent aidez à rammer, & à faire l'autre trauail du Nauire. Le calme continua toute la nuit suiuaute.

Il continua encore le vingt-septième, & plus grand qu'au-parauant, en sorte qu'à cette hauteur nous trouuâmes la nauigation plus fascheuse, que nous ne l'auions eue depuis nostre depart de *Goa*, comme c'est en effet le lieu le plus ennuyeux de toute cette route, quand le temps est calme ; parce que les Pilotes, qui connoissent cette coste, voulant se mettre à couuert de ces rochers, afin qu'un orage du Nort ou du Nort-Nort-Est les accueille dans le Canal, ne les iette hors du Cap, ainsi que nous venons de dire, & les vents, qui regnent ordinairement en ces quartiers là, comme le Sud-Est, Est & Nort-Est, sont fort foibles, & s'affoiblissent encore à l'abry de ces rochers, lesquels pour estre opposez à ces Vents, & ne leur donnant point de passage, les arrestent, & leur ostent toute la force, ils ne peuuent seruir à quoy que ce soit : comme au contraire les vents du West, du Nort-West & de West-Sud-West, qui sont les plus propres pour la continuation du voyage, se perdent dans la hauteur des mesmes montagnes. Le vent de Sud-Est, & ses collateraux qui sont les meilleurs vents de ces quartiers là, sont fort incertains, & regnent fort peu dans le Canal. Il y auoit cinq iours, que nous demeurions là à vne demy lieuë des montagnes de *Lima*, desesperans presque du succez de nostre voyage, à la veue de ces desagrecables & tristes rochers, qui sont de couleur de sable, & paroissent tant soit peu rouges à la veue, aupres de *Mascate*, ainsi que nous auons dit, mais au lieu où nous estions, ils estoient tout à fait noirs, sans aucune ouuerture, ou vallée, où l'on pust decouurer tant soit peu de verdure. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette horrible & affreuse muraille de rochers, qui regne le long de la coste par plusieurs lieuës, enferme en son enceinte vne terre si dissemblable, en bonté & fertilité,

à ce que l'on en voit par dehors, que l'on ne peut pas assez s'estonner de voir cette ardeur, qui brusle dans le Golfe, changée en vne chaleur fort modérée pendant l'Esté, & en vn froid peu incommode pendant l'Hyuer; parce que le Solcil ne s'en éloigne pas beaucoup, & rend la terre si fertile, qu'elle produit, en tres-grande quantité, non seulement le bled & les autres grains, mais aussi tous les fruits & legumes de l'Europe, en telle perfection, & particulièrement les figues, les raisins & les grenades, qu'ils peuuent passer pour les meilleurs de tout le monde. De sorte que l'on peut voir, que les Anciens ne se sont point trompez, quand ils ont donné à vne partie de ce grand païs, le surnom d'*heureuse*. Je dis à vne partie: car encore que cette vaste Prouince soit si belle & si bonne, elle a néanmoins cela de commun avec les plus fertiles & les meilleures de toute l'Asie, qu'elle est en quelques endroits sterile & deserte, & particulièrement en ces extremitez, qui regardent le Nort, comme aussi vers la Riuiere d'Euphrates, vers la Sirie & l'Egypte. Mais ce qui est situé entre la Mer rouge, le Golfe de Perse & le grand Ocean des Indes, & ce qui est ceint de ces affreuses montagnes, merite certainement, au regard de ces autres parties, l'epithete qu'il possède depuis tant de siecles.

Tout le iour estant passé en ce grand calme, & le Soleil estant desia couché, ainsi que l'on acheuoit de chanter le *Salue Regina* dans le Pavillon qui estoit au haut du Nauire, où l'Ambassadeur auoit sa petite chambrette, & son balcon, le vent du Nort commença à souffler vn peu, & à donner droit en prouë, changeant en vn moment; en vn si furieux orage, que nous laissant à peine le loisir d'amener les voiles de la hune, emporta le Nauire avec violence, & le repoussa en arriere. Le Pilote estant tout estourdy, croit que l'on osta les bonnets, parce que la tempeste estant tres-furieuse, le Nauire couroit risque d'aller sans dessus dessous avec ses voiles, ou de donner contre les rochers, qui n'estoient éloignez de nous que d'une petite lieuë; mais dans le desordre où estoit tout l'equipage, on ne l'écouloit point. C'est pourquoy l'Ambassadeur, voyant le peril presque inéuitable, commanda que l'on abatist tout à coup toutes les voiles. Et la furie du vent emportant le Nauire en arriere, mal-gré luy, le portant en vn moment iusqu'au dessus de la petite Isle, dont nous venons

1617.

de parler, le Pilote, pour soustenir le voyage, qui desia nous auoit cousté tant de temps, & tant de peine; & pour n'estre point contraint de relâcher iusqu'à *Muscate*, mit la Patache plus de costé, & par ce moyen, quoy que le Vaifseau fust fort petit, il souffrit si bien tous les coups de Mer, qu'il n'y eut pas vn seul passager qui craignist de peir, pendant les trois heures que l'orage dura. Apres cela le vent se tournant au Nort-Est, vn tres-grand calme succeda à ce furieux orage. Sur les onze heures de nuit vne fraischeur gaillarde soufflant du Sud-Est, nous remismes toutes nos voiles, prenant nostre cours au Nort: & quoy qu'il s'augmentast à vne heure apres minuit, il cessa neanmoins deux heures deuant iour.

Le vingt-huitième au point du iour, nous nous trouuâmes vn peu plus auant que les montagnes de *Lima*, ayant gagné vn peu plus que nous n'auions perdu le iour pcedent; mais sur le iour la chaleur s'augmenta tellement, avec le calme, qu'elle n'estoit plus supportable. Dés le vingt-sixième, l'on auoit veu deuant nous, proche les costes d'Arabie, vn grand rocher, que l'on ne pût pas bien reconnoistre, parce que nous en estions encore éloignez de plus de quatre lieues; mais ce iour là nous le vismes fort clairement. Il est rond & fort haut & il n'y a point de Pilote, ny de passager, qui fasse souuent ce voyage, qui ne le connoisse, sous le nom de l'Isle de *los Ratonnes*, parce que l'on passe tousiours à veuë de l'Isle, ou proche de là. Quand l'on se trouue à cette hauteur, l'on croit auoir presque acheué le voyage, par ce que cette petite Isle n'est éloignée du *Cap de Monçandan*, que de six ou sept lieues. Elle est si proche de la Terre-ferme, qu'il semble qu'elle y soit attachée, comme de fait, quand la marée est basse, à peine y reste-t-il vn Canal, où vne petite Barque puisse passer. Nous trouuant donc dans ce calme, il commença sur les neuf heures du matin à paroistre tant soit peu de mouuement sur l'eau, avec vn peu de fraischeur du costé du Sud, mais elle estoit si foible; que l'on eust pû dire qu'elle estoit imperceptible, puis que les voiles ne s'en enflaient point, & le Nauire demeuroid tousiours immobile, si en effet l'on n'eust senty vn peu de fraischeur, qui nous soulagea tous, au lieu qu'vn peu auparauant la grande chaleur nous faisoit mourir. Il sembloit à chaque moment, que la Mer se frisoit vn peu dauantage,

Isle de los Rato-
nes.

iufqu'à ce que fur les onze heures, l'on vit manifeftement que le Nuaire auançoit avec vn vent de Sud, le Pilote prenant fa route vers le Nört-Nört-Eft. Et encore que le vent foufflaft foiblement, dautant que nous l'auions derriere, nous vifmes qu'à l'heure de Vefpres nous auions defia paffé l'Isle de los *Raxones*, & lors que le Soleil fe coucha, nous découurifmes fort aisément le Cap de *Monçandan*, qui est fur la coste d'Arabie, à l'entrée du Golfe de Perse. Ce Cap & celuy de *Rofalgate* font les plus basses parties de toute la coste, depuis *Curia Muria* iufqu'icy. Dès le matin nous auions découuert, à nostre main-droite, quoy que bien loin, la coste du *Mogothan*, que l'on appelle ordinairement, mais improprement, la coste de Perse, en sorte qu'à peine voyoit-on les plus hautes pointes de la montagne, mais sur le soir on les vit plus distinctement, quoy qu'à plus de six lieuës de distance. Le mefme vent de Sud commença à se réueillir avec la nuit, nostre Pilote tenant son cours au Nört-Eft; de sorte que tout le reste de la nuit nous eufmes le vent plus fauorable, que nous ne l'auions encore eu en tout nostre Voyage.

Le vingt-neuvième au point du iour, nous vifmes deuant nous, & à enuiron trois lieuës de distance l'Isle d'*Areca*, derriere laquelle paroiffoit la terre haute de la grande Isle de *Quexome*. Et dautant que l'Isle d'*Areca* est beaucoup plus grande que celle d'*Ormus*, & qu'elle couure presque celle-cy, ayant sa pointe vers la main-droite, l'on ne pouuoit alors rien voir de l'Isle d'*Ormus*, iufqu'à ce que, laissant sur les neuf heures l'Isle d'*Areca* à la main gauche, du moins à vne lieuë, l'on commença à voir, à enuiron trois lieuës de distance, & à nostre costé, les montagnes falées de cette Isle, & la coste opposée à celle de son Port, sa Ville & sa Citadelle; les illustres *Puits de Turunbaque*, estant ce que l'on découurit le premier, auant que nous eussions perdu l'Isle d'*Areca* de veüe, & nous trouuant à deux lieuës de celle d'*Ormus*, sur les dix heures du matin, le bon vent, qui nous auoit fauorisé depuis le iour precedent, vint à cesser en vn moment, & le calme nous amena vne chaleur insupportable.

Le temps que nous fufmes contraints de nous y arrefter, nous donna le loisir d'en apprendre quelques particularitez, & de sçauoir qu'elle a trois lieuës de long sur vne de large. La

1617.

l'Isle d'Areca;

Quexome.

Ormus;

Puits de Turunbaque.

Description d
l'Isle d'Areca.

1617.

terre y est fort bossuë, & parsemée de plusieurs collines, assez hautes & escarpées, & accompagnées de quelques valons, couverts de buissons & de haliërs, où se recite vne tres-grande quantité de Perdrix. Mais tout ce gibier est tres-dur & tres-mauuais, particulièrement les Perdrix, qui sont si dures & si seches, qu'à moins d'vne derniere necessité, l'on ne les pourroit pas manger. Le païs n'est point du tout habitë, quoy qu'il y ait dequoy nourrir du bestail, de fort bons puits, & vne assez bonne quantité de bois. Mais personne n'y demeure, tant parce qu'il n'y auroit pas moyen d'y bastir des Bourgs ou des Villes, pour n'y auoir point de Port, que parce que ceux qui s'y voudroient établir, courreroient risque de demeurer exposez aux courses des Pirates *Naytaques* & *Niquiluzes*, de la coste de Perse, qui exercent leurs pilleries avec de petites Barques, tant dans l'Isle de *Queyxome*, qu'en toutes les autres de cette coste d'Arabie.

Le calme continua iusques à trois heures apres midy, & alors le vent de Sud recommença à souffler, portant le Nauire vers le Nort & le Nort-Est, luy faisant faire le tour d'vne partie de l'Isle, & laissant à la main gauche tout ce que l'on en peut voir, iusqu'à ce qu'arriuant à la pointe, où est l'Hermitage de Nostre-Dame de l'Esperance, l'on commença à voir le Port, & vne partie de la Ville avec sa Citadelle, de là nous saluâmes l'Hermitage, dont nous n'estions éloignez que d'un bon quart de lieuë, comme aussi Nostre-Dame de la Roche, qui est bastie sur le sommet d'vne montagne de sel, la plus haute de toute l'Isle. Nous pouuions desia voir toute la Ville, quand le vent, venant à nous manquer, nous empescha d'arriuer à la rade, où les grands Vaissiaux ont accoustumé de se mettre, de sorte que sur les cinq heures du soir nous mouillâmes l'ancre, vis à vis l'Hermitage de sainte Lucie, à vn quart de lieuë de la terre. Et dautant que ceux de la Ville scauoient que l'Ambassadeur venoit, l'on vid aussi-tost arriuer à nostre bord l'Intendant des Finances, Michel de Soufa Pimentel, amenant dans sa Barque le Prieur, & quelques Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui venoient prier l'Ambassadeur de prendre logis chez eux, en attendant que l'on eust preparé le sien. Il y vint aussi vn des domestiques de Don Loüis de *Gama*, Gouverneur de la Citadelle, qui luy amena sa Chaloupe,

L'Ambassadeur
arriue à Ormus,

en laquelle l'Ambassadeur s'embarqua , avec tous ceux qui l'estoient venu visiter. En mettant pied-à-terre, il fut droit au Conuent, où il arriua auant qu'il fust nuit, suiuy de fort peu de domestiques, dont la pluspart estoient demeurez dans le Nauire.

L'Isle d'Ormus est située dans le Golfe de Perse, à douze lieuës de son embouchure, que les Arabes appellent *Ierun*, & estant de figure presque triangulaire, elle s'estend, là où elle a le plus de coste, du Sud-Est au Nord-Est, son plus grand flanc regardant presque tout vers l'Est-Nord-Est, & s'estendant depuis l'Hermitage de Nostre-Dame de l'Espérance, iusqu'à l'angle, ou la pointe, sur laquelle la Citadelle est bastie, & qui est la plus proche de la Terre-ferme, où estoit autrefois le fort de *Comoran*, à vne lieuë ou enuiron de l'Isle. L'autre flanc court depuis le mesme Hermitage, du Sud-Est au Sud, & au Sud-West, iusques à l'angle, ou à la pointe de *Caru*, & de là vers le West-Sud-West, & vers le West, il ferme la baze du triangle. Le plus petit des trois costez s'estend depuis *Caru* iusqu'à la Citadelle, & regarde l'autre costé de la Terre-ferme de *Mogosthan*, communement appellée la coste de Perse, qui en est éloignée d'enuiron deux lieuës. La coste de toute cëtte Isle, qui peut auoir trois lieuës d'estenduë, ne tient rien de l'aspreté de la coste d'Arabie, que luy pourroit communiquer ses rochers, mais le dedans du país est tout conuert de grandes montaignes rouges & blanches, de la pluspart desquelles l'on tire de fort bon sel. Cette petite Isle est toute sterile, sinon qu'en quelques endroits, elle a quelques arbres, qui ne produisent point de fruit, à la reserue de quelque peu de palmes, & vn certain petit fruit, que produisent quelques buissons d'espines, chargées de feuilles, & vertes, qui peuuent faire vn peu d'ombre. Il y a outre cela encore vne autre espeece de buissons plustost que d'arbres, laquelle quoy qu'elle ait quelques feuilles, elles sont petites neanmois & rudes, parce que tous ces buissons, parmy lesquels il y en a d'assez forts, & qui ont de gros troncs, sont tous pleins d'espines, & sont fort desagrecables à la veüë, aussi bien que le peu d'herbes, que cette terre seche & sterile produit. Sur le penchant des montaignes, qui regardent le Leuant & le Midy, il coule de petites Riuières, dont l'eau est fort claire, mais elle est telle-

Description de
l'Isle d'Ormus.

1617.

1617-

ment salée, que l'Esté, quand le lit de ces Riuieres demeure à sec, l'on voit les bords tout couverts de gros monceaux de sel, qui estant gelé par la chaleur du Soleil, marque le lieu, qui sert de lis à la Riuere pendant l'Hyuer.

Au plus haut de ces montagnes est vn Hermitage, que l'on appelle *Nostre-Dame de la Roche*, & d'autant que cette montagne est presque toute composée de sel; l'on voit à l'œil, que depuis quelques années cet Hermitage se va éleuant petit à petit, parce que le sommet de la montagne croist tous les iours, à cause de la quantité de sel, de souffre & de salpêtre, que la Nature y produit dans le sein de la terre. L'on monte à cet Hermitage, pour lequel les Habitans du lieu ont beaucoup de deuotion, par la pente de la montagne, où l'escalier fait plusieurs tours, parce qu'il est fort droit & escarpé; & on le change souuent en quelques endroits, parce que celui que l'on taille dans le roc, se gaste, afin de rendre le chemin plus vny & plus commode. Aupres de la montagne, sur le sommet de laquelle cet Hermitage est basti, il y a vne colline ronde & fort haute, dont la pointe finit comme celle d'une Pyramide, & depuis son pied iusques à la pointe elle est toute de sel, du plus blanc & du meilleur que l'on puisse voir; de sorte qu'à la voir de loin on la prend pour vne montagne couuerte de neige. Cette belle colline n'est pas fort éloignée de l'Hermitage de sainte Lucie, derriere quelques vicilles Tours ruinées, où les anciens Rois d'Ormus faisoient autrefois garder leurs freres, apres leur auoir fait creuer les yeux.

Il n'y a point d'eau en toute l'Isle, sinon en quelques ruisseaux où il y a de l'eau salée, ainsi que nous venons de dire, & quelques puits d'eau braque, plus ou moins salée; mais à vn besoin l'on peut boire de celle que l'on tire de quelques sources, qui paroissent quand la marée est basse, & plus ces puits ou sources sont éloignez des montagnes, moins l'eau en est salée. En venant de *Nostre-Dame de l'Esperance* à la Ville, l'on trouue à my-chemin l'Hermitage de sainte Lucie, accompagné de quelques maisons, où les Habitans d'Ormus se retirent pendant les grandes chaleurs de l'Esté, aussi bien qu'en celles, qui sont sur le bord de la Mer, la plupart faites de cannes, & couuertes de fucilles de Palme. Entre la Ville & la montagne l'on entre dans vne plaine, qui s'estend depuis sainte Lucie,

Lucie, où plusieurs habitans de la Ville ont leurs cisternes, couuertes de voûtes, & fermées à la clef, quoy qu'il n'y ait que de l'eau de pluye, que l'on y rassemble quand il pleut. Aupres & à l'entour du lieu où sont les cisternes, toute la terre est talée, aussi bien qu'ailleurs par toute l'Isle, & quand l'eau de pluye a eu le loisir de se rasseoir, elle est sans comparaison meilleure que celle des puits, quoy qu'elle ne soit pas assez bonne aussi, pour pouuoir estre mise en paralelle avec celle que l'on apporte de l'Isle de *Queixome*, & de la Terre-ferme. Le reste de la plaine est rempli de sepulcres de Mores, Payens & Iuifs, qui y sont meslez les vns avec les autres, sans aucune difference de secte ou de nation. Il y en a qui sont couuerts comme des Chapelles, mais ouuerts de tous costez, comme les Reposoirs ou Oratoires, que l'on voit sur les grands chemins. C'est vne chose estrange de voir la quantité de femmes de cette nation, qui vont sur le soir visiter ces Sepulcres, à l'entour desquels elles s'asseyent, & il y en a de toutes les qualitez, filles & femmes, dont la pluspart y portent leurs offrandes, de choses à manger, qu'elles y présentent en des plats & de petits bassins, selon la coutume generale parmy les Mores, tant Iuifs que Payens, particulièrement parmy ceux, qui ont du zele pour leur Religion. Quelques-vns de ces gens vont aussi, par vne deuotion particuliere, visiter les Sepulcres, qui sont bastis plus magnifiquement, parce que l'on y a enterre certains deuots, pour la memoire desquels ils ont beaucoup de veneration; parce qu'ils passent pour de grands Saints parmy eux. Au bout de cette plaine il y en a vne autre, qui regne aussi entre la Ville & la montagne, que les Mores appellent d'un nom particulier *Ardeмира*, c'est à dire, champ vny & de belle veüe, ou Beluedere, où les Maures de la maison du Roy & du Iuge iouent au mail à cheval; le Roy se meslant souuent avec eux au jeu, quoy que ce soit vn des plus gros hommes qui se puissent voir. Cette plaine s'estend iusqu'à la Mer, vers le West, sur le chemin qui conduit au quartier de *Caru*, & c'est-là l'auenüe la plus belle & la plus grande de toute la Ville. Derriere la montagne, vers le Sud-Sud-West, & vers le West-Sud-West, est l'autre partie de l'Isle, opposée à celle dont nous venons de faire la description, & comprend le quartier de *Turunbaque*, mais elle est beaucoup plus petite que l'autre, parce qu'il y a fort peu d'espace entre la Mer & la

1617.

montagne ; quoy qu'elle soit bien plus considerable que l'autre ; tant à cause de la maison de plaissance des anciens Rois d'Ormus, que l'on y voit, accompagnée de quelques petits arbres & d'une cinquantaïne de Palmes, qu'à cause de deux grands puits d'eau, que l'on appelle du nom du quartier, où on les a faits, les Puits de *Turunbaque*, dont l'eau est la moins mauuaise & la moins salée de toute l'Isle, en laquelle l'on en a creusé plusieurs autres en diuerses rencontres. En cette maison de campagne, dont nous venons de parler, il y a vn estang, ou plustot vne Cisterne, que l'on remplit de l'eau, que l'on tire de ces puits, ou d'une petite Riuiere, qui descend de la montagne voisine, dont l'eau n'est pas si salée que celle des autres, qui arrosent l'autre coste, opposée à l'Est & à l'Est-Nord-Est, que le Soleil gele, & conuertit en sel. Cette maison est assez mal en ordre, & represente fort bien la fortune de ses Maistres ; bien qu'il y ait encore quelques chambres, où le Roy d'Ormus va loger, pendant les chaleurs excessiues de l'Esté. Il y a aussi au quartier de *Turunbaque* quinze ou vingt petites maisonnettes, qui sont vne espece de Village ou de Hammeau, toutes basties de cannes, & de ficilles de Palme, dans lesquelles quelques Mores viuent avec leurs familles ; mais fort miserablement. Il y a encore plusieurs autres maisons de cette façon, en plusieurs endroits de l'Isle, & particulièrement auprès de Nostre-Dame de l'Esperance. Plusieurs Habitans, qui sont assez bien logez dans la Ville ne laissent pas de passer l'Esté en ces meschantes petites maisonnettes de *Turunbaque*, quoy qu'ils s'y trouuent fort incommodéz avec leurs femmes, enfans & esclaves, qui y ont à peine le couuert. Ils choisissent cette retraite, parce qu'ils sçauent, tant par experience, que par vne tradition tres-ancienne, que le sejour & l'air de la campagne est beaucoup plus sain, pendant les grandes chaleurs, que celuy de la Ville. Ce qui est bien contraire à ce qui se pratique en toutes les autres parties du monde, où l'on cherche l'ombre & le couuert en Esté, & où l'on ne iouit de l'air de la campagne, que lors que l'on ne peut pas estre incommodé par la chaleur. Tout ce que l'on fait icy c'est de se mettre à couuert de l'ombre de quelques arbrisseaux, qui ne sont proprement que des buissons & des halliers, ou bien de faire quelques tentes ou huttes de toile ou de branchages, sous lesquelles ils s'accou-

modent avec leurs familles; mais toujours en sorte que l'air y puisse entrer & passer, quelque chaleur qu'il fasse. Il y a aussi quelques maisons de Maures au quartier de *Caru*, qui est la partie la plus Occidentale de l'Isle du costé de la Mer, où finit la montagne, mais il n'y en a pas tant qu'en *Turunbaque*, quoiqu'elles soient aussi meschantes, & balties de la mesme façon que les autres. Il y a outre cela d'autres petites maisonnettes, qui appartiennent aux Religieux Augustins de Nostre-Dame de la Grâce, où les Religieux se vont quelquesfois divertir, & où il y a vn bel Estang, bordé de quelques arbres, qui luy font ombre, & accompagne d'une grande Cisterne d'eau de pluie.

Nous ayons dit, en la description que nous venons de faire de cette Isle, que contre la Relation de ceux, qui en ont parlé cy-deuant, il s'y trouue quelques grands arbres fort branchus, & mesme assez de verdure dans les ouuertures des rochers, où l'on voit quantité de cheureils & de lieures. Les Portugais disent, que la Citadelle, qui defend la Ville d'*Ormus*, n'estoit composee, lors qu'Alfonse d'Albuquerque la bastit, que de ces deux petites tours, que l'on rencontre aupres de la premiere Porte, aubout d'une petite cour qui y est, & que dès ce temps-là l'on fit en l'espaisseur de la premiere tour la statuë de ce grand Capitaine, que l'on y voit encore, armée de toutes pieces. Apres cela l'on iugea que cette place estoit trop petite, & mesme incapable de loger vn bien petit nombre de Soldats, & l'on donna plus d'estendue à ses fortifications, dans lesquelles on comprit le vieux Fort; tellement que chacun y adjoustant quelques nouvelles fortifications, les autres Gouverneurs l'ont pû mettre en l'estat où on la voit aujourd'huy. Elle est située en la derniere pointe, que l'Isle pousse vers le Nort-West, où elle est batuë de la mer de deux costez, & ce qui en reste regarde la Ville, vers laquelle elle a vne fort belle place d'armes, de plus de trois cent pas en quarre. Le Fort n'est pas bien grand, n'ayant que quatre bastions, avec si peu de flanc, qu'à peine y peut-on se servir de l'Artillerie. Il n'a point de rempart de terre, & ses bastions & courtines ne sont basties que de certaines petites pierres, & de chaux, détrempée dans de l'eau de Mer, tellement qu'elle est incapable de faire resistance, mesme à l'injure du temps, qui en effet en auoit déjà fait tomber vne partie en plusieurs endroits.

Il y a des arbres
& de l'herbe en
l'Isle d'*Ormus*.

Description de
la Citadelle.

1617.

Il est vray que ces brèches auoient esté reparées, mais l'on y auoit employé les mesmes materiaux. Le fosse n'est point profond, quoy qu'il y ait moyen de l'eslargir & de le creuser avec fort peu de dépenſe; parce que la Mer y entrant des deux costez, luy fournit de l'eau suffisamment. Voila à peu près l'estat de la Citadelle d'*Ormus*, laquelle passeroit à peine en Europe pour vne meschante bicoque, comme elle est en effet, & neanmoins les Portugais en parlent comme d'une place imprenable. Il y a plusieurs considerations qui nous empeschent d'en remarquer icy tous les defauts; mais la principale raison, qui nous n'auons en doit dispenser, est que nous n'auons autre dessein que de faire vne Relation tres-veritable de nostre Voyage, & non vne censure trop critique des actions des autres. La Ville commence au bout de la place, ou de la plaine, qui est deuant la Citadelle, & il s'y presente d'abord à la veüe plusieurs maisons fort bien basties, avec quantité de fenestres, appartenans à quelques Marchands Portugais tres-riches. L'Eglise, & la maison de la Misericorde, avec la principale Mosquée des Mores, laquelle, quoy qu'en partie ruinée, ne laisse pas d'auoir de fort beaux restes, & de faire voir encore ce qu'elle estoit autrefois. Il y reste encore sur pied vne tres-haute Tour, ou *Alcoran*, laquelle pour estre parfaitement bien bastie, donne la premiere dans la veüe, & a sans doute quelque chose de plus magnifique, que tous les autres bastiments de la Ville. Il n'y a que fort peu d'années que l'on a abatu la Mosquée du costé de la Citadelle, par vn caprice & impertinence de quelques Ministres, qui ne considererent point, que par cette action ils offensoient, non seulement les Mores du lieu, mais aussi ceux de tout le voisinage de la terre ferme, & mesme ceux du Royaume de Perse, qui n'ont pas manqué de s'en ressentir par les insultes qu'ils ont faits de temps en temps à la Ville, & par la conqueste de tout ce que les Portugais possedoient cy-deuant en la Terre-ferme. A la main-gauche de la veüe de ces bastimens, quand l'on vient du costé de la Citadelle, proche de la Mer sont les Magazins & l'Arſenac du Roy, du costé où commence cette partie de la Ville, qui regarde vers l'Est & le Nord-Est, & qui s'estend le long de la Mer; & la coste se retirant bien auant dans la terre, y forme vn golfe, où la haute marée bat les murailles des maisons, & au reflux elle est si basse

La Ville.

se, qu'elle découure plus de cent cinquante pas de bord, où l'eau ne va point iusqu'aux genoux, & pour le moins autant de terre toute sèche. La Maison de Ville est, sans doute, le plus beau bastiment de toute la Ville; laquelle s'estend iusqu'à No-
stre-Dame du Carmel, & de là iusqu'au chemin de sainte Lucie, & iusqu'au lieu par où l'on fort pour aller à *Ardemira*, ou Beluedere, & au champ où sont les Cisternes & les Sepulchres, dont nous venons de parler. Mais à la referue de quelque peur de maisons, qui sont basties de pierre, toutes les autres sont de cannes & de feuilles de palme, & de terre au lieu de ciment, comme celles des Mores de *Mascate*. L'on trouue icy plusieurs petites boutiques, ou tentes, où l'on vend toutes sortes de viures, de la chair & du poisson la plus part cuit, & des fruits, secs & verds. Toutes les maisons de la Ville, ie ne parle point de celles du faux-bourg, sont fort hautes, de deux ou trois estages. Elle sont presque toutes basties de pierre, & assez bien percées, & embellies de fenestres, qui ont toutes leurs jaloufies: mais la pluspart de ces maisons, à la referue de celles des Portugais, quoy qu'elles soient hautes & de plusieurs estages, ne laissent pas d'auoir les appartemens fort petits & incommodés, & les ruës sont si estroites, qu'à peine deux hommes de pied y peuuent aller de front, & vn homme de cheual a de la peine à y passer. Mais ils font cela à dessein; parce que les chaleurs de l'Esté, qui y regnent continuellement pendant plus de cinq mois, estant excessiues & insupportables, ces maisons hautes, & ces ruës estroites font ombre à toutes les heures du jour, à ceux qui sont obligez d'aller par la Ville; outre que dans ces ruës aboutissent d'autres ruës trauersieres, où l'air venant à se purifier, enuoye aux autres vne fraischeur admirable.

Les maisons sont fort hautes en effet, mais elles le paroissent encore plus, à cause de certains ajustemens qu'ils font sur les maisons, qui ressemblent à de petites tourelles. Car la necessité, qui traueille incessamment à reparer les defauts, qui se rencontrent en la nature, a cherché vne inuention, pour se soulager des terribles chaleurs, qui y regnent l'Esté, c'est à dire au mesme temps, qu'elles sont plus grandes en Europe, en éleuant cette sorte de bastiments, pour receuoir le vent, qui y souffle à toute heure plus ou moins, & sans lequel il seroit im-

1617.

possible d'y viure, quoy qu'ils soient chauds. Ces ajustemens sont des euentails, faits comme nos cheminées en Europe, & sont plus longues que larges, mais ouuertes de tous costez, & separées en leur longueur par vn aix fort mince, & grand selon la grandeur des chambres, sur lesquelles on les pose, chaque separation respondant l'une à l'autre; en sorte que si l'une regarde le Nort, l'autre regarde le Sud, & si l'un est posé vers l'Est, l'autre le fera vers le West. Ces aix sont separez par d'autres petits aix en trois, quatre ou cinq parties, selon la grandeur de l'euentail, chaque separation faisant autant de niches, d'un, de deux, ou de trois pieds en quarré, selon la grandeur & la hauteur de l'euentail, qui est ordinairement de deux toises, ou vn peu plus grand. Le toict de cette machine est couuert de tous costez, & bien clos d'un autre aix, en sorte que l'euentail est ouuert des quatre costez & vuide par dedans, n'ayant que ces niches, que ferment ces peüts aix, dont nous venons de parler, parce que les deux autres costez, qui ne sont pas si larges que ces premiers, & qui respondent l'un à l'autre, Est & West, ne sont separez que par vn seul aix, qui fait par ce moyen deux niches ou vuides, aussi grandes & aussi larges, que celles des grands costez, qui ont, ainsi que nous venons de dire, deux ou trois pieds en quarré, mais separées entre elles par d'autres petits aix, tellement que chacun de ces petits costez n'a que deux vuides, ou separations, ouuertes pardeuant seulement, & fermées par tout ailleurs. Cette machine reçoit le vent par le costé où elle est ouuerte, & ne pouvant point sortir par l'autre costé, ny par derriere, ny aussi par en haut, parce que tout est fermé, il est contraint de chercher vne sortie, & mesme de faire vn effort contre la nature, & de descendre en bas iusqu'à l'appartement pour lequel l'on a basti l'euentail. Ces euentails descendent ordinairement le long de la muraille de la chambre, à l'endroit où elle est la plus estroite, ayant deux rangs de grandes ouuertures de deux ou trois pieds en quarré, & chaque rang en quatre ou cinq, separées les vnes des autres par des planches, iusques à la moitié de la hauteur de la muraille, & plus l'euentail est haut, & plus de chambres le vent à passer, plus l'air est frais en la plus basse. Et c'est vne chose admirable de voir, que pour peu de vent qu'il fasse, on le sent aussi-tost dans la chambre, à laquelle cette

machine répond, rafraîchissant, & faisant respirer ceux qui y sont: sans quoy il semble qu'il seroit impossible de viure à *Ormus*. L'on s'y sert de ce remède le jour, mais pour passer les grandes chaleurs, qui y regnent la nuit, depuis la my-May jusq' à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre, ils sont contraincts, dès que le Soleil s'est couché, de monter sur la terrasse, dont les maisons sont couuertes, au lieu de toits; Ce qui est si generalement obserué que dès que le Soleil ne paroist plus sur l'horison, aucune chose viuante ne demeure dans la maison, & tous montent, iusqu'aux chiens & aux chats, qui sont les premiers à monter, pour chercher la fraischeur du ferein, & dès que le Soleil recommence à se faire voir ils descendent tous, pour chiercher l'ombre. L'equipage qu'ils ont sur leurs terrasses, pour y passer la nuit, pendant ces grandes chaleurs, represente presque vne autre ville sur les maisons; car premierement ils y éleuent vne machine de bois de menuiserie, qui leur sert de lit, ayant à l'entour des clayes de cannes, ou des branchiages de palmes, qui leur tiennent lieu de rideaux, afin qu'ils ne soient point vetus des autres terrasses voisines, & presque contiguës: mais aussi afin qu'elles n'empeschent point l'air & le vent d'y passer, on les fait comme des jalousies. Toutesfois ils ne se cachent point les vns des autres; parce que toute la famille couche ensemble dans vn mesme clos; la pluspart nuds, tant hommes que femmes, qui ont de la peine à souffrir seulement vne petite chemise de coton, & la pluspart, particulièrement de ceux qui sont nés à *Ormus*, ou qui y ont esté nourris dès leur ieunesse, rien du tout sur le corps. Il n'y a point de maison, qui n'ait vne petite gallerie, par laquelle on puisse passer d'vne terrasse à l'autre: ce qui pourroit faire croire, que ces gens, qui d'ailleurs ne sont pas fort fidelles, se pourroient seruir de cette commodité, pour dérober, ou pour faire d'autres insultes à leurs voisins, & particulièrement à ceux qui ne sont point de leur país, ny de leur Religion: mais au contraire, il est certain, que l'on n'en a jamais ouï faire des plaintes: car ils ont dû respect les vns pour les autres, & demeurent fort serrez dans les termes de bon voisinage, soit par quelque maxime de Religion, ou par quelque autre consideration.

Le Havre est en la baye que forment les deux Caps, de

Le Havre d'*Ormus*.

1617

Maisons sur les toits.

1617.

Nostre-Dame de l'Espérance & de la Citadelle, mais il est un peu plus auancé vers la Ville, en sorte que le lieu, où les grands Vaisseaux, les Galeres, & mesme les petits Nauires mouillent l'ancre, se rencontre vis à vis de cette partie de la Ville, qui regarde vers le Nort-Est, entre les deux Couuents, des Carmes & des Augustins. Et bien que ce lieu soit le plus engolfé de toute la baye, & que la haute marée mette les maisons iusques à trois ou quatre pieds dans l'eau, il y a neanmoins si peu de fonds en cette baye, qu'à la basse marée l'on découvre plus de deux cent pas de terre, & à plus de cent cinquante pas de là l'on n'a de l'eau que iusqu'aux genoux; mesme aux lieux où il y en a le plus. Tellement que les grands Vaisseaux sont contrains de demeurer à l'ancre hors de la baye, à près de six cent pas de la Ville, & les Galeres à cinq cent. Ce qui fait que ce Havre n'est pas fort seur, particulièrement quand le vent d'Est forme des orages, qui y font souuent échoier des Nauires. Et le peril seroit encore, sans comparaison, plus grand, si le voisinage de la Terre ferme, qui couure le Port du costé de l'Est & du Nort-Est, & l'Isle *Queixome* du costé du Nort & du Nort-West, ne rompoient sur leurs costes, la furie des flots de la Mer. L'on tire en toute cette baye, iusqu'à Nostre-Dame de l'Espérance, & de là le long de la coste de l'Isle, de dessous l'eau beaucoup de bois; quoy que la plus part menu, mais bon & entier, qui vient de la coste opposée de Perse, éloignée de cette baye de deux trois ou quatre lieues, où les Riuieres l'entraignent avec elles du haut des montagnes, d'où elles descendent, & le portent dans la Mer. Ce qui est vne chose fort particuliere, & bien contraire à ce qui se fait ordinairement dans les autres Isles, qui sont proches de la Terre-ferme, ou de quelques autres grandes Isles, aufquelles le regorgement des Riuieres porte beaucoup de bois, gros & menu: mais il sort de l'eau, nage ou flotte sur l'eau, & on le trouue sur le bord de la Mer, le plus souuert gâté & pourry; au lieu que l'on est obligé de pescher dans la Mer meisme, le bois qui se trouue sur cette coste, & il n'est point pourry du tout: mais il est menu ou tortu, la pluspart comme des racines. Ce qui a donné sujet à plusieurs de croire, que ce bois croist sous l'eau, & cela avec quelque apparence de verité, quoy que cette vraysemblance ait cela de commun avec plusieurs autres choses,

dont

Bois qui va au
fonds de l'eau.

dont la Nature ne nous a pas encore donné vne connoissance bien parfaite. Il se trouue aussi sur les costes de cette Isle, sous l'eau, vne espece de pierre, fort legere, de la qualite & grosseur de la pierre ponce, que l'on trouue tousiours aux lieux, où il y a des feux sousterrains; sinon que celle cy est toute blanche, & en cela differente des autres pierres de cette matiere, qui sont la pluspart ou noires ou grisâtres, mais spongieuses & legeres, comme les autres. Il s'y en trouue grande quantité, & l'on s'en sert particulièrement à bastir ces éuentails, dont nous venons de parler; parce qu'estant fort legeres, & la chaux s'y prenant bien, à cause du vuide qu'elles ont, elles ne chargent point les maisons, & le bastiment est si bien lié, & si ferme, qu'il resiste à la furie du vent, qui y est fort grand, particulièrement aux changements des saisons.

La ville d'*Ormuz* contient en son enceinte enuiron deux mille cinq cent, ou trois mille maisons; mais l'on auroit de la peine à croire qu'il y en eust tant, si l'on ne consideroit que ses rues sont si estroites, qu'elles n'occupent presque point de place, & que les maisons n'ont ny jardin, ny bassecourt, à la reserue de quelques-vnes, qui ont vne petite court. Il y en a plus de trois cent, qui sont basties comme celles de *Muscate*, où demeurent les pauvres gens, au bout de la ville, au delà du Couuent des Carmes, & au lieu par où l'on va à la plaine, en laquelle sont les cisternes. La pluspart des Habitans de cette ville sont Mores Arabes, excepté quelque peu de Chrestiens du Pays, mais les vns & les autres parlent Persan, & quelques Indiens Payens, de la Prouince de *Cinde* ou de *Cambaya*, qui sont ensemble plus de quarante mille Habitans. Ils sont la pluspart Marchands & opulents, par le trafic qu'ils font en Perse & en Arabie, où ils portent les marchandises, qu'ils achètent des Portugais. Les autres sont Artisans, de routes sortes de mestiers, & d'autant qu'ils ont de l'esprit, & qu'ils sont habiles & adroits à trauailler à ce qu'ils ont appris des autres, & à ce qu'ils peuuent debiter chez eux, ils reussiroient merueilleusement bien s'ils sçauoient aussi bien inuenter qu'imiter; car si on leur donnoit de bons desseins, ils seroient sans doute les meilleurs Artisans du monde. Parmy ces Mores & Payens, il se trouue enuiron cent familles Iuïues, mais à la reserue de quelques-vns, qui sont en fort petit nombre, qui

Il y a près de
trois mille mai-
sons à Ormuz.

Nombre de ses
Habitans.

1617.
Leurs habits.

Habit des fem-
mes.

Pouvoir absolu
du Gouver-
neur.

ont quelqu'argent, tous les autres sont pauvres & miserables. Les vns & les autres sont habillez d'une mesme façon, & comme les Arabes, mais les Marchands Indiens ont leur habit particulier, & sont vestus comme les *Banians*, aussi bien que les Artisans qui ont du bien. Toutes les femmes de ces trois nations sont habillées d'une mesme façon, & sont couvertes d'une manteou voile de coton blanc & bleu, qui leur va iusqu'aux pieds, sans autre ouverture, que celle qui est necessaire à la veüe, pour se conduire, & elles portent vn clou d'or dans le nez. Les Iuifs ne le sont que de nom; parce qu'ils ne sçauent point d'Hebreu, & n'ont point de connoissance du tout de la Religion Iudaïque; sinon qu'ils ont encore quelques Ceremonies de l'ancienne Loy, mais tellement alterées par le melange avec celles qu'ils ont prises des Maures & des Payens, qu'elles ne sont plus connoissables. Il n'y auoit parmy eux, qu'un seul homme, qui auoit la qualité de Collecteur, & s'appelloit *Isaac*, qui vint, avec deux de ses compagnons, voir l'Ambassadeur, & parloit fort bien sa langue Hebraïque, faisant connoistre, qu'il auoit fort bien leu le Vieux Testament. Celuy-cy parloit Espagnol, comme aussi quelques autres, qui nous dirent, qu'ils estoient venus demeurer en ces quartiers-là d'Alleppe, de Tripoli & de Constantinople; & pouuoient estre des restes de ceux qui estoient sortis avec les Maures d'Espagne: mais d'autant que la langue Persane est la plus commune entre eux, ils oublient toutes les autres, ou les corrompent par le melange des estrangeres. Les Portugais, qui demeurent à Ormus, composent enuiron deux cent familles, sans celles des Soldats, qui s'y sont mariez. Ils viennent tous du trafic qu'ils font en Perse, & avec la ville de *Bacora*, où ils negotient des marchandises qui leur viennent des Indes & de la Prouince de *Cinde*; mais ils y employent des sommes peu considerables, lesquelles se diminuent encore tous les iours; parce que le Gouverneur de la Citadelle veut profiter de tout le commerce. Et d'autant qu'il est comme Souuerain, & qu'il dispose absolument de tout, tant au spirituel qu'au temporel, on ne luy oseroit rien refuser. Avec tout cela il n'y a presque point d'Habitant, qui n'ait ses cheuaux, pour s'en seruir aux occasions, qui se pourroient offrir pour la guerre. Ils nourrissent aussi ordinairement vn grand nombre d'Esclaves, de l'un & de l'autre

sexe. Leurs femmes & filles ne sortent point, sinon pour aller ouïr la Messe les iours de Feste, & cela deuant iour, & sur le soir el se promenant quelquefois en *Ardemira* dans leurs palanques. Elles sont vestuës comme les autres femmes Portugaises, qui demeurent dans les Indes, sinon que celles qui sont nées & eleuées à *Ormus*, parlent la langue Persane, qu'elles apprennent dès leur ieunesse en la conuersation des femmes du Pays.

Les hommes s'habillent aussi comme les autres Portugais, qui demeurent dans les Indes, & la couleur de ceux-là n'est quere plus blanche que celle de ceux-cy; parce qu'ouure que plusieurs d'entr'eux s'accouplent avec des femmes du Pays, la situation de cette Isle est tellement exposée au Soleil, qu'elle en est bruslée, quoy qu'elle ne soit qu'à vingt six degrez, quatre minutes de latitude, vers le Pole Artique, là où, selon le climat, la chaleur ne deuroit pas estre si grande, ny les hommes si brûlez qu'à *Goa*, dont la situation est à moins de seize degrez.

Situation d'Ormus.

Après auoir dit vn mot de la pierre ponce, qui se trouue en la mer, sur la coste de cette Isle, où l'on en fait ces euentails, dont nous venons de parler, il ne sera pas hors de propos, de dire aussi d'où elle vient. Car dès que l'Ambassadeur la vist, il iugea aussi-tost qu'il falloit que la montagne, dont nous auons fait mention plusieurs fois, eust autrefois ietté du feu: ce qui est d'autant plus vray semblable, que toute cette terre est nitreuse, & que la montagne est toute couuerte de sel. Toutesfois en ayant voulu sçauoir la verité des Portugais, & leur demander, si de leur temps ils auoient veu brûler la montagne, ils respondirent tous que non, & mesme qu'ils n'en auoient pas ouï parler. Mais cela n'empeschoit point que l'Ambassadeur ne crust tousiours fermement, que cela estoit arriué autrefois, & que la suite de quelques siecles pouuoit auoir bouché l'ouuerture, qui auoit ietté les pierres que l'on trouue encore tous les iours, en quantité, sur le bord, & dans la mer voisine. En quoy il se confirmoit d'autant plus, que lors que, pendant les grandes chaleurs de l'Esté, l'on couchoit la nuit sur la terrasse, & que le vent de Sud-west & de Sud-Sud-West souffloit, la puanteur soulfreuse de la montagne infectoit tout l'air; de sorte qu'on la sentoit à

D'où vient la pierre ponce à Ormus.

1617.

reprises, & plusieurs-fois en vne mesme nuit, à mesure que le mesme vent souffloit; au lieu que le vent du Sud, qui balaye plus de la moitié de la grande montagne, ne fist pas le mesme effet, quoy qu'il ne soit pas moins chaud que les autres, ainsi que nous dirons cy-apres. Et de fait ce secret du feu sousterrain se manifesta pendant l'Esté de l'année courante 1617. lequel l'Ambassadeur passa entierement à *Ormus*. Car vn iour, que quelques-vns de ses domestiques, & les Religieux Augustins luy eussent persuadé d'aller voir l'Hermitage de Nostre-Dame de la Roche, tant à cause de la deuotion qu'il a pour elle, qu'à cause de son assiette extraordinaire, estant bastie au plus haut de cette grande montagne; ce qu'il auoit negligé de faire, particulièrement à cause de la difficulté de la montée, il arriua que huit iours deuant la Feste de la Natiuité de Nostre-Dame, qui se rencontre au 8. Septembre, les mesmes Religieux du Couuent de cette ville, qui ont la direction de cet Hermitage, porterent l'Image au pied de la montagne, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire tous les ans, & faisant-là vne grande hutte de verdures & de ramages, avec beaucoup d'agencement & de parure, ils y laissent l'Image huit iours entiers, iusqu'à ce que la Feste soit passée, & pendant ce temps-là tois les Habitans d'*Ormus*, au moins les Chrestiens y vont faire leurs deuotions, de nuit aussi bien que de iour. Vn de ces iours l'Ambassadeur fut sur le soir prier & faire ses deuotions auprès de cette Image, & apres les auoir acheuées, il fut voir l'estat de l'escalier, par lequel on monte au haut de la montagne, dont le pied est apres de cette hutte, & incontinent regardant de ce costé-là vers la main gauche, vn peu au de là du chemin, par lequel on monte à l'Hermitage, il vit au plus rude endroit de la montagne, vne grande quantité de pierres, qui estoient aussi noires que du charbon, dont toute la croupe de la montagne estoit couuerte, iusqu'à la plaine, où l'on en voyoit amoncelées en vn ras. Et bien que l'Ambassadeur ne se souuint point alors de ces pierres, qui se trouuent apres de la mer, il demanda à vn Chrestien du pays, qui estoit l'Hermite de cet Hermitage, & qui paroissoit homme de bien & saint, ce que signifioient, & d'où venoient tant de pierres noires & brûlées, que l'on voyoit en la Montagne: à quoy il respondit, que quoy qu'il fust fort vieil, il ne

se souuenoit point de l'auoir iamais veu, mais qu'estant encore fort ieune, il auoit ouÿ dire à plusieurs personnes, que la montagne jettoit quelquefois du feu, de la fumée & de ces pierres brûlées: & que depuis que les Chrestiens auoient conquis *Ormuz*, le pays n'auoit point esté incommodé de ces exhalaisons. Le peu que l'Hermite en dit, confirma bien fortement ce que l'Ambassadeur en auoit déjà soupçonné, ou pour mieux dire, ce qu'il en auoit crû fermement. Et ainsi la mesme raison naturelle veut, que puis que la montagne n'exhale point depuis tant d'années cette humeur épaisse, qui est enfermée dans les entrailles de ses cauernes, & que le sommet s'enfle & s'eleue tous les iours dauantage, ainsi que nous auons dit au commencement de la description de cette ville d'*Ormuz*, il faut croire que l'Isle est menacée d'un grand tremblement de terre, & qu'asseurement la montagne se déchargera de ces humeurs superflus dans peu d'années. Et il ne faut pas s'estonner de ce que ces pierres, qui sont noires en la montagne, sont blanches sur le bord de la mer; puis que l'eau en les lauant continuellement pendant plusieurs années, & peut-estre pendant plusieurs siècles de suite, les a nettoÿées, & en a osté la crasse.

Il est vray, qu'oultre que les chaleurs y sont excessiues, causant vne defaillance & resolution d'esprits fort grande, la nature mesme enseigne, qu'il faut entrer dans l'eau en ce temps-là, c'est pourquoy il est bon de se baigner quelquefois, encore que toute l'eau d'*Ormuz* soit ou de cisterne, ou de puits, que l'on y apporte de *Bandel*, qui est en la terre ferme, ou bien de l'Isle de *Queixome*, & cette eau n'estant point rompue par le courant, ny purgée par le Soleil, comme l'eau de riuiera, elle ne peut pas estre fort saine, ny fort bonne pour le bain. Mais la necessité corrige ce defaut en ce lieu, & l'on ne s'en trouue pas mal, pourueu que l'on ne s'y baigne pas continuellement, comme font les Portugais, qui ont esté nourris à *Ormuz*, & aux Indes, qui ne le font pas tant par necessité, que par vne mauuaise habitude, dont ils ont de la peine à se défaire. Enfin il y est absolument necessaire d'entrer dans l'eau, mais il faut s'en défendre tant que l'on peut. Elle est douce; au moins si l'on peut appeller ainsi l'eau qui est de la qualité que nous venons de dire, & celle que l'on tire des puits est

si pleine d'argille, que si l'on en fait vn bain, elle paroist aussi blanche que du lait, & estant rassise, elle laisse plus de deux doigts de bouë au fonds des cuues, aussi bien que des vases, où on la garde pour boire. Quand les chaleurs sont fort grandes, l'on voit la mer, qui laue les murailles de plusieurs maisons, toute pleine d'hommes & de femmes, de tout aage, de gens du pays, mais ceux d'Europe s'en seruent peu, parce que l'eau en est si salée qu'elle fait peler la peau.

Au reste ce qui se dit de plus des chaleurs de ce pays, que ce que nous en venons de dire, c'est exagerer la chose: car quoy que les nuëls, qui estoient extraordinairement chaudes pendant l'Esté, que l'Ambassadeur y passa, fussent fort incommodes, elles n'estoient pas insupportables pourtant; parce qu'on se soulageoit, en arrosant & mouillant les linceuls & les oreillers du liët. La varieté & le changement des vents, qui y soufflent l'Esté, est si grand, qu'il y a de quoy s'en estonner. Car en vn seul demy-quart-d'heure, ou de mouuement de l'aiguille, l'on en sent de tres-differents effets, en ce que les vns sont beaucoup plus chauds que les autres; les vns font suer, & les autres serrent & ferment les pores, bien qu'ils soient plus ardents que les premiers. Ceux qui regnent le plus en cette saison-là sont les vents d'Est, Sud-Est, Sud-West, & West-Sud-West, & quelquefois, mais fort peu, le vent du Sud: mais celuy-cy, quoy qu'il soit extremement chaud, ne lasche & n'abat point comme les autres, & a cela de particulier & d'admirable, que soufflant sur l'eau, que l'on garde dans des pots, pour boire, il la rafraichit suffisamment: mais ceux-là se trompent, qui disent qu'il rafraichit aussi les chambres; car il est tres-certain que cette difference ne se trouue qu'en l'eau, qui se garde dans les pots.

Outre que les chaleurs auoient desia commencé lors que l'Ambassadeur arriua à *Ormus*, il y trouua les mesmes difficultez, qui l'auoient si long-temps arresté à *Goa*, la mesme auarice possédant les Ministres d'*Ormus*, qu'auoit possédé ceux de *Goa*; tellement qu'il fut contraint de demeurer tout l'Esté en vn lieu, où l'on a tant de peine à le passer. Et d'autant que cette sorte d'Ambassades est bien ou mal receüe, selon la reputation que le Prince, qui les enuoye, a auprès de celuy à qui elle est adressée, l'Ambassadeur trouuoit celle du Roy

son Maistre bien fort affoiblie, ou plustost entierement ruinée en l'esprit du Roy de Perse & de ses Sujets, par la perte que les Portugais auoient faite trois ans auparauant du Fort de *Comoran*, sur la coste de la terre ferme, à quatre lieües d'*Ormus*, où les Perses auoient fait passer par le fil de l'espée pres-que toute la Garnison, & auoient en suite mis sous contribution l'Isle de *Queixome*, d'où la ville d'*Ormus* fait venir tous les iours son eau fraische, & la pluspart de ses viures & rafraichissements. Ce qui eust pû empescher l'Ambassadeur de continuer son voyage, & l'obliger à s'appliquer à des choses plus essentielles; puis qu'il sçauoit, que le Roy de Perse, bien loin de respondre à la bonté & ciuilité, avec laquelle le Roy Catholique enuoyoit rechercher son amitié & son alliance d'un pays si éloigné, couuroit sous les apparences d'une bonté extérieure des pensées d'une inimitié declarée: si bien que si sa Majesté, apres auoir sçeu la rupture, qui y estoit suruenüe, depuis que l'Ambassadeur estoit party d'Espagne, ne luy eust enuoyé ordre exprés à *Goa*, d'executer celuy qu'il luy auoit donné pour son ambassade, nonobstant ce qui estoit arriué du costé de la Perse, il n'eust iamais pû se resoudre à continuer son voyage. Je dis bien dauantage, que ce mesme ordre, ny celuy qu'il receut depuis à *Ormus*, pour le mesme effet, n'eust pas esté capable de l'obliger à acheuer l'ambassade, tant estoit grande l'insolence qu'il auoit reconnuë en cette Nation, si la foiblesse des fortifications de la Citadelle d'*Ormus*, & le mauuais estat de cette place, ne luy eussent fait apprehender, qu'on luy eust pû reprocher ce qui en eust pû arriuer, & qui sembloit estre inéuitable, parce que le Roy de Perse auoit fait la Paix avec le Turc, ainü que l'on publoit. De sorte que l'Ambassadeur, croyant que la negotiation pourroit empescher, ou retarder au moins la prise de cette place, ce qu'il ne pouuoit pas esperer de la resistance de ceux qui la défendoient, resolut de passer en Perse, dés que la saison le luy pourroit permettre. Pour cet effet il fit faire les preparatifs necessaires, & escriuit aux Gouverneurs de *Bandel*, de *Lara* & de *Sciras*, de luy tenir des chameaux & tout autre equipage prests, dans le voisinage de la Terre-ferme, où il deuoit descendre, pour le premier iour du mois d'Octobre. Et dés qu'il eust aduis que tout estoit arriué, il

1617.

fit embarquer les presents qu'il auoit apporté d'Espagne, de la part de sa Majesté, pour le Roy de Perse, avec ses meubles & sa garderobbe, à dessein de partir d'*Ormus* dès le lendemain.

OCTOBRE.

L'Ambassadeur
part d'*Ormus*.

CE ne fut pourtant que le 12. d'Octobre qu'il en partit. Car ce iour-là, apres auoir ouï la Messe aux Augustins, où D. *Loüis de Gama*, Gouverneur de la Citadelle vint prendre congé de luy, il s'embarqua sur les huit heures du matin dans la Galere nommée S. François, qui estoit fort bien armée d'un bon nombre de Soldats & d'une fort belle artillerie. Et quoy que le passage de l'Isle d'*Ormus* à la terre-ferme, ne soit que de fort peu d'heures, neantmoins le vent & la marée venant à nous manquer, la Galere demeura immobile, pendant la basse marée, à la veüe des trois Isles d'*Ormus*, de l'*Areca* & de *Queixome*, & de la terre-ferme, au milieu du canal, apres auoir mouillé l'ancre à enuiron quatre brasses d'eau.

Tous ces canaux, qui sont entre les Isles & la terre-ferme, ont fort peu de fonds, de quatre ou cinq brasses au plus. Et quoy qu'alors l'Automne fust desia bien auancé, la chaleur neantmoins estoit tres-incommode, iusqu'à ce que le vent de Sud-Est se réueillant, avec le retour de la marée, la Galere se remit à la voile, approchant petit à petit de la coste de *Bandel*, où l'Ambassadeur deuoit prendre terre, & de si près, que l'on pouuoit reconnoistre les gens, qui paroïssent sur le bord.

Prend terre en
Perse.

Alors l'Ambassadeur, qui ne vouloit point que la Galere auançast dauantage, descendit en la Chaloupe, que la Galere traïsnoit apres elle, pendant que la Galere le saluoit de son artillerie, à laquelle celle du Fort, que les Perses ont fait à *Bandel*, respondit. L'Ambassadeur, en prenant terre, y trouua *Cacen-Beg*, Gouverneur de la place pour le Roy de Perse, accompagné de quelques Officiers & de plusieurs Soldats de la Garnison, comme aussi de quelques Habitans du lieu, & du voisinage, qui s'y estoient rendus, pour se trouuer à cette rencontre, tous armez d'arcs & de flèches, & d'armes à feu.

Le Gouverneur estoit à cheval, avec cinq ou six autres de sa suite, montez & vestus à la Persane avec leurs Casques de soye de couleur, & leurs bonnets de brocard d'or, les cimenterres plus courts, mais moins forts & moins pesants que ceux des Turcs.

Celuy,

Celuy, que le Gouverneur auoit à son costé, auoit la garde d'or, aussi bien que le poignard, chargée de rubis & de turquoises. Et dautant que le Gouverneur descendit de cheual, pour venir receuoir l'Ambassadeur avec beaucoup de ciuilité; l'Ambassadeur ne voulut point entrer en son palanquin ou en sa litiere, que ses gens luy tenoient preste, que l'autre ne fust remonté à cheual. Le Gouverneur l'accompagna, avec ses gens, qui faisoient cependant plusieurs salves de mousqueterie, iusqu'à l'entrée de ses tentes, qu'il auoit fait dresser auprès des ruines du Fort de *Comoran*, que les Portugais auoient perdu il y auoit trois ans; avec vne grande infamie, pas tant de ceux qui le defendoient, parce que la place n'estoit pas fort bonne, que pour ceux qui les pouuoient secourir, & ne le firent point. Et dautant qu'il falloit acheter des chameaux, pour les domestiques de l'Ambassadeur, & pour les Religieux qu'il amenoit avec luy, iusques à *Lara* & à *Schiras*, & que les chameaux, que le Gouverneur auoit fait venir quelques iours auparauant, auoient esté renuoyez à quelques lieües de là, où l'on trouuoit du fourage pour eux; l'Ambassadeur se trouua obligé d'y sejourner quelque temps, essuyant cependant l'incommodité de la chaleur, qui est pour le moins aussi grande sur toute cette coste, que dans l'Isle d'*Ormuz*, comme d'ailleurs la terre y estoit aussi seche & aussi salée, que dans l'Isle, ne produisant aucune verdure, sinon quelque peu de palmes.

A enuiron trois cent pas des ruines du vieux Fort, & des tentes de l'Ambassadeur, il y a vne habitation de gens du pays de près de deux cent maisons, qui sont tous fort pauvres, & qui, pendant que le Fort tenoit pour sa Majesté, ne reconnoissoient que le Gouverneur, qui y commandoit de sa part, aussi bien que les autres villages de ce quartier-là. Mais dès que les Perses, & leur General *Haly-Beg*, Gouverneur de *Schiras*, prit cette place sur les Portugais, il la s'edemanteler, & fit aussi-tost bastir vn autre Fort, à trois cent pas de la mer, y laissant vne garnison suffisante, sous le commandement d'vn Capitaine, qui est aussi Gouverneur de tout ce pays-là. Ce Fort est petit, & n'est que de terre & de gazons, mais fort bien & fort regulierement basti à l'Europeenne, au moins de la façon que l'on auoit accoustumé de fortifier les

1617.

places en Europe au commencement de ce siecle, avec vn fossé estroit, qui peut auoir enuiron trois toises de profondeur : Mais le Fort n'est pas de grande defense ; parce qu'il est si petit, qu'il n'y a point de lieu commode pour l'artillerie, à la reserue de quelques petites canonnières pour de petites pieces, comme des arquebuses à croc ou des mousquetons ; quoy que pour le prendre il faut necessairement de l'artillerie ; parce que la terre, dont les fortifications sont faites, est grasse, & estant meslée avec de la paille coupée, dont l'on fait vne espee de mortier, que les Peres employent à tous leurs bastiments, particulierement dans les Prouinces de *Lara*, *Querman* & *Perse*, elle est si bien liée, qu'elle peut tenir lieu d'vne tres-bonne muraille. La situation du vieux Fort, que les Portugais ont perdu, est vers le West de l'Isle d'*Ormus*, en vn lieu eleué, mais en sorte neantmoins qu'à la haute marée l'eau venoit lauer ses murailles ; tellement qu'il n'y auoit rien, qui pust empescher les chaloupes & les barques d'y aborder. Le lieu estoit assez grand aussi pour la garnison, que le Roy y entretenoit, & pour retirer les Carauanes qui y venoient de Perse, comme l'on en peut iuger par ses ruines, & par ses fondemens, que la mer enuironne de plus de la moitié. L'eminence, sur laquelle il estoit basty, commandoit aussi du costé de la terre, & le fossé, qui estoit desia presque comblé, lors que la place fut prise, eust donné beaucoup d'auantage aux assiegez, s'ils eussent eu le soin de le nettoyer, & de l'approfondir ; tellement qu'ils pouoient ne se perdre point, s'ils n'eussent pas negligé de faire des choses de si grande importance, desquelles seules ils pouoient esperer leur conseruation ; parce que la place estoit si auantageusement située, qu'il estoit impossible de leur empescher le secours necessaire pour cela.

En cette partie du Royaume de *Lara*, aussi bien qu'en tout le reste de cette Prouince sterile, la terre est tres-mauuaise, & fort semblable à celle de l'Isle d'*Ormus* ; sinon qu'en la terre ferme l'on trouue de l'eau douce dans les puits, que l'on y creuse. Mais l'on n'en trouue que proche le bord de la mer : car cette commodité ne se rencontre plus quand l'on va plus auant dans le pays. En recompense d'vne infinité de choses necessaires, que la Nature luy a refusées, elle y produit quan-

tité de palmes, d'où l'on recueille vne incroyable quantité de dattes, dont la pluspart des Habitans viuent; tant parce qu'elles leur seruent de nourriture en effet, que parce qu'ils en trafiquent ailleurs.

1617.

L'on appelloit autrefois tout ce pays, qui est situé le long de la coste du Golfe Persique, depuis le *Cap de Guadel*, iusqu'à l'embouchure de la riuere d'Euphrates, Caramanie deserte, laquelle a pour frontieres, du costé du Nort, les Prouinces de Perse & de Caramanie l'abondante, que les Perses appellent auiourdhuy *Querman*, où Alexandre le Grand s'arresta, & fit rafraichir son armée, à son retour des Indes. Et d'autant que ce nom, ou plustost epithete, de deserte, signifie la mesme chose qu'Arabie, nous luy pourrions auiourdhuy donner le mesme nom, s'il n'auoit plu à l'antiquité la distinguer & la separer, par ce mot de *Caramania*, du reste de l'Arabie: d'autant plus que ses Habitans sont habillez de la mesme façon, viuent d'un mesme air, & parlent la mesme langue que les autres Arabes. L'ancienne *Caramania deserta* comprend deux Royaumes, ou Prouinces fort conñues, qui sont celles de *Lara* & d'*Oessa*, que l'on appelle communément le Royaume de *Monbareca*, avec le pays de *Mogosthan*. Celle de *Lara*, dont nous parlons maintenant, fut occupée, il y a seize ans, par *Schach Abas*, qui regne auiourdhuy en Perse, qui s'en rendit le maistre, aussi bien que de toute la coste Orientale, iusqu'au *Cap de Guadel*, & en chassa le Roy, qui y regnoit alors, & dont les predecesseurs l'auoient possedée depuis plus de deux mille ans. Le Royaume d'*Oessa* commença à sentir les troubles d'une guerre ciuile, peu de iours deuant que l'Ambassadeur partist d'Ormus; parce que *Cid Monbareca* estant decedé, & les Arabes voulant élire vn de ses fils puisnez en sa place, son aîné, qui estoit allé trouuer le Roy de Perse, resolut de son mouuement, ou bien, ce qui est plus vray-semblable, par contrainte, de luy ceder son droict: mais lors que cette Relation fut eserite l'on ne scauoit pas encore, ce qui en estoit arriué depuis.

Caramanie deserte.

Monbareca.

L'Ambassadeur fut obligé de s'arrester à *Bandel*, iusqu'à ce que l'on eust assemble le nombre de chameaux & des autres bestes de somme, necessaire pour la continuation de son voyage. Il en falloit pour le moins quatre cent, & ouuz

1617.

L'Ambassadeur
part de *Bandel*.

cela il falloit qu'il achetast des cheuaux pour ses domestiques; de sorte qu'il n'en pût partir que le 19. d'Octobre. Il monta en litiere sur les quatre heures apres midy, à dessein d'aller loger à *Bandali*, qui est vn petit Carauanera à trois lieües de *Bandel*, apres auoir fait partir la Carauane, & la pluspart de ses domestiques deux heures auparauant. Sur les neuf heures du soir, l'Ambassadeur trouua que la Carauane, qui dans la grande obscurité de la nuit auoit manqué le Carauanera, s'estoit arrestée aupres de quelques buissons, & petits arbres, où l'air enuoyoit de temps en temps des bouffées de chaleur insupportables; c'est pourquoy ne trouuant point de lieu propre, pour prendre le repos, il fit marcher tout le train, dès que la Lune fut leuée, iusques sur les huit heures du matin, que nous arriuâmes à vn Carauanera, nommé *Guichi*, qui est à quatre lieües de *Bandali*.

Nous auions tousiours la coste de la mer à nostre main gauche, & de si près, que nostre Carauanera n'en estoit qu'à vne demy-lieüe, & le chemin estoit bordé des deux costez de tres-hautes montagnes, toutes nues, sans aucune verdure ou herbe, & estoient toutes composées d'vne certaine terre blanche, sans qu'il parust aucune pierre par dehors. Ces montagnes forment au milieu vne vallée, qui sert de grand chemin, & s'elargit ou s'estressit, selon que les montagnes en approchent ou s'en éloignent; iusqu'à ce que les deux montagnes se ioignent, pour couper le chemin aux passants, qui sont obligez de les passer, pour descendre dans vne autre vallée; & ces montagnes ne regnent pas seulement le long de ce chemin, mais trauerfent aussi tout le Royaume de *Lara*, & toute la Prouince, que l'on appelle proprement *Perse*. Cela fait que la terre, qui y est tres-sterile, ne produit chose quelconque; en sorte que l'on n'y voit ny herbe ny arbre, sinon quelques petits buissons, qui ont de méchantes petites feuilles pointuës & piquantes, lesquelles seruent de nourriture aux chameaux faute d'autre fourage. En quittant *Bandel*, où il y a des puits d'eau douce, l'on perd cette commodité, parce que l'on n'en trouue point d'autre, que de pluye, que fournissent les cisternes, que l'on a faites sur le grand chemin depuis ce Carauanera de *Guichi*, iusques à *Lara* & à *Schiras*. Il s'en voit vne neufue & fort belle auprès de ce Carauanera,

en laquelle, quoy que les pluyes n'eussent pas encore commencé alors, il y auoit vne grande quantité de fort bonno eau, aussi fraische & aussi claire que l'on eust pû souhaitter, & ainsi capable de raffraischir & d'abreuuer, non seulement tous les passants; mais aussi plusieurs troupes ou hordes d'Arabes du voisinage. Elle auoit esté faite des aumosnes, qu'un riche Marchand de Lara y auoit faites, comme toutes les autres ont esté basties d'œures pies, & de legs, que quelques personnes deuotes laissent pour cet effet en mourant, aussi bien que la plupart des Carauanferas & des Hostelleres, que l'on trouue en voyageant par tout l'Asie. Et d'autant que deuant que la saison des pluyes arriue, l'eau de ces cisternes est fort basse, ayant beaucoup de limon & de bourbe au fonds; afin de ne la troubler point avec les pots & les seaux, avec lesquels on la puise, les Arabes se seruent d'une inuention, ou machine fort commode, pour tirer de l'eau; sçauoir d'une peau ronde & vnue, d'environ deux pieds de diametre, bordée d'une ficelle, de laquelle plusieurs autres se vont rendre iustement au centre de la peau, quand elle est bien & également estenduë: Au bout de ces ficelles, qui se viennent toutes rendre à vn seul nœud, au milieu de la peau, ainsi que nous venons de dire, l'on attache vne grosse corde, semblable à celles dont l'on se sert ordinairement aux puits, & laissant ainsi tomber la peau estenduë dans les puits, sur la superficie de l'eau, elle n'y sçauroit si peu entrer, qu'elle ne recueille dans sa circonférence vne quantité suffisante, de sorte qu'en la tirant par la grosse corde toutes les autres petites s'assemblent, & se ioignent, l'eau demeurant par sa pesanteur au centre de la peau, laquelle fait vne forme de bourse, qui contient vn bon pot d'eau. De cette façon, quoy qu'il n'y ait pas vn pied d'eau en la cisterne, on ne laisse pas de la tirer claire & nette, sans la troubler, & sans toucher à la bourbe, qui est au fonds.

Le Carauanfera de *Guichi*, comme aussi tous les autres qui sont entre *Bandel* & *Lara*, sont bastis d'une autre façon, que ceux que l'on trouue plus auant dans le Royaume. Car ce Carauanfera est fait comme la nef d'une Eglise, ayant ses quatre portes, & au milieu vn dôme, qui fait le meilleur appartement de tout le bastiment; parce qu'il recueille tout le

Description
d'un Carauan
fera.

bastiment ; parce qu'il recueille tout le vent qui rafraischit le Carauanfera ; ce qui est tres-necessaire vne bonne partie de l'année. Il est quarré par dehors, & élevé de deux ou trois pieds de la terre, afin que les chameaux & les autres bestes n'y puissent pas entrer, & tout du long de la muraille dehors regne vne espece de perron, qui sert de mangeoire, & il y faut monter, pour entrer dans le Carauanfera, & en sept ou huit petites chambres, dont les portes respondent à ce perron, & elles sont basties aux quatre coins de la nef, & par ce moyen ils rendent tout le bastiment quarré. Par dedans, là où l'on se retire, afin d'y trouuer plus de fraischeur, il n'y a point d'appartement, qui ne soit public & ouuert à tout le monde, parce qu'on les descouure tous par les quatre portes ; c'est pourquoy il estoit necessaire, que l'Ambassadeur en arriuant à ces Carauanferas fist retrancher vne des parties de la nef avec de la rapissierie, ou avec de la natte, afin d'auoir sa chambre, pour se pouuoir seruir de ces petites chambres dont nous venons de parler, lesquelles il estoit obligé de laisser à ses domestiques.

Il est vray que tout ce pays-là est tres-pauvre, sec & sterile ; mais cela n'empesche point, qu'il n'y ait les meilleurs & les plus delicats chèvres de toute l'Asie, & on les trouue dans les villages & hameaux des Arabes, qui en font beaucoup d'estat, parce que le plus souuent toutes leurs richesses ne consistent qu'en quelque peu de cabres.

La Carauane partit de *Guichi*, qui signifie en la langue du pays chèvre, vn peu apres minuit, parmy des chaleurs insupportables, & nous continuâmes nostre chemin par vn pays sterile, où l'on ne voyoit point de verdure, sinon celle de quelques petits arbrisseaux, & de quelques buissons d'épines, comme le iour precedent ; en sorte que nous estions bien estonnez de voir dans vn pays si pauvre & si desert, vne si grande quantité de perdrix, que l'on les prenoit presque à la main. Dès qu'il fut iour, nous rencontrâmes vn des domestiques du Gouverneur de *Cabrestan*, qui fit present à l'Ambassadeur d'vn cheual, & luy dist, que son Maistre viendroit bien-tost au deuant de luy pour le receuoir. Et de fait quelque temps apres, à enuiron vne demy-lieüe de la ville nous trouuâmes le Gouverneur mesme, accompagné de trois ou quatre

L'Ambassadeur
arriue à Cabre-
stan.

hommes à cheual, qui receut l'Ambassadeur avec grande ciuilité, & avec beaucoup de compliments. Et dautant que l'Ambassadeur estoit en sa litiere, ou palanquin, le Gouverneur & ceux de sa suite se mirent deuant, & accompagnerent l'Ambassadeur, iusqu'au Carauanfera qui estoit proche de la ville, & estoit basti de la mesme façon que celuy de *Gnich*, quoy qu'il ne fust pas du tout si grand. Le Gouverneur estoit fort jeune, ne pouuant auoir au plus que vingt-trois ou vingt-quatre-ans, de grand' taille & de bonne mine. Dés que l'Ambassadeur fust sorty de sa litiere, le Gouverneur luy fit encore ciuilité, & luy offrit sa maison, mais l'Ambassadeur ne la voulut pas accepter. Sur cela l'autre prit congé de luy, & se retira; mais incontinent apres il luy enuoya vn present de toutes sortes de rafraischissements, de perdrix, poulets, chèvres, moutons, & de beaucoup de fruit, luy renuoyant mesme le cheual, qu'il luy auoit fait offrir par son homme en chemin. Et quoy que l'Ambassadeur eust enuie de le refuser, il fut neantmoins obligé de le prendre, de peur de commettre vne inciuilité; parce que tous les Perses se tiennent offencez du refus que l'on fait de leurs presents.

Cette petite ville de *Cabrestan* est située en vne grande plaine, que les mesmes montagnes, dont nous venons de parler, forment en cet endroit, en s'éloignant les vnnes des autres de plus d'vne lieuë, & par vne disposition particuliere de la terre, l'on y trouue des puits pleins d'eau, mais elle est braque & plus que demy salée; ce qui n'empesche pas pourtant qu'estant tirée avec vne pompe, l'on ne s'en serue pour arroser cette plaine, où les Habitans sement de l'orge & des legumes, avec quelques herbes potageres, qu'ils vendent aux passants, & dont ils viuent. La mesme eau y fait croistre quantité de ces petits arbrisseaux, que nous auions trouuez en chemin, mais ils estoient plus gros, & plus fuëillus; en sorte que la pluspart des domestiques de l'Ambassadeur, & le reste de la Carauane, y pouuoient trouuer de l'ombre, contre l'ardeur du Soleil.

Sa situation.

Sur le soir le Gouverneur vint au Carauanfera, prier l'Ambassadeur, avec beaucoup d'instance, de demeurer-là trois ou quatre iours, offrant de le mener à la chasse dans la montagne voisine, où il trouueroit quantité de gazeles, de cerfs

1617.

& de sangliers; quoy qu'à voir la sterilité de ces montagnes, où il n'y a ny herbes ny arbres ny buissons, dont la venaison se puisse nourrir, l'on s'imagineroit que c'est vne chose impossible. L'Ambassadeur eust eu assez de complaisance, pour donner ce contentement au Gouverneur; mais estant pressé de continuër son voyage, il se trouua obligé de s'en excuser, & de remercier le Gouverneur de sa bonne volonté. Le Gouverneur ne fut pas si-tost retiré, que l'Ambassadeur qui luy vouloit rendre la ciuilité, fut à la maison à l'entrée de la nuict. Ce fut vne chose fort extraordinaire que la figure de cette petite maison; à laquelle il fallut monter par vn petit degré, qui estoit si droit & si estroit, que l'on eut beaucoup de peine à monter. Et apres celà l'on en eut bien plus à passer par deux ou trois petites portes, par lesquelles il falut monter à vne terrasse découuerte; parce que ces portes estoient si basses, que l'on fut contraint de se mettre presque à quatre pattes pour y passer; veu qu'en effect elles n'estoient pas plus grandes, que les trous que les Payfans d'Espagne font aux murailles de terre de leurs granges, & il n'y auoit point de jour, non plus qu'en tout le reste de la maison. En entrant sur la terrasse l'on y trouua vn assez beau lit, avec son matelas & ses coussins de taffetas, où l'Ambassadeur qui se trouuoit fort las d'auoir monté iusques-là, s'assit aussi-tost, pendant que le Gouverneur, avec le reste de la compagnie, prit place sur vne natte qui estoit estenduë à terre, à la Perlianne. Le Gouverneur pria l'Ambassadeur de faire l'honneur à ses Seruiteurs, de prendre là vn mauuais souper, & l'Ambassadeur n'eut pas si-tost dit qu'il le vouloit bien, que l'on vit apporter dans vn grand vase de cuiure, & dans vn autre grand pot, quantité de volaille, du mouton & du ris, & vn des domestiques du Gouverneur s'estant assis sur les talons, se mit à tirer du pot, avec vne grande cueillere de bois, ce qu'il y auoit, & à en presenter à la Compagnie en de grands plats d'estain & de leton. Apres cela l'on vit entrer plusieurs autres Valets, chargez de plats de porcelaine, & de bouteilles de vin, qui ne venoit que d'estre fait, & l'Ambassadeur voyant la bonté & simplicité de son Hoste, qui le conuioit avec beaucoup d'affection, voulut taster du ris, & mesme gouter du vin, quoy qu'il ne fust pas accoustumé d'en boire; ordonnant à ses gens de manger,

comme

La Maison du
Gouverneur.

comme ils firent avec beaucoup de satisfaction, pour eux aussi bien que pour leur Hoste, qui fit seruir des dattes & des melons au dessert. Dés que l'on eut acheué de souper, l'Ambassadeur se leua, & ne voulant pas permettre que le Gouverneur l'accompagnast, il prit congé de luy sur la terrasse; d'où il descendit avec beaucoup plus de peine qu'il n'en auoit eu en montant, en passant par ces petites portes; parce que le degré estoit si droit qu'il falut aller à reculons. La plupart des domestiques conduisirent l'Ambassadeur avec des flambeaux iusqu'au Caruanfera, où on leur fit present de quelques Tulbans, & Vestes, & d'un peu d'argent, avec lequel ils s'en retournerent fort satisfaits.

L'on partit de *Cabreslan* le lendemain 22. Octobre, à deux heures apres minuit, au clair de la Lune, & l'on fit vne bonne traite deuant qu'il fust iour; quoy que le chemin se trouuaft fort embarassé, entre les montagnes, & d'où plusieurs grosses pieces s'estoient détachées, lesquelles en roulant le long de la pente, s'estoient rompuës en plusieurs autres morceaux, que l'on vit aupres du grand chemin dès qu'il fut iour. Et l'on fut fort estonné de les voir, parce qu'il sembloit, que ce fussent des pieces d'une certaine matiere, que les Anciens composoient de mortier & de ciment, & des restes de quelque ouvrage de l'ancienne Rome; parce qu'elles estoient composées de cailloux, gros & petits, comme ceux que l'on trouue sur le bord des riuieres, quand elles ont débordé pendant l'Hyuer. Ces cailloux estoient si bien liez ensemble, & tellement attachez à cette terre blanche & argilleuse, dont toutes ces montagnes sont composées, que toute la masse estoit aussi forte & aussi dure, que ce mortier ou ciment des anciens Romains; auquel elle ressembloit si parfaitement, qu'il n'y a personne, quelque entenduë qu'elle soit, qui ne s'y trompast. L'on vit vne tres-grande quantité de ces pieces de montagnes le long du chemin, pendant plusieurs lieux; iusqu'à ce que l'on découurit le Caruanfera, dans vne grande plaine, que la montagne y fait, en s'élargissant de deux lieux de long & d'une de large; car iusqu'en cet endroit-là elle se serre si fort, qu'à peine y laissè-t-elle vn passage pour le grand chemin. Il pleut fort rarement en ces quartiers-là, l'Hyuer aussi bien que l'Esté, & neantmoins il falloit bien que ces mor-

H

1617.

ceaux de montagnes, dont le chemin estoit presque tout couuert, ainsi que nous venons de dire, eussent esté lauez, puis que tous les cailloux, dont ces ruines sont composées, estoient découverts, en sorte qu'il n'y auoit point de terre dessus.

L'on voyoit aussi entre les pierres quelques petits amas d'eau salée, non seulement en la plaine, mais aussi en haut, de la mesme façon que l'on en voit sur les bords de la Mer, ou aux lieux qui en ont esté couverts: Mais bien qu'il fust plus vray-semblable, que c'estoient les pluyes, lesquelles quoy que rares en ces quartiers-là, auoient assemblé ces eaux en cette plaine, entre ces hautes & effroyables montagnes: neantmoins l'on pouoit aisément voir, que cela procedoit d'une autre cause majeure, & il sembloit à l'Ambassadeur, qui voulut s'appliquer avec beaucoup de soin à considerer la disposition du Pays, que les montagnes, que l'on voyoit entre ces grands rochers, n'auoient pas esté créées avec le monde, mais qu'elles y auoient esté formées, plusieurs siècles apres, par la violence de la Mer, qui n'en est pas fort éloignée. Car depuis *Bandel* iusques à *Lara* on l'auoit tousiours à la main gauche, d'abord au commencement à enuiron vne demy-lieuë de nous, & à nostre veüë, parce que nous marchions aupres du bord, mais le mesme iour le chemin s'en éloignant petit à petit, nous la perdismes de veüë, deuant qu'il fust nuict, & deuant que nous arriuasions à *Bandali*, où la montagne commença à s'éleuer si fort, qu'elle nous en osta entierement la veüë. De sorte que marchant en tout ce chemin iusqu'à *Lara*, vers le West, ou à l'Occident Equinoxial, & Golfe Persique, s'estendant presque par tout vers l'Est-Sud-Est & West-Nort-West, il sembloit, que non seulement nous ne nous en deuions point éloigner, parce que nous tirions droit vers le West; mais aussi que nous le rencontrerions droit en nostre chemin, & qu'elle nous le couperoit. Mais ce Golfe, depuis le lieu où son embouchure est la plus estroite, scauoir entre le *Cap de Monçandan*, & la coste opposée du *Mogofhan*, s'estend vers le West-Sud-West, faisant vne grande baye, de plus de cinquante lieuës, iusqu'à *Niaïlu*, le long de la grande Isle de *Queixome*, & apres cela il se détourne, comme nous auons dit, la pluspart vers le West-Nort-West, iusqu'à *Ba-*

çora, & iusqu'à l'embouchure de l'*Euphrates*; ce Golfe qui est beaucoup plus long que large, ayant au milieu cette fertile Isle de *Baharen*, que *Strabon* & *Pline* appellent *Tilos*, si celebre par tout l'Orient, à cause de sa riche & precieuse pesche de perles. C'est-là la cause pourquoy, ayant la Mer à la main gauche, en sortant de *Bandal*, nous la perdîmes depuis de veuë; parce que nostre chemin tirant droit vers le West, ainsi que nous venons de dire, la coste de ce Golfe s'étend vers le West-Sud-West, en sorte qu'en ce chemin, dont nous parlons, nous ne laissions pas d'auoir la Mer à la main gauche, & à enuiron trois lieues de distance, quoy que la montagne nous en osta la veuë.

1617.

La pesche des perles de Baharen.

Ce matin, auant que d'arriuer au Carauanfera, *Ioseph Saluador*, vn des Truchemens, que l'Ambassadeur amenoit avec luy, & estoit Armenien de naissance, approcha de la litiere, d'où son Excellence s'amusoit à considerer la situation, & la qualité du Pays; & dautant qu'il auoit fait le voyage d'Espagne plusieurs fois, & qu'il connoissoit la Perse parfaitement, l'Ambassadeur souffroit qu'il l'entretint quelquefois des affaires du Pays; si bien que cet Armenien luy dit, qu'il y auoit quelques années que faisant ce mesme voyage avec l'Euesque de *Cirene*, ils y auoient veu la montagne coupée depuis le lieu où ils estoient, ou à vne lieue de là, iusqu'à la Mer, & que les Perses disoient, que c'estoit vn ouurage fort ancien, fait par vne femme débauchée de *Schiras*, laquelle estoit si riche, qu'elle auoit pû entreprendre & acheuer cet ouurage à ses dépens. Et dautant que cet Armenien estoit de son naturel grand parleur, & qu'il disoit volontiers, tout ce qu'il scauoit, & auoit oüy dire, il poussa son conte plus auant, & dit, que cette femme auoit employé tout son bien à faire couper cette montagne; seulement afin de laisser à la posterité quelque memoire d'elle, & pour faire écouler l'eau, dont la Mer auoit inondé tout le Pays, afin que les voisins y pussent venir demeurer, & ainsi que toute l'eau se déchargeant par là en la Mer, le Pays estoit demeuré à sec & sans habitans. L'Ambassadeur entendant dire des choses, qui se rapportoient si bien à l'opinion qu'il en auoit desia, quoy que cet Armenien ne pust pas donner beaucoup d'autorité à ce qu'il disoit, luy demanda à qui il auoit oüy faire ce conte. L'autre répon-

H ij

1617.

dit, que bien que la chose fust fort ancienne, l'on ne laissoit pas de le croire par tout le Royaume de *Lara*, & en la Province de *Perse*, comme vne tradition infallible, & que les Habitans de ces quartiers-là auoient vne grande veneration pour la memoire de cette illustre femme; en laquelle comme en vne autre *Rhodope*, il s'estoit trouué tant de courage & de generosité.

Gehun Carauanfera.

L'on arriua sur les dix ou onze heures du matin au Carauanfera de *Gehun*, qui est tant soit peu plus grand, mais basti de la mesme façon, que les autres que nous auions desia veus. L'on y passa la grande chaleur du iour, pendant laquelle on enuoya querir des viures & des rafraichissements dans les villages voisins.

Tangotalan Carauanfera.

Le lendemain 23. la Carauane s'arresta à vn Carauanfera, nommé *Tangotalan*, dans vn lieu où la montagne se serrant de fort près, étroit le Valon, en forte qu'à peine permet-elle vn chemin, où les chameaux puissent passer.

Ruisseau d'eau salée.

Ce fut là où l'on vit la premiere fois couler vne riuere d'eau salée; mais elle estoit si petite, qu'à peine les chameaux s'y mouilloient les pieds en passant, mais toute la plaine estoit couuerte de ces cailloux, ronds & vnis, que l'on a accoustumé de voir dans les torrents, ce qui nous fit croire, que celui-cy déborde quelquesfois. Il y auoit aupres de ce Carauanfera deux grandes cisternes, pleines d'une fort bonne eau fraîche, mais celle que l'on conduisoit de la montagne qui estoit à la main droite, par vn aqueduc, qui estoit decouuert en plusieurs endroits, iusqu'au Carauanfera, l'estoit sans comparaisson dauantage, quoy que la terre, par laquelle elle passoit, fust continuellement brûlée par le Soleil. Et ce qu'il y auoit de plus admirable, c'estoit le soir, lors qu'elle deuoit estre plus chaude pour auoir esté halée tout du long du iour, elle estoit plus fraîche que celle de la meilleure cisternes de tout le Pays, quoy que celles de *Lara* & de ce Pays-là soient les meilleures de tout le monde. L'aqueduc, ou ce petit ruisseau artificiel, qui rendoit vne tres-grande quantité d'eau, apres auoir coupé toute la vallée en plusieurs endroits, s'alloit rendre au pied d'une autre montagne, qui est vis à vis de la premiere, & entroit dans vn passage sous-terrain qui la trauersé, & sort de l'autre costé, dans vne campagne qui a plus

de deux lieues de large, & de là il se separe en plusieurs autres canaux qui arrosent quelques terres ensemencées, & jardins de Mores. Il n'y a pas long-temps, que tout ce quartier estoit encore dépeuplé & entierement desert; mais vn habitant de *Lara*, qui estoit fort riche, ordonna par son testament, que l'on conduisist cette eau d'une montagne à l'autre, & que l'on fist le passage sous-terrain, dont nous venons de parler. Quelques-vns des domestiques de l'Ambassadeur eurent la curiosité d'y entrer, & nous dirent qu'il estoit si large, que deux hommes y pouuoient aller de front, iusqu'à la sortie du costé de la campagne, qui est de la longueur de plus d'un quart de lieuë, qu'il est si droit, que dès l'entrée l'on voit fort distinctement la sortie. Aussi s'en sert-on comme d'un chemin ordinaire, particulièrement quand ceux qui s'arrestent en ce Carauanera de *Tangotalan*, vont chercher des viures aux villages de cette plaine, qui ne sont peuplés què depuis que l'on a fait cet aqueduc.

L'on partit de ce Carauanera, vn peu apres minuit, à l'entrée du 24. iour d'Octobre, & l'on chemina tout le reste de la nuit, par vne fascheuse & estroite vallée, entre deux montagnes, qui se touchent presque en ce quartier-là. Le chemin estoit d'ailleurs parsemé de ces pierres ou cailloux, dont nous auons parlé: mais ce qui nous embarrassoit le plus c'estoit la mesme riuere, que nous auons passée le iour precedent, & laquelle faisoit tant de tours, & serpenoit tellement, qu'il la falloit trauerser plusieurs fois. Et quoy qu'en quelques endroits il y eust plus d'eau, que nous n'en auons eu auparavant, ce n'estoit pas neanmoins ce qui rendoit son passage le plus difficile, mais bien la quantité de pierres que l'on rencontroit en son lit. Ce iour-là & le suiuant l'on ne vit rien de remarquable, & l'on fir les iournées en des Carauaneras, faits comme ceux dont nous auons parlé cy-deuant, tous accompagnez de bonnes cisternes, & la mesme disposition du Pays, pour la figure de ces montagnes, & de ces petits arbres, avec de méchantes petites fueilles, que l'on trouuoit quelquefois aupres du chemin.

Le 25. la Carauane partit apres minuit, parce qu'à cause des grandes chaleurs, l'on commençoit tousiours à marcher à cette heure-là, & incontinent apres que le Soleil parut sur

1617.

nostre horison, l'on commença à découvrir de loin quelques palmes, que nous n'auions point veüs depuis *Bandel*, & passant en mesme temps par vne grande forest de ces arbres, qui bordoient le chemin des deux costez, l'on y vuyoit des vaches & des chèvres aupres d'un clos fait de pierres, qui estoient mises les vnes sur les autres, enfermant quantité de palmes & de grenadiers, qui fit bien connoistre que le peu de bonté, que la terre deuoit à la Nature, auoit esté augmenté par l'industrie & par le trauail des hommes. Quelque-temps apres la Carauane arriua à vn Carauanfera, situé aupres d'un petit village, composé d'environ soixante & dix maisons faites de terre, & fort mal basties, mais dans le plus beau & le plus agreable lieu du monde; parce qu'il se trouue au milieu de quantité de Palmes & d'autres arbres, lesquels nonobstant que l'Automne fust desia bien auancé, auoient les fueilles aussi vertes & aussi fraisches, qu'elles le sont en Europe au mois de May. L'on appelle ce Village *Horum*, à cause de la quantité & de la bonté des dattes, que la terre y donne. Outre les grandes cisternes, dont ce village est enuironné de tous costez, il a plusieurs puits d'eau douce, avec laquelle les Habitans arrosent leurs jardins, & quelques terres semées d'orge; le Peuple de ce quartier-là estant fort pauure, aussi bien que tous les autres Arabes du Pays. Il est bien vray, qu'avec les Palmes, dont ils mangent le fruit, ou le vendent, ils ont bien quelques chèvres & vaches; mais leurs bestes à cornes ne sont pas plus fortes que les Veaux, ou les Taureaux d'un an en Espagne, & ont des cornes de moins d'un pied de long, mais ces bestes sont si priuées; aussi bien que leurs boeufs, qui sont de la mesme grandeur, que l'on s'en sert comme de bestes de somme. L'Ambassadeur, qui vouloit que les chameaux se rafraichissent vn peu, ordonna que l'on demeurast en ce Carauanfera ce iour-là, & le lendemain iusqu'apres dîner.

Village de Horum.

Le 26. nous partismes de ce lieu, à trois heures apres midy; parce qu'il falloit passer vne de ces montagnes, qui commençoit à trois quarts de lieuës de nostre dernier giste, & l'on estoit contraint de la passer de iour, quoy que la chaleur fust tres-grande. La montée de cette montagne ne fut pas trouuée fort roide, ny fort fascheuse, mais au haut de la montagne, & en descendant l'on rencontra tant de precipices, &

tant de mauuais passages, que l'on ne les put pas franchir sans peine & sans peril; parce que de costé & d'autre l'on trouuoit de grandes pieces de cette montagne, qui s'estoient depuis peu détachées de la masse, & estoient tombées iusques dans le chemin, qui n'en estoit pas moins embarrassé, que de plusieurs de ces grandes pieces de mortier à l'antique, dont nous auons parlé cy-deuant, qui rendoient le passage fort difficile; quoy qu'il le fust assez sans cela, puis qu'il estoit en plusieurs endroits si estroit, qu'un chameau auoit de la peine à y passer. Et dautant qu'à cause de cela les chameaux & le reste du bagage fut contraint de filer; l'Ambassadeur commanda, qu'à la reserue des Conducteurs des chameaux, tout le reste de la famille marchast avec le corps de la Carauane; afin qu'il ne se perdift point de ballots dans les buissons & halliers, que la montagne pouffoit dehors, aux lieux où le chemin qui auoit esté taillé dans le roc, estoit ébresché, comme aussi, afin qu'ils s'entr'aidassent, & se pressassent de sortir de iour de ces mauuais passages. A la teste de toute la troupe marchoit vn Maistre d'Hostel de l'Ambassadeur, nommé Pedro Ximenez; natif de Ledesma; & dautant qu'il falloit s'arrester souuent, & perdre par ce moyen beaucoup de temps, & mesme s'arrester quelquefois en de tres-mauuais passages, & son cheual se trouuant engagé des quatre pieds en ces grandes pieces de montagne, il vit reluire quelque chose entr'une de ces pierres, & regardant de plus près, il vit que c'estoit vne coquille de mer: Et pour s'en asseurer entierement; veu que le temps qu'il falloit à la Carauane pour passer, luy donnoit le loisir de s'en éclaircir, il mit pied à terre, & avec son poignard en détacha trois ou quatre du roc; non point entieres, mais par morceaux, grands & petits, & connût veritablement qu'elles estoient de celles que la mer engendre & produit, & de la mesme forme que sont celles que l'on voit en Espagne, coufues aux chapeaux des Pelerins qui reuiennent de S. Jacques. Ce Maistre d'Hostel nous dit depuis, qu'elles estoient tellement attachées & incorporées aux pierres, & à la terre, dont cette montagne est composée, qu'il sembloit que ce fust vne mesme chose avec elle; de sorte qu'il faussa, & rompit mesme son poignard pour les rompre, & pour les arracher. Et lors qu'au bout de quatre iours, le Maistre d'Hostel presenta ces

Coquilles de
Mer au haat
d'une monta-
gne.

1617.

coquilles à l'Ambassadeur, il l'assura, qu'au mesme lieu d'où il auoit tiré ces coquilles, il auoit trouué de grandes escailles d'huitres; mais qu'elles estoient si auant enfoncées dans le roc, qu'il luy auoit esté impossible de les en arracher. Ce qui certainement est si rare & si admirable, que l'on auroit de la peine à le croire, si l'Ambassadeur n'auoit encore au-iourd'huy les mesmes coquilles dans son cabinet, attachées au roc, & à cette terre argilleuse, ainsi que Pedro Ximenés les a trouuées. Mais laissant à part tout ce que l'on pourroit dire sur ce suiet; sçauoir que la mer est pour le moins à sept lieuës de là, que l'on a trouué ces coquilles au plus haut, & au plus escarpé endroit de la montagne, & qu'il y a de si grands précipices entre la Mer & la Montagne, il se faut contenter de dire, que l'immense grandeur & majesté de la Nature cache dans son sein vne infinité de secrets qui n'ont pas encore esté découuerts. Ce qui est fort conforme, & fort vraisemblable à ce que l'Ambassadeur auoit discoursu sur cela, le iour que nous estions partis de *Cabrestan*, ainsi que nous auons dit. Nous sortismes heureusement de cette montagne, & de ces mauuais passages deuant la nuit. La descente n'en estoit pas fort incommode, parce que la pente estoit douce & vnie, la montagne se separant petit à petit, & formant enfin vne plaine de plus de deux lieuës, laquelle nous conduisit iusqu'à vn Carauanera, qui estoit à moitié ruiné; Tellement que l'Ambassadeur, voyant qu'il auroit de la peine à s'y accommoder, passa le reste de la nuit en sa littere; & d'autant que les nuits commençoient desia à estre fraisches, quoy qu'il fist encore fort chaud le iour, ses domestiques couperent quelques-vns de ces buissons, ou petits arbrisseaux, dont ils firent du feu, aupres duquel ils se diuertirent le reste de la nuit.

Charcaph Ca-
rauanera.

Le lendemain 27. Octobre l'on arriua deux heures apres Soleil leué à vn Carauanera, nommé *Charcaph*, à vne lieuë de *Lara*. Le Gouverneur de *Lara* enuoya aussi-tost visiter l'Ambassadeur, & le fit prier de n'entrer point dans la Ville, que le lendemain sur les huit ou neuf heures du matin; parce qu'il le vouloit receuoir avec ceremonies. Le mesme soir arriua Frere Melchior des Anges, de l'*Ordu*, ou Camp du Roy de Perse, avec vn ordre fort ample que l'on appelle en langue Persane *Paravana*, pour faire donner à l'Ambassadeur des

des chameaux & d'autres bestes de somme, avec les viures & les autres choses necessaires pour la continuation de son Voyage, tant pour sa personne, que pour sa famille: quoy qu'on luy en eust fourny depuis le premier iour qu'il estoit entré en Perse, & cela sur le seul ordre d'*Emanuli Chan*, Gouverneur de *Schiras*, qui commande aussi à *Lara*, & en tout le Pays conquis de ces quartiers-là, le long de la coste du Golfe Perlique, en l'Isle de *Baharen*, & en vne bonne partie de la Prouince qui a proprement le nom de *Perse*. Le Gouverneur de *Lara* enuoya ce iour-là à l'Ambassadeur des rafraischissemens de fruits, les plus beaux que nous eussions veus iusqu'alors, & sur tout les raisins, les dattes & les melons, avec d'autres presents, mais particulièrement plusieurs pots d'excellente eau, laquelle, nonobstant la grande chaleur du iour, ne laissoit pas d'estre fort fraische.

Le lendemain 28. Octobre, qui estoit le iour des Apostres S. Simon & S. Iude, l'Ambassadeur, apres auoir fait marcher la Carauane, & vne partie de ses domestiques, monta à cheual, prenant le chemin de la Ville, à vne demy-lieuë de laquelle il rencontra le Gouverneur, nommé *Chanberbeg*, accompagné de plusieurs personnes de qualité, vestus de casques de soye de plusieurs couleurs, & couuerts de toques ou turbans de brocard d'or & d'argent.

A la teste de la Caualerie marchoiert quatre cent Persans, dont les vns estoient Arquebusiers, ou Mousquetaires, & les autres estoient armez d'arcs & de carquans, chargez de fleches, & faisoient vne partie de la Garnison de la Ville, sans laquelle le Gouverneur en a encore vne autre dans la Citadelle. Il fit son compliment à l'Ambassadeur, & à son exemple le Capitaine du Fort & le Tresorier luy firent aussi le leur, & ciuilitez aux Personnes de condition de sa suite. Et dautant que la pluspart des Habitans estoient sortis de la ville pour voir les ceremonies de la reception, & qu'ils occupoient presque toute la campagne & le chemin, par lequel il falloit aller à la ville, l'on donna ordre à quelques Huissiers & autres Officiers du Gouverneur, de faire faire place à coups de baston, dont l'on chargerait le Peuple; mais ny cette violence, ny les menaces, ny les defenses publiques que l'on fit, ne furent pas capables d'empescher le Peuple d'approcher en foule, pour

1617.

L'Ambassadeur
arrivé à Lara.

voir l'habit, la façon & l'équipage de l'Ambassadeur.

Après que l'on se fut vn peu arresté, l'on marcha droit à la ville, l'Ambassadeur ayant le Gouverneur à sa gauche, & les Officiers & domestiques de l'vn & de l'autre apres d'eux, & à l'entour les Arquebusiers & Archers, dont nous venons de parler. Incontinent apres l'on rencontra vne Musique, composée de petites trompettes, de musettes & de tambours de Biscaye, qui faisoient vn concert assez agreable aux oreilles des Perses, mais qui escorchoient les nostres, & remplissoient l'air d'vn son si extrauagant & si grand, que toute la campagne en resonnoit; en forte que l'on n'eust pas oüy tonner. Leurs tambours de Biscaye, qui est l'instrument de Musique le plus ordinaire en Perse, sont de la forme des sas dont l'on fasse la farine en Espagne; sinon qu'ils sont beaucoup plus grands, & le cercle qui les ceint n'est pas si large, ayant d'vn costé vne peau cloüce sur le bord, & tendüe comme celle de nos tambours, & c'est-là où ceux qui en ioüent touchent des doigts, de toute leur force. Il est decouuert de l'autre costé, & sans peau, & il a à l'entour le cercle chargé de plusieurs sonnettes de cuiure. Il y a grande apparence que cet instrument barbare, & ordinaire neantmoins par tout l'Orient, a passé en Espagne avec les Maures, parce qu'il n'y a pas long temps, que l'on s'en seruoit en plusieurs villages de l'Estremadura en tous les festins, & en toutes les assemblées de Payfans: mais il est si commun en Perse, & les Persans trouuent son harmonie si charmante, que le Roy mesme ne fait point de festin ou d'assemblée de diuertissement, qu'il ne fasse venir quantité de danseuses, qui le diuertissent au son de cet instrument. Entre les autres, qui dansoient au son de cette Musique, il y auoit vn ieune garçon de treize ou quatorze ans, Georgien de naissance, qui auoit les cheueux longs, comme vne fille, & estoit couuert d'vne veste, qui ne luy venoit que iusqu'à la cheuille du pied; afin qu'elle ne l'empeschast point de danser; de sorte que plusieurs crûrent, que c'estoit vne fille en effet. Il auoit en la main, au lieu de Castagnettes, deux petites clochettes, & il faisoit tant de gestes du corps, des bras & de la teste, qu'il ne representoit pas mal les femmes, qui dansent en Espagne aux Comedies. Et quoy que l'on commençast à s'approcher de la ville, la poussière, que tout ce Peuple

auoit fait leuer, estoit si grande, que l'on n'en puſt voir autre chose, ſinon vne rude & haute colline, au pied de laquelle la ville est ſituée, avec quelques autres hautes montagnes dans le voiſinage. La grande chaleur, la pouſſiere, & le grand bruit de ces muſettes & tambours de Biſcaye, & la danſe continuelle du Georgien, furent cauſe que l'on paſſa par les petites & eſtroites ruës de *Lara*, auant que l'on s'en apperceuſt, iuſques à vne plaine, où dès le iour precedent l'on auoit dreſſé les tentes de l'Ambaſſadeur proche de la ville. Il mit pied à terre à l'entrée, apres auoir pris congé du Gouverneur, & des autres Perſonnes de qualite qui l'auoient accompagnè iuſques-là, & alla ſe repoſer de la fatigue qu'il auoit ſoufferte ce iour-là.

La ville de *Lara* est la capitale de la *Caramanie* deſerte, Situation de la
ville de *Lara*,
tres-ancienne, & de tres-grande reputation parmy les Arabes. Elle est ſituée au bout d'une grande plaine, que forme la montagne, laquelle bordant tout le chemin des deux coſtez, s'ouure en cet endroit-là, & apres auoir laiſſé entre deux vne campagne qui a plus de trois lieuës de large, elle ſe rejoint encore apres de la ville, ne laiſſant qu'une petite ouuerture, laquelle fait le chemin par lequel on va à *Schiras*. La ville de *Lara* n'est gueres moins grande que celle d'*Ormus*, mais ses ruës ne ſont pas ſi eſtroites, ny auſſi ſes maiſons ſi bien baſties. Sa grandeur,
Elles ſont toutes de terre, & enduites par dehors de cette terre ou ciment, que l'on compoſe avec de la paille coupée, dont nous auons parlé en faiſant la deſcription du Fort de *Bandel*: de ſorte qu'à les voir par dehors, l'on n'y trouue rien de beau ny d'agreable; mais par dedans elles ſont aſſez propres, blanches qu'elles ſont avec de la chaux, & quelques-vnes ſont peintes à la Moreſque, & pauées de briques grattées. Il y en a fort peu qui ayent plus d'un eſtage, & elles ſont fort peu percées; mais elles n'ont que de petites fenestres, qui ſont garnies de jalouſies, ou bien couuertes de nattes. Il n'y en a point qui n'ait ſa terraiſſe, comme les maiſons d'*Ormus*, & quelques perſonnes de qualite y ont des eſuentails, comme celles dont nous auons parlé cy-deuant, mais d'autant qu'il y en a fort peu, il y a de l'apparence que les chaleurs n'y ſont pas ſi grandes qu'à *Ormus*. Et encore qu'elle ne ſoit pas entierement ſituée en la plaine, eſtant comme attachée à la colline, du

1617.

costé de la Citadelle, vne partie de la ville s'éleue le long de la montagne, & principalement à l'endroit par où l'on monte à la Citadelle, où la montagne est si droite, que l'on n'y peut pas aller à cheual.

La ville est fort
peuplée.

Son Bazar.

C'est icy l'eschelle, ou le rendez-vous ordinaire des Carauanes ou *Casiles*, qui vont de Perse, de *Querman* & d'ailleurs à *Ormus*, & qui passent de là & de l'Arabie en ces Prouinces-là; c'est pourquoy la ville est fort peuplée de Marchands Perfes & Arabes, Payens & Iuifs, & a bon nombre de grands Carauanferas, pour retirer les Marchands estrangers, avec leurs marchandises. Mais ce qui recommande le plus, & qui annoblit, par maniere de dire, cette ville de *Lara*, c'est le marché de toutes les choses venales, que l'on appelle vulgairement en Arabe *Bazar*, ouurage d'*Alauerdy Chan*, *Sultan de Schiras*, qui est sans doute vn des plus beaux & des plus superbes bastimens de toute l'Asie, & qui peut estre mis en parallele avec les plus magnifiques de l'Europe. Il forme vn parfait carré par dehors, & a des murailles fort hautes, basties d'vne pierre de taille fort dure & fort blanche; qui a cent cinquante pas en carré, & de chaque coste vne grande porte, avec ses gardes, par laquelle on entre dans vne belle ruë, qui conduit iusqu'au milieu du bastiment, où les quatre ruës font vn Carrefour, d'où l'on peut voir les quatre portes. Sur ce Carrefour s'éleue vn dôme fort haut, avec ses fenestres à l'entour, par lesquelles la clarté entre de tous costez. Ce dôme a quatre voûtes de pierre blanche qui regnent depuis iceluy, & couurent les quatre ruës; dont les murailles sont si bien polies, & si bien trauaillées, qu'elles effaceroient le lustre du marbre. Au dessous de cette voûte sont plusieurs ouuertes, par lesquelles le iour éclaire tout le bastiment, sans que neantmoins l'on soit incommodé du Soleil, ou de la pluye. Le bas est pavé de carreaux fort vnis, de la mesme pierre dont tout le bastiment est composé. Dans les quatre autres carrez, mais plus petits, que ce Carrefour forme, il y a quatre autres petits carrefours, qui ont chacun en leur centre vn dôme avec ses ouuertes, aussi bien que le grand, dont il fort quatre autres petites ruës, voûtées & accompagnées de leurs ouuertes, comme les quatre grandes; avec lesquelles elles font en tout vingt ruës. Sçauoir les quatre grandes, qui aboutissent

AUX quatre portes, & les seize petites. Il se vend en ce *Bazar* toutes sortes de Marchandises en des boutiques, dont toutes les ruës sont bordées, & où les Marchands estrangers ont leurs hardes, qu'ils apportent de dehors, & y demeurent le iour, mais la nuit l'on ferme tout le *Bazar*, qui est gardé par vn Preuost, qui est estably expres pour y faire la garde, avec ses Archers toute la nuit, de la mesme façon que l'on garde la Bourse, ou le Change de Grenade. Il y a aussi plusieurs boutiques, où l'on vend du fruit, verd, sec & confit, & mesme de leur pain, qu'ils appellent *Hapas*. Mais ceux de dehors, qui y apportent ces choses à vendre, n'y ont point de boutiques affectées; mais ils exposent leurs denrées en des paniers dans la ruë mesme, le long des boutiques, laissant au milieu vn espace suffisant pour le passage du Peuple, dont tout le *Bazar* fourmille, depuis le matin iusqu'au soir, bien plus que la plus celebre Foire de l'Europe. Les ruës du grand Carrefour ont vingt pieds de large, & celles des petits quinze ou seize, & l'on a vn tres-grand soin de les nettoyer continuellement; parce que l'on ne permet point que l'on y entre à cheual, non pas mesme au Gouverneur.

En ce bastiment & à vn de ses costez, il y a vne porte, par laquelle on entre dans la Confiturerie, où il y a cinq ou six appartemens separez, ayant leurs voûtes & clairevoies par en haut, & bastis de la mesme pierre & de la mesme façon que le *Bazar*, & plusieurs autres voûtes & destours, où l'on raffine le sucre, & où l'on fait toutes sortes de confitures. Et pour dire en vn mot, ce bastiment est si beau & si magnifique, qu'il pourroit seruir de lustre à la plus belle ville du monde, là où celle de *Lara* n'a rien qui la puisse faire mettre au nombre des mediocres. Le terroir n'a rien de recommandable, sinon qu'en cettè terre, qui est aussi seche, & aussi sterile que le reste du Royaume, il n'y a rien sinon quelques puits d'eau salée, ou plustost braque, dont l'on se sert pour arroser les parterres ou carreaux des jardins, à la culture desquels ils s'appliquent fort; afin de pouuoir tirer quelque profit de cettè terre ingrate, en l'arrosant incessamment. Car outre les puits, dont nous venons de parler, & dont l'on tire l'eau avec des bœufs, il vient de tout temps de la plaine à la ville vn canal de grandeur mediocre, dont l'eau est tant soit peu meil-

1617.

Cisterns.

leure que celle des puits; quoy qu'elle ne soit pas bonne à boire. Le Gouverneur, & quelques autres particuliers, en detournent vne partie pour la faire passer en leurs maisons, & en suite on la distribue par mesure aux jardins, qui sont assez considerables en ces quartiers-là. Et d'autant que tous ces Arabes ont tant de soin de leurs eaux, afin d'en auoir en abondance, tant pour ce que nous venons de dire, que pour leurs estangs & fontaines, qui sont vne partie de leurs plus grands delices & diuertissemens, & qu'avec cela ils n'ont point d'eau à boire, il y a plusieurs maisons bourgeoises, qui ont leurs cisternes particulieres comme le public en a dans la ville & à la campagne; iusques-là mesme qu'au lieu où l'Ambassadeur auoit fait dresser ses tentes, il y en auoit qui estoient toutes remplies de la meilleure eau du monde. Car outre les Cisternes, que les anciens Roys de *Lara*, & leurs Gouverneurs ont fait faire pour le public, & pour le soulagement des Habitans, & d'un si grand nombre de passans qui y abordent tous les iours, il y a plusieurs autres personnes pieuses, & deuotes en leur secte, qui font des legs en leurs testaments, pour faire bastir des cisternes, les vnes plus grandes, les autres plus petites, selon leurs facultez, & leur deuotion, & c'est pourquoy il y en tant, qu'ils occupent toute la campagne voisine. Et quoy qu'il y eust fort peu d'eau, lors que l'Ambassadeur arriua en ces quartiers-là, parce que l'on auoit presque consumé toute celle que le Ciel auoit fourny ce iour-là, elle ne laissoit pas d'estre si claire & si fraische, nonobstant l'excessiue chaleur qu'il faisoit alors, qu'il eust esté impossible d'en trouuer de meilleure au monde; par ce que cette Ville a vn soin si grand & si particulier, de faire nettoyer tous les ans les Cisternes, deuant que les pluies commencent à tomber; ce qui arriue ordinairement en Ianuier & en Février, que pourueu qu'il y ait vn pied d'eau sur la bourbe, on ne laisse pas de la tirer aussi claire & aussi nette, que si elle venoit de tomber du Ciel. Et bien qu'il y eust beaucoup de vuide entre l'ouuerture de la cisterne & l'eau, lors que l'Ambassadeur s'arresta pendant quelques iours à *Lara*, en sorte qu'il y auoit suiet de croire que la chaleur de l'air de dehors échaufferoit celuy des cisternes, l'eau ne laissa pas d'estre plus fraische, qu'en aucune autre saison de l'année. Ce qui parut d'autant plus ce iour-là,

qu'estant desia tard, & l'Ambassadeur ayant beaucoup souffert à cette entrée, & estant las, se trouua fort regalé de cette eau fraische, avec ce que les gens luy auoient appresté pour disner.

Le lendemain 29. le Gouverneur vint rendre sa visite à l'Ambassadeur; mais elle fut fort courte, par ce que son Excellence fit connoistre qu'il auoit dessein d'ouïr la Messe; outre que les Perses n'ont pas accoustumé de les faire fort longues. Apres cela l'Ambassadeur estant sur le point de se mettre à table, l'on vit entrer plusieurs Valets de l'Ambassadeur, chargez de plats de leton & d'estain, pleins de viande, accommodée à leur mode, consistant en vne grande quantité de ris de plusieurs couleurs, & en plusieurs poules, bouïllies & rosties, & morceaux de mouton, couchez sur le ris en forme de pyramide, couuerts d'autres plats fort hauts, en forte qu'ils pussent seruir à couvrir les autres. Ces plats estoient si grands, qu'il n'en falloit qu'un pour rassassier plusieurs personnes, sans la quantité de fruiët & de vin, que les mesmes Valets apportèrent: tellement que non seulement tous les domestiques de l'Ambassadeur, qui faisoient le nombre de près de cent personnes, mais aussi tous les Conducteurs des chameaux, qui estoient pour le moins autant, en disnerent amplement. L'Ambassadeur qui s'alloit asseoir à table, quoy qu'il ne fust point accoustumé à cette sorte de viande, voulut bien faire semblant de taster de quelques-vnes, par complaisance pour les Perses qui y estoient presents; les louant fort, & disant que ces viandes estoient fort bonnes, & fort propres aux hommes, particulièrement à ceux qui font profession de porter les armes comme eux. Et de fait l'on peut dire, que cette sorte de viure se rapporte fort à celle des Heros & des grands Capitaines de l'antiquité. Apres-disner il fit distribuer quelqu'argent à ceux qui auoient apporté les plats, & les autres choses, & fit donner aux principaux quelques vestes de fatin, & des toques d'or & de soye à la Persienne, avec lesquelles ils s'en retournerent fort satisfaits. Il y accourut tant de gens à voir les tentes, & particulièrement celle de l'Ambassadeur, que les Valets n'estoient plus maistres des portes, & les Gardes n'estoient pas capables de les escarter. Il v venoit aussi quantité de pauures gens demandes

1617.

Le Gouverneur
viste
l'Ambassadeur.

Et le regale:

1617.

l'aumosne, & d'autres qui ioüioient & dansoient, attrappans tousiours quelques marauedis, & larins d'argent, que l'Ambassadeur fit distribuer entr'eux, pendant les douze iours qu'il y demeura.

Lundy 30. Octobre quelques Maures luy vinrent donner la Musique avec leurs tambours de Biscaye, ce mesme garçon Georgien qui s'estoit trouué à l'entrée dansant avec eux. Apres que la danse fut acheuée, le mesme garçon s'approcha de l'Ambassadeur, & luy presenta dans vn panier plein de fleurs, l'image d'une femme nuë de la grandeur d'un pied, tenant un enfant nud entre ses bras; & quoy que l'image fust ainsi toute nuë, elle auoit neantmoins la jambe droite couchée sur la gauche; en sorte que l'on n'y voyoit rien de deshonnesté. Le garçon, se mettant à genoux, & versant quantité de larmes, donna le panier, avec l'image à l'Ambassadeur, & luy dit par vn Truchement, que c'estoit vne Image de Nostre-Dame, & qu'il l'auoit apportée de son Pays estant encore Chrestien; mais que les Persans l'ayant contrainct de renier, il ne meritoit point de la posséder, mais qu'il croyoit la deuoir mettre entre des mains, où elle seroit plus reuercée. L'Ambassadeur la prit & l'adora, & commanda qu'on la gardast soigneusement. Apres cela l'Ambassadeur fut rendre visite au Gouverneur, qu'il trouua assis sur vn coussin, aupres d'une cisterne, qui estoit en partie decouuerte, & avec les jambes sous luy, selon la coustume du Pays. Et dauant que les Perses n'ont point d'autres sieges en leurs chambres, l'on apporta à l'Ambassadeur deux coussins de son palanquin, dans lequel il estoit venu, dont l'on donna vn au Gouverneur & l'autre à l'Ambassadeur. Et quoy que la maison fust de terre, & les appartemens bas & petits, elle estoit neantmoins assez jolie, ayant le bas tout quarellé, & vne grande court raisonnable à l'entrée, où il y auoit des escuries, & des chambres pour les Valets. Il y auoit trois ou quatre petits appartemens au premier estage, & dans le lieu le plus retiré de la maison estoient les départemens des femmes, qui ne paroissent iamais, en sorte qu'on les puisse voir au visage, dont tous les Persens, Arabes & Turcs ont grand soin.

Ce Gouverneur estoit encore assez jeune, ne pouuant quoy que trente ans au plus. Il estoit bien fait de sa personne,

&

L'Ambassadeur
rend visite au
Gouverneur.

& auoit le teint assez net & blanc, mais il estoit vn peu trop gros pour vn homme de son aage; quoy que d'ailleurs il fust de tres-bonne humeur. C'est pourquoy il fit venir aussi-tost deux de ses Musiciens, dont l'vn jouoit du tambour de Biscaye, fait de la façon que nous venons de dire, & l'autre touchoit vne espece de violon, fait à peu près comme vn cistre, sinon que le manche en estoit plus long, & estoit monté de trois ou quatre cordes de cuiure. Il n'y auoit point d'harmonie du tout en leur concert, non plus qu'au chant de celuy qui accompagnoit le bruit de son tambour de Biscaye d'vne voix plaintiue & dolente; plus propre pour les nopces de Niobé, ou pour les funerailles de Hector, que pour diuertir l'Ambassadeur, qui n'y pouuoit remarquer ny modulation ny harmonie; quoy que les Perses, qui s'y trouuoient presents, témoignassent par leurs gestes, d'en estre ravis, & qu'ils admirassent la magnificence du Gouverneur & l'adresse des Musiciens. Le Gouverneur eut la ciuilité de les offrir à l'Ambassadeur, & le pria de les enuoyer querir toutes les fois qu'il voudroit s'en seruir. Et dautant que le Capitaine de la Citadelle pria l'Ambassadeur d'y monter pour la voir, il y fut le lendemain matin, quoy que la montée fust bien haute & bien fascheuse. La Citadelle occupe tout le haut de la montagne, qui est en cet endroit-là en ouale, & est fortifiée d'vne muraille de pierres de taille, comme les anciennes forteresses que les Maures ont faites en Espagne, avec vn parapet découpé en creneaux, & avec de petites canonnières, pour le mousquet seulement, sans qu'il y ait vn seul endroit, où l'on puisse loger ou planter vn fauconneau, de sorte qu'il n'y a que la seule assiette, qui rend cette place forte & considerable. Il est vray, qu'elle est assez grande, & qu'elle a en son enceinte vn puits, dont l'eau est tres-excellente, quoy qu'il ait plus de deux cent toises de profondeur. Le Capitaine conduisit l'Ambassadeur à vne tres-haute & fort belle Tour, & luy dit, que le Roy luy auoit enuoyé vn ordre pour faire faire vne autre muraille au pied de la tour; parce que sans cela l'Enemy se pourroit loger au pied de la Citadelle, & la miner, sans que les assiegez les pussent empescher, veu que l'on y pouuoit venir à couuert le long du grand chemin à la faueur des maisons qui y sont basties, & à couuert d'vne tran-

La Citadelle de Lara.

1617.

chée que l'on peut aisément tirer le long de la montée. Mais ce traual semble estre fort peu necessaire; car encore que l'on minast la Tour, & que mesme on la fist toute tomber, le fonds qui y demeureroit est si escarpé, & si droit, qu'à la reserve d'un peu plus de hauteur, que fait celle de la Tour, l'on en tireroit le mesme auantage. Outre qu'il n'y a qu'un seul roc entre les maisons & le pied de la muraille; tellement qu'il seroit impossible d'y tirer vne tranchée pour se mettre à couuert. Apres que l'Ambassadeur eut regardé d'une haute terrasse couuerte, qui fait le dernier estage de la Tour, toute la campagne voisine, laquelle forme vne tres-belle veüe, à cause du grand nombre de jardins, dont elle est parsemée, le Capitaine le mena à son logis, qui est dans un autre coin de la Citadelle, & là il donna à déjeuner aux domestiques de son Excellence, laquelle il accompagna en suite iusqu'à la porte, où il y a un bon corps de garde de Soldats. Proche de là, dans la Citadelle, est le puits, dont nous venons de parler, qui est si creux, qu'il va iusqu'au plus bas de la Ville, & neantmoins par le moyen d'une rouë, qu'un bœuf fait tourner, l'on en tire facilement autant d'eau qu'il en faut pour abreuer toute la garnison.

Lara auoit autrefois ses Rois particuliers.

Cette Ville a eu pendant plusieurs siècles ses Rois particuliers, ainsi que nous auons dit ailleurs, iusqu'à ce que, depuis vingt-ans, ou environ, *Alauerdy Chan*, *Sultan de Schiras*, par ordre de *Schach Abas*, qui regne auiourdhuy en Perse, l'vsurpa sur *Hambrain Chan*, dernier Roy de Lara, que l'on accusoit, ou on faisoit accroire à ce pauvre Arabe, d'auoir déualisé les Marchands, qui alloient & venoient en Perse par cette ville. Il le surprit avec vne puissante armée, & quoy que le Roy eust pû se defendre, dans un autre Fort imprenable, sur vne autre montagne, plus haute & plus difficile que celle dont nous venons de parler, qui est éloignée de celle-cy de plus de six cent pas, iugeant qu'il ne pourroit rien faire avec des forces si inégales, & n'ayant ny conseil, ny courage, il se rendit à discretion avec vne incroyable quantité d'argent & de pierreries qu'il auoit amassées, mais la parole, que *Alauerdy Chan* luy auoit donnée, fut tres-mal executée; parce qu'on luy osta bien-tost la vie avec le Royaume, qui sortit par ce moyen de la Maison des Princes, qui l'auoient possédé de-

puis plusieurs siècles, pour entrer en celle des Roys de Perse.

1617.

NOVEMBRE.

L'Ambassadeur demeura à *Lara* depuis le 29. Octobre, iusqu'au 9. Nouembre, à cause de la peine que l'on eut à assembler le nombre des chameaux & cheuaux necessaires pour la continuation de son voyage. Et dautant que pendant ce temps-là la chaleur continuoit d'estre fort incommode le iour, & que les tentes estoient dressées assez loin de la ville, dans vn lieu bas, où l'air estoit espais, grossier & mauuais, ainsi qu'il est ordinairement en Automne, la plupart des domestiques de l'Ambassadeur tomberent malades de grosses fièvres. Et parce que la chaleur qu'ils souffroient au dedans, & dont ils estoient trauaillez par dehors, les conuoit à manger du fruit, qui y estoit fort excellent, quoy qu'il y en eut qui se remirent par la saignée, il y en eut d'autres qui demurerent malades, & qui porterent leur fièvre iusqu'à *Schiras*. Les iours estoient fort chauds; mais il commençoit desjà à faire si froid la nuit, quel'on ne se pouoit pas passer de couverture dans le liêt: ce qui confirma le bruit, que quelques Esclaves & domestiques de l'Ambassadeur faisoient courir, qu'il faisoit fort froid en Perse, & fit grand' peur à ceux de la suite; mais la principale cause estoit, qu'il y auoit quelques-vns de ces Esclaves, & des autres Valets de l'Ambassadeur qui y auoient esté, & les autres en auoient oüy parler à *Lara*: mais les vns & les autres auoient sciourné à *Ormus*, & auoient demeuré trois ans aux Indes; de sorte qu'estant accoustumez à la chaleur de ces quartiers-là, ils apprehendoient fort de souffrir beaucoup en Perse, & mesme de mourir de froid. C'est pourquoy ils firent prouision d'habits & de couuertes. Tellement que dès que l'Ambassadeur eut donné ordre pour les faire habiller, on les vit tous en vn autre estat, & tous veltus de gros habits, de casques & manteaux de feutre & de bonnets fourrez, quoy qu'il fist encore fort chaud, ainsi que nous venons de dire. La ville de *Lara* nous fournit de tout & à prix raisonnable, & l'on en trouuoit dans les boutiques des Marchands; parce que l'on estoit au commencement de l'Hyuer, ou pour micux dire à la fin de l'Esté. En quoy l'on peut remarquer vn effet de la force de l'imagination, puis que nos gens, au lieu de profiter de l'exemple des

K ij.

1617.

Iuifs & Arabes de ces quartiers-là , qui estant nés dans vn climat chaud , & qui auoient plus de l'uiet d'apprehender le froid que nous , ne laissoient pas d'aller presque tout nuds , se laissent surprendre à vne crainte inutile , d'vn froid qui n'est pas si grand que celuy d'Espagne. Il y en auoit mesme qui estoient nés en la Castille la Vieille , & les autres en Lombardie ou aux Pays-Bas , & neantmoins ils estoient capables de croire , qu'ils pouuoient mourir de froid en Perse ; pendant qu'ils voyoient l'Ambassadeur , qui estoit desia fort âgé , habillé d'vn taffetas fort mince , & se moquer de la peur des autres.

Alauerdy auoit commencé à bastir en cette Ville vn fort beau & magnifique Palais , qu'il laissa imparfait quand il mourut ; mais *Emanuli Chan* , son fils , *Sultran* de *Schiras* , le faisoit acheuer alors. Il n'estoit pas fort grand , mais il estoit parfaitement bien basti , avec des appartemens doubles pour l'Esté & pour l'Hyuer. Il y auoit en bas de tres-belles voütes , avec plusieurs fontaines & jets d'eau , qui répondoient à vn grand jardin plein d'orangers , citronniers & de plusieurs autres arbres fruitiers. A l'entrée de la maison , en la perspective de laquelle , qui est de pierre blanche , du mesme ouurage que celuy du *Bazar* , il y a vn lieu haut & élevé , où l'on met vn coussin pour le Gouverneur , quand il veut rendre justice , ou donner audience publique ; ayant des deux costez quelques petites loges ou niches , pour les Iuges qui y doiuent assister avec luy. Deuant le Palais il y a vne grande cour , bordée de cabinets ou alcoues , qui doiuent seruir de boutiques aux Marchands. Elle est si grande , que l'on s'y peut promener à l'aise , & sert comme de Change aux Marchands. C'est sans doute vn tres-bel ouurage , magnifique & Royal , comme sont tous les autres , que ce grand & vaillant homme a fait faire à *Schiras* & à *Lara*.

Après que l'Ambassadeur eut veu cette maison , il fut aussi voir vn grand jardin , qui est à la portée du mousquet de la ville , dans lequel , outre vne tres-grande quantité de beaux & gros arbres fruitiers , & entr'autres de tres-belles palmes , chargées de dattes , il y auoit au milieu vn grand estang tout rond , dans le centre duquel l'on voyoit vn beau cabinet doré & fort enjolieué par tout , ayant plusieurs portes , qui respon-

1617.

doient toutes à l'estang, & l'on alloit au cabinet par vn petit pont de bois, garny de ses garde-fous des deux costez. C'est vn fort beau & fort agreable seiour pour l'Esté, à cause de sa fraischeur. Il est certain qu'entre tous les fruicts que l'on trouue en Perse en la derniere bonté, il n'y en a point qui doiuent estre preferez aux dattes, que les palmes produisent en ce quartier-là; parce qu'elles passent en grosseur, en couleur & en goust, toutes les autres que la Nature fait croistre en toutes les autres parties du monde. Elles sont aussi grosses que les prunes, que l'on appelle en Espagne *Ciruelas de Monjes*, ou *Ciruelas de frayles*. Les dattes sont de la mesme couleur que ces prunes, quand elles sont en leur parfaite maturité, sinon que celle de ces dattes est vn peu plus haute, & de la couleur du meilleur or. Et encore que les dattes de *Baçora* & de *Babylone* passent aujourd'hui pour les meilleures de toute l'Asie, aussi bien qu'elles faisoient anciennement du temps de Xenophon, qui en parle en l'expédition de Cyrus le jeune, si est-ce qu'elles ne peuuent pas entrer en comparaison avec celles de *Lara*, lesquelles estoient meures & en leur perfection, lors que l'Ambassadeur y passa, & aussi douces que les prunes dont nous venons de parler.

Les dattes le plus excellent fruict de toute la Perse.

L'Ambassadeur faisoit faire des instances si continuelles aupres du Gouverneur pour auoir des chameaux, qu'enfin le 9. Nouembre il s'en trouua en nombre suffisant pour partir. C'est pourquoy il ordonna aussi-tost, que l'on pliait & chargeast les tentes, à dessein de partir encore le mesme soir. Pendant que l'on trouuailloit à cela il fut disner dans vne petite voûte, que l'on auoit faite dans le quarré d'vne grande & belle cisterne, où il y auoit lieu pour mettre vne table & vn liêt, de sorte qu'il y prit son repas fort à l'aïse. Cette cisterne estoit bastie en croix, ayant au milieu cette petite voûte, sous laquelle se ioignent les bras de tout le quarré, & avec eux toute l'eau de la cisterne, dont chaque bras auoit cinquante pieds de long, sans l'espace que la petite voûte occupoit, qui estoit le centre & la communication où tout aboutissoit, & auoit quinze ou seize pieds de large; sur trois toises de profondeur. Mais en ce temps-là, qui estoit sur la fin de l'année, l'n'y auoit pas plus d'vn pied d'eau, claire, belle & fraische: toutesfois. La voûte auoit de tous costez, vn banc de pierre,

1617.

de la hauteur de deux pieds, où l'on pouuoit s'asseoir. Tout le reste estoit découuert, de sorte que de chacune des quatre portes qui estoient au bout du quarré, d'où l'on tiroit l'eau avec des seaux, la voûte estoit ouuerte, & exposée à la veüe de tout le monde. C'est pourquoy l'Ambassadeur fut fort importuné des pauures, pendant tout le temps de son disner: car encore que la porte en fust assez éloignée, ils crioient si haut, en demandant l'aumosne, que l'on eut de la peine à s'en défaire. Par dehors l'on entre en cette petite voûte, par vn des quatre coins du quarré, où il y a vne Petite porte, que l'Ambassadeur faisoit garder par vn portier, & par deux Esclaves, afin que personne n'y entrast, faisant couvrir la petite porte d'vn grand parasol de toile. La voûte qui cououroit le quarré de tous les quatre costez, estoit éléuée de la terre d'environ vne toise, & celle du milieu où estoit l'Ambassadeur, auoit enuiron vne toise & demie de haut, tellement que ce petit dôme estoit plus éléué que le reste du bastiment. Et dauant que ce seiour estoit fort frais & fort agreable, à cause de la grande chaleur qu'il faisoit dehors, & que la cisterne estoit effectiuellement belle & grande, ressemblant à la Nef d'vne grande Eglise, nous auons iugé à propos d'en faire vne description particuliere.

Après que l'on eust employé beaucoup de temps & de peine à faire charger le bagage; parce que les Conducteurs des chameaux qui faisoient estat de ne partir que le lendemain, n'y vouloient pas mettre la main, l'Ambassadeur ne laissa pas de partir à l'heure que le Soleil se couchoit, faisant marcher toute la Carauane deuant. Et quoy que la iournée, que nous auions à faire fust grande, & le chemin fort fascheux, l'on esperoit neantmoins qu'à cause de la clarté de la Lune, on le feroit avec beaucoup plus de facilité que l'on ne le fit en effet. Car après que l'on eut fait deux lieuës par vn chemin fort raisonnable, qui alloit en montant presque insensiblement, & petit à petit, iusques sur vne haute montagne, l'on détourna à la main droite vers l'Est, pour chercher vne descente commode; mais elle se trouua si droite & si roide, dès le premier pas que l'on fit pour descendre, que l'Ambassadeur fut contraint de sortir de sa litiere, & n'osa pas s'y remettre depuis, mais acheua de faire le chemin à pied. Et à peine auions

nous fait la troisième partie de cette fâcheuse descente, que la Lune qui baïssoit desia vers l'Occident, se trouua derriere la montagne que nous auions à dos ; de sorte qu'elle nous estoit comme vne haute muraille, & faisoit ombre à ceux qui se trouuoient au pied. Mais ceux qui ne faisoient qu'entrer en ce chemin, & dont la veüe ne rencontroit que de tres-espaissees tenebres en ces horribles precipices, & en ces effroyables profondeurs qu'ils auoient deuant eux, estoient bien plus mal. Car plus on descendoit, & plus on approchoit de la vallée, plus cette profondeur paroïssoit affreue, parce que la Lune estoit desia toute couchée, & n'éclairoit plus, non pas mesme à ceux qui commençoient à descendre. A deux tiers du chemin il le falut prendre par la pente d'vne montagne qui estoit à la main droite, & ce chemin estoit si estroit, qu'il n'y pouuoit aller qu'vn chameau, & vn seul homme à cheual de front, ayant à la main gauche vn grand precipice droit & escarpé, de la hauteur de plusieurs piques, dans lequel tomberent plusieurs chameaux & cheuaux ; en sorte que quelques caïsses de la Garderobbe & de la Somellerie de l'Ambassadeur furent rompuës, avec beaucoup de danger pour les bestes. Ceux qui se purent releuer & cheminer apres ces cheutes, prirent leur chemin par le fond de la vallée, dont ils sortirent, apres auoir erré toute la nuit, le lendemain matin, bien loin du chemin, & ne joignirent la compagnie que bien tard, & avec beaucoup de peine pour ne sçauoir point le Pays, ny la langue. Tout le reste de la compagnie, apres estre sorty de ce mauuais passage, marcha par vn chemin vny, & arriua avec vne partie de la Carauane, vn peu deuant iour, à vn petit village d'environ quarante maisons, nommé *Diacuri*, auprès duquel il y auoit vn Carauanera à demy ruiné, & incapable de loger. C'est pourquoy tout le monde s'accommoda à la campagne parmy le bagage, & l'Ambassadeur alla dormir en sa litiere.

Diacuri Village.

Le lendemain 10. Nouembre l'on chercha quelque maison où l'Ambassadeur pût loger, mais l'on n'en trouua point d'autre, qu'vn certain bastiment qu'vn riche Marchand Maure auoit fait faire quelques années auparauant pour luy seruir de sepulchre, & à toute sa famille, laquelle y estoit enterrée, sous des tombeaux de pierre éleuez de terre de trois ou qua-

tre pieds, & embellis de plusieurs ourages de jays, & de peintures, les chambres estant quarellées, aussi bien que la petite cour, dont elles estoient accompagnées, & les murailles estoient blanches, & enduites de chaux. L'Ambassadeur, sans s'arrester au mauvais augure que l'on en eut pû tirer, demeura cette nuit là, & tout le iour suiuant en vne de ces chambres, où il n'y a point encore de sepulcre. Il fut obligé de faire ce sejour, pour attendre ceux de la suite qui s'estoient égarez la nuit precedente, & qui n'auoient pû sortir des mauvais passages de cette dangereuse montagne. Et dautant que les chaleurs commençoient à diminuer, & que le voyage les auoit tous extremement fatiguez en cheminant de nuit, l'Ambassadeur ordonna qu'à l'auenir l'on ne voyageroit que de iour, faisant dîner ses gens & le reste de la Carauane dès le matin, deuant que de sortir du quartier.

Bir Village.

Le 12. Nouembre l'on partit de *Diacari*, & l'on arriva de bonne heure à *Bir*, qui est vn village de la grandeur du dernier que nous auions veu; l'on y demeura la nuit, mais l'Ambassadeur n'y fut pas si bien logé qu'il l'auoit esté parmy les sepulcres. Or dautant que la iournée suiuate deuoit estre de six grandes lieuës, l'on disna dès le grand matin. Le Pays que nous vismes ce iour-là, estoit entierement semblable à celui du Royaume de *Lara*; sinon que les montagnes qui bordoient le grand chemin, estant vn peu plus cloignées l'une de l'autre, laissoient vne plus grande plaine entr'elles. Et comme depuis la terre ferme de *Bandel*, iusques à *Lara*, l'on tire droit vers le West, ainsi depuis *Lara* l'on commença à tirer vers le West-Nort-West, vers le Nort-Nort-West, & quelquefois vers le Nort-West, avec lequel nous nous éloignons tousiours plus de la Mer. L'on arriva ce iour-là à *Benaru Village*, qui est vn village tant soit peu plus grand que ceux dont nous venons de parler. Il est situé au pied d'une fort haute montagne, au sommet de laquelle il y auoit, il y a quelques années, vne tres-importante & imprenable Forteresse, fortifiée d'une grosse muraille de pierre de taille, dont l'on y voit encore les ruines, qui font connoistre qu'elle occupoit autrefois toute la pointe de la montagne. Tellement qu'elle contenoit vne grande place, capable de loger vne garnison suffisante, pour commander toute la campagne voisine, avec
vnc

Benaru Village.

Vne tres-belle cisterne au milieu. Hors des murailles du Fort, au plus haut de la montagne, estoit autrefois le village de *Benara*, qui estoit bien plus peuplé, que n'est celuy qui est auiourd'huy en bas, & toutes ses maisons estoient comme de grandes cauernes taillées dans le roc, dont la pierre est si tendre & si maniable qu'on la trauailloit sans peine, & neantmoins elle fustient le poids dont elle est chargée, aussi bien que la plus forte voûte que l'on pourroit faire. Ces cauernes auoient plusieurs chambres différentes, où les Habitans pouuoient trouuer toutes leurs commoditez, & viure en toute seureté; tant à cause de l'auantage de leur assiette, que parce que le Fort, qui est en haut, & qui commande par tout, les peut défendre de leurs ennemis, lesquels il peut empescher de monter. Aussi voit-on encore auiourdhuy tout le haut de cette montagne, que le Fort occupoit, percé de tous costez, & ces trous seruoient autrefois de portes à ces anciennes & seures maisons. Tous les Voleurs & Criminels du Royaume de *Lara* auoient accoustumé de se retirer en ce Fort, & les Roys n'ayant point de forces bastantes pour empescher leurs insultes, ou les dissimulant, ils faisoient des courses dans le Pays, & voloient les Carauanes qui y passoient, faisant leur retraite au Fort de *Gabriel*, que l'on auoit ainsi nommé de la montagne sur laquelle on l'auoit basty. Mais *Alawerdy Chan*, Sultan de *Schiras*, qui auoit desia dessein de se rendre maistre du Royaume de *Lara*, ne voulant plus souffrir les insolences de ces Voleurs, fit vn corps d'armée de six ou sept mille hommes, tant de pied que de cheual, & vn raisonnable equipage d'Artillerie, avec laquelle il les assiegea dans le Fort. Et quoy que dans l'état où la place estoit, ils eussent pû se défendre long-temps, s'ils eussent eu autant de cœur & de resolution contre des gens de guerre, qu'ils auoient vsé d'insolence contre les passagers, & qu'ils eurent de temerité à sortir de leur place pour combattre l'armée des Perles, ils eussent donné beaucoup de peine aux assiegeans: mais ils furent assez insolents pour sortir de la place avec toutes leurs forces, & pour attaquer ce grand Capitaine, qui auoit choisi vn poste auantageux pour le combat, dans vne grande plaine à vne lieuë du Fort de *Guin*, & qui auoit plus de gens, & des soldats bien plus aguerris que n'estoient ces voleurs.

Fort de Gabriel

1617.

Aussi payerent-ils bien-tost la peine de leur insolence, & des crimes qu'ils auoient commis depuis tant d'années. Car dès que la Caualerie du *Sultan* les rencontra, elle les mit en desordre, tailla en pieces les plus opiniastrés, & contraignit les autres de se retirer dans le Fort. Mais d'autant que leurs meilleurs hommes estoient demeurez en ce combat, & que les autres s'enfermerent dans le Fort, abandonnant les Cauernes qui leur pouuoient seruir de dehors, & où ils eussent pû faire vne longue & vigoureuse resistance, ils perdirent bien-tost courage, particulièrement quand ils considerent, qu'il n'y auoit point de viures dans la place pour tant de bouches inutiles, qui s'estoient enfermées dans le Fort: tellement qu'ils se rendirent à *Alauerdy* avec cette Forteresse, laquelle estoit absolument imprenable, si elle eut esté gardée par des gens, qui eussent sçeu se defendre. *Alauerdy Chan*, apres auoir fait mourir les plus criminels, commanda aux autres d'aller demeurer au pied de la montagne, & voulut qu'ils bastissent-là ce village, que l'on nomme auourd'hui *Benaru*, faisant démolir le Fort, dont les murailles estoient si espaisées & si dures, qu'il falut employer plusieurs iours à la demolition de cette place, & avec cela l'on y laissa quantité de gros morceaux de ciment, comme des marques de sa victoire, & de ce que ce Fort auoit esté autrefois. L'on trouua en ce lieu là de fort bons logis, & toutes sortes de viures, & quoy que depuis que nous estions partis de *Lara*, nous n'eussions point trouué de bonne eau dans les puits des deux derniers gistes, que nous auions faits, celle neantmoins que nous trouuâmes dans vne fontaine apres de ce village, estoit tres-bonne & fort fraische.

Benaru village.

Le 13. nous partîmes de *Benaru* vn peu plus tard que de coustume, parce que la iournée que nous auions à faire n'estoit que de quatre lieuës, & le chemin estoit plus beau que celui que nous auions eu iusqu'alors, coupant vne grande plaine de plus de quatre lieuës de long & de large, la pluspart semée de ris & de cotton, & arrosée de plusieurs petits canaux que l'on auoit tirez des grands fossez, que nous vîmes depuis à *Guin*, où nous logeâmes ce soir-là. A deux lieuës de là nous vîmes de loin vne grande & espaisse forest de palmes, & en approchant, & la laissant vn peu à nostre main gauche

Vers le couchant, elle nous faisoit vne belle & agreable ombre contre la grande & excessiue chaleur, qui regnoit encore en la plaine ce iour-là. Ce fut vne belle chose que de voir la quantité de dattes, qui pendoient, en de grosses grappes de ces palmes, & qui estant en leur parfaite maturité, estoient chargées d'vne couleur si viue, qu'elle pouuoit estre comparée à celle du plus bel or du monde. Et quoy que la terre d'elle mesme fust seche & sterile, l'eau que l'on y faisoit traueser en plusieurs endroits, la rendoit fertile, de la mesme façon que nous auions veu à *Horum* & à *Lara*, & comme nous vismes alors en la beauté de cette grande forest de palmes aupres de *Guin*: parce que le grand canal, qui descend depuis plusieurs siecles d'vne haute montagne, qui est à trois lieues de là vers le West, n'arrose pas seulement les semailles de bled & d'orge, & ce lieu de palmes, dont nous venons de parler, mais fait aussi moudre quelques moulins, au lieu que nous voyions l'autre terre, éloignée de cette eau, seche & sterile, & ne produisant autre chose que de ces buissons d'espines, dont nous auons parlé ailleurs.

A vn quart de lieuë de *Guin* nous rencontraimes le Gouverneur du lieu, & accompagné de son fils, qui pouuoit auoir enuiron seize ans, & suiuy de dix ou douze autres Cavaliers fort bien montez; & fort lestes, vestus de leurs Casques de soye de plusieurs couleurs, & couuerts de leurs Toques de soye bordées d'or, & d'enuiron quinze ou vingt Arquebusers à pied. Le Gouverneur, apres auoir fait son premier compliment, dit à l'Ambassadeur, qu'il estoit venu au deuant de luy, pour le conduire à la ville par vn meilleur chemin; parce qu'ayant à passer le Canal, dont nous venons de parler aupres de la ville, la Carauane qui auoit passé deuant, auoit tellement ruiné le chemin, qu'elle en auoit fait comme vn marais. C'est pourquoy prenant à la main gauche, hors du chemin, par la forest, l'on en sortit enfin avec beaucoup de peine, parce qu'elle estoit coupée par plusieurs fossés, & par des Canaux, par lesquels l'eau s'alloit rendre aux moulins; comme aussi parce qu'vne partie de la Carauane, qui auoit trouué le grand chemin tout rompu, auoit pris celuy-cy, qu'elle auoit gasté aussi bien que l'autre. L'on se trouua proche de la ville quand le Soleil se coucha, & quoy qu'elle fust

1617.

petite, l'abord & la veüe ne laissoient pas d'en estre fort agreables à trauers les palmes & les autres arbres, qui la faisoient voir dans vne tres-belle perspectiue. En y entrant, l'on trouue à la main droite vne tres-ancienne Mosquée, avec vn dôme couuert d'vn ourage de marqueterie, dont estoient aussi reuestuës les murailles de dehors. Les Perses disoient, que ce bastiment auoit plus de huit cens ans. Aussi estoit-il à moitié ruiné, & en quelques endroits entr'ouuert de grandes creualles, mais les Habitans l'ont en tres-grande veneration. L'on voyoit dans la ville deux petits canaux de bonne eau viue, bordez des deux costez d'Ormes & de Saules, comme en Europe: ce que nous n'auions pas encore veu, depuis que nous en estions sortis. Aussi ne trouuâmes nous rien en ce lieu là, qui rapportast à ce que nous auions veu iusqu'alors, tant en la qualité de l'air, qui y estoit plus temperé, qu'aux habits, & en la façon de viure des Habitans, qui estoit sans comparaison moins rustique, que celle des Peuples que nous auions veus depuis *Bandel*.

Les habits de ceux que nous auions veus depuis *Lara* iusqu'icy, n'estoient composez que d'vne chemise estroite, de grosse toile de cotton, qui leur prenoit iusqu'au dessous du gras de la jambe, & au dessus de la cheuille, avec des manches larges, comme celles de nos Moines Bernardins, & semblables à celles des Arabes que nous auions veus à *Mascat*, avec vne coëffure qui leur vient reprendre sous le menton, de la mesme façon presque que l'on voit aux pauvres l'aysans de l'Estremadure en Espagne. Mais il n'y en a point qui n'ayent leurs calçons, qui leur vont iusques aux pieds, suivant la custume generale de tous ceux qui suiuent la Religion de Mahomet, tant en Asie & en Barbarie, qu'en Europe mesme.

Guin est la premiere ville de la Prouince que l'on appelle proprement *Perse*, comme celle de *Benaru*, avec les ruines de la Forteresse *Gabril*, est la derniere du Royaume de *Lara*, quoy qu'elles soient toutes deux fort proches, & situées en cette grande plaine dont nous venons de parler, & que *Guin* soit separée du reste de la Perse par de hautes montagnes, lesquelles il faut passer pour aller à *Iarun*, & sont situées vers le *Nort-West*, comme du costé du Leuant elles coupent le

Située en la
Prouince de
Perse.

ehemin, que prennent les Carauanes qui vont par le desert. Et il y a de l'apparence, qu'il y a fort long-temps que cette ville a esté faite & peuplée par vne Colonie de Perses; parce que ses Habitans ont plus d'esprit, & sont plus polis que les autres Arabes leurs voisins; ils ont le teint plus blanc, & l'habit de leurs femmes est plus joly. L'Ambassadeur y fut regalé de quantité de fort bons fruits, & de bonne eau fraische. Et dautant que la Carauane ne put pas prendre le droit chemin de *Iarun*; parce que le passage de la montagne est trop rude de ce costé là, & que d'ailleurs le Gouverneur estoit obligé d'enuoyer des viures de cette ville, aux lieux de son Gouvernement, qui sont de l'autre costé du desert, & où il n'y en a point, l'Ambassadeur dépescha aussi-tost vn de ses Gentilshommes, avec vn Truchement, & avec ordre de pruenir cet inconuenient, parce que l'on auoit à faire vn grand tour de trois iours, par vn Pays desert & inhabité.

Il n'y auoit en tout ce desert que deux puits seulement, auxquels l'on estoit contraint de s'arrester les deux premieres nuits de ces trois iours, sans viures & sans couuert, où l'on pust prendre le repos. C'est pourquoy l'Ambassadeur ordonna, que l'on emportast quelques moutons, quantité de volaille, du fruit, & quelques barils d'eau douce, outre les seaux de cuir de trois pots chacun, que les Valets portoient à l'arçon de la selle, & plusieurs tonneaux de biscuit, que l'on auoit apporté d'*Ormus*, pour s'en seruir en de semblables occasions.

Nous partismes de *Guin* le 14. reprenant à la main droite vers l'Est, & faisant cheminer la Carauane deuant, apres auoir fait partir trois heures plustost que la Carauane, quelques Armeniens, qui auoient la charge des tentes de l'Ambassadeur; parce que l'on estoit obligé de camper cette nuit à. Apres que l'on eut marché enuiron vne demy-heure, l'on commença à monter vn costeau fort doux; par lequel on monta à vn port ou détroit, par lequel on passe cette grande montagne. Elle estoit si haute, qu'à voir de loin ce passage, l sembloit impossible, que le plus adroit homme du monde y iust passer à pied, & neantmoins le chemin faisant plusieurs iours par ses détroits, la montée fut bien assez longue, mais si facile, qu'en montant & en descendant l'on n'eut presque

6617.

point de peine, bien que de costé & d'autre il y eust des precipices, & des montagnes fort hautes, mais qui ne paroissent pas si blanches, ny si steriles, que celles que nous auions veues iusqu'icy, dans le Royaume de *Lara*, mais elles estoient couuertes de quelques buissons d'espines, semblables à ceux que nous auions veus ailleurs dans la plaine. Quelques-uns des domestiques de l'Ambassadeur auoient pris le deuant, afin d'auoir le loisir d'apprester le souper, & de tenir la chambre preste pour son arriué, & auoient pour cet effet emmené le bagage qui estoit à leur charge, & avec eux estoient partis plusieurs autres, & particulièrement Frere Emanuel del Populo, & Frere Louïs de Riuiere, Augustins, que l'Ambassadeur auoit amenez d'Ormus, pour ce voyage, comme aussi Vincent Sorrentino son Aumosnier; auxquels l'Ambassadeur auoit ordonné bien expressement, lors qu'ils sortirent de la ville, de ne s'éloigner point de la Carauane, en s'imaginant qu'ils arriueront les premiers, & les aduertit de s'accommoder en gens qui auoient à passer la nuit à la Campagne, parce qu'il auoit commandé que l'on ne dressast que deux tentes, & des plus petites, l'une pour sa personne, & l'autre pour les malades. Et d'autant que l'Ambassadeur vouloit demeurer derriere pour mettre tout le monde deuant luy, afin d'éuitier les defordres, qui ne sont que trop ordinaires en cette sorte de marches nocturnes, particulièrement parmy des gens qui n'y sont pas accoustumés, il eut de la peine à souffrir que les autres auançassent tant, & leur fit dire deuant qu'ils fussent à la montée, qu'ils eussent à marcher avec la Carauane, ou au moins qu'ils ne la perdissent point de veüe. Apres que l'on eut marché iusqu'à ce que le Soleil se couchast, l'on acheua de descendre en la plaine, qui est entre ces hautes montagnes, & laissant le grand chemin qui estoit tres-estroit, & fort batu, les Guides qui marchoient à la teste de la Carauane, prirent à la main gauche, vers le lieu où il falloit demeurer cette nuit là, & marcherent ainsi au clair de la Lune iusques à dix heures du soir, par vn chemin vny, mais couuert de pierres, iusqu'à ce que voyant du feu de loin, nous arriuâmes enfin au lieu de nostre giste, trouuant les deux tentes dressées entre des pierres & des espines, & toute la Carauane déchargée. Il n'y auoit point d'autres bois en ces quartiers là.

finon celuy des buiffons de ces piquants arbriffeaux, dont l'on auoit arraché vne bonne quantité avec la besche, par l'ordre de l'Ambassadeur, qui l'auoit ainsi commandé à ceux qui auoient pris le deuant, afin que ceux qui suiuoient trouuassent dequoy se chauffer à leur arriué, parce que les nuictz commençoient à estre fort froides, & c'est pourquoy l'on auoit fait du feu en plusieurs endroits: Mais l'on n'y trouua ny le souper ny le liét de l'Ambassadeur, ny aucun raffraichissement pour les malades, parce que le bagage n'estoit point arriué, non plus que les Officiers qui en auoient la charge. De sorte que ne s'y trouuant qu'une seule volaille froide, & vn peu de méchant pain, l'Ambassadeur en mangea deux ou trois bouchées & se coucha tout vestu, en vn quartier écarté parmy le bagage, le reste de la Maison se contentant d'vn peu de biscuit, d'œufs & de fruidt, & ayant dans le voisinage vn bon puits d'eau fraische qui regloit la journée des Carauanes, qui prennent leur chemin par ce desert.

Les Moines, l'Aumosnier & les autres, qui estoient au nombre de plus de vingt personnes, sans les bestes de somme, & les gens de pied, les Ecclesiastiques se pressant, afin de trouuer dequoy s'accommoder; & afin d'arriuer plustost que les autres, comme gens qui s'aiment beaucoup, & les domestiques de l'Ambassadeur, qui vouloient tenir sa cuisine & sa chambre preste, marchant avec grande diligence, & laissant bien loin derriere les premiers chameaux de la Carauane, virent le chemin estroit & batu, pendant qu'il estoit encore grand iour, & n'emmenant point de guide qui leur eust montrer le chemin, parce qu'ils ne se pouuoient pas seulement imaginer, que le petit chemin à main gauche fust eluy qu'ils deuoient prendre, ils continuoient de marcher au rand trot à qui arriueroit le premier, si bien qu'il fust plus onze heures de nuict, auant qu'vn seul de la compagnie soupennast seulement qu'ils alloient mal. Et ce qui estoit le pis fut qu'ils ne marchoient point ensemble, mais par pelotons, loignez les vns des autres. Mais apres auoir marché ainsi jusqu'à minuidt, par ce chemin estroit qui alloit droit à la Province de *Querman*, les Moines qui alloient deuant avec *Guerre de Monroy*, vn des Gentilshommes de l'Ambassadeur,

1617.

s'auisèrent de dire, qu'il falloit necessairement, qu'à l'heure qu'il estoit ils fussent arriuez au giste, ou qu'ils se fussent égarrez: de forte qu'ils s'arresterent en vn lieu où le chemin vny, qu'ils auoient tenu iusqu'alors aboutissoit à vne grande descente entre deux grands rochers qui conduisoit dans vn val lon, où ils eussent eu de la peine à marcher de iour mesme, & avec vne bonne guide, tant s'en faut que des gens qui ne connoissoient point le Pays, s'y deussent hazarder de nuict. Neantmoins comme ils estoient en cette irresolution, & dans l'ingéritude de ce qu'ils auoient à faire, Monroy résolut de descendre par ce chemin escarpé, mais à ce que dirent les Moines, il tomba aussi-est avec son cheual dans vn précipice, roulant par sa coste aspre & pointuë iusqu'en bas, sans que neantmoins ny luy, ny son cheual fussent dangereusement blesséz, quoy qu'il fust tombé si bas, que bien que ses compagnons l'appellassent plusieurs fois de toute leur force, il ne répondit point. Les Moines, croyant qu'il se fust rompu le col, le laisserent-là, & n'osant pas prendre la mesme route, de peur de tomber dans le mesme precipice, parce que la Lune estoit desia couchée, ils retournerent sur leurs pas, & apres auoir marché long-temps çà & là, sans rencontrer ceux qui auoient pris le deuant avec eux, ils virent enfin vn grand feu, & dautant qu'ils crurent fermement que c'estoit celuy de la Carauane, ils prirent cette route avec beaucoup d'empressement: mais ils le trouuerent bien trompez, quand en arriuant là, ils virent vne troupe de Turcomans, qui estoient à moitié endormis; lesquels estonnez de voir l'habit extraordinaire de nos Moines, & n'entendant point leur langue, commencerent à se regarder les vns les autres, ne disans autre chose, que *Franqui, Franqui*, qui est le nom commun que tous les Orientaux donnent aux Europeens. Enfin les Moines faisant voir quelque argent à ces gens-là, & leur faisant connoistre par signes, qu'ils s'estoient égarrez de leur Carauane qui alloit à *Schiras*, & leur montrant vn *Abassi*, qui est vne monnoye d'argent, de la valeur de deux reales de Castille, ils firent esperer de la récompense à ceux qui leur voudroient seruir de guide. Ce qui fit enfin leuer vn de ces Pastres, lequel se mit à leur teste, & les mena de costé & d'autre, les faisant tantost marcher, & tantost arrester, pendant qu'il alloit luy-mesme çà & là, cou-

sant

rant & s'arrestant quelquefois , de la mesme façon qu'un chien de chasse , qui prend le vent de son gibier , & avec beaucoup d'attention , pour tascher de sentir la trace des chameaux : iusqu'à ce qu'apres auoir marché plus d'une lieuë , il fit connoistre qu'il auoit troué la piste de la Carauane , & courant de toute sa force vers les Moines , leur témoigna d'en estre bien aise , & marcha ainsi , les menant tout droit , sans aucun détour , & sans roder par la campagne , comme ils auoient fait auparauant , marchant tous trois viste & avec grande diligence , parce que les Moines croyoient qu'ils arrieroient incontinent au lieu où la Carauane estoit arrestée. Mais apres auoir marché de cette façon plus d'une heure , & voyant qu'ils n'arriuoient point , ils commencerent à se défier du Turcoman , craignant qu'il les trompast , quoy qu'il témoignast tousiours de la ioye , & semblaist les vouloir assurer par sa contenance , iusqu'à ce qu'environ vne heure deuant iour , ils rencontrèrent trente ou quarante chameaux de la Carauane , qui en paissant , & en rongant des espines , s'estoient éloignez iusques-là ; & la guide prenant aussi-tost le chemin à main gauche , les fit marcher encore vne petite lieuë , au bout de laquelle il leur fit voir les feux de la Carauane , & les tentes , au mesme temps que le iour commençoit à poindre , & s'en retourna fort satisfait de l'argent qu'ils luy donnerent. Nous auons voulu faire vne description tres-particuliere de cecy , afin que l'on en fasse comparaison avec l'accident , dont parle Iean Leon Africain en sa description de l'Afrique ; en laquelle il dit , que la Carauane avec laquelle il alloit de Fez au Cayre , marchant à trauers la Barbarie , elle se perdit toute , & s'égara du chemin , qui est tres-grand & fort difficile , parce que les Pilotes , qui s'y seruent du compas , aussi bien que les Mariniers , se tromperent , & qu'un certain Maure , nommé *Humen* , tout à fait aueugle , montant sur un chameau , se fit mettre à la teste de la Carauane , & marchant ainsi il se faisoit de temps en temps apporter quelque poignée de sable , par les hommes de pied qui estoient aupres de luy , & se la portant au nez , & conduisant la Carauane avec beaucoup d'attention ; la mena au bout de deux iours à un petit Village habité par des Arabes , dont toutes les autres Carauanes passées n'auoient iamais eu aucune con-

1617.

noissance, & d'où celle-cy reprit son chemin.

Les autres qui s'estoient perdus cette nuit par leur sorte diligence, arriuerent le lendemain, les vns apres les autres, faisant des contes, tout ainsi que s'ils se fussent sauuez d'un grand naufrage de plusieurs estranges rencontres, qui n'eussent pas pû arriuer en vn voyage de plusieurs années; mais il n'y en eut point qui encherit plus que celui qui estoit tombé avec son cheual dans le precipice; lequel nous dit, qu'estant arriué tout estourdy iusqu'au plus profond de la Vallée, il trouua miraculeusement vn petit chemin, qui le conduisit iusqu'à la Carauane, lors qu'il estoit desia grand iour. Mais ce qui fit bien rire les vns, & qui fit pitié aux autres, ce fut que Iean Gonzalez, vn des Valets de la Garderobbe de l'Ambassadeur, manquant encore, quoy qu'il fust près de midy, & que la Carauane commençast desia à marcher, l'Ambassadeur en fut si fort en peine, qu'il voulut enuoyer vn de nos guides Maures le chercher: ainsi que son Excellence alloit monter en litiere, on le vit venir de loin; mais quand on luy voulut parler pour se réjoûir avec luy de son retour, & pour sçauoir de luy le suiet de son retardement, l'on n'en put tirer vne parole, & mesme il ne dit pas vn seul mot, & ne fit point la reuerence à l'Ambassadeur en passant aupres de luy, ne faisant que le regarder fixement, le pauvre homme faisant assez connoistre, que la peine qu'il auoit eüe la nuit precedente, & l'horreur de la solitude luy auoient troublé le cerueau, sans que iamais depuis l'on pust sçauoir de luy ce qui luy estoit arriué, pendant que tous les autres faisoient des contes de ce qu'ils n'auoient iamais ny veu ny ouï.

Ces desordres furent cause que l'on ne put partir ce iour-là, qui estoit le 15. Nouembre, que si tard, que nous ne pûmes acheuer nostre iournée qui fut grande, aussi bien que la precedente, que sur les onze heures de nuit, par vn chemin semblable à celui que nous venions de faire. L'on dressa les tentes aupres du puits dans vn terroir tout couuert de pierres, comme celui du iour precedent. Et comme il faisoit desia grand froid, l'on ne se contenta point des buissons que l'on auoit arrachez, mais l'Ambassadeur en promettant quelque gratification aux Conduc-teurs des chameaux, & aux autres gens de serui-ce, enuoya couper vne si grande quantité de bois

dans vne Vallée voisine, qu'il y en eut de reste, & pour la cuisine, & pour le chauffage; en sorte que l'on eut dequoy se faire des incommoditez de la nuit precedente.

Le lendemain 16. la iournée ne deuant estre que de quatre lieuës, ou de cinq petites, l'on se leua de grand matin, & l'on partit dès qu'il fut iour, afin de pouuoir aller dîner à *Horum*, lieu ainsi appellé à cause de la bonté & de l'abondance de ses dattes, aussi bien que cette autre ville du mesme nom, qui est entre *Cabrestan* & *Lara*. A peine auions nous fait vne demy-lieuë, que l'on reconnut la difference du terroir, en marchant par vn vallon plein de joncs & de cannes vertes, & espaisës, par lesquelles couroit vn ruisseau d'vne eau aussi claire qu'vn cristal, que l'on voyoit couler à trauers l'espaisseur des joncs. Les bords de ces ruisseaux estoient couverts de plusieurs buissons, & pieds de genest, comme ceux que l'on plante dans les jardins en Espagne, & quantité de lentisques, dont il y en auoit d'aussi gros qu'vn neflier vn peu mediocre, mais bien differents de ceux d'Espagne, parce que ceux qui y viennent, aussi bien qu'en Languedoc, sont plustost buissons qu'arbres, n'estant composéz que de plusieurs troncs, ou pieds joints ensemble, & ayant la fucille petite & espaisë; en sorte qu'en chaque buisson trois ou quatre personnes se peuuent cacher fort aisément: au lieu que ceux que nous trouuâmes en ce lieu-là, & en tout le chemin, iusqu'à *Schiras*, n'auoient qu'vn seul tronc qui estoit assez gros, avec ses branches si hautes, que c'estoit tout ce qu'vn homme de pied pouuoit faire, que d'atteindre aux plus basses, & la fucille estoit beaucoup plus large que celle du neflier, quoy que de la mesme couleur que le lentisque d'Espagne, & avec la mesme faculté restringente & nourrissante. Il auoit en son tronc vne certaine gomme, ou plustost poix-resine semblable au mastic; si ce n'est que l'on vueille dire, que c'est le mastic mesme, ou l'encens de Perse, dont Strabon fait tant d'estat; avec lequel les Perfes parfumoient des bourfes, & des flacons de cuir, dans lesquels ils portoient l'eau en voyageant.

Nous marchâmes le long de ce ruisseau, enuiron vn quart de lieuë, & arriuâmes apres cela à sa source, que nous trouuâmes dans vn rocher à la hauteur d'vn homme, d'où l'eau sortoit gros comme le bras, dont se formoit au mesme lieu ce

M ij

La Ville de
Horum.

1617.

ruisseau, ou plustost cette petite riuere. Et dautant qu'elle estoit tres-belle & fraische, elle arresta & resioit toute la compagnie qui n'en auoit pas tant veu, depuis qu'elle estoit partie des Indes. Nous continuâmes de marcher par le mesme chemin, qui estoit bordé des deux costez de petites montagnes couuertes de buissons, mais plus petits que ceux que nous venions de voir, & d'espines ordinaires, mais dans le bas l'on ne voyoit que lentisques & du geneft, & d'autres grands buissons. Apres auoir marché enuiron deux lieues entre ces montagnes, nous trouuâmes vne autre fontaine beaucoup plus belle, que celle que nous venions de passer. Elle sortoit aussi d'un rocher, mais avec tant de force, & avec vne si grande quantité d'eau, qu'aupres de sa source elle eust pû faire tourner vn moulin, & elle estoit si parfaitement belle & claire, qu'il y auoit suiet de douter laquelle des deux estoit la meilleure; de sorte qu'il y en eut plusieurs qui viderent leurs flacons, qu'ils auoient remplis à l'autre fontaine, & prirent de celle-cy. Cette eau formoit vne riuere raisonnable en sortant de sa source, & coulant entre des joncs & des cannes, elle humectoit toute la terre voisine; en sorte qu'elle faisoit pousser de l'herbe en tres-grande quantité. Mais ce qu'il y auoit de plus remarquable, ce fut qu'en allant le long de cette riuere, iusques à vne demy lieue de sa source, l'on y trouuoit des buissons de Myrthe, ayant la feuille grande & verte, aussi grandes que les Myrthes d'Espagne, & aussi chargées de mesmes fruiets que celle-cy, sinon que ceux de Perse estoient plus beaux & de meilleur goust.

Apres que l'on eust passé la riuere l'on perdit sa belle compagnie, parce qu'elle prenoit vn cours contraire à nostre chemin. Nostre route iusques à la premiere riuere auoit esté vers le Nort-West, & de là tousiours vers le West-Nort-West, marchant tousiours entre des Lentisques, mais le Pays n'estoit plus ny si beau ny si agreable, que celuy que nous venions de laisser derriere nous. L'on rencontra à la main gauche vne troupe de Turcomans, qui nous vendirent quelques moutons, & en suite quelques brebis & chèvres sauuages, raisonnablement grandes. Apres auoir pris au haut de la montagne, l'on descendit dans vne plaine, où l'on commença à voir plusieurs lieux plantez de Palmes, & la terre labourée, avec quel-

ques troupeaux de gros & menu bestail ; ce qui estoit vne marque qu'en ces quartiers-là il y auoit des fontaines & des puits d'eau douce, qui auoient fait peupler & cultiuier le Pays comme il l'estoit. A la main droite du chemin l'on voyoit vn village, situé en vn lieu fort frais, couuert de quantité de palmes, & enuironné de jardins, plantez de grenadiers, d'orangers & de citronniers. Frere Emanuel del Populo, qui se détacha de la Carauane avec quelques-vns de la compagnie, nous rapporta que le lieu estoit fort beau, & composé d'assez bonnes maisons pour le Pays. Et sur ce qu'il en voulut sçauoir le nom, les Habitans luy dirent, qu'il s'appelloit *Denia*, sans aucun changement ou alteration en aucune syllabe : d'où l'on peut iuger que c'est de là que sont sortis les Arabes, qui ont autrefois fondé la ville de *Denia*, au Royaume de Valence: lieu fort connu pour appartenir au Duc de Lerme, qui par son merite se trouue éléué à vn degré de grandeur & de faueur aupres du Roy, à laquelle aucune autre vertu ou qualité ordinaire ne peut aspirer.

Denia Village.

Quelque temps apres l'on commença à voir *Horum*, où nous deuions demeurer ce iour-là, & d'où l'on vit bien-tost sortir le Gouverneur, accompagné de cinq ou six autres Persans, qui vinrent receuoir l'Ambassadeur presque à l'entrée de la ville, & l'accompagnerent iusques à vne petite tente, que ses domestiques luy auoient dressée dans vn lieu planté de palmes proche de la ville, dans vn si beau & si agreable lieu, que iusqu'alors l'on n'auoit encore rien veu qui en approchast. La terre estoit couuerte d'vne belle herbe verte, & estoit plantée de palmes à l'entour, chargées de tres-belles dattes. Avec cela la tente estoit dressée sur le bord d'vne petite riuere, dont la source n'estoit éloignée de là que de mille ou douze cent pas, & s'enfloit d'vne autre source qui n'estoit qu'à sept ou huit pas de la porte de la tente. Il y estoit arriué vn peu auparauant de *Iarun*, deux domestiques de l'Ambassadeur qu'il auoit fait partir de *Gwin*, avec des viures, & avec ordre du Gouverneur à tous les lieux où il passeroit, de luy en fournir en abondance iusques à *Schiras*.

Le Gouverneur y auoit adioucté de sa part vn present de fruit & de vin, & entr'autres quantité de grosses grappes de dattes, semblables à celles de *Lara*, celles de *Iarun* & de cette

1617.

petite ville de *Horum*, estant sans doute les meilleures de toute la Perse. Au mesme moment que l'Ambassadeur se voulut mettre à table, il y arriua vn Deruis ou Hermite, qui viuoit en vn Hermitage proche de là, & auoit acquis vne grande reputation de sainteté parmy les Perses de ce quartier-là. Il fit present à l'Ambassadeur de quelques dattes & amandes, & se mit aussi-tost en meditation, ou à ce que disoient les Perses qui y estoient presents, en prieres pour la santé, & pour le bon succez du voyage de son Excellence. Et comme il estoit fort âgé, avec vne grande barbe blanche, & fort mal habillé, il ne representoit pas mal ces anciens Moines de la Thebaïde, & en se retirant-là, avec vn present de quelques Abassis, que l'Ambassadeur luy fit donner, il promit de dire la mesme priere tous les iours.

Le 17. l'on partit de *Horum* sur les neuf heures du matin, & l'on marcha par vn Pays, qui quoy que de Perse, ne laissoit pas d'estre aussi sec & aussi sterile que celuy de *Lara*, ayant la mesme veuë des montagnes, couuertes çà & là, de petits buissons semblables à ceux que nous auions veuës en la plaine: mais on ne laissoit pas de trouuer en de certaines distances, de ces pieds de Lentisques, aupres du chemin, qui sembloient y auoir esté plantez, afin que les passants s'y pussent délasser & rafraïschir à leur ombre. Ce fut là vne tres-grande iournée; parce que quoy que nous marchassions tousiours par la plaine, le Soleil estoit desia couché auant que nous arriuasions au lieu, où nous deuions demeurer cette nuit là.

Ce Carauanfera estoit bien different de ceux que nous auions veus au Royaume de *Lara*. Car il estoit tout quarré, & enfermé de tous costez d'une forte muraille haute, qui n'auoit qu'une seule porte, par laquelle on y pouuoit entrer à cheual. Dès l'entrée l'on y trouuoit vne grande cour, capable de loger vn tres-grand nombre de personnes & de chameaux, & quantité de bagagé, & au milieu vn grand perron de vingt pieds en quarré, élevé de deux pieds de la terre, au milieu duquel plusieurs personnes pouuoient loger à l'aise, & le dehors seruoit de mangeoire aux cheuaux & aux mules des passagers. L'on voyoit dans la cour tout le long de la muraille plusieurs alcoves, élevés de la terre de deux pieds, ayant chacun vne porte aussi grande que l'alcoue mesme; en sorte

que dès l'entrée on la voyoit toute, à la reserve du dessus qui estoit couuert d'une voûte, & d'une petite chambre sur le derriere où l'on pouvoit mettre deux lits, & rien dauantage, avec vne porte si estroite & si basse, que c'estoit tout ce qu'un homme pouvoit faire que d'y entrer. Et ces petites chambres seruoient à loger les femmes, afin qu'elles ne demeurassent point exposées dans l'alcoue à la veüe de tout le monde. Il y auoit outre cela à l'entrée de la mesme cour, quelques autres alcoues destinés pour quelques Regrattiers qui y vendoient leur *apar*, c'est à dire leur pain ordinaire, du fruit verd & sec, des œufs, du fromage, de la chair, & du fourrage & de l'orge pour les mulets & pour les cheuaux.

Le lendemain 18. l'on passa par vn Pays semblable à l'autre, & l'on fit autant de chemin que l'on auoit fait le iour precedent: mais sur le soir l'on decouurit à la main gauche à vne lieuë de distance, plusieurs arbres & quelques Villages dans l'épaisseur de cette petite forest, qui marquoient assez la bonté du terroir que nous reconnûmes pendant quelques lieuës, iusqu'à ce que cette bonté vint à se perdre au pied d'une grande montagne. Il estoit bien facile de voir, que cette fertilité ne pouuoit proceder que d'une grande humectation; c'est pourquoy l'Ambassadeur demanda à nostre Armenien Iusep, vn des Truchemens, s'il n'y auoit pas quelque riuere, ou fil d'eau qui arroufast le Pays: à quoy il répondit que c'estoit la riuere de *Suian*, qui venoit de bien loin, & passoit par la bresche, que l'on auoit faite dans vne montagne, que l'on voyoit vis à vis, il y auoit plusieurs siecles, laquelle donnant passage à cette riuere, elle arrosoit tout le Pays voisin, & que depuis ce lieu-là iusques à son embouchure dans le Golfe de Perse, où elle entre presque vis à vis l'Isle de Baharen, elle a par tout des campagnes fort fertiles & cultiuées, & quantité de Villages tout le long de son liët. Le lieu qui nous estoit le plus proche, & qui estoit apres de l'entrée, & de l'ouuerture par laquelle la riuere entroit dans la plaine, estoit plus grand qu'aucun de ceux que nous eussions veus iusqu'alors, à la reserve de celle de *Lara*, & dans vne veüe & situation si agreable, qu'il sembloit que ce ne fust qu'un grand jardin, accompagné d'un grand bastiment. Apres que nous eusmes passé par la coste de la montagne coupée, nous descendîmes dans

1617.

vne autre plaine, ne perdant point de veuë la riuere, qui alloit arrosant cette campagne, iusqu'apres du Carauanfera, où nous deuions loger cette nuit là; à la main gauche duquel l'on voyoit vn beau bois de palmes, & de cyprés, d'orangers, & de plusieurs autres arbres, formant vne si charmante perspective, que la veuë que nous venions de passer n'en approchoit point; quoy qu'elle fust parfaitement belle. L'on voyoit dans cette agreable forest, enuiron vne centaine de petites maisons, accompagnées d'vne fort belle & tres-ancienne Mosquée. L'on appelle ce Village ou petite Ville, en langue Arabique, *Casbru*, qui signifie foire ou marché. Elle a dans son voisinage la riuere de *Suian*, de laquelle les Habitans tirent plusieurs fosséz & canaux, dont ils arrosent leurs jardins & leurs terres.

Nous arriuâmes au Carauanfera presque au mesme temps que le Soleil venoit de se coucher, & le trouuâmes tout semblable à celuy d'où nous estions partis le matin, à quatre cent pas de la Ville & de ses jardins, & ayant dans le voisinage quelques Hameaux de Turcomans. Et dautant que la Carauane estoit fort fatiguée, à cause des grandes iournées qu'elle auoit faites, depuis que nous estions partis de *Guin*, l'Ambassadeur voulut que l'on y seiournast le lendemain. Il s'y resolut d'autant plus volontiers que le lieu luy plaisoit, & qu'il tiroit vn bon augure pour le succez de son voyage du nom du Village; parce qu'il se rapportoit entierement à celuy du lieu où il auoit pris naissance, & où il auoit esté nourry en la Prouince d'Estremadoure en Espagne, comme au principal lieu de la Duché de Feria, & le seiour ordinaire des Seigneurs de cette tres-illustre Maison, dont il est sorty. Le Gouverneur & le Receueur du lieu firent à l'Ambassadeur, & à ses domestiques, vn grand present de toutes sortes d'excellents fruitz, comme de grenades, citrons, citrons doux, & quelques coins, & des plus beaux raisins que i'aye iamais veus, & qui n'estoient pas seulement de plusieurs sortes & de differentes couleurs & d'vn goust admirable, mais aussi si beaux, qu'il est impossible de représenter à la veuë vne chose plus plaisante & plus agreable, parce que l'art & l'industrie de l'homme ne peuuent jamais atteindre à la perfection, laquelle la Nature donne à ses ouurages.

Le

Le 19. l'Ambassadeur fut voir la ville, dont les maisons qui estoient toutes fort petites, estoient dispersées çà & là entre ces beaux jardins, qui estoient tous coupez par vne infinité de canaux. Et bien que les fruitz fussent desja presque tous cueillis, parce que nous estions à la fin de l'Automme, la vigne ne laissoit pas d'auoir encore toutes ses fucilles, & estoit encore tellement chargée de raisins, qu'il sembloit que l'on n'y eust point touché, non plus qu'aux grenades qui estoient si belles, si grosses & si parfaites, que nous en fumes tout surpris, aussi bien que de la quantité de jus que rendoient les citrons les & oranges. Au milieu de cette forest, & de ces petites maisonnettes, l'on voyoit vne Mosquée, laquelle, pour n'estre pas fort grande, ne laisse pas d'estre si bien bastie, que le temps n'a pas encore pû entierement effacer sa beauté, estant encore dorée en plusieurs endroits, & son paué carelé, & pour marque d'vne plus grande veneration, couuert des plus fines nattes du Pays. Au milieu où elle est fort claire, ayant plusieurs fenestres par en haut, l'on voit vn tombeau de pierre, eleué de terre de trois pieds, & fort magnifiquement basti. Nous vismes sur ce tombeau quantité de Liures Arabes, la plupart fort vieux & decousus, mais encore fort lisibles. L'Ambassadeur ayant demandé à vn Deruis, qui demuroit en la Mosquée, s'il sçauoit ce que ces Liures contenoient, il luy répondit, qu'il y en auoit qui exposoient le texte de l'Alcoran, & que les autres traittoient des Miracles & de la Vie de ce grand Saint, que l'on auoit enterré là, il y auoit plus de six cent ans, & que la Mosquée auoit esté bastie plusieurs siecles auparauant. En entrant l'on trouuoit vne grande cour, dont le paué estoit aussi carelé, ayant vn grand estang au milieu, & à costé deux ou trois beaux & gros cyprés, qui estoient les premiers que nous eussions veus en Asie, & il y en auoit vn entr'autres aupres de la porte de la cour, qui estoit si gros, que deux hommes ne l'eussent pû embrasser.

Il ne se trouue point qu'en toute l'Afrique, ny mesme ailleurs en Asie, il y ait vn autre lieu que l'on appelle *Cashra*, que celuy-cy, lequel estant tres-ancien, & assez considerable en Perse, quoy que petit, l'on peut dire affirmatiuement, que c'est de là, que sont sortis quelques-vns de ceux qui ont basti *Cashra* en l'Estremadure. Et anciennement ce lieu n'estoit

Le fruit extra-
ordinairement
bon & beau.

Cashra en Perse & en Espagne.

N

1617.

pas là où il est auioirdhuy, mais à vn peu plus d'vne demy-lieuë de là, sur le roc d'vne haute montagne, qu'ils appellent le Chasteau, & est tout verd, parce qu'il est comme couuert de nefliers, de lieges & d'oluiers sauages, que l'on appelle en Espagne *Azauches*. Et sur le sommet de la montagne l'on voit eleué comme vne grande masse de rochers, tellement entassez & joints, qu'il semble que ce soit vne grosse muraille, qui regne tout à l'entour de la montagne. C'est en ce lieu-là où estoit autrefois *Casbra*, dont les Histoires des anciens Roys Arabes de Cordouë parlent tant: parce qu'à l'occasion d'vne Guerre Ciuile pour la succession de ce Royaume, vn des pretendants, qui s'appelloit *Mahumet Alhamar*, ayant esté vaincu & défait en bataille rangée par le party contraire, se retira au Chasteau de *Casbra*, où il se fortifia. Apres cela, mais au bout de plusieurs années, d'autant que le Chasteau, quoy que fort petit, ainsi que l'on peut voir encore par ses ruines, estoit fort & tres-considerable, les Habitans du Village qui y estoit joint, s'amusoient à déualiser les passants, & à commettre plusieurs autres excez, les Roys voisins l'enuoyerent abattre & démolir y a environ trois cent ans, & voulurent que les Habitans quittassent la pente de la montagne, & qu'ils allassent demeurer au lieu, où la belle & peuplée ville de *Casbra* est presentement: pouuant se vanter, & avec raison, que non seulement ce petit Village de Perse est sa Colonie, mais aussi d'vne des plus grandes Villes du monde.

Le 20. l'on fit encore vne grande iournée, par vn Pays sec & fascheux, où nous ne trouuions que quelque peu de lentilles aups du chemin, & vn peu deuant la nuit la Carauane arriua à vn Carauanfera, qui estoit beaucoup plus grand que tous ceux que nous auions veus iusqu'alors. Non seulement, parce que sa cour estoit sans comparaison plus grande, & qu'il y auoit plus d'alcoves & de chambres; mais aussi parce que les murailles qui estoient de pierre de taille, estoient deux fois plus hautes que celles des autres. Il y auoit deux grosses Tours des deux costez de la porte, & quatre autres aux quatre coins du bastiment, lesquelles auoient toutes leurs trosnieres; en sorte que ce Carauanfera representoit la figure d'vn tres-fort Chasteau; comme en effet il a esté basti ainsi pour la seureté des Carauanes, & des Marchandises

qu'elles portent, afin de se pouuoir défendre contre les insultes des Voleurs, qui autrefois couroient toute cette campagne. Au près de la porte du Carauanera, sous laquelle l'on voyoit plusieurs boutiques de Viuandiers, il y auoit vne grande fontaine, dont l'eau formoit vn grand lac dans la plaine, plein de jones, d'osier & d'autres herbes marescageuses, où se nichoit & nourrissoit vne grande quantité d'oyseaux de Riuier, & d'autres oiseaux communs, comme des tourdes & des moineaux, & au fonds entre la bourbe & les herbes l'on peschoit vne certaine sorte de petits poissons, mais d'assez mauuais goust, comme ont tous ceux que l'on pesche dans les mares & dans les eaux mortes.

Le lendemain 21. en sortant du quartier nous rencontrâmes vne horde de Turcomans avec leurs femmes & enfans, & de grands troupeaux de toute sorte de bestail, les bœufs & les vaches seruans au lieu de bestes de somme pour monter leurs familles, leurs tentes & leurs meubles qui estoient bien chetifs, & en fort petit nombre. Nous nous estonnâmes de voir ces animaux si priuez & si doux, que ces Turcomans les chargent bien souuent de deux ou trois petits enfans, parce qu'ils les y croient en seureté, pendant qu'ils se seruent des cheuaux à d'autres vsages. L'habit des Turcomans se rapporte entierement à celuy des autres Perses; sinon qu'ils ne sont pas si bien couuerts. Celuy des femmes est tout à fait grossier & pauvre, ressemblant à l'habit Scyrique des Tartares plustost qu'à celuy des femmes Perses; sinon qu'il est plus court & plus serré. Les enfans, tant qu'ils sont jeunes, vont la pluspart tout nuds, & ne laissent pas d'estre fort blancs, & ont la pluspart les cheueux roux. La vie de ces gens-là consiste à aller avec leurs troupeaux de costé & d'autre, changeans avec la saison, les lieux où ils croient trouuer le meilleur pasturage; sans se fixer ou arrester en vn certain lieu: & cela à l'exemple de la pluspart des Arabes, & des Tartares, dont ils tirent leur origine. C'est pourquoy aussi ils vont en troupes & hordes, comme eux, se défendant contre la pluye & l'iniure du temps, de certaines petites tentes, faites d'vne grosse estoffe de poil de chameau & de chèvre, que leurs femmes font elles-mêmes. Elles sont la pluspart noires, & il y en a qui sont de cuir; mais les vnes & les autres sont si petites &

Turcomans.

Leurs habits.

Et façon de viure.

1617.

si basses, que cinq ou six personnes ont de la peine à s'y accommoder, quoy qu'ils soient accoustumez d'y estre fort pressez, car elles n'ont que quatre ou cinq pieds de haut, & enuiron dix ou douze de tour. Ceux qui ont des chameaux, & chargent de ces tentes, ou bien les font porter à leurs bœufs & à leurs cheuaux, dont ils ont vne grande quantité, & pour la garde de leurs troupeaux, ils ont de gros mastins, comme nos Bergers & Pastres en Europe: Mais leurs bœufs & leurs vaches ne sont pas si puissants que les nostres, & ont de si petites cornes, que les plus grandes n'ont pas vn pied de long, & quatre pouces de grosseur. Ils sont la pluspart noirs, & si priuez, que nous ne nous en pouuions assez estonner, aussi bien que de la satisfaction, avec laquelle ces gens-là viuent, estant si contents, qu'ils ne voudroient point changer leur bon-heur avec la plus heureuse condition d'un Europeen; au moins s'il est possible qu'il y en ait qui doiuë estre preferée à la douceur & au repos de la vie de ces Turcomans. Il n'y a personne qui puisse douter, que cette Nation vagabonde de Turcomans ne soit sortie de la Scytie ou Tartarie Asiatique, comme aussi que ce ne soient les véritables Turcs: Car outre le nom & la façon de viure, qu'ils conseruent inuiolablement, depuis le temps qu'ils sont entrez dans les Prouinces de l'Empire des Perles & de l'Asie Mineure, tant eux, que les Perles mesmes, le croient comme vne tradition indubitable. Leur nombre fut d'abord si redoutable, que les Roys d'Asie crurent qu'ils deuoient joindre toutes leurs forces, pour tascher d'extirper cette Nation. Mais nonobstant cela, avec le temps, & en moins de cent ans ils se firent maistres de plusieurs Prouinces & Royaumes; estant certain que ce sont eux qui ont ruiné l'Empire des Arabes, & qui ont reduit en vn si pauvre & miserable estat celuy des Grecs, qui ont esté long temps depositaires des restes de la Monarchie Romaine; qui auoient recourré sur les Arabes, non seulement toute l'Asie Mineure, mais aussi plusieurs Prouinces de la grande Asie, iusqu'à la riuere de Tigris. Mais le temps, qui se plaist à eleuer & établir petit à petit les Estats & Empires, pour les ruiner en suite, & destruire entierement en peu d'années, en a voulu vser de la mesme façon avec ces premiers Turcs. Car cette Nation s'estant, sous plusieurs Roys, mise en possession de la

Leur origine.

Perse, & de l'Assirie, de la Melopotamie, de la Syrie & de l'Egypte, ausibien que de toute l'Asie Mineure, commença depuis par diuers accidents, à diminuër & à donner des marques de sa prochaine ruine. L'on vit le commencement de son declin aux glorieux voyages que les François, & les autres Chrestiens, firent avec tant de pieté & de generosité pour la conqueste de la Terre-Sainte. Apres cela, & apres la perte de tant de Prouinces, se trouuant en necessité de defendre la Syrie & l'Egypte contre les Europeens, ils furent contraincts de retirer les forces qu'ils auoient dans les Prouinces les plus Orientales, qui demeurèrent par ce moyen affoiblies, & exposées à la discretion des Scythes & Tartares d'Asie, qui se saisirent de toutes les conquestes que les Turcs auoient faites de ce costé-là. Et ainsi comme eux, en sortant de la Scythie, les auoient vsurpées sur les Perses, & sur les Arabes, vne autre Nation plus cruelle & plus feroce qu'eux sortant du mesme canton, vîa de la mesme violence contr'eux, & s'afsuïtitt le Pays, & s'estant diuïsée en plusieurs hordes & troupes couurit les campagnes de leur bestail. Apres que *Batho-*

Tamerlan:

noy, *Abaga* & *Casano*, & apres eux *Temur*, tous Princes tres-puissans, eurent occupé la Perse & vne grande partie de l'Asie, les Successeurs du dernier qui n'auoient pas le mesme courage, ny le mesme bon-heur que *Temur* leur pere, les Tartares ne voulurent retenir de ce grand Empire, que les Prouinces les plus Septentrionales & contiguës à la Tartarie. De sorte qu'ils donnerent occasion aux Armeniens, Medes, Perses & Assiriens, de se deliurer de leur premiere seruitude, se faisant des Roys, & s'vnissant en vn mesme corps de Monarchie, qui depuis plusieurs siecles s'est conserué en la grandeur, en laquelle nous la voyons auourd'hui : particulièrement par la valeur d'*Assimbez* ou *Vssum Cassan*, & de son petit fils *Schach Ismaël Sophi*.

Commencement de l'Empire des Perses.

Celuy-cy fonda & affermit son Royaume sur les forces de la nouvelle Religion, que son pere *Schah Adar*, Seigneur de *Hardaul* ou d'*Ardebil*, auoit enseignée à toutes ces Nations, & que *Schach Abas* leur Prince, défend encore auourd'hui va-leureusement, contre les forces extraordinaires & épouuantables de la Monarchie Turquesque. Et ainsi ces pauvres Turcomans sont demeurés suiets à ceux, à qui ils auoient osté

1617.

l'Empire, qu'ils ont possédé pendant vne longue suite d'années ; iusques à ce qu'ils ayent esté reduits en l'estat, où ils estoient lors qu'ils sortirent de la Scythie. Et encore que du temps qu'ils estoient si grands Princes, & qu'ils possédoient tant de grandes & opulentes Prouinces, les gens de guerre, & ceux qui estoient de consideration parmy eux, ne s'appliquassent à cette façon de viure vagabonde & Numidique, parce qu'ils alloient à la guerre, ou auoient des Charges politiques parmy eux, neantmoins le reste du Peuple s'entretenoit de leurs troupeaux, & menoit vne vie pastorale, semblable à celle qu'ils menent auiourdhuy. Mais cela n'empeschoit point, que parmy ces gens il n'y eut de vaillants hommes, qui, comme chefs de leurs troupes & hordes, se font souleuez en diuers temps contre leurs Roys ; ainsi que l'on a mesme veu au nostre, ou *Schach Abas* a esté contraint d'étouffer leur rebellion & souleuement, dans le sang d'vn grand nombre de Turcomans, qui auoient pris les armes contre luy. Les Turcs, apres auoir demeuré en ces quartiers-là, plus de six cent ans, sont allez demeurer en l'Asie Mineure, & apres auoir perdu leurs autres Roys & Soldans, en tant d'expéditions, que les Chrestiens ont faites en la Terre-Sainte, ainsi que nous venons de dire, & sont demeurez separez en plusieurs hordes, partageant entr'eux la souueraineté sur les Nations lasches & effeminées de ces quartiers-là. En sorte que bien qu'il y eut quantité de petits Princes & Seigneurs parmy eux, il n'y en auoit point neantmoins qui fust assez puissant, ou qui eust assez de cœur pour entreprendre de regner sur les autres, en faisant des conquestes sur ce que son voisin possédoit : mais chacun s'est contenté de ce qui luy est escheu par fort, aussi bien que de la nourriture & de la conseruation de son troupeau. Et encore que cette diuision des Turcomans, en tant de hordes, eust pû conuier les Empereurs Chrestiens de Constantinople à se rendre maistres de toute l'Asie de deçà le Taurus qui leur appartenoit ; neantmoins leur foiblesse & leur lascheté a esté si grande, toute cete ancienne vigueur estant entierement esteinte en eux, que tout ce qu'ils firent par le moyen des Latins ou Europeens, qui passerent par terre en Syrie, au lieu de profiter de leur passage, pour faire des conquestes, ce fut de leur donner

quelque petit secours pour conquerir, ou pour défendre la Terre-Sainte, & d'aider à leur ouvrir le passage, en rompant souuēt avec les Turcs, qui le vouloient disputer aux Chrestiens. Les François, & les autres Europeens, furent enfin chassés de la Syrie, apres auoir perdu les villes d'Antioche, de Tripoli & de Ptolemaïde, & les Grecs venant tous les iours à décroïr, *Ottoman*, Seigneur Turc, qui possedoit vne bonne partie de l'ancienne Bithinie, eut assez de cœur & d'ambition, pour porter ses pensées plus haut, en commençant à chasser les autres Princes ses voisins, & de sa mesme Nation, de ce qu'ils possedoient en la mesme Prouince. Et encore que *Orchanes* son fils, & *Amurath* son petit fils, que *Iean Cantacuzenus* appelle *Amurio*, estendissent les frontieres de leur Estar, en se rendant maïstres absolus de toute la Bithinie, & d'vne partie de la Phrygie, la guerre qu'ils furent obligez de faire pour cela, ne les empescha pas neantmoins de continuer la vie pastorale. Tellement que bien qu'*Amurath* residast à *Burste*, ville capitale de la Bithinie, & qu'il eust desia dessein de passer en Grece, il ne laissa pas d'auoir vn soin tres-particulier des troupeaux de chèvres & de moutons, qu'il faisoit paître & nourrir au Mont Olimpe, sur les frontieres de la Bithinie & de la Phrygie, parce que c'est-là le meilleur & le plus frais pasturage pour l'Esté. Et mesme de long-temps apres il ne quitta cette ancienne & naturelle façon de viure, que ses Predecesseurs auoient apportée de la Scythie, iusqu'à ce qu'apres auoir passé en Europe, & estant deuenu tres-puissant par le moyen des diuisions entre les Grecs de la Seruie & de la Bulgarie, il changea la vie d'vn Pastre en celle d'vn grand Prince; apres auoir conquis vne bonne partie de la Thrace, de la Seruie & de la Macedoine, où il s'établit, & où il ietta les fondemens de cette puissante Monarchie, qui est paruenüe iusqu'à cette épouuantable grandeur, qui fait auiourdhuy peur à toute l'Europe.

Bajazeth Hildrun son fils, & *Amurath II.* son petit fils, & leurs Successeurs iusqu'auiourdhuy, quittant entierement la demeure de l'Asie, & s'établissant en Europe, comme dans vn Pays où ils estoient nez, formerent suiuant l'ancienne coutume des Asiatiques, vne nouvelle sorte de milice, composée des Nations qu'ils auoient assuietties, qui fut de là en auant

1617.

Commence-
ment de la Mo-
narchie des
Turcs moder-
nes.

1617.

la plus grande force & le nerf de leurs armées, où les naturels & véritables Turcs commencèrent petit à petit à estre méprisez, parce qu'ils demeurèrent la plupart en l'Asie Mineure, que l'on appelle communement la Natolie, s'occupant à leur premier mestier de pastre, dispersez en plusieurs hordes & troupes, de la mesme façon que les Turcomans, dans les vastes & grandes Prouinces de la grande Asie. Et le mépris que les nouveaux Turcs de l'Europe, qu'ils appellent *Romelia*, ou *Romania*, ont des autres Turcs Asiaticques, est si grand, qu'ils ne les veulent pas seulement honorer du nom de Soldats, mais ils les nomment d'un nom general *Cacales*, & s'en seruent dans les armées au lieu de pionniers, & de chiourme dans les Galeres. A cet exemple les Perses, & les autres Peuples de cette Monarchie, donnent ce nom general aux Turcs; aussi bien que les Indiens, & tous les autres Asiaticques Orientaux, les appellent *Rumezi* ou *Rumis*, parce qu'ils sont du mesme Pays d'où sont sortis les Grecs & les derniers Romains, qui ont tousiours esté ennemis des Asiaticques, & aussi parce qu'ils se vantent encore, avec beaucoup de raison, de conseruer chez eux les pretieux restes de l'ancienne Monarchie Romaine.

Après auoir fait trois lieuës nous arriuâmes à la riuere de *Pasa*, qui est celle de *Pasargadas* des Anciens. Elle n'estoit pas fort grosse, parce qu'il n'auoit pas encore commencé à pleuuoir, mais elle s'estendoit neantmoins si fort par la plaine, & élargissoit si fort ses bords par ses débordements, qu'il eust esté impossible de la passer sans pont. Et mesmes lors que l'Ambassadeur y arriua, l'eau auoit tellement détrempé toutes les auenües de la riuere, & y auoit formé tant de marais, qu'il n'y auoit point d'apparence d'en approcher seulement sans cela. Le pont qui en joint les deux ruës, & qui a le mesme nom que la riuere mesme, estoit fort long, mais si estroit qu'à peine donnoit-il passage à vne charette. Ce pont & le Carauanfera qui a encore le mesme nom, & qui est au bout, ont esté bastis d'un legs d'une fort riche femme de *Schiras*, aussi bien que la plupart des autres Carauanferas & bastiments publics, dont l'on est obligé à la tendresse des femmes, qui sont ordinairement de plus grandes charitez que les hommes. Au bord de cette riuere, qui se décharge à deux lieuës

La riuere de
Pasa le Pasar-
gadas des An-
ciens.

lieux de là dans la *Suyana*, proche du pont, il y auoit quelques herons, & à quelques pas de là quelques cicognes, si extraordinairement grandes, que nous en fumes tout estonnéz. A celieu que l'on doit appeller vn lac ou vn marais, plustost qu'une riuere, s'assemblent aussi quantité d'oyes sauuages; des canards & d'autres oyseaux de riuere, & particulièrement des grües que l'on chasse pendant l'Hyuer, avec des fauçons, avec des autours, & avec autres oyseaux de proye, qui y sont plus gros & plus forts qu'en Europe,

1617.

Nous arriuâmes à la veüe de la ville de *Schiras* deux heures deuant que le Soleil se couchast, à vn petit village, nommé *Ochiar*, qui est à vne lieüe de la ville. La Carauane s'y arresta, parce que l'Ambassadeur y voulut demeurer iusqu'à ce qu'il sceust, si la Maison qu'on luy auoit fait esperer estoit prestee, & en estat de loger toute sa famille; parce qu'il y deuoit sejourner trois mois. Et pour cet effet il y auoit despesché dès le matin, vn Gentilhomme, avec vn de ses Truchemens, à *Alibeg*, qui commandoit en l'absence du *Sultan*, auquel l'on donne la qualité de *Chan*, dans les Prouinces de *Perse* & de *Lara*, & en l'Isle de *Baharen*.

Ochiar village.

Ce Village est situé dans vne grande plaine, fort fertile, estant coupée par plusieurs canaux. Et quoy qu'il soit composé de fort peu de maisons, & que ses Habitans soient assez pauures, il ne laissé pas d'estre fort beau à cause de son assiette, d'où l'on decouuroit presque toute la Ville, avec les dômes de ses Mosquées, couverts de marquetterie de toutes sortes de couleurs.

Le lendemain quelques-vns du Magistrat de *Schiras* vinrent voir l'Ambassadeur, de la part du Lieutenant, & luy apporterent vn present de toutes sortes de rafraischissements, avec offres d'en apporter pour toute la famille s'il le desiroit. On regala les Deputez d'une collation de confitures & de vin d'Espagne, apres laquelle ils s'en retournerent, en disant qu'ils viendroient prendre l'Ambassadeur, pour l'accompagner en sa caualcade, lors qu'il feroit son entrée dans la ville, parce que le Roy l'auoit commandé ainsi. Deuant qu'ils partissent, le Gentilhomme, que l'Ambassadeur auoit enuoyé au Lieutenant, reuint & dit que l'Ambassadeur pouuoit loger dans vne maison que le Roy auoit proche de la ville, entre

1617.

de fort grands & de fort agreables jardins. Mais dautant qu'il falloit nettoyer & meubler la maison, l'Ambassadeur demeura dans le village ce iour-là & le lendemain; parce que les nuits estant desia fort froides, il aimoit mieux demeurer dans vne de ces petites maisons, que d'aller camper sous vne des tentes qu'il auoit fait dresser à la campagne. Aupres de ce Village il y auoit deux troupes de Turcomans, qui estoient en effet fort pauures, & fort mal couuerts, mais ils ne laissoient pas d'auoir vn nombre infiny de tres-beaux enfans, qui alloient tout nuds, comme ceux des Bohemiens en Europe, que l'on appelle *Xitanos* en Espagne, sinon que ces enfans estoient tous fort blancs.

Toutes leurs femmes s'amusoient continuellement à faire de cette grosse toile, dont ils font leurs tentes, dont nous venons de parler, & d'autres grosses toiles de laine & de coton, dont elles s'habillent ordinairement, n'ayant point de besoin d'autres Valets, pour toutes les necessitez de la maison.

Pendant les trois iours que l'Ambassadeur demeura là, il y vint quantité de monde de la Ville le visiter, & particulièrement des Danseurs, & d'autres Musiciens, qui iouoient de ces tambours de Basque & de ces autres instruments, dont nous auons parlé cy-dessus, en la description de la ville de *Lara*: & entr'autres d'une certaine sorte de musettes, qui auoient au bout des peaux debouc, semblables à celles dont l'on se sert en Espagne au lieu de bariques, pour ferrer le vin, mais sans aucune harmonie, faisant de temps en temps de grands cris, qui avec le bruit de leurs instruments estourdissoient la compagnie. Le Magistrat reuint encore voir l'Ambassadeur, pour sçauoir de luy le iour qu'il feroit son entrée; parce qu'ils luy vouloient faire vn grand festin ce iour-là, & ayant sceu que son dessein estoit de faire sa caualcade dès le lendemain, ils s'en retournerent à la Ville, avec quelques-vns des domestiques de l'Ambassadeur, qui y allerent meubler la maison où il deuoit loger.

Le 24. Nouembre, veille de la feste de sainte Catherine, apres que l'Ambassadeur eut enuoyé deuant dès le grand matin, sa chambre, sa garderobbe, & le reste du bagage, on luy vint donner aduis, que l'on alloit sortir de la Ville, pour venir au deuant de luy, & ces aduis vinrent si drus, & avec tant

d'empressement, parce qu'il arriuoit des Courriers à tous moments, que quoy qu'il ne fust gueres plus de midy, & que l'on n'eust qu'une lieuë à faire, par vn fort beau chemin, il fut neantmoins obligé de monter à cheual avec ses gens, & ne fut pas si-tost hors du Village, qu'il vit tout le chemin couuert de gens de pied & de cheual, qui venoient au deuant de nous pour nous voir. Nous n'auions pas encore fait vne demy-lieuë, quand nous rencontrâmes quelques-vns du Magistrat, & autres personnes de qualité de la Ville, accompagnées de quantité de gens de cheual, dont quelques-vns estoient armez d'arcs & de fleches, mais ils estoient tous fort bien montez, & parfaitement bien couuerts, & accompagnez d'une bonne troupe d'Arquebusiers à pied. Le Gouverneur qui commandoit alors à *Schiras*, estoit fort ieune, gentil & braue, il estoit vestu d'un jupon de toile d'argent, avec la toque de brocard sur la teste. La garde de son poignard aussi bien que celle de son espée estoient d'or, & estoient chargées de pierrieres: l'arc & le carquois estoient dorez, & le cheual estoit couuert d'une selle, d'une couuerture & d'un poitrail de lames d'argent.

Il y auoit tant de monde dans le chemin, qui estoit fort large neantmoins, que l'Ambassadeur ayant de la peine à auancer, l'Infanterie fut contrainte de luy faire faire place à coups de baston: mais cela n'empescha point que l'on n'eust de la peine à fendre la presse, iusqu'à la porte par laquelle il deuoit faire son entrée; où nous trouuâmes de costé & d'autre quantité de femmes, tellement couuertes de grands voiles de toile blanche, qu'il fut impossible de les voir au visage. Il marchoit tousiours deuant l'Ambassadeur vn de leurs Prestres, que les Perfes appellent *Molla* ou *Mula*, qui crioit le long du chemin à haute voix, faisant des prieres pour la santé & prosperité du Roy, & louant Dieu de toutes les graces qu'il luy auoit départies. La porte par laquelle l'Ambassadeur fit son entrée, est appellée par les Perfes *Daruaza Pasa*, c'est à dire la porte de *Pasargadas*, & estoit fort petite, & à peine debout au milieu de quelques restes d'une vieille muraille de terre. Les ruës n'auoient rien de beau; & les maisons estoient tres-méchantes: de sorte que cette Ville, qui auoit paru si belle & si magnifique de loin, ne nous repre-

Entrée de l'Ambassadeur à Schiras.

2617.

sen-toit qu'une tres-miserable figure, fort semblable à celle de la pluspart des autres villes de l'Orient. Apres auoir fait plusieurs tours à trauers d'un nombre innombrable de Peuple & par la poussiere, dans quantité de petites ruës serpentantes, nous arriuâmes à vne place, ou plustost à vne butte de terre où l'on acheuoit de baltir vne tres-superbe Mosquée, qu'*A-lauerdy Chan* auoit fait commencer, toute de pierre blanche, & accompagnée de beaucoup de logemens, tant pour la retraite de leurs *Alsqais & Mullas*, que pour loger les Estrangers qui passent par là. Delà on passa par vne autre grande place où estoit la maison du Sultan, accompagnée d'une belle gallerie, avec vn balcon peint & doré. Nous estîmes enfin par la porte opposée à celle par laquelle nous estions entrez, apres auoir encore passé par plusieurs autres petites ruës, semblables à celles dont nous venons de parler, où nous vîmes encore quantité de ces femmes couuertes de leurs voiles blancs sur tous les toits & aux fenestres, qui estoient toutes fort estroites, & fermées de nattes ou de jalousies, grossierement trouuillées. Il y en auoit d'âgées, qui se presentoient à la porte, le visage decouuert, & selon l'inclination qu'elles auoient pour ou contre nous, elles loüioient Dieu de nostre heureuse arriuée, ou nous maudissoient: ce que l'on pouuoit facilement connoistre à leur mine & à leurs grimasses; sans ce que nos Truchemens nous en disoient. Les Peres appellent cette porte, qui regarde le West-Nort-West, *Daruaz Achem*, c'est à dire, la porte de fer, à laquelle commence vne tres-grande ruë, qui a plus de deux mille pas de long, sur quatre vingt-dix de large, & aboutit aux maisons du Roy, où l'Ambassadeur alloit loger. Cette ruë estoit si droite, que l'on peut dire qu'elle est tirée au niueau, ayant des deux costez vne muraille de la hauteur d'une pique, enduite de chaux, & sans maisons: mais derriere ces murailles il y de fort beaux jardins, pleins d'arbres fructiers, & accompagnez de quelques maisons de plaissance, qui occupoient les deux tiers de la ruë des deux costez. Celles-cy appartiennent aussi au Roy, & quoy qu'elles ayent fort peu de logement, elles ne laissent pas d'estre fort bien basties, avec de grandes galleries & de beaux balcons, tant sur la ruë, laquelle, pour estre fort large, & vnie, sert aux Peres à courir à cheual, & à tirer de l'arc,

que sur les jardins qui s'estendent de costé & d'autre, par plus d'une demy lieuë. La ruë est également large par tout, & elle a au milieu six colonnes de marbre blanc, de deux pieds de grosseur, & d'une de ny pique de hauteur, posées deux à deux & éloignées les vnes des autres de quinze ou seize pas, pour seruir de barriere à ceux qui s'y exercent à courir à cheual. Dès que l'on eut passé la porte, l'on vit à l'entrée de la ruë les preparatifs, que le Gouverneur & le Lieutenant du Roy auoient faits pour la reception de l'Ambassadeur; & quoy qu'ils ne fussent pas capables d'arrester son esprit, comme eussent pû faire ceux que l'on auroit faits en de semblables occasions en Europe, il ne laissa pas d'agrëer la bonne volonté, que ce Peuple luy témoignoit. Toute la ruë estoit pleine de gens à pied & à cheual, au milieu l'on voyoit deux bandes de Danseurs, dont l'une estoit de femmes, & l'autre de six ou sept jeunes garçons, qui auoient les cheueux aussi longs que les femmes, & estoient vestus d'un jupon, qui leur alloit iusqu'aux cheuilles des pieds, de la mesme façon qu'estoit vestu le Georgien, que nous auions veu à *Lara*; Aussi estoient-ils de la mesme Nation, & quoy que Renegats, ils ne laissent pas d'estre aussi blancs que les Europeens. Les femmes estoient demy Maures, & fort miserables & mal vestuës. Les vns & les autres dansoient, faisant plusieurs tours vistes & des postures estranges, au son de leurs tambours de Biscaye, comme ceux que nous auions veus à *Lara*, & auoient de grandes musettes comme les autres. De cette façon l'Ambassadeur, & ceux qui l'accompagnoient, marchant fort lentement à cause des Danseuses, qui marchoient deuant luy, arriua enfin iusqu'à trente ou quarante pas de la porte du Palais Royal, auquel aboutissoit cette grande & belle ruë, & avec ses galeries & ses balcons, & particulierement en la hauteur de son bastissement, il formoit vne agreable & superbe perspectiue. En cet endroit-là l'on montoit, par deux marches, sur vne petite terrasse, plus eleuée que le reste de la ruë, afin que l'on n'y passast point à cheual. A l'entrée & au portique du Palais, au milieu de cette terrasse, il y auoit vn estang octagone, qui estoit plein d'eau viue. L'Ambassadeur mit pied à terre au bas de ces deux ou trois degrez, & s'arresta-là tant soit peu, pour voir des luitteurs, qui estoient fort adroits, quelques taureaux.

1617.

que l'on faisoit combattre, & de grands beliers qui se choquoient & heurtoient avec beaucoup d'animosité.

Après cela les Musiciens & les Danseuses recommencerent à iouir & à danser, pendant que l'Ambassadeur monta à sa chambre. Il auoit enuie de prendre vn peu de repos, parce qu'il auoit esté incommodé de la chaleur; mais on ne luy en donna point le loisir à cause des visites, qu'on luy rendit incessamment apres; le Gouverneur y faisant apporter de grandes bouteilles de vin, dont ils beurent tous. Et quoy que l'Ambassadeur ne beust point de vin ordinairement, il fut neantmoins obligé d'en taster par complaisance pour les contenter. Le lendemain matin, deuant que l'Ambassadeur fust leué, *Alibeg*, Lieutenant du *Sultan*; le vint visiter, & s'excuser de ce que son indisposition l'auoit empesché d'aller le iour precedent au deuant de luy, pour le receuoir, luy offrant tout ce que la Ville pourroit fournir pour sa satisfaction, en execution de l'ordre que le *Sultan* luy auoit donné, deuant qu'il partist pour aller à la guerre contre les Curdes. Ce Lieutenant estoit Tartare, natif de Circassie, homme de soixante & dix ans, ancien domestique d'*Alauerdy Chan*, & Fauory de *Eman-auli Chan* son fils, qui se gouuernoit absolument par ses aduis. Il auoit de l'esprit, mais il estoit fourbe & fin, ce qui le faisoit considerer, aussi bien que la reputation qu'il auoit acquise de bon Soldat. Les richesses, qu'il auoit acquises, le faisoient respecter & craindre; mais il estoit hay generalement de tous, tant au Royaume de *Lara* qu'en celuy de *Perse*.

Après ce compliment, & apres celuy que l'Ambassadeur luy rendit, sur l'honneur qu'on luy auoit fait le iour precedent, il prit congé de son Excellence & s'en alla; parce que les Perfes font fort peu de ceremonies en leurs visites, qu'ils font la pluspart le matin, afin de pouuoir employer le reste du iour à leurs diuertissemens ordinaires, qui sont des dances, ou à boire en la conuersation; quoy que cet *Alibeg*, qui estoit fort deuot & obseruateur exact de la Loy, ne beust point de vin. La maison où l'Ambassadeur logeoit, & le jardin, dont elle estoit accompagnée, est vn ourage du grand *Ismaël Sophi*. Et bien que la Maison ne soit pas fort grande, parce qu'elle occupe fort peu de place, elle ne laisse pas d'estre fort belle. Elle est bastie comme vne tour, & est à trois estages,

Description
d'une Maison
Royale.

où l'on monte par de petits escaliers estroits à vis, comme l'on fait en toutes les autres maisons des Perse, qui ne se soucient pas beaucoup de les embellir par dehors: ce qui n'est pas seulement vne coustume particuliere en Perse, mais aussi par tout ailleurs par toute l'Asie. Au second estage où sont les meilleurs, & les plus beaux appartements, il y a vn beau salon, plus grand qu'aucun de ceux du Palais Royal de Madrid, au milieu duquel est vn dôme voûté, qui couvre toute la salle, laquelle n'a point d'autre embellissement, sinon qu'elle est enduite de chaux blanche, ayant par en haut plusieurs fenestres de verre par lesquelles le iour y entre.

En cet appartement, comme aussi dans les autres chambres du mesme estage, il y a plusieurs figures de femmes peintes, la plupart avec des mantes, & habillées à l'Italienne, ayant leurs cheueux tressez, & la teste chargée de fleurs. Il y en a mesme qui ont vne couronne de laurier sur la teste, comme les antiques; ce qui fait croire, comme en effet on le peut voir clairement en la maniere de la peinture, que ce sont des Peintres Italiens qui les ont faites, & il y a de l'apparence que ce sont les Venitiens, qui les ont enuoyées à ce grand Prince. De cette salle l'on entre en plusieurs autres chambres plus petites, balcons, corridors & galleries, par plusieurs portes dont elle est percée de tous costez. De sorte que quelque chaleur qu'il fasse l'Esté, l'on ne laisse pas d'y estre fraichement: mais l'Hyuer, & pendant le froid, comme il faisoit lors que l'Ambassadeur y passa, ce iour estoit fort incommode. Entre les balcons, dont cette Maison de plaisance est ceinte, il y en a deux qui sont plus grands que les autres. L'vn est sur la porte de la Maison, & donne sur la ruë, en sorte que de là l'on peut voir la porte de la Ville, par laquelle nous auons fait nostre entrée. Et d'autant qu'il regarde le Sud-Sud-Est, il est exposé au Soleil la plupart du iour, & est le meilleur abry de toute la Maison, laquelle le couvre contre le vent, il sert comme de poisse pendant l'Hyuer, parce que toute la muraille, qui fait le frontispice de la Maison, n'est point droite, mais oblique & de trauers, ayant aux deux costez deux galleries plus petites, les rayons du Soleil qui les éclairent toutes se recueillant au milieu, comme en vn centre avec plus de force. L'autre gallerie ou balcon, opposé à celuy dont nous

1617.

venons de parler, est sur la porte, par laquelle on entre dans le jardin, & donne sur le jardin de la même façon que l'autre, recueillant pendant l'Esté tout l'air frais, qui regne de ce costé-là, tandis que les vents du Nort & du Nort-West soufflent, regardant droit vers le West-Nort-West, & ayant de chaque costé vne gallerie plus petite, lesquelles aussi bien que le balcon sont vis à vis d'vne belle allée de gros cyprés & de planes, si jolie & si agreable, qu'il est impossible d'en faire icy la description. Chacune de ces deux grandes galeries a trois portes, sur vne même ligne, de sorte que la grande salle estant au milieu, il n'y a point de porte en ces galeries; d'où l'on ne voye distinctement la ruë par laquelle nous estions venus, & l'allée de cyprés, dont nous venons de parler. Et du centre de la même salle, & de chacune des deux portes du milieu, l'on ne découvroit pas seulement la ruë & l'allée, mais l'on en voyoit aussi le bout iusqu'à la porte de la Ville, & à celle de l'*Arame*, ou du Serrail qui est au milieu, & comme au centre du jardin; lequel l'on peut avec raison, nommer vne épaisse forest de toutes sortes d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, feuillus & opaques, qui forment vn tres-grand nombre d'allées, grandes & petites, mais toutes tirées à la ligne, & la terre qui est vnie au niveau, est croisée & coupée en plusieurs grands carrez. La principale allée de ce grand jardin est celle dont nous venons de parler, composée de cyprés & de planes; laquelle commence depuis la porte du logis, par laquelle on entre dans le jardin; elle a plus de neuf cent pas de long sur trente de large, & est si droite & si vnie, que depuis la porte du Serrail l'on voit à trauers les deux portes du Portique, la ruë par laquelle nous entrâmes, & même la porte de la ville de *Daruaſa Achem*, fort bien & fort distinctement, quoy qu'il y ait plus d'vne lieuë d'Italie de distance entre deux. Cette allée est garnie des deux costez de ces grands cyprés, dont nous auons desia parlé, qui sont si touffus & si gros, qu'il y en a dont trois hommes ne pourroient pas embrasser le tronc, & ils sont si hauts & si droits, qu'ils ressemblent à de tres-grands obelisques. Et encore que ces allées soient fort vnies, au pied de ces arbres, neantmoins il s'éleue des deux costez vn petit sentier, plus haut d'vn pied que le milieu, ayant cinq ou six pieds de large, en sorte que

Son jardin.

que deux hommes y peuuent marcher de front fort commodement, & par ce moyen le milieu où l'on ne marche point, demeure tousiours vert, & plein d'une herbe fort menuë, qui ressemble à la feuille du trefle, & l'on y voit tous les iours vne grande quantité d'hommes & de femmes assis pour se diuertir & s'entretenir. C'est pourquoy les Iardiniers, qui ont soin de la culture de ce jardin, ont grand soin de nettoyer ces allées, & de les arroser de temps en temps, afin que l'herbe demeure tousiours verte. Car outre que les Perles & les Arabes sont fort propres & curieux en leurs jardins, les Iardiniers tirent vn grand profit en leur particulier de ceux qui y viennent tous les iours se diuertir & y passer le temps, ce qu'ils appellent en leur langue *Tamaxa*, & le distinguent par ce nom, de tous les autres plaisirs & diuertissemens qu'ils puissent prendre. Au pied de ces planes & cyprès, hors de l'allée, court de chaque costé vn beau ruisseau d'eau viue, qui se separe apres en d'autres plus petits, & coule par plusieurs autres endroits du jardin. Au bout de cette allée est l'*Arime*, ou le Serrail, Le Serrail dont nous auons parlé, qui est vne maison bastie de la mesme forme & structure que l'autre; mais elle n'est pas si grande ny si haute; tellement que ses appartemens sont aussi beaucoup plus petits. Elle a quantité de balcons, corridors & fenestres, qui sont toutes garnies de grosses jalousies de bois, peint de gris; & ce bastiment est destiné pour la demeure des femmes, que les Perles ont grand soin de tenir tousiours éloignées du corps du logis où ils demeurent ordinairement. Ce Serrail est basti sur vne terrasse, qui est élevée du reste du jardin de sept pieds, & massonnée de grosses briques carrées, & elle est si grande, qu'outre ce que les fondemens du bastiment occupent, elle a encore quarante pieds de large de chaque costé, & en cet espace dix petits estangs octangulaires, qui ont enuiron vne demy toise de profondeur. Ils se communiquent leurs eaux, qui sont fort belles & claires, par de petits ruisseaux, qui passent des vns aux autres, & ont enuiron vn demy pied de large & de profond. La Maison n'est point couverte de tuiles, mais de terre & de paille menuë, dont l'on fait vne composition, qui a vne crouste si forte & si dure, que quelque quantité d'eau qui y tombe, l'humidité ne penetre jamais iusqu'au bois, ou à la voûte de briques, que l'on a

1617.

accoustumé de faire sous cette couuerture, mais l'eau descend dans des goutieres qui sont appuyées sur la muraille de tous costez, en sorte que le dessus de la maison, qui est plat, demeure tousiours sec. Il y auoit sur ce toict ou plate-forme, comme aussi sur toutes les autres maisons, le reste d'un pilier de marbre de trois ou quatre pieds de long, & d'un de gros, dont ils se seruent pour vnir & ferrer dauantage la nouvelle terre & paille, que l'on y met tous les ans: & par ce moyen l'on en fait vn beau & agreable lieu, d'où l'on découure tout le jardin, & où l'on se peut promener la nuict, pendant les grandes chaleurs de l'Esté, & de iour quand le Soleil y donne aux beaux iours de l'Hyuer. La grande maison où l'Ambassadeur logeoit, auoit vne terrasse si grande & si haute, qu'elle ressembloit à vne grande plaine d'où l'on découuroit, non seulement tout le jardin du Roy, mais aussi tous les jardins particuliers du voisinage, de trois lieues à la ronde, comme aussi vne partie de la Ville. Et d'autant que dans la paille, qui se trouuoit meslée avec la terre, il y auoit quelques grains d'orge, & d'autres semences, & que les premieres pluies mouilloient la superficie de ce terrain, dans peu de iours tout fut couuert d'herbe & de fleurs. Le mois de Nouembre estoit desia bien auancé, quand l'Ambassadeur arriua icy, & neantmoins le jardin paroissoit encore tout verd; & les arbres auoient encore toutes leurs fucilles, à cause du grand & admirable temperament de ce climat en cette saison; quoy que l'air y soit extremement chaud l'Esté, aussi bien que par toute cette partie de la Perse, qui confine avec l'Arabie: parce que pendant tout ce temps-là il est arrosé d'un si grand nombre de canaux, que l'air en estant rafraischit, les chaleurs excessiues y font peu d'impression, & ainsi la plupart des fruits se conseruent le long de l'Hyuer, sans se corrompre, & durent mesme iusqu'au Printemps; estant vne chose incomprehensible de voir la grande quantité, que ce seul jardin du Roy en produit. Car outre qu'il est si grand, qu'on le prendroit pour vne espaisse forest d'arbres, plustost que pour vn jardin, les arbres qui sont plantez dans les carrez, que sont les cyprés, les planes & les ormes, sont si ferrez, que l'on diroit qu'il est impossible que la terre qu'ils occupent, puisse fournir à leur nourriture; & neantmoins ils produisent tant

de fruit, que les branches ont de la peine à le porter. Ce sont presque les mêmes fruits, que nous auons en Europe, mais ils sont sans comparaison plus délicats, particulièrement les poires, & les raisins, dont il y a plusieurs especes, & toutes d'un goût admirable, d'une beauté rare, & d'une grosseur monstrueuse. Il y a aussi une quantité incroyable de pistaches, d'amandes & de noix, les meilleures de tout le monde. A soixante ou soixante & dix pas du Serrail, ou *Arame*, dont nous venons de parler, & à un de ses costez, il y a un grand & bel Estang, auquel on monte par quatre ou cinq degrez, & à l'entour il y a un passage de briques carrées, comme celui qui ceint le bastiment, de plus de vingt pieds de large; & l'estang qui est carré, en ayant plus de cent entre les deux angles de chaque flanc, qui sont reuestus de marbre, & plus de trois toises de profondeur, fournit une très-belle promenade. De trois en trois pieds il y a un degré, qui en a autant de large, fait en forme de theatre, par lequel l'on descend à l'eau, dans laquelle il y a deux grandes barques, pour la promenade & le diuertissement des Dames, quand il y en a dans le Serrail. Mais d'autant qu'il n'y en auoit point, lors que l'Ambassadeur y fut, l'estang demeura libre pour luy, & pour ses domestiques, aussi bien que le Serrail mesme, où on logea ceux qui ne trouuoient point de place en la grande maison. Cet estang estoit élevé de la terre de quatre ou cinq degrez, mais ce n'estoit que de trois costez, & du quatriesme il estoit au niveau du jardin, qui y déchargeoit, par un ruisseau de plus de trois pieds de large & d'un & demy de profondeur, une très-grande quantité de très-claire & très-belle eau, & ce canal ou ruisseau estoit tousiours plein, iusqu'au bord de ce passage pavé de briques. Et cette mesme eau, apres auoir trauersé l'estang, en sort par un autre ruisseau, vis à vis du premier, & de la mesme façon, dans lequel elle entre en descendant iusqu'au niveau du jardin, par une ouuerture que l'on a faite dans le marbre, dont l'estang est reuestu, de la largeur du ruisseau, & cette ouuerture est taillée en forme de coquilles; en sorte que l'eau qui y passe, forme en ce petit espace, plusieurs belles & agreables veües, comme dans un très-parfait cristal. Depuis la porte qui est opposée à celle que l'on rencontre au sortir de la grande allée de cyprès, dont nous

Estang:

1617.

auons parlé, il commence vne autre grande allée de cyprés, de planes & d'ormes; aussi longue que la premiere, qui vous conduit iusqu'à la muraille du jardin, d'où sortent de costé & d'autre plusieurs autres allées d'ormes blancs, fort vnis & droits, qui coupent le jardin en plusieurs endroits, & en font plusieurs quarrés d'arbres fructifiers, ainsi que nous venons de dire. Toutes ces allées sont bordées de costé & d'autre, de hayes de rosiers, dont l'on cueille vne si grande quantité de roses, à ce que dirent les Iardiniers, que l'on en tire vne bonne partie de cette eau rose, que l'on enuoye à Ormus, & de là aux Indes, en si grande quantité, que bien que quelques-vnes de leurs Prouinces soient fort éloignées de la Perse, l'on ne laisse pas de l'y vendre à tres-bon marché. Cette rosée est celle que l'on appelle en Espagne *rosa d'Alexandria*, & en France, rose de Prouins, & les remedes que l'on en fait, sont les mesmes opérations qu'en Europe. Mais encore que cette operation procede d'vne qualité chaude qui est dans la rose, l'eau que l'on en tire ne laisse pas d'estre aussi rafraischissante, que celle que l'on tire en Europe de la rose commune. Ce que l'on ne doit pas trouuer fort estrange, puis que l'on voit par l'experience, que les Medecins & Chirurgiens l'appliquent par dehors contre les erisipeles & les fluxions chaudes, & que ceux qui sont trauaillez de fièvres chaudes en prennent par la bouche, pour se rafraischir, ainsi que nous auons veu en quelques-vns des domestiques de l'Ambassadeur qui s'en sont fort bien trouuez. Et pour acheuer de parler de ce jardin, ie dis qu'il y a en plusieurs endroits de grands & espais buissons & des forts de rosiers, où croissent de ces petits roseaux que l'on voit ordinairement sur le bord des Riuieres, & où se retirent de iour quantité de ces petites hienes, ou de ces petits animaux que l'on appelle en Espagne *Adines*, semblables à ceux dont nous auons parlé en la description de Goa, & est en effet vne espece de chiens de Barbarie. Ils en sortent en troupes dès qu'il est nuict, pour chercher à manger, & comme lors que l'Ambassadeur vint loger en cette maison, la cuiisine estoit vn peu éloignée de la maison, elle seruoit de retraite à ces *Adines*, qui en y venant ronger les os, & les autres choses inutiles que l'on auoit iettées, criaient & hurloient si fort, que toute la nuict l'on eut le di-

Adines.

uertissement de cette importune Musique ; qui bien souuent ressembloit au cry des Voyageurs ou des Moissonneurs, qui s'entr'appellent à la campagne par mocquerie. Ces animaux sont fins & rusez naturellement, en sorte qu'il seroit bien difficile de les attraper, s'ils n'estoient extremement voraces & goulus ; ou pour mieux dire, si n'estant poussez par la faim, ils n'entroient dans les maisons, qu'ils trouuent ouuertes, & rencontrant quelque chose à manger, ils font de ces cris pour appeller les autres, & ne songeant point à se cacher avec la mesme ruse, dont ils sçauent si bien se seruir en toutes les autres rencontres, ils se trahissent eux-mesmes, & se font prendre. Et ainsi estant entrez dans la cuisine ou dans l'écurie de l'Ambassadeur, où ils se decouuroient par leurs heurlements, les Palfreniers, ou Valets de cuisine fermoient la porte, & les assommoient à coups de baston, & ainsi ils souffroient la peine de leur trop grande hardiesse. Ces *adiues* sont plus grands que ceux de la mesme espee, que nous auions veus à *Goa*, car ils sont aussi forts qu'un grand chien couchant ; mais ceux du Pays nous asseuroient, que ceux qui se retirent dans les jardins & dans les buissons plus éloignez de la Ville, sont beaucoup plus puissants. Et comme vn iour quelques-vns des domestiques de l'Ambassadeur, menant quelques chiens en lesse, eussent enuironné vn de ces buissons, où les animaux se retirent de iour, & que quelques-vns eussent esté laschez dedans, ils en firent bien sortir quelques *adiues*, mais ils eschaperent tous, parce que les chiens ne les osoient attaquer, quoy qu'ils les rencontrassent ; comme ces animaux, de leur costé, ne manquoient iamais d'euiter la rencontre d'un gros dogue, que l'Ambassadeur auoit, & de sortir par l'endroit où il ne se trouuoit point ; de sorte que quand on le laschoit apres eux, ils s'estoient desia sauuez, en des trous qu'ils auoient faits en la terre dans le jardin & apres. Ils sont la pluspart de la mesme couleur que ceux de *Goa* ; & il y en a qui sont à demy blancs, la couleur se rapportant à celle des chiens, avec lesquels, à ce que disoient les Iardiniers, ils se meslent naturellement ; ce que neantmoins i'ay de la peine à me persuader, parce que c'est toute vne autre espee, quoy qu'il y ait quelque rapport en la couleur & en la taille.

1617.

Schiras est
l'ancienne Cy-
ropolis.

Sa situation.

Sa grandeur.

La Ville de *Schiras* est certainement l'ancienne *Cyropolis*, en la Prouince de *Pasargadas*, & elle est illustre par le sepulcre de Cyrus son fondateur. Elle est située dans vne grande plaine, & tres-belle campagne, enuironnée de tous costez de plusieurs hautes montagnes; sinon du costé par où l'on y entre sur le pont de *Pasa*, qui est le mesme chemin de *Lara*, par lequel nous arriualmes. Ces montagnes sont éloignées de la Ville de deux ou trois lieuës, mais vers le Nort elles en approchent iusques à vne demy-lieuë. Elle a vers le Leuant, à quatorze ou quinze lieuës de distance, la ville de *Pasa*, qui est l'ancienne *Pasargadas*, & vn peu plus loin la Prouince de *Kerman*, qui est la *Caramanie*, laquelle est si abondante en toutes choses, que la ville de *Schiras* ne peut manquer de rien. Elle a vers le Ponant ces grandes & celebres villes d'Arabie, d'*Oïza* & de *Baçora*; vers le midy vne partie de la mesme Arabie, que l'on appelle *Caramanie la deserte*, iusqu'au Golfe Perifique, & vers le Nort ou Septentrion sur le chemin, par lequel on va à *Ispahan*, le bourg de *Chilminara* ou *Margascan*, & la riuiere de *Badamiro*. Elle ressemble en son assiette à celle de la ville de *Cordouia*, en la Prouince d'Andalouzie en Espagne; sinon qu'elle n'a point de Riuiere dans le voisinage, & elle est presque de la mesme grandeur, quoy que la quantité de jardins, dont elle est enuironnée de tous costez, en vne si grande estenduë, qu'elle comprend aussi quelques Villages & plusieurs Maisons de plaisance qui sont tres-belles, agreables & parfaitement bien basties, la fosse paroistre & plus grande & plus peuplée; mais elle ne l'est pas en effet, & d'ailleurs elle n'est habitée la plupart que par des gens pauures, vils & miserables. On l'appelle à cause de cette admirable plaine & de sa belle situation en langue Persienne, *Irrozami*, c'est à dire, Ville vnie. Et quoy que son terroir, & toute la campagne, qui est entre les montagnes & la Riuiere & le Pont de *Pasa*, soit naturellement sec & sterile, à peu près comme celui de *Lara*, neantmoins elle est entre-coupée par tant de canaux & fosses, dont l'eau est douce & bonne par excellence, qui de temps immemorial ont esté la plupart conduits sous terre de bien loin, de diuerses sources, en sorte que ces mesmes montagnes qui ne sont presque qu'un seul rocher, contribuent à la fertilité de cette belle & agreable campagne. Et

encore que la fondation de cette Ville, à ce que les Habitans disent, sur ce qu'ils en trouuent en leurs Histoires, n'ait pas plus de sept cent ans, & qu'elle ait esté faite long-temps apres que les Arabes se rendirent maistres de la Perse; si est-ce que, s'il faut croire l'ancienne tradition, que l'on y tient pour veritable, il faut iuger qu'elle est beaucoup plus ancienne; particulièrement à cause des grands faits d'armes & des belles actions que l'on raconte d'un tres-ancien Monarque d'Asie, qu'ils appellent *Gensfit*, que l'on dit auoir vescu plusieurs siecles deuant leur Ere ou Epoque. Et bien qu'ils ne s'accordent pas bien entr'eux, du temps de la naissance & du regne de ce Heros, neantmoins ceux qui ne donnent pas tout à fait dans la Fable, & qui en parlent avec le plus de reserue, disent, qu'il a vescu mille ans apres le deluge general. Tellement que sur cette tradition l'on peut presumer que c'est vn de ces premiers & puissants Monarques d'Assyrie. L'on dit que c'est luy qui a fait faire ces grands & admirables aqueducs, qui arrosent d'une si grande quantité d'eau toute la campagne de *Schiras*, en faisant miner & couper les grandes montagnes, qui sont entre la Ville & les sources, en les mettant en l'estat, où on les voit auiourd'hui, & fournissant par ce moyen tant d'eau à la Ville, que si tous les canaux & ruisseaux estoient joints, ils formeroient vne riuiere fort raisonnable. Pour dire en vn mot, il ne se trouue rien de rare ny de grand, ou digne d'admiration en tout ce Royaume, dont ils ne fassent le Roy *Gensfit* auteur, & particulièrement de ces grands aqueducs, qui viennent du costé de *Chilminara*, par le chemin duquel il passe aussi vn grand ruisseau de parfaitement bonne & belle eau, & rapide comme celle d'un torrent, qui arrose les jardins & la campagne, du costé qui regarde le Leuant, entre la mesme Ville & la montagne, sur laquelle on voit les restes d'un vieux Fort démoly. Cette belle & illustre Ville estoit aussi beaucoup plus grande autrefois, & auoit de plus beaux bastimens, qu'elle n'a auiourd'hui, ainsi que l'on voit par les ruines; tant dans l'enclos de ses murailles abatuës que dehors, n'y ayant que fort peu d'années encore, que *Schach Abas*, qui regne auiourd'hui, voulant au commencement de son regne, chastier la rebellion de *Iacup Chan*, Seigneur de cette ville, acheua de faire abatre vne partie des murailles,

1617.
Elle n'est pas
ancienne.

1617.

qui estoient encore debout alors, & fit combler le fossé qui les ceignoit; bien que l'on y voye encore auiourdhuy quelques marais, formez par les eaux qui y entrent des canaux & aqueducs voisins. Et quoy que le rebelle, apres s'estre défendu long-temps, & apres auoir soutenu vn long siege dans la Citadelle, se rendist enfin, pour tascher de sauuer sa vie, le Roy luy fit aussi-tost couper la teste, & c'est de ce temps-là que *Schach Abas*, qui considere les Habitans de *Schiras*, comme des defobeyssants & des rebelles, ne les peut point souffrir. Dans le torrent ou canal d'eau, qui vient du costé de *Chilminara*, à vne demy-lieuë de *Schiras*, il y a vne tres-ancienne Mosquée, pour laquelle les Perses ont vne veneration toute particuliere; à cause du sepulcre d'vn grand Saint qui y est enterré, & lequel, à ce qu'ils disent, y a fait beaucoup de miracles. Il y a en cette Mosquée plusieurs chambres où se retirent quelques Hermites, qui lisent aux passants la Vie & les Miracles de ce Saint; comme ils firent aussi à l'Ambassadeur. Son Excellence voulut voir ce ruisseau, qui passe pardeffous la Mosquée, dans vn aqueduc fort profond, & forme deuant la porte vn estang quarré de tres-belle eau, où il se trouue vne tres-grande quantité de poisson, grand & petit.

Tout ioignant la muraille l'on descend par vn escalier, composé de plusieurs degrez dans vne petite cour, ceinte de hautes murailles, & presque toute occupée par vn autre estang, plus petit que celuy de dehors, mais plus plein de poisson, qui est si priué qu'il se laisse prendre à la main; mais l'on n'y touche point, parce que l'on a de la veneration pour ce poisson, aussi bien que pour celuy de l'estang de dehors, comme pour vne chose sacrée. Ce mesme ruisseau sert aussi de Lauanderie, vn peu plus bas que l'Hermitage. Les Habitans de la Ville sont tous fort deuots en leur Religion, & il y a tant dedans que dehors les murailles quantité de Mosquées, parmy lesquelles il y en a de tres-grandes & de tres-superbement basties, & particulièrement la grande, qui est d'vne capacité extraordinaire, ayant vn tres-beau dôme, bien plus haut que ceux des autres. Ces dômes, qu'ils appellent *Alcorans*, sont vne espeece de tours ou de clochers, estroits & hauts, accompagnés par dehors de deux ou trois galeries, les vnes
sur

sur les autres; d'où leurs *Morauites*, qui est vne espece de leurs Prestres, font leurs prieres à haute voix, trois fois le iour, & cela avec vn ton fort clair & graue, en faisant le tour de la balustrade, ou galerie, afin d'estre mieux entendus par tout. Il n'y a point d'autre bastiment, tant dedans que dehors la Ville, outre les Mosquées, qui puisse estre mis en comparaison avec ceux de l'Europe. Car à la reserue de deux ou trois Maisons Royales, dont l'vne est dans la Ville, & les deux autres dans les Faux-bourgs, en l'vne desquelles l'Ambassadeur logea, & dont nous venons de faire vne description particuliere, il n'y a point de maison considerable. Celle du *Chan* ou *Sultan*, quoy qu'elle ne paroisse pas beaucoup par dehors, ne laisse pas d'estre fort grande & fort logeable, ayant plusieurs chambres peintes & dorées, outre ses galeries, cours, vergers & jardins. Toutes les autres maisons particulieres, mesme celles des principaux de la Ville, sont petites & vilaines, & à la reserue d'vn corridor bas & deux ou trois chambres raisonnables, tous les autres appartemens sont si petits & si estroits, qu'il n'y a point d'Artisan chez-nous, qui ne soit mieux logé qu'eux. Enfin cette Ville, qui est sans doute vne des plus celebres & des plus renommées de tout l'Orient, est toute défigurée, & à moitié abbatuë; quoy que d'ailleurs toutes les autres villes de Perse, mesme les mieux conseruées, ne soient pas fort belles. Avec tout cela il y a vne si grande abondance de toutes sortes de viures, qu'encore que la Ville soit fort peuplée, il n'y a point de marché, ny de *bazar*, où il n'en reste tousiours vne grande quantité à vendre, & à tres-grand marché: de sorte que tout estant à vil prix, & que ceux qui les vendent auroient de la peine à les debiter, ils ont le soin de les faire cuire, tellement qu'on les trouue fort bien & fort proprement accommodés: C'est pourquoy les Estrangers, & mesme la pluspart des Habitans, qui trouuent cette commodité, ne font point faire de cuisine chez eux. Les moutons, qui est leur viande plus ordinaire, y sont gros & gras, & il y a vne tres-grande abondance de volaille, laquelle y est pour le moins aussi bonne qu'en Espagne, aussi bien que le mouton, & les agneaux y sont aussi bons que les meilleurs chèvres en Europe. L'on n'y voit point de lapins, ny de lièvres, & fort peu de perdrix, quoy qu'au Royau-

167.

Il n'y a ny lièvres, ny lapins, aussy de S. mart.

Q

1617.

me de *Zart* il y en ait en tres-grande quantité. Ce n'est pas que le Pays y en produise plus qu'ailleurs, mais à cause de l'amende, que l'on fait payer à ceux qui en tuent. D'ailleurs dans le grand jardin, ainsi que nous venons de dire, il y a vne tres-grande quantité de faisans, de francolins & d'autre gibier, mais ils y sont comme dans vne retraite seure, où ils ont la commodité de se multiplier presqu'à l'infiny. Tous les Arabes & Perses ont vne si forte auersion pour le porc domestique, qu'il ne s'en trouua pas vn seul dans la ville de *Schiras*, ny dans tout le voisinage, lors que nous y fumes: mais dautant que l'Ambassadeur & ses gens en demandoient souuent, ceux du Pays alloient à la chasse, & en ramenoient de fort beaux sangliers, dont nous eumes tousiours bonne provision, pendant le sejour que nous fimes à *Schiras*, qui fut de plus de quatre mois. Ils les tenoient à dix ou douze lieux de la Ville en des montagnes plantées d'yeuse & de lentisques, dont ils nous apportoient de fort beaux & gros glands, qui estoient excellents, rostis dans la braize, parce que cette montagne seioignant à d'autres plus grandes, va iusques au chemin de *Suster*, qui est l'ancienne *Suse*, en la Prouince de *Susiane*.

L'air y estoit sec & froid; c'est pourquoy ces sangliers estant fort frais, on les pouuoit conseruer plusieurs iours sans y mettre du sel, & le salé, que l'on en faisoit, estoit beaucoup plus delicat, que celuy que l'on fait en Europe, & est d'vn tres-bon goust & admirablement tendre. Et dautant que l'on en apportoit vne tres-grande quantité, sur le bruit qui couroit que nous l'aimions, & que nous en consumions beaucoup, & que d'ailleurs ils estoient à si bon marché, que les premiers ne nous reuenoient qu'à vn escu, & les autres à vingt-cinq ou trente sols, les Laquais & les Palfreniers mangeoient du sanglier aussi bien que le Maistre. Mais la fertilité & abondance du Pays ne paroissoit particulièrement qu'en la grande & incroyable quantité de toute sorte de laitage. Celuy qu'ils font aigrir ordinairement est espais comme de la cressine, parce que les Perses & les Arabes, ne iugent pas seulement qu'estant aigre, il est sain, mais aussi ils le trouuent aussi bon, qu'il est mauuais au goust de ceux qui n'y sont point accoustumez. Il font aussi plusieurs choses de sucre, & toutes for-

L'Ambassadeur
sejourne quatre
mois à Schiras.

Laitage;

tes de confitures, tant seches que liquides; en sorte qu'il y a des ruës entieres où il ne se vend autre chose. Ils y meslent le plus souuent du miel, afin qu'elles se conseruent mieux; cōme aussi à cause de la grande quantité qu'il y en a en ces quartiers-là, & il est fort blanc, à cause de la quantité de fleurs de toutes sortes d'arbres fructifiers, dont la fleur luy donne la derniere perfection; laquelle paroist mesme en la cire, qui est presque toute blanche, quand on la tire des ruches, sans qu'il soit besoin de la faire blanchir au Soleil.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cette Ville a la reputation d'auroir de la deuotion pour sa Loy, veu le grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produit, dont la bonne vie, & l'austerité a seruy d'exemple aux autres, qui ont esté enterrez dans les Mosquées, tant dehors que dans la Ville, & qui sont en tres-grande veneration auprès des Habitans, qui vont faire leurs deuotions à leurs sepulcres. Entr'autres il y a vn Hermitage fort celebre, qui est sur la pente d'une grande montagne, à vne demy-lieuë de la maison & du jardin, où logeoit l'Ambassadeur, & du costé de sa porte Septentrionale, vn peu plus auant qu'une autre maison tres-ancienne, qui est dans vn jardin voisin, dont nous aurons occasion de parler cy-apres, & est au pied de la montagne de l'Hermitage, dont nous venons de parler. Et quoy que la montée fust fort rude, parce qu'il falloit faire plusieurs tours par le plus haut du costeau, l'Ambassadeur le voulut voir neantmoins: & d'autant que sa situation n'est pas moins remarquable que son antiquité, nous en ferons icy vne description particuliere. Au milieu de la pente de la montagne il y a vne terrasse, faite par la Nature ou à la main, fort grande & vnie, & d'autant plus agreable, que delà l'on decouure toute la plaine, en laquelle la Ville est située, avec tous ses jardins, vergers & maisons de plaisir; formant par ce moyen, sans doute, vne des plus belles & plus agreables veüs du monde. Au commencement de cette terrasse, tout contre & presqu'au niueau de la montagne, il y a vne petite allée de vingt pas de long & d'environ dix de large, plus eleuée que le reste de la terrasse de deux pieds, en sorte que l'on peut s'y appuyer ou asséoir au bord, & sur ce pas il y auoit des estoffes de feutre, pour seruir de nattes ou de cousins, dont les Perses ont accoustumé de se

1617.

seruir pour se coucher ou pour s'asseoir, seruant d'estrade & de liêt, & de là l'on auoit la mesme perspectiue, en sorte qu'il n'y auoit point de maison remarquable dans la Ville ny dans les jardins, que l'on ne pust aisement reconnoistre de là, clairement & distinctement. A la main gauche de cette agreable allée, & tout joignant à elle, il y a vne petite maison fort bien bastie de terre & de briques, & composée de trois ou quatre petites chambrettes, mais iolies & propres, avec leurs nattes; mais elles sont toutes vuides, & n'ont point d'autres meubles, ne seruant que de logement à ceux qui y viennent de loin y faire leurs deuotions. Et afin que la terrasse, & la petite allée, dont nous venons de parler, ne manquassent point d'ombre, pendant les extrêmes chaleurs, qui regnent à *Schiras*, pendant tout l'Esté, & particulièrement en ce lieu, qui est exposé droit au midy, il y a auprès de cette allée vn cyprés, qui est si ancien, qu'il est impossible de dire si c'est l'art ou la Nature qui l'ait planté, & il est si gros, que quatre hommes auroient de la peine à embrasser son tronc. Et outre que ses branches sont fort hautes & tres-épaisses, il les estendoit comme vn gros noyer ou vne yeuse; tellement qu'il couuroit de son ombre, non seulement l'allée & la maison joignante, mais aussi vne bonne partie de la terrasse. A la main gauche de cette petite allée, & de ce lit de repos ou estrade, l'on montoit par cinq ou six degrez de pierre, à vne autre petite terrasse de neuf ou dix pieds en quarré, garnie de son parapet, ayant au milieu vne tres-belle fontaine, d'vne tres-belle eau, qui sortoit proche delà, de la pente de la mesme montagne, laquelle n'est presque par tout qu'un seul & tres-dur rocher. Cette eau, lors que l'Ambassadeur y fut, qui fut pendant l'Hyuer, lors que le haut de la montagne estoit tout couuert de neige, n'estoit neantmoins que fort mediocrement froide, & n'auoit rien d'extraordinaire des autres fontaines; mais l'Esté, à ce que nous disoit l'Hermite, elle est si froide, qu'il est comme impossible d'y tenir la main tant soit peu. Ce fut là que l'Hermite vint saluer l'Ambassadeur. C'estoit vn homme graue, avec vne grande & venerable barbe, ayant les habits ny sales ny rappieçés comme les Dervis, mais fort propres. Il auoit enuiron soixante ans, & sçauoit fort bien viure. Apres auoir fait ses premiers compliments,

il conuia l'Ambassadeur de manger d'un plat de dattes & de pistaches, & de quelques grappes de raisins frais, qu'il enuoya couper à vne treille, qu'il auoit à l'entrée de la terrasse, où il auoit fait vn jardin, lequel pour estre petit, ne laissoit pas d'estre assez beau & fort agreable. Et dautant que l'on estoit presqu'à Noël, & que la treille n'auoit presque plus de ficelles, afin que le raisin, qui y estoit encore, se püst conseruer, il auoit mis les grappes dans des petits sacs de toile, bien serrez vers la queue, & par ce moyen il les conseruoit fort frais. Apres que l'Ambassadeur eut tasté des dattes & du raisin, & qu'il eust beu vn pot d'eau, que l'Hermite gardoit dans vne tinette de terre blanche, afin qu'elle fust tousiours fraische, l'Hermite enuoya vn garçon qui le seruoit en bas, à vne chambre, que nous vismes depuis, querir vne bougie blanche, & toute peinte de verd, aussi grosse & grande que sont en Espagne celles que l'on met au milieu des autres, pendant les ceremonies des Tenebres, & l'offrit à l'Ambassadeur avec beaucoup de veneration, comme vne chose fort sainte. Et sur ce que quelques vns luy demanderent, quelle vertu cette bougie auoit, il répondit tout ce qu'eust pû dire de nos cierges, veritablement saints & benits, le plus deuot & le plus habile Religieux de l'Europe. Bien loin de là, & au plus haut de la montagne, l'on voyoit vne forme d'Eglise, avec vne espece de dôme à costé, où l'Hermite disoit qu'estoit enterré vn des plus grands Saints de leur Loy, lequel estant natif de la ville de *Baku*, sur le bord de la mer Caspie, & ayant pris le nom du lieu de sa naissance, vint en la Prouince de *Siruan*, il y a plus de six cent ans. Ce grand Saint, qui s'appelloit *Xeque Ali Bakuy*, à ce que disoit cet Hermite en sa relation, choisit ce lieu, afin d'y seruir Dieu, en la solitude & en pauvreté, & que c'estoit luy qui auoit fait & basti cet Hermitage dans le roc de la montagne, & qu'il auoit planté de sa main ce cyprés, lequel monroit bien en effet en son antiquité, en sa grosseur & en ses branches, auoir l'âge que l'Hermite luy donnoit. Il assureoit aussi, sur vne ancienne tradition du Pays, que cet arbre n'auoit iamais esté frappé du foudre: ce questant nos lauriers auroient raison de se plaindre, de ce que cet arbre funeste iouit du mesme priuilege qu'eux. Enfin l'Hermite poursuiuant son conte, dit que son Saint fit de grande

1617.

miracles, tant en sa vie, qu'après sa mort: qu'il estoit enterré dans l'Hermitage que l'on voit au haut de la montagne, & que depuis sa mort iusqu'alors, l'on auoit tousiours appellé au seruire de cette illustre Eglise des hommes, dont la vie fust exemplaire, en vertu & en austerité. Que *Xeque baba*, son pere, auoit esté du nombre de ces Religieux, qu'il estoit mort, ayant près de cent ans, & que luy, qui s'appelloit *Xeque Mahamet Iahan*, luy auoit succédé, il y auoit enuiron vingt-ans. Et dautant que l'Ambassadeur voulut monter iusqu'à cet Hermitage, quoy qu'il parust comme impossible, l'Hermite prit le deuant, & commença à monter le premier, depuis la petite cour où estoit la fontaine, par vn escalier taillé dans le roc, dont chaque degré estoit de deux pieds de haut, & il estoit si droit & si escarpé, que c'estoit avec beaucoup de peine & de peril, que l'on y montoit; en sorte que l'on estoit obligé de se reposer de temps en temps, en des lieux, que l'on y auoit faits exprés, comme des tables d'vn escalier, iusqu'à ce que l'on fust arriué à l'Hermitage, apres auoir monté quatre vingt seize de ces eschellons ou degrez, que nous venons de dire. L'Hermite ouurit aussi-tost son Sanctuaire, parce qu'il n'y auoit point d'autre place que celle qu'occupoit le plan ou le fondement du bastiment, qui estoit fort long & tres estroit, & tellement accommodé à la largeur de la montagne, que tout le reste n'estoit qu'vn seul precipice, qui donnoit dans des abyfmes de tous costez. Le premier corps de cet Hermitage estoit vne voûte de pierre, de fort ancienne fabrique, ayant enuiron vingt pieds de long, sur dix ou douze de large, sans ouuerture, qui luy pust donner de la clarté. Il y auoit vn perron de pierre vis à vis de la porte; à la main droite de laquelle, comme l'on entroit plus auant par vne autre plus petite porte, qui estoit fermée à la clef, il y auoit vn sepulcre de marbre, ouuragé & peint, éleué de la terre de trois pieds, ou à ce que disoit l'Hermite, estoit enterré vn disciple de ce premier Saint *Ali Bakuy*. Plus auant, à l'entrée de la petite porte, il y auoit vne grande lame ou tombe de mesme marbre fort vny, & sans ouurage, rez de chaussée, où selon la relation de l'Hermite, estoit enterrée vne Dame de fort grande qualité, fille du Roy de *Baku*, laquelle, sur le bruit qui couroit par toute l'Asie de la sainteté de *Xeque Ali*,

outre qu'il estoit natif de la mesme Ville, voulut venir de si loin iusques en ce lieu, pour faire penitence, en seruant les Pelerins, qui y venoient voir son sepulcre. Incontinent apres l'Hermite, tirant vne clef de sa manche, avec beaucoup de respect & de veneration, ouurit la porte de la petite Chappelle interieure, apres auoir prié l'Ambassadeur de ne point souffrir, qu'il y entraist plus de deux ou trois personnes avec luy. L'on y trouua vne petite Chappelle, de douze ou quatorze pieds en quarré, dont le paué estoit couuert de nattes de jonc, de diuerses couleurs, & au milieu vn autre sepulcre plus élevé que celuy de dehors, mais sans comparaison mieux trauaillé, & posé sur vn piedestal de marbre, graué de tous costez de caracteres Arabesques, qui preschoient les loüanges & miracles de ce Saint, l'année en laquelle il y estoit venu, celle de sa mort & celle de son âge. Le haut du sepulcre, qui estoit vny, estoit couuert d'vn drap de satin verd, fort vieux, & sur cela on voyoit deux ou trois grands chappelets, dont les grains estoient aussi gros que des noix, & les chappelets estoient si grands, qu'ils couuroient tout le drap du sepulcre. Il nous dit, que ce saint Homme s'en seruoit pour prier, & particulièrement en allant en pelerinage à la Maison de la Meque, c'est pourquoy ils estoient en si grande veneration, que c'eust esté vn sacrilege d'y toucher: de maniere que quand Frere Emanuël del Populo, qui estoit vn de ceux qui y entrentent avec l'Ambassadeur, les voulut manier, & voir de quelle estoife ils estoient faits, l'Hermite s'en fascha & fit du bruit; tellement que l'Ambassadeur fut obligé d'ordonner au Moyne de s'en éloigner. Les murailles estoient fort blanches, avec des ourages de plastre dorez & peints, avec vn dôme fort haut & proportionné à la grandeur du bastiment, avec des fenestres dorées & peintes de tous costez. L'on auoit esté obligé de faire ce bastiment depuis quelques années, parce que l'ancien s'alloit ruiner, & celuy qui le fit à ses dépens estoit vn Abyssin, nommé *Melique Sean*, qui faisoit à *Schiras* les affaires d'*Aza Liza*, vn tres-richè Marchand, demeurant aux Indes, où il estoit Gouverneur de la ville de *Dabul*, pour *Hidalchan*, & fort connu par toutes les Indes, Arabie & Perse, d'où il est natif, à cause de son grand negoce. Apres que l'on fut descendu par cette dangereuse montée, il ne nous

Sepulcre d'un
 Saint de Perse.

1617. restoit à voir que la secrette & particuliere demeure de l'Hermitte, qui ne l'auoit pas voulu faire voir, & ne le voulut point faire encore, bien que quelques-vns de la suite de l'Ambassadeur le priaissent de les mener à sa cellule. Selon que l'on en pouuoit iuger du parapet de la cour, qui regardoit cette demeure, & depuis quand on commença à descendre par la pente, lors que l'Ambassadeur s'en retourna au logis, elle deuoit estre fort seure, commode & agreable, & bastie aussi bien que tout le reste, avec beaucoup de iugement. Depuis le parapet ou le balustre de la cour, descendoit vne muraille de pierre de taille fort bien-faite, de la hauteur de quinze ou seize pieds, & aussi longue que la cour, laquelle percée de quatre fenestres, qui marquoient autant de chambres d'vne grandeur mediocre. En ces fenestres, qui estoient d'vne assez belle forme & grandeur, l'Hermitte mettoit toutes les nuits quatre chandelles, qui esclairoient presque iusqu'au iour; de sorte qu'on les voyoit aisément des fenestres & galleries de la maison, où l'Ambassadeur estoit logé, quoy qu'elle en fust éloignée d'environ vne demy-lieuë, & pour les auoir veuës plusieurs nuits de suite, l'Ambassadeur eut la curiosité d'auoir connoissance de cet Hermitte, & il luy prit enuie de le voir. Cette demeure qui estoit taillée dans le roc de la montagne, estoit fort chaude l'Hyuer, & fort fraische l'Esté, & auoit vne tres-belle veuë, qui donnoit sur toute la plaine, & sur tous les jardins de la ville.

L'on y entroit vers la main gauche, quinze ou vingt pas deuant que de monter à la cour, ayant pour sa seureté vne tres-bonne & tres-forte porte, & à la main gauche deux petites caues taillées dans le roc, dont l'vne seruoit de cuisine, & l'autre d'eseurie, où le bon Hermitte nourrissoit vne mule, dont il se seruoit pour aller à la ville, & dans la cellule, ou demeure sous terre, il auoit sa femme, laquelle, à ce que disoient quelques domestiques de l'Ambassadeur, qui l'auoient veuë en montant, estoit fort jeune & de fort bonne mine, & vne seruante d'vn âge vn peu auancé: tellement que la façon de viure de ce venerable Penitent, selon la commodité du lieu n'estoit pas fort mauuaise, ayant ses offrandes ordinaires, comme en effect celles que l'Ambassadeur luy fit alors furent assez considerables, aussi bien que celles qu'il luy fit les iours
suiuants,

fuiuants, quand l'Hermite le venoit visiter, & luy apportoit de l'eau fraische de sa fontaine. 1617.

Au pied de cette montagne, du costé par où l'on vient de la maison où l'Ambassadeur logeoit, il y a vn grand jardin d'arbres fruiectiers, & d'allées de cyprés & d'ormes, au bout duquel l'on voit vn estang, qui est si grand, qu'il a cent trente pas en carré, & plus d'une toise & demie de profondeur. L'eau, dont il est rempli, descend d'un fort grand rocher, qui n'est qu'à vingt pas de là, sur lequel est vne tres-vieille maison, dont la muraille est reuestue du plus bel ouurage de maquerterie qui se puisse voir; il en reste vne partie debout, mais la pluspart en est ruinée. Elle a vn petit portique, & au delà vn grand quarré, àyant vne fontaine, & à chaque costé deux chambres, dont l'une est mediocrement grande, & l'autre fort petite, avec force ouurages par dedans, & avec des fenestres par en haut, où il y a eu des vitres autrefois. Le portique & les fenestres de la maison, donent sur le grand estang, sur le jardin & sur la Ville, & forme vne parfaitement belle veüe de tous costez. Et encore que par le derriere qui regarde la montagne, l'on y puisse monter à cheual depuis le jardin & l'estang, parce que le roc y est fort vny iusqu'à la hauteur de trois piques, l'on monte neantmoins iusqu'à la moitié du chemin par vn escalier taillé dans le roc mesme, & là il y a vne grande fontaine sous vne voûte, d'où l'eau descend dans l'estang, & de là, parce qu'il n'y a plus de degré, l'on monte iusqu'en haut, par le mesme roc, iusqu'à la maison, par des trous faits dans le roc, où l'on met & assied le pied, & l'on s'y prend avec la main, avec vn dernier peril de tomber du haut en bas dans le precipice, qui est vne grande cour, & a bien la mine d'auoir esté autrefois vn beau jardin. A costé de la maison l'on voit encore quelques fontaines ruinées & sans eau. L'on y voit aussi de tres-grands vases de marbré noir, qui est aussi dur que de l'acier, & d'un ouurage tres-ancien, & la commune opinion, fondée sur la tradition, est, que ce bastiment a esté fait par les Cafares; c'est à dire par les Payens. Ce marbre est de la mesme nature, que celui que nous vismes depuis en ce grand bastiment de *Chilminara*, & du mesme traual. D'où l'on peut conclurre avec raison, que c'est en cette montagne, qu'est le sepulere du grand Cy-

1617. rus Roy de Perse ; lequel apres auoir basty la ville de *Schiras*, qui conserue encore auiourdhu y le mesme nom, quoy qu'avec vn peu de corruption ou d'alteration, a voulu aussi que ce lieu luy ait seruy de sepulcre. Ce que l'on peut iuger sur des coniectures tres-certaines, qu'elle fut icy, quand Alexandre le Grand le fit ouuir, en venant de Carman, & en entrant en *Pasargadas*, qui est la plus Orientale & la plus Meridionale Prouince de l'Perse.

La Prouince de
l'Perse poss. dée
par *Emanculi*
Chan.

Le Royaume particulier de *Perse*, comme aussi celuy de *Lara* & l'Isle de *Buharen*, sont auiourdhu possédez par *Emanculi Chan*, fils d'*Alauerdy Chan*, auquel *Schach Abas* les a donnez pour sa vie, selon la coustume des Roys de Perse, qui donnent souuent la Seigneurie absoluë de leurs Prouinces à quelques personnes de qualiré, qui se sont signalez par leurs seruices à la guerre, & ne les depoussent point de leurs Gouvernemens pendant leur vie, si ce n'est pour crime. *Schach Abas* a continuë celuy d'*Alauerdy Chan* en la personne de son fils ; parce qu'oultre les seruices du pere, le fils s'estoit fait aimer & considerer par le Roy, en luy mettant entre les mains le tresor, que son pere auoit laissé en mourant, qui estoit d'autant plus grand, que le defunct auoit profité des richesses immenses d'*Hambraim Chan*, Roy de *Lara*.

Toutesfois ce Gouvernement luy fut continuë avec cette charge, qu'il secoureroit le Roy avec dix mille hommes de guerre, tant à pied qu'à cheual, toutes les fois qu'il en auroit besoin ; condition qu'il impose à tous les autres Gouverneurs de Prouinces ; avec cette difference neantmoins, qu'il leur demande plus ou moins de Soldats, selon la grandeur & la bonté des Prouinces qu'ils possèdent. C'est pourquoy ce *Sultan*, à qui ce Gouvernement vaut plus de deux millions d'écus par ans, a vne fort grosse & fort belle Cour, tant d'Officiers de guerre, que de politiques & de domestiques, pour le seruice de sa personne & de sa maison, & vit comme vn tres-grand Prince ; quoy qu'avec le peu de seureté, qui se trouue pour cette sorte de personnes en tout l'Orient, où la pluspart de ces puissants Gouverneurs, qui sont presque adorez en leurs Gouvernemens, sont tellement sujets aux calomnies, dont l'on tasche de decrier leurs actions, que pour peu de chose on leur oste, avec la vie, les grands Estats qu'ils

possèdent. La vie de ces Sultans est toute semblable à celle des Roys mesmes. Car ils n'employent le temps, à la reserue de celuy qui les oblige d'aller à la guerre, qu'à des festins continuels, qu'ils accompagnent ordinairement de Musique à la mode du Pays, & de danses de femmes & de jeunes garçons. Il est vray que l'on ne s'y sert pas si publiquement de ces derniers, & que leur principal employ est de tenir des bouteilles de vin à la main, & de donner à boire aux Roys, aux Gouverneurs, & à ceux qu'ils ont conuiez à dîner, estant tous fort bien adiuftes, & galans, ayant les cheueux aussi longs que les femmes. Et cet employ de verser à boire n'a pas seulement lieu en leurs repas où festins ordinaires, mais ils suivent aussi leurs Maistres par tout où ils vont, avec leurs bouteilles. Tellement qu'à la reserue de quelque peu d'heures de la matinée, pendant lesquelles ces Messieurs estant à jeun donnent audience pour les affaires, ils s'occupent le reste du iour, & vne partie de la nuict à boire, & à prendre les diuertissemens, dont nous venons de parler. Car encore que le Sultan de *Schiras* aille quelquefois à la campagne, pour se diuertir au vol de l'oyseau, où il se plaist extrêmement, & qu'il entretient parfaitement bien; ses Danseurs, ses Violons & ses Pages avec leurs bouteilles, le suivent tousiours, sans que l'un de ces deux diuertissemens empesche l'autre. La Fauconnerie de ce Sultan est composée d'un grand nombre d'excellents faucons, & de quelques beaux autours, qui sont beaucoup plus forts que ceux que nous auons en Europe. Les faucons sont la pluspart gersauts, tiercelets, Janiers ou sacres, avec lesquels ils volent les perdrix, les canards & les herons, deuant qu'ils se leuent: Mais leur vol ordinaire est de gruës & d'oyes sauuages, avec les autours & les faucons entiers, & avec le lévrier & le chien couchant: mais ils ne scauent ce que c'est que le vol du milan, ny du heron monté côme en Europe.

L'habit des Perses, quoy qu'il ait beaucoup de rapport avec celuy des Turcs, en differe neantmoins en plusieurs choses; parce que leurs jupons ou justau-corps, ne sont pas si longs que ceux des Turcs, non plus que les Casaqués; dont ils se seruent au lieu de manteaux. Outre que les turbans des Perses sont de plusieurs couleurs, & bordez d'or, & ceux des Turcs sont tout blancs & plus ronds que les autres, & les

L'habit Persan.

1617.

jupons de ceux-cy sont boutonnez, & ont des boutons, ou de boutons à queue jusque en bas, au lieu que ceux des Peres passent l'ouverture vers le costé gauche, où ils la ferment avec des éguillettes. Les Cimeteres des vns & des autres sont courbez, mais ceux des Peres sont plus legers & plus maniables, & quoy que la trempe en soit tres-fine, & qu'ils tranchent merueilleusement, ils ne font pas neantmoins l'effet que font ceux des Turcs, & ne faussent pas si bien les armes défensives. Ils portent des caleçons si longs, qu'ils vont jusque aux pieds, ayant des chaufferes & des chausses tout d'une piece, en sorte qu'ils leur seruent aussi de haut de chausse, & sont assez longs & assez estroits, pour ne les empêcher point de faire tous leurs exercices à cheual & à pied. Ils sont particulièrement fort commodes pour s'asseoir à terre, avec les jambes croisées, retirées sous eux, selon la coutume de tout l'Orient, & de tous ceux qui suivent la Loy de Mahomet. Les femmes portent des caleçons & des jupons comme les hommes, & les fouliers des vns & des autres sont de cuir de différentes couleurs; mais fort durs & avec des quartiers si bas, qu'ils se chauffent & déchauffent fort facilement, comme une mule de chambre. Et outre qu'ils sont fort pointus, & hauts sur le derriere, ils sont garnis de quantité de petits cloux par la semelle. Les femmes se couvrent depuis la teste jusque au nombril, de linceuls ou de mantes de toile blanche, & sont tellement cachées, qu'à peine leur peut-on voir les yeux, de la façon qu'alloient autrefois les femmes Morisques d'Espagne, du temps des Roys de Grenade. Elles sont la plupart brunes, comme les femmes de Barbarie, bien qu'il y en ait de blanches, particulièrement parmy celles qui sont de race Georgienne ou Armenienne. Il y en a aussi de Mores, comme celles d'Ormus, & de toute cette coste voisine d'Arabie. Les femmes & filles d'Artisans & de basse condition, vont à troupes par la Ville, & à la promenade, aux jardins & aux bains, mais les femmes de condition ne sortent jamais de la maison; mais elles sont tousiours fort estroitement gardées & obseruées, ayant dans leurs maisons des bains particuliers, parce que les Peres sont peut-estre les hommes du monde, les plus jaloux de leurs femmes. Nonobstant cela les gens du commun souffrent, que leurs femmes fassent le mestier de

Courtisanes, qui sont celles que l'on voit ordinairement danser & chanter aux festins & festes des Viceroy, & des autres Officiers, ainsi que nous auons dit, comme aussi aux Assemblées des autres personnes, qui les veulent payer, selon la qualité de celles que l'on employe.

En la longue & estroite ruë, qui va, comme nous auons dit, depuis la porte de *Dauaza Abem*, iusqu'au Palais, l'on voit tous les Vendredys, qui est le iour de la semaine que les Perses chomment, aussi bien que tous les autres Mahométans, la pluspart des Habitans de la ville, s'y rendre comme dans vne place publique, à pied & à cheual, & là les Soldats & les Personnes de condition s'exercent, à courir & à iouier au mail à cheual, qui est leur exercice le plus ordinaire. Les gens de pied, tant hommes que femmes, apres auoir quelque temps regardé ce diuertissement, se vont promener au jardin, dont l'entrée leur est tousiours ouuerte, par l'ordre du Roy, qui veut que les Iardiniers y reçoient toutes sortes de personnes indifferemment, pourueu que l'on ne gaste point les arbres. Semblablement aussi les Caualliers, après auoir acheué leurs exercices, & se trouuant las, mettent pied à terre assez loin de la porte de la maison, par laquelle on entre dans le jardin, & apres quelques tours de promenade, ils y font collation, chacun apportant ou se faisant apporter sa bouteille, que l'on n'y oublie iamais: Aussi faut-il aduouër qu'il vient beaucoup de vin en ces quartiers-là, & qu'en tout l'Orient il n'y en a point de si bon.

Peu de mois deuant que l'Ambassadeur arriua à *Schiras*, l'on y auoit amené prisonniere la *Begun*, c'est à dire la Princesse, ou la Reyne, mere de *Tamaras Chan*, Seigneur de la Georgie Orientale, ou *Gurgistan*, qui est l'ancienne *Albania Asiatica*. Cette Dame, quoy que comme femme elle eust peu de part au souleuement de son fils, en eut neantmoins beaucoup à l'indignation, que le Roy de Perse conceut contre ce Prince: Tellement que *Schach Abas*, voyant qu'il ne pouuoit pas attrapper le Prince, apres auoir pillé & ruiné tout son Pays; & apres auoir emmené plus de quatre vingt mille prisonniers de toutes sortes de conditions, fit aussi emmener cette pauvre Dame, avec deux enfans de huit ou neuf ans, qui estoient ses petit-fils, & fils de *Tamaras*. Et quoy que dès le

1617.

moment que l'Ambassadeur y arriua, & pendant tout le temps, qu'il y demeura, elle l'enuoyast visiter, & faire ciuilité, avec beaucoup d'offres de seruice; l'Ambassadeur neantmoins n'osa iamais y répondre, ny enuoyer sçauoir de ses nouvelles; sinon qu'il la faisoit remercier de la grace qu'elle luy faisoit, par les mesmes personnes, qui luy faisoient les messages: parce que les Perses, qui executent non seulement les ordres, mais aussi les intentions de leurs Roys, eussent trouué mauuais, que son Excellence eust eu intelligence avec vne personne de cette condition, prisonniere, particulièrement luy estant Chrestien. Entre ceux, dont la Prin cesse se seruoit, pour faire faire ces compliments, il y auoit vn Religieux, qui estoit son Confesseur, de l'Ordre de S. Basile, nommé Moyse, lequel representoit en la retenue & modestie de ses paroles, & en la venerable mine d'un veritable Religieux, quelque chose d'approchant de ce qu'on lit des anciens Moynes de l'Eglise primitive; parce qu'oultre ce qui y paroissoit exterieurement, l'on y reconnoissoit vne pureté de vie & vne simplicité de mœurs digne d'estre imitée par les Moynes de nostre Europe. Vn iour, que l'Ambassadeur le pria de dîner avec luy, il y consentit; mais ce fut à condition, qu'on ne l'obligeroit point à manger ny chair ny poisson, parce qu'ordinairement il ne mangeoit que des herbes, des légumes, & du lait, avec quelque peu de fruit. Apres dîner il fit apporter deux Liures, fort bien reliez & dorez, dont l'un contenoit le Vieux Testament, avec les Pseumes de Dauid, & l'autre les Euangiles, les Actes des Apostres, & les Epistres de Saint Paul, l'un & l'autre en langue vulgaire Georgienne, & escripts en leurs caractères, qui sont differents de ceux des Armeniens, Chaldeens & Hebreux, & escripts de la main gauche à la droite, comme ceux des Grecs & des Latins, & contre la coutume des Arabes, Turcs & Perses, qui suiuent en cela les Hebreux.

L'Ambassadeur trouua aussi en cette Ville vn ieune homme de quinze ou seize ans, qui s'appelloit *Badiaxamam*, & estoit fils de *Nurum Chan* Roy des *Chacatais*, qui sont les anciens *Sogdiani*. Ce Roy, ayant esté chassé par vn souleuement de ses Sujets, qui vouloient appeller à la Couronne vn autre, à qui elle n'appartenoit point, implora le secours de *Schach*

Abas, qui regne auiourdhuy en Perse, & qui assiegeoit alors, il y peut auoir enuiron vingt ans, *Melicar-Chan*, Roy des Tartares Vsbeques, en sa ville de *Balca*, qui est la capitale de l'ancienne Baëtriane. Et *Schach Abas*, compatissant à sa misere, luy donna vne partie de la Prouince, ou plustost du grand Royaume de *Carissen*, qui est l'ancienne Parthe, afin qu'il y pult, en quelque façon, s'oustenir sa premiere dignité. Mais comme apres ce: a *Nurum Chan*, au lieu d'en vsfer comme il deuoit, se mit en estat de se rendre le maistre de tout le Royaume, où il auoit esté si bien receu avec tant de bonté. le Roy de Perse l'attaqua tout à coup, & l'emmena, avec sa femme & ses deux petits enfans, prisonnier à *Schiras*, où il mourut peu d'annees apres, aussi bien que ses deux fils, ne laissant que ce garçon *Badiasemam*, qui estoit nay peu de mois deuant la mort du pere, que la mere tient aupres d'elle, comme la derniere consolation en son affliction, en laquelle le Roy leur donne à peine dequoy pouuoir subsister bien petitement, & dequoy entretenir la vie, qu'ils craignent de perdre à tous moments. Il venoit souuent au logis de l'Ambassadeur, & faisoit bien connoistre par sa façon de viure & par son humeur libre & genereuse, que sa naissance estoit plus que commune. Il disoit souuent à son Excellence qu'il auoit vne grande passion de faire le voyage d'Espagne avec luy, que nostre façon de viure & nos habits luy plaisoient, & il témoignoit mesme, que l'on n'auroit pas beaucoup de peine à l'attirer à la connoissance de la verité Chrestienne.

Puis que cy-deuant nous auons fait mention d'*Aga Liza*, Gouverneur de *Dabul*, il ne sera pas hors de propos d'en parler icy vn peu plus particulierement, estant iuste que nous fassions mention en cette relation, de la despense qu'il fait au bastiment d'vne belle Mosquée, qu'il fait faire en cette ville. Cet homme estoit fils d'vn pauvre Boucher, & estant jeune il partit de la ville de *Schiras*, d'où il estoit natif, pour aller avec plusieurs autres jeunes hommes de son âge, à la guerre aux Indes. Il fut assez heureux, apres y auoir seruy pendant plusieurs années *Hildachan*, Seigneur des Prouinces de *Decam* & de *Choncham*, pour acquerir aupres du Roy vne haute reputation, de courage, d'esprit & de iugement, de sorte qu'estant homme d'exécution, il amassa en peu de temps des ri-

1617.

chesses immenses, qu'il sçeut si bien ménager & augmenter, à l'occasion du commerce qui se fait aux Indes, qu'il deuint avec le temps vn des plus riches & des plus puissants particuliers, qui fussent en toutes les Indes. Et dautant qu'il n'auoit pas moins de cœur & de generosité que de bien, il entreprit, il y a quelques années, le bastiment dont nous auons parlé cy-dessus, afin d'établir sa memoire auprès de la posterité, & de laisser quelque marque de reconnoissance à sa patrie, en faisant eriger vn si somptueux & si superbe edifice, avec lequel pas vn autre de toute la Ville ne peut entrer en comparaison, pour la grandeur ny pour la beauré. Parce qu'outre que la Mosquée est toute peinte & dorée par dedans, le bastiment est si magnifique, & a tant de maiesté par dehors, qu'il peut aller de pair avec les plus beaux de toute l'Asie. La façade est ornée d vn grand & beau portique de deuant la porte, ayant à costé deux Alcorans fort hauts, reuectus depuis le haut iusqu'en bas d'vne tres-belle marquetterie, avec leurs galeries, dont ils sont garnis presque iusqu'en haut, & d'où l'on découure de bien loin toutes les personnes qui viennent à la Ville, de quelque costé qu'elles y abordent.

La situation de
la ville de Schi-
ras.

La ville de *Schiras* est située à 28. degrez & 44. minutes de la ligne, le Pole Arctique s'éleuant d'autant sur son horizon, selon l'observation que l'Ambassadeur en a faite plusieurs fois, pendant le sejour qu'il y fit, qui fut depuis le 24. Octobre, 1617. iusqu'au 8. Aueil de l'année suiuiante, tant pour y faire des preparatifs, qu'il n'auoit pas pû acheuer à *Ormus*, qu'afin de passer l'Hyuer en vn lieu où il fist moins froid qu'à *Ispahan*. Et particulièrement parce que la Cour ne se trouuant point alors en la ville capitale du Royaume, il luy eust esté impossible d'aller trouuer le Roy, qui estoit à *Farabath*, sur le bord de la Mer Caspie, en cette saison, où il auroit eu également à combattre & la rigueur du temps, & l'incommodité des chemins qui estoient couuerts de neige, de sorte qu'il ne perdoit point de temps, par le sejour qu'il faisoit à *Schiras*.

Emanuli Chan, Sultan de *Schiras*, y vint plus d'vn mois apres que l'Ambassadeur y fut arriué, au retour d'vn voyage qu'il auoit fait en *Armenie*, où il auoit eu ordre de prendre garde aux actions des Curdes & des Georgiens, qui n'attendoient qu'vn secours du Turc pour se souleuer.

L'Ambassadeur

L'Ambassadeur le fut voir quelques iours apres, & dautant que c'est la coustume de tous les Asiaticques de recevoir les visites le matin, afin de pouvoir retenir à disner ceux qui leur rendent cette civilité, & que le Gouverneur pria l'Ambassadeur de demeurer, il ne l'osa refuser, quoy qu'il eust mieux aimé s'en dispenser. Ayant donc esté receu avec beaucoup d'appareil, le *Sultan* ayant fait mettre ses Gardes & tous ses Domestiques en ordre, en plusieurs cours & jardins, où il fallut passer, l'on monta par vne montée fort estroite, & l'on passa en suite par deux petites chambres fort belles, peintes & couvertes sur le plancher de coussins, dans vne salle de moyenne grandeur, toute peinte & dorée, avec de tres-belles fenestres, dont les bois estoient embellis & enrichis d'or, d'azur & d'autres couleurs, & le plancher estoit tout couvert de beaux coussins de *Kerman*. Le *Sultan* se tenoit debout à vn costé du bout de la chambre, quand l'Ambassadeur entra, & le receut avec de grandes civilités, & des témoignages de satisfaction, mais il ne bougea point de la place où il estoit, il ne fit pas vn seul pas: selon la coustume ordinaire des Perfes, qui ne vont point au devant de ceux qui leur rendent visite, & ne les accompagnent point non plus: parce qu'ils ne font point de ceremonies du tout en ces rencontres; mesme là où il y a vne notable difference de qualitez; vne personne de fort mediocre condition demeurant assise, ou en la place où elle se trouue, quand vn Seigneur de qualité entre, pour luy rendre visite, ou sort pour se retirer. Le *Sultan* pria aussi-tost l'Ambassadeur de faire entrer tous ses domestiques en la mesme salle, & quoy que les Truchemens luy representassent, que ce n'estoit point la coustume de l'Europe, où les domestiques rendent ce respect à leurs Maistres, qu'ils n'entrent point dans les salles d'Audiance, il le voulut neantmoins, & pressa si bien l'Ambassadeur, qu'il fut obligé de faire entrer, non seulement ses Gentilshommes, mais aussi ses Pages & Valets de pied, que l'on fit tous asseoir sur les coussins, dont le plancher de la salle estoit couvert. Il leur fit vn tres-superbe festin à son ordinaire, mais qui devint si ennuyeux & si dégoûtant, particulièrement à l'Ambassadeur, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'en voir la fin. Car outre qu'il se trouvoit extrêmement incommodé d'estre assis sur le plancher, quoy

1617.

qu'il eust le dos appuyé contre la muraille du bout de la salle, qui estoit vis à vis de la porte, tout ce qui y fut seruy, fut aussi mis sur le plancher, qui estoit couuert d'une nappe de soye, selon la coustume ordinaire de tous les Peuples d'Asie & d'Afrique, & estoit accommodé tout d'une autre façon que l'on a accoustumé d'apprester les viandes en Europe; & avec cela il n'y auoit point de nappes ny de seruiettes, où l'on se pust essuyer les mains. Il y auoit en ce festin plusieurs aiguieres & flacons d'or massif, & mesme des tasses de la mesme estoffe, chargées de toutes sortes de pierreries, & entr'autres deux, dans lesquelles on seruoit à boire à l'Ambassadeur, qui estoient chargées de rubis & d'émeraudes, & auoient au fonds vne perle fort nette & fort ronde, de la grosseur d'une grosse noisette. Le Sultan fit mille ciuilités à l'Ambassadeur, pendant le dîner, & ne voulut point que l'on fist entrer les Danseuses & les Musiciens, quoy que ce soit vn de leurs plus grands diuertissemens en leurs festins; parce qu'il auoit sçeu, qu'il n'auoit pas voulu permettre qu'on les fist entrer en sa Maison, dans l'opinion que l'Ambassadeur auoit, que c'estoient toutes garces & personnes de mauuaise vie & de basse condition. Le festin dura quelques heures, & apres que l'on eut heu à la santé des deux Roys, l'Ambassadeur s'en retourna chez luy. Il commença dès lors à faire instance, à ce qu'on luy donnast des chameaux pour son bagage, & des cheuaux pour monter ses gens. Car encore que le Sultan fust fort facile, & que son intention fust bonne, l'Ambassadeur sçauoit toutesfois que celle d'*Alibeg*, qui le gouernoit absolument, ne l'estoit point, mais qu'en toutes les occasions il faisoit connoistre sa finesse & sa malice, & donnoit des preuues de l'aersion qu'il auoit pour les Chrestiens. L'Ambassadeur sçauoit aussi, que les Perses sont fort longs, & qu'*Alibeg*, qui témoignoit en apparence le vouloir fauoriser, estoit celuy qui sous-main, s'opposoit le plus à ce qu'on luy donnast les choses nécessaires, pour la continuation de son voyage iusqu'à *Ispahan*. Ce qui obligea l'Ambassadeur à redoubler ses instances auprès du Sultan, par l'entremise d'un de ses Truchemens, qui estoit le bien venu auprès de luy, & qui trouuoit le moyen de luy parler, quand *Alibeg* n'y estoit point. Tellement que sa negotiation reüssissant mieux de cette sorte, il la faisoit conti-

tinuer, en n'employant les audiences & visites publiques, où *Alibeg* se trouuoit tousiours present, qu'à des ciuilitéz. Enfin apres auoir fait sollicitier plusieurs iours, & apres beaucoup de peine, l'on eut les cheuaux, les chameaux & les autres bestes de somme, mais non point au nombre suffisant & necessaire; *Alibeg* ne pouuant plus dissimuler, que c'estoit par vn interest particulier qu'il vouloit empescher le voyage de l'Ambassadeur, qui a tousiours eu beaucoup de soupçon & peu de satisfaction du procedé de cet homme, le plus fin & le plus ruzé de tous, qu'il ait rencontré en son voyage.

L'Ambassadeur partit de *Schiras* le 5. AVRIL sur le soir; y laissant quelques vns de ses domestiques avec plus de cent cinquante charges de poiure, qui faisoient partie du present, qu'il portoit au Roy de Perse; parce que les chameaux, qui les deuoient porter, n'arriuerent point ce iour-là. De sorte qu'apres leur auoir donné ordre de suiure le lendemain, il sortit de la Ville incontinent apres disner, par la ruë & la porte, qui conduit à *Ispahan*. Elle estoit fort droite, vnie & agreable, ayant de costé & d'autre plusieurs belles maisons & grands jardins, dont le nombre s'augmente encore tous les iours. Incontinent apres l'on commença à monter pour passer la montaigne, qui enuironne la Ville du costé du Nort, & quoy que le chemin fust fort fascheux, & tout couuert de pierres, il ne laissoit pas de donner passage à vn grand canal, qui amenoit de bien loin vne assez grande quantité d'eau, pour arroser les vergers & jardins de la ruë & du Faux-bourg, par lequel nous estions sortis. De là, où nous pouuions estre eloignez de la Ville d'vne demy-lieuë, on la voyoit toute, dans vne tres-agreable perspective, quoy qu'à voir ses maisons de prés, l'on n'y trouue quoy que ce soit qui puisse plaire.

Nous fîmes cette apresdisnée, iusqu'à huit ou neuf heures du soir, trois petites lieües au clair de la Lune, prenant nostre giste dans vn grand Carauanfera, lequel bien qu'à demy ruiné, ne laissoit pas de marquer, en ses vastes voüres & en ses épais murailles, la grandeur de ce qu'elle auoit esté autrefois. Il y auoit encore quelques voütes entieres, mais dautant qu'elles estoient trop sales, parce que depuis plusieurs années elles n'auoient seruy que de retraite aux chameaux & aux

1618.

autres bestes de somme, l'Ambassadeur n'y voulut point loger; mais il se contenta de faire nettoyer vne petite chambre, dont l'on couroit le plancher de tapis, où il voulut souper & passer la nuit. Le lendemain des la pointe du iour, arriuerent quelques-vns des Valets, que l'Ambassadeur auoit laissez à *Schiras*, pour visiter le Sultan, qui dirent que le reste de la Carauane ne pourroit pas encore partir ce iour-là, faute de chameaux. Ce qui fut cause que l'on ne fit encore que trois petites lieuës, le lendemain 6. Octobre, & nous arriuâmes de bonne-heure à vn méchant petit village nommé *Zargan*, au pied d'vne haute montagne. L'Ambassadeur s'y retira avec ses gens, en vne Mosquée où nous fûmes assez bien logez, pendant que le reste de la Carauane, avec la pluspart de ses Domestiques demeuroident à la campagne. Sur le soir l'Ambassadeur donna ordre, à ce que la pluspart de ses domestiques allassent avec la Carauane droit à *Mahin*, qui estoit à six lieuës de là, & qu'ils l'attendissent-là, aussi bien que ceux de la mesme Carauane, qui estoient encore derriere, parce qu'il vouloit aller à *Margascan*, à quatre lieuës de là, pour y voir les illustres & admirables ruines de *Chilminara*, qui signifie en langue Arabesque quarante Alcorans ou colomnes. Cet ordre ayant esté donné, il partit le lendemain dès le grand matin, avec quelques-vns de ses domestiques, & avec vn Deruis, ou Hermitte, qu'il auoit trouué dans la Mosquée, & qui luy deuoit seruir de Guide, détournant du grand chemin à la main droite, vers le Nort-Est, au lieu que nostre chemin de *Schiras* à *Ispahan*, tire droit au Nort & au Nort-Nort-West. Le chemin estoit fort vny, & le plus beau & le plus agreable, que nous eussions encore veu, & que nous vîmes depuis en Perse; parce que la terre estoit fort égale, & couuerte d'vne herbe menuë & verte, comme les prez & les pasturages de l'Estremadure en Espagne, & des deux costez, il y auoit de lieu en lieu, avec peu de distance, des estangs d'eau claire, pleins d'hallebrans, de canards & d'autres oiseaux de riuere, & particulièrement de ces petits, que l'on appelle en Portugal *Marrecas*, & sont sans doute des cercelles, avec de grandes troupes d'oyes sauvages, gruës, herons & cigognes, en sorte qu'il n'y a point de lieu en Europe, où l'on puisse rencontrer tant de gibier de cette nature. Et dautant que ces estangs ou mares, quoy qu'ils ne suf-

sent pas fort profonds, ne laissoient pas d'embarasser le chemin, & de le couper en plusieurs endroits, l'on y auoit fait de beaux & grands ponts; tellement que l'on y pouuoit voyager commodement; mesme en Hyuer, & pendant que les eaux sont si grandes, qu'elles courent quelquefois vne partie du Pays, parce que ces prairies n'ont point de décharges. C'est encore vn ouurage d'*Alauerdy Chan*, aussi bien que tout ce que l'on voit de grand & de beau pour le public en tout ce Royaume de Perse, qui en est obligé à ce grand Homme. Presque à my chemin l'on descend & l'on baisse vn peu de cette plaine à la riuere de *Bradimir*, dont le liêt n'est pas fort large; ains au contraire fort resserré entre des bords fort releuez, mais elle ne laisse pas d'estre fort creuse, & d'auoir vn grand courant, dont les eaux, quoy que troubles, comme la plupart de ceiles des grandes riuieres, ne laissent pas d'estre fort saines, & si bonnes que c'est à elle seule que cette belle & grande campagne voisine doit toute sa fertilité. Ses bords sont reuestus de quantité de buissons & de petits arbres verds, qui y forment vne tres-agreable veüe; & encore que les Perfes n'aiment pas beaucoup le diuertissement de la pesche, elle nourrit vne tres-grande quantité de bons & tres-delicats poissons. Ce que nous en auons touché, & la reputation de cette riuere, qui est la plus grande de toutes celles qui arrosent les Royaumes de *Perse* & de *Lara*, nous obligent à en dire quelque chose de plus, & à rapporter icy ce qu'en escriuent les plus graues Auteurs de l'antiquité. *Quinte Curce*, *Diodorus Siculus* & *Strabon* la nomment *Araxes*, aussi bien que cette grande & renommée Riuere, qui coupe la grande Arménie & la Medie: avec cette difference neantmoins, que celle dont nous parlons, court bien plus vers le Midy, & que l'autre prend sa source en la montagne des anciens *Vxij*, qui incommoderent tant l'armée d'*Alexandre le Grand*, en sa marche depuis *Susa* iusqu'à *Persepolis*. Cette montagne, qui passe entre *Suster* & *Margascan*, qui sont ces celebres Villes, que l'on appelloit autrefois *Susa* & *Persepolis*, produit nostre *Araxes*, que l'on appelle auiourdhuy *Bradimir*, qui n'est pas plus large, sur le chemin, que l'Ambassadeur prit, que la riuere de *Xenil* en Espagne, entre le Bourg de *Palma* & la ville d'*Ecija*, & quoy que son courant soit plus

1618,

La Riuere de
Bradamit.Est l'ancien
Araxes.

furieux & ses bords, la qualité de ses eaux, & la largeur de son liêt ne laisse pas de ressembler fort à ceux de l'autre. Il y a en ce lieu là vn pont, qui bien qu'il ait esté fait depuis quelques années, ne laisse pas d'estre abatu en plusieurs endroits par la violence des eaux, laquelle estant plus grande en cet endroit là qu'ailleurs, parce que ses bords y sont ferrez, il n'y a presque point de bastiment qui luy puisse resister; ainsi qu'il paroist par les ruines de quelques autres ponts, que l'on auoit faits autrefois vn peu plus haut, & dont à peine voit-on presentement les fondemens. La Riuiere de *Bradimir*, en sortant de sa source, prend son cours vers le Midy, & apres cela, faisant vn grand tour vers le Leuant, & separant l'ancienne Prouince de *Susana* de l'Occidentale partie de la Caramanie deserte, elle entre dans le Royaume de Perse, & apres s'estre chargée des eaux de plusieurs autres petites riuieres, parce qu'il n'y en a point de grandes en toutes les Prouinces, dont nous venons de parler, elle coupe par le milieu la Prouince de *Kerman*, qui est la Caramanie heureuse; ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et dautant qu'en cette Prouince, son cours se trouue arresté par des montagnes fort hautes & fort escarpées, qui l'empeschent d'entrer dans la Mer, elle retourne avec beaucoup de violence vers le Nort-Est, estant bien plus grosse qu'elle n'estoit, & enflée des eaux qui descendent de ces montagnes; iusqu'à ce que passant par l'ancienne *Gedrosia*, vers le Midy, elle y forme vn lieu fort large & vne grande embouchure, par laquelle elle entre en la Mer des Indes Orientales, auprès de la *Baye de Guadel*. C'est ce que l'Ambassadeur apprit du cours de ce deuxiesme Araxes, lors qu'il estoit encore à *Schiras*, & en passant depuis à *Margascan*. Mais estant depuis à *Ispahan*, & en venant de *Casbin*, il eut la curiosité de s'en informer plus particulierement de quelques Soldats & Marchands de la ville de *Kerman*, & voulut scauoir d'eux, si en allant d'*Ispahan* à cette ville, ils passoient cette riuiere. Ils assurerent tous que non, & que cette riuiere ny aucune autre ne passe entre ces deux Villes. Ce qu'estant impossible, si ce que nous venons de dire est vray, puis que si elle tenoit le cours, que nous luy auons donné, il falloit necessairement qu'elle y passast, il falloit leuer cette difficulté, en presuppofant, ou que toutes ses eaux estoient diuerties,

deuant qu'elle arriuaſt à la Mer, par la quantité d'aqueducs, & de canaux, que l'on en tire, ce qui eſt impoſſible, tant parce que la riuiera eſt trop grande, pour pouuoir eſtre épuifée de la forte, que parce que les eaux de ces canaux retournent à la riuiera, ou qu'elle entraſt par la Caramanie deſerte, entre les frontieres de Kerman & de Paſargadas, dans le Golfe de Perſe, proche de l'Iſle d'Ormus: ou neantmoins l'on ſçait, qu'il n'entre point de riuiera de cette grandeur. C'eſt pourquoy l'Ambaſſadeur eſtant depuis de retour à *Iſpahan*, voulut ſçauoir de quelques Habitans d'*Ormus*, ſi le Pays de *Brami*, qui eſt dans le *Mogolſtan*, à quatre lieuës d'*Ormus* par mer, ou en ces quartiers-là, il entre dans la mer quelque riuiera, ou bien quelque petit ruiſſeau, & ils aſſeurerent tous, qu'ils ſçauoient, pour l'auoir veu, qu'il y entre vne fort grande riuiera, par deux embouchures, dont l'une eſt beaucoup plus grande que l'autre, & qu'elles ſont toutes deux ſi larges, que d'aſſez grandes barques y peuuent entrer, & que l'eau en eſt & admirable; qu'arroſant tout le Pays voiſin, elle le rend extrêmement fertile, & que c'eſtoit du nom de cette riuiera, que l'on nommoit *Brami*, le Pays, qui approche de ſes deux riuies. L'Ambaſſadeur s'informa plus particulièrement de tout cecy, lors qu'il fut de retour à *Ormus*, en y enuoiant quelques-vns de ſes domeſtiques, qui luy confirmerent ce que nous venons de dire, & nous dirent des merueilles de la beauté du Pays, de la quantité de Palmes & d'autres arbres fruitiers, que ces eaux arroſent; particulièrement des oranges, citrons & des citrons doux qu'ils y trouuerent: qui, s'ils ne ſont plus excellents, peuuent au moins eſtre mis en comparaison avec les meilleurs du Royaume de Valence. Et ainſi nous auons ſuffiſamment veriſié, que c'eſt la riuiera d'*Araxes*, & puis que les Histoires diſent qu'*Alexandre le Grand* la paſſa auprès de *Perſepolis*, ſur vn pont, l'on peut, par cette deſcription, iuger infailliblement de la ſituation de cette grande Ville.

Après auoir paſſé la riuiera de *Bradāmir*, nous trauerſames vne grande campagne, coupée par pluſieurs aqueducs, & canaux remplis de l'eau de la meſme riuiera, & parſemée de pluſieurs beaux Villages fort peuplez, & couverts de troupeaux de toutes fortes d'animaux, iuſqu'à ce que l'on décou-

1618.

urist au pied d'une montagne le beau & agreable Bourg de *Margafcan*, tellement cache dans les arbres, que de loin on ne le pouvoit prendre que pour vne forest, compofée de plusieurs jardins. L'on vit auffi paroistre en mefme temps le bout des Colomnes ou Alcorans de Chilminar.

Le Bourg de
Margafcan.

L'Ambassadeur arriua à *Margafcan* sur les onze heures du matin, & y trouua vne maison fort bien accommodée, avec vne si grande quantité de viures, vn air si frais & si temperé, & de l'eau si bonne & si fraische, qu'il ne fit point de difficulté de preferer ce lieu à tous les autres, qu'il eust iusqu'alors veus en Perse. Et d'autant que c'est-là, sans aucun doute, la veritable assiette de l'ancienne *Persepolis*, l'Ambassadeur voulut sçauoir bien exadement à quelle distance elle estoit de *Schiras*, du Sud au Nort. C'est pourquoy ayant pris l'eleuation avec beaucoup de soin, il trouua enfin, qu'elle estoit à 28. degrez 58. minutes, & plus éloignée de la ligne que la ville de *Schiras*.

L'Ambassadeur, apres auoir diné, & pris son repos ordinaire, voulut voir ce grand & illustre bastiment, qui est digne d'estre admiré; tant à cause de son antiquité, qu'à cause de sa superbe & surprenante grandeur, particulièrement puis que iusqu'alors, ceux qui en auoient fait la description, en parloient si diuersement, & avec si peu de fondement, qu'il n'y a rien d'asseuré dans les relations qu'ils en ont faites. Ainsi sur les trois heures apres diner il sortit de la maison, avec les domestiques qui estoient venus avec luy, & s'estant auancé iusqu'à vn quart de lieuë du Bourg, il arriua au pied de la montagne, sur la plus basse pente de laquelle cette grande machine est fondée. Le pied de cette montagne estoit ceint en partie d'une espaisse muraille de marbre, dont les pierres estoient quarrées, & d'une grandeur prodigieuse, & de plus de deux piques de haut. Sa courtine n'a point de défenses ny de grosses tours, mais faisant des recoins & des angles de distance en distance, c'est à dire de vingt en vingt pas, en sorte que les courtines mesme se seruent de défenses les vnes aux autres, estant basties avec vne admirable simmetrie, & avec vne tres-belle proportion; la situation de la montagne, dont la pente sort hors de la muraille, contribuant beaucoup à la perfection du bastiment. En la muraille, dont nous faisons icy la description, du costé où l'on arriue,

Description de
Chilminara.

arriue, en venant du Bourg, il y a deux grandes & belles montées, par lesquelles l'on monte à la plate-forme qui est en haut, dont l'une est à la main droite, & l'autre à la gauche, ayant chacune d'un costé la muraille & de l'autre vne balustrade, ou parapet fait du mesme marbre. Au milieu de chaque montée, qui sont toutes deux d'un mesme ouurage, & d'une mesme grandeur, il y a vne table, ou vn lieu carré de la largeur de la montée, où l'on se peut delasser, & tournant delà à vne autre partie de la montée, semblable à l'autre, l'on acheue de monter iusqu'en haut. Ces beaux & superbes escaliers auoient quarante pieds de large; enuiron deux doigts de haut, & vn peu plus de deux pieds d'assiette, tellement que toute la montée estoit si platte & si vnüe, que l'on y montoit facilement à cheual. Mais ce qui nous estonna le plus, ce fut la monstrueuse espaisseur & grandeur des pierres, dont les degrez estoient faits; car outre que l'escalier auoit pour le moins quarante pieds de large, il y en auoit, dans lesquelles l'on auoit taillé cinq ou six degrez, & là où la pierre manquoit, elle estoit si bien jointe, que quoy qu'on les regardast fixement & de près, l'on auoit de la peine à y decouuoir les jointures. En sorte que la plupart de ceux qui les voyoient, croyoient que tout l'escalier auoit esté fait d'une seule pierre, ou qu'il auoit esté taillé dans le roc. Et quoy qu'il y eust quelques degrez, où il y auoit quelque chose de cassé, ce qui auoit esté inéuitable, veu qu'il y a tant de siecles que ce bastiment subsiste; mais le temps y auoit fait si peu d'impression, que l'on auoit de la peine à s'en apperceuoir: au contraire, en considerant tout l'ouurage en gros, il sembloit qu'il ne venoit que d'estre acheué. Toute la pierre, tant celle de la muraille, que celle des deux escaliers, estoit de marbre noir, & elle estoit si dure, que tout ce que l'on pouuoit admirer en ce grand & incomparable ouurage, n'approchoit point de l'admirable dureté de ce marbre; puis qu'elle auoit resisté depuis vne suite de tant de siecles à l'injure du temps, qui ruine & consume tout. Apres que l'on a acheué de monter par ces deux escaliers, qui se ioignent, & aboutissent ensemble par en haut; en sorte neantmoins qu'il y reste vn grand carré, fort vny entre deux, où il y auoit vne entrée ou portique, soutenue par deux tres-grands cheuaux de marbre blanc, qui

1618.

estoyent plus grands que des elephants. Et d'autant que la sculpture estoit faite à l'heroique, chaque cheual ayant deux ailes, & dans les yeux vne fierté de Lion, l'on y voyoit quelque chose, qui ne se trouue point aux cheuaux naturels. Ce portique estoit couuert par en haut d'une grosse architraue, avec sa corniche, du mesme marbre que le reste du bastiment du portique, avec tant de simmetrie & de proportion, courant en ligne droite, & avec des angles si parfaits, qu'il seroit impossible d'en trouuer de plus acheuez en la plus juste architecture, dont nous trouuons encore quelque chose de reste aux bastiments de la plus ancienne grandeur des Romains. Toute la pierre du portique, & mesme celle des cheuaux, estoit grauée d'un ourage menu, mais fort entier, & aussi distinct, que s'il n'y auoit que fort peu d'années qu'il eust esté fait. A dix ou douze pas plus auant, l'on voyoit vne grande colonne, sur son piedestal, de la mesme hauteur & grosseur que les autres, dont nous parlerons incontinent. Les deux tiers du portique estoient canellez, & l'autre tiers qui estoit derriere, & tout plein de bouts & de restes, sans mesure & sans proportion, par où l'on pouuoit iuger qu'il y auoit eu quelque espece de nos chapiteaux, parce que deçà & delà, la longueur de plus de trois toises, il sortoit vis à vis de la mesme colonne, plusieurs bouts de la grandeur de deux ou trois pieds, les vns plus grands que les autres. Mais cette colonne n'estoit point de marbre noir, non plus que les chapiteaux, mais de marbre blanc; quoy que par la terre & la poudre, qui s'y estoit attachée, & par la pluye qui les auoit galez, il eust beaucoup perdu de sa premiere blancheur. A autres dix pas plus auant que cette colonne, il y auoit vn autre portique, soutenu par deux autres cheuaux, de la mesme figure & grandeur que les premiers; si bien que la colonne se trouuoit iustement au milieu des deux portiques, qui faisoient avec elle deux entrées à vne grande platte forme, qui estoit comme vne cour, en laquelle l'on voyoit vingt-sept colonnes, posées sur leurs bases, & si hautes, que les Perses & Arabes, les appellent *Alcoranes*, qui sont certaines tours hautes & menuës, dont ils ornent leurs principales Mosquées, sur tout dans les grandes Villes; ainsi que nous auons dit en la description de *Schiras*. Ces colonnes estoient basties & posées en

six rangs, de huit colonnes chacun ; & selon que l'on en pouvoit iuger par les marques ou les bases ou piédestaux qui avoient esté mis, il sembloit qu'il y en eust eu quarante huit en tout, sans celles des portiques, & que les autres avoient esté abattuës par les tremblements de terre, qui doiuent sans doute estre arriuez en ces quartiers-là depuis tant de siècles ; parce qu'il y en avoit plusieurs de cassées, & quelques-vnes à demy enterrées, & plusieurs pieces & morceaux dispersez çà & là, & presque tout couverts de terre. L'on remarquoit cette difference en ces colonnes, que celles qui estoient à la main droite vers le Bourg, & vers la montée, par laquelle on estoit entré, avoient toutes des cannelures iusques en haut, sans chapiteaux ny bouts, sinon que sur vne seule il paroissoit encore la moitié d'un cheual sans teste, fait du mesme marbre, lequel, à ce que l'on en pouvoit iuger, avoit esté ruiné par vn de ces tremblements de terre, dont nous venons de parler, ou ce qui est plus vray semblable, pour avoir esté atteint d'un coup de foudre : Parce qu'outre qu'il n'y avoit que la partie du devant du cheual, qui estoit abatuë, comme la teste & les pieds de devant, la partie qui reste, avance presque toute hors la circonference de la colonne ; de sorte qu'à le voir de bas en haut, il semble qu'elle va tomber à tous moments ; parce qu'il semble, qu'il est comme impossible, qu'elle se puisse soutenir en cet estat, à cause de son poids, qui doit estre tres-grand ; puis que si le cheual estoit encore entier, il seroit pour le moins aussi grand que ceux des portiques. D'où l'on peut iuger, que les autres colonnes avoient sur leurs chapiteaux toutes sortes d'autres statues, à pied ou à cheual, comme celles que l'on a fait plusieurs siècles depuis à Rome & à Constantinople. Ces colonnes de la main droite, pour estre parfaitement nettes & canellées iusques en haut, sans chapiteaux ou autre ornement, sont vne parfaitement belle perspective, avec vne proportion & simmetrie tres-admirable ; puis qu'à peine se peut-on appercevoir, qu'il y ait aucune diminution depuis le bas jusqu'en haut ; sinon celle qui leur est necessaire, pour leur donner vne dernière beauté & perfection. Et quoy que ces colonnes soient si grandes, qu'il a esté impossible de les tailler dans vne mesme pierre, en sorte que l'on a esté contrain-

1618.

de les faire de plusieurs pieces, ces pieces neantmoins sont si bien jointes, & les colomnes sont si vnies, qu'il les faut regarder de bien près, & considerer fort attentiuement pour s'en apperceuoir: mais au contraire l'on croiroit qu'elles ont esté faites toutes d'une piece, sans que le temps en ait gâté ou diminué aucune chose, qui les défigure; parce que la canellure mesme est encore aussi entiere & aussi parfaite, que si elle venoit d'estre acheuée. L'on voit seulement en vne ou deux de ces colomnes, que tout en haut il en a éclaté quelque petite chose, mais c'est en la dernière superficie, & si peu, que la canellure n'en est point du tout gâtée. Elles sont toutes d'une mesme grosseur & hauteur, sinon que celles de la main droite, pour n'auoir point de bordure, semblent estre plus grandes & plus esleuees que celles de la main gauche; parce que ces bordures & ourrages, qui sont de la mesme façon que ceux de la colomne, qui est entre les deux portiques, semblent oster quelque chose de leur hauteur & de leur beauté, quoy qu'elles soient canellées comme les autres. A ce que l'on en peut iuger par en bas, il faut dire qu'elles ont chacune pour le moins soixante, ou soixante & dix pieds de haut, sans la base ou le piedestal. Et d'autant que toute cette plate forme, où ces colomnes sont posées, est fort bossuë, & bien plus haute qu'elle n'estoit autrefois, à cause de la quantité de ruines & pieces, & de la terre qui s'y est amassée, chaque piedestal n'a pas plus de six petits pieds au dessus de la superficie du fonds, & l'assiette ou la base, sur laquelle la colomne est posée, n'a pas plus de neuf pieds de diametre: tellement que le bas & le plus gros de la colomne occupant enuiron sept grands pieds & demy de diametre, le reste, iusqu'à la concurrence des neuf pieds, passe à l'entour en la base.

Au centre, ou au milieu de la base il y a vn trou d'enuiron vn pied en carré, semblable à ceux que l'on voit aux grandes pierres de l'ouurage des Romains, par lequel la structure se lioit, avec du fer ou avec du plomb, ces mesmes trous se voyant en plusieurs pieces des colomnes ruinées, par lesquels on prenoit la mesure, d'où l'on iugeoit de la grosseur de leur diametre. Toutes les bases sont faites d'une mesme façon & rondes, & qui presque au milieu depuis l'ouuerture, en laquelle elle reçoit la colomne, se joint & ceint tout à l'entour

en distance égale, en sorte qu'il n'y reste que la capacité des sept pieds & demy du diametre des colonnes. Depuis là elles s'élargissent ou grossissent petit à petit, iusqu'au plus bas de ce qui paroist auourd'hui sur la superficie de la terre, ayant vn peu plus de dix pieds de circonference. La distance entre les bases est de vingt pas, de deux pieds & demy chaque pas; de sorte que toutes les colonnes estant au nombre de quarante huit en six rangs, de huit colonnes chacun, ou de huit files de six chacune, toute la place de ce bastiment, conformément à la superficie de la plate-forme, de la distance d'vne base à l'autre, & du pied ou de l'assiette de chacune colonne, occupoit l'espace de quatre cent trente pieds de long, & de trois cent dix de large, formant vn quarré parfait, quoy qu'avec des angles inégaux. Et bien que le plancher, ou le paue ne paroisse point, parce qu'il est par tout couuert de terre, ainsi que nous venons de dire, il faut croire neantmoins, qu'vn si grand & si superbe bastiment est accompagné d'vn plancher, qui répond à la beauté de tout le reste du bastiment, & par consequent qu'il doit estre paue de marbre, qui est noir presque par tout, ainsi que nous venons de dire, aussi bien que les bases; n'y ayant rien de blanc que les colonnes mesmes. Au sortir de ce quarré, ou de cette cour de colonnes, il s'eleue vne autre muraille, enfermée dans cette grande muraille dont nous auons parlé cy-deuant. Cette seconde muraille n'a pas plus d'vne pique de haut, mais elle est d'vn marbre, sans comparaison, plus fin que l'autre, & elle est toute pleine de figures à demy relief, avec plusieurs ouvrages representans des hommes & toutes sortes d'animaux; le marbre estant si net & si poly, que les figures n'y sont pas moins mal representées que dans vn tableau. Cette muraille auoit enuiron cent pas en quarré, d'vn angle à l'autre, & estant bastie sur la plate forme où sont les colonnes, elle atteint par tout à la hauteur de la grande muraille. L'on monte à ce second bastiment par vne tres-belle montée, laquelle, quoy qu'elle ne fust ny si grande ny si large que celle de la grande muraille, parce qu'elle n'auoit pas plus de vingt-cinq pieds de large, & beaucoup moins de degrez que l'autre, à cause que sa muraille estoit beaucoup plus basse, mais elle estoit incomparablement plus belle & plus magnifique que la

1618.

premiere, ayant taillé en tes baluitres & murailles vn triomphe, ou vne procession d'hommes, vestus d'habits fort bizarres, qui portoient tous des drapeaux ou banieres, & des offrandes de la façon, que nous les allons peindre, à dessein de l'inferer en cette relation. A la queuë de la Procession venoit vn char tiré par des cheuaux, & portant vn petit Autel, du milieu duquel sortoit vne flamme de feu. De l'autre costé l'on voit des combats de bestes, & entr'autres, en sa dernière perfection, celuy d'vn lion, qui déchire vn taureau, si bien représenté au naturel, auec tant de courage, & de ferocité, que l'art n'y pouuoit plus rien adioüter; parce que mesme les parties les plus delicates & plus subtiles de la sculpture estoient encore si entieres, & si bien conseruées, qu'il estoit impossible d'y trouuer le moindre défaut; quelque attention que l'on y apportast à le regarder. Apres que l'on a monté par ce second escalier, qui est aussi commode, & qui a les degrez aussi bas que l'autre, l'on trouue sur la plate-forme de cette seconde muraille vne cour, ou vn carré, fermé de quatre pans de murailles doubles, où il y auoit autrefois eu des chambres, toutes d'vn marbre tres-fin, mais plus vny & tant poly que celuy que nous auions veu iusqu'à lors, auec plus d'ouurages de relief par en haut, qu'il eust falu plusieurs iournées pour les voir & considerer tous, & plusieurs mois pour en faire la description. L'on entroit dans ces restes de chambres par quatre portes, lesquelles, quoy qu'elles n'eussent point toutes la perfection, que l'on trouue dans les autres antiquitez, ne laissoient pas d'estre fort belles & bien ouuragées, auec beaucoup de simmetrie & de proportion par tout: ce qui paroïssoit bien en ce qu'elles furent capables d'arrester la veuë de tous ceux qui s'y trouuerent presents. Les Architraues, qui fermoient & arrestoient les portes par en haut, estoient chargées de fueillages, & d'autres ouurages, & en quelques endroits l'on voyoit des inscriptions en caracteres tout à fait inconnus, & sans doute plus anciens que ceux des Hebreux, des Chaldeens & des Arabes, auec lesquels ils n'auoient point de rapport, & encore moins auec ceux des Grecs & des Romains. Chaque pan de cette muraille auoit environ soixante pas de long, sur environ douze de large. L'épaisseur de la muraille estoit de six ou sept pieds,

& il n'y auoit point de vouëte, ny aucune autre chose, qui cou-
 urist les chambres entre les deux murailles, mais elles estoient
 toutes découuertes, de la hauteur de vingt quatre pieds, ou
 d'vne pique & demie. L'on voyoit avec cela assez claire-
 ment, que le haut de ces murailles auoit esté ruiné, parce
 que tout le plancher estoit couuert de ruines & de piéces de
 ce marbre ouuragé, & à demy couuert de terre: & d'ailleurs
 l'on voyoit au milieu de la cour vn gros tas ou monceau de
 pierres, comme vne marque infallible de la quantité de pier-
 res qui estoient tombées d'enhaut. Outre les portes, dont
 nous venons de parler, il y auoit, d'espace en espace, quel-
 ques fenestres, dont les vnes regardoient dans le bastiment,
 & les autres sur la cour, ou sur la plate-forme, à enuiron trois
 pieds de la terre, ou vn peu plus haut, ayans enuiron au-
 tant de large, & pour le moins six pieds de haut. Les croi-
 sées, qui estoient de pierre, & aussi espaisces que la muraille
 mesme, estoient toutes pleines de figures, d'vne tres-belle
 sculpture de demy relief, avec tant de beauté & de variété,
 que de tout ce que nous auions veu iusqu'alors, & parmy tout
 ce que l'antiquité nous a laissé, il n'y a rien de si admirable.
 Ce qui m'oblige à en parler de la sorte, outre la quantité &
 la diuersité des figures, c'est la perfection & la viuacité, qui
 paroissoit en toutes, la duresté, la polissure & la beauté de la
 pierre, & particulièrement la drapperie & les habits des hom-
 mes de ce tres-ancien siecle, qui y estoient representez tout
 à fait differents de ceux que l'on a depuis plusieurs siecles
 veus en Asie, ou que l'on y voit encore. Ces figures, bien
 que tout le reste du corps de ce grand bastiment fust de mar-
 bre noir, ainsi que nous auons dit, estoient releuées & tail-
 lées dans du marbre blanc, de la mesme duresté & perfection
 que celuy des colonnes, & estoient incorporées dans de la
 pierre noire de l'espaisseur des portaux & des fenestres, & cela
 par en haut; & par en bas ils estoient garnis de tables de mar-
 bre noir, si brun, si poly & si luisant, que ceux qui en appro-
 choient de bien prés, s'y voyoient aussi clairement & aussi par-
 faitement representé que dans les meilleurs miroirs d'acier
 du monde. Ce qui est si vray, que comme vn gros dogue, que les
 gens de l'Ambassadeur auoient amené, eust sauté par vne des
 fenestres, lesquelles ainsi que nous venons de dire, n'estoient

1618. pas fort hautes, & voulut passer pour aller ioindre l'Ambassadeur, & eust veu en passant dans ce marbre de la fenestre sa propre ressemblance, il se mit à grincer des dents & à gronder, comme font ces grands chiens feroces, quand ils veulent en attaquer vn autre. Et d'autant que son ombre & sa figure faisoient la mesme representation, il se jetta avec grande violence & furie dessus, voulant mordre la table de marbre, & se leuant sur les pieds de derriere, il se mit à gratter avec les ongles de deuant, & tascha de mordre ce qu'il croyoit estre vn dogue comme luy : iusqu'à ce qu'après s'y estre long-temps amusé, avec beaucoup de diuertissement pour ceux qui s'y trouuoient presents, il sauta fort en colere, par la mesme fenestre, par laquelle il estoit entré, & se mit à abayer, & à hurler horriblement, eherchant derriere la muraille, & par tout le bastiment le chien, qui s'estoit présenté à luy si fort au naturel; ce qui dura, iusqu'à ce que l'Ambassadeur, commençant à s'ennuyer du bruit, commanda qu'on l'attachast, & qu'on l'ostast delà. Outre la beauté de ces pierres, il falloit admirer vne qualité, que ie croy luy estre particuliere; parce que ie croy qu'en tout le reste du monde il ne s'en trouue point, qui se soient conseruées si entieres, que l'on n'y voit point de diminution ou d'alteration du tout, avec la mesme propreté, netteté & lustre que si elles venoient de sortir de la main de l'ouurier. Et cela, comme vne merueille, ou comme vn miracle de la Nature, depuis tant de siecles, que la moindre antiquité qu'on luy puisse donner, est celle des Monarchies des Assiriens, des Medes & des Babyloniens; si ce n'est que par les habits l'on vueille iuger que cet ourrage est encore beaucoup plus ancien. Entre la diuersité des figures & les representations qui l'on y voyoit, l'on remarqua entr'autres vn fort venerable personnage, qui estoit assis sur vn banc ou siege, fort eleué, ayant sous ses pieds vn petit escabeau fort bien trauaillé, dont les pieds auoient esté faits par le Tourneur, de la hauteur d'vn pied, selon la proportion de l'homme qui estoit assis dans la chaire. Derriere cette chaire, qui auoit vn dossier en forme pyramidale, comme vne chaire Episcopale, qui passoit la teste de deux pieds, il y auoit vn autre homme fort venerable, & vestu de la mesme façon, que celuy qui estoit assis en la chaire. Ils auoient tous deux la barbe

barbe si grande qu'elle leur descendoit iusqu'à la ceinturè, & les cheveux si longs, qu'ils leur couuroient les oreilles, & le col, & les parties de derriere estoient faites comme la pluspart des portraits & des medailles que l'on fait depuis cent ou deux cens ans en Europe. Ils auoient sur la teste des bonnets ronds & plats comme des toques, & leurs robes estoient si longues, qu'elles leur descendoient iusques aux talons, & estoient fort larges & pleines de plis, à peu près comme celles que l'on voit en la drapperie des anciennes statuës des Romains, ou pour en parler plus proprement, comme les robes des Senateurs de Venise & avec des manches si larges, que l'ouuerture descendoit iusqu'aux genoux. Celuy qui estoit assis, tenoit en la main gauche vn bourdon ou vne houlette, & en la main droite, au bout d'vn baston, vn morceau d'vn vase, fait comme vne escuelle, du milieu duquel sortoit vne flamme, comme s'il y eust eu du feu allumé. Celuy qui se tenoit debout derriere la chaire, auoit aussi vn semblable vase en la main droite. L'on voyoit ailleurs vn autre homme, tout semblable à ces deux autres, en la barbe, aux cheveux & en l'habit, qui, à ce que l'on en pouuoit iuger, tenoit aussi vn bourdon en la main gauche, par ce qu'il auoit le bras estendu, & la pierre manquant en cet endroit-là, l'on n'en pouuoit pas voir le bout, non plus que la main droite, quoy que l'on puisse presumer, qu'il y portoit aussi du feu, comme les deux autres. Le bonnet de ce dernier estoit vn peu different de celuy de ces deux premiers, en ce qu'il en sortoit vne partie sur le deuant de la teste, en forme de pointe, quoy qu'il fust plat par dessus, comme les autres. Derriere ce Personnage, qui sembloit marcher avec beaucoup d'autorité & de grauité, marchoient deux hommes de front, qui estoient aussi vestus de robes longues & à manches larges; mais ils auoient la barbe & les cheveux plus courts que les autres. Leurs bonnets estoient plus hauts que ceux des autres, & estoient differents, en ce qu'ils auoient vn peu de bord sur le deuant, comme ceux des chasseurs.

Celuy qui marchoit à la main gauche, portoit au bout d'vn grand baston vn fort grand parasol, pour faire ombre à celuy qui marchoit deuant, de la mesme façon que l'on voit encore aujourdhuy ordinairement par toutes les Indes. L'autre si-

1618.

gure, qui accompagnoit celle-cy, tenoit en la main droite vn baston, tourne & ouragé, d'environ deux pieds de long, & d'vn pouce de large, ayant attachee au bout vne poignée de crin de la queue d'vn cheual, tenant la main estenduë sur la teste de ce Seigneur, qui marchoit deuant, comme s'il en approchoit cette queue de cheual, pour en chasser les mouches; de la mesme façon que les Roys, & les autres personnes de condition en vsent encore auiourdhy dans les Indes, & particulièrement ceux qui vont à cheual, qui s'en seruent tous, tant Portugais, que Mores & Payens; n'y en ayant pas vn qui manque de mener, entre les autres domestiques, vn Esclau, qui porte apres luy vne queue de cheual, attachée au bout d'vn baston d'iuoie ou d'ebene, de la mesme façon & grandeur, que ceux que l'on voyoit icy taillez dans le marbre. D'où l'on peut iuger, que l'usage de la queue de cheual, & du parasol, est si ancien dans les Indes, qu'il seroit presque impossible d'en trouuer l'origine. Car en effet le Soleil y est si ardent, que l'on ne pourroit point sortir sans danger, si l'on ne se faisoit faire ombre; si ce n'est lors que les pluyes de l'Hyuer ont vn peu temperé les extremes chaleurs du climat. Et d'autant que la Perse, & les autres Prouinces Meridionales de cette Monarchie, comme la Susiane, Babylone & la Caramanie, sont tres-chaudes, il faut croire que l'usage du parasol y est tres-ancien, quand mesme nous n'en aurions point de preuues tres-euidentes en cette sculpture. Cela parut particulièrement & clairement, lors que l'Ambassadeur fit son entrée à *Ispahan*, laquelle se rencontrant, comme nous dirons cy-apres, au 1. iour de May, & l'Ambassadeur se faisant porter vn parasol par vn Indien, qui ne seruoit qu'à cela, à cause de la chaleur excessiue de la saison, *Totanbez*, vn des Gouverneurs, qui l'accompagnoit en cette ceremonie, luy fit dire par vn Truchement, que du temps de *Schach Thamas*, ayeul du Roy qui regne auiourdhy, l'on se seruoit communement de parasols semblables à celuy qu'il se faisoit porter. Outre les figures, dont nous venons de parler, qui auoient toutes vne certaine chausure, comme des sandales, & que l'Ambassadeur fit designer par vn Peintre, qu'il auoit avec luy, il fit encore faire le crayon de quatre autres figures, qui estoient representées au triomphe de l'escalier. L'vne estoit

d'un homme ordinaire, de petite taille, vestu d'une tunique estroite, qui ne luy alloit que iusqu'à my jambe, sur laquelle il en auoit vne autre qui estoit plus courte, avec des manches fort larges vers le poignet, mais qui s'estressissoient petit à petit & finissoient presqu'en pointe. Il auoit des bas, ou plusloft des bottines, qui ne montoient que iusqu'à vn peu au dessus des cheuilles, & auoit sur la teste vn casque, ou bonnet, de la forme de la teste mesme, sous lequel on découuroit toute la circonference de l'ouuerture du bonnet. Sur le derriere les cheueux estoient plus longs, en sorte qu'ils couuroient la moitié du col. Il n'auoit pas la barbe longue, mais faite comme celle des hommes, qui portoient la queue de cheual & le parasol. Il portoit en chaque main vn cercle de fer, ou anse, comme celles que l'on met aux coffres, & aux cabinets, pour les transporter d'un lieu à l'autre, fort bien trauaillées, & parfaitement bien jointes. Aux deux bouts, par où on les clouë & attache, elles estoient faites au naturel, comme des testes de serpent, de la mesme façon que l'on voit encore auiourdhuy trauailler, quand on veut faire quelque chose de curieux, au bout des anses ou d'autres ferrures. L'autre estoit vestu d'une casaque, ou roupille, qui ne luy venoit que iusqu'à la moitié des cuisses, & il auoit les bras & les jambes nuës. La casaque estoit ccinte d'une piece de drap tortillé, & il auoit sur sa teste vn bonnet de la mesme façon des premiers; sinon qu'il estoit ferré d'un costé, en sorte qu'il faisoit deux bouts sur le derriere de la teste, où pendoit sous le bonnet vne bande fort large, qui couuroit le col en forme de croissant, ou de demy cercle, de la façon que l'on voit encore auiourdhuy ces bonnets des anciens Exarques, ou des Iannissaires modernes. La barbe & les cheueux estoient faits comme ceux des autres, & il portoit en chaque main vn marteau à deux testes, comme les maillets des Charpentiers, Tailleurs de pierre & Sculpteurs. L'habit du troisieme estoit fait de la mesme façon que celui du premier, & il estoit mis en la mesme posture, ayant la barbe & les cheueux faits comme luy, sinon que son bonnet estoit fort haut, & fait en forme de pyramide, dont la pointe estoit abatuë sur le derriere, avec des chamarures & des ourages, qui le trauersoient en plusieurs endroits. Il tenoit à la main deux Vates, profonde

côme des gobelets, mais vn peu plus estroits au milieu qu'aux extremitez, à peu près comme les vases dont on se sert pour boire de l'eau. Le quatriesme estoit vestu d'une façon bien differente de celles dont nous auons parlé iusqu'icy, parce que sa robe n'estoit pas si ample ny si large, que celles des premiers personnages, & n'alloit point aussi iusqu'à la cheuille du pied, mais elle estoit chargée de force chamarures & ouurages, depuis le haut iusqu'en bas, & sur cette robe tomboit, depuis les espaules, vne mossette longue & formée sur le deuant, comme celles que les Euesques portent sur le rochet & la sottane, qui descendoit bien plus bas que la ceinture; en sorte qu'en laissant pendre le bras l'on ne découuroit que les mains, que cette figure faisoit paroistre au bout de la mossette. Il tenoit vn baston en la main droite, & il auoit la gauche toute ouuerte & les doigts estendus. La barbe & les cheveux faits comme ceux des trois dernieres figures, tout découverts à l'entour du bord du bonnet, qui estoit plus haut que celuy des trois autres personnages, mais plat par dessus, avec des plis depuis le haut iusqu'à l'endroit où les cheveux paroissoient. Il auoit sur les espaules, par dessus la mossette, vn collier, qui luy descendoit sur l'estomach, fait de la mesme façon que les colliers de l'Ordre de la Toison d'or. Sous le collier pendoit vne figure ou hieroglyphique faite comme vne demy croix, de celles de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, avec deux petits triangles vn peu éloignez, & aux deux costez de ce qui deuoit représenter le tronc ou le pied de la croix, lesquels faisoient partie de l'hieroglyphique, dont nous venons de parler; parce que les caracteres, ou lettres, dont nous traiterons cy-apres, estoient composez de ces petits triangles faits en forme de pyramide. L'hieroglyphique estoit si grande, qu'elle cachoit vne partie de l'estomach, & vne bonne partie du ventre iusques au bord de la mossette, qui estoit coupée par deuant en forme de demy cercle. Cette figure, aussi bien que les trois du parasol, auoit aux pieds des souliers bordezz & nouëz comme les sandales, que l'on voit aux statuës des Anciens: en sorte qu'en cet estrange equipage, habit extraordinaire & marques de Magistrature, elle representoit quelque Office ou Dignité de ce temps-là.

Sur le mesme plan des colonnes, & de la seconde murail-

le, enuiron à cent pas de là, vers la montagne, il y auoit vn autre bastiment, construit de la mesme pierre, ouurage & architecture, que celuy dont nous venons d'acheuer la description, mais il estoit beaucoup plus grand; parce qu'il auoit en vn parfait carré cent pas de chaque coste; & bien qu'il ne fust point enfermé, il ne laissoit pas d'auoir des portes & des fenestres commel'autre. Dans la cour, qui estoit fort grande, il y auoit plusieurs grandes pieces de colonnes, la pluspart enterrées ou couuertes de terre, de la mesme grandeur, traual & estoffe que les autres qui estoient encore debout. Il y auoit aussi d'autres pieces & ruines de ce superbe bastiment, que le temps auoit ruiné & creusé par en haut depuis tant de siecles. Au milieu de cetté grande cour il y auoit vn gros tas, comme celuy que nous auions veu en la petite cour; mais celuy-cy estoit plus gros & plus haut que l'autre, comme vn gros tas de bled, s'éleuant petit à petit en forme de pyramide. Et il sembloit, à ce que l'on pouuoit iuger, qu'il y auoit en là vn tres-superbe bastiment, que le temps auoit ruiné & couuert de terre, ainsi que nous auons dit de l'autre petite cour, en sorte que ce tas fust vn amas & accumulation de plusieurs ruinées amoncelées. Il y auoit aux murailles, qui estoient beaucoup plus espaiſſes que les autres, quoy que faites de mesme jaspe & de mesme marbre, plusieurs autres figures taillées en demy relief, parmi lesquelles il y en auoit qui passoient le naturel, & representoient de furieux combats avec des animaux feroces & terribles, faits comme des Lions, avec de grandes aisles, & d'autres comme des serpens, faits à la heroique, comme l'on represente le combat d'Hercules avec l'Hydre à plusieurs testes.

Les figures de cette muraille, qui representoient des hommes, estoient vestus comme les autres; sinon que leurs robes estoient vn peu plus courtes, ayant la barbe longue & les cheueux battans sur les espaules. L'on remarquoit au visage de ces hommes quelque chose de resolu & de déterminé estant aux mains, avec ces Lions, auxquels ils donnoient de grands coups de poignard; ne se seruant point d'autres armes plus longues, en ces dangereux combats, que de poignards, qui en la grandeur & en la façon, se rapportoient fort à ceux, dont les Perſes se seruent encore auourdhuÿ.

1618.

En quelques architraues & frises des portes il y auoit des inscriptions de lettres ou caracteres semblables à celles que nous auions veües au triomphe de l'escalier, dont nous auons parlé cy-deuant; sans que l'on y pust remarquer aucuns autres caracteres. Et encore que l'on trouuast çà & là de petites inscriptions d'autres caracteres differents, ils estoient ou Arabesques, ou Armeniens, ou Indiens, ou bien Chaldeens, qui sont les caracteres, dont l'on se sert auiourdhuy en Syrie. Mais il estoit bien aise de voir qu'elles auoient esté escrites en diuers temps, & en des siecles bien éloignez de celuy ausquels ces bastiments ont esté faits, & mesme par des personnes, qui estoient venuës là voir les miracles de cette antiquité inconnüe & abstruse. Car outre la grande difference des lettres, qui sont auiourdhuy connües par tout, elles n'estoient pas fort profondement grauées dans le marbre, mais seulement marquées dans la superficie, qui estoit à peine effleurée, ou pour mieux dire, elles estoient seulement peintes par ceux qui auoient voulu y laisser quelque memoire d'eux; comme l'on voit ordinairement aux murailles des Carauaneras & des Mosquées de toutes ces Prouinces Orientales, où les Marchands & les autres passants laissent des inscriptions semblables. Et afin que l'on sçache & comprenne bien la figure des caracteres de quelques-vnes des inscriptions de ce tres-ancien bastiment, l'Ambassadeur commanda à son Peintre qu'il en fist le dessein, & qu'il tirast au naturel vne ligne entiere de la grande inscription, qui estoit grauée au triomphe du grand escalier; & est au milieu de cette pompe triomphale, dans vne table de marbre tres-poly de quatre pieds de haut, & presque d'autant de long, dont les lettres estoient taillées & creusées bien auant dans la pierre, & estoient composées de plusieurs figures pyramidales, mises en plusieurs differetes figures, en sorte que l'on en remarquoit fort aisement la difference. La 1. grande muraille, dont nous auons parlé cy-dessus; & qui fait le tour de tout le bastiment, venoit tout proche ce bastiment se rencontrer, de ses deux bouts, à la montagne, qui acheuoit de seruir de muraille & de défense à cette petite partie de la place, que la muraille n'enfermoit point. Sur le costeau ou pente de la montagne, que les deux bras de la muraille enfermoient, l'on voyoit vn petit bastiment,

élevé de la terre de quatre ou cinq toises, à laquelle l'on montoit par vn escalier de pierre; lequel, à ce que l'on en pouvoit iuger, estoit taillé dans le roc mesme, quoy qu'à voir les pieces, qui estoient tombées en bas, qui faisoient trois ou quatre degrez ou échellons chacune, & parce qu'il estoit ruiné par en haut, il paroissoit qu'il estoit fait de marbre, que l'on y auoit apporté d'ailleurs. Apres que l'on eust monté iusqu'en haut, l'on y trouua vne muraille de marbre noir, de trente pieds en quarré, massonné dans la muraille, & chargée de quantité de figures de marbre blanc, de plus bas relief que les autres. Ceux qui les considererent & les regarderent de prés, ne purent pas bien dire, quel estoit l'habit des personages, qui y estoient representez, ny ce que ces figures signifioient; sinon que tout en haut, & à la teste de toute la sculpture, l'on voyoit comme vn homme de grande autorité, qui deuoit apparemment representer vn Roy ou vn Prince, assis dans vn throné ou chaire, ayant auprès de luy, & plus bas, plusieurs autres figures d'hommes, qui estoient debout, au milieu desquels il y auoit vn Autel, avec du feu allumé; comme si l'on s'y estoit assemblé pour faire vn sacrifice. Dans l'espace, qui estoit vuide entre l'escalier & la muraille, qui estoit comme vne table, ou vn paillier d'escallier, il y auoit taillé dans le roc vn coffre de sept ou huit pieds de long & de trois de large, qui sembloit auoir seruy autrefois de sepulcre. Il estoit alors plein d'eau de pluye, qui y estoit descenduë de la montagne, mais elle ne laissoit pas d'estre fort nette & claire, & ceux qui en beurent, la trouuerent fort bonne & agreable.

A quarante ou cinquante pas plus auant, vers le Leuant de ce sepulcre, il y auoit vn autre bastiment, construit de la mesme façon que l'autre, avec vn escalier & avec des figures de relief, sans que l'on ait sçeu ce qu'elles representoient, parce que ceux qui les virent, n'en pûrent point faire vne pertinente & veritable relation, & l'Ambassadeur, qui se trouuoit desia las, pour s'estre si long-temps amusé à voir le reste, & qu'il estoit desia assez tard, n'y osa pas monter luy-mesme, ny voir ce dernier bastiment qui estoit attaché à la montagne.

Mais ce qu'il y auoit de plus remarquable, ce fut qu'en

1618.

ce grand bastiment, & en cette admirable structure, où il y auoit tant de figures d'hommes, il n'y en auoit pas vne de femmes, où l'on pust remarquer la façon des habits des femmes de ce temps-là, quoy que l'on en puisse bien iuger, que puis que celui des hommes estoit si propre, si decent, si graue & si plein de maiesté, celui des femmes ne le deuoit pas estre moins, & deuoit avec cela auoir quelque chose de plus gentil & de plus galand; particulièrement puis que le 15. chapitre d'Esther confirme ce que nous venons de dire; aussi bien que ce que nous en lisons dans Homere, qui ne parle iamais des femmes Asiatiques de Troye, qu'il ne les represente fort bien ceintes, & avec des habits longs & graues, bien differents de l'indecence, & de l'infame façon, que l'on voit à presque toutes les femmes de l'Orient, qui s'habillent fort mal depuis quelques siecles.

Si l'on veut prendre la peine de bien considerer la situation de *Margafcan*, avec la belle & tres-fertile campagne, comme aussi le voisinage de l'ancienne riuere d'*Araxes*, l'on ne pourroit plus douter, que ce n'ait esté cette grande & illustre ville de *Persepolis*; mais ceux qui auront veu les beaux & superbes restes de cette majestueuse antiquité, en pourront parler plus affirmatiuement. Parce qu'encore que l'Escriture Sainte, & mesme quelques Auteurs prophanes, ne nous donnent vne connoissance bien particuliere d'vne plus grande antiquité, que de celle de Ninie & de Babylone, dont la premiere a esté destruite & ruinée par cette grande inondation du Tygris, de laquelle le Prophete Nahum parle bien expressement, aussi bien que *Diodorus Siculus*, & que l'on voye encore quelques restes des miraculeuses murailles, des tres-grandes & tres-profondes cisternes & des jardins suspendus de Babylone, qui estoient tout bastis de briques, il ne se faut pas pour cela attacher tellement à l'antiquité de ces deux grandes Villes seules, qu'il n'y ait qu'elles qui ayent laissé des marques & des restes de leur subuersion & de leur aneantissement. Mais comme en cette immense & prodigieuse suite des temps, que nous ne connoissons pas bien encore, il y a de grands mysteres, cachez aux hommes, aussi peut-on croire que ces precieuses & presque eternelles reliques de *Chilminara*, avec la ville de *Persepolis*, quoy qu'elle soit moins connue, parce

parce que comme plus auancée vers l'Orient, elle a esté moins frequentée par les Europeens, sont plus anciennes que toutes les autres, dont on a connoissance dans le monde. Memphis, qui ne voudroit pas auoir cédé la gloire de l'antiquité ny à Niniue ny à Babylone, tant pour la reputation qu'elle a eüe par tout l'Vniuers, que pour la longüe & non interrompüe succession de ses Roys, n'a plus rien de grand, sinon vne partie de ses admirables Pyramides, dont l'on voit encore auourd'hui des restes, mais ce ne sont que de grands monceaux de pierres, sans qu'il y paroisse aucune beauté, excellēce ou varieté d'architecture, tellement qu'ils ne se font admirer que par leur grandeur monstrueuse, & n'ont acquis de la reputation, que par l'occasion des frequents voyages, que ceux d'Europe ont fait & font encore en Egypte. Mais à *Chilminara* il s'offre plusieurs choses remarquables, qui doiuent raiur en admiration ceux de nostre siecle, par la varieté de sa sculpture, & par l'excellence de l'architecture, que l'on y voit; outre cette perfection, dureté & beauté de tant de marbres & de jaspes, qui sont, qu'il n'y a point de colonne, qui ne puisse passer pour vn tres-beau, tres-rare & tres-acheué edifice.

Après auoir veu bien particulierement ce bastiment, & qu'en approchant de la pente de la montagne, l'on y voit vne espede de sepulcre, l'on pourroit croire, que tout le reste du bastiment n'est qu'un ornement d'ee tombeau, & que l'Auteur de cet admirable & superbe edifice a voulu, par ce moyen, eterniser, auprès de la posterité, la memoire de sa grandeur & de sa puissāce; puis que cette mesme ambition a obligé les Roys d'Egypte à éleuer & bastir leurs labyrinthes & pyramides. Mais quand on considere, que ce bastiment est separé en plusieurs corps de logis, qu'il occupe tant de place, & qu'il est enfermé d'une si grosse & forte muraille, l'on est obligé de croire, que ces appartements, portes & fenestres, embellis de la façon qu'ils le sont, n'ont esté faits que pour seruis de Palais aux Roys de Perse, & de Citadelle à la ville de *Persepolis*, dont les meilleurs Auteurs parlent tant, en escluiant la grande euerfion de l'Empire des Perles, par Alexandre le Grand, Roy de Macedoine. Et quoy que *Diodorus Siculus*, *Platarque* & *Quinte Curce*, parlent avec beaucoup d'auantage,

1618.

& en des termes fort magnifiques de l'excellence & de la beauté de ce superbe Palais, comme de la premiere place de la Monarchie de toute l'Asie, si est-ce qu'il n'y a que *Diodorus Siculus* seul, qui la dépeigne élegamment avec sa Forteresse & excellent bastiment, tel qu'on le reconnoist encore aujourd'hui; dans les grandes ruines, qui nous en restent. Car outre que la grande muraille comprend en soy l'autre plus basse, où est l'escalier du triomphe, l'on voit euidentement, en plusieurs endroits de ces tres-durs jaspes & porfires bruslez, que la flamme leur a donné vne atteinte en la superficie; quoy que le corps, & la substance mesme, ne soit point gaste, mais au contraire que par sa solidité & dureré il a resisté à la violence du feu, qui a consumé la meillieure partie de ce superbe bastiment. Et que ce Palais ait esté brûlé, cela est si certain, que tous les Auteurs qui ont escrit la vie & les faits d'Alexandre le Grand, non seulement le disent, mais y adioustent aussi l'occasion; sçauoir que Thais Courtisane d'Athenes, voyant Alexandre iure, le porta à faire mettre le feu dans le Palais, en haine de ce que les Peres auoient autrefois bruslé la ville d'Athenes, sa patrie. Car encore que *Diodorus Siculus*, eferiue que ce bastiment auoit trois murailles, enfermées les vnes dans les autres. L'on peut dire neantmoins, qu'outre que le temps en peut auoir ruiné vne, ou que cet Auteur, qui a escrit tant de siecles depuis a pû se tromper, que cette difficulté n'est pas bien grande; estant fort vraisemblable, que *Diodorus Siculus* a pris le second bastiment pour vne muraille. *Diodorus Siculus* y adiouste encore vne autre particularité, qui a acheué de nous confirmer en l'opinion que nous auons, que c'est icy le veritable Palais de *Persepolis*, quand il dit, apres la description qu'il en a faite, qu'à quatre cent pas de là, vers l'Orient, il y a vne montagne, que l'on appelloit le *Mont Royal*, en laquelle il y a vn roc, au milieu duquel l'on auoit taillé des sepulcres pour leurs Roys, dont il falloit monter les corps, & les bieres, où on les auoit mis, avec des Machines iusqu'à la hauteur des sepulcres, faisant entendre qu'il n'y auoit point d'escalier. Ce qu'estant conforme à ce que l'on y voit aujourd'hui, dans la montagne, avec des preuues si certaines & si euidentes de la distance de la situation du Palais & de la forteresse, qu'il n'y a plus moyen

d'en douter. Il est bien vray que cet Auteur ne parle point de l'escalier, ny de la commodité que l'on a pour y monter, & pour y porter les corps; mais l'on peut répondre à cette difficulté ce que nous venons de dire sur celle, que l'on auoit faite touchant la troisieme muraille; sçauoir ou que cet escalier a esté fait depuis, ou que la version, qu'*Angelus Costus*, Bolonois, a faite de *Diodorus Siculus*, n'est pas si iuste, que le Grec ne puisse estre autrement entendu. Et dautant qu'en Perse, où nous escriuions cecy, nous n'auions point de secours ny de commodité de Liures, pour y chercher les passages, qui nous pouuoient seruir, & verifiser plus exactement cette version d'*Angelus*, laquelle on auoit apportée d'Espagne, exprés pour cela, parce que l'Ambassadeur y auoit veu & remarqué, plusieurs années deuant qu'il songeast iamais au voyage de Perse, le passage de Diodore, où il décrit le Palais Royal de *Persepolis*, & les sepulcres de la montagne voisine. Il se souuenoit aussi de la relation, que *Frere Antoine de Gouea*, Euesque de Cirene luy auoit faite en Espagne, quoy que confusément, de cette illustre antiquité, laquelle est demeurée ensuelie, pendant tant de siecles parmy ces Nations barbares, avec vne connoissance si obscure & si confuse, que *Sebastien Serlio*, Boulonois, qui en deuoit auoir quelque connoissance, & en donner en son Liure d'Architecture ancienne & moderne, n'en sçachant que ce qu'il en auoit appris par vne incertaine & barbare Relation, ne nous a laissé qu'une estampe brute & grossiere de cet edifice; en representant quarante petites colonnes, sans en remarquer la grandeur, ny la proportion, sinon qu'il represente ces colonnes avec des chapiteaux Corinthiens, & sans y adiouster vn seul mot du reste du bastiment, quoy qu'il luy donne son nom propre, qui est celuy de quarante colonnes, qui est la mesme chose que si l'on disoit quarante *Alcorans*, en langue Arabe ou Persane. A voir l'antiquité, la magnificence & la grandeur de ce bastiment, laquelle paroist principalement en la netteré & en la politesse de cette belle architecture, quand mesme l'on ne considereroit point la perfection, & par maniere de dire, l'éternité de la matiere, dont il est fait, on le peut non seulement mettre au nombre de ces sept Merueilles du monde, dont les Anciens ont tant parlé, mais l'on peut dire avec ju-

1618.

stice, qu'il n'y en a point qui puisse estre mis en parallele avec celle-cy, qui est si rare, qu'estant vnique en son espece, l'on n'en doit point faire de comparaison avec les autres, dont les Anciens ont parlé, & dont il se voit encore quelques restes dans le monde. La nuit nous ayant presque surpris en la contemplation de ces beautez, nous reprîmes le chemin du Bourg, où nous rencontrâmes quantité de cigognes, qui faisoient aussi leur retraite vers leurs nids, qu'ils auoient faits sur le haut de ces colonnes.

L'Ambassadeur
part de Mar-
gascan.

L'Ambassadeur partit de *Margascan* le 8. Auril, & d'autant qu'il estoit desia tard, il ne fit ce iour-là que trois lieues, par cette belle & fertile campagne, laissant à nostre main gauche la riuiere d'*Araxes*, à enuiron vne lieuë de nous; iusqu'à ce que nous arriuasions à vne tres-haute montagne, fort escarpée, sur laquelle l'on auoit fait vn Fort, qui paroissoit fort ancien, & à ce que l'on en pouuoit iuger, par son assiette, ayant esté basti sur vn lieu de tous costez enuironné de precipices, inuincible: parce qu'il estoit impossible d'y monter, sinon en faisant plusieurs fois le tour de la montagne, avec des peines indicibles, par des lieux tres-dangereux, & presque inacessibles. Et avec cela le Chasteau mesme estoit clos d'vne forte muraille, flanqué de plusieurs tours, posées en de certaines distances. Mais ce qui le rendoit absolument imprenable c'estoit la fortification que la Nature y auoit faite: car encore qu'il fust alors ouuert, & sans garnison, il n'y eut personne qui se voulust donner la peine de l'aller voir. L'Ambassadeur passa la nuit en sa litiere, à la campagne, au pied de cette montagne, dans vn lieu couuert d'herbe; quoy qu'il y eust dans le voisinage deux hameaux de Turcomans, qui firent connoistre alors, & en suite en tous nos logemens, qu'ils sont bons voisins.

Le 9. nous continuâmes nostre Voyage deuant qu'il fust iour, & apres auoir laissé à nostre main gauche la montagne, avec la Forteresse, dont nous venons de parler, nous marchâmes fort long-temps, ayant tousiours à la mesme main, & à nostre veüe, la riuiere d'*Araxes*, ou de *Bradimir*, qui est si large & si belle en ces quartiers-là, où ses bords sont par tout reuestus de belles hayes vertes, que la riuiere, laquelle a ie ne sçay quoy d'extraordinaire, donne beaucoup de plaisir & de

fatisfaction à ceux qui prennent leur chemin par là. Sur les neuf heures du matin nous arriuâmes à *Mahin*, apres auoir passè vne petite riuere, dont les riués estoient bordées d'arbres, & son lièz plein d'vne tres-belle & tres-claire eau fraische.

1618.
Mahin Bourg.

Mahin est vn lieu ouuert, d'environ cinq ou six cent maisons; mais tellement parfemé de jardins & de vergers, de toutes fortes d'arbres, & particulièrement de noyers, qu'il representoit plustost vne grande forest qu'vn bourg. Il y auoit en celieu, outre les Habitans naturels, vne colonie de Tartares Circasses, que le Roy de Perse, après auoir saccagé le *Gurgistan*, ou la *Georgiane*, & emmené les Habitans en seruitude, auoit contraint de changer de demeure, les ayant dispersez en plusieurs & diuerses Prouinces de Perse. Et la misere de ces pauures gens fut d'autant plus grande, que voulant eüiter les desordres & incommoditez de la Guerre Ciuile, qui s'estoit quelque temps auparauant allumée entre ceux du Pays, & ne voulant point prendre party avec l'vne des deux factions, ils s'estoient retirez, avec leurs femmes & enfans sur les frontieres de *Gurgistan*, où ils rencontrerent plus de mal que celuy qu'ils pouuoient craindre en leur Pays. Tous ces Circasses estoient blancs, & fort bien-faits, & l'Ambassadeur, faisant reflexion sur le déplorable estat où ils se trouuoient, & sur la derniere pauureté, dont ils estoient affligez; en fut touché de compassion, & fit distribuer entr'eux quelques aumosnes.

Habitè par des
Tartares Circasses.

Le lendemain 10. Aueil, l'Ambassadeur fit trois lieues, avec toute la Carauane, qui s'estoit rassemblée en ce lieu là, & alla coucher à *Amanzada*. C'est vn hameau composé de fort peu de maisons, qui estoient toutes enfermées dans vn Carauanera, clos d'vne bonne muraille, laquelle contenoit aussi en son enceinte vne grande & riche Mosquée, du reuenu de laquelle l'on doit à dîner, trois iours de suite, à tous les passans pauures, qui s'y adressent, par vne coustume ancienne. Les Perses & Arabes ont beaucoup de veneration pour celieu, & affectent d'y demander l'aumosne; à cause du sepulcre d'vn grand Saint, qui y est enterré, & en consideration duquel on l'auoit enrichy de plusieurs legs & reuenus considerables. En entrant dans le Carauanera, l'on rencon-

Amanzada.

1618.

troit vne fort grande & belle fontaine, de laquelle sortoit vne si grande quantité d'eau, qu'elle eust pû faire tourner vn moulin auprès de sa source. Tout le chemin, depuis *Mahin* iusqu'à ce Carauanera, estoit rade & fascheux, bordé à la main gauche d'une haute montagne, couuerte sur la pente de quelques petits buissons verts, mais sur le sommet l'on ne voyoit que de la neige, quoy que le Printemps fust desia fort auancé. L'Ambassadeur demeura le reste du iour, qui estoit le Mardy de la Semaine Sainte, 10. Auryl, dans le Carauanera, & voulant faire marcher la Carauane, sur les neuf heures du soir, il y arriua vn notable accident, dont l'Ambassadeur & toute la famille receut vne affliction & vn ennuy fort sensible. Ce fut, que *Ioseph Salvador*, Armenien, dont l'on a parlé cy-dessus, & que l'Ambassadeur aimoit bien fort; tant parce qu'il le seruoit fidellement, en sa charge d'Interprete; que parce qu'il sçauoit parfaitement bien ces Prouinces Orientales, s'estant seul détaché de la Carauane, pour retirer vne pauvre femme, Payenne & Indienne de naissance, mais More ou Mahometane de profession, que l'Ambassadeur auoit fait chasser ce iour-là de la Carauane, parce qu'il auoit sçeu, qu'elle donnoit du scandale & mauuais exemple, & que ce Ioseph la menoit publiquement avec luy depuis *Schiras*, fut trouué par ceux qui conduisoient les premieres charges de la Carauane, mort & sans teste, à deux cent pas du lieu, d'où il estoit party. Et comme par le bruit & le desordre, avec lequel on venoit rendre compte de cet horrible accident à l'Ambassadeur, qui estoit desia couché, parce qu'il ne deuoit partir que le lendemain matin, en ce premier mouuement il défendit que l'on s'informast de ce malheur, ou que l'on en fist recherche, pour sçauoir l'Auteur du crime: iugeant aussy-tost que ceux qui auoient eu l'audace de faire vne action de cette nature, n'en demeureroient pas là, mais en seroient bien d'autres & de pires, qui les feroient decouurer, & ne pouuant clorre l'œil toute la nuit; mais veillant à tout ce qui pourroit arriuer, il ne vit pas si-tost le iour, qu'il commanda que l'on enterrast le defunct.

L'on ne put sçauoir autre chose de cet assassinat; sinon que peu de temps deuant que Ioseph se fust éloigné de la Carauane, l'on auoit veu passer deux troupes de Cavaliers, armez

de carabines & de cimenterres, qui marchoiẽt avec beaucoup d'empressement; d'où l'on iugeoit, que c'estoient eux infailiblement qui l'auoient tué. Mais il n'y auoit personne, qui pũt deuiner ce qui les pouuoit auoir obligez à en vsẽr de la sorte, & iusques icy l'on n'en sçait autre chose, sinon qu'il y a grande apparence qu'on le cherchoit, & que ce fut par vne animosité particuliere qu'on le tua, puis qu'en luy ostant la teste ils luy laissèrent l'argent & les bagues qu'il auoit sur luy. Tellement que l'on iugea à propos de n'en rien dire, quoy que l'on soupçonnaĩt quelques-vns, parce que cela s'estant fait comme en la presence de l'Ambassadeur, il eust esté obligé d'en témoigner quelque ressentiment.

Mercredy 11. du mesme mois l'on fit trois lieus, iusques à vn petit Village, nommé *Vgion*. Les deux tiers de ce chemin furent fort fascheux, allant rousours en montant ou en descendant, dans vne montagne si droite, & si pleine de grosses pierres, que l'on y eut beaucoup de peine, particulièrement en montant: ce qui obligea l'Ambassadeur d'aller à cheual, pendant que plusieurs hommes faisoient marcher la litiere à force de bras. Cette montagne n'estoit point nuë & pelée, du costé du Midy, comme font la plupart des autres montagnes de Perse, mais couuerte de quantité de lentisques, de la mesme espece & grandeur, que ceux dont nous auons parlé cy-deuant, desquels l'on tire quantité de mastic, & il y auoit aussi quantité de buissons de genest. Mais la pente, par laquelle on en descend vers le Nort, est toute pelée comme les autres; sinon que l'on y voyoit en quelques endroits de petits buissons d'espines. L'Ambassadeur prit son giste en ce Village, dans vne chambre, qui auoit esté bastie auprès d'vne Mosquée, pour laquelle les Habitans du lieu ont vne deuotion particuliere, à cause du sepulcre d'vn Saint, de la posterité d'*Aly* & de *Fatima*, fille de *Mahomet*. Dès que l'Ambassadeur fut arriué, il fut visité par l'Hermite, ou Deruis de la Mosquée, qui luy dit les particularitez dont nous venons de parler, y adioustant que quantité d'hommes & de femmes malades, aueugles & boiteux, y recouuroient leur santé, par l'intercession de ce grand Saint; des Miracles duquel il auoit vn grand registre sur luy. Ce Village & cette Mosquée, sont situẽz dans vne plaine, par lequel passe vne petite riuire, vñ

1618. peu marefcageufe, mais fort poiffonneufe, & on la paffe auprès du Village fur vn pont de pierre.

Ieudy 12. Aüril, qui estoit le Ieudy-Saint, nous partifmes delà, & fîmes quatre lieux, iufqu'à vn grand & beau Carauanfera, basty auprès d'vn petit village, qui estoit clos d'vne méchante muraille de terre. Au milieu du Village, il y auoit fur vn lieu vn peu plus élevé que le reste du terrein, vn méchant petit Fort à demy ruiné, au tour duquel & dans la premiere muraille du Village, il y pouuoit auoir enuiron cent maisons, la pluspart habitées par des Circasses, de la même transmigration, dont nous auons parlé cy-dessus au village de Mahin. C'estoient des gens extrêmement misérables, c'est pourquoy, & pour l'amour du iour, l'Ambassadeur leur fit distribuer quelques aumosnes. L'on appelle ce Village

Acopas, & est situé dans vne plaine & dans vn bas, enuironné de montagnes si hautes, que le sommet en estoit encôre couuert de neige, & ainsi outre que le Pays, & la plaine qui est entre-deux, est marefcageux, & coupé par la riuere, qui paffe par le Village où nous auions couché, il en descend vne si grande quantité d'eau, que se ramassant en la plaine, où le Carauanfera & le Village sont situez, elle en fait sortir de tous costez plusieurs sources & fontaines, dont l'eau semble estre bonne & claire en apparence, mais elle est en effet tres-mauuaise, & tres-dangereuse pour ceux qui en boiuent. Car encôre qu'elle ne puisse pas estre bien mauuaise d'elle-même, apres auoir passé par la terre & par les rochers de cette montagne, neantmoins la propriété de la terre, d'où elle sort, est pestilentieuse & tres-dangereuse, particulierement à cause du voisinage de cette meschante riuere, qui infecte l'air de tout le Pays d'enuiron. Le poisson qu'elle nourrit, est encôre plus dangereux que l'eau, ainsi que l'on trouua par experience le iour que l'Ambassadeur y fut. Car les domestiques ayant sçeu, qu'il y auoit grande quantité de gros poissons dans la riuere, en voulurent pescher & manger, quoy que l'Ambassadeur qui reconnoissoit en la couleur iaunaistre du poisson, qu'il ne valoit rien, les exhortast, mais inutilement, de n'en point manger, tellement que le lendemain matin, quand il falut partir, la pluspart des domestiques estoient malades. Il y a auprès de ce Carauanfera vn grand jardin, qu'*Alauerdi Chan* auoit

auoit fait planter peu de temps auant sa mort. Il y a en ce jardin vne tres-grande quantité d'arbres fruitiers, & de fort belles allées d'ormes, de planes & de cyprés, mais ils estoient la pluspart encore fort jeunes; parce qu'il n'y auoit pas long-temps qu'ils auoient esté plantez. 1615.

Le 13. l'on arriua de fort bonne-heure à vn Carauanfera & village, nommé *Cuzcuzar*, qui estoit basti comme vn Fort. *Cuzcuzar.* Tout le chemin estoit fort bas & marécageux, plein de marais & de mares, & l'air y estoit aussi mauuais, ou plus, qu'à *Acopas*, c'est à dire au Village, d'où nous estions partis le matin. Et les Perses ont raison de donner le nom de *Cuzcuzar* à ce Carauanfera & au Village, parce que ce mot signifie en langue Persane lieu venimeux & pestilentieux. Aussi l'Ambassadeur, & ses gens y furent fort malades ce iour-là & la nuit suiuaute, & incommodez de tranchées, qui continuerent de les trauailler deux ou trois iours, parce que dautant que l'air & l'eau sont les deux éléments, qui sont principalement subsister l'homme, & l'vn & l'autre étant fort corrompus & malins, il faut qu'ils ayent encore vne qualité particuliere en ces quartiers-là, qui cause ces accidents douloureux.

Le 14. veille de Pasque, l'Ambassadeur arriua à *Dergriget*, où il y a vn grand Carauanfera & vn autre Village fortifié raisonnablement. *Dergriget.* Et dautant qu'il y auoit là vne petite maison, fort bien bastie & accommodée de plusieurs petites chambres, l'Ambassadeur y voulut loger, le trouuant desia vn peu micux de son indisposition & de sa foiblesse, aussi bien que les domestiques, qui trouuerent du changement en leur santé en changeant d'air, qui estoit fort bon en ce lieu là.

Le 15. iour de Pasques nous fîmes vne iournée de huit lieux, & trouuâmes d'abord, en marchant par vne plaine, vn precipice effroyable, escarpé de tous costez, en sorte qu'il n'y auoit que le chemin entre-deux: & il estoit si droit, & si dangereux à descendre, que l'on employa beaucoup de temps deuant que d'arriuer en bas, où il y auoit vne plaine fort rase, & vne vallée tres-jolie, d'environ deux cent pas de large & de cinq cent de long, qui continua depuis, apres que l'on eust passé quelques bosses & collines, pendant deux ou trois lieux, coupé çà & là de petits canaux, qui arrosoient tout le Pays. De l'autre costé de cette plaine il y auoit vn au-

tre précipice, coupé à plomb; en sorte que cette campagne, qui estoit entre-deux, ressembloit à vn grand & profond fossé. Au sommet & à l'endroit le plus escarpé de ce rocher, l'on auoit basti vn petit Village, dont la situation estoit tres-forte, & ses maisons auoient plusieurs estages, lesquelles estant percées d'vne infinité de petites fenestres, ressembloient de loin à des nids de moineaux, ou à des garennes de gibier. Nous passâmes, dans la vallée, vne petite riuiere, qui arrosoit la campagne, & incontinent apres nous commençâmes à monter cette rude & fâcheuse pente, en laquelle le Fort est basti, en faisant le tour vers le Nort, pour y entrer. Et ce fut vne chose fort remarquable, que la hauteur de ces maisons, dont les murailles estoient fort espais, en sorte qu'elles seruoient de défenses au Fort, & elles estoient percées de quantité de petites fenestres, qui pouoient seruir de canonicres ou d'embrasures. Toutes les maisons estoient pleines de femmes & d'enfans, qui estoient plus blanches en ce lieu là, que celles que nous auons veuës ailleurs en Perse. Nous entrâmes dans le Fort par vn pont-leuis, fort estroit, sans garde-fous, qui donnoit sur vn fossé si profond, que l'on y regardoit comme dans vn abysme, dans lequel le soir precedent estoit tombé le cheual d'vn Persan, qui alloit marquer les logis avec quelques-vns des domestiques de l'Ambassadeur. Son Excellence fut fort mal logée cette nuit là, parce que le lieu estoit petit, & les Habitans estoient fort pauvres.

Le 16. nous fîmes sept lieuës, iusques à vn méchant petit Village, beaucoup plus miserable, que celuy que nous auons quitté le matin; tellement qu'il ne merite point que nous fassions icy connoistre son nom: mais à enuiron quatre lieuës de nostre dernier giste, nous passâmes deuant vn fort grand & fort beau Carauanera, basti de neuf, de pierres de taille, avec de grosses tours aux coins: en sorte qu'à le voir par dehors l'on pouoit dire, que c'estoit le plus grand & le plus commode de tous ceux que nous auons veus iusqu'alors, & mesme de tous ceux que nous vîmes depuis en tout nostre voyage. C'estoit encore vn euraige d'*Alauerdy Chém*, qui l'auoit fait bastir à ses dépens. Vis à vis de ce Carauanera, de l'autre costé du grand chemin, il y auoit vne Forteresse nouvellement faite, & bien bastie, enfermant en ses retranche-

ments vn petit Village de fort peu d'Habitans. Ce qui faisoit connoistre que ce Pays estoit fort desert & depeuple ; à cause de la quantité de Voleurs, qui autrefois incommodoient les Paysans, & les Carauanes des Marchands qui passoient par là.

Le lendemain matin 17. nous sortîmes de ce pauvre Village, où l'Ambassadeur & toute la Carauane auoit logé la nuit precedente, & apres auoir fait six lieuës, par vn bon chemin, & par vn Pays fort fertile, quoy que sans arbres, nous arriuasmes à vn Bourg, que les Perles vouloient faire passer pour vne Ville, & l'appelloient *Comixan*, estant composé d'environ quatre cent familles. Toute la campagne voisine, & mesme à quelques lieuës de là, estoit labourée, & semée de bled & d'orge, la terre paroissant bonne & fertile, quoy que forte & coupée en plusieurs endroits de canaux, ou *Water-gangs*, dont l'eau venoit de loin, comme en plusieurs autres Prouinces de Perse, où la terre ne produiroit rien sans ce secours, parce qu'il y pleut rarement, & la terre y est si seche, que l'on n'y voit ny herbe ny arbres, ny aux montagnes ny en la plaine, sinon en quelques endroits, où il vient quelques lentisques, dont l'on tire le mastic, & quelque peu de ces arbres, qui ont de petites fucilles, comme des espines, dont nous auons parlé ailleurs. Le temps estoit fort beau, & l'air fort serein, lors que nous arriuasmes, mais dés que l'Ambassadeur eust pris possession du logis qu'on luy auoit marqué chez vn des Habitans, qui auoit vne maison fort raisonnable, & que ses gens se fussent accommodez dans le voisinage, il commença à tomber vne petite pluye, menüe comme vne bouëe, & comme celles que nous disons, qui abatement la poussiere ; de sorte que nous croyions, que nous n'en serions pas beaucoup incommodez ; mais nous vismes bien-tost qu'elle passa bien plus auant. Car en continuant, sans s'augmenter, en sorte que ne tombant pas assez fort pour penetrer dans la terre, elle ne faisoit qu'en destremper la superficie, laquelle estant forte & grasse, comme nous auons dit, deuint si gluante & bouëuse, que ceux qui accouroient de tous costez, pour aider à serrer le bagage dans le vieux Caruanfera, ne se pouuoient pas tenir debout. Car la pluspart des ballots estant exposez à la pluye, & dans la bouë, l'Ambassadeur auoit commandé, que l'on mist tout à couuert, & particulierement le present, qu'il

Comixan
Bourg.

1618.

portoit au *Schach*, pour lequel il faisoit fort presser tous ses domestiques; lesquels ne se pouuant tenir, & glissant sur cette terre grasse, tomboient les vns apres les autres dans la bouë; parce que plus ils taschoient de s'affermir & d'appuyer les pieds sur la terre, plus ils tomboient lourdement. Et tant s'en faut que les chameaux, & les autres bestes de somme, que l'on enuoya querir, pour faire hastier le transport des hardes, les soulageassent, qu'au contraire ils glissoient & tomboient plus dru que les hommes, en sorte que cela ne retardoit pas seulement l'ouirage, que l'Ambassadeur vouloit faire auancer avec empressement, mais il y en eut mesme, qui se blessèrent si fort, qu'ils demeurèrent inutiles pour le reste du voyage, iusques à *Ispahan*. Enfin, apres que l'on eust serré dans le Carauanera, & en quelques maisons voisines, les ballots de drap de laine & de loye, & les escarlattes, & vne partie de la garderobe de l'Ambassadeur, l'on se contenta de couvrir le reste, qui ne laissoit pas de faire plus de trois cent charges de chameaux, sans les coffres, & sans le bagage des domestiques, de quelques couuertes de feutre, que l'Ambassadeur auoit fait apporter exprés, pour cet effet, d'*Ispahan*.

Le Maistre de la maison, où l'Ambassadeur estoit logé, excelloit en son mestier, qui estoit de faire des arcs, & à cause de cela il auoit vne pension particuliere du Roy de Perse. Il fit present à l'Ambassadeur d'un arc, de sa façon, qui estoit beau, fort & parfaitement bien trouuillé; de sorte que le present fut fort bien receu, & assez bien payé. L'Ambassadeur fit aussi distribuer quelque argent entre les petits enfans, fils & petit-fils de son hoste, qui se presenterent à vne fenestre, fermée d'une jalousie de bois, qui respondoit de la chambre de son Excellence sur le jardin de la maison. Mais cette liberalité fut cause, que le lendemain matin, deuant que l'Ambassadeur partist, toutes les petites filles du Village, & mesme quelques femmes, dont les vnes estoient couuertes d'un voile, & les autres auoient le visage découuert, s'y presenterent, pour tascher d'en tirer vne petite gratification. L'Ambassadeur prit plaisir à jeter quelque argent parmy elles pour les faire debatre.

L'on partit de *Comixan* le lendemain 18. vn peu deuant

midy. Tout le chemin estoit fort vny, mais fort mouillé & boüeux, & cette incommodité s'augmentoit à mesure que l'on marchoit, parce que dans les marais mesme l'on voyoit bien qu'il auoit beaucoup plü plusieurs iours auparauant, & qu'il y estoit tombé bien plus d'eau, qu'au lieu où nous auions logé la nuit precedente. Comme en effe l'on sçeut des Valers que l'Ambassadeur auoit deux iours auparauant depesché du petit village de *Comixan*, pour aller donner les ordres necessaires pour le logement de son Excellence à *Ispahan*, qu'il n'auoit fait que pleuoir. L'on arriva vne heure deuant la nuit à vn autre Village de la mesme Iurisdiction, que celuy ^{Mahiar Villa} du iour precedent, nommé *Mahiar*: mais encore qu'il y eust ^{ge.} là vn fort beau Carauanera, l'Ambassadeur voulut loger plus commodement avec vne partie de ses domestiques, en quelques-vnes des meilleures maisons du Village.

Leudy 19 nous partismes de grand matin de *Mahiar*, prenant le chemin d'*Ispahan*, qui n'estoit éloignée de nostre giste que de six lieües. Et dautant que l'Ambassadeur deuant que de faire son entrée dans la Ville, vouloit s'arrester quelques iours dans vn Village, ou jardin proche de là, où il püst se retirer, & se remettre des fatigues de son voyage, il fit partir, dès le grand matin, les Officiers & Valers de cuisine & de sommellerie, avec ordre de luy tenir le disner prest dans vn Village qui n'est qu'à vne petite lieüe d'*Ispahan*, nommé *Iarustan*; dont il auoit fait aduertir ceux qui estoient partis deuant avec la Carauane. Mais ceux qui deuoient porter cet aduis, qui estoient deux Persans, que l'Ambassadeur auoit pris à *Schiras*, pour s'en seruir par le chemin, afin qu'ils fissent les logements & les autres choses qui en dépendent, n'ayant pas bien compris l'intention des Truchemens, au lieu de conduire la Carauane à ce Village, la menerent à vn jardin, qui estoit à vne petite demy-lieüe de la Ville; où le Seigneur du lieu, qui s'appelloit *Alibeg*, auoit vne maison, ne sçachans point que les domestiques de l'Ambassadeur fussent allé faire son logis ailleurs. Quoy que le chemin de cette iournée là fust assez vny presque par tout, il y eut neantmoins vn tres-meschant passage, par lequel il falut descendre pendant vn quart de lieüe presque par vne pente fort fa cheuse, & si pleine de pierres, que l'Ambassadeur fut contraint de sortir de sa lit;

tiere, auprès d'une grande cisterne, toute pleine d'une tres-excellente eau. A vne demy lieuë de la grande plaine, en laquelle la Ville est située, il falut passer par vne montagne assez facile, sinon que quelques petites collines la rendoient vn peu bossuë, par lesquelles il falut défilèr, deuant que de pouuoir decouuir la Ville. Toute la terre de cette montagne estoit couuerte de pierres, qui estoient si molles, qu'on les brisoit entre les mains comme du grauer. Au milieu de cette montagne nous vismes arriuer vne troupe de vingt-cinq ou trente Perses, qui estoient la pluspart jeunes, & tous à pied, & sans armes, fort empressez, & s'arrestant auprès de la litiere, en laquelle l'Ambassadeur se faisoit porter; ils y regardoient de tous costez avec grande attention, sans dire mot, iusqu'à ce qu'on leur eust demandé ce qu'ils vouloient, & alors ils répondirent, qu'ils estoient venus voir *Roldan*; prononçant ce nom fort distinctement. Ce *Roldan* estoit ce grand dogue de l'Ambassadeur, dont nous auons parlé cy-deuant, & d'autant qu'il estoit fort pesant, & qu'il auoit les pieds foulez du grand chemin, qu'il auoit fait, l'Ambassadeur le faisoit porter dans vn Palanquin ou litiere Indienne, par des hommes, qu'il auoit loüez exprès pour cela à *Zara*. Et comme alors il marchoit à la queuë de toute la famille, ces jeunes hommes Persans le chercherent par tout, & le nombre de ceux qui auoient la mesme curiosité, accrût si fort, que lors que l'Ambassadeur arriua au jardin, où on luy auoit marqué son logis pour ce iour là, le dogue se trouua pour le moins aussi bien suiuy, & accompagné que l'Ambassadeur mesme.

Après que l'on eust passé le défilé de ces petites collines, l'on vint à decouuir vne fort belle & fort grande campagne, de plusieurs lieuës d'estenduë, toute pleine de vergers & de jardins; en si grande quantité, que mesme de cette eminence, où nous estions, nous ne pouuions voir la Ville, qui est tellement cachée dans ces arbres, que tout ce que nous en pouuions voir, c'estoit la pointe des Alcorans des Mosquées. Dès que l'on y fut arriué, l'on sçeut de quelques domestiques, qui auoient suiuy la Carauane, la faute que l'on auoit faite, en marquant le logis de l'Ambassadeur ailleurs; de sorte que l'on en donna aduis à ceux qui estoient allé faire le dîner où l'Ambassadeur l'auoit ordonné, & nous allâmes loger à vne

petite demy-lieuë de là, dans vn jardin, où il n'y auoit qu'une meschante cafe pour l'Ambassadeur, avec vne chambre, si petite, qu'à peine y pouuoit-on placer vn liët. C'estoit vn plaisir de voir la fraischeur & espaisseur des arbres auprès du chemin, par lequel on marchoit, accompagné d'une infinité de peuple. Car encore qu'il y ait vne bonne demy-lieuë de la maison, où l'Ambassadeur deuoit loger, à la ville, neantmoins il y auoit tant de maisons en ces jardins, que leur nombre ne cede point à celui des maisons de la Ville mesme; de sorte que tous les clos & toutes les murailles des jardins, & les toicts des maisons estoient chargez de gens, & particulièrement de femmes, qui y paroissoient toutes couuertes de leurs voiles blancs.

L'Ambassadeur estoit fort mal logé en cette petite maison, & y receoit beaucoup d'incommodité, & neantmoins il y voulut demeurer deux iours, pendant lesquels il voulut iouïr de la beauté du jardin; où il y auoit vne tres-grande quantité de toutes sortes de fleurs, & entr'autres de roses. Car outre les roses ordinaires qui sont de couleur violette, il y en auoit d'autres plus petites, dont les vnes estoient blanches, & les autres jaunes: dont l'odeur en effet n'estoit ny si forte, ny si bonne, que celle des roses ordinaires, mais elles estoient pour les moins aussi belles & aussi agreables à la veüe.

Les prunes & les pommes n'estoient pas encore meures, mais les Persees ne laissoient pas de les manger, toutes vertes qu'elles estoient; parce qu'ils les aiment mieux en cet estat là, que lors qu'elles sont en leur maturité, persuadés qu'ils font que le fruit verd leur fait moins de mal que le meur. Les Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & les Carmes des Couuents d'*Isfahan*, vinrent voir l'Ambassadeur le mesme soir, & le lendemain le *Daroga* & le *Visir*, qui sont les deux Gouverneurs de la Ville, luy rendirent leur visite, & sur le soir tout ce qu'il y auoit d'Europeens à *Isfahan* luy vinrent faire la reuerence. Entr'autres dix ou douze Anglois, deux Flamens, & trois ou quatre Italiens, dont l'Ambassadeur fut bien aise d'apprendre quelques nouvelles de l'Europe; quoy qu'il y eust long-temps de là, qu'il n'estoit point arriué de Carauane d'*Aleppo* ou de *Bagdad* à *Isfahan*: de sorte qu'ils n'auoient point d'autres nouvelles, que celles qu'ils auoient

1618. / apprises dans les Gazettes de l'année passée, qui ne parloient que de ce qui s'y estoit passé en l'an 1616.

L'Ambassadeur, apres auoir demeuré deux iours dans la petite maison, dont nous venons de parler, changea de logis, & alla loger dans vn jardin proche de là, qui estoit accompagné d'une maison de plaisir, en laquelle il trouua trois belles chambres neuues, & fort commodes, où il fut fort bien accommodé pour sa personne. Et afin que toute la maison fust aussi logée, il fit dresser dans la cour, neuf ou dix tentes, dont l'une estoit grande & tapissée pour seruir de salle, & estoit accompagnée d'une Chappelle où il faisoit dire la Messe, & les autres estoient pour la commodité des domestiques. Ces tentes ne furent pas si-tost dressées, qu'il sembloit que tous les Habitans d'*Ispahan* fussent sortis de la Ville, tant il y vint de monde pour les voir; en sorte qu'il fut impossible aux Portiers & aux autres Gardes, que les Gouverneurs auoient donnez à l'Ambassadeur de le repousser. Car sans le voisinage de la ville d'*Ispahan*, qui est fort grande & extrêmement peuplée en elle-mesme, il y auoit quatre grandes Colonies auprés du jardin, où l'Ambassadeur estoit logé, peuplées de gens, que le Roy de Perse auoit, depuis quelques années, fait amener là des villes d'*Ernan* & de *Zulfa* en Armenie, & de la belle & grande ville de *Tauris* en Medie, laquelle est maintenant ruinée, & d'ailleurs d'un tres-grand nombre de *Gaores*.

Faux-bourgs
P'*Ispahan*.

Ces quatre Colonies, qui sont autant de Faux-bourgs, sont si peu éloignées les unes des autres, qu'il semble qu'elles se touchent, & qu'elles ne fassent qu'un seul corps de Ville, qui paroist aussi grand que la ville d'*Ispahan* mesme.

Gaores Payens.

Et dautant que nous n'auons pas encore parlé de ces *Gaores*, qui veut dire en langue Turque & Persane, gens sans Loy ou Payens, il semble à propos de faire icy vne petite digression à leur suiet, deuant que de parler des autres particularitez de la ville d'*Ispahan*. Il est certain que ces gens sont des restes des anciens & premiers Habitans de Perse, laquelle ayant esté occupée & dominée pendant plusieurs siècles, avec les autres Prouinces d'Asie, s'uiettes à sa Monarchie, premierement par les Arabes, & en suite par les Turcs & par les Tartares, il se fit vn grand changement en la langue, aux habits, & en la façon de viure, ainsi que cela se voit aujourdhuy

Sont les anciens
Habitans
de Perse.

jourd'hui évidemment, puis que l'on y voit à peine le moindre vestige de leur première grandeur. Ce qui est d'autant plus vrai semblable, qu'il est certain, que la Perse a été occupée & assuétie par les plus grossières & les plus barbares Nations de la Terre, & que les Sujets & les Vaincus imitent aussi-tôt leurs Princes & les Conquerants, aux choses que nous venons de dire, encore que leur première façon de vivre soit honneste & civile, & l'autre grossiere, barbare & brutale. Ce qui se voit évidemment en Italie, en France & en Espagne, où dans le dernier declin de l'Empire Romain, les Goths, les Vandales, les Alains, les Francs & les Lombards ont effacé tout ce que les Romains avoient eu de beau & de bon tant au fait de la guerre, qu'aux lettres, & qui avoit porté leur gloire jusque au bout du monde. La même chose est aussi arrivée à la Perse, & aux Peuples de ces quartiers; puis que ceux qui ont voyagé, & qui ont eu soin d'en observer toutes les particularitez, ont raison de douter, si jamais elle a eu ce lustre, cette politesse & cette grandeur, que toute l'antiquité luy donne. Ceux d'entre les Persans, qui sont les moins accommodés, retiennent tousiours quelque chose de leur première pauvrete & misere; & ainsi en la partie plus Orientale de la Perse, & en la Prouince de *Kerman*, qui luy est frontiere vers l'Orient, il est demeuré plusieurs de ces anciens & veritables Persans, lesquels, quoy qu'ils se soient meslez avec les autres, & qu'en s'unissant avec les Vainqueurs, ils n'ayent fait qu'un Peuple, n'ont pas laissé de retenir constamment leur première façon de vivre, leurs habits & leur Religion. Ainsi ils adorent aujourd'hui le Soleil, comme faisoient les anciens Perses, lors que leur Empire estoit le premier du monde, & à leur exemple, ils ont tousiours en leurs maisons du feu allumé, qu'ils conseruent, afin qu'il ne s'esteigne point, avec autant de soin, que faisoient autrefois les Vestales à Rome. Mais d'autant que ce sont des gens grossiers, qui ont vécu depuis tant de siècles dans la servitude, ils ont oublié toutes leurs autres ceremonies, & n'en ont conserué que l'adoration du Soleil, quand il se leve, le soin du feu, qu'ils appellent eternal, & leur première façon d'enterrer leurs morts: laquelle se fait avec les ceremonies suivantes. Ils revestent le corps du defunct de ses plus beaux habits, & le mettent de-

Ont de la veneration pour le feu.

Adorent le Soleil.

Ceremonies de leurs funerailles.

1618. bout soutenu d'une perche contre le clos, ou la muraille, d'une grande cour enfermée qu'ils ont pour cet effet à la campagne, un peu éloignée du lieu de leur demeure ordinaire, & le laissent-là, exposé à l'air, pour estre mangé des corbeaux, corneilles & autres oiseaux carnassiers. Leur langage n'est pas fort different de la langue ordinaire des Perles, comme aussi les habits des hommes ont beaucoup de rapport, sinon qu'il est un peu plus court & plus estroit, comme de gens pauvres, & ont une piece de toile attachée à la teste. L'habit de leurs femmes n'a point de rapport du tout avec celui des femmes Persanes. Car encore qu'elles portent des caleçons, comme celles-cy, elles mettent sur les caleçons une espece de casaque, ou de sottane, fort large, qui leur va iusqu'à la cheville du pied, sans ceinture, avec des manches fort longues; tellement que cet habit ne ressemble pas mal à celui des femmes Arabes, qui portent, aussi bien que les femmes Gaores, les manches si longues, que quand elles laissent pendre les bras, la main ne passe point le bout de la manche. Elles sont coiffées en sorte, que l'on n'en voit que le visage seul, sans cheveux, & sans aucune partie de la gorge, presque de la mesme façon que les femmes âgées & veufues en Espagne se coëffent; sinon que la coëffure de ces *Gaores* n'a point de plis; & cet habit leur donne beaucoup d'avantage & de gravité. La couleur de leurs cheveux est plus ou moins claire, mais le plus souvent elle tire sur le roux brun, & selon la couleur des cheveux elles changent celle de la toile, qu'elles portent sur la sottane, dont la couleur est toujours un peu plus chargée que celle de leur coëffure. Tous ces gens sont fort simples, au contraire de tous les autres peuples d'Asie, & particulièrement de ceux qui font profession de la Loy de Mahomet. La plupart des hommes travaillent à la journée, & servent de Palefreniers ou sont Laboueurs. Ils ont aussi parmy eux quelques Artisans, & des Marchands, mais en fort petit nombre; parce qu'ils sont pauvres, & n'ont point de fonds pour trafiquer. Les femmes filent & tissent, & font ce mestier estant assises à la porte de leur maison, comme font ordinairement les Payssanes des villages de l'Estremadure en Espagne, filant & deuidant le fil, dont elles font en suite leurs toiles. Cette façon d'habits & de viure fait qu'elles se ressemblent
- Leur langage.
- Leur habit.
- Celui de leurs femmes.
- Leur Mestier.
- L'occupation de leurs femmes.

presque toutes, par ce que le teint, la demarche & la simplicité le trouue également semblable en toutes. Ce Faux-bourg n'estoit qu'à la portée du pistolet de la maison, où l'Ambassadeur estoit logé, & pouuoit estre composé d'environ trois mille maisons, qui formoient plusieurs ruës, longues, larges & droites, & en plusieurs endroits ombragées d'arbres, contre la chaleur du climat; tellement qu'il pouuoit passer pour vn fort grand & beau Bourg, & mesme pour vne assez jolie Ville, quoy qu'il n'y eust gueres plus de dix ans, que le Roy de Perse les eust contrains de quitter le lieu de leur naissance, pour venir demeurer auprès d'*Ispahan*, dont il vouloit faire la premiere ville de son Royaume. La grande simplicité & l'humeur franche de ces gens-là faisoit croire, que l'on n'auroit pas beaucoup de peine à les amener à la connoissance de la Religion Chrestienne, si les Religieux, qui sont à *Ispahan*, s'y appliquoient avec le zele & la diligence qu'ils doiuent à leur profession.

L'Ambassadeur demeura en ce jardin depuis le 19. Auril iusqu'au premier iour de May, & cependant il faisoit chercher vne maison dans la Ville, sans que l'on en trouuaft vne dont il se pust accommoder. Car encore qu'il y en eust plusieurs de vuides, à cause du grand nombre de Chans ou Seigneurs, qui auoient suiuy la Cour, les Gouverneurs neantmoins n'en osoient point disposer, sans l'ordre exprés du Roy. Cette difficulté, comme aussi l'impaticence en laquelle l'Ambassadeur estoit d'acheuer son Ambassade, le firent résoudre de passer outre, iusques à *Farabath* en Hircanie, où le Roy se trouuoit alors; mais les Gouverneurs ne le luy voulurent pas permettre, qu'ils ne sceussent sur cela la volonté du Roy. L'Ambassadeur, de son costé, ayant sçeu, qu'ils auoient dépesché à la Cour, deux iours après qu'il fust arriué à *Ispahan*, enuoya aussi son *Xatel*, ou Courrier, au Roy, pour donner aduis de son arriüée, & pour faire des plaintes du meurtre commis en la personne de Ioseph Saluador. Car encore qu'il n'esperast point, qu'on luy en fist raison, quoy que l'adion fust extrêmement criminelle, il croyoit neantmoins qu'il y alloit de sa reputation de passer vne adion de cette nature sous silence; bien qu'il ne doutast point que le Roy ne la sceust desia.

1618.

Pendant tout le temps que l'Ambassadeur demeura ainsi à la veüe de la Ville, sans y entrer, il y venoit à toute heure quantité de monde, tant de la ville d'*Ispahan*, que des Faux-bourgs, dont nous venons de parler, pour voir les tentes; mais particulièrement pour tâcher d'attraper quelqu'aumosne. C'estoient la pluspart des femmes & des enfans, tous gens pauvres & miserables. Et d'autant que dans la nouvelle Colonie de *Zulpha* il y auoit, avec les Armeniens, vne grande quantité d'autres Chrestiens d'*Assirie* & de *Diarbiee*, des Nestoriens, des Suriens & des Maronites, il y en auoit tousiours vn grand nombre aux portes des tentes, particulièrement quand l'Ambassadeur faisoit dire la Messe, qu'ils entendoient avec beaucoup de deuotion; quoy que l'on puisse dire de tous ces gens-là, qu'ils n'ont rien de Chrestien que le nom. Ceux qui y venoient le plus ordinairement, avec les Armeniens, c'estoient les Georgiens, qui y estoient les bien-venus. Il est impossible de représenter le nombre de tous les Estrangers, qui se trouuent tousiours à *Ispahan*; car il est si grand, que les Carauanferas, qui y sont si vastes, & en si grand nombre, ne les peuuent point loger tous, & n'ayans point de maisons particulieres à eux, vne bonne partie cherche retraite dans le Faux-bourg de *Zulfa*. Mais quoy que le nombre de ces gens-là fust fort grand, celuy des femmes & des enfans de ces *Gaores* l'estoit sans comparaison dauantage. Il ne se passoit point de iour, qu'elles ne vinsent voir l'Ambassadeur, ou ses gens, sans que les Gardes, que les Gouverneurs y auoient laissées, les en pussent empescher, quoy qu'on les obligeast à demeurer tout le iour, & pendant la grande chaleur du Soleil à la campagne; mais l'Ambassadeur, qui prenoit plaisir à voir la simplicité & naïueté de ces gens, les faisoit souuent entrer, & leur faisoit donner l'aumosne; qui estoit ce qui les amenoit-là.

MAY.
L'Ambassadeur
fait son entrée
dans Ispahan.

LE premier iour de May, apres que l'Ambassadeur, eust fait accommoder deux maisons, qui n'estoient separées que par vne muraille, il fit son entrée en la Ville, en la compagnie des deux Gouverneurs, des autres Officiers du Roy, & d'vn grand nombre de gens à cheual; parmy lesquels se trouuoient les Augustins & les Carmes, avec les Marchands

Anglois, Italiens & Flamens. Apres que l'on eût passé la riviere, sur le pont, que l'on appelle le vicux, à caule d'un autre, qui a esté basty depuis, & que l'on eust traufferé vne grande rue, plantée des deux costez de planes; l'on commença à entrer dans la Ville, & prenant nostre marche par des ruës estroites, composees de maisons à demy ruinées, & encore plus mal-faites que celles de *Schiras*; iusqu'à ce que l'on arriua à vn *Basar*, composé de boutiques qui estoient pleines de toutes fortes de denrées, & particulièrement de toutes fortes de fruiçts, secs, confits & crûs, mais la pluspart naturels, & de quantité de viures, rostis, bouïillis & frits, avec de tres-bon & tres-excellent pain, de plusieurs façons. Au milieu de ce *Basar*, qui est comme vne grande rue, couverte d'une voûte, avec les ouvertures & fenestres, par lesquelles il reçoit sa lumiere, il y a vn grand & magnifique Caravan-fera, basty de neuf, que le Roy *Schach Abbas*, qui regne aujourdhuy, a fait faire depuis quelques années à ses dépens. De là l'on entre au *Maidan*, qui est vne place, où les Perfes font leurs exercices à cheual, & c'est aussi vn ourage du mesme Roy, ainsi que nous dirons, quand nous en ferons la description cy-aprés. Au bout de ce *Maidan*, à la main gauche, en sortant du *Basar*, l'on bastit presentement vne tres-superbe Mosquée, qui sera bien-tost acheuée, & que le mesme Roy fait aussi bastir à ses dépens, par vne deuotion particuliere, qu'il a pour leur Prophete *Aly*. Et d'autant qu'en coupant le *Maidan* de son long, il falloit passer deuant le Palais Royal, qui est à la main gauche du *Maidan*, & que mesme le Roy a embelly & augmenté de plusieurs beaux appartemens; les Gouverneurs s'approcherent de l'Ambassadeur, & le prierent, que suivant la coustume inuiolablement obseruée en Perse par tous les Ambassadeurs, il voulust avec sa suite, mettre pied à terre, & faire la reuerence à la Maison du Roy, en se decourant, en baissant la teste deuant la porte, & ce en consideration du respect qui est deu à sa Majesté; parce que tous les Princes, *Chans* & *Sultans*, ses Subjets & mesme les propres fils du Roy, estoient obligez de descendre de cheual, & de se prosterner à terre, pour baiser le seuil de la porte. L'Ambassadeur leur répondit, qu'il ne les empeschoit point de faire leurs ceremonies, & que pour luy il feroit à la porte

1618.

de la Maison Royale la mesme, ou vne plus grande reuerence, qu'il seroit à son Roy, s'il y estoit en personne; quoy qu'il sceust se faire respecter par ses Sujets aussi bien qu'aucun autre Monarque du monde. Et dautant que les Gouverneurs le pressoient de mettre pied à terre, parce qu'ils estoient bien-aises de l'accompagner, il dit resolument qu'il n'en feroit rien, qu'ils y allassent, & que luy ne manqueroit pas de faire ce qui seroit de son deuoir, quand il y passeroit. Les Gouverneurs, voyant la repugnance qu'il auoit pour cette ceremonie, & que tout le monde s'estoit arresté, mirent pied à terre, avec les autres Perses, qui estoient à cheual, au lieu de la place, & furent à pied iusqu'au Palais, faire leur adoration, l'Ambassadeur descendant cependant à ses gens de descendre de cheual, & continuant de marcher, iusqu'à ce qu'il fust arriué vis à vis de la porte du Palais, lequel, ainsi que nous venons de dire, estoit à nostre main gauche. Et estant arriué là, il s'arresta, & faisant tourner la teste de son cheual vers la porte, il se contenta d'oster son chapeau, qu'il remit aussi-tost, & attendit-là vn moment, iusqu'à ce que les Gouverneurs fussent remontez à cheual, apres auoir fait leurs soumissions, en se prosternant à terre, & en baissant le pas de la porte. Nous acheuâmes de passer par le *Maidan*, au bruit de quantité de Trompettes & de Tymbales, iusqu'à ce que nous fussions arriuez à vn autre *Basar*, où il y auoit aussi toutes sortes de viures, du lait & des confitures à vendre, & nous y trouuâmes vn concert de Cornemuses & de Tambours de Biscaye, qui est la Musique ordinaire des Persans. De là nous passâmes deuant deux autres Mosquées, & arriuâmes enfin à la maison, que l'Ambassadeur auoit fait louer, & meubler pour y loger, & où l'on auoit apporté dès le matin le present du *Schach*, & la chambre & garde-robe de son Excellence. Apres qu'il eust congedié la compagnie, & qu'il se fust des-habillé, il se mit au liect, pour se remettre de l'incommodité de cette coruée, que la chaleur qui estoit fort grande ce iour-là, auoit bien augmentée. Il trouua la maison plus commode, qu'il n'auoit crû sur le rapport qu'on luy en auoit fait; parce que non seulement il y rencontra toutes ses commoditez, & dequoy loger fort à l'aïse toute sa suite, mais aussi de fort belles fontaines, & vn jardin avec quantité de roses.

La ville d'*Ispahan* est, à l'égard de la fondation de la Ville mesme, assez ancienne, & aussi grande que celle de *Schiras*; mais elle est beaucoup moins belle & à demy ruinée; mais si l'on y adiouste ses Colonies, qui luy seruent de Faux-bourgs, elle est plus grande sans comparaison qu'aucune autre Ville de toutes les Prouinces suiettes au Roy de Perse. Et quoy qu'il y ait plusieurs Mosquées, il n'y en a pas vne neantmoins, qui puisse passer pour fort belle, mais au contraire elles vont presque toutes tomber en la mesme desolation, où l'on voit les maisons particulieres. Ses ruës sont estroites, inégales, & si obliques, qu'à peine meritent-elles le nom de ruë, parce qu'elles défigurent toute la Ville. Ce qu'il y a de beau & de considerable en cette Ville, c'est que le Roy, qui regne aujourdhuy, y a fait bastir; comme le *Maidan*, & le bastiment nouveau qu'il a fait adiouster au Palais Royal, avec la belle Mosquée & le Carauanfera, dont nous venons de parler, & les Colonies, que nous auons nommées cy-dessus, & dont nous aurons occasion de parler plus amplement ailleurs. Le *Maidan* est vne grande place quarrée, avec des angles paralleles, de six cent pas de long, sur trois cent de large, toute enuironnée de boutiques de Marchands, qui ont des balcons, & de petites chambres par en haut; mais le Roy n'a pas voulu que l'on y ait fait de grands bastiments; afin de ne gaster point la simmetrie, que forment ces petites maisons, qui sont toutes d'vne mesme hauteur. L'on s'en sert, ainsi que nous venons de dire, principalement aux exercices, que les Perse y font, dont les plus ordinaires sont de iouer au mail à cheval, ou de tirer de l'arc; à vne pomme, ou autre chose, que l'on met au bout d'vne grande perche, qui est dressée au milieu de la place; de la mesme façon que l'on fait à *Schiras*. Et afin que la terre, qui y est fort égale & vnie, soit plus propre pour cela, & que les chevaux n'y glissent ou ne s'abatent point, elle est toute couuerte d'vn grauois fort menu, l'Hyuer aussi bien que l'Esté. Le Palais ou la Maison Royale, est à vn des costez de ce *Maidan*; sçauoir à la main gauche, en venant de la Mosquée neufue, & est enferméd'vne muraille quarrée. son entrée est voûtée, & chargée d'vne galerie, l'vne & l'autre dorée, & peinte à la mode de Perse. Plus auant il y a vn grand & bel appartement ou entrée quarrée, & sur cette

Le Maidan.

Le Palais Royal.

1618.

falle, que l'on peut appeller plus proprement portique, il y a vn bastiment de cinq ou six estages, qui forment plusieurs chambres, mais assez petites: de sorte qu'à voir le Palais depuis le *Maidan*, on le prendroit pour vne grosse tour, environnée de galeries dorées à tous les estages; mais de l'autre costé qui donne sur le jardin & sur le Serrail, le dernier estage forme vne tres-belle & grande salle dorée, dont le plancher est couuert de tres-beaux coussins, & est accompagnée de deux belles galeries qui sont si hautes, que de la dernière l'on découure toute la Ville, aussi bien que les jardins du Roy avec leurs Serrails. Aux deux costez de cette salle, il y a huit petites chambres, de chaque costé, de douze ou treize pieds en quarré chacune, du mesme travail, & de la mesme peinture & dorure que la salle. En chaque chambre il y a vne petite cheminée, prise dans l'épaisseur de la muraille, avec vne petite fenestre garnie d'une jaloufie: parce que cette salle a esté principalement bastie pour les Dames, qui ont le plus de faueur auprès du Roy, qui leur permet de voir de là le diuertissement, que la Cour prend au *Maidan* les iours de feste. Plus auant, & presqu'au milieu des jardins, sont les *Arames*, ou Serrails, dont l'accez est défendu à toutes sortes de personnes indifferemment; à la reserue du Roy seul, & de ses Eunuques, qui les gardent avec vne seuerité & exactitude, qui est fort ordinaire par toute l'Asie. Il y a en ces Serrails vn grand nombre de femmes, de toutes les Nations, & ce nombre s'est bien augmenté depuis quelques années, par celuy des Georgiennes & Circassiennes, que le Roy y a fait amener, depuis la reduction de ces Prouinces. La muraille, qui ceint le Palais & les Serrails, est fort grande, parce qu'elle enferme tous les jardins & tous les vergers qui en dépendent: & l'on peut bien iuger de la grandeur du Palais, par celle de la Maison Royale de *Schiraz*; quoy qu'elle soit deserte & inhabitée, depuis plusieurs années, par vne auersion, que les Roys de Perse ont pour cette Ville.

La Mosquée.

La Mosquée n'est pas encore acheuée; mais à ce que l'on en peut iuger, par le bastiment que l'on voit desia, il faut aduoiter, que c'est vn tres-beau & tres-superbe bastiment. Son entrée ou portique, qui a son dôme fort élevé, est toute dorée, & embellie de plusieurs beaux ouurages. La Mosquée fait

fait vn des bouts du *Maidan*, & l'on voit, quel'on y travaille incessamment à couper & à polir des tables de marbre, de plusieurs & diuerses couleurs, d'un travail si rare, que l'on n'auoit pas encore rien veu d'approchant dans l'Orient. Le Carauanfera que le Roy a fait bastir, ainsi que nous venons de dire, est au milieu du Bazar, par lequel l'Ambassadeur passa. C'est vn tres-riche bastiment, ayant son dôme tout doré, avec plusieurs galeries & quantité de chambres, capables de loger commodement vn grand nombre d'Estrangers, qui passent continuellement à *Ispahan*, & particulièrement de Marchands. Et pour dire en vn mot, c'est vn bastiment vrayement Royal. Il y a dans la Ville plusieurs autres Carauanferas, lesquels, pour n'estre pas si beaux ny si grands, que celuy-cy, ne laissent pas d'estre fort commodes; tellement que toutes sortes de personnes y peuuent loger avec satisfaction. Il y en a qui sont pleins d'Armeniens & de Syriens, qui n'ont point de maisons dans la Ville. Et ainsi l'on ne voit dans la Ville qu'une estrange confusion de toutes sortes de gens miserables, femmes & enfans demynuds, qui n'ont point de logis affecté, ny d'autre retraite, que celle de ces Carauanferas, qui ont esté fondez pour cet effet, par des personnes deuotes & pieuses. La plupart des Mosquées de la Ville ont plusieurs Alcorans, couverts d'ouurages de marqueterie, & ceux qui ne le sont point, l'ont esté autrefois, & ne se sont gastez que par le temps, & par le peu de soin, que les Persans ont de faire des reparations de cette nature; quoy que la plupart soient encore debout & fort entiers. Ils sont tous bastis de briques, mais ils sont si menus, que c'est vne chose presque miraculeuse de voir, qu'un si petit bastiment puisse soutenir vne si grande hauteur: parce qu'ils ne contiennent qu'une montée à vice ou à caracol, si estroite, qu'à peine vn homme y peut monter, & le reste fait l'épaisseur de la muraille, laquelle étant assez grosse vers le pied, se va petit à petit amenuisant iusques à la pointe. Il y en auoit vn à la plus grande Mosquée de la Ville, qui estoit proche le logis de l'Ambassadeur, en sorte qu'il n'y auoit qu'une fort petite ruë entre-deux, & il estoit aussi haut que le clocher de la grande Eglise de Seuille, qui est le plus haut clocher de toute l'Espagne. Le matin, à midy & le soir il y montoit vn Doruis, ou Hermite, habitué

1618.

en cette Mosquée, & crioit de toute sa force son *cala*; ce qu'il continua de faire, pendant tout le temps que l'Ambassadeur demeura à *Ispahan*; persuadé qu'il estoit, que par ses prieres il conuertiroit tous les Frانس, qui demeuroient dans son voisinage. L'habit de ce Deruis estoit fort vilain & sale, & quoy qu'il fust fort âgé, il ne laissoit pas de porter sur son Turban quantité de plumes de plusieurs couleurs, & cela par vn mépris qu'il auoit pour le monde; paroissant d'ailleurs fort simple, & comme vn homme qui n'auoit pas l'esprit trop bien fait. Ce qui n'empeschoit point, que les Perses n'eussent beaucoup de veneration pour luy, & qu'il n'eust parmy eux vne grande reputation de sainteté, & d'vn homme rempli de l'esprit de Dieu, & fort détaché des choses du monde. Aussi distribuoit-il toutes les aumosnes, que l'Ambassadeur luy faisoit donner tous les iours, puis qu'il ne manquoit d'y venir à toutes les heures, aussi bien que celles qu'il pouoit recueillir d'ailleurs, aux pauures, qu'il rencontroit en la ruë, pendant qu'il se contentoit d'vn peu de pain bis, & employoit la pluspart de son temps à faire des prieres, le plus souuent en se tenant debout sur le haut de la muraille del'Alcoran, estendant les bras, & les demenant de tous costez, avec tant de violence, qu'il sembloit à ceux qui le voyoient de loin, qu'il eust dessein de se precipiter de cette effroyable hauteur.

Et d'autant que la prodigieuse adresse, que deux Danseurs de corde ou Voltigeurs, firent voir sur cet Alcoran, est tout à fait surprenante, nous croyons en pouoir faire icy vne petite digression; quoy que nous scachions, que ce que nous en dirons semblera entierement incroyable. Mais puis que nous auons pour témoins, non seulement vne infinité de personnes de la Ville qui l'ont veu, mais aussi toute la maison de l'Ambassadeur, qui estoit composée de plus de cent personnes, ie ne pense pas que ie doie faire beaucoup de difficulté de l'escrire, non plus qu'vn autre de le lire. Ces deux Voltigeurs voulurent faire voir leur adresse & agilité, dès que l'Ambassadeur fut arriué; mais ils ne pouoient pas demeurer d'accord entr'eux, qui se produiroit le premier, parce que leurs tours qu'ils auoient à faire, estoient differents, il se passa plusieurs iours, auant qu'ils commençassent. Enfin le sort estant escheu à l'vn d'eux, il fit mettre à vn corridor,

Histoire prodigieuse de deux Saltimbanques.

qui tient à cet Alcoran, à six ou sept toises de la pointe, vne corde, de la grosseur de celles dont les Crocheteurs se seruent en Espagne, & particulierement à Madrid, pour tirer les tauraux qu'ils tiennent attachez par les pieds Et parce que cette corde, qui estoit attachée par l'autre bout, au toict d'une maison, qui estoit à plus de quatre cent pas delà, bien qu'ils la serrassent de toute leur force, ne pouoit pas estre fort tendue, en cette grande distance, mais branloit, & se demenoit çà & là, le Voltigeur y mit vne autre corde, de la mesme grosseur, à environ cent pas de l'Alcoran, laquelle il attacha en droite ligne à vn baston qu'il auoit fiché en terre; tellement que la corde demeura, depuis cet endroit-là, iusques au bout de l'Alcoran, fort droite & beaucoup plus penchante qu'elle n'estoit auparauant, estant aussi haute pour le moins, au lieu où le Voltigeur voltigea & marcha depuis, que le bout de la voûte du clocher de sainte Croix de Madrid. Ce Voltigeur estoit de *Catay*, ou Segodian de Nation, il s'appelloit *Aydar*, & estoit âgé de trente ans au plus. Cet homme vint tout du long de la corde qui estoit encore plus longue que nous n'auons dit, du costé de la maison, à laquelle elle estoit attachée par l'autre bout, avec beaucoup d'affurance, tenant en la main vn baston, de la grosseur du bras & de la longueur d'une demy pique, pendant que la corde ne faisoit que brandiller, & aller deçà & delà, en sorte qu'il sembloit que ce ne fust point sans miracle, ou sans enchantement, que l'homme s'y pust tenir. Et encore que la corde, ainsi que nous venons de dire, fust bien plus droite vers l'Alcoran, depuis la corde qui tenoit à la terre iusques au bout, par lequel elle estoit attachée à la galerie, tellement qu'il sembloit que ce fust vne ligne qui coupast vn parfait quarré d'un angle à vn autre opposite, il ne laissa pas non seulement de monter, avec admiration & horreur de tous ceux qui le regardoient faire, iusqu'au bout de la corde, mais il en descendit aussi à reeulons, de la mesme façon qu'il y estoit monté, iusqu'à la corde qui tenoit à la terre, & incontinent apres il retourna sur ses pas, sans s'arrester, iusqu'à la galerie, où il s'arresta quelque temps, comme s'il eust eu dessein de se reposer. Apres cela il quitta son baston, & fit encore plusieurs autres tours de souplesse fort admirables; en sorte que chacun sou-

haittoit qu'il acheuast, parce qu'il sembloit qu'il allaist tomber à tous moments, pour se rompre le col. Mais ce qu'il fit de plus estonnant, ce fut qu'il se ietta, comme s'il eust tombé de foiblesse, & lors que tout le monde crut qu'il alloit tomber à terre, on le vit attaché par le bout du pied à la corde, en y tenant non point des deux pieds, mais d'vn seulement, & tout le reste du corps demeurant suspendu en l'air, la teste en bas; & en cet estat il se frappa les deux mains l'vne dans l'autre, & de là il s'élança, & retourna en vn moment reprendre la corde; laissant à tous les Spectateurs la liberté de iuger, laquelle de ces deux dernieres actions estoit la plus difficile, & la plus hazardeuse. L'autre Saltimbanque vint à trois ou quatre iours de là, tenant à la main gauche deux cloux de fer, de la grosseur de deux doigts, & de quatre pieds de long chacun, & en l'autre vn gros marteau; & estant arriué au pied de l'*Alcoran*, il y ficha vn de ces cloux à la hauteur de l'estenduë de ses mains, le clou demeurant si bien enfoncé, parce que pour le moins les deux tiers estoient entrez dans la muraille, qu'il pouuoit aisément porter son homme, lequel se prenant apres cela au clou, y monta dessus, & aussi-tost il se mit à ficher l'autre clou à la mesme hauteur, tant qu'il pouuoit estendre les bras, & se laissant choir en mesme temps, il demeura attaché au dernier clou par le bout des pieds, laissant tout le reste du corps pendre en bas, & cela iusqu'à ce qu'il eust dégagé à coups de marteau l'autre clou, qui estoit enfoncé dans la muraille, de la façon que nous venons de dire, & l'ayant ainsi arraché, il remonta sur le dernier, ne se redressant que par la force ou l'adresse qu'il auoit au bout des pieds, & estant ainsi remonté sur le dernier clou, il recogna celuy qu'il venoit d'arracher, à la mesme hauteur, & arrachant en suite le second clou, il remonta de la mesme façon sur le dernier, qu'il arracha à son tour, & ainsi alternatiuement iusqu'à ce que, par ce moyen, il fust monté iusqu'au haut de l'*Alcoran*, au grand estonnement de tout le monde. Apres qu'il eust monté de la sorte, & qu'il se fust delassé dans la galerie, il y fit attacher, & à la muraille de l'*Alcoran*, vne grosse piece de bois en forme de foliue, laquelle sortoit hors de la galerie d'environ six pieds, & en cette piece de bois il fit passer deux cordes, aussi de six pieds chacune, & de deux en deux pieds

de distance, il fit attacher vn baston de trauers, de la grosseur du bois d'vne pique, qui prenoient ces cordes de trauers, & en faisoient comme vne échelle. Le Voltigeur se mit sur vn de ces deux bastons, ayant l'autre au dessus de la teste, & fit là mille tours d'adresse, mais tres-dangereux, se iettant avec grande violence la teste la premiere en bas, se saisissant en passant d'vn des bouts des bastons ou des cordes de cette eschelle, demeurant, avec tout le corps estendu, suspendu, se branslant & se poussant avec vne force incroyable, & se coulant entre les deux bastons de l'eschelle, il y fit dix ou douze tours, se iettant en bas, & se relevant en mesme temps, avec tant de vifesse, que ses mouuements deuinrent comme imperceptibles. Mais le plus grand & le plus dangereux tour, qu'il fit ce iour-là, fut, qu'vn homme luy ayant donné, par la galerie, vn arc & cinq ou six fleches, il se les mit à la ceinture, & s'estant assis sur la plus haute trauerse de ce merueilleux escalier, il se ietta en bas, la teste la premiere, & s'estant pris par le bout des pieds à la plus basse trauerse, & ayant ainsi tout le corps estendu le corps vers le bas, il prit l'arc qui estoit attaché à sa ceinture, & l'ayant empoigné de la main gauche, & ostant de la droite les fleches, il les accommoda tout à loisir à l'arc, & les tira ainsi toutes, avec autant de force & aussi loin, que s'il eust eu les pieds arrestez sur la terre. L'Ambassadeur auoit ce iour-là prié les Gouverneurs de la Ville, & plusieurs autres personnes de condition à disner; de sorte qu'au sortir de la table ils eurent ce diuertissement, avec beaucoup de satisfaction. Et dautant que ce Voltigeur, aussi bien que l'autre, alla recueillir parmi le Peuple, qui auoit veu leurs adresses, ce que l'on pouuoit esperer de la discretion, & de la liberalité de chacun, l'Ambassadeur, qui consideroit, que ce n'estoit que pour l'amour de luy principalement que cela s'estoit fait, leur fit donner vne bonne somme d'argent. Nous auons bien voulu inserer icy cette Histoire; puis que *Nicephorus Gregoras*, Auteur tres-graue, qui poursuit l'Histoire de *Nicetas Choniates*, nous raconte, que du temps de l'Empereur Andronicus II. sous lequel il a escrit son Histoire, il vint vne troupe de Danseurs de corde d'Égypte, & parle, comme témoin oculaire, des tours qu'ils firent, dont il a bien voulu laisser la memoire & les particu-

1618.

laritez à la posterité; quoy qu'ils n'approchent point de ce que nous auons veu en Perse.

Establissement
des Moines
Augustins en
Perse.

Dom Alexis de Meneses, Archeuesque de Goa, ayant depuis vingt-ans en ça, enuoyé Frere Antoine de Gouea, qui est auouirdhuy Eueque de Cyrene, à *Schach Abas*, avec vn present fort considerable, pour le prier de permettre, que quelque Religieux de son Ordre, qui estoit celuy de S. Augustin, pussent demeurer en Perse, il en obtint la permission, & mesme de bastir vne petite Eglise en la ville d'Isphahan. Depuis ce temps-là, iusqu'à cette heure, il y a tousiours eu vn Couuent d'Augustins en la ville capitale de Perse, quoy que composé de fort peu de Religieux, avec beaucoup de satisfaction pour les Portugais, qui y venoient d'Ormus, avec leurs marchandises, & pour les autres Marchands estrangers, qui y ont la commodité de pouuoir oüir la Messe. Quelque temps apres, sur le bruit qui couroit par toute l'Europe, & particulièrement à Rome, que *Schach Abas*, bien qu'infidelle, témoignoit n'auoir point d'aersion pour les Chrestiens, mais qu'il les vouloit bien souffrir en ces quartiers-là, le Pape Clement VIII. voulant profiter de cette occasion, & faire prouigner la Religion Catholique par vn plus grand nombre de Predicateurs, y enuoya Frere Thadée de S. Elisée, Religieux Déchauffé de la reformation de Nostre-Dame du Mont-Carmel, avec des lettres pour ce Roy, par lesquelles il l'exhortoit de n'en demeurer point là, mais d'acheuer de fauoriser les Chrestiens d'Europe, luy offrant la faueur des Roys Chrestiens, & luy faisant esperer, qu'ils feroient vne puissante diuersion, pendant qu'il seroit en guerre avec le Turc: qui estoit la chose du monde que *Schach Abas* souhaitoit le plus. Frere Thadée prit son chemin, avec quelques autres Religieux du mesme Ordre, par l'Allemagne, Pologne, Moscouie & Tartarie, iusques à la ville d'Alstrachan, apres de laquelle la Riuiere de Wolga, que les Moscouites & Tartares appellent *Edil*, entre dans la Mer Caspie: & estant entré de là par les portes de fer & par la ville de *Derbent*, en Perse, il fut receu du Roy avec les mesmes caresses qu'il auoit faites aux Augustins; leur faisant donner vne place & vne maison, où ils trouuerent de quoy s'accommoder pour y faire vne petite Eglise, accompagnée d'vn Couuent pour leur

Des Carmes
Déchauffez.

logement. Nous dirons cy-apres, ce qui est en suite arriué aux vns & aux autres, & nous acheuerons icy par la fondation de ces deux petits Conuents, la description de la vieille ville d'*Isphaban*.

La Mosquée neufue, à laquelle l'on trauaille encore, est à vn des coins du *Maidan*, & le Palais du Roy aboutit d'vn costé à vn petit Bazar, & de là laissant à main droite la muraille, ou l'encontre, qui enferme les jardins & les Serrails du Palais, l'on sort de la vieille Ville, & l'on arriue à la neufue, & aux Colonies, que le Roy, qui regne auiourdhuy, y a transférées. Bien loin deuant que d'entrer en la Ville neufue, & mesme assez loin de la Riuiere, qui separe les deux Fauxbourgs de *Zulpha* & de *Tauris*, il y a vne fort belle ruë, que l'on a nouvellement faite, de plus de quinze cent pas de long sur cent de large. Elle est coupée au milieu par vn fossé ou canal, de douze ou quatorze pieds de large, & de six de profond, reuestu par tout de pierres blanches, & ayant les deux bords pavez, pour la cōmodité des gens de pied, qui s'en seruent, pendant que les Cavaliers & le bagage vont & viennent par ce qui reste de la largeur de la ruë, qui est plus bas & n'est point pavé. Les deux costez de cette grande ruë, laquelle est fort droite, & extrêmement vnüe, sont bordez de plusieurs jardins, dans lesquels l'on entre par des maisons, dont les vns appartiennent à des particuliers, & les autres sont au Roy; lesquelles quoy que petites, ne laissent pas d'embellir la ruë, par l'agreable perspectiue, que forment les maisons, qui sont toutes basties sur le deuant, & accompagnées de balcons & de belles galeries. Outre ces maisons, ou pour parler plus proprement, cette apparence de maisons, il y a des tentes & de petites boutiques, où il se vend toutes sortes de choses, plustost curieuses que de grand prix, & particulièrement des fruitz & des confitures; parce que cette ruë est frequentée à toutes les heures du iour, par vne infinité de personnes de toutes sortes de conditions. Elle est bordée çà & là de grand nombre de planes & d'autres arbres, & aboutit à ce superbe Pont, sur lequel l'on passe la riuiere de *Senderu*, qui est vn des plus beaux bastiments, qui soient en toute la Monarchie de Perse: pouuant estre mis en paralelle, s'il ne le surpasse mesme, avec le grãd Bazar de *Lara*; dont nous faisons

1618.

Ruë de quinze
cent pas.

1618.

la description ailleurs. C'est encore vn ouurage du mesme *Alauerdy Chan*. Et encore que ses ennemis & enuieux, qui n'ont iamais manqué à la vertu, disent, qu'il l'a fait aux dépens du Roy, ils ne peuuent pas nier neantmoins, qu'il n'en ait esté l'auteur; & mesme l'opinion commune & la plus veritable est, qu'il l'a fait à ses dépens. Le lit de la Riuiere de *Senderu* n'est pas fort profond en cet endroit-là, mais il y est si large, que l'on diroit, qu'elle a pour le moins autant d'eau, que l'on en voit en celle de *Xenil* en Espagne, au lieu où elle passe par la ville d'*Ecija*, ou celle de *Carrion*, quand elle entre en *Pisuerga*: mais d'autant que la Riuiere de *Senderu* est fort large en cet endroit-là, ainsi que nous venons de dire, elle semble estre beaucoup plus grande qu'elle n'est en effet, quoy que son Pont ait trois cent pas de long. Tout ce bastiment repose sur de grandes arcades de pierre blanche, & il est si large, que deux chariots y peuuent aisément aller de front, ayant de chaque costé vn parapet, ou vne muraille de la hauteur d'une pique, & de dix en dix pas, de grandes fenestres, ou faillies, par lesquelles l'on a veüe sur la Riuiere, & sur les Colonies & Faux-bourgs qui sont bastis sur le bord de la Riuiere. Les murailles ou garde-fous de ce Pont sont si espais, qu'il y a vne allée voûtée au milieu, qui perce d'un bout du pont à l'autre, par laquelle l'on va d'une fenestre à l'autre & ainsi iusqu'au bout du pont, par des petites portes & voütes, dans l'épaisseur de la muraille, sans embarasser les autres gens, ou les cheuaux & chariots, qui passent continuellement par le pont. Et ainsi, d'autant que ce passage est particulièrement pour les gens de pied, il y a à chaque fenestre ou faille vn grand escalier secret, par lequel on peut descendre iusqu'à la Riuiere, sous les arcades & voütes du mesme pont, où l'on peut se promener & prendre l'air. Il y a aussi à chaque bout du pont deux montées, par lesquelles l'on monte sur la muraille, laquelle estant de la hauteur d'une pique, comme nous venons de dire, & ayant au dessus vne plate-forme de quatorze ou quinze pieds de large, qui est l'épaisseur de la muraille, elle y forme deux autres ponts, qui ont aussi leurs garde-fous, dont l'un donne sur la riuiere, & l'autre sur le pont mesme: de sorte qu'en mesme temps l'on y peut passer par cinq differents endroits, sçavoir par le milieu du pont, qui est le

le passage du charroy & des cheuaux, dans l'épaisseur des murailles qui regnent des deux costez du pont, d'un bout à l'autre, & les passages d'en haut, lesquels, comme ayant plus de veuë, sont aussi plus agreables & plus frequentez que les autres. Outre la tres-belle perspectiue, que l'on a, en quelque endroit du pont, que l'on se trouue, il y en a vne beaucoup plus agreable que les autres, & c'est celle que forment les Colonies, qui sont à la main droite de l'un & de l'autre costé de la riuiere. Celle qui est la plus proche, & du costé de la Ville, est celle des *Taurisans*, habitée par ceux qui y ont esté amenez de la ville de *Tauris*, que quelques-vns croyent estre l'ancienne *Ecbatane*, ville capitale de la grande Prouince de Medie; ses Habitans sont la pluspart Marchands, qui estoient autrefois les plus considerables de cette Ville-là. L'autre Colonye, qui est vis à vis de celle-cy, de l'autre costé de la riuiere, est celle de la nouvelle *Zulpha*. Ce Faux-bourg est ainsi nommé de la Ville capitale de la grande Armenie; laquelle ayant esté entièrement détruite par *Schach Abas*, il transporta ses plus riches Habitans en celieu là; où ils ne laissent pas de continuer leur commerce; en sorte que parmy vn si grand nombre, qui sont la pluspart assez incommodez, il y en a de si riches, qu'ils ont dequoy se consoler de l'affliction de leur exil. Ces deux nouvelles Colonies ont du costé de la riuiere, en tout l'espace qu'elles occupent, de grandes & de fort belles maisons, dont vne partie a esté bastie par leurs plus riches Habitans, mais la pluspart, avec grands frais, par les Sultans, ou principaux Ministres, & autres Seruiteurs du Roy, tant par comp'aisance pour luy, parce qu'ils scauoient, qu'il prenoit plaisir à faire acheuer cet ourage, que parce qu'en effet c'est là vn des plus beaux lieux, & vne des plus belles veuës du monde. Et par ce moyen ces Faux-bourgs, qui ont sans comparaison plus de belles ruës & de belles maisons que la Ville mesme, sont deuenus beaucoup plus considerables qu'elle.

Nous auons parlé cy-dessus de la Religion des *Gaores*, & celle des *Taurisans* n'est qu'une avec celle des Persans Sophiens; mais celle des Habitans de la nouvelle *Zulpha*, qui sont Armeniens de naissance, est la Chrestienne, avec les opinions que le Pape leur a permis de garder. Mais pour dire

1618.

la verité, il y en a fort peu qui reuerent ou qui connoissent mesme le Pape, retenans presque tous avec beaucoup d'opiniastreté, leur propre & ancienne Religion. Car encore que bien souuent quelques-vns de leurs Euesques, & quelques Prestres de leur Nation, ayant passé en Europe, tant à cause de la grande pauureté qu'ils ont soufferte, en allant çà & là par le Pays, que pressez par les persecutions insupportables des Turcs, dont ils ont esté, & sont encore aujourdhuy affligés, pendant les guerres continuelles entre les Turcs & les Persans, ayent souuent offert de se reduire à l'obeyssance de l'Eglise Romaine; si est-ce que quand on a voulu apres cela conclure avec eux, ils ont refusé de la reconnoistre, & n'ont voulu obeyr qu'à leur Patriarche, retenant avec grande obstination leurs premieres ceremonies, & leur ancienne Liturgie. Neantmoins avec tout cela, il y en a, non seulement parmy les Habitans de la nouvelle *Zulpha*, mais aussi parmy ceux qui sont demeurez en la grande Armenie, à deux journées de la ville d'*Eruan*, que Ptolomée appelle *Ierua*, laquelle estoit autrefois, comme elle est encore aujourdhuy, la Ville capitale de toute l'Armenie, & particulièrement en vn certain canton, qui est composé de douze Villages, auprès de la ville de *Maxiuau*, & de sa juridiction, dont la pluspart reconnoissent l'Eglise Latine. Et l'on voit mesme en quelques-vns de ces Villages des Couuens de l'Ordre de S. Dominique, aux Superieurs desquels ils déferent & obeyssent, selon la discipline de l'Eglise de Rome. Et encore qu'ils ayent vn Euesque de leur Nation Armenienne, il est aussi du mesme Ordre, & n'est point marié, mais celebre la Messe, & dit les mesmes Prieres, que ceux du mesme Ordre ont accoustumé de dire en Europe. Il est vray, que les guerres, qui ont affligé depuis quelques années cette pauvre Prouince, & qui l'affligent encore, d'autant que cette calamité y a tousiours esté fort ordinaire, ces Armeniens, que l'on appelle Francs, à cause de la profession qu'ils font de la Religion Catholique Romaine, ont esté reduits à vn si petit nombre, que ie ne pense pas, qu'il y en ait plus de mille, de tous âges & de l'vn & de l'autre sexe. Et lors que l'Ambassadeur arriua à *Ispahan*, il y auoit enuiron vn an, que le Pape Paul V. y auoit enuoyé vn Religieux Dominicain, nommé Frere Paul Marie, hom-

me sçauant, & de vie exemplaire, afin qu'il rétablifit & repa-
 rast par fa doctrine, ce que le temps auoit alteré, ou entiere-
 ment aboly aux ceremonies de l'Eglise Latine. Ces Arme-
 niens, dont nous venons de parler, se sont tousiours conser-
 uez en la profession de la Religion Romaine, depuis le temps
 d'*Vssum Casan*, Roy de Perse; lequel, ayant espoufé *Despina*,
 fille de Calojoannes, Empereur de Trebisonde, & par con-
 sequent Chrestienne, de la Religion Grecque, cette Prin-
 cesse; continuant tousiours de viure en la Religion, en la-
 quelle elle auoit esté éléuée, fauorisoit tousiours les Chre-
 stiens du Ponant, & particulièrement les Ambassadeurs, que
 la Republique de Venise enuoya en ce temps-là à *Vssum Ca-
 san*, comme aussi le Pape Xiste IV. & Philippe, Duc de Bour-
 gogne, qui y enuoyerent en ce mesme temps des Ambassa-
 des particulieres. Vn saint Homme de l'Ordre de S. Do-
 minique, nommé Frere Barthelemy de Bologne, auoit plus
 de cent cinquante ans auparauant, sous le Pontificat de
 Jean XXII. réduit au giron de l'Eglise Latine ces Villages,
 dont nous venons de parler. Et dautant qu'un Religieux de
 cet Ordre a esté le Fondateur de ces petites Eglises, avec quel-
 ques autres Religieux de l'Europe, ils ont eu le soin d'y con-
 seruer iusques icy, trois ou quatre petits Couuens, dont le
 Superieur a la qualité d'Euésque de *Maxiuau*, à cause de la
 Ville du mesme nom, qui est dans le voisinage. Mais c'est vne
 dignité, pour laquelle nos Prelats n'auoient pas beaucoup
 d'ambition; parce que cet Euésque vit dans vne dernière
 pauvreté, & dans des persecutions perpetuelles, qu'il souffre,
 tant du costé des Turcs, que de celuy des Perses. Ces Colonies
 de *Tauris* & de *Zulfa*, avec celles des anciens *Gaores* de *Iesda*
 & de *Kerman*, font ensemble enuiron dix mille maisons, mais
 les jardins & les vergers qu'elles comprennent, leur donnent
 vne si grande estenduë, que l'on diroit qu'elles contiennent
 beaucoup plus d'Habitans, qu'il n'y en a en effet. Outre que
 les maisons sont beaucoup plus grandes, & bien mieux basties
 que celles de la Ville, à laquelle elles sont jointes par cette
 belle & grande ruë, dont nous venons de parler, que l'on ap-
 pelle communement *Charabach*, c'est à dire en langue Per-
 siane, quatre jardins, parce que lors qu'on luy donna ce
 nom, il n'y en auoit que quatre en tout.

1618.

La Citadelle
d'Ispahan.

A vn costé de la Ville, à la main droite de la porte, par laquelle l'Ambassadeur fit son entree, il y a vne Forteresse, ou vne espeece de Citadelle, dont le bastiment est fort ancien, mais les derniers Roys, *Schach Thomas & Mahomet Chodabende*, pere & ayeul du Roy qui regne auiourdhuy, en ont renouuelle & reparé les fortifications, & les ont mises en l'estat où elles sont presentement. Sa forme est quarrée, & elle est située dans vne plaine, ayant de chaque costé, pour le moins, quatre cent pas de courtine, & elle est ceinte de tous costez d'un grand fossé, où il y a de l'eau, mais si peu, qu'en quelques endroits elle est si basse, que l'on y passe à pied sec, estant rempli presque par tout, & n'ayant point de contrescarpe; de sorte que c'est vne place qui n'est pas en estat de défense. L'on entre dans le Fort par vn pont, qui est sur le fossé, & à l'entrée l'on trouue vne grande porte, garnie de grosses planches & de lames de fer, & défenduë par vne des quatre grosses tours, qui sont aux quatre coins de cétte Forteresse, sur la fausse braye, qui est à quatorze ou quinze pas de la place. Cette fausse braye, ou auant-mur, a pour le moins vne pique de haut, & de distance en distance entre les quatre grosses tours, le long de la courtine, plusieurs autres petites tours, qui forment certaines défenses à la portée du mousquet. L'épaisseur de cette premiere muraille est de dix ou douze pieds, sans ce qu'occupe le parapet, qui en a trois ou quatre, avec vn bon rempart, & elle est reuestuë des deux costez d'une crouste de cette terre pestrie avec de la paille coupée, de la façon que nous auons dit ailleurs, que les Perses ont accoustumé d'accommer les murailles de leurs fortifications, aussi bien que de leurs maisons particulieres, afin que la pluye ne les gaste point. A quatorze ou quinze pas de cet auant-mur, ou fausse braye, s'éleue la grande muraille, qui est deux fois plus haute que l'autre, avec quatre tours aux quatre coins, mais non point de la grosseur ny de la grandeur des autres. Le mur de cette seconde muraille est reuestu toutesfois de terre comme l'autre, ayant son parapet & ses creneaux par en haut, de la mesme façon que les autres Fortereses, que nous auons veües en Perse, & au Royaume de Lara, qui est la mesme, que l'on voit aux vieux Chasteaux en Espagne. Mais celle dont nous parlons, est sans doute la plus

considerable de toutes, tant à cause de son grand rempart, qu'à cause de la commodité qu'elle a de pouuoir approfondir son fossé, & de le reuettir, à la reserue de l'assiette imprenable de celle, dont nous auons fait la description, en parlant de la ville de *Lara*. L'épaisseur du rempart de cette seconde muraille, à ce qu'asseuroient les Gouverneurs, lors qu'ils donnerent à dîner à l'Ambassadeur dans le Chasteau, est de trente pieds, & d'une terre si forte & tellement endurcie par le temps, qu'elle peut résister aisement à la violence de la plus forte batterie. Dont l'on vit vn exemple au siege que les Turcs mirent deuant la ville d'*Eruan* en l'an 1615. quoy que son rempart n'eust que dix pieds d'épais, mais d'autant que la terre estoit bonne & vieille, la batterie n'y fit rien; nonobstant que les Assiegeans la battissent avec vne bonne & belle artillerie, dont ils se seruirent fort auantageusement. Apres que l'on a passé la premiere porte du Chasteau, l'on fait quelques tours par des passages estroits, par lesquels l'on arriue à vne autre porte, dont les battans sont aussi couuerts de lames de fer, & de là on passe à vne troisieme porte, qui est garnie & fortifiée comme les autres, ayant chacune quelques Portiers & Soldats qui font la garde. En la place d'armes, laquelle est belle & grande, il y a enuiron quarante ou cinquante pieces d'artillerie, parmi lesquelles il y a plusieurs pieces de batterie, des demy canons, & quelques fauconneaux, qui ont la pluspart esté prises sur les Turcs, lors de la prise des villes de *Tauris* & d'*Eruan*. Il y a aussi quelques petites pieces, qui seruent de trophée à l'auantage que les Perses emporterent sur les Portugais, en la prise de *Comoran*. Celles-cy estoient sur leurs affusts, mais les autres estoient toutes demontées, le ventre à terre, & hors d'estat de seruir. Parce qu'oultre que cette place est dans le cœur de l'Estat, & éloignée de l'Ennemy, & qu'à cause de cela l'on ne se soucie point de mettre le canon sur le rempart, les Perses ne se seruent pas bien de l'artillerie; tellement qu'on la neglige. Il y a seulement quelques petites pieces, comme des demy fauconneaux, & des arquebuses à croc, pour l'ostentation, & pour faire voir qu'ils ont du Canon, au bas des tours, & sur le bord du fossé, qui regarde vers le Midy. Au milieu du Fort il y a vne grande & belle place, avec quelques galeries & ba-

1618.

Iustrades basses, dans lesquelles il y a de petits estangs, & des fontaines, dont l'eau se poussant fort haut, vient retomber dans les bassins des mesmes fontaines, sans se répandre dehors. Ce qui parut bien vn iour, que l'Ambassadeur fut conuie par les Gouverneurs, à dîner au Chasteau, dans vne de ces balustrades, dont le plancher estoit couuert de plusieurs coussins, des plus beaux qui se puissent voir, & les fontaines estoient couuertes de toutes sortes de fleurs: ce qui est fort ordinaire par toute la Perse & par toute l'Arabie, aussi bien que le frequent vsage des bains ou estumes, pour lesquels ils ont beaucoup d'inclination, à cause de la quantité de femmes, qu'ils entretiennent. Le festin, que l'on fit icy à l'Ambassadeur, estoit tout semblable à celuy que le *Sultan de Schiras* luy fit, lors qu'il y passa, & estoit composé de plusieurs grands plats de ris, chargé de volaille & de mouton, sans aucune difference, sinon en la couleur du ris. Le dessert consistoit en confitures, & en prunes & abricots verts, & aigre de grenades, parce qu'ils croyent que cette verdure prouue qu'à boire, dont ils font leurs plus grandes delices. Comme en effet les Persans ne firent autre chose, pendant les quatre heures que le festin dura. Deux bandes, vne de femmes, & l'autre de jeunes garçons, diuertissoient cependant la compagnie par leurs danses. Les vns & les autres estoient vestus de jupes de soye & de toile d'or de plusieurs couleurs, & les jeunes garçons auoient les cheveux aussi longs que les femmes, de la mesme façon que nous auons dit ailleurs, faisant des gestes & des mines tout à fait lubriques & infames. Plusieurs d'entr'eux, tant les garçons que les femmes, seruoient à boire, quoy que l'Ambassadeur se trouuaست fort incommodé & importuné de ces Officiers. Il pria aussi qu'on luy apportast vn banc ou siege, ou quelqu'autre chose de haut, surquoy il pust s'asseoir; parce qu'il estoit fort las & fatigué d'auoir esté si long-temps assis, sur des coussins à terre, les jambes croisées sous luy, & l'on trouua par hazard dans le Fort mesme vn siege fait à nostre mode, qui estoit vn reste des dépouilles de Comoran. L'Ambassadeur s'en seruit, & s'estant par ce moyen vn peu éloigné de la conuersation, il s'y délassa, & y demeura iusqu'à ce que le festin fust acheué.

Nous ne nous pouuons pas dispenser de dire icy, que l'Am-

Le Gouverneur
d'Esp. n'en fait
festin à l'Am-
bassad. ur.

bassadeur confirma bien fort ce iour-là, l'opinion que les Per-
 ses auoient de luy : laquelle on auoit conceuë de luy dès le
 temps qu'il estoit encore à *Schiras*, & auoit esté en suite pu-
 bliée par toute la Perse, à l'occasion, que nous allons dire.
 Vn iour, que les Gouverneurs de la Ville de *Schiras* furent
 voir l'Ambassadeur, dans vn Village, où il s'arresta quelques
 iours, deuant que de faire son entrée dans la Ville, ils luy
 offrirent entr'autres regales quelques femmes, afin qu'il ne
 manquast rien au diuertissement, qu'ils vouloient donner à
 leur illustre hoste ; mais il les en remercia, & leur dit, qu'il
 estoit si âgé, que la compagnie des femmes n'estoit plus ca-
 pable de le diuertir : ce qui leur sembloit impossible ; quoy-
 qu'ils vissent qu'il auoit les cheueux gris & la barbe toute
 blanche. Et d'autant que depuis ce temps-là, pendant le se-
 iour qu'il fit à *Schiras*, plusieurs personnes de condition le
 furent voir, & entr'autres des Medecins & autres gens de
 lettres, qui faisoient profession de sçauoir l'Histoire du Pays,
 tant ancienne que moderne, il s'informa d'eux fort particu-
 lierement des noms des Prouinces, des Riuieres & des Villes
 de ce grand Empire, dont il auoit acquis quelque connois-
 sance par la lecture des Auteurs anciens, & des Relations de
 ce temps. Par cette conuersation les Perfes reconnurent,
 que l'Ambassadeur en sçauoit plus qu'eux, & particuliere-
 ment de ce qui s'estoit passé en Perse dans le cours du der-
 nier siecle, du temps de *Sophi Ismaël*, de *Schach Eider*, son pe-
 re, & de son fils *Schach Thamas*, ayeul, bifayeul & trisayeul
 de *Schach Abas*, qui regne auiourdhuy. C'est pourquoy ils
 firent courir le bruit, que l'Ambassadeur auoit esté autrefois
 en cette mesme qualité en Perse, & que ce deuoit auoir esté,
 pour le moins du temps de *Schach Thamas*, qui viuoit il y a
 enuiron quatre-vingts ans. Sur cela ils argumentoyent, qu'en
 ce temps-là l'Ambassadeur deuoit auoir pour le moins qua-
 rante ans, pour estre employé en vne si importante Ambassa-
 de, & par consequent que lors de cette derniere, il deuoit
 auoir enuiron six vingts ans. Il y en auoit mesme, qui luy
 donnoient plus d'âge ; ne croyans point qu'il fust possible,
 qu'en moins de temps il eust acquis vne si grande connois-
 sance de tant de choses. Ils se confirmerent bien plus en cette
 opinion, quand ils sçeurent que l'Ambassadeur ne vouloit

1618.

point, qu'on luy amenast des femmes, croyans, comme il estoit vray-semblable, que ce refus ne procedoit pas tant d'une resolution vertueuse, que de l'impuissance de son âge, qui devoit aller bien au delà de celuy de soixante ans, auquel les Perles sont encore forts & vigoureux. C'est pourquoy ils auoient la curiosité de s'en enquerir de ses domestiques, & il y auoit mesme des personnes de condition, & particulièrement quelques-vns des plus âgez, qui le voulurent sçauoir de l'Ambassadeur mesme, afin d'acheuer de se confirmer dans l'opinion, qu'ils auoient desia, d'un naturel si fort & si robuste. Et l'Ambassadeur, voyant qu'ils estoient préoccupez de cette opinion, répondoit à dessein ambiguëment, & avec des equiuoques; afin de les laisser tousiours dans la mesme incertitude; se contentant de dire, qu'il ne sçauoit pas bien certainement son âge, & mesme qu'il ne se souuenoit point d'auoir esté en Perse quatre vingts ans auparavant. Ce qui acheua de les confirmer en leur erreur, se persuadant, qu'il en auoit perdu la memoire, mais qu'il se souuenoit encore qu'il y auoit des Danses & des Dansées en Perse; puis qu'il défendoit qu'on les luy amenast à son logis. Il auoit desia cette reputation quand il arriua à *Ispahan*, & mesme on l'auoit fait beaucoup plus vieux, que l'on n'auoit crû à *Schiras*. Et comme le mesme iour, qu'on luy fit ce festin au Chasteau, le *Daroqa*, qui estoit vn des Gouverneurs de la Ville, le vint voir seul dans le particulier, avec vn des Truchemens, au lieu où il estoit assis, & luy dit fort secrettement, que s'il vouloit auoir des femmes, on luy en ameneroit d'autres que celles qui dansoient-là, qui seroient & plus jeunes & moins communes, mais qu'il enuoyeroit querir de celles qui ne sortent point de la maison; y adioustant plusieurs raisons, pour tascher de l'obliger à accepter ces offres. L'Ambassadeur le remercia de bonne grace de sa bonne volonté, en luy faisant connoistre, que son âge ne luy permettoit point de prendre plaisir avec des femmes, quelques jeunes & quelques belles qu'elles fussent. Ce qui fit, que l'on ne douta plus, que ce que l'on auoit dit à *Schiras*, ne fust vray; sçauoir que quatre vingts ans auparavant, sous le regne de *Schach Thamas*, il auoit esté Ambassadeur en Perse, & que c'estoit en cet employ, qu'il auoit acquis la grande connoissance,

fance, qu'il auoit des affaires de cette Monarchie. Et comme il leur sembloit impossible, qu'un homme de cet âge püst aller à cheual, & souffrir la faigue, comme il faisoit, ils croyoient qu'il auoit vn secret furnaturel, dont il se seruoit pour la conseruation de ses forces, dans vn âge si auancé, parce que les Perses se persuadent aisément, qu'il y a quelque chose d'extraordinaire aux choses, dont ils ne sçauent pas bien la raison & la cause.

Le Gouverneur principal, que l'on appelle icy *Vizir* ou *Goazil*, c'est le Chastelain ou Capitaine du Fort, qui y demeure tousiours, avec quelque peu de Soldats, & quelques-vns de ses domestiques. Lors que l'Ambassadeur y fut, l'on bastiffoit entre le Fort & la Ville plusieurs maisons assez raisonnables, pour vne autre Colonie d'Armeniens, que le Roy faisoit venir de la ville d'*Ernan*. Et le soin, avec lequel il s'appliquoit à faire agrandir & annoblir *Ispahan*, eust bien mieux reüssi qu'il n'a fait, s'il n'en eust esté diuertey par celuy qu'il employe à en faire autant à *Farabath*, Ville de la Prouince de l'ancienne Hircanie, sur la coste de la Mer Caspie, ainsi que nous dirons plus amplement cy-apres.

Les Habitans de la ville d'*Ispahan*, qui est auioirdhuy la Capitale de tout l'Empire de Perse, sont de meilleure humeur & de meilleur naturel que ceux de *Schiras*; parce qu'ayant à conuerser tous les iours avec plusieurs autres Nations, comme Armeniens, Georgiens, Syriens, &c. qui sont tous Chrestiens, & la pluspart d'une humeur douce & aecommodante, ils s'y accoustument aussi petit à petit, & sont deuenus fort francs en leur commerce avec les Estrangers.

Le naturel des Habitans d'*Ispahan*.

L'habit des hommes & des femmes d'*Ispahan* est le mesme que celuy des Habitans de *Schiras*, dont nous auons desia parle. Il est vray, qu'il y a quelque peu de difference, pour ce qui est de l'habit des femmes Chrestiennes; car la pluspart des femmes Armeniennes ne portent point de voile blanc, comme les femmes Persanes, mais vne certaine estoffe noire ou brune, qui leur descend iusqu'aux genoux, & elles sont coëffées à peu près comme les Paysanes d'Espagne; sinon qu'elles portent toutes des caleçons, comme les autres femmes du Pays, tant Persanes qu'Arabes. Les jeunes femmes se bandent & serrent le front d'une bandelette estroite, de

Leur habit.

1618.

raffetas de plusieurs couleurs, & celles qui sont vn peu accommodées, mettent sur ces bandelettes de petits rets d'or, ou de la mesme estoffe, dont les bandes sont faites, qui leur descendent le long des jouës, iusqu'à la gorge, comme des oreillons, de la façon que l'on en voit aux morions de nostre Infanterie, le serrant si fort, que les cheueux & tout le visage y demeure accommodé en sorte, qu'il paroist tout rond & bouffy; qui est vne de leurs beautez, quoy qu'elles en soient toutes deguifées & défigurées. Comme en effet en Europe, où l'on aime les visages longs & delicats, les femmes Persanes, faites comme elles sont, passeroient pour fort laides. Il y a fort peu de difference aux habits des hommes, sinon que, selon leur qualité, ils s'habillent plus ou moins richement.

Leurs bains.

Les hommes & les femmes ont leurs bains separez, & à la referue des personnes de basse condition, il y en a fort peu qui se seruent de bains publics, parce que les femmes de condition, mesme mediocre, en ont toutes dans leurs maisons, ainsi que nous auons dit, en faisant la description de la ville de *Schiras*. Et cela est fort ordinaire, non seulement en Perse, mais aussi en toutes les autres parties du monde, où l'on vit selon la Loy de Mahomet, & où les Arabes, les Turcs & les Tartares sont les maistres. Et quoy que parmy toutes ces Nations les pechez de la sensualité soient fort communs, & qu'ils soient entierement enracinez en cette Ville, plus qu'en aucun autre lieu du Royaume, à cause de l'affluence de tant de Nations étrangères, & de la quantité d'Esclaues de l'vn & de l'autre sexe, Georgiens, Circassès, & Russes blancs, parmy lesquels il s'en trouue de tres-beaux & de tres-belles: dont le nombre s'est augmenté par celuy des jeunes garçons & filles de toutes ces Nations, que Schach Abas a transferés en cette Ville, depuis quelques années. Mais outre cette inclination, il y a des hommes en cette Ville, quoy que les Infidelles mesmes en parlent comme d'vne chose abominable & brutale, qui pour faire profiter leur argent, achètent plusieurs de ces garçons, leur laissent croistre les cheueux, comme aux femmes, les habillent de la mesme façon, & leur faisant apprendre à danser, les prostituent en des maisons publiques, ainsi que l'on fait les femmes en plusieurs villes de l'Europe. Et c'est en verité vne chose fort déplorable, de voir

acheter tant de petits enfans , que l'on destine à cette brutale infamie , comme d'ailleurs l'on peut iuger par cette seule chose , de l'impieté de ce Roy , qui , apres auoir ruiné le *Gorgistan* , ou la Prouince de *Georgiana* , en a transferé la plupart des pauvres Habitans en vne miserable & honteuse seruitude. La plupart des Circasses & Moscouites ont esté desrobés par les Tartares , *Lazes* & *Corasses* , leurs voisins , & quelques-vns mesme par ceux de leur Pays , qui les meinent à *Derbent* , d'où le Gouverneur enuoye tous les ans de grandes troupes de filles & de jeunes garçons au Roy , qui en choisit les plus belles pour son Serrail , sans ceux que les Marchands y vendent continuellement. Tellement que toutes les Prouinces de la Monarchie de Perse sont tousiours remplies d'un grand nombre d'Esclaves de l'un & de l'autre sexe.

Après que l'Ambassadeur eut demeuré quelque temps à *Ispahan* , les Gouverneurs de la Ville receurent l'ordre du Roy pour la continuation de son voyage iusqu'à *Casbin* : de sorte qu'apres auoir visité les deux Couens , des Augustins & des Carmes , il commença à se disposer pour le départ ; en quoy il fut fort bien secondé par *Totanbeg* , Iuge Criminel de cette Ville , qui donna tous les ordres necessaires pour cela.

L'Ambassadeur partit d'*Ispahan* vn Dimanche au soir 28. May , en la compagnie des Gouverneurs , & de plusieurs autres personnes de qualité , qui le conduisirent iusques à vne Mosquée , proche des murailles de la Ville , où il coucha cette nuit là , & y demeura le iour suiuant , en attendant que l'on eust acheué d'assembler les chameaux & mulets , qu'il auoit demandez pour sa monture & pour son bagage. Il y estoit assez bien logé , dans vne des chambres des maisons , qui ioignoient la Mosquée , & l'on auoit dressé proche de là quelques tentes pour les domestiques ; les pauvres , tant de la Ville , que les Chrestiens des Faux-bourgs , ne laissant point de s'y rendre en grand nombre , & l'on continua de leur faire donner l'aumône , comme l'on auoit accoustumé de faire , pendant le sejour que l'Ambassadeur auoit fait dans la Ville.

Le 29. il fit trois lieües , iusques à vn Village nommé *Dolabat* , dans lequel il y auoit vne petite Maison du Roy , qui n'auoit qu'une seule chambre , & à l'entour quatre petites galeries & vn cabinet , peint d'une maniere fort ancienne , re-

L'Ambassadeur
part d'Ispahan.

Dolabat Villa-
ge.

1618.

presentant des chasses, des festins & des danses de femmes, de la façon qu'elles dansent auiourdhuy en Perse.

Le 30. l'Ambassadeur, faisant marcher la Carauane vne lieuë ou deux deuant, fut loger à vn Carauanfera demy ruiné; dont neantmoins il ne fut pas tant incommodé, que de la méchante eau du lieu, quoy qu'il en eust fait apporter d'*Ispahan* pour sa table, aussi bien que de la glace, dont on la rafraischit ordinairement en Perse, & sans laquelle il eust bien souffert, à cause de la chaleur, qu'il auoit sentie par le chemin.

Le 31. il s'arresta dans vn autre Carauanfera, bien mieux accommodé, que celuy du iour precedent; mais quoy que l'on y trouuaft, à l'entrée, vne belle fontaine, d'eau claire & fraische, qui faisoit enuie à tous nos gens, l'on reconnut neantmoins bien-toft, qu'elle estoit si mauuaise, que tous ceux, qui en beurent, sentirent incontinent des tranchées tres-aiguës & des douleurs de teste insupportables. Comme en effet toutes les eaux, qui sortent de la terre, ou qui y passent, depuis *Ispahan* iusqu'à *Casbin*, sont tres-dangereuses, à la reserue de celles de *Emanfades* & de *Natan*, & de celle que l'on trouuoit dans des puits profonds, faits expressément, dont la qualité estoit pas fort bonne, mais aussi estoit-elle pas si mauuaise que celle des autres puits moins profonds, ou des fontaines.

I VIN.

Tairabat Village.

Petite, mais belle maison de campagne.

LE premier iour de Iuin l'Ambassadeur arriua à vn Carauanfera, qui estoit accompagné d'vn petit Village, composé de fort peu de maisons, que l'on appelloit *Tairabat*. Et quoy que le Carauanfera fust fort commode, & bien logeable, il aimait neantmoins mieux loger, pour sa personne & pour ses gens, dans vn tres-beau jardin du Roy, qui auoit esté fait & planté depuis fort peu d'années, & estoit accompagné d'vne maison, laquelle pour estre petite, ne laissoit pas d'estre vne des plus belles choses, que nous eussions iamais veuës. Toute la place de la maison n'occupoit pas plus de vingt-cinq pas en carré, y compris l'épaisseur des murailles, qui estoient faites de briques, & estoient fort bien étoffées & fortes. Le plus bel appartement de la maison estoit vne petite salle de dix pieds de long, sur huit de large, dont les murailles, depuis le plancher iusqu'à la hauteur de dix pieds, estoit embelly

d'un certain ourage d'or ; formant plusieurs quadres tout à l'entour, qui seruoient de bordure à autant de beaux tableaux, lesquels estoient, sans comparaison, plus acheuez, que ceux que l'on a accoustumé de voir ordinairement en Perse, & representoient pourtant des femmes, des festins, des bouteilles de vin & des danfes du Pays. Depuis la frise, qui bordoit tous ces tableaux par en haut, à la hauteur de dix pieds, comme nous venons de dire, tout le reste de la chambre & mesme la voûte, estoit embelly d'un riche ourage d'or & d'azur, avec tant d'éclat, que la dorure, laquelle ne venoit que d'estre acheuée, ébloüissoit la veuë. Cette salle estoit accompagnée de quatre galeries, & d'autant de cabinets, ou petites chambres, peintes & dorées de la mesme façon que la salle mesme, laquelle auoit, outre les quatre portes, qui donnoient sur les quatre galeries, & par lesquelles elle receuoit de la clarté, quatre autres fenestres par en haut, garnies de vitres, dont les chassis estoient dorez & ouragez comme tout le reste de l'appartement. Ces fenestres répondoient toutes sur les mesmes galeries ; en sorte que la salle estoit fort éclairée, & neantmoins fort chaude l'Hyuer ; parce que les portes estoient si iustes, & si bien emboîtées dans leurs poteaux, que le meilleur Menuisier de l'Europe n'y eust pas pû mieux reüssir. Nous sçeusmes que le Peintre, qui auoit fait cestableaux, s'appelloit Iules, qu'il estoit né en Grece, & qu'il auoit esté nourry en Italie, où il auoit appris son Art. Le Roy l'auoit fait trauailler là, & lors que l'Ambassadeur y arriua, il n'y auoit pas long-temps qu'il estoit mort à *Casbin*. Il estoit bien facile de voir, que c'estoit l'ouurage d'un Europeen ; parce qu'outre que l'on y reconnoissoit la maniere Italienne, l'on y voyoit la façon des habits que les femmes Chrestiennes portent auioirdhuy en Grece. Cette maison, quoy qu'elle ne fust pas plus grande, que nous venons de la representer, estoit accompagnée d'un fort grand jardin, planté de toutes sortes d'arbres fruidiers, & de quantité de planes & d'aulnes, qui faisoient par tout vn tres-agreable couuert. Il y auoit aussi çà & là des fontaines & de petits estangs, dont l'on se seruoit pour se baigner, parce que les grands n'estoient pas encore acheuez, non plus que le reste du jardin, qui n'auoit esté planté que depuis fort peu de temps ; toutesfois quelques an-

1618.

nées deuant que la maison eust esté commencée. Ces arbres, pour estre encore jeunes, estoient reuestus d'une tres-agreeble verdure, & commençoient à fournir quelque fruit precece, & entr'autres des meures blanches, dont le goust estoit admirable.

L'Ambassadeur partit de là le 2. Iuin, vn peu deuant que le Soleil se couchast, apres auoir donné ordre pour la marche, pendant tous les autres iours suiuaus; parce que tout le chemin estoit fort bossu & montagneux, mais si commode, qu'un carrosse y eust pu aisément marcher, & mesme l'on eust pu faire conduire des chariots chargez, si l'on auoit accoustumé de se seruir de cette sorte de voiture en Asie. Il y auoit desia deux iours, que nous ne faisons que marcher par ces petites montagnes, & il nous restoit encore trois iournées à faire vn chemin semblable, par vn Pays, la pluspart desert & sterile; sinon qu'en quelques endroits l'on trouuoit quelques veines d'eau, où les Carauanes des Marchands s'arrestent; n'y ayant au reste ny arbre ny buisson en ces patures miserables montagnes, lesquelles separent les deux Prouinces de Perse & de Medie. Il estoit plus de minuit, quand l'Ambassadeur arriua à vn jardin, qui appartenoit aussi au Roy, lequel n'estant planté que depuis peu, n'auoit pas encore beaucoup d'agrement, non plus que la maison mesme; en laquelle il n'y auoit qu'une seule alcoue, où l'Ambassadeur prit son logement, pendant qu'une partie des Domestiques alla coucher sous des arbres, & que l'autre se mit à couuert dans vn méchant Carauanfera, qui estoit dans le voisinage.

Le lendemain 3. Iuin, l'Ambassadeur sortit de ce mauuais giste, à la mesme heure qu'il estoit party le iour precedent. Ce dernier giste s'appelloit *Abasabat*, & l'on prit le chemin par la montagne, qui nourrit vne grande quantité de loups, pastant pour estre rude que pour estre deserte. Et de fait vn peu apres que le Soleil fut couché, nous en vismes vn fort grand aupres du chemin, qui ne s'enfuit point, & ne fit point de mine d'auoir peur; iusqu'à ce que quelques vns de nos gens se détacherent de la compagnie, pour luy donner la chasse. Et comme il arriue ordinairement entre des gens de cette condition qui se persuadent auoir veu ce qu'ils n'ont point veu en effet, il y en eut de ceux, qui en approcherent

Abasabat Village.

de plus près, qui asséurerent, que c'estoit vn Lion, & les autres ditoient que c'estoit vn Tygre; quoy que l'on vit bien distinctement, mesme de fort loin, que ce n'estoit qu'un Loup. Cette journée fut fort grande; c'est pourquoy l'on y employa vne bonne partie de la nuict, iusqu'à ce qu'après minuit l'on arriua à vn autre jardin, qui appartenoit aussi au Roy, où l'Ambassadeur logea avec toute la suite, quoy que dans des chambres, qui n'estoient pas encore assez acheuées, pour faire passer ce bastiment pour vne belle maison. On l'appelle, aussi bien que le jardin, *Emanfade*, & il y passe vn grand canal, de tres-bonne eau, qui vient de fort loin, & arrose tout le jardin, dans lequel il y a fort peu d'arbres, & ceux qui y sont, sont encore fort petits. L'on fut tout le reste de la nuict estrangement persecuté d'une certaine sorte de petits moucheronz qui estoient fort blancs, & si petits, qu'ils estoient comme imperceptibles: comme en effet il estoit impossible de les voir ny de les sentir, si l'on ne s'y appliquoit avec beaucoup d'attention. Ces insectes ataquoient ceux qui s'estoient couchez pour dormir, soit qu'ils fussent couverts ou non, s'attachans particulièrement au col & au visage, aux mains & aux extremitéz des bras, avec des douleurs si sensibles, que non seulement il sembloit que ces parties fussent toutes en feu, mais elles donnoient aussi à l'esprit des inquietudes, qui empeschoient absolument le repos. Et d'autant que l'on ne pouuoit rien sentir sous la main, quelque soin que l'on eust à la porter incessamment sur la partie affligée, l'Ambassadeur crut que cela ne procedoit que de la malignité particuliere de l'air; iusqu'à ce qu'un homme, qui demouroit dans le mesme jardin, & qui auoit ouï plaindre les autres, montra à son Excellence en certains endroits de ces arbres, qui estoient vne espece de meurier, de petits boutons attachez aux pieds des feuilles, dans lesquels l'on trouuoit ces atomes, qui estoient si petits, qu'il n'y auoit point de veuë si fine, qui les pût voir, quand on les auoit separez de cette masse.

Le lendemain les Gouverneurs de *Caxen*, Ville assez connue, pour estre la premiere que l'on rencontre en arriuant de la Perse en la Medie, à quatre lieuës du jardin, où nous auions logé le iour precedant, enuoyerent visiter l'Ambassa-

1618. deux, & le regalerent de deux charges de fruit, d'une de neige, & de quelques autres rafraichissements, qui luy furent d'autant plus agreables, qu'il auoit extrêmement besoin de ce soulagement dans la grande chaleur de la saison. Et comme ils auoient sçeu que l'Ambassadeur arriuoit tousiours deuant iour aux lieux où il se vouloit arrester, & qu'ils auoient fait des preparatifs pour son entrée, ils le firent prier de la faire de iour, afin de pouuoir faire paroistre la dépense qu'ils y auoient faite. L'Ambassadeur se trouua fort importuné de cette priere; parce qu'estant las & fatigué, il eust mieux aimé dormir, apres auoir marché toute la nuit, & neantmoins il ne les voulut point desobliger; parce qu'il sçauoit que toutes les Villes, par où il deuoit passer, auoient ordre exprés du Roy d'en vsfer ainsi, en sorte qu'elles n'y osoient pas manquer.

Il estoit près de minuit quand on sortit de ce jardin, apres duquel finissent les montagnes, dont nous venons de parler. Et d'autant que les quatre lieues, qu'il auoit à faire, n'estoient point grandes, il laissa la Carauane bien loin derriere, & arriua à vne demy-lieuë de *Caxen*, vn peu deuant iour, & attendit là vn peu, iusqu'à ce que le Soleil fust leué. Il n'eut pas si-tost paru sur l'horison, que l'on vit arriuer quelques gens de la Ville, & en suite les Gouverneurs, avec plusieurs autres Perses à cheual, tous fort bien montez, & fort lestes & habillez de la façon que nous auons dit ailleurs. Il y vint aussi vne trouppé de plus de cinq cent Mousquetaires, & plusieurs autres gens de la Ville, ayans deuant eux leur Musique ordinaire de Tambours de Biscaye & des danses de femmes & de jeunes garçons. Mais ce qui parut avec plus de lustre en toute cette ceremonie, ce fut vne trouppé de femmes à cheual, qui auoient bien la mine d'estre de plus grande qualité que les autres, & elles estoient fort richement ajustées à leur mode, avec forces perles sur le front & à l'entour du visage, ayant tous les cheveux fort longs, & battant sur le dos. Et quoy que les femmes Persanes ayent ordinairement les cheveux noirs, ce qu'elles affectent, quand mesme elles ne les ont point de cette couleur naturellement, il y en auoit neantmoins vne entr'autres, qui les auoit fort roux, & qui estoit avec cela fort belle & fort blanche. En entrant dans
la

la ville de *Caxen*, l'on y vit plusieurs autres femmes, couuertes de leurs voiles blancs, sur les murailles, sur les galeries & balcons, & sur les autres lieux éleuez, quoy que hors de cette partie de la Ville, qui est ceinte de murailles, lesquelles sont hautes, & fort bien-faites, & l'on arriua enfin au *Maidan*, qui est vne fort longue ruë, pas tant pourtant que celle de *Schiras*, mais aussi est-elle beaucoup plus large, & plantée d'arbres des deux costez, au pied des murailles, qui enferment plusieurs maisons & quelques grands jardins. Mais ce qui embellit cette place, & qui releue le plus la magnificence de son bastiment, c'est vn grand Carauanfera, qui a esté basti depuis peu d'années, capable de retirer quantité de gens, & accommodé de plusieurs belles fontaines, & beaux appartemens. Vn peu plus auant que ce Carauanfera, est la maison, ou le Palais, que le Roy a en cette Ville; dont la perspective n'est pas fort belle, mais au dedans il y a vn fort beau & grand jardin, & c'est en effet vne des plus belles maisons, des plus commodes, & des mieux basties, que le Roy ait en tout son Royaume. Apres que l'on a passé par ce jardin, l'on entre dans vn autre, plus grand que le premier, qui est accompagné d'vne maison, de la mesme grandeur & architecture, que celle dont nous venons de parler, & c'est là le Serrail, ou la retraite des femmes, avec des espaliers ou palissades, si pleines de fruiets, de la hauteur de deux piques, si droites & si vnies, qu'elles répondoient parfaitement au soin, que les Roys Orientaux ont de faire entretenir leurs jardins. L'Ambassadeur ne vit point ce iour là ces jardins, non plus que la maison & le Serrail, qu'on luy fit voir apres; mais il se contenta alors de les voir par dehors, & n'entra que dans quelques chambres basses du Serrail, qui estoient peintes & dorées, & dans les plus grandes il y auoit des fontaines, reuestuës de marbre & de jaspe de plusieurs couleurs.

Le iour que l'Ambassadeur fit son entrée, il alla avec toute sa suite à cheual, iusqu'à la porte de l'auenüe principale du Palais Royal, où il s'arresta là quelque temps, iusqu'à ce que les femmes, qui estoient venuës à cheual, & qui auoient mis pied à terre, eussent acheué leur bal; & de là les Gouverneurs le conduisirent à son logis, qui n'estoit pas bien éloigné du *Maidan*. Ce logis estoit fort commode, & assez grand.

D d

L'Ambassadeur
arriua à Caxen.

1618.

pour luy, & pour vne partie de sa famille, dont le reste alla loger dans vn bon & grand Carauanfera dans le voisinage. Le lendemain le Gouverneur, & quelques autres personnes de condition, vinrent prendre l'Ambassadeur, pour le conduire au *Maidan*, où ils auoient dessein de le diuertir, pendant quelques heures; & estant arrivez deuant le Palais Royal, & estant descendus de cheual, ils luy firent voir d'abord le Serail & le jardin, dont nous venons de parler, & luy demanderent, s'il luy plaisoit monter en vne gallerie, ou s'il vouloit regarder d'en bas les combats, dont on luy vouloit donner le diuertissement. Le combat deuoit estre entre quelques Beliers & Taureaux, qui estoient en reputation de se bien battre, & parce qu'il disoit qu'il aimoit mieux les regarder du lieu où il estoit, l'on fit incontinent faire place de costé là, à vne quantité de toutes sortes de gens qui s'y estoient assemblez & attroupez, & mesme il s'y trouua plusieurs femmes, enuolopées & cachées dans leurs voiles blancs, qui se tenoient proche du lieu, où le combat se deuoit faire. L'on vit aussitost entrer de chaque costé quelques hommes, qui en accompagnoyent deux autres, qui conduisoient chacun vn puissant Belier, chargé de chapeaux & de guirlandes de fleurs au col & aux cornes, & apres les auoir animez au combat, par des paroles qu'ils leur disoient tout bas à l'oreille, ils les lâcherent, & aussitost les Beliers commencerent à se choquer avec la violence, que l'on voit ordinairement en cette sorte de combats. Mais ceux-cy se battoient avec vn courage & vne furie extraordinaire. Et encore qu'il n'y eust pas beaucoup de diuertissement en cecy, il y auoit du plaisir pourtant à voir les demonstrations de joye ou de tristesse, que faisoient les Maistres de ces Beliers; selon l'auantage ou defauantage qu'ils auoient; les partisans du Vainqueur rémoignant par leurs cris la part qu'ils prenoient à sa satisfaction, & le triste silence des autres faisant connoistre l'affliction, qui leur estoit commune avec le Vaincu, tandis que durant le combat, il se faisoit des gageures fort considerables. Ce premier combat estant acheué, l'on vit entrer les deux Maistres de deux puissants Taureaux, qui estoient plus gros que ceux que l'on voit ordinairement en Perse, mais ils auoient les cornes plus petites aussi bien que la taille, que ceux de *Xarama*, dont

l'on se sert ordinairement aux jeux des Taureaux à Madrid, qui sont en effet plus hauts d'un pied que ceux-cy, mais au reste de la mesme couleur, & la plupart noirs. Ils venoient chargez de force fleurs & de quantité de rubans, de toutes sortes de couleurs, & leurs Maîtres estoient bien mieux accompagnés que ceux des Beliers. Dès qu'ils parurent, tout le Peuple de la Ville se partagea en deux factions pour le combat; en sorte que l'on en vit la plus grande partie de cette grande place remplie. Tous ces hommes tenoient des bastons à la main, de la grandeur d'un bourdon de Pelerin, à la reserve des maîtres des Taureaux, qui n'en auoient point, ny aucunes autres armes, mais on remarquoit en leur visage un chagrin & un soucy si grand, qu'à les voir il sembloit, qu'ils deussent eux-mêmes entrer en lice, & combattre; parce qu'ils croyent qu'il n'y a point de disgrâce ny d'affront, qui approche de la douleur, qu'ils ont de voir leur Taureau vaincu. Car encore que ce combat de Taureaux soit fort commun par toutes les Prouinces de Perse, cette ville de *Caxen* neantmoins à cela de particulier, que c'est-là le diuertissement ordinaire de ses Habitans, & qu'il y a des hommes qui ont tant de passion pour cela, qu'ils vont par tout le Royaume chercher des Taureaux, qui ayent quelque reputation de valeur; en quoy ils font consister leur honneur & tout leur avantage. Et comme les factions & partialitez sont si communes entre les hommes, elles le sont particulièrement dans les grandes Villes, où l'on se partage souuent, non seulement pour des choses d'importance, où l'honneur se trouue interessé, & où l'on est en quelque façon obligé de se ressentir de l'affront que l'on a receu, mais aussi pour des choses de neant, & de diuertissement, dans lesquelles l'on ne se peut pas empêcher de témoigner plus d'affection pour les vns que pour les autres; & sur tout si l'on se trouue desia engagé au party par d'autres considerations. Ainsi que l'on a autrefois veu à Rome; où toute la Ville estoit partagée pour les Prasni & pour les Veneti. La mesme chose arriue en cette Ville de *Caxen*, où tout le Peuple se partage pour fauoriser l'un des deux Taureaux qui combattent. La mesme passion paroist au combat des Beliers; mais non point avec tant d'animosité que celui des Taureaux, où ils en viennent bien souuent aux

1618.

mais ; & n'en sortent point que plusieurs d'entr'eux n'ayent la teste cassée. Et ce qui les irrite le plus & qui les engage au combat entr'eux, pour ainsi se mal-traiter, quoy qu'ils n'ayent point d'autres armes que des bastons ; c'est que bien souvent la victoire est incertaine, & le combat des Taureaux si opiniastre de part & d'autre, que pas vn ne s'enfuit, ou qui en se retirant, laisse la place au plus vaillant ; les Maistres, qui se tiennent tousiours aupres d'eux, pendant qu'ils combattent, parlent chacun à l'auantage de son Taureau, le louant & le preferant à l'autre. De là ils en viennent aux mains entr'eux seulement, & se battent à coups de poing & de pied, & ainsi ils engagent insensiblement leurs Partisans de part & d'autre, qui parlent d'abord pour leur homme, & en suite se chargent à coups de baston, avec tant d'animosité, que l'autorité des Gouverneurs, ny l'effort de leurs Officiers & Soldats, ne sont pas capables de les separer. Aussi ne s'en meslent-ils point, que les combatans ne soient tres-mal traittez. Mais comme les Maistres des Taureaux, y sont plus interessez, aussi y sont-ils souvent bien plus blesez ; tellement qu'on les emporte ordinairement demy morts chez-eux : telle est la rage & la fureur, avec laquelle ils se battent. Les femmes, qui y prennent party aussi, & qui sont vn peu plus éloignées à regarder le combat, ne se baten point entr'elles, mais elles aident leurs amis de leurs cris d'allegresse ou de tristesse, selon la part qu'elles prennent à la victoire, mesme apres que les parties sont desia separées : & à leur exemple les enfans s'en meslent aussi. Les deux Taureaux arriuerent enfin au lieu du combat, & apres s'estre choquez furieusement, l'vn l'autre du front, ils demurerent attachez & enfermez par les cornes, & de cette façon ils se pouuoient l'vn l'autre, tantost deçà, tantost de là, avec vn grand applaudissement de ceux, qui croyoient demeurer Vainqueurs, particulièrement des maistres, qui les animoient par leurs gestes & par leurs paroles. Mais ce qu'il y auoit de plus remarquable, ce fut le bruit que faisoient les femmes, lesquelles, quoy qu'éloignées de là, & assises de rang, couuertes de leurs voiles, ne laissoient pas d'aider leur party par ce foible secours. Apres que les Taureaux eurent quelque temps combatu de cette façon, & estant desia fort las, poussant des meuglements

horribles sans se pouuoir vaincre, ils se separerent, la sueur decoulant de tous costez, & ayant la teste sanglante des bleffures, qu'ils s'estoient faites au front & aupres des oreilles. L'Ambassadeur voulut alors que l'on acheuast de les separer, puis qu'ils auoient fait leur deuoir, comme de vaillans champions, & commanda que l'on donnast vne somme d'argent aux Maistres. Ces Messieurs ayant sceu qu'on leur deuoit faire vn present, s'approcherent de luy, & dirent, avec beaucoup de bruit, qu'ils ne vouloient point de son argent, & qu'ils ne croyoient point, que l'Ambassadeur leur voulût faire affront; la sedition & le tumulte s'augmentant tellement entre les parties, que les Gouverneurs furent contrains de leur faire dire, qu'ils fissent recommencer le combat, faisant connoistre à l'Ambassadeur, que si l'un des deux Taureaux ne demeueroit manifestement vainqueur, par la fuite de l'autre, il seroit impossible d'empescher les Maistres, & leurs Partisans, de se battre cruellement; de sorte que ny luy, ny eux, n'y seroient point en seureté, ainsi que l'on pouuoit voir desia, & iuger de la façon, avec laquelle ils commençaient desia à demener leurs bastons. Pendant que les Taureaux se delassoient ainsi, l'un aupres de l'autre, les Maistres s'approcherent tout doucement, le corps contre terre, de leurs Taureaux, & se mettant sur les talons à leurs costez y firent beaucoup de gestes avec les bras & avec la teste, & d'une voix si basse, que personne ne la pouuoit entendre, mesme ceux qui en estoient tout proches, ils les animoient à retourner au combat. Et à ce que l'on pouuoit iuger par les gestes & mines de ces gens, ils parloient avec tant d'affection, qu'il sembloit, que leur intention fust de les toucher de compassion, en leur remonstrant l'affront, qu'ils receuroient s'ils estoient assez lasches pour se retirer, ou assez foibles pour se laisser vaincre, parce qu'ils y perdroient l'argent qu'ils en auoient payé, la dépense qu'ils auoient faite à les nourrir, & les frais des galans dont ils estoient chargez. Les Gouverneurs dirent à l'Ambassadeur que les Maistres se seruoient de cette rhetorique, pour persuader les Taureaux de retourner au combat; que s'ils continuoient de donner des preuues de leur valeur, ils les traitteroient bien, mais s'ils manquoient de courage, qu'ils les mettroient à la charruë, & que s'ils cedoient la place au compe-

1618.

titeur ; ils les feroient chasser & les enuoyeroient à la bouche-
rie. Ces paroles, ou l'instinct & la ferocité naturelle, qui porte
ces animaux au combat, les firent marcher l'un contre l'autre,
& commençant à meugler, à s'enuisager, à gratter la terre, &
à jeter la poudre en l'air, avec les pieds de deuant & de der-
riere, ils retournerent à s'accrocher de leurs cornes, parmy
les prieres & menaces de leurs Maistres, & l'applaudissement
de leurs partisans. Enfin l'un des deux Taureaux, qui estoit
vn peu plus fort que l'autre, apres auoir combatu quelque
temps, poussa son aduerfaire, & le fit fuir. Alors les amis &
partisans du vainqueur, tant les hommes que les femmes, en-
uironnerent le maistre & le taureau vainqueur, & les condui-
sirent, avec de grands cris de ioye à la maison.

Cette digression paroistra sans doute vn peu trop longue,
particulierement puis que ce que nous en auons dit semble
peu vray-semblable, si nous ne voyions tous les iours en no-
stre Europe, que l'instinct des animaux va au delà de ce que
nous auons dit de ces taureaux, & si nous ne voyions des par-
ticuliaritez plus remarquables aux combats de nos chiens, &
sur tout de ceux qui sont les plus feroces, comme sont nos
gros mastins, les dogues d'Angleterre, & les lévriers d'atta-
che : où bien souuent les personnes qui les ont, & qui les vont
chercher avec soin, afin d'en auoir les plus vaillants, les ani-
ment au combat avec des paroles pressantes, afin de les obli-
ger à combattre avec plus d'animosité. Et enfin l'on connoit
euidemment, que la presence & les paroles des maistres leur
donnent du cœur & du courage, pour combattre avec plus de
fureur, comme s'ils entendoient ce que leurs maistres leur
disent pour les animer. En toutes les grandes Prouinces &
Royaumes des Indes, où les Roys nourrissent des Elephants,
pour s'en seruir à la guerre, ils prennent grand plaisir, &
font consister vn de leurs plus grands diuertissemens, à faire
combattre ces animaux les vns contre les autres, & payent
bien plus cherement ceux, qui en plusieurs combats parti-
culiers ont donné plus de preuues de leur courage : & les rai-
sons & les paroles que les Maistres & les Gouverneurs em-
ploient, pour les animer au combat, sont d'autant plus effi-
caces, que l'instinct de cet animal est sans comparaison plus
excellent que celuy des autres ; & si fort que l'on ne peut

pas dire, qu'il soit entierement destitué de raison.

Et cet instinct ne se trouue pas seulement dans les taureaux, chiens & elephants, qui sont animaux fiers & courageux, mais aussi en ceux qui sont doux, priuez & domestiques, & accoustumez à porter patiemment de grandes charges, comme sont les chameaux, que l'on fait aussi combatre en toutes ces Prouinces Orientales, à des iours & en des lieux que l'on assigne exprés pour cela.

Et passant des animaux à quatre pieds & terrestres aux oyseaux, l'on sçait que c'estoit vne chose fort commune & ordinaire entre les Anciens, de faire combatre des coqs, des perdrix & des cailles, & qu'ils auoient vn soin tres particulier de les instruire à cela. Et quoy que cela soit aussi fort ordinaire en Perse, & en toutes les Prouinces, qui dépendent de cette Monarchie, aussi bien qu'en Turquie, si est-ce qu'elle se voit plus aux Indes, & particulièrement en la Ville de Goa, qu'en aucun autre lieu de l'Asie: iusques-là qu'il y a des maisons, qui ont de grandes cours, basties exprés pour cela, où les iours de Feste il s'assemble quantité de monde, tant Chrestiens, que Mores & Payens, qui y font porter des coqs, choisis & dressés pour cela, & les font combatre, sur des gageures qui se font pour la victoire de tous costez, de sommes fort considerables; tant entre les Maîtres, qu'entre les Spectateurs. Et c'est vne chose merueilleuse, de voir le courage & l'animosité, avec laquelle ces animaux combattent; iusques-là que mesme bien souuent ils demeurent tous deux morts sur la place. Car outre les blessures sanglantes, qu'ils se font avec les argots & avec les becs, les maîtres leur attachent de petits rasoirs entre les argots & les pieds, qu'on leur met de bonne heure, pour les accoustumer à combatre avec ces armes, avec vne adresse admirable.

Après que l'applaudissement, & la querelle de ceux, qui estoient interessez au combat des Taureaux, fut finy, l'on fit danser les mesmes femmes, que l'on auoit veu le iour precedent venir à cheual au deuant de l'Ambassadeur. Elles estoient chargées de quantité de pierreries, & estoient joliment vestuës, & l'Ambassadeur leur enuoya faire vn present en argent; & retourna ainsi au logis, en la compagnie de tous ceux qui s'estoient trouuez à ce diuertissement.

1618.
La Ville de
Caxen est fort
marchande.

La Ville de *Caxen* n'est pas des plus grandes de la Frouince de *Medie*, mais elle n'est pas aussi des plus petites, & les Roys de *Perse* en ont toujours fait beaucoup d'estat; tant parce que ses Habitans passent pour gens francs, & de bonne humeur, qu'à cause des grandes richesses, qu'ils amassent par le commerce de toutes sortes d'estoffes de soye, que l'on y fait, & particulièrement des plus beaux, & plus fins tapis de toute la *Perse*, qui se font en ces quartiers-là, & dans les Villages de son ressort: estant certain que ceux-cy, aussi bien que ceux d'*Ispahan*, sont les meilleurs de tout le Lenant. Ce n'est qu'une bien petite partie de la Ville, laquelle estant ceinte de murailles, enferme tous les Tisserans, & tous les autres Artisans, qui preparent ou employent la soye. Les plus riches Marchands du lieu y demeurent aussi; mais les meilleures maisons, & les plus beaux Caravanferas, où les Estrangers trouuent le plus de commodité, sont dans les Faux-bourgs, dont la demeure est bien plus belle, & plus agreable que celle de la Ville.

Ses Faux-
bourgs.

Il y a une tres-grande quantité de fruit, tant dedans la Ville, que dans les jardins, dont elle est entourée, & particulièrement de très-excellents raisins & melons, & parmy deux ou trois especes d'abricots, il y en a une, qui ressemble au goust à nos prunes de damas; sinon qu'ils sont beaucoup plus gros & plus vnis, & d'une couleur bien plus agreable, tirant sur la couleur de rose, meslée d'orengé; tellement que c'est un des plus beaux & des meilleurs fruits, que l'on puisse manger, quoy qu'il ne soit pas de garde, & il passe bien-tost. Il n'y a point d'autre eau, sinon de l'eau de puits, mais elle ne laisse pas d'estre fort bonne & saine; quoy qu'il y en ait fort peu en tout le chemin entre *Ispahan* & *Casbin*, mais on repare ce defaut par la quantité de neige, que l'on y trouve presque par tout; parce que la terre estant extrêmement seche & chaude, les sommets des montagnes sont toujours couverts de neige tout le long de l'année. La Ville est composée d'environ quatre ou cinq mille maisons, & est située dans une grande plaine; ce qui fait que la chaleur y est excessive & presque insupportable. Outre que le Pole Arctique n'est élevé sur son horizon, que de trente deux degrez, trente cinq minutes.

Sa grandeur.

Sa situation.

Le

Le 6. Iuin sur le soir, apres que le Soleil fut couché, l'Ambassadeur partit de *Caxen*, & bien que l'on marchast tousiours par vn chemin vny, l'on ne laissa pas d'y employer toute la nuit, de sorte que l'on n'arriua que le lendemain, au point du iour, à vn méchant petit Village, nommé *Cencem*, la chaleur estant tres-grande, aussi bien que l'incommodité, que l'on souffroit, par l'infection de l'air, que le soulfre & le salpestre, dont les montagnes voisines, & tout le terrain estoient composez, allumoient par maniere de dire, & nous fatiguoient extrêmement. Mais il ne fut pas si-tost iour, que la chaleur du Soleil alluma en effet tout l'air, & nous incommoda, en sorte qu'il sembloit que nous allussions fondre, exposez que nous estions à cette chaleur excessiue, sans autre abry, que celuy que nous donnoient des murailles à demy ruinées d'un vieux Caravanera, pendant que l'Ambassadeur se retira dans la Mosquée du Village, qui n'estoit pas plus grande qu'une des plus petites cellules de nos Religieux, ayant des murailles fort minces, & percées de tous costez, de grandes fenestres. Sur le soir le Gouverneur, ou Iuge du Village vint rendre sa visite à l'Ambassadeur, accompagné de quelques-vns des moins pauures de ses Habitans, & l'entreinrent d'une grande affliction, en laquelle ils se trouuoient depuis quinze ou vingt-jours, que la plupart des Habitans, & particulièrement les femmes & les jeunes gens se trouuoient affligez d'une grande maladie, laquelle estant accompagnée d'une douleur de teste insupportable, faisoit mourir les malades dans le cinquième ou sixième iour de la maladie, sans que iusqu'icy ils eussent trouué aucun remede; sinon que quelques-vns, qui par hazard auoient sué, en auoient esté soulagez, & en estoient réchapez. L'Ambassadeur leur demanda; si les malades refusoient quelquefois, & si le mal se communiquoit; à quoy les autres répondirent, que le troisième iour de la maladie ils disoient la plupart de grandes extravagances, & que plusieurs de ceux qui les solicioient, s'en voubioient infectez, en sorte qu'ils mouroient plus subitement que les autres. Ils y adiousterent que d'environ cent cinquante Habitans, dont le Village estoit composé, il en estoit desia mort trente, & qu'il y en auoit bien autant de malades, & qu'il sortoit des taches noires des corps de ceux qui en mouroient.

Ee

Cencem Villa
ge.

1618.

l'Ambassadeur, qui iugeoit aussi-tost par ces symptomes, que c'estoit vne fièvre maligne, & de la nature de celles que l'on appelle en Espagne *Tauardillos*, & en France le pourpre, en fut touché de compassion, & leur conseilla d'enuoyer presentement à *Caxen*, querir vn Chirurgien, pour les saigner; les assurant que deux ou trois saignées, faites au commencement du mal, soulageroient les malades. Et de fait à son retour de *Casbin*, il trouua que son conseil auoit fort bien reüssi. Tout ce qu'il y put adiouster alors, ce furent quelques aumosnes, qu'il fit distribuer parmy ceux qui se pouuoient encore tenir debout. Cette maladie, laquelle estoit, sans doute, contagieuse, fut cause, que l'Ambassadeur partit encore le mesme iour de ce fascheux logement.

La Carauane en partit le 7. sur le soir, & l'on fit cette nuit là six autres lieuës, par vn chemin plus fascheux & plus brûlant encore, que celuy de la nuit precedente, iusqu'à ce que l'on arriua à vn autre Village, vn peu plus grand que celuy de *Canem*, nommé *Cacen Abad*. L'Ambassadeur s'y logea vn peu plus commodement, dans vne maison appartenant à quelques pauvres femmes, & en autres maisons voisines; quoy que l'eau de ce lieu là fust tres-mauuaise. Mais c'est dont l'on ne se mit pas beaucoup en peine; parce que l'on en auoit apporté de fort bonne de *Caxen*, & en assez grande quantité, pour se pouuoir passer de celle de ce lieu là.

Le 8. l'on commença à marcher à l'heure ordinaire, mais fort lentement; parce que l'on n'auoit que quatre lieuës à faire iusques à *Com*. Vn peu deuant minuit l'on vit arriuer quelques vns de la part des Gouverneurs de cette Ville, qui prirent l'Ambassadeur de differer son entrée iusqu'au iour; disant que ce seroit leur faire vn affront que d'en vser autrement; de sorte qu'il se trouua obligé d'y consentir, quoy qu'à regret & malgré luy. Et daurant qu'il estoit encore fort bonne heure, il resolut de passer le reste de la nuit dans vn jardin, qui estoit à vn quart de lieuë de la Ville, où il se mit à dormir iusqu'au iour. Dés que le Soleil fut leué, les Gouverneurs, accompagnez de quantité de gens de pied & de cheual, en si grand nombre, que toute la campagne en fut couuerte, vinrent prendre l'Ambassadeur à la porte du jardin, pour le conduire à la Ville, de la mesme façon que l'on auoit

Cacen Abad
Village.

fait à toutes les autres entrées, qu'on luy auoit faites: sinon qu'il y eut sans comparaison plus de monde, que nous n'en auions veu iusqu'alors. Et de fait il y en accourut en si grande foule, qu'encore que les Huiffiers, & les autres Officiers des Gouverneurs, le chassassent à coups de baston, il fut impossible de se faire faire place; tellement que l'on fut fort long temps à faire le peu de chemin, qu'il y auoit depuis le jardin iusqu'à la Ville. Mais quoy que l'on y vist vne si grande multitude d'hommes, l'on n'y vit pas vne seule femme; au contraire de ce que l'on auoit veu à toutes les autres entrées, où l'on auoit rencontré bien plus de femmes que d'hommes. L'Ambassadeur fut surpris de la grandeur de la Ville, & de la quantité d'Habitans qu'il y vit, ne la croyant point trouuer ny si grande ny si peuplée. Ses maisons, tant publiques que particulieres, ne sont pas autrement basties, que celles des autres Villes de Perse & de Medie: mais ses Habitans passent pour les plus belliqueux, & pour les meilleurs Soldats de toutes les Prouinces sùiettes à ce grand Empire. Comme en effet ils ont donné de tout temps, & mesme encore auourd'hui: ils donnent des preuues de leur valeur, en toutes les occasions; quoy que ce courage fust funeste à la Ville, & cause de sa destruction totale, du temps de Tamerlan, qui la démolit toute, apres la vigoureuse résistance, que ses Habitans y firent. Mais la fertilité de la campagne voisine; & l'industrie & la vigueur des Habitans l'ont repeuplée dans peu de temps de la façon que nous la voyons auourd'hui, nonobstant qu'elle ait esté deux fois entierement ruinée. Et neantmoins on ne la met point au nombre des plus grandes Villes de ce Royaume. Sa situation est à trente trois degrez, quatre minutes, de deçà la ligne.

Après que l'Ambassadeur fut descendu de cheual, les Gouverneurs luy firent quelque temps compagnie, quoy qu'il eust plus d'enuie de se deshabiller, & de se reposer, & dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, l'vn d'eux, qui auoit la qualité de *Coaxil*, luy dit, que sans doute il auoit esté estonné, de ne voir point de femmes parmy ceux qui estoient allez au deuant de luy à son entrée; mais que cela se faisoit par vne deuotion, qui estoit particuliere à cette Ville, où les femmes ne se font point voir aux Estrangers, & particulièrement aux

1618.

L'Ambassadeur
arriue à la ville
de Com.Ses Habitans
font coura-
geux.

Sa situation.

1618.

Vne Sainte de
Perse.

Francs. Et sur ce que l'Ambassadeur luy demanda la raison de cette deuotion, il répondit, qu'il y auoit en cette Ville vno Mosquée fort celebre, dediée à la memoire d'vne grande Sainte, nommée *Zela*, petite fille de *Mahomet*, & fille d'*Aly* & de *Fatima*, fille du grand Prophete; laquelle Sainte s'estant retirée de Babylone, après le martyre de *Hossein* & de *Hasssein*, ses freres, se vint refugier en cette Ville: Et apres y auoir fait bastir vn superbe Carauansera, & vn grand Hospital pour les Pauures, & pour les Estrangers, & apres auoir mené vne vie fort austere, elle tomba malade iusqu'à l'extremité; mais qu'alors Dieu l'enleua de deuant les hommes; sans que l'on sçache encore auourdhu y ce qu'elle est deuenue. Il faut bien dire que ces gens-là ayent ouï parler de nos miracles, puis que ce n'est que sur ceux-là qu'ils ont formé leurs contes, & leur fausses legendes. Enfin ce *Goazil* vouloit faire connoistre, que c'est par respect pour cette Sainte, & par vne certaine mortification, que les femmes de cette Ville se cachent des Estrangers; & que c'estoit à cause de cela, qu'il auoit pris tant de peine, deux ou trois iours auparauant, à les faire aduertir, qu'elles eussent à se tenir cachées, lors que l'Ambassadeur feroit son entrée. L'Ambassadeur prit plaisir à sa naïfueté & en rit. Apres que l'Ambassadeur eust dîné & reposé, la Dame de la maison luy enuoya dire, qu'elle feroit bien-aïse de luy parler, & pour cet effet qu'il fist fermer toutes les autres portes, qui donnoient sur le jardin; où elle s'estoit retirée avec sa famille. Elle estoit Veuue, & pouuoit auoir enuiron trente cinq ans, & son principal employ estoit, outre les deux mestiers de tapisserie qu'elle auoit chez-elle, d'aiuster & farder les Mariées, le iour de leur mariage. Elle sortit du jardin, avec deux de ses fils, qui estoient encore fort jeunes, & ayant vn bras en écharpe, elle témoignoit y souffrir de grandes douleurs. Dès que l'Ambassadeur eut fait venir vn de ses Truchemens, elle luy dit, qu'vn des Huisfiers du *Daroga* l'auoit traitée à coups de baston, & l'auoit mise en cet estat-là, parce que le soir precedent elle auoit fait difficulté de donner sa maison à l'Ambassadeur, & ce à cause qu'elle auoit des filles en âge d'estre mariées. Et dautant que l'Ambassadeur vit bien, que c'estoit-là vn honneste moyen de luy demander l'argent de son logement, il luy en fit donner.

iusqu'à la valeur de cinquante reaux; mais pendant que la femme s'amusoit à luy conter ce que la maison luy auoit coûté à bastir, & les frais qu'elle y auoit faits, l'on vit entrer plusieurs autres femmes, par la porte, par laquelle la Maistresse de la maison estoit entrée. Il y en auoit de tous âges, mais la pluspart estoient paitures; en sorte que dans fort peu de temps la chambre de l'Ambassadeur, qui estoit assez grande, s'en trouua toute remplie. Entre celles, qui entrerent les dernieres, il y en eut d'assez jeunes, & bien mieux faites que les autres, lesquelles venoient sous la protection de la plus jeune fille de l'Hostesse, qui estoit sans doute la plus belle de toutes celles, que nous eussions veuës en ces quartiers-là: au moins, s'il est possible que sous cet habit vilain & affreux, les femmes du Pays puissent paroistre belles. La pluspart de ces femmes estoient entrées par la bresche de la muraille du jardin de nostre hostesse, à dessein de voir les Francs, qu'elles n'auoient osé voir en public; les autres y vinrent, afin que l'Ambassadeur leur donnast quelque chose, & celles-cy ne se trouuerent point frustrées de leur esperance, parce qu'il leur fit distribuer vne bonne somme d'argent; mesme aux enfans de l'vn & de l'autre sexe. Personne ne s'en alloit cependant, parce que nostre Hostesse auoit enuoyé querir aussi sa fille aînée, afin qu'elle eust aussi sa part à la liberalité, que l'Ambassadeur continuoit de faire faire à la compaignie. L'on sçeut qu'elle tardoit à venir, parce qu'ayant appris, que l'Ambassadeur auoit parlé avec auantage de la beauté de sa sœur, elle s'amusoit à s'ajuster avec quelques-vnes de ses voisines, afin de paroistre avec plus d'éclat. Mais cependant l'on entendit à la porte de la ruë vn grand bruit, qui obligea l'Ambassadeur à en enuoyer sçauoir la cause, & on luy vint dire, que c'estoit vn Persan, des principaux de ces Soldats, qu'ils appellent *Kislbachs*, qui desiroit entrer pour le voir, que le Portier faisoit difficulté de le laisser entrer, & que ce Braue vouloit entrer de force. L'Ambassadeur soupçonnant quelque chose de ce que c'estoit en effet, commanda qu'on luy ouurist, & le fit asseoir auprès de luy. Dès que cet homme fut assis, il demeura long-temps sans dire mot, regardant toutes les femmes fort attentiuement, & le silence & l'inquietude de l'Hostesse faisant aussi-tost iuger, ou qu'il estoit parent de la maison, ou

1617.

bien qu'il se passoit quelque chose de particulier entr'eux; l'Ambassadeur luy enuoya demander, qui il estoit, & s'il estoit parent de l'Altesse. Il répondit que non, & qu'il estoit vn des Habitans du lieu; mais que son dessein estoit d'espouser sa fille aisnée. Cette déclaration obligea la compagnie à se retirer: ce qui ne se fit point sans quelque desordre. Or il arriva, que ce Soldat, qui auoit recherché ce mariage, avec beaucoup d'empressement, & qui auoit pour cet effet offert vne dot assez considerable à la mere, ayant iette les yeux sur la sœur de son accordée, laquelle estoit assise auprès de l'Ambassadeur, il se trouua tellement pris de sa beauté, qu'effaçant de son esprit toute l'affection qu'il auoit eüe pour l'aisnée, qu'en doublant la dot qu'il auoit promise pour l'aisnée, il obligea la mere à luy donner la cadette, laquelle il enleua tout à l'heure, & la mena à deux lieues de là dans vn Village, que le Roy luy auoit donné selon la coutume de Perse, pour le payement de sa soide.

L'Ambassadeur partit de Com le mesme iour 8. Iuin, sur les sept heures du soir, accompagné des Gouverneurs & de la pluspart des personnes de conuiction, qui le conduisirent iusqu'à la portée du moufquet de la Ville, laquelle il trouua bien plus grande de ce costé, qu'il n'auoit fait le matin en y arriuant. Hors de ses murailles, & à quelque distance des ruës les plus habitées du Faux-bourg, il arriua à vn fort grand Pont, qui ioinoit les deux bords d'vne riuere, qui estoit alors toute seiche; mais laquelle, à ce que l'on pouuoit iuger de la largeur & de la profondeur de son liêt, auoit beaucoup d'eau en temps de pluye, ou lors que les neiges se fondent, au commencement du Printemps. En passant sur le Pont l'vn des Gouverneurs montra à l'Ambassadeur, à la main gauche, proche de la Ville, vn superbe bastiment, lequel, au moins à ce qui nous en paroïsoit de loïn, passoit de beaucoup tous les plus magnifiques de ce Royaume, & estoit accompagné de dômes & d'Alcorans couuerts de toutes sortes de pierres de marquetterie. Les Perses nous contoient des merueilles des richesses de cette Mosquée, & des miracles, qui s'y font tous les iours, en quantité de malades, qui y guerissent de leurs maladies, & tout cela par les merites de cette grande Sainte, dont nous venons de parler, & laquelle ayoit fait bastir tous

ioignant cette Mosquée, vn grand Carauanfera pour le logement des Pelerins. Apres que les Gouverneurs eurent pris congé de l'Ambassadeur, il pourfuiuit son chemin, & à vne demy-lieuë de la Ville, quoy que les Faux-bourgs s'estendissent presque iusques-là, il trouua vne Mosquée, laquelle estoit si petite & tellement ruinée, qu'à peine pouuoit-elle donner retraite à vn *Deruis*, qui y demeroit. Celuy-cy, en voyant arriuer du monde, se mit aussi-tost avec beaucoup d'empressement à puiser de l'eau, d'vn puits fort profond, qui estoit tout ioignant le grand chemin, sous vn arbre. Et dautant qu'il faisoit alors fort chaud, quoy que le Soleil fust desia couché, l'eau que l'on tiroit d'vn lieu fort profond, estoit si froide, qu'à peine la pouuoit-on souffrir dans la bouche. Ce bon *Deruis* disoit, que ce qu'il en faisoit estoit pour l'amour de Dieu, afin de soulager les passants; mais il ne laissoit pas de recevoir les aumolnes dont on vouloit reconnoistre ses peines, & mesme quand on ne luy en donnoit pas assez tost, il auoit bien le courage de les demander.

Apres auoir marché vne bonne partie de la nuit, au clair de la Lune, par vn Pays de soulfhre & de salpêtre, l'on descourrit, à la main droite, vne fort haute montagne, presque toute ronde, & entierement détachée de toutes les autres. Nous nous en approchions tousiours, iusqu'à ce que nous nous trouuâmes vis à vis, à enuiron vn quart de lieuë du grand chemin. Quelques-vns des Armeniens, qui estoient au seruice de l'Ambassadeur, auoient desia commencé à en conter plusieurs choses incroyables & fabuleuses en effet, & demeroient d'accord avec les Mores & les Perses, en ce que les vns & les autres disoient, que de tout temps il y auoit en cette montagne de grands enchantements; en sorte que iamais personne n'y montoit quoy qu'il ne commençast qu'à monter, qui en descendoit; parce que ou la terre, en s'ouurant sous eux, les engloutissoit, ou bien ils mouroient de peur, à la veüe d'vne infinité de Spectres épouuantables, qui se presentoient à eux. Et dautant que l'on croit aisément ces contes, presque tous les domestiques de l'Ambassadeur s'y laisserent attraper; particulièrement puis qu'il y en auoit tant qui l'asseuroient, qu'il y en eut mesme quelques-vns des plus curieux, qui ne craignirent point d'en entretenir l'Ambassa-

1618.

La montagne
du diable.

deur, qui auoit fait arrester sa Litiere, pour considerer cette montagne. L'Ambassadeur voyant leur simplicité & credulité, y prit plaisir, & les voulant entretenir en cette humeur, leur dit, qu'il y auoit plusieurs autres môtagnes dans le monde, dont les Histoires disent, que ceux qui y montent n'en descendent point. Ceux qui luy en parloient, y adioustoient, que cette montagne s'appelloit en langue Perfane *Gia farabat*, c'est à dire la montagne du diable. Pendant que l'on estoit arresté là, au lieu où la montagne approchoit le plus du grand chemin, deux de la suite de l'Ambassadeur, que l'on croyoit les plus vaillans de la troupe, s'en détacherent, & donnant de l'esperon à leurs cheuux, allerent au galop vers la montagne. Mais à peine auoient-ils fait tant de chemin, que l'on pust dire, qu'ils estoient arriuez au pied de la montagne, qu'ils tournerent bride, & reuinrent tout estonnez, disans que lors qu'ils vouloient monter la montagne, la terre auoit manqué sous les pieds de leurs cheuux, en sorte qu'il leur auoit esté impossible d'aller plus auant. On receut leur excuse, pour les sauuer de la confusion en laquelle ils estoient; & ainsi l'on acheua de se persuader, qu'en effet cette montagne estoit enchantée. Et pour plus grande preuue de cela, ils asseuroient tous, qu'en marchant on la voyoit tousiours d'une diferente grandeur & figure, tantost ronde, & tantost irreguliere, & tantost ou plus haute ou plus basse. Et quoy que l'Ambassadeur leur dist, que cela procedoit des diuerfes veües & perspectives, où l'on se rencontroit, de loin ou de prés, la regardant droict ou de trauers, par deuant ou par derriere, neantmoins ils ne se pouuoient pas détromper, ny se guerir du préiugé dont ils s'estoient laissez préoccuper; quelque peine que l'Ambassadeur prist à leur faire comprendre, que la terre de cette montagne n'estoit molle & spongieuse, qu'à cause de la quantité de soulfre, qui y estoit meslée, & où le feu s'estant mis souuent, il y estoit arriué ce que l'on voit estre arriué à vne partie de la coste du Royaume de Naples, de Sicile & des Isles voisines. Dans cette conuersation, qui fit faire plusieurs autres contes de Spectres & Visions nocturnes, l'on arriua vn peu deuant iour à vn Carauanera, nommé *Gia Farabat*. L'on y passa tout le iour suiuant en des chaleurs insupportables, contre lesquelles l'on n'y trouua point d'abry
du

du tout. Sur le soir il y arriua vn Persan à cheual , conduisant quelques charges de fruiçts & de raffraischissements, que le Gouverneur de *Saba* enuoyoit à l'Ambassadeur.

Ce Carauanera en estoit éloigné de cinq lieuës , & l'Ambassadeur s'estoit retiré dans vne petite chambre sur la plateforme de ce bastiment, où il voulut que ce Persan, qui comme Habitant de ce lieu-là, & qui connoissoit le Pays, l'informast de l'estat & des qualitez de la montagne, dont nous venons de parler, & laquelle n'estoit éloignée du lieu, où nous estions logez, que d'une petite lieuë. Il dit à l'Ambassadeur, que c'estoit vne opinion fort receuë parmy le Peuple, que cette montagne estoit enchantée, & qu'à cause de cela on l'appelloit la montagne du diable: mais que la verité estoit, qu'elle fumoit souuent; toutesfois qu'elle ne jettoit point de flammes, & que c'estoit à cause de cela que la terre paroissoit en quelques endroits brûlée & reduite en cendres: de sorte que ceux qui passoient par là y enfonçoient, comme dans vne terre marecageuse. Qu'au haut de la montagne il y auoit vn petit lac d'eau salée, qui se desséchoit l'Esté, si bien que les Habitans de ces quartiers-là en tiroient tous les ans quantité de sel, & qu'ils y montoient par de certaines routes, qu'ils connoissoient, où le fonds estoit ferme, & qu'aux enuiron de ce lac il sortoit de la terre vne mauuaise vapeur, qui la brûloit toute.

Le 9. l'Ambassadeur partit de *Gia Farabat*, en la compagnie du Persan de *Saba*. Et d'autant que les cinq lieuës que l'on auoit à faire, n'estoient pas fort grandes, l'on arriua à vne lieuë de la Ville, deux heures deuant iour, & l'on s'arresta à vne Mosquée à demy ruinée, couuerte de quantité d'arbres. Le Persan dit à l'Ambassadeur, qu'il y pouoit reposer vn petit, en attendant qu'il iroit à la Ville, donner aduis de son arriuée, & que dès qu'il seroit iour il viendroit au deuant de luy avec ceux, qui le deuoient venir recevoir. Sur cela l'Ambassadeur, apres auoir fait auancer la Carauane, avec vne partie des domestiques, mit pied à terre, & entra avec le reste de ses gens, dans vn jardin, ou plustost dans la cour d'une Mosquée, à dessein d'y passer le reste de la nuit: mais incontinent apres ils se trouuerent tous atraquez par vne si horrible quantité de ces mouchérons imperceptibles,

& avec tant de furie, que ceux dont ils auoient esté assaillis auprès de *Caxen*, pouuoient passer pour moderez & ciuils, au prix de ceux-cy, quoy que les vns & les autres fussent d'une mesme nature.

L'Ambassadeur, qui auoit fait mettre quelques oreillers sur vn petit tapis, qu'il auoit fait estendre sous vn de ces arbres, qui produisent ces insectes, entendant ses gens se plaindre & se lamenter, & se sentant attaqué comme les autres, se leua, & à son exemple tous les domestiques se leuerent; parce qu'estant debout, ils n'en estoient point inquietez, comme quand ils estoient couchez; estant impossible, quelque peine que l'on y prist, d'attraper vn seul de ces atomes imperceptibles; & ainsi l'on fut contraint de passer le reste de la nuit à se promener dans le jardin iusques au iour. Dès qu'il commença à paroistre, l'Ambassadeur monta à cheual, & à vne demy lieuë de la Ville il rencontra le Gouverneur, accompagné de quelques personnes de qualité, qui estoient si bien montées & si lestes, qu'il ne s'estoit rien promis d'approchant de ce qu'il voyoit de la petiteesse de la Ville, que l'on commençoit à decouurer dès ce lieu là. Toute cette plaine estoit en plusieurs endroits marefcageuse, quoy que la terre fust seiche, & estoit couuerte de plusieurs croustes de salpêtre sur la superficie, laquelle se couure d'eau en temps de pluye; en sorte que cela ne deuiet qu'un seul marais, ou plustost vn grand lac, dont on fait écouler l'eau par des canaux & fosses, que l'on passoit çà & là, sur de petits ponts, parce qu'ils coupoient le grand chemin en plusieurs endroits. Parmy les hommes, qui sortirent de la Ville, pour receuoir l'Ambassadeur, l'on remarqua deux Negres, hommes graues & d'autorité, montez fort auantagéusement, sur de bons cheuaux enharnachez de leurs selles d'argent, ils estoient fort richement couuerts, ayans des tuyaux d'or à leurs Turbans, chargez des plus belles aigrettes, & les gardes de leurs sabres & de leurs poignards estoient d'or massif, & ils auoient des marteaux d'armes de fer doré, à l'arçon de leurs selles. Apres qu'ils eurent fait leurs compliments, & offres de seruire à l'Ambassadeur, en des termes fort ciuils, comme gens d'esprit, qu'ils estoient, le Gouverneur luy dit, que c'estoient deux Soldats, que le Roy estimoit beaucoup, & qui depuis là

rebellion du Bascha d'Aleppo, auoient quitté le seruice du Turc, pour entrer en celuy du Roy de Perse. L'vn de ces deux-là auoit les narines ouuertes & les lèvres grosses, comme les Habitans de l'Ethiopie Occidentale, laquelle on appelle communément *Guinée*, que l'on connoist tant en Espagne, sous le nom de *Mores*, & il estoit de la même couleur. L'autre n'estoit pas d'un noir si luisant, & n'auoit pas les traits si grossiers, mais l'un & l'autre auoient les cheueux fort frisez, & pouuoient auoir enuiron quarante ans. Et d'autant que l'on dit à l'Ambassadeur, qu'ils estoient Abyssins, & qu'ils auoient esté vendus à Cayro, estant encore fort jeunes, ce qu'il auoit de la peine à croire, il leur fit demander par vn de ses Truchemens, qui parloit fort bon Turc, s'ils estoient du Royaume de *Borno*, ou de celuy de *Nubic*. Les *Mores* oyant nommer ces Prouinces, témoignèrent en estre fort aises, les repeatant plusieurs fois, & le plus âgé des deux, faisant connoistre qu'il estoit du Royaume de *Borno*, & son compagnon de *Nubic*; d'où les Marchands ont accoustumé d'enleuer plusieurs Esclaves, qu'ils portent vendre à Cayro, à l'occasion des Carauanes, qui vont & viennent de ces Prouinces d'Ethiopie, qui sont plus proches de l'Egypte.

Cette Ville est fort petite, n'estant composée que d'en-
 uiron six cent méchantes maisons; c'est pourquoy l'Ambassa-
 deur alla loger à la campagne dans vn jardin, qui appartient Saba petite
Ville.
 au Sultan de Schiras, où il y auoit vne maison de trois ou
 petites chambres. Ces deux Soldats Ethiopiens y prirent con-
 gé de l'Ambassadeur, & luy dirent, qu'ils partoient encore le
 même iour, pour aller à l'Armée, & luy firent mille offres
 de seruice, avec beaucoup plus de gentillesse & de civilité,
 que l'on n'a accoustumé de rencontrer en Perse. *Saba* est si-
 tuée à trente trois degrez, 18. minutes de deçà la ligne. Sa situation.

Le 10. à l'entrée de la nuit, l'Ambassadeur sortit de *Saba*;
 & d'autant que le chemin estoit fort bon, il continua de mar-
 cher toute la nuit, faisant cinq grandes lieues, iusques à *Dung*,
 où il arriua avec le iour. Ce n'est qu'un Carauanfera, & en-
 core fort vieil, & à moitié ruiné: & parce que delà il n'y auoit
 plus que trois iournées iusques à *Casbin*, il y enuoia vn de ses
 Gentils-hommes, pour donner aduis au Roy de son voyage,
 suiuant l'ordre que le Roy luy auoit fait donner.

1618.

L'II. l'Ambassadeur sortit de ce Carauanfera plus d'une heure auant que le Soleil fust couché. Et quoy que l'on marchast toute la nuit vn assez bon train, & iulques à plus d'une heure apres que le Soleil fut leué, l'on ne put pas plustost arriuer à nostre giste, qui n'estoit qu'un Village, appellé *Aranzague*, à neuf lieuës du Carauanfera, où nous auions couché le iour precedent. L'Ambassadeur s'y trouua assez raisonnablement logé, dans la maison d'un pauvre homme, qui ne faisoit qu'une seule famille avec ses trois fils, qui estoient mariez, à qui l'Ambassadeur fit ses gratifications, comme il auoit fait par tout ailleurs où il auoit logé.

Aranzague Village.

Le 12. l'on partit de là, à la mesme heure que le iour auparavant, parce qu'il falloit faire huit grandes lieuës cette nuit là; de sorte que l'Ambassadeur arriua à l'heure que le Soleil se leua au Village de *Mombara*, où il fut aussi fort bien logé. Et quoy que l'eau y fust tres-mauuaise, & presque pestilentielle, le mouton ne laissoit pas d'y estre tres-excellent, & plus delicat mesme que celuy que nous eussions encore mangé en tout nostre voyage; tellement qu'il pouuoit estre mis en comparaison avec le meilleur que nous ayons en Espagne.

Mombara Village.

Le 13. nous y seiournasmes, & le 14. au poinct du iour l'Ambassadeur en partit, & ne fit que deux fort petites lieuës; de sorte qu'à peine le Soleil paroissoit sur l'horison, quand nous arriuasmes à *Polesofian*, qui est vn petit Village, à deux lieuës de *Casbin*, où l'Ambassadeur vouloit attendre l'ordre que le Roy deuoit donner pour son entrée en cette Ville. En ce Village, comme aussi aux deux autres, où nous auions passé, les toits des maisons n'estoient point plats, comme ils le sont par tout ailleurs en Perse, & cōme ils le sont en cette partie de la Medie, que nous auions veü; mais ils estoient faits comme les chappes des fours en Espagne. Ce qui fait vne figure assez extrauagante; parce que par ce moyen ces maisons ressemblent à ces Cabanes, ou Huttes dont les Arabes & les Tartares se seruent. Sur le soir arriua vn des domestiques, que l'Ambassadeur auoit enuoyez à *Casbin*, accompagné d'un Valet du *Daroga*, ou Gouverneur de la Ville, avec quelques charges de fruiçts & de neige. Il apporta aussi l'ordre, que le Roy auoit donné pour l'entrée de l'Ambassadeur, laquelle se deuoit faire le lendemain, sur les huit ou neuf heures du matin.

Polesofian Village.

Le 14. Iuin l'Ambassadeur, ne partit de son quartier, qu'il ne fust desia grand iour, suiuy d'une partie de ses domestiques; parce qu'il auoit enuoyé les autres deuant, avec sa garderobbe, & avec le present, qu'il auoit apporté d'Espagne pour le Roy. Ceux qui le suiuirent en cette ceremonie estoient fort richement couuerts, fort galans, avec des bouquets de plumes de plusieurs couleurs sur le chapeau, & pour ce qui est de sa personne, il estoit vestu richement, & selon la qualité dont il venoit reuestu, mais d'une couleur propre à son âge & à son humeur. A vn quart de lieuë de la Ville l'on decourrit vne belle troupe de Caualerie, qui estoit fort leste, à la teste de laquelle marchoit *Daut Chan*, fils d'*Alauerdy Chan*, & frere d'*Emanuli Chan*, *Sultan* de *Schiras*, qui venoit par l'ordre du Roy, avec plusieurs personnes de condition, au deuant de l'Ambassadeur, pour le receuoir & l'accompagner iusqu'à son logis. En s'approchant le Gouverneur de la Ville, & *Vsenbeg*, grand Marechal des Logis, & Fauory du Roy, qui auoit ordre de le loger & de le regaler, se destacherent de la troupe, & apres qu'ils eurent fait leurs premiers compliments, & offres de seruice, *Daut Chan* auança aussi, & s'estant mis à la main gauche de l'Ambassadeur, tous les autres se mirent deuant, & prirent le chemin de la Ville. Ils estoient la plupart vestus de brocard d'or & d'argent, & auoient les gardes de leurs espées & des poignards d'or massif, chargées de rubis, de turquoises & d'esmeraudes, aussi bien que les tuyaux de leurs pennaches, qui estoient composées des plus belles & plus riches aigrettes de Moscovie & de Tartarie. *Daut Chan* estoit, sans comparaison, plus richement couuert & chargé de pierreries, que les autres, & il dit à l'Ambassadeur de la part du Roy, que sa Majesté n'auoit enuoyé au deuant de luy que les personnes de condition, qu'il voyoit là presents, parce que toutes les autres se trouuoient à l'armée. Le Peuple n'auoit pas osé sortir de la Ville, comme l'on auoit veu ailleurs; parce que le Roy l'auoit défendu, sous peine de la vie, à la reserve de cette belle troupe de Caualerie, qui ne pouuoit estre que de deux cent Maîtres au plus, mais que l'on eut certes pris pour autant de grands Princes & de Generaux d'armée. C'est ainsi que l'Ambassadeur fit son entrée dans la Ville; laquelle quoy qu'elle

1618.
L'Ambassa leur
fait son entrée
à C.ubin.

1618.

soit si considerable, & si grande, que les Roys de Perse en ont fait la capitale de leur Royaume, & y ont voulu faire leur residence, depuis que les Turcs ont annexé à leur Empire vne partie de la Medie, & depuis qu'ils ont saccagé la tres-opulente Ville de *Tauris*, n'a point de rempart, & n'est pas mieux bastie qu'*Ispahan* ou *Schiras*. Dès que l'on y entre l'on voit à la main gauche vne grande Mosquée, dont le dôme, qui est fort haut, est couuert de pierres de plusieurs couleurs. C'est la premiere & plus considerable Mosquée de toute la Ville de *Casbin*; c'est pourquoy l'on y a logé dans le voisinage l'*Alfaqui*, ou le grand *Sayd*, qu'ils appellent *Muphy*, c'est vn venerable vieillard Arabe, de la posterité de Mahomer. Et dautant que la maison, où l'Ambassadeur deuoit loger, qui estoit vne des plus belles de toute la Ville de *Casbin*, & appartenoit au Facteur general du Roy, n'estoit qu'à enuiron cent pas de là, il y congedia ceux qui l'auoient accompagné, descendit de cheual, & entra dans la maison.

L'Ambassadeur auoit tant d'impatience de s'acquitter de l'obligation, qu'il auoit à sa qualité, que le mesme iour qu'il arriua il commanda que l'on défit les Ballors, & fit mettre en estat les choses qu'il auoit apportées d'Espagne, & trouua que de toutes les choses, qui pouuoient receuoir quelque alteration, depuis qu'il estoit en chemin, & en des climats si differents, il n'y en auoit point qui fussent gâtées. Le mesme soir il fut visité par le *Mehemandar*, qui est grand Marechal des Logis, & faisoit en cette rencontre la Charge de Maistre des ceremonies dont nous auons parlé, qui luy dit, que le Roy le vouloit voir Dimanche prochain, qui estoit à deux iours de là, & que dès le lendemain il reuiendroit voir le present que l'on auoit tiré des caiffes. Et de fait il reuint le lendemain matin, & on luy mit en main vn memoire de tout, de la mesme façon qu'il auoit esté dressé en Espagne. L'Ambassadeur vouloit que le *Mehemandar* fist enleuer tout le present, & le fist porter au Roy aussi-tost, afin d'auoir moins d'embaras le iour de l'Audiance; mais le *Mehemandar* ne le voulut pas faire, disant que c'estoit la coutume de le faire porter deuant les Ambassadeurs, le iour de leur caualcade. Et ainsi le present demeura encore chez l'Ambassadeur cette nuit-là. Mais le Dimanche le *Mehemandar* y vint avec plus

de six cent hommes, afin que chacun portast sur ses mains vne piece du present, quelque petite qu'elle fust, nonobstant l'instance que l'Ambassadeur fit, à ce que les petites choses fussent portées ensemble, afin de les faire paroistre dauantage. Mais dautant qu'il n'y eut pas moyen de le persuader, il falut distribuer toutes les choses à ce grand nombre d'hommes & garçons, que le *Mehemandar* auoit amenez. Le present consistoit en plusieurs pieces d'escarlatte & de drap fin, en pannes, & satins à fleurs d'Italie, en de grands vases, bassins & esguieres vermeil dorez, vn grand feu & vn buffet d'argent. Vn coffre dans lequel il y auoit vn seruiçe de campagne complet, composé de soixante & dix pieces de vermeil doré, pour le Voyage ou pour la Chasse. Six fort beaux Vases de cristal, garnis d'or, & deux autres Vases d'or. Vne espée & vn poignard, accompagnée d'vn baudrier, dont la garniture estoit d'or, aussi bien que celle de ces armes. Vn petit coffret d'argent mat & doré çà & là, avec des figures de relief, fort curieusement cizelées, dans lequel il y auoit vingt-trois chaînes d'or esmaillé, dont les dix estoient enrichies de quantité de pierres fines, comme esmeraudes, perles, &c. Huit grandes bagues d'esmeraudes. Quatre harnois de chevaux garnis d'or & d'argent, avec leurs houffes de mesme. Six jaques de maille. Cinquante canons d'arquebuse. Cinquante arquebuses acheuées, & en estat de tirer, avec leur bois enrichy de pieces de rapport d'or, dont les canons estoient fort larges, & propres pour la Chasse, avec leurs rouës & bandages damasquinez, avec leurs estuys, & quelques pistolets & mousquetons, pour la guerre, avec leurs fourreaux parfaitement bien trauaillez. Outre cela il y auoit vingt-cinq quintaux d'acier, & vne grande caisse pleine de toutes sortes d'instruments de Menuiserie, Serrurerie & Chirurgie. Huit quintaux de cochenille en cinq barils, dont l'on se sert à la teinture, pour faire le meilleur cramoisy & la plus belle escarlatte; c'est pourquoy cecy fut estime plus qu'aucune autre chose du present. Et dautant que le Roy vouloit, que l'Ambassadeur y enuoyast aussi le present, qu'il luy vouloit faire en son particulier, il y adiousta deux Tableaux, representans deux femmes habillées & coëffées à l'Espagnole, dont l'vne estoit l'Infante, & l'autre la Reyne.

1618.

Le present que
le Roy d'Espa-
gne enuoye à
Schach Abbas.

Present de
l'Ambassadeur.

de France, & douze piques de l'Isle de *Ceylon*, dont le bois estoit de cannelle & fort gros, avec leurs fers damasquinez, quatre arquebuses de *Ceylon*, avec leurs Canons de sept pieds de long, dont l'on tiroit avec fort peu de poudre, trois cent pas de but en blanc, fort bien emboitez, avec leurs flacons à poudre garnis d'argent. Vne autre arquebuse de *Ceylon* de la mesme longueur que les autres, mais beaucoup plus grosse, avec ses charges d'ivoire doré. Et ce que l'on devoit estimer plus que tout le reste, vn puissant dogue, des plus genereux, des plus feroces & des plus forts, que l'on ait iamais veus, & que l'Ambassadeur auoit amené d'Espagne exprés, pour en faire present au Roy. L'on fit passer tout cecy par les principales places & ruës de la Ville, & apres cela ceux qui le portoient s'arresterent dans vne ruë, deuant que d'arriuer au jardin & à la maison, où l'Ambassadeur deuoit estre receu. Il sortit de sa maison sur les quatre-heures apres midy, en la compagnie du Gouverneur de la Ville & du *Mehemandar*, qui s'estoit fait accompagner de plusieurs Officiers de la Maison du Roy, de quantité de Soldats & de tous leurs Domestiques, vestus d'vne fort belle livrée, & bien plus lestes, qu'ils n'auoient paru le iour precedent à son entrée. Il eut de la peine à percer la foule des gens, qui estoient accourus de tous les quartiers de la Ville, pour voir des personnes en vn équipage si different de celuy, qu'ils voyoient tous les iours chez eux. Enfin apres auoir passé par la ruë, en laquelle ceux qui portoient le present estoient arrestez, il arriua iusqu'à trente pas du jardin & de la Maison du Roy, où il mit pied à terre, & s'estant assis sur quelques tapis, que l'on auoit estendus exprés pour cela, sous vn arbre, à l'entour duquel il y auoit vne petite muraille de deux pieds de haut, & de la mesme façon que l'on a accoustumé de voir en plusieurs Villages en Espagne. La place qui estoit deuant la maison, estoit toute remplie de gens en fort bon ordre, dont les Principaux, & entr'autres ceux qui auoient accompagné l'Ambassadeur, faisoient vne double haye, depuis le lieu, où il estoit assis, iusqu'à la porte, par laquelle il deuoit entrer. L'Ambassadeur, apres auoir esté assis de cette façon vne bonne demy heure, & se trouuant las, & incommodé de cette posture, aussi bien que del'habit de ceremonie dont il estoit vestu, pria le *Mehemandar*

mandar de s'approcher, & luy dit qu'il l'obligeroit d'aller dire au Roy, qu'il estoit fort faigué & incommodé de l'habit qu'il auoit mis ce iour-là, pour paroistre avec plus de lustre deuant sa Majesté, & aussi afin qu'elle vist les habits avec lesquels les Espagnols ont accoustumé d'honorer les iours de la Naissance & du Mariage de leurs Roys, le suppliant de luy faire la grace de le faire entrer bien-tost, ou qu'il seroit contraint de retourner chez luy. Le *Mehemandar* eut bien voulu s'excuser de cette commission, mais il ne laissa pas de faire le message, & ainsi sortant au bout de quelque temps, il vint dire à l'Ambassadeur, que le Roy luy mandoit qu'il pouuoit entrer; l'Ambassadeur estant desia tellement fatigué, & ennuyé de l'arrogance & insupportable façon de proceder de ces Barbares, en faisant amuser & attendre les Ambassadeurs, particulièrement parce qu'il croyoit qu'on le faisoit à dessein, afin de donner au Chiaoux Turc, qui n'auoit pas encore eu d'audience particuliere, le loisir d'y arriuer en mesme temps. L'Ambassadeur entra avec quelques-vns des principaux Perses, & avec tous ses Domestiques, qui le suiuirent iusques à la porte du jardin, dans lequel il y auoit beaucoup de couuert, & quantité d'arbres fort touffus. Il en vit aussi-tost sortir *Agamir*, Secrétaire d'Estat, & *Iuseph Aga*, Eunuque, qui auoit beaucoup de credit & d'autorité auprès du Roy, & ces deux le conduisirent, par vne grande allée de cyprés & de planes, où la plupart des Persans, qui estoient entrez avec luy, se perdirent petit à petit; en sorte qu'il ne se trouua auprès de luy que ceux que nous venons de nommer & ses domestiques. Au milieu de cette grande allée, ils couperent à main droite, & conduisirent l'Ambassadeur par vne autre allée plus petite, mais fort couuerte d'arbres, & au bout de cette petite allée, l'on découurit vn tres-beau & grand estang, qui auoit plus de cent cinquante pas en quarré, ayant au milieu vn joly cabinet, découuert de tous costez, & n'ayant point d'autre retraite, sinon vn petit pavillon, soutenu par quatre gros piliers de bois. L'on entroit en ce cabinet par vne petite galerie, ou plustost par vn pont couuert, qui auoit quatre ou cinq pieds de large, & ses garde-fous des deux costez. A environ soixante pas de cet estang, le *Mehemandar* & l'Eunuque, qui conduisoient l'Ambassadeur, firent arrester ses gens, &

1618.

Au liance de
l'Ambassadeur.

vn de ses Truchemens, qui connoissoit fort bien le Roy, pour l'auoir veu fort souuent, aduertit son Excellence qu'il estoit-là. Il estoit sorty du cabinet, afin qu'il n'y fust point veu, & estoit à enuiron quarante pas de l'estang. Alors l'Ambassadeur s'ostant la toque, & flechissant le genouïil, luy fit vne profonde reuerence de la main droite, la portant premierement à la bouche, pour la baiser, & en suite ayant touché la manche de la casaque du Roy, il la baisa encore, comme aussi la lettre du Roy, son Maistre, qu'il presenta en mesme temps à sa Majesté. Le Roy apres auoir pris la lettre, fit grand accueil à l'Ambassadeur; luy dit qu'il estoit bien-aïse de le voir arriué en bonne santé, & luy demanda des nouuelles de la santé du Roy Catholique, & si depuis quelque temps il en auoit eu des lettres. Apres que l'Ambassadeur y eust repondu en peu de paroles, selon la commodité du lieu & de la rencontre, il alla au cabinet, où le Roy luy auoit montré d'aller. Il y entra par deux ou trois degrez, par lesquels l'on y monte depuis le pont, & y trouua cinq ou six Persans, jeunes, mais fort bien-faits, & à ce que l'on en pouuoit iuger, personnes de grande qualité. Ils estoient vestus de robes de brocard d'or, plus longues que ne sont leurs casaques ordinaires. Ils estoient tous debout, & les deux qui estoient à la main droite de la porte, prirent l'Ambassadeur au milieu d'eux, & le firent asseoir sur les tapis, dont tout le plancher du cabinet estoit couuert.

A peine l'Ambassadeur estoit assis, quoy qu'il se trouuaist fort incommodé en cette posture, parce qu'il auoit des chaufses troussées, & l'espée au costé, quand le Chiaoux Turc y entra, vestu d'une robe de satin tanné, qui luy descendoit iusqu'à la cheuille du pied, avec le Turban blanc sur la teste, selon la coustume des Turcs, mais sans espée. L'Ambassadeur le voyant en vn habit si graue, & voyant en son visage vne mine fort serieuse, crût d'abord que ce fust vn de leurs *Sayds* ou *Alfaquis*, dont il estoit venu alors quelques-vns de la Ville d'*Oesa*, où le *Monbareca* reside: mais son Truchement, qui estoit debout au milieu du cabinet, le détrompa aussi-tost, & luy dit, que c'estoit l'Ambassadeur du *Rume*, qui est le nom que tous les Leuantins donnent aux Turcs, comme celuy de Francs à ceux d'Europe. Le Chiaoux, quoy qu'il fust vn peu

surpris d'abord, de voir en entrant l'Ambassadeur en vn habit, qu'il trouuoit fort estrange, ne se dësit point pourtant, mais gardant tousiours sa grauité, passa outre, & salua toute la compagnie, & aussi-tost deux autres Persans, qui estoient à la main gauche, le prirent au milieu d'eux, & le firent asseoir: l'Ambassadeur s'entretenant cependant, par l'entremise de son Truchement, avec ceux, qui estoient aupres de luy, qui estoient le *Chan* ou *Sultan* de *Kilan*, & vn autre grand Seigneur *Curde*, qui est vne Nation qui demeure dans les montaignes, qui separent la *Mesie* de la Prouince de *Susiane*, que l'on appelle auiourd'hui *Susien* ou *Suster*. Ce dernier luy demanda ce qu'il luy sembloit du Chiaoux, & dautant qu'il luy faisoit cette demande moitié en riant, l'Ambassadeur luy respondit, qu'il auoit la mine d'vn fort honneste & venerable *Molla*, qui est le nom, que les Persans donnent à leurs Prestres ou *Alfaquis*. Les Perses en rirent, & auroient poussé la conuersation de la mesme humeur plus auant, si le Roy ne fust entré en mesme temps, tenant à la main vne de ces arquebuses, dont l'Ambassadeur venoit de luy faire present, laquelle, pour n'estre ny trop grande, ny trop petite, & fort juste, & propre pour la guerre & pour le combat à cheual, parce qu'on la pouuoit charger de grosse poudre, luy plaisoit le plus, & apres auoir fait signe que personne ne se leuast, il demanda à l'Ambassadeur, si c'estoit de ces arquebuses, dont les Espagnols se seruoient au combat. L'Ambassadeur luy respondit que l'Infanterie se seruoit de cette sorte d'armes, & la pluspart du mesme calibre, mais que celles de la Caualerie legere estoient plus courtes, & moins embarassantes. Alors le Roy regarda l'arquebuse de tous costez, & apres l'auoir bien maniee & couchée en jouë, il la donna à vn des Pages, qui estoient venus avec luy, & qui estoient demeurez dans le corridor, dont tout le cabinet estoit ceint, & estoit vn peu plus estroit que le pont, par lequel on y entre. Apres cela le Roy s'assit, ayant des deux costez, & proche de luy, deux de ces Persans, qui auoient au milieu d'eux le Chiaoux & l'Ambassadeur, sans doute, afin d'y estre en seureté, & ce, selon qu'il sembloit, par vne coustume tres-ancienne. Le Roy estoit vestu d'vne casaque de ces toiles, dont les plus patures Payfans de Perse s'habillent de couleur verte, & auoit sur la te-

1618.

teste vne coëffure fort commune , bordée de foye verte & incarnate , pardessus le bonnet , de la mesme façon qu'en la Religion Perfane, les personnes de condition portent ordinairement, comme aussi les gens de guerre, que l'on connoist sous vn nom Turquesque, qui leur est particulier, de *Kisilbasch*. Ces bonnets sont d'vn gros feutre rouge, & la plupart garnis de cotton, en sorte qu'ils peuuent résister à vn coup d'citramaçon, quelque violent qu'il puisse estre. Ils sont si estroits à l'entrée, qu'il faut qu'ils fassent effort pour y faire entrer la teste, mais apres cela ils s'elargissent petit à petit vers le bout, de la longueur d'vn demy pied, & en haut ils sont ronds & vnis, faisans quelques plis, comme les capuchons de ducil en Espagne, ou comme ceux que portent ordinairement les gens de basse condition en la *Manche*, ou en la *Castille* la vicille. Ces plis, dont nous venons de parler, ne peuuent pas excéder le nombre de douze, comme aussi il n'y en doit manquer à ce nombre, & cela par vne ceremonie particuliere, introduite en la nouvelle Religion des Sophiens par *Schich Haidar d'Ardebie*. Au centre de la superficie de ces bonnets, où tous les plis aboutissent, il y a vn petit baston, ferme & bien attaché de la grandeur de quatre doigts, & espais d'vn doigt, estant vn peu plus gros au bout d'en-haut & plat, de la mesme façon que le bonnet. Tout le long de ce petit baston, depuis le bas iusqu'en haut, courent douze canaux, qui se vont ioindre en son centre, vers l'extremité d'en-haut, où l'on distingue fort aisément ces douze canaux, ou rayons, qui se rapportent aux douze plis du chaperon, d'où le baston sort, & ce baston est rouge aussi, comme le reste du bonnet. Sur cela ils mettent vne grande piece de toile fort desliée, qui y fait plusieurs tours, & forme vn fort superbe Turban; en sorte neantmoins que le bout d'en-haut, où les douze plis se rencontrent, demeure tousiours decouvert, quoy que bien souuent il n'y paroisse que le petit baston, parce que la toile couure tout le reste. Le cimenterre, que le Roy auoit au costé, respondoit fort bien à la simplicité de son habit, la garde estoit brunie, & le fourreau de cuir noir; & afin qu'il n'y eust rien, qui ne fust grossier, il ne prenoit pas la peine de témoigner beaucoup de grauité en ses actions, ou de Majesté en sa personne. Sa

L'habit & façon
de faire du Roy
de Perse.

taille estoit au dessous de la moyenne, assez menu, mais nerveux & robuste, le nez aquilin & le visage maigre: le teint mediocrement blanc, & les yeux extrêmement vifs, tirans sur le verd. L'exercice, qu'il faisoit continuellement, l'empeschoit d'éuiter la chaleur du Soleil & les autres iniures du temps; c'est pourquoy il auoit le visage vn peu hale, & paroiffoit moins blanc qu'il estoit en effet. Mais ce qui luy mesleoit le plus, c'estoit la vilaine forme de ses mains, qui estoient fort courtes, grosses & noires, & ressembloient parfaitement à celles d'vn gros Payfan. Dès que le Roy entra dans ce petit cabinet, l'on y vit aussi entrer vn jeune garçon, fort blanc & de fort bonne façon, de l'âge de quinze à seize ans, vestu à l'ordinaire d'vne casaque de toile verte, & coëffe d'vn Turban blanc, lequel se tenant debout appuyé contre vn des piliers du cabinet, vers la main droite, ne bougea delà, ayant les yeux baissés, & ne parlant à personne, & personne ne parlant à luy, Le Truchement de l'Ambassadeur, faisant semblant de luy dire autre chose, luy dit que c'estoit le fils du Roy; mais qu'il se donnast bien de garde de témoigner qu'il le connoissoit; parce que le Roy vouloit, que l'on en vlast ainsi: ce qui parut assez en ce qu'il n'y eut personne en toute la compagnie, qui fist seulement semblant de le considerer, non plus que si ç'eust esté vn Page ou quelqu'autre domestique. Et dautant que la nuit commençoit desja d'approcher, & que l'on faisoit passer le present, qui formoit vne longue procession, deuant & des deux costez de l'estang, l'on allumia en vn moment vne infinité de flambeaux & de bougies, premierement auprès de l'estang, où l'on mit plusieurs grands chandeliers d'argent, & en suite vn autre rang auprès du cabinet, auprès desquels il y auoit des hommes assis sur des tapis, tout à l'entour de l'estang, dont ils estoient éloignez de dix ou douze pas, faisans par ce moyen la figure d'vn veritable amphitheatre, auiec vne quantité innombrable de spectateurs. L'on auoit permis, que ceux de la suite de l'Ambassadeur, comme Estrangers, nouvellement arriuez, se fissent auprès du petit pont, en vn lieu plus commode que celui où les autres estoient assis, & l'on auoit mis derriere eux les gens du Chiaoux, qui estoient en fort petit nombre, & tres-mal en ordre. Et afin que tout le jardin fust bien esclairé, l'on

1618.

auoit mis derriere tous ces gens vne quantité d'vne certaine espece de brandons, ou falors d'argent, presque de la mesme façon que ceux, dont les Acolites se seruent dans les Eglises Cathedrales, ayant à l'entour, par en haut, plusieurs plaques de fer blanc, disposées en sorte qu'il y auoit du vuide au milieu, & dans ce vuide l'on allumoit vne clarté fort esclatante, laquelle se rencontrant avec ces plaques, representoit cinq ou six grands flambeaux chacun.

Mais ce qu'il y eut de plus remarquable cette nuit là, ce fut que parmy vn si grand nombre d'hommes, qui se rencontrerent à cette ceremonie, l'on ne vit qu'vne seule femme. Elle estoit assise sur vn tapis, vn peu plus loin de l'estang que les autres gens, ayant derriere elle vne petite maison assez mal bastie, mais assez bien percée, & accompagnée de galeries & de jalousies, en laquelle, à ce que l'on sçeut depuis, estoit l'*Arame*, ou Serrail du Roy. Cette femme, dont ie viens de parler, auoit son voile blanc, comme toutes les autres femmes Persanes, mais elle auoit le visage decouvert, & estoit, à ce que l'on pouuoit iuger, âgée d'environ cinquante ans. Elle estoit vn peu grossiere, mais auoit la taille grande, le teint vn peu brun, & vn peu haut en couleur; neantmoins avec cela elle tint si fort sa grauité & sa grandeur, qu'il sembloit, que l'on ne faisoit passer le present par là; sinon afin qu'elle le vist. Il n'y auoit personne aupres d'elle, & l'on n'y voyoit autre chose, sinon vn grand vase d'or, de la hauteur de plus de deux pieds, & à enuiron vingt pas d'elle, plusieurs Soldats, fort bien vestus, & armez de leurs arcs, fleches & cimeterres, qui sembloient luy seruir de gardes, avec beaucoup de respect & de soumission. Tous ceux qui portoient le present, qui estoient au nombre que nous auons dit, quoy que d'abord ils passassent deuant elle, neantmoins apres cela comme ils tournoient de trauers & à dix ou douze pas d'elle, au lieu de passer deuant elle, ils se detournoient vn peu du chemin, & le prenoient entre elle & la maison, qui estoit derriere elle; cette Dame demeurant comme vne statue, sans aucun mouuement, pendant tout le temps que cette procession passoit, sinon qu'elle detournoit tant soit peu le visage, pour ne point voir ce que l'on portoit.

Le Roy de Perse ne fut pas si-tost entré dans son cabinet.

qu'il sceut de ceux qui y estoient, ce que l'Ambassadeur auoit dit du Chiaoux du Turc; dont il semit à rire, & à faire dire par le Truchement plusieurs jolies choses à l'Ambassadeur, en langue Georgienne, afin que le Chiaoux ne l'entendit point. Neantmoins avec tout cela l'on ne laissoit pas de reconnoistre, qu'il y auoit de la dissimulation & de l'artifice au procedé du Roy, en témoignant exterieurement de vouloir regaler l'Ambassadeur, & de luy vouloir faire honneur, quoy que son intention fust en effet, de donner de la jalousie au Chiaoux, de luy faire voir, que le Roy d'Espagne recherchoit son amitié, & luy enuoyoit faire vn present tres-considerable, lequel il fit passer pardeuant luy avec beaucoup de pompe & de ceremonie. Et c'estoit pour cela qu'il auoit si long-temps amusé le Chiaoux, sans luy donner Audience, quoy qu'il fust arriué plus de dix iours deuant l'Ambassadeur, & il luy auoit donné expressément ce iour-là pour luy parler des affaires, qu'il auoit à negocier avec luy. Et bien que le Roy les sceust desia, parce que le Chiaoux s'en estoit desia ouuert à quelques-vns des Ministres, il ne laissa pas de parler fort long-temps avec luy, faisant quelquefois mine d'estre fort fâché. Et de fait le Truchement dit à l'Ambassadeur, que le Roy auoit fait des menaces au Chiaoux, & qu'il luy auoit dit, qu'il ne falloit pas que les Turcs s'imaginassent, qu'ils le gouverneroient comme ils auoient gouverné *Chodabende*, son pere, qui estoit aueugle, & qui auoit bien fait connoistre qu'il n'auoit point de cœur, puis qu'il auoit quitté aux Turcs, avec vne si considerable partie de la Medie, toute l'Armenie Majeure. Qu'il auoit reconquis l'vn & l'autre par les armes, & qu'il les scauroit fort bien conferuer, estant fort resolu de ne les point rendre, ny de payer aucune reconnoissance pour cela. Il est vray qu'ils parloient assez bas, mais le lieu estoit si petit, & l'on estoit si proche les vns des autres, que le Truchement, qui n'en perdit pas vne seule parole, en voulut conclurre, que le Chiaoux luy auoit demandé les Prouinces, que *Schach Abas* auoit prises sur le Turc pendant la trefue.

Il estoit desia plus de deux heures de nuict quand on vit entrer quelques jeunes garçons, dont les cheueux longs seroient des deux costez du Turban iusques sur le col. Et dau-

1618.

tant que dans vn lieu si petit comme estoit le cabinet, les pans de leurs casques, dont l'on s'habille ordinairement en Perse, les eussent pû embarasser, ils n'auoient que des justaucorps de brocard d'or, qui ne leur descendoient que iusqu'au gras de la jambe, avec des chausses de la mesme estoffe, aussi justes & estroittes qu'un pantalon, le bas des chausses, quoy qu'un peu plus large estant attaché aux caleçons, & faisant par ce moyen vne figure de Carefme-prenant fort ridicule. Ces jeunes garçons se mirent aussi-tost en deuoir d'étendre sur le plancher, deuant le Roy & deuant toute la compagnie, des nappes fort grandes, & telles que nous les auons représentées, en parlant du festin, que le *Chan*, ou *Sultan* de *Schiras* fit à l'Ambassadeur. Elles estoient d'une estoffe de soye fort deliée, parsemée de fleurs d'or, & on les courrit apres cela de certains gasteaux, qui estoient si minces, qu'on les pouuoit plier sans les rompre; tellement que l'on s'en sert aisément au lieu de seruiettes, pour s'essuyer les mains; quoy que les Persans, les Mores & les Turcs ne s'y amusent pas beaucoup en mangeant. Le souper fut fort simple, sobre & sans déguisement, ressemblant plustost au ménage & à la modeste frugalité Laconique des anciens Lacedemoniens, qu'à cette grande opulence des Perses, qui s'est perduë dans les mœurs, & façons de viure pauvres & rustiques des Arabes. Car tout ce souper n'estoit composé, que de quelques grands plats, remplis de ris, chargez de mouton & de volaille, tout meslé ensemble, & de quelques prunes demy meures, de concombres & de raues, qui seruoient d'entrée & de dessert: le Roy voulant, sans doute, témoigner à ses Hostes, par la frugalité, que l'on vit en ce souper, l'inclination qu'il a pour la guerre, & la profession qu'il fait de Soldat. Il est vray neantmoins qu'encore qu'il n'y eust rien de delicat en ce festin, qui estoit grossier & rustique plustost, la vaisselle ne laissoit pas d'estre magnifique & vrayement Royale, car toutes les tasses, tous les flacons, bassins, aiguieres, & tous les autres vases estoient d'or massif, & fort pesants; & ce non seulement dans le cabinet, où le Roy se trouuoit en personne, mais aussi par tout ailleurs aupres de l'estang, où tout ce grand monde soupoit en mesme temps. Et par ce que les Persans sont accoustumez de tout temps de traiter, en leurs festins, des choses serieuses,

ses, aussi bien que d'indifferentes & diuertissantes, le Roy employa vne partie de ce souper à parler serieusement au *Chiaoux*, & à le presser bien-fort: mais cela n'empeschapoint, qu'il ne bûst deux fois à l'Ambassadeur; la premiere à la santé du Roy d'Espagne, qu'il appelloit tousiours son frere, & l'autre à sa bien-venue. L'Ambassadeur, apres auoir fait raison, quoy qu'il ne bûst point de vin, beut aussi au Roy, à sa santé & au bon succez des affaires, dont il venoit chargé, & apres cela il fit dire au Roy, par son Truchement, en langue Georgienne, & à l'oreille, qu'il beuuoit à la barbe du *Chiaoux*. Et cette galanterie plût tant au Roy, qu'il se mit à rire, & à se frapper le front, quoy que son ris soit souuent dissimulé & que l'on ne s'y puisse pas beaucoup fier. Le *Chiaoux*, quoy qu'il fust fort graue, & qu'il se tint sur sa bonne mine, ne lâissa pas de manger de ce que l'on auoit seruy; mais le fils du Roy ne bougea pendant tout ce temps-là, du lieu où il estoit debout, comme aussi la femme, dont nous venons de parler, se tenoit tousiours en la mesme posture, sans manger, & sans se remuer, non plus qu'une statue.

Il estoit presque minuit deuant que le souper fust acheué, c'est pourquoy l'Ambassadeur, qui se trouuoit extrêmement fatigué & las, tant de la façon qu'il auoit esté assis pendant ce temps-là, qu'à cause de l'habit extraordinaire, qu'il auoit mis, fit prier le Roy de trouuer bon, qu'il se retirast à son logis, & le Roy luy ayant accordé son congé, commanda, que le Gouverneur & le *Mehemendar* l'accompagnaissent; de sorte que l'Ambassadeur, apres auoir salué le Roy, & pris congé de luy, sortit du jardin, esclairé de tous costez, tant par les fallots du Roy, que par les flambeaux, que ses gens portoient, & trouuant tant dans la place deuant le jardin, que dans les ruës, autant de gens, que si c'eust esté en plein iour, il arriua chez luy vn peu apres minuit.

L'Ambassadeur sortit de *Casbin* le Ieudy 27. Iuillet, sur le **IVILLET.**
soir, presque au mesme temps que l'Ambassadeur du Roy de Lahor, que l'on appelle ordinairement le *Mogul*, y deuoit faire son entrée. Nous l'apperecusmes à vn quart de lieuë du grand chemin, mais dautant qu'il estoit desia tard, l'ou voult faire camper l'Indien, & pour cet effet l'on fit sortir de

Hh

L'Ambassadeur
part de Casbin.

la Ville grand nombre de tentes, & entr'autres vne extraordinairement belle, pour le logement de l'Ambassadeur. Le nostre continua son chemin toute la nuit, & n'arriua à Mombara, qu'au point du iour, par la faute des Guides, qui auoient manqué le chemin, bien que de là à *Casbin* il n'y ait que quatre lieues.

En partant de *Mombara* l'Ambassadeur arriua en deux grandes iournées, le 28. & 29. Iuillet, à vn grand Carauanfera, où il ne s'estoit point arresté en venant. C'est sans doute le plus grand de tous les logements, que nous ayons trouuez en tout nostre voyage, & c'est vn effet de la charité de la Reyne, mere de *Schach Abas*, qui l'a fait bastir, & qui estoit natieue de la Prouince de *Mesanderan*. Le bastiment estoit si grand, qu'encore qu'il se trouuaist vn tres-grand nombre de gens sur le chemin d'*Ispahan*, qui s'alloient tous retirer en ce Carauanfera, il y auoit dequoy les loger tous, & encore d'auantage, bien qu'il y eust plus de mille personnes, & pour le moins autant de bestes de somme; parce que sans la famille de l'Ambassadeur, & de celle de *Hilao Chan*, Seigneur de ces *Curdes*, qui demeurent dans les montagnes, qui sont vers le North de la Prouince de *Suster*, ou *Susiana*, & sans plusieurs Seigneurs Georgiens, que le Roy enuoyoit prisonniers à *Ispahan*, il y auoit plusieurs Marchands & autres passagers, dont la pluspart menoiert leurs familles, femmes & enfans avec eux. Il y auoit en ce Carauanfera grande quantité de toutes sortes de viures; car encore que l'eau du voisinage fust tres-mauuaise, elle ne laissoit pas de seruir aux chameaux, aux cheuaux, & aux autres bestes de somme, & nous ne manquions point d'eau fraische, parce que l'on nous en apportoit d'*Arasungue*, qui est vn Village, que nous auions laissé derriere nous, en des flacons de cuir, & en d'autres vases, qu'ils portent attachez sous le ventre des chameaux, en voyageant. Cette coustume, qui est presentement presque vniuerselle par toute l'Asie, l'estoit aussi du temps de Strabon, & particulierement parmy les Arabes; lesquels estant accoustumez de trauffer souuent de grands deserts, où ils ne trouuent point d'eau fraische, se sont de tout temps seruis de cete commodité, & s'en seruent encore auiourdhuy, & c'est d'eux que les autres peuples d'Asie l'ont apprise.

A l'entrée de ce Caruanfera l'on trouue vne grande cour, de plus de cent pas en quarré, garnie de tous costez d'Alcoues ou Maisonnettes, éléuées de terre de deux pieds, dans chacune desquelles il y a vne petite chambrette, où les femmes se peuuent retirer, & où l'on se peut mettre à couuert & dormir l'Hyuer. Outre cela il y a deux appartemens en haut, ayant chacun quatre chambres, dont l'vne est comme vne salle médiocre, percée de tous costez, pour receuoir le vent, pendant les chaleurs de l'Esté; les autres sont petites, & ont des cheminées. Les toits de ces maisons qui sont faits en terrasse, sont plats & vnis, en sorte que l'on s'y peut promener à l'aïse le soir, quand les chaleurs du iour sont passées, & mesme l'on y peut dormir la nuict, si l'on ne prend point de plaisir à se tenir en bas, ou si l'on veut iouir de la fraïsché du ferein. Il y a au milieu de la cour vn grand quarré, en forme de perron, de pierre de taille & de brique, éléué de terre de deux ou trois pieds, où l'on met le bagage des passagers, & il y en a mesme, qui y couchent, parce qu'il est fort grand, ayant plus de vingt pas en quarré. La muraille de ce quarré sert de mangeoire aux chameaux, & aux cheuaux de la Carauane, au moins pour autant qu'il y en peut tenir, & l'on attache les autres aux maisons du Caruanfera. Mais d'autant qu'il arriue souuent, comme il arriua alors, qu'il y a vne si grande affluence de Peuple, que le dedans ne les peut pas tenir, on les loge dans d'autres maisons, ou cabanes, plus petites, que l'on a faites dans l'épaisseur de la muraille, qui sont capables de loger deux ou trois personnes chacune, avec leur bagage, avec la mesme commodité de faire manger les cheuaux & les chameaux, comme celles de dedans. Et d'autant que le tour de dehors est plus grand que celui de dedans, il y a assez de logement pour y trouuer toutes les commoditez necessaires, l'Hyuer contre le froid, & l'Esté contre la chaleur.

L'Ambassadeur partit de ce Caruanfera le 30. Iuillet, vne demy-heure deuant que le Soleil fust couché, & neantmoins la chaleur estoit encore si grande, que l'on eut de la peine à la souffrir. Et d'autant que la Carauane estoit fort nombreuse, & que la plupart des passages, & du bagage marchoit desia, tout le chemin se trouua couuert d'hommes, de bagage, de

Hh ij

1618.

Description
d'un grand Ca-
rauanfera.

1618.

Voiture des
Dames de Per-
se.

chevaux, & de conducteurs de mulets, en sorte que les domestiques de l'Ambassadeur auoient de la peine à luirer. Par ce que deuant que de partir on les auoit aduertis de n'approcher point des Litteres, ou pour parler plus proprement, de ces cages, où les femmes des Curdes, des Georgiens & de quelques Persans, estoient enfermées, parce qu'ils s'en offensoient, & neantmoins le chemin estant tout couuert de monde, ils estoient souuent contrains de passer aupres des Litteres: dont ceux qui gardoient & accompagnoient les femmes, ne purent pas s'empescher de faire la mine & de gronder, quoy qu'elles fussent si bien cachées, qu'il estoit impossible de voir ce que les chameaux portoient. C'est vne coustume tres-anciennement parmy les Peuples d'Asie de défendre tres-rigueusement aux hommes d'approcher de ces cages, de si près qu'ils puissent voir les femmes que l'on y porte. Et quand ce sont des Dames de condition, elles ont des Eunuques, qui marchent à la teste des chameaux, & exhortent ceux qu'ils rencontrent, de retourner sur leurs pas, & de s'en éloigner en sorte qu'ils ne puissent point voir les Dames. Et cela s'exécute avec tant de ponctualité, que mesme les premieres personnes du Royaume leur portent ce respect, & se retirent, & qués si ceux de condition mediocre y manquent, on les fait coucher sur le ventre, & on leur donne de bons coups de baston; & quiconque perdrait ce respect pour les Dames du Serrail du Roy, y perdrait la vie, irremissiblement, sans aucune consideration de sa naissance, de sa qualité ou de sa charge. La forme de cette sorte de cages, qui est si commune par tout le Leuant, est vne caisse de bois de trois pieds de long, de deux de large & d'un de haut, ayant vne espede d'Imperiale, faite en arcade, de plusieurs lattes ou tablettes, couchées les vnes sur les autres, releuée de trois pieds par dessus le bord de la caisse, laquelle a par ce moyen quatre pieds de haut ou environ, s'élargissant petit à petit vers l'Imperiale, à peu près comme nos carosses. Les femmes y sont assises, appuyées contre le deuant ou le derriere, ayant les pieds sous elles, & le visage tourné vers le deuant ou vers le derriere, comme elles veulent. Chaque chameau porte deux de ces caisses, vne de chaque costé, & on les couvre d'un feutre, ou d'une couuerture de laine, de cotton ou de soye, contre le

chaud & contre le froid, sans que l'on puisse distinguer les Dames de qualité, & mesme celles du Serrail du Roy d'avec les autres; si ce n'est par le nombre des Gardes & des Eunuques, qui les accompagnent, & par la peine que l'on fait souffrir à ceux, qui ne sortent point du chemin, quand ils les voyent venir. Les Marchands, & mesme les Pelerins, se seruent de ces caisses, en faisant de grands voyages par les deserts d'Arabie, & mesme en vne partie de l'Asie & de l'Egypte, pour se mettre à couuert, non seulement de l'air & du Soleil, mais aussi du sable menu, que le vent & l'orage y fait leuer, en les tenant closes & fermées de tous costez. C'est là tout l'équipage des Dames d'Asie quand elles voyagent, quelques grandes & quelques considerables qu'elles soient. Il est vray qu'il n'y en a point, qui d'elles mesmes possèdent aucune dignité, parce qu'elles sont presque toutes Esclaves, sans qu'elles ayent autre auantage les vnes sur les autres, que celui qu'elles peuuent esperer par la beauté, par l'esprit, ou par quelque autre don de la Nature, par lequel les femmes ont accoustumé de se rendre agreables à leurs Marys, ou à leurs Maistres. Car encore que nous trouuions dans les Auteurs, qu'anciennement les femmes des Roys de l'Asie, & particulièrement de ceux de cette Monarchie de Perse, & celles des premiers Seigneurs de la Cour, estoient fort considerées, & possedoient plusieurs auantages sur les concubines, qu'ils nourrissoient en grand nombre, comme ils font encore auiourdhuy, tout ce faste & toute cette magnificence politique, en cecy aussi bien que dans le ménage, a esté abolie par l'introduction de la Loy de Mahomet; tellement que l'on n'y en voit aucun vestige presentement. Cette soudaine reuolution, & ce grand changement, dont nous auons eu occasion de parler ailleurs, fut remarquée sur tout en l'autorité & prerogatiue des propres femmes des Roys; parce qu'auiourdhuy il n'y en a point en Perse, qui possède particulièrement, & avec quelque auantage, cette qualité, mais elle est commune à plusieurs, qui la prennent, & qui à cause de leur nombre ne sont guères plus considerées que les Concubines, auxquelles elles sont souuent obligées de ceder. Parce qu'encore que le nom de *Bezum*, qui signifie proprement mere de famille, ou Dame de la Maison Royale, soit

1618.

fort considéré en Perse, si est-ce que l'on ne donne point cette qualité aux femmes, mais bien aux plus proches parentes du Roy qui regne, comme de nostre temps la possédoient *Zeinab Begu*, tante de *Schach Abas*, qui regne auourd'huy, & *Periatonconâ* sa sœur, toutes deux filles de *Schach Thamas*, son ayeul.

L'Ambassadeur passa si viste auprès de ces femmes enfermées, & de ces Eunuques, qu'il n'aperceut point de l'autre costé du chemin le Roy de Curde, qui y alloit à cheual, accompagné d'un grande suite de Valets & de Domestiques. Ce Prince enuoya complimenter l'Ambassadeur, & luy fit faire des offres de seruiçe, se faisant excuser de ne le pouoir pas accompagner, parce que le mal, qui luy estoit venu à la jambe, l'obligeoit à marcher doucement. L'Ambassadeur luy rendit le compliment, & luy enuoya offrir sa Litriere, qui pourroit soulager son incommodité, & qui estoit vuide, parce qu'il vouloit arriuer à Ispahan à cheual, & ne vouloit point changer de voiture. Outre les caisses, dont nous venons de parler, nous vismes sur le chemin grand nombre de femmes à cheual, en partie Seruantes & Esclaues de celles qui s'étoient fourrées dans les cages, & en partie personnes de qualité, qui se plaisoient à aller à cheual. Mais outre qu'elles estoient accompagnées de leurs marys, Esclaues & Eunuques, elles estoient si bien enuelpées de leurs vestes, & auoient le visage si bien couuert de leurs voiles blancs, qu'il estoit impossible de les voir. Nous fismes cette nuit-là neuf lieuës, au clair de la Lune, mais sur le matin il tomba vne grosse pluye, accompagnée de tonnerre, laquelle passa deuant que nous arriualions à *Saba*.

Arriue à Saba.

L'Ambassadeur demeura à *Saba* le dernier iour de juillet à la priere du Roy Curde, qui se trouuoit plus mal de sa jambe, qu'il n'auoit fait le iour precedent, & estoit d'ailleurs fatigué à cause de son âge auancé, & de sa taille, qui estoit fort grosse. L'Ambassadeur logea dans la mesme maison, qu'on luy auoit marquée en son voyage à *Casbin*, & les rafraichissements de fruits & la quantité de neige, qu'il auoit apportée, luy firent passer les chaleurs, qui furent excessiues ce iour là.

Nous sortîmes de cette dernière Ville le premier iour d'Aouſt à l'heure ordinaire, & nous arriuâmes en deux iours à *Com*, avec ſa famille & ſon bagage, le reſte de la Carauane n'ayant pû ſuiuire, à cauſe de l'embaras des femmes Curdes & Georgiennes; mais particulièrement à cauſe de l'indifpoſition de *Hilao Chan*, dont ſa principale femme témoignoît eſtre extrêmement affligée.

1618.
A O V S T.

A Com.

La pluſpart des malades de la maiſon de l'Ambaſſadeur commençoient à ſe remettre, quoy qu'au partir de *Casbin* il y en eut de ſi foibles, que l'on n'en oſoit pas eſperer la reconualeſcence; au moins n'y auoit-il point d'eſperance, qu'ils deüſſent reuenir de leur mal en ſi peu de iours. Mais incontinent apres qu'ils eurent respiré vn air plus ſain, l'on reconnut de quelle importance eſt ce bon élément, quand il l'eſt en eſſet, & combien il eſt dangereux, quand il eſt mauuais, parce qu'encore que la chaleur fuſt preſque inſupportable, & que d'ailleurs le mouuement violent de la marche des chameaux, qui les portoient en des cages, les incommodaſt extrêmement, ils ne laiſſèrent pas de ſe trouuer micux, & de guerir tous.

L'Ambaſſadeur fut logé à *Com* dans la meſme maiſon, qu'on luy auoit donnée en venant. Il y receut la viſite de la pluſpart des Habitans, mais ſans ſortir du lieu où il eſtoit on luy apporta par les fenêſtres, qui regardoient ſur le jardin, quelqu'argent, qu'il fit diſtribuer entr'eux, & entre les autres amis de la maiſon.

Il partit de *Com* le 3. Aouſt, & arriua en trois iours à *Caxen*, deux heures deuant iour, & avec vne bonne pluye, accompagnée de tonnerre, qui rafraîchiſt vn peu l'air, apres les chaleurs, qui auoient eſté extrêmes la dernière nuit. L'Ambaſſadeur paſſa le reſte de la nuit à dormir en ſa Litrière, qu'il auoit fait porter dans le jardin de la meſme maiſon, où il auoit logé en venant.

A Caxen.

Il ſeiourna le 6. Aouſt à *Caxen*, à la priere du Curde, qui n'y arriua qu'apres minuit, en tres-mauuais eſtat, à cauſe de ſon mal de jambe, que la fièvre rendoit dangereux & mortel. L'Ambaſſadeur luy enuoya offrir ſa Litrière; mais il ne la voulut point accepter; ſoit par ciuilité, ou, comme nous ap-

1618.

prismes depuis, de peur d'offenser le Roy, qui le faisoit observer, parce qu'il estoit prisonnier.

L'Ambassadeur partit de *Caxen* le 7. & parce qu'en venant il auoit esté assez mal-traitté, par les gardiens du jardin d'*Imam Zade*, à quatre lieües de *Caxen*, ou il auoit logé, il voulut passer outre, & faire encore autres quatre lieües, iusques à vn autre jardin; lequel pour n'auoir point de maison, & pour estre petit, ne laissoit pas d'estre frais, commode & tres-agreable, & plein de toutes sortes de bons fruiçts. Et dautant que la journée auoit esté grande, l'on n'y pust arriuer qu'il ne fust iour. Il n'y auoit point de maison en ce lieu là, ainsi que nous venons de dire, ny aucun autre bastiment, que les restes des murailles d'vn vieux Carauanera; qui auoit esté demoly; de sorte que l'on dressa vne tente pour l'Ambassadeur, dans le jardin, sous quelques arbres, aupres d'vne fontaine, dont l'eau estoit tres-bonne & fort fraische, & en sortoit en si grande abondance, qu'au sortir de son bassin, elle formoit vn canal, qui passoit à trauers la tente de l'Ambassadeur; dont elle faisoit par ce moyen deux parties, en l'vne desquelles l'on dressa le lit, & dans l'autre on mit la table, le buffet & les sieges; l'vne & l'autre couuerte de tant d'arbres, que le Soleil ayant de la peine à y penetrer, la fraischeur qui se formoit en ce lieu sombre fut charmante.

Pendant que l'Ambassadeur reposoit sur des coussins aupres de la fontaine, en attendant que l'on eust dressé la tente, nous eümes le diuertissement de la Chasse, dont le bruit fit leuër l'Ambassadeur en sursaut, parce que les Valets & les autres Domestiques, s'amusans à cueillir du fruit dans le jardin, auoient fait leuer deux renards, qu'ils poursuiuoient par le jardins, sans chiens, & sans autres armes, que celles que le hazard leur offroit. Ils ne laisserent pas d'en tuër vn, & continuerent de donner la chasse à l'autre, qui voyant qu'il n'y auoit point d'autre salut pour luy, se sauua aupres du lieu où l'Ambassadeur dormoit, sous vne petite saussaye. Et parce que l'Ambassadeur estoit desia esueillé, il ne voulut point que l'on fist du mal au renard; prenant son pretexte sur les plaintes, que le Maistre de la maison faisoit, de ce qu'en chassant cette beste l'on faisoit vn grand degast aux vignes, qui estoient chargées de raisin, dont tout le jardin estoit presque couuert.

Et

Et ces plaintes estoient d'autant mieux fondées, qu'il estoit impossible de voir en ces grandes chaleurs rien de plus agreable que ces vignes, qui donnoient bien plus de fraischeur, que toutes les chambres, que l'on eust pû donner aux domestiques, pour se mettre à couuert du Soleil & de la chaleur, parce que de deux seps, couchez sur des bastons & des cannes, ils auoient fait vne espece de cabane, où deux hommes pouuoient se retirer à l'aile, & s'asseoir ou se coucher, à leur commodité, les fueilles & le sarment couurant tellement la cabane, qu'il estoit impossible, que le Soleil y pust penetrer. Et c'est ainsi que nous trouuâmes en ce jardin vn tres-commode & tres-agreable logement, au contentement de nous tous, qui y trouuions le meilleur raisin, les meilleurs melons & les meilleures figues, que nous eussions encore veus en Perse. Car encore que ce fruiët ne vienne pas à sa derniere perfection en ce Royaume, toutesfois l'on peut dire, que celles de ce jardin, qui estoient toutes blanches, pouuoient estre mises en comparaisson avec les plus belles & les meilleures de nostre Espagne.

Le 8. Aoust l'Ambassadeur, apres auoir bien contenté les Iardiniers, du degast que l'on auoit fait dans le jardin, quoy qu'il appartint au Roy, aussi bien que les autres, dont nous auons parlé ailleurs, en partit seul, avec sa famille & avec le bagage, & s'arresta à six lieuës de là, aupres d'vn lieu fort frais, appellé *Natan*; laissant le reste de la Carauane à vne lieuë derriere luy. Ceux qui estoient allez deuant, pour faire donner vn logis à l'Ambassadeur, estant arriuez à l'heure que le Gouverneur estoit desia couché, ou ayant negligé de faire marquer vne maison, il se trouua obligé de demeurer à la campagne, & de dormir le reste de la nuit en sa Litiere, sous vn plane, aupres duquel l'eau, qui y passoit en des grands canaux, faisoit vn si agreable murmure, que le iour ayant decouuert la beauré du lieu, l'Ambassadeur ne voulut point entrer dans la Ville, & se fit dresser sa tente sous vn autre plane, plus petit que le premier, & au bord des deux ruisseaux, qui baiïoient celuy de sa tente, & dont l'eau estoit tres-fraiche & tres-bonne. Vne partie de la famille s'accommoda là dans vn petit bocage, fermé d'vne haute & forte muraille, mais ils trouuerent vn trou, par lequel ils y entrerent, &

Arriue à Natan.

1618.

trouuerent le lieu tellement sombre à cause de l'épaisseur des branches, qu'il sembloit qu'il fust inaccessible au Soleil. Ce petit bois estoit composé de saulx & d'aulnes, entre-lassez de tant d'autres petits arbres, que l'on pouuoit dire, que ce lieu estoit plustost obscur qu'opaque. Le reste de la famille, & les conducteurs des chameaux, se logerent ailleurs, fort à l'aïse sous le grand plane, sous lequel de temps immemorial logent toutes les Carauanes, qui vont de *Schiras* & d'*Ispahan* à *Casbin* & à *Tauris*. Sous les branches de cet arbre, mais assez loin du pied, l'on voit vne petite maison, où quelques-vns ont de l'orge & de la paille, à vendre, comme aussi des viures, qu'ils debitent aux passagers.

Situacion.

La Ville de *Natan* est située dans vn vallon au pied d'vn grand rocher, qui est vers le Ponant & le Midy de la Ville, & qui a vers le Leuant & le Nort d'autres montagnes plus petites, en sorte qu'elle en est enuironnée de tous costez. Et encore que, ainsi que nous auons dit cy-deuant, les montagnes, qui separent la Perse de la Medie, soient tellement vnies, que l'on n'y voit presque point de roche, celles de *Natan* neantmoins sont tres-facheuses & tres-difficiles, mais elles ne laissent pas de s'ouuir en de certains endroits, & de donner vn passage assez aisé du costé, par où elles coupent le chemin. Et ce que l'on ne trouue point en tout le reste du chemin, depuis *Ispahan* iusqu'à *Casbin*, l'on y trouue de l'eau, qui est fort bonne, & en grande quantité; laquelle descendant depuis le sommet des montagnes par toutes leurs pentes, se vient rendre dans le fonds de la vallée, qui s'étend le long du chemin, pendant vne bonne demy-lieuë, à la main droite en allant d'*Ispahan* à *Casbin*, & à la gauche en venant de *Casbin*.

Cette abondance d'eau fait que toute la vallée est parsemée de jardins, qui y produisent de tres-excellents fruicts, encore que la terre y soit assez sterile & pierreuse, & le lieu mesme est tellement enuironné d'arbres, de vergers, & de leuées de pierres, posées les vnes sur les autres; que ceux qui ne connoissent pas bien le chemin, auroient bien de la peine à trouuer celuy de la Ville: ainsi qu'il nous arriua, encore que la Lune nous esclairast si bien, que le Soleil ne l'eust pas pu faire danantage en plein iour. *Natan* est situé à l'entrée de ce valon, quand on va de *Casbin* à *Ispahan*, ayant à l'entrée

vne belle & grande Mosquée, où les Pelerins & Voyageurs peuuent loger, & particulièrement ceux, qui vont visiter les lieux, que la deuotion de leur Secte oblige de frequenter; parce que c'est le chemin qui conduit à *Soltania*, à *Ardebil* & à *Mesquet*, qui sont les lieux les plus celebres de la Perse, pour leur sainteté. L'on voit le mesme valon parsemé de plusieurs petits Villages, entre les jardins, mais si peu separez les vns des autres, qu'oultre qu'il semble qu'ils ne font qu'une seule Ville, ils n'ont point de nom different, par lequel on les puisse distinguer.

La Ville de *Natan* est à peu près aussi grande qu'est celle de *Burgos*, avec ses Faux-bourgs. Ce fut à deux cent pas de la Mosquée, & de l'entrée de *Natan*, à laquelle les Habitans donnent le nom d'une grande Ville, & sur la coste de la mesme grande montagne, que l'Ambassadeur s'arresta la nuit qu'il arriua; parce que c'est là où est le giste de toutes les Carauanes, à cause de la commodité que leur donne ce beau & grand plane lequel est si admirable, & d'une grosseur si monstrueuse, qu'un tres-grand nombre d'hommes, de cheuaux & de chameaux y peut loger, à la faueur de son ombre, sans s'incommoder les vns les autres. A l'entour de son tronç, qui a plus de sept toises d'épaisseur, il y a un lieu clos de muraille, bien quarellé & fort vny par dessus, & ayant dix ou douze pas en demy cercle, à le mesurer depuis le pied de l'arbre de tous costez, iusques à la circonference du clos; de sorte que plusieurs personnes y auoient placé leurs lits, & y auoient ferré leur bagage. Car oultre que le lieu est fort grand, l'on y est fort en repos, & l'on y iouit de la fraischeur du vent, qui y regne le long de l'Esté. Ce clos est élevé de terre de deux ou trois pieds, selon que la coste de la montagne auance de ce costé là; mais aux endroits où elle est plus haute, le banc se rencontre en hauteur égale avec la terre. Vn des ruisseaux, dont nous venons de parler, y entre de ce costé là, & la trauersant au pied de l'arbre, en sort de l'autre costé, & forme par ce moyen un logement tres-commode & fort agreable. Cet arbre pousse ses grandes & grosses branches si loin de tous costez, qu'en plein midy elles font une ombre de plus de trente pas à l'entour de cet enclos; tellement que les chameaux, les cheuaux, & les Muletiers d'une Carauane entiere y peu-

1612.

uent demeurer, & camper à couuert du Soleil, tant en mangeant qu'en dormant. Les cheuaux sont placez contre la muraille, dont le bord leur sert de mangeoire, si bien que lors quel'Ambassadeur y arriua, sans le reste de la Carauane, tous les chameaux & cheuaux, & toutes les autres bestes de somme, qui passoient le nombre de deux cent, s'arrangerent aisément à l'entour de la muraille. Mais ce qu'il y auoit de plus admirable en cet arbre, ce fut qu'il sembloit qu'il fust impossible, que ce tronc, quoy que de la grosseur, que nous venons de dire, püst soutenir la pesanteur de tant de branches, parce qu'elles estoient si grosses, qu'elles eussent pü seruir de tronc aux plus gros arbres de l'Europe. Il estoit si vieux que selon le dire de quelques Habitans de *Natan*, il n'y auoit point de tradition parmy eux, qui püst aller iusqu'à cette antiquité. Et de fait sa vicillesse paroissoit bien en ses fueilles, qui estoient toutes petites & comme fanées, n'ayant plus cette verdure, beauté, gayeté & grandeur, quel'on voit aux autres planes, quoy que gros & vieux, & neantmoins la grosseur & l'épaisseur des branches suppléoit si bien à ce qui manquoit aux fueilles, qu'il n'y auoit point d'endroit presque où les rayons du Soleil pussent percer, sinon pour fort peu de temps, quand il se leuoit ou se couchoit; la vaste & admirable grandeur de ce plane, de la façon, que nous en auons parlé, me permettra de le mettre en parallele avec l'arbre, que Licinius Mucianus trouua en l'Asie Mineure, quand il partit d'Antioche en Syrie, pour aller à Rome.

Arbre mon-
strueux.

Le Persan, qui auoit la conduite de toute la Carauane, & qui s'appelloit *Cassenbeg*, & estoit de ces Gardes du Roy, que l'on appelle *Corchis*, enuoya prier l'Ambassadeur, par vn autre Soldat, qui luy seruoit d'aide, de s'arrester là ce iour là, parce qu'il n'y pourroit pas arriuer le matin, à cause de la maladie du Prince de Curde, qui se trouuoit fort mal.

L'Ambassadeur, qui estoit fasché contre le Soldat, le voulant obliger à marcher avec les autres, luy répondit, qu'il n'y auoit rien qui le püst obliger à demeurer, mais qu'il partiroit le mesme soir: toutesfois voyant que le Prince de Curde luy enuoyoit faire la mesme priere, & dire, que son indisposition l'empeschoit absolument de continuer le voyage, il y acquiesca. Ce qui donna le loisir au reste de la Carauane

de nous ioindre, car dès le lendemain matin elle arriua à *Natan*, avec les femmes Curdes & Georgiennes, & avec quelques autres Perlians, qui alloient de *Casbin* & de *Com* à *Ispahan*. Ce Seigneur, ou Prince Curde, dont nous auons parlé si souuent, estoit Seigneur de cette partie du *Curdistan*, qui separe la *Medie* de la *Susiane*, & qui est par ce moyen la plus Orientale de ce Pays. Et dautant que comme tel il estoit voisin du Roy de Perse, il témoigna en apparence, qu'il luy vouloit rendre toute la déference, que les Princes de sa condition ont accoustumé d'auoir pour ceux qui sont plus puissans qu'eux; suiuant la coustume de tous les autres Seigneurs du *Curdistan*, dont les vns reuerent le Roy de Perse, & les autres le Turc, selon la situation de leurs terres, & selon la necessité qu'ils ont de s'entretenir bien avec l'un ou avec l'autre. *Hilao Chan*, lequel, ainsi que nous auons dit, se trouuoit tellement engagé & si proche de la *Medie*, & de la Ville d'*Amadam*, frontiere de Perse, outre les soumissions & les reconnoissances annuelles, auoit enuoyé son fils *Myrsa Chan*, à la Cour du Roy de Perse, pour y demeurer, & pour seruir de gage à l'affection qu'il vouloit témoigner pour les interests de ce Monarque; ce qu'il auoit continué de faire plusieurs années deuant cette Ambassade. Mais comme le voisinage du Turc, du costé de l'*Assirie*, & d'une partie de la *Susiane* donnoit de l'ombrage au Roy de Perse, il voulut s'asseurer de l'affection du fils, en le reuestant des dépouilles du pere. C'est pourquoy presque au mesme temps que l'Ambassadeur arriua à *Casbin*, le Roy fit venir le pauvre *Hilao Chan*, sous pretexte de luy communiquer plusieurs choses d'importance, touchant la frontiere; parce que le bruit couroit desia, que le Turc faisoit estat d'entrer avec vne puissante armée du costé de *Van*; par les frontieres de la *Medie*. Le Curde n'osa point refuser d'aller à la Cour, de peur de suiure l'exemple de plusieurs autres Seigneurs du *Curdistan*, ses voisins, qui auoient eu l'imprudence d'offenser vn Roy, que l'on n'offensoit iamais impunément. Il arriua à la Cour au mesme temps, amenant avec luy sa femme & ses enfans, avec le reste de sa famille, comme n'estant que trop asseuré de ce qui luy arriua depuis. Car dès qu'il fut arriué, le Roy, qui le receut parfaitement bien, luy dit, qu'il auoit besoin de son Conseil dans

1618.

les affaires d'importance de la conjoncture presente, & qu'il vouloit qu'il demeurast quelque temps auprès de luy, & enuoya en mesme temps le fils gouverner les Estats du pere. Au mesme instant que le Roy voulut partir de *Casbin*, pour aller à *Soltania*, il enuoya dire au Curde, qu'il ne luy vouloit point donner la peine de le suiure en ce Voyage, mais que son âge demandoit du repos, & qu'il feroit bien de l'aller prendre à *Ispahan*, où il le trouueroit à son retour. Le Curde, qui apprehendoit quelque chose de pis que cela, obeyt volontiers, se consolant de sa détention, dont il fut assuré, presque au mesme temps, que l'Ambassadeur faisoit instance pour son Audiance de congé, afin de pouuoir partir de *Casbin*, lors que le Roy iroit à *Soltanie*, & que pour le conduire, & pour le lo-ger, le Roy auoit desia nommé le Soldat *Corchis*, *Cassenbeg*, dont nous venons de parler. Et dautant qu'en ces occasions ceux à qui on donne ces conduites, ont accoustumé d'en profiter, en faisant contribuer insolemment aux lieux où ils passent, plus qu'il ne faut pour les personnes qu'ils conduisent, & en composant avec les Habitans; ce *Corchis* auoit demandé cet employ, pour recompense de ses seruices, & auoit prié le Roy de trouuer bon, que puis que l'Ambassadeur, les Curdes & les Georgiens alloient tous à *Ispahan*, il luy donna la conduite des vns & des autres, parce que le soin, qu'il estoit obligé d'auoir de la personne de l'Ambassadeur, ne l'empescheroit point de conduire aussi les autres, avec l'aide d'un autre Soldat, qu'il emmeneroit avec luy. L'Ambassadeur, qui en fut aduerty, deuant que de partir de *Casbin*, & qui sçauoit qu'on l'amusoit deux ou trois iours, en attendant que le Curde se mist en estat de pouuoir partir, le dissimula neantmoins; quoy qu'il fust desia bien fort ennuyé, de ce que l'on le faisoit marcher si lentement.

L'Ambassadeur auoit fait donner les ordres necessaires pour la continuation de nostre voyage, quand le Soldat *Corchis* luy enuoya son compagnon, & le fit prier de demeurer ce iour là à *Natan*: parce qu'un des Georgiens s'estant enfuy, son compagnon estoit obligé d'aller apres luy, pour le chercher, puis qu'il sçauoit que s'il ne le trouuoit, le Roy luy feroit trancher la teste, faisant cependant menacer sous main les Muletiers & les Conducteurs des chameaux, de les faire empa-

ler, s'ils faisoient seulement mine de bouger de là.

Cette Harangue acheua de mettre l'Ambassadeur en colere; de sorte qu'il leur fit dire par vn des Truchemens, qu'il s'en iroit quand il luy plairoit, qu'il n'estoit point prisonnier, qu'il n'auoit que faire de leur compagnie, & qu'il n'y auoit rien qui le pust empescher de partir presentement, & qu'il se donnaft bien de garde de menacer, qui que ce fust de la Carauane, parce que c'estoit à luy à qui l'on s'adreffoit, & qu'il scauroit bien s'en ressentir. Le Truchement trouua nostre *Corchis* en la Maison du Gouverneur de la Ville, où il beuuoit, & où il s'estoit tellement enyuré, que sans considerer, à qui il en vouloit, ny la personne, qui luy auoit enuoyé faire le message, il mit la main au cimenterre pour le tuer. Mais dautant que le Truchement mit aussi l'espée à la main, & en estat de se défendre, le Gouverneur & les autres Perses, qui n'auoient pas tant beu que le *Corchis*, les separerent, & les accommoderent. L'Ambassadeur, ayant sçeu ce qui s'estoit passé, donna aussi-tost ordre que l'on chargeast le bagage, & que si le *Corchis* se mettoit en deuoir de l'empescher, l'on repoussast la violence par la force. Mais il ne fut pas besoin d'en venir là, parce que l'on vit aussi-tost arriuer le Gouverneur, accompagné de trois ou quatre personnes de condition, qui firent excuse à l'Ambassadeur de ce qui s'estoit passé chez luy, & particulièrement de l'insolence, que le *Corchis* auoit eue, de mettre la main à l'espée contre vne personne, que son Excellence auoit enuoyée, quoy que le Truchement l'eust offensé; parce que le *Corchis* l'ayant prié de boire, il l'auoit refusé. Enfin l'Ambassadeur témoignant estre content de cette satisfaction, partit, emmenant avec luy l'autre Soldat; & *Cassenbeg*, qui estoit si yvre, qu'à peine put-il monter à cheual, s'en retourna chercher le prisonnier, qui s'estoit enfuy à ce que l'on croyoit; mais on le trouua bien-tost là auprès, qui s'en venoit, sans auoir eu dessein de fuir; mais il n'auoit pû l'iuire, parce que son cheual estoit trop fatigué.

La milice de ces *Corchis* est composée de Renegats Arméniens, Georgiens & Tartares, Circasses. Ils combattent à cheual, quelques-vns avec l'arquebuse, mais la pluspart avec l'arc & la fiesche, outre le cimenterre. Ils n'ont point d'autres armes défensiuës, sinon quelques lames d'acier, d'vn demy

Corchis sont
les Ianiſſaires
de Perſe.

1618.

pied en quarré, dont ils se couurent l'estomach & le ventre, laissant le reste du corps exposé aux coups. Car encore que le Turban défende la teste, ils ont le col & la gorge tellement découverts, que l'on n'y porte point de coup de cimeterre, qui ne soit mortel. Les Chefs, & les autres personnes de qualité, se seruent de cottes de maille, & arment la teste & la poitrine de leurs cheuaux de plaques d'acier, quoy que les autres simples Capitaines s'en seruent aussi, plustost pour donner cet ornement à leurs cheuaux, & par ostentation, que par nécessité. Parce que dautant que leurs cheuaux sont fort légers, & que les Cavaliers ne combattent que de loin, ils ne peuuent pas apprehender, que les coups soient mortels, parce qu'ils perdent leur force deuant que d'y arriuer. Ces Soldats Pretoriens ont vn Chef ou *Aga*, comme les Ianissaires en Turquie, qu'ils appellent *Corchi Bassi*, & c'est vne des plusbelles Charges du Royaume. Celuy qui l'exerce auiourdhuy s'appelle *Tamis Chan*, lequel n'est pas seulement tres-agreable au Roy, & bien auant en sa faueur, mais a aussi espouse vne de ses filles, & se trouue tousiours en personne aupres de celle du Roy, comme Capitaine des Gardes du Corps. L'on connoist ces *Corchis* parmy l'autre Soldatesque, par la fiesche dorée, qu'ils portent dans le Turban, & ils sont si imperieux, & si insolents, que si ceux qui sont sous leur commandement, manquent d'executer aussi-tost ce qu'on leur ordonne, ils les traittent à beaux coups de baston, mesme les Gouverneurs des Villes; ainsi que nous l'auons veu souuent: mais l'Ambassadeur, qui auoit de l'auersion pour ces excez, & qui connoissoit l'humeur emportée de nostre *Corchis*, le faisoit obseruer de près, & l'empeschoit d'executer ses violences, qui luy estoient fort ordinaires quand il auoit pris du vin, auquel il estoit fort suiet.

L'Ambassadeur partit de ce logement du grand plane de *Natim*, vn peu deuant que le Soleil se couchast; quoy que la chaleur fust encore fort grande, & laissant à la main gauche cette belle vallée, peuplée de Maisons de plaisance & de jardins, & deuant que d'en sortir entierement il passa par vne pente de la mesme montagne, qui s'éleuoit à la main droite, dont le terroir estoit si bon & si agreable, que bien que le mois d'Aouust fust desia fort aduancé, l'herbe ne laissoit pas d'y estre

estre aussi verte, qu'elle est en Espagne au mois d'Auril, & si n'auoit point de pierres, comme l'on en trouue par tout ailleurs en ces quartiers-là. Il couloit le long de cette pente vn ruisseau, dont la source formoit vne fontaine au haut de la montagne, dont l'eau estoit si claire, si belle & si fraische, qu'elle obligea l'Ambassadeur à s'y arrester, pour en boire, à l'ombre de quelques arbres, qui faisoient vn charmant couuert au bas de la montagne, & vne tres-belle perspectiue, tant dans les arbres mesmes, que du costé de la vallée, dont nous venons de parler. Ce ruisseau n'estoit pas fort large, & neantmoins il conduisoit vne si grande quantité d'eau, qu'elle arrosoit vne bonne partie des jardins de la vallée. Pendant que l'Ambassadeur se diuertissoit en ce lieu-là, vn Deruis le vint ioindre, & demander l'aumosne, & apres l'auoir receuë il luy fit plusieurs contes des choses, qu'il disoit estre arriuées en cette vallée, plusieurs siecles deuant la publication de la Loy de Mahomet, que nous ne nous amuserons point à rapporter icy, parce que ce ne sont que des Fables; aufquelles tous les Peuples d'Asie sont fort adonnez, & les croyent comme nous croyons l'Euangile. Nous n'auons pû rien dire de tout ce quartier-là au voyage que nous auons fait en allant à *Casbin*, parce que nous y passâmes de nuit; tellement que l'on n'y pût rien connoistre; mais nous sommes obligez de dire icy, que bien qu'au logement du grand plane l'on trouue de si grandes commoditez, comme nous venons de dire, le lieu, dont nous venons de parler, est sans comparaison plus beau & plus agreable, tant à cause de la verdure de la campagne & de la fraischeur, que l'on trouue sous ses arbres, qu'à cause de la bonté de l'eau, qui est bien la meilleure de toutes celles que nous ayons trouuées en toute la Perse. Outre cela il y a tant de jardins dans le voisinage, qu'il n'y a presque point de fruit, que l'on n'y trouue en grande abondance. Nous fîmes cette nuit-là vne grande traite, laissant à nostre main gauche le jardin & la Maison dorée du Roy, nommée *Tajuc abad*, où l'Ambassadeur auoit logé en allant à *Casbin*, & sur le matin, vn peu deuant que le Soleil parust sur l'horison, nous arriuasmes au Carauansera de la fontaine de la mauuaise eau, laquelle nous auoit obligé à faire prouision de la bonne du ruisseau où nous auons passé.

L'ordre que l'Ambassadeur faisoit obseruer en sa marche, estoit, qu'il faisoit souper tous ses gens vne heure deuant le coucher du Soleil, & apres en auoir fait partir vne partie deuant, avec le bagage, il montoit à cheual, avec le reste de la suite, & marchoit ainsi iusqu'à minuit. Apres cela il se mettoit en Litiere, en laquelle il soupoit legerement de viandes froides, ou de confitures, que l'on portoit exprès pour cela à cheual, & il beuuoit de l'eau fraiche, qu'il faisoit porter dans vn flacon de cuir à la Turque, que l'on attachoit à l'vne des barres de la Litiere, & estoit à cette heure-là fort fraische. Le plusouuent il ne mangeoit point, ou il ne prenoit qu'vn morceau de pain, pour boire vn coup, & incontinent apres il s'endormoit dans la Litiere, iusqu'à ce que l'on fust arriué au lieu où l'on deuoit s'arrester, pour passer les chaleurs du iour, & où il trouuoit sa chambre accommodée, & son liêt fait, de sorte qu'il y dormoit ordinairement iusques à neuf ou dix-heures. Apres cela il disnoit, lisoit, reposoit, ou se diuertissoit iusques à l'heure qu'il auoit accoustumé de partir, sur le soir. De cette façon, se gardant du Soleil, & s'empeschant de boire de mauuaises eaux, luy & ses gens arriuerent en bonne santé à Ispahan, quoy qu'il y en eut plusieurs de malades, quand il partit de Casbin.

L'II. Aoust l'Ambassadeur partit de ce Carauanera, & faisant toute la traite, qui estoit de sept-lieues à cheual, il arriua à vn Carauanera, qui est à vne journée du Village de *Dolatabad*. En ce lieu il receut vn Courrier du Roy Catholique, lequel ayant sçeu à *Bagdad*, que l'Ambassadeur estoit à *Casbin*, auoit fait toute la diligence possible, pour rascher de le trouuer-là, mais inutilement. Ce Courrier s'appelloit Simon Barbutto, & estoit Armenien de naissance, mais il demouroit depuis plusieurs années en Espagne, ou *Daur* ou *Dauid*, vn des Patriarches des Armeniens l'auoit enuoyé, avec des Lettres au Roy, pour le prier de recommander ses interests au Roy de Perse, au suiet du differend qu'il auoit sur le Patriarchat avec vn autre Ecclesiastique, nommé *Melchisedec*, ainsi que nous dirons plus amplement ailleurs. Sa Majesté mandoit à l'Ambassadeur, en la dépêche que le Courrier luy apporta, entr'autres choses, que s'il n'estoit pas encore passé en Perse, qu'il le fist aussi-tost, ou bien qu'il diffé-

raſt le voyage, ainſi qu'il le iugeroit à propos. Mais ces ordres luy arriuèrent trop tard ; car s'il les euſt receu pluſtoſt, il n'eult point fait ce Voyage, puis que dès qu'il ſceut, en arriuant aux Indes, que la Fortereſſe de *Comoran* eſtoit perduë, il pouuoit bien iuger, que le voyage ſeroit inutile, & que cete Ambaſſade donneroit fort peu de reputation aux affaires de ſa Maieſté. Tellement que s'il euſt receut cete dépeſche à *Ormuz*, il n'eult pas entrepris ce Voyage, mais il euſt de là repris le chemin d'Eſpagne.

1618.

Le 12. l'Ambaſſadeur partit de ce Carauanſera, & arriua vn peu apres minuit au Village de *Dolatabad*, d'où il enuoya le lendemain matin ſon bagage, & vne partie de ſes Domeſtiques à *Iſpahan*, en la meſme maiſon, où il auoit logé, deuant que d'en partir pour aller à *Casbin*.

Dolatabad Village.

Le 13. l'Ambaſſadeur partit de ce Village à cheual. Et dautant que de là à la Ville il n'y auoit que trois petites lieuës, il arriua à *Iſpahan* ſur les dix-heures du ſoir ; quoy qu'il euſt mieux aimé ne s'arreſter point, mais paſſer outre à *Ormuz*, nonobſtant les grandes chaleurs de la ſaiſon ; à cauſe de l'enuy, que luy donnoit la mauuiſe diſpoſition, en laquelle il auoit trouué les affaires du Roy ſon Maiſtre en Perſe.

L'Ambaſſadeur arriue à Iſpahan.

Deux ou trois iours apres arriua noſtre *Corchis*, *Caffenbeg*, avec les Curdes & les Georgiens. Et dautant qu'il auoit ordre du Roy d'élargir le logement de l'Ambaſſadeur, il ſe mit auſſi-toſt en deuoir de luy chercher vne bonne maiſon : mais quelque diligence qu'il fiſt, il n'en trouua point qui fuſt capable de loger l'Ambaſſadeur, avec toute ſa ſuite, quoy qu'il y en euſt aſſez, dont les jardins fuſſent beaux, & les appartemens grands & magnifiques. C'eſt pourquoy il reſolut de demeurer en la maiſon où il eſtoit, en y ioignant vne autre voiſine, & ſi propre, qu'en ouurant vne ſeule porte l'on y auoit la meſme communication, que ſi ce n'eult eſté qu'une ſeule maiſon. L'Ambaſſadeur n'en occupoit qu'une bien petite partie, mais ſon appartement eſtoit bon & frais, accompagné de galleries garnies de baluſtrades baſſes, d'une petite cour, & d'un petit eſtang au pied de la gallerie, qui auoit veü ſur le jardin, lequel, pour n'auoir point de fruit alors, ne laiſſoit pas de reſiouïr merueilleuſement la veüe, par ſes arbres & par ſes vignes, qui eſtoient encore reueſtuës de leur plus belle verdure.

K k ij

1618.

Cette maison estoit au beau milieu, & comme au centre de la Ville, proche de la grande Mosquée, ainsi que nous auons dit ailleurs, & dans le voisinage d'un *Bazar*, ou Marché, où l'on trouuoit la commodité de toutes sortes de viures. Et encore qu'il y eust vne grande place, entre la grande porte de la Mosquée, & vne autre Chappelle, superbement bastie, où les Perses ont accoustumé de faire leurs deuotions, où il se trouuoit tout du long du iour plus de monde qu'en aucun autre endroit de la Ville, cela nous incommodoit fort peu, parce que nous auions vne porte dans vne autre petite rue proche de là, par laquelle nous pouuions seruir, sans que l'on s'en apperceust, quoy que de l'autre costé nous fussions si proches de la Mosquée, que de nos fenestres nous pouuions entendre leurs *Mollas & Alfaqis*, c'est à dire, leurs Docteurs & Prestres, enseigner & prescher.

SEPTEMBRE

L' Ambassadeur demeura à *Ispahan* le reste du mois d'Aoust, & vne bonne partie de celuy de Septembre, & pendant ce temps-là l'on receuoit souuent des nouuelles de l'*Ordu*, ou Camp du Roy, mais tres-incertaines du succez que ses armes auoient eu contre celles du Turc; Parce qu'oultre que la pluspart des Orientaux sont vains & peu veritables, personne n'osoit dire que ce que l'on sçauoit deuoit estre agreable aux Ministres du Roy, de peur d'estre punis, s'ils faisoient le contraire. D'ailleurs les Persans executent tres-exactement ce qu'on leur commande pour les affaires du Roy, & particulierement ils ont beaucoup de reserue pour les Francs, qu'ils hayssent plus que les Turcs mesmes. Mais l'on sçeut bien-tost par vne lettre, que le Roy auoit enuoyée par vn Exprés, à son *Visir*, & au Gouverneur, qui auoient la direction des affaires de la Ville d'*Ispahan*, en l'absence de la Cour, que dans vne rencontre avec l'auant-garde de l'armée Turquesque, les Persans auoient eu de l'auantage: mais on le faisoit beaucoup plus grand, qu'il n'estoit en effect. Ils n'eurent pas si-tost receu ces lettres, qu'ils vinrent voir l'Ambassadeur, pour luy faire part de ces bonnes nouuelles. Ils luy firent voir la lettre du Roy, & luy firent vne ample relation de ce combat; mais l'on s'apperceut aussi-tost de la fourbe, & que la défaire n'estoit pas si grande, que l'on vou-

loit faire accroire ; parce que la lettre parloit d'un si grand nombre de morts, & disoit qu'il y avoit tant de *Bachas* pris, que quand toute l'armée Turque auroit esté mise en déroute, en bataille rangée, il eust esté impossible de faire un si grand nombre de prisonniers de marque. L'Ambassadeur témoigna beaucoup de joye de cette nouvelle, leur fit compliment sur cette grande victoire, & promit d'en donner advis au Roy, son Maître ; quoy qu'il n'eust presque plus d'esperance pour l'affaire d'*Ormus*, & qu'il eust peu de suiet de se resjouir de ce succès. Parce que le Roy de Perse n'ayant plus d'ennemy de ce costé-là, il y avoit grande apparence, qu'il tourneroit ses armes contre les Portugais. Incontinent apres l'on commença à publier cette nouvelle, mais l'on en sçeut les veritables circonstances par le rapport qu'en fit Frere Jean Thadeo, qui avoit suivy l'*Ordu*, ou Camp du Roy de Perse, depuis *Casbin* jusqu'à *Ardebil*, mais particulièrement par la relation, qu'en fit à l'Ambassadeur quelques iours apres, un des Domestiques d'*Imanculi Chan*, *Sultan* ou *Chan* de *Schiras*, qui s'estoit trouvé en l'occasion, dont nous venons de parler. Il nous en parla fort ingenuément : de sorte que ce que nous en pûmes conclurre, ce fut, que *Schach Abbas*, ayant fait entierement abatre, non seulement les murailles de *Tauris*, qui avoient desja esté fort ruinées, pendant les Guerres entre ces deux Monarques, mais aussi le Fort qu'il y avoit fait bastir, quoy que l'assiette en fust fort adavantageuse, & ayant fait faire le degast par tout, depuis *Tauris* jusques à *Ardebil*, avoit voulu aussi, que l'on démolist cette dernière Ville, tant il apprehendoit la marche de l'Ennemy, & cela sans considerer la sainteté du lieu, lequel, pour estre depositaire du corps de *Xequi*, ou *Schich Haidar*, un des premiers Fondateurs de la Religion des Perses, & pere du grand *Sophi Ismaël*, & des corps de la pluspart de leurs Successeurs, est en plus grande veneration qu'aucun autre lieu dans le Royaume. Le desordre fut si grand, & la desolation fut si vniuerselle parmy les Habitans d'*Ardebil*, qui avoient receu commandement de déloger, que ne pouvant se resoudre à quitter ce Temple, qui est si venerable parmy eux, firent mine de se vouloir soulever, & de s'opposer à l'execution de ce commandement, & l'eussent fait en effet, s'ils eussent trouvé un

1618. Chef, qui les eust animez à cela. Les femmes particulièrement remplissoient toute la Ville de cris & de pleurs, & ne craignoient point de dire des iniures au Roy, en sa presence; mais luy dissimulant tout, & faisant tirer les ossements des Saints & des Roys de leurs Sepulcres, les enuoya, avec beaucoup d'empressement, avec les autres richesses du lieu, à *Pharabath*, qui est la nouvelle Colonie, que le Roy auoit establie en la Prouince de *Mesanderan*. Son dessein estoit de suiure, avec le peu de troupes, qu'il auoit auprès de sa personne, dès qu'il auroit aduis de la marche de l'Ennemy, & que son Armee auroit eu quelque mauuaise rencontre. Deuant que nous partissions de *Casbin* l'on découuroit en la conduite du Roy vne grande défiance de ses propres forces, & vne si grande apprehension de celles de l'Ennemy, que l'on scauoit bien, qu'il ne s'engageroit point à vn combat general avec luy. Mais cette crainte parut si fort apres cela, qu'il ne feignoit point de dire, qu'il n'estoit pas en estat de faire teste à l'Ennemy, mais que son dessein estoit de ruiner tellement le Pays, par lequel le Turc deuoit passer, qu'il n'y pourroit point subsister, & seroit contraint de s'en retourner faute de viures. Il est vray que l'on connoissoit le Roy, pour estre plus adroit & plus vigilant; que vaillant, mais il sembloit qu'en cete derniere occasion il acheuast de perdre le peu de reputation, qu'il auoit acquis à la guerre; mais si l'on en veut iuger sans passion, l'on trouuera ce que ce fut vn effet d'vne derniere prudence: parce que ce Prince, mesurant ses forces, & les voyant trop inégales à celles du Turc, & d'ailleurs sa personne, quoy que crainte, haye & abhorrée de ses Sujets, à cause du grand nombre de personnes de toutes conditions, qu'il auoit fait mourir, & particulièrement à cause de la mort de son fils aîné, qu'il auoit cruellement & mal à propos fait mourir depuis quelque temps, il croyoit qu'il les deuoit ménager, parce qu'il auoit suiet d'apprehender, qu'à la premiere mauuaise rencontre, ses gens ne le quittassent, & n'appellassent à la Couronne l'vn de ses autres fils, qui estoient desia en âge capable de regner. Outre que les Roys de Perse, depuis la déroute que *Sophi Ismaël* receut de *Sultan Selim*, auprès de *Cochi*, en la plaine de *Calderan*, n'ont iamais voulu s'engager à vn combat general avec les Turcs; parce que

leurs Armées sont sans comparaison plus fortes que celles des Persans. C'est pourquoy, encore que les Roys de Perse, successeurs de *Sophi Ismaël*, & particulièrement *Schach Abas*, qui regne auiourdhuy, ayent eu le moyen de discipliner leur milice, & de se seruir du Canon à la campagne, par le moyen des Europeens, & particulièrement par celuy des Portugais, avec lesquels ils ont eu grand commerce, ils n'ont iamais pû s'y accoustumer, ny auoir de l'Infanterie ou de l'Artillerie en leurs Armées, parce qu'elle les empêcheroit de se retirer avec vifesse, de la façon qu'ils ont accoustumé de faire, & de surprendre l'Ennemy: en quoy consistent leurs principales actions militaires. Outre que presque de tout temps, au moins depuis plusieurs siècles, la plupart des peuples d'Asie, & particulièrement les Perses, ont fait la guerre de cette façon, & s'en sont si bien trouuez, que toute la puissance Romaine n'a point eu d'auantage sur eux: parce qu'ils abandonnoient alors, comme ils font encore auiourdhuy, leurs plus belles & plus riches Villes, dans lesquelles leurs ennemis ont esté fort souuent surpris. La plus grande résistance, que les Romains trouuerent, ce fut la desolation de la campagne, & les deserts sans viures; de forte qu'aux lieux, où ils ne trouuoient point d'ennemy, ils auoient à combattre la solitude, la disette, & les autres incommoditez, qui consumoient leurs Armées. Il est certain neantmoins, que les anciens Perses, iusqu'à ce que Darius fust défait par Alexandre le Grand, ont fait la guerre regulierement, & ont eu des Armées proportionnées à la grandeur de cette puissante Monarchie; mais depuis qu'elle fut ruinée par les Grecs, les Parthes, qui succederent aux Perses, & en vne bonne partie de ce grand Empire, apres auoir acheué de chasser les Grecs, n'ayant rien d'approchant de la grandeur de leurs Predecesseurs, imiterent la façon de combattre des Scythes, dont ils tiroient leur origine. Les Arabes s'estant rendus maîtres d'une bonne partie de l'Orient, & particulièrement des Prouinces, où les Parthes & les anciens Perses auoient regné, continuerent cette façon de combattre. A ceux-cy succederent, quelque temps après, les Turcs, & en suite les Tartares, peuples de Scythie, la façon de viure desquels, avec la langue & la forme de milice les Perses gardent encore auiourdhuy, aussi

bien que la Religion & la pluspart des ceremonies des Arabes; parce qu'ainsi que nous auons dit ailleurs, le lustre, la grandeur & la façon de viure des anciens Perles, y est entierement abolie, & tellement effacée, qu'il n'en reste pas le moindre vestige. Par où il paroist que le Roy de Perse, suivant l'ancienne coustume de la pluspart des peuples d'Asie, & se trouuant avec des forces inégales à celles du Turc, fit tout ce qu'il put, pour porter le Turc à la Paix, dès qu'il sçeut que *Caly Bacha* estoit arriué à *Caramit*, à dessein d'entrer par la Prouince de *Van*, en l'Armenie & en la Medie, se soumettant à tout ce que l'on pouuoit desirer de luy, & faisant connoistre, qu'il receuroit toutes les conditions, qu'on luy proposeroit, pourueu qu'on le laissast en possession de ce qu'il auoit conquis sur les Turcs l'année passée en ces deux Prouinces, comme aussi en celle de *Siruan*, qu'il auoit entierement vnüe à sa Couronne; parce qu'il preuoyoit, que par le moyen d'une trefue, ou d'une paix de peu de durée, quand mesme il deuroit s'obliger à payer vn tribut au Turc, & acheter cette Paix bien cherement du General, non seulement il éluderoit tous les desseins de l'Ennemy; mais aussi qu'il obligeroit à s'en retourner avec vne perte notable, apres auoir inutilement consumé les tresors immenses, que l'on auoit employez à la leuée & à la subsistance de cette Armée, sans doute la plus grande & la plus puissante, que l'on ait iamais veüe en ces quartiers-là. Mais le *Bascha* General, ou *Serdar* del'Armée Turque, qui connoissoit les artifices du Roy, & qui ne sçauoit que trop le peu de confiance qu'il pouuoit prendre en sa parole, ne voulut iamais ouyr aucune proposition, que le Roy n'eust auparauant restitué les nouvelles conquestes & particulierement la Prouince de *Siruan*, & ce que *Tamyras Chan* auoit pris dans le *Gurzistan*. L'on sçauoit ce dessein du Roy, & ce que le General Turc faisoit, pour s'en défendre, deuant que l'Ambassadeur partist de *Casbin*, par les efforts extraordinaires, que le Roy fit avec le *Chans*, que le *Serdar* luy auoit enuoyé, & qui enuoyoit incessamment des Courriers à son Maistre, qui s'estoit desia auancé avec son Armée iusques en la Prouince de *Van*. L'on disoit mesme, qu'il luy auoit fait offrir vne grande somme d'argent, & il est certain, qu'il auoit donné vn beau present au *Chans*, qui fut celuy

celuy qui seruit depuis le plus à la Paix, qui se fit entr'eux, bien que le Turc se trouuaît obligé de la conclurre par d'autres raisons plus pressantes. Ce que nous venons de dire necessita le Roy de Perse à souffrir quelque tache en sa reputation, & mesme à détruire & à abandonner plustost vne si grande partie de la Medie, où les Turcs iusqu'alors n'estoient pas encore entrez que de s'engager à vn combat general, avec si peu de forces, contre vne Armée compolée d'vn si grand nombre d'Infanterie & de Caualerie, & fortifiée d'vne tres-belle Artillerie, au lieu que les Perses n'en auoient point du tout. C'est pourquoy *Schach Abas* défendit bien expressement & sur peine de la vie à *Cachica Chan*, Armenien renegat, General de son Armée, d'en venir aux mains avec les Turcs, quelque cause que ce fust, & quelque auantage apparent qu'il y vist, & il luy commanda de ne faire autre chose que d'observer avec sa Caualerie legere, la marche del'Ennemy, de tascher de battre ses Conuoys & ses Fourageurs, de faire le degast à la campagne, & de se retirer si auant dans le Pays, que l'Ennemy, en le voulant suiure y ruinaît son Armée faute de viures. En suite de cet ordre le Roy demoura seul à *Ardebil*, avec autant de gens, qu'il auoit besoin, pour demanteler cette Ville, ainsi qu'il fit en effet. L'on ne peut pas dire bien précisément, quelle Caualerie se trouua au rendez-vous à *Soltanie*, à quatorze ou quinze lieuës de *Casbin*, mais à ce que l'on en peut iuger par la relation de plusieurs personnes, qui l'ont veü, l'Armée estoit compolée d'environ trente mille cheuaux, & de cinq ou six mille Arquebusiers à pied, assez mal en ordre, la pluspart jeunes, & de goujats. *Cachica Chan*, ayant des défenses si expressees de combattre, se posta avec l'Armée sur le grand chemin entre *Tauris* & *Ardebil*, ayant ces deux Villes également éloignées, de douze ou treize lieuës de l'vne & de l'autre, & attendit là la route que l'Armée ennemie prendroit, pour entrer en Perse. Il auoit aupres de luy, comme Lieutenant General de l'Armée *Imansali Chan*, *Chan* de *Schiras*, fils de *Alauerdi Chan*, avec la milice de *Schiras*, & de son Gouvernement, qui a esté tousiours estimée la meilleure de toute la Perse. Cette Armée, aussi bien que l'autre, n'auoit point d'autre bagage, que celuy qui luy estoit tres-necessaire, afin d'auoir d'autant plus de moyen

1618.

de se retirer, dès que l'on auroit aduis de la marche de l'Ennemy. Il estoit en cet estat quand quelques Cavaliers, de ceux qui auoient la garde auancee, du costé de *Tauris*, luy vinrent dire, que toute l'Armée ennemie marchoit, & qu'elle estoit presque en presence. Et comme l'on se trouue tousiours surpris, dans les choses, ausquelles l'on s'attend le moins, les dangers paroissent aussi, à la premiere veüe, plus grands & plus fascheux, qu'ils ne sont en effet; c'est pourquoy ces vedettes Perfannes, voyant vne si grande troupe de Cavalerie, il y a de l'apparence qu'ils croyoient, que toute l'Armée Turque marchoit à eux; quoy qu'en effet ce ne fut que l'Avant-garde seule. Car *Cali Bacha*, ayant ioint à cette nombreuse Armée qu'il auoit desia, les troupes du *Bacha d'Erzurum*, avec quelques *Curdes* & *Georgiens*, marcha droit vers *Tauris*, sur l'aduis qu'il auoit eu, que la Ville & la Citadelle auoient esté démantelées. Cette belle Ville auoit esté souuent pillée, & le nombre de ses Habitans auoit esté notablement diminué par ses prises & reprises; mais cela n'empeschoit point, qu'il ne luy restast de belles marques de sa premiere grandeur, & du lustre de sa majestueuse antiquité. Neantmoins elle estoit en si mauuais estat alors, que les Turcs mesmes, l'ayant trouuée en ce temps-là toute desolée, & sa belle & tres-fertile campagne toute ruinée, en furent touchez de compassion, & ne purent assez admirer la resolution du Roy de Perse; particulierement ceux, qui auoient esté plusieurs années en garnison en ces quartiers-là. Avec cela le *Bacha*, voyant que les Perfes auoient abandonné & ruiné la Citadelle, qui à cause de l'auantage de son assiette, eust pû se défendre long-temps avec vne garnison mediocre contre vne tres-puissante Armée, & au moins l'amuser & la fatiguer plusieurs iours, iugea bien que c'estoit la peur, qui auoit fait faire cette faute aux Perfes, & ainsi qu'il estoit à propos, puis qu'il en auoit le loisir, de tenir son Armée en haleine, & entrer plus auant, deuant que les Perfes eussent la commodité de grossir leur Armée, comme ils auoient dessein de faire, des troupes qu'ils attendoient d'*Hircanie* & de *Corasan*. Pour executer cette resolution il enuoya son Avant-garde, qui estoit composée de vingt-mille Tartares, avec les *Bachas*, ou Gouverneurs de *Van* & d'*Erzurum*, avec enuiron trois mille Geor-

giens, sous la conduite de *Tamyras Chan*, avec ordre de reconnoître le lieu, où l'Armée Perfanne estoit campée, le nombre & la qualité des gens dont elle estoit composée, à la faueur des courses, que les Tartares feroient dans le Pays. Dès le lendemain, que l'Avant-garde se fut détachée du corps de l'Armée, l'on sçeut que *Cachica Chan* estoit campé avec vne partie de l'Armée ennemie à dix lieuës de là, & l'on y ajoutoit, qu'elle n'estoit que de vingt mille hommes au plus, & que le Roy de Perse, desesperant de pouuoir conseruer la campagne, y auoit fait le degast le premier; & faisoit demolir *Ardebil*, à dessein de se retirer plus auant dans le Pays. Sur cet aduis les Turcs auancerent iusques à deux lieuës près de l'armée Perfanne, laquelle se trouuant faisie d'vne terreur panique, que le peril prochain luy donnoit, sans prendre autre conseil, commença à se retirer en desordre, abandonnant la pluspart des tentes, & avec elles tout ce qui les eust pû embarasser en leur retraite. Les femmes, qui ont accoustumé de suiure leurs marys dans les Armées, & qui s'exposent avec eux à vne infinité d'incommoditez & de perils, comme elles vont gaillardement à cheual, aussi bien que les hommes, furent les premieres à s'enfuir, avec leurs hardes, chameaux & Valets. Mais *Cachica Chan*, & les autres Generaux Persans, qui estoient sortis du Camp, firent arrester les fuyards, apres ces premiers mouuements, & se trouuant en pleine campagne, les firent mettre en bataille, le General se chargeant du commandement de l'aisle droite, & laissant celuy de l'aisle gauche à *Imanculi Chan*, Seigneur de *Schiras*. Pour prendre langue des Turcs, *Cachica Chan* commanda quatre mille cheuaux, & deux mille Arquebusiers à pied, avec ordre de se retirer dès qu'ils auroient reconnu au vray l'estat de l'Armée ennemie. Et d'autant que ce party estoit trop grand pour pouuoir courir sa marche, & pour se retirer viste, si elle estoit poussée, particulierement ayant à conseruer l'Infanterie, l'on iugea de ce procedé, que l'intention de *Cachica Chan* estoit d'amuser l'Ennemy, pendant qu'il pouroit acheuer d'asseurer ses gens, & les mettre en bataille, à dessein de faire retraite avec le reste, tandis que ce petit corps seroit aux mains avec l'Ennemy, ne craignant point de le hazarder, comme n'estant composé que des moindres Soldats

1618.

de son Armée. C'estoit de la milice que l'on auoit leuée à *Ispahan*, à *Iesdu* & à *Casén*, & dans les Villages circonuoisins. Ils n'auoient pas fait plus d'une demy-lieüe, quand ils rencontrerent les Tartares, qui comme nous venons de dire, s'étoient détachez de l'Avant-garde Turquesque, & sans auoir égard à l'ordre, qu'on leur auoit donné, de se retirer dès qu'ils auroient reconnu l'Armée ennemie, ils les attaquèrent, ou plustost ce qui est plus vray semblable, ils n'eurent pas le loisir de se reconnoître; mais furent chargez par les Tartares, qui selon leur coustume les inuestirent par le front & par les flans, & les chargeant à coups de fleches, les mirent en desordre, & en suite en suite, en laquelle la pluspart de cette canaille fut tuée. Cete execution se fit avec tant de precipitation, que le bruit de cette défaite n'arriua pas si-tost à l'Arriere-garde de l'armée Persanne, que l'on vit les fuyards mesmes, & ceux qui les poursuuiuoient; de sorte que l'Armée ne se pouuant plus retirer, à moins que de s'exposer à vn peril eminent, & presque inéuitable, d'estre défaite, parce qu'elle se trouuoit presque aux mains, & meslée avec l'Ennemy; *Dand Chan*, frere du *Chan de Schiras*, qui par hazard se trouuoit le plus proche, avec quelques vieux Soldats, de la milice d'*Alauerdy Chan*, son pere, chargea vaillamment les Tartares, qui venoient en desordre, poursuuiuant les fuyards de ce costé là. *Imanculi Chan*, voyant *Dand Chan* son frere, & ses meilleurs Soldats engagez de la sorte, quoy qu'il fust fort gros & empesché de sa personne, le secourut incontinent, & *Cathica Chan*, considerant qu'il falloit ou mourir de la main du Roy, apres auoir combatu, contre les défenses expresses, ou il falloit perir honteusement, en tournant le dos à l'Ennemy, prit aussi-tost party, & aimant mieux mourir en malheureux, que faire vne lascheté, anima les Perses au combat, & attaqua les Tartares, les Tures & les Georgiens, avec tant de courage, que les Turcs, qui n'auoient point d'artillerie, n'y eurent point d'auantage: quoy que les Georgiens, se souuenans des cruauitez, que les Perses auoient exercées en leur Pays depuis deux ans, taschassent de s'en ressentir en cete occasion. Mais dès que les Perses eurent mis la main au cimenterre, apres auoir employé toutes leurs fleches, ils firent vn si grand carnage, que les Tartares, qui s'enfuirent, obligerent

les Turcs & les Georgiens à suivre leur exemple, Les Perfes ne les pourſuiuirent point ; tant parce qu'ils auoient perdu beaucoup de monde en ce combat, & des plus braues, que parce qu'ils apprehendoient, que l'armée Turque ne fuſt dans le voiſinage ; & cette conſideration ſauua le reſte de ces troupes. En cette poursuite, quoy qu'elle ne fuſt pas bien longue, les Perfes firent quelques priſonniers, & entr'autres ils prirent pluſieurs Turcs & *Curdes*, qui pour eſtre bien couuerts, & bien armez, eſtoient ſans doute perſonnes de condition ; dont on prit occaſion de publier que l'on auoit pris les *Bachas de Bagdat*, de *Damas*, de *Caramit*, de *Van* & d'*Erferum* : mais l'on ſçeut bien-toſt le contraire, & qu'il n'y auoit point d'autres priſonniers, que le *Bacha*, ou *Sangiac de Van*, nommé *Tumaras Chan*, qui auoit fort bien fait en cette derniere occaſion : ſon cheual auoit eſté tué ſous luy, & quelques Soldats Georgiens luy auoient ſauué la vie. Tellement qu'il falut bien déchanter de ce que l'on en auoit publié, puis que la perte auoit eſté preſque égale de part & d'autre. Sur la premiere nouvelle, qui en fut portée à *Iſpahan*, l'on diſoit qu'il y auoit eu vingt-mille Turcs ou Tartares de tuez ſur la place. Apres cela l'on en rabatit quelque choſe, & l'on aſſeura enſin qu'il n'y auoit pas plus de dix mille hommes de tuez de part & d'autre. Mais c'eſt l'humeur de la pluſpart des Orientaux, de publier & d'affirmer ſi legerement les choſes, qu'il eſt impoſſible de prendre aucune aſſurance en leur parole, par ce qu'ils ſont naturellement grands menteurs, particulièrement pour les choſes, dont ils peuuent apprehender quelque perte, ou dont ils pretendent tirer du profit, & de l'auantage. Ce qu'il y a de plus certain en ce que nous venons de dire, eſt que la perte ne fut pas fort grande de part ny d'autre. Neantmoins *Calı Bacha* n'auança point avec ſon Armée, comme il euſt pü faire, parce que le froid n'eſtoit pas encore fort incommode en ces quartiers-là, & le Roy de Perſe de ſon coſté ne laiſſoit pas de faire continuer la negociation pour la Paix, qu'il auoit fait entamer dès le temps, qu'il eſtoit encore à *Casbin*. Meſme le *Chaus*, qui auoit eſté employé en cette negociation, ayant eſté trouué parmi les priſonniers, & ayant eſté amené au Roy à *Ardebil*, il fut parfaitement bien receu, fort regalé & renuoyé au *Bacha*. Le

1618.

La Paix se fait
entre le Turc
& le Roy de
Perse.

premier effet de cette ciuilité fut vne suspension d'armes, & le *Chaus* fit tant de voyages entre les deux Armées, que l'on conclut dans fort peu de iours, vne paix, ou trefue, entre les deux Nations; en sorte que non seulement toutes les hostilités cessèrent incontinent, mais aussi le Roy le Perse enuoya toutes sortes de viures à l'Armée de *Cali Bacha*, qui s'estoit arresté à vne journée de deça *Tauris*. Ce fut là la fin de la guerre, pour laquelle l'on auoit fait de si grands preparatifs, que l'on s'en promettoit de plus grands effets, que d'aucune autre armée Turque, qui soit iamais entrée en Perse du costé de *Medie* & d'*Armenie*. Mais le Roy de Perse, qui ne vouloit qu'amuser, laisser & ruiner l'Ennemy, qui peussit par ses propres forces, & qui ne vouloit que gagner du temps, reüssit en son dessein, en conseruant toutes les conquestes qu'il auoit si heureusement faites depuis quelques années, croyant auoir suffisamment estably sa reputation, en reprenant sur le Turc ce que son pere, *Mahomet Chodabende* auoit perdu, & en faisant teste, avec si peu de forces, à celles d'un si puissant Ennemy. Mais ce qui l'auoit obligé à faire vn dernier effort, pour tascher de faire la Paix avec le Turc, c'estoit, qu'il scauoit qu'il estoit extrêmement hay de ses Sujets, qui à l'occasion d'une guerre estrangere eussent pû se souleuer contre luy. De l'autre costé *Cali Bacha*, qui auoit vne Armée assez forte, & du temps de reste, non seulement pour faire le degast en la *Medie*, mais aussi pour piller *Ardebil*, *Soltanie* & *Casbin*, faisant la Paix de la façon que nous venons de dire, il faut croire, qu'il ait eu des raisons fort pressantes, qui l'ayent obligé à faire ce traitté. Il y en auoit, qui disoient, avec quelque apparence de verité, & c'estoit là le bruit commun, que l'argent, que *Schach Abas* luy auoit fait donner sous-main, estoit vne des principales; outre le changement qui estoit arriué à Constantinople, par l'exaltation d'*Osman*, qui auoit esté appellé à la Couronne Ottomane, apres la deposition de *Mustafa*, son oncle. L'on disoit aussi que les Roys de France & d'Espagne, & la Republique de Venise auoient fait vne Ligue contre l'Ennemy commun de la Chrestienté.

L'Ambassadeur attendoit tousiours à *Ispahan*, mais en vain, la permission, que le Roy de Perse luy auoit fait esperer, pour

la continuation de son voyage iusqu'à *Ormus*, afin de pouuoir rencontrer à Goa les Vaisseaux de cette année, où il se deuoit embarquer pour Espagne. Mais bien qu'il eust enuoyé vn Courrier expres au Roy, deuant que de partir d'*Ardebil*, il n'en eut point d'autre réponse, sinon que le Roy seroit bien-tost à *Ardebil*, & qu'il le seroit dépescher avec satisfaction, dès qu'il seroit arriué. L'on reconnut bien par là, que le dessein du Roy estoit de l'amuser, iusqu'à ce qu'il auroit aduis, de quelle façon *Don Robert Shirley* auroit esté receu en Espagne, ce que l'Ambassadeur auoit tousiours preueu qui arriueroit. Il fut confirmé en cette opinion peu de iours apres, par vne dépesche, que luy donna vn Armenien, qui disoit l'auoir receuë d'un Arabe, qui estoit demeuré malade sur le chemin de *Bagdat*, & par ce que l'inscription estoit en caracteres Francs, il ne sçauoit à qui il la deuoit deliurer, le priant de la voir, & de luy donner l'adresse necessaire. L'Ambassadeur s'informa fort exactement de l'Armenien, d'où cet Arabe venoit, qui luy auoit donné cette despesche, où & quand il l'auoit receuë, pourquoy on la luy auoit donnée, & s'il n'auoit point sçeu de luy à qui il la deuoit deliurer. Mais l'Armenien répondit, que l'Arabe estoit si malade, que tout ce qu'il luy auoit pû dire, ce fut qu'il la portast à *Isphah.in*. Et d'autant que le paquet estoit fort bien cachetté, avec l'inscription en bons caracteres Espagnols, & adressé à Frere Iean Thadée, dont nous auons parlé plusieurs fois cy-dessus, l'on ne pouuoit plus douter qu'il ne fust de *D. Roberto*; d'autant plus, qu'apres auoir ouuert le paquet, l'on y trouua deux Lettres escrites en langue Persannè. L'on sçeut aussi-tost le nom de l'Armenien, & qu'il estoit Habitant de *Txulfa*, qui est vn des Faux-bourgs, que le Roy a fait bastir à *Isphahan*. Et afin d'en estre entierement assuré, apres l'auoir congedié, l'on enuoya vn des Truchemens avec luy, afin d'apprendre sa maison, & s'il estoit celuy qu'il disoit. On le trouua qu'il estoit ainsi, & vn certain *Molla* ou *Alfaqui*, qui auoit accoustumé d'y frequenter, ayant veu les Lettres, dit qu'elles estoient, l'une pour le Roy, & l'autre pour Frere Iean Thadée, escrites de *Lisboa* par *Robert Shirley*, peu de iours apres qu'il y eust pris terre. Il mandoit au Roy, qu'il y auoit esté fort mal receu, & qu'à cause de cela il faisoit instance à ce

1618.

qu'on luy permist d'aller à la Cour, où il esperoit estre mieux traité, suppliant sa Majesté, que si l'Ambassadeur d'Espagne estoit arriué en Perse, il luy plust l'entretenir là, & ne permettre point qu'il partist, qu'il n'eust donné aduis de ce qui luy seroit arriué à la Cour de Madrid. Il escriuoit presque la mesme chose au Pere Thadée, & les deux Lettres estoient signées *Bezabda*, qui est le nom, que le Roy auoit donné à *Robert Shirley*, se remettant au duplicata des dépesches qu'il auoit enuoyées par d'autres voyes, sans nommer la personne, à qui il auoit adressé celles-cy. Et dautant que l'Ambassadeur auoit esté aduertiy de bonne part, estant à *Casbin*, que le Pere Thadée auoit receu d'autres lettres d'Espagne, peu de iours deuant que Roy en partist, pour aller à *Soltania*, il ne doutoit plus que ce ne fussent les mesmes duplicata, qu'il auoit veus entre ses mains à Ispahan, bien qu'il eust tousiours eür, que ce voyage de *D. Roberto*, que quelques Ministres d'Espagne dans les Indes, auoient si fort pressé & sollicité, avec vn zele deregulé, & avec peu de reputation pour sa Majesté, seroit cause qu'on l'arresteroit en Perse; en quoy il ne s'est point trompé.

NOVEMBRE.

Vers le 8. ou 10. iour de Nouembre de cette année, quelques Domestiques de l'Ambassadeur, qui s'estoient leuez de plus grand matin que les autres, vinrent rapporter, que depuis deux nuits ils auoient veu trois heures deuant le iour vn grand Meteore au Ciel, & parce que le lendemain les autres Valets, & plusieurs Armeniens asseuroient auoir veu la mesme chose, sans s'accorder neantmoins en la figure, ny en la grandeur de cette nouvelle lumiere, l'Ambassadeur voulut se leuer les deux nuits suiuanes, quoy qu'il fist grand froid, & s'estant enuélé de sa robe, il se mit à considerer de dessus vne grande terrasse, & à admirer ce nouveau Comete, qui estoit si grand, qu'il occupoit presque la quatriesme partie du Ciel. Il n'auoit pas le mesme esclat, que l'on voit aux autres Cometes, mais sa couleur estoit sombre & cendrée, se rapportant à peu près à celle, que l'on voit en la fumée de la bonne poudre à Canon, ou en de la cendre fort claire. Il representoit en sa figure vn coutelas à la Turque, fort courbé vers la pointe, & plus large, mais beaucoup plus estroit

estroite vers la garde. A ce bout l'on voyoit la matiere, de laquelle le Comete prenoit sa nourriture, & du costé où il se penchoit, l'on vid la premiere nuit sortir de temps en temps de petites flammesches de feu. Depuis l'un des bouts, qui estoit vers l'Est, il alloit tousiours en s'elargissant de plus en plus, iusqu'à ce qu'il demeurast fort large & courbé vers la pointe, paroissant ainsi comme le rejetton de la Palme, qui iette ses fueilles en arriere. Il occupoit la plus grande partie des signes de la Vierge, de la Balance & du Scorpion, & à sa main gauche, vers le Levant, il y auoit vn autre Comete plus petit, & des communs, mais bien plus vif & plus enflammé que l'autre, avec lequel il se perdit quelques iours apres, à cause du voisinage du Soleil.

Nous passâmes tout l'Hyuer à Ispahan, dans le froid insupportable, qui a accoustumé d'y regner en ce temps-là, sans que l'on eust aucune esperance, ou aduis de l'arriuee du Roy; & mesme non sans inquietude; parce qu'il nous fut comme impossible d'éviter le bruit, & les demeslez que nos gens auoient souuent avec ceux de la Ville, & particulièrement avec les Esclaues & les Valets des Indiens. Toutesfois il n'en arriua point de mauuais accident; sinon qu'un iour vn Valet Persan fut fort blessé, mais l'Ambassadeur le fit traiter à ses dépens, & luy enuoya tout ce qui luy estoit necessaire, pour son soulagement, & quand il fut guery, il luy fit donner vne bonne somme d'argent.

L'Ambassadeur
passé l'Hyuer à
Ispahan.

Pendant ce temps-là l'on fit voir à l'Ambassadeur vn Animal fort estrange, & bien different de ceux dont iusqu'alors l'on auoit eu quelque connoissance au monde. Il estoit de la grandeur d'un chien couchant, ou d'un barbet, mais il auoit les jambes si courtes, qu'il sembloit que le ventre luy trainast à terre, comme au lezard, la queue grosse auprès des fesses, mais diminuant petit à petit iusqu'à ce que le bout fust aussi menu que celle du mesme lezard, quoy que plus courte, & proportionnée au corps de la beste. Il auoit la teste fort petite à proportion du reste du corps, & le col court; mais au reste cette beste estoit si laide & si vilaine, qu'elle faisoit horreur. Elle auoit le poil plus court que celui du loup marin, de sorte qu'à peine y en paroissoit-il, sinon quelques taches semblables à celles que l'on void en la peau des serpents, au-

Animal e'ran-
ge.

quel cet Animal ressemble bien-fort , estant de couleur de cendre mouillée, aussi horrible & laide que tout le reste. On la tenoit attachée avec vne grosse corde, par les pieds de derriere, laquelle vn Payfan tenoit avec les deux mains de toute sa force, mais cela n'empescha point qu'elle ne se iettast dans vne fontaine, ou petit reseruoir d'eau, qui estoit dans la chambre de l'Ambassadeur, de plus d'vne toise de profondeur, & qu'elle ne s'y plongeast iusqu'au fond; en sorte que le Payfan ne l'eust pas pû retirer, si son camarade, qui estoit venu avec luy, ne luy eust presté la main. Au sortir de l'eau elle parut comme furieuse & emportée, voulant tousiours se ietter dans l'eau; en sorte que personne n'en osoit approcher, à la reserue de ceux qui la gouernoient, ouurant la gueule, armée de deux rangs de grosses & fortes dents. Sur ce que l'Ambassadeur leur demanda où ils auoient trouué cette beste, ils dirent, qu'ils l'auoient trouuée dans vn aqueduc, ou conduit sousterrain, qui sont en tres-grande quantité par toute la Perse, parce que l'on s'en sert à conduire l'eau, pour arroser les jardins, & les terres ensemencées, & y adiuustent, que l'on n'en auoit iamais trouué ny veu d'autre semblable en ces quartiers-là, ny mesme ailleurs. Pour dire la verité, nous n'auions pas beaucoup de peine à croire ce que ces gens-là nous en disoient, parce que le naturel farouche, & la figure extraordinaire de cet animal monstrueux, engendré dans les esgoufts, & lieux cachez de la terre, ne tenoit rien de ce que l'on voit ordinairement en ceux, qui viuent dans l'air, ou dans l'eau des estangs & des riuieres. *Jean Villani*, en parlant, en son Histoire, d'vn grand tremblement de terre, qui arriua en son temps en plusieurs Prouinces d'Italie, dit qu'en plusieurs ouuertures, ou creuasses, l'on voyoit vne certaine eau noire & puante, & qu'au quartier de Mugello, qui est vn Pays tres-fertile auprès de Florence, en vne de ces creuasses il sortit de l'eau trois serpents à quatre pieds, de la grandeur d'vn Chien, qui estoient sans doute de la mesme qualité & figure, que ceux dont nous venons de parler.

En cet Hyuer qui fut à la fin de l'année 1618. & au commencement de 1619. arriuerent à *Isphahan* deux choses, dignes d'estre remarquées, l'vne & l'autre touchant la Reli-

gion, mais l'une entierement fausse & superstitieuse, & l'autre, quoy que vraye, accompagnée neantmoins des erreurs, dans lesquelles viuent tous les Chrestiens d'Asie. Nous auons touché vn mot de la premiere, quand en traitant de la Ville de *Schiras*, nous auons parlé du ressentiment, que les Persans rémoignent tous les ans de la mort de *Hossein*, fils de *Hali* & de *Fatima*, fille de *Mahomet*, & la hayne, qu'ils ont pour les *Sanis*, qui le tuent, comprenant en cette secte les Turcs & les Arabes. Et d'autant que le Palais de l'Ambassadeur estoit fort proche de la grande Mosquée d'*Ispahan*, ainsi que nous auons dit, nous eusmes le moyen de voir de près toutes les particularitez de ce qui se passoit en cette ceremonie, pendant dix ou douze iours, depuis le premier iusqu'au dernier, qui est le plus saint, & le plus grand de toute la feste, pendant laquelle l'on ne voyoit que des Sermons & deuotions en toutes les Mosquées, aux marchez & aux autres lieux publics, avec vne affluence incroyable de peuple, de l'un & de l'autre sexe. Ceux qui font ces Sermons parmy les Persans, font profession d'estre sçauants en leur Loy, & sont chez eux ce que les Prestres sont parmy les Chrestiens, & ils les appellent *Mollas* & *Cacizes*. Ceux-cy preschent avec beaucoup de vehemence, estant placez en des Chaises fort hautes, en tous les lieux, où le Peuple se peut assembler, rapportant fort amplement, & avec des paroles fort touchantes, les particularitez de la mort de ce pretendu grand Prophete. Mais les personnes de condition, & particulièrement les femmes, vont aux Mosquées, & c'estoit en cette grande Mosquée où il y en auoit le plus. Elles auoient l'ambition d'enuoyer leurs Valets deuant, avec des tapis, pour se faire garder place, avec beaucoup de pompe & d'ostentation, parce que les plus qualifiées pretenoient les premières & meilleures places; de sorte que cela ne se passoit quasi iamais, sans bruit & sans quelque dispute pour la presence. Il y auoit à l'entour des murailles de cette Mosquée vne espeece de galerie, ou de balcon qui estoit assez estroit, & l'on tenoit ce lieu-là pour le plus honorable; comme en effet il estoit aussi plus commode que le parterre, qui estoit la pluspart occupé par des femmes d'Artisans ou des Reuendeuses, quoy que parmy elles il s'y trouuaist aussi des femmes de Marchands & d'autres Bour-

geois, lesquelles neantmoins n'estoient pas mieux ajustées que les premières, parce que les vnes & les autres auoient vn voile noir sur la teste, & pardessus leurs voiles, leurs mantes blanches, de la façon que nous auons dit ailleurs. La galerie ou le balcon, estoit tousiours destiné pour les Courtisanes, & principales femmes publiques, que l'on y estime & honore plus que les autres honnestes femmes du commun, parce que le Roy de Perse leur donne de grands Priuileges, & des Exemptions fort considerables; tant à cause du profit qu'il en tire, que parce qu'il y en a qui suiuent l'Armée, laquelle auroit de la peine à subsister sans elles. Pour ce qui est des femmes des Ministres & des autres Grands de la Cour, elles paroissent fort rarement en public, & on ne les voit iamais que cachées, & en faisant voyage; mais elles sont toujours enfermées & gardées en leurs appartemens. L'on connoist facilement les Courtisanes parmy les autres femmes, parce qu'elles paroissent dauantage en leurs habits, & en leur suite, & elles vont ordinairement à cheual; c'est pourquoy elles precedent aussi les autres. Et encore qu'elles fussent toutes en deuil pendant ces ceremonies, estant couuertes de leurs voiles noirs, au lieu desquels quelques-vnes en auoient de jaunes ou de tannez, elles ne laissoient pas d'estre parfaitement bien-vestuës, de soye & de leurs toiles fines, entretissuës d'or, à leur mode, & auoient la pluspart le visage decouvert. Les vnes & les autres escoufoient avec beaucoup d'attention les Sermons, que faisoient tous les iours en cette Mosquée les plus graues & les plus sçauants *Mollas* & *Alfaqis* de la Ville, lesquels estant assis en des Chaises hautes, semblables à celles que l'on void dans les Chœurs des Eglises Cathedrales, où l'on montoit par six ou sept degrez, preschoient avec grande chaleur, & avec beaucoup de gestes & de mouuements, comme nos Predicateurs en Europe. Tous ces *Mollas* s'habillent pour cette occasion d'une façon plus honneste que d'ordinaire, ayant sur les espauls, sur le dos & sur l'estomach vne grande toile noire, de laquelle pend iusqu'aux pieds, vne bande d'un pied de large, & ils ont sur le turban vn voile noir, qui le couure presque tout entierement. Le *Molla* poursuiuoit avec des marques de douleur & de tristesse son Sermon, qui ne consistoit principalement qu'en des

declamations, & en des maledictions contre *Abubequer*, oncle & beau-pere de *Mahomet*, & son successeur au *Califat*, & contre *Homar* & *Osman*, qui y succederont aussi l'un apres l'autre à *Abubequer*. Ceux que l'on appelle *Sunis*, suiuent la doctrine de ces pretendus Prophetes; mais la Secte, qui luy est contraire, scauoir celle des *Sophi* ou des Perses, pretend que c'est *Aaly*, cousin germain & genre de *Mahomet*, parce qu'il auoit epouse sa fille *Fatima*, & ses fils *Hossin* & *Haçen*, qui ont succedé en cette dignité, & qui ont esté les vrais Roys d'Arabie, comme petit-fils de leur Legislatteur, & ainsi que c'est leur Doctrine que l'on est obligé de suiure, & non celle des autres, comme contraire à ce que *Mahomet* a escrit en son *Alcoran*. Le reste du Sermon ne consistoit qu'à raconter tout au long toutes les particularitez de la mort de *Hossin*, qui fut tué à la guerre, & dans vne rencontre avec le party contraire: neantmoins ils en parlent comme d'un Martyre, & representent cette mort avec des circonstances, qui font fondre en pleurs leurs Auditeurs. Ils disent que les Ennemis, qui auoient vne Armée beaucoup plus forte que la leur, s'estoient saisis du bord de la Riuiere d'Euphrates, & empeschoient les gens de *Hossin* d'y prendre de l'eau, dont ils auoient besoin, & qu'ils ne pouuoient pas auoir ailleurs, & ainsi qu'ils les contraignirent par la soif, de combattre avec le peu de troupes qui leur restoient, parce que cette incommodité auoit fait débander la meilleure partie de l'Armée. Ils y adioustent que le desespoir leur fit faire des merueilles, mais qu'enfin ils furent accablez par le grand nombre des Ennemis, & tuez avec tous leurs gens; ces Predicateurs exagerant les grands faits d'armes, que *Hossin* fit ce iour-là, & en suite la déplorable mort de leur Prophete.

Et c'est là la veritable cause de tant de legs que les Perses font, pour faire des cisternes sur les grands chemins, & aux autres lieux, qui n'ont point d'eau, afin d'empescher, que ceux qui y passent, ne meurent point de soif. Ces Predicateurs contoient cette mort, & l'accompagnoient de paroles si touchantes, que toutes les femmes en pleuroient à chaudes larmes, & se frapportoient au visage avec furie, se donnant de grands soufflets, & des coups de poing sur le visage & dans l'estomach, presque de la mesme façon, que l'on fait

Mm iij

Sunis qui font
profession de la
Religion des
Turcs.

1618.

chez nous le Ieudy & le Vendredy-Saint, à la Predication de la Passion. Et le bruit & les pleurs, qui se faisoient en la Mosquée tous ces iours-là, estoient si grands, qu'il n'y auoit point de chambre, ny de lieu si retiré en toute la Maison de l'Ambassadeur, où l'on ne l'entendist distinctement, & mesme des fenestres l'on entendoit si bien le Predicateur, que nostre Truchement n'en perdoit pas vn mot, & en rapportoit plusieurs choses à l'Ambassadeur. La fin de toute cette Tragedie, & de tous ces pleurs estoit, qu'apres le Sermon, le bon & deuot *Alfaqui* se mettoit à la porte de la Mosquée, avec vne mine graue & triste, pour receuoir les offrandes, qu'on luy donnoit, & particulièrement les femmes, chacune selon l'estenduë de la charité & de sa deuotion, donnant les vnes de l'argent, les autres des voiles de toile fine, des *Cabayes*, ou jupons, qui leur seruent de veste. Les Courtisanes, qui sont celles qui sont les plus riches, estoient aussi celles qui donnoient le plus; de sorte qu'il y auoit des iours où on leur donnoit, outre l'argent & les voiles ou escharpes, plus de cinquante ou soixante vestes. Et parce que l'Ambassadeur apprehendoit qu'il y pourroit arriuer du bruit, il défendit bien expressement à tous ses Domestiques, de n'entrer point dans la Mosquée, & de ne s'arrester point dans la ruë proche de là, tandis que l'on y preschoit: mais leurs Marguilliers, leurs Hermites & leurs *Mollas* mesme, les venoient prier d'aller à leur Sermon, ou pource qu'ils estoient persuadez, que leurs paroles patetiques leur toucheroient le cœur, ou parce qu'en effet ils ne sont pas si scrupuleux que les *Sunis*, qui ne permettent point l'entrée de leurs Mosquées aux Chrestiens: de sorte qu'avec beaucoup de satisfaction de part & d'autre tous les Domestiques, ou au moins la pluspart des Domestiques alloient à la Mosquée, & y demouroient pendant que l'on preschoit. Le dernier iour de la Feste tout le menu peuple de la Ville s'assembla en armes, avec des plumes sur le turban, & courut en troupes, avec des tambours, par tous les quartiers & par toutes les places publiques de la Ville, comme ils auoient fait tous les iours precedents; dont il arriuoit, qu'ils en venoient quelquesfois aux mains, & se tuoient les vns les autres, tenans pour bien-heureux ceux qui mouroient en de semblables occasions; parce qu'ils ces-

soient de viure au mesme temps, que *Hossin* leur Prophete fut tué. Mais ce dernier iour ils s'assemblerent, & se battirent avec plus de furie, qu'ils n'auoient fait auparauant, & sortirent de la Ville, pour s'assembler dans vne grande plaine, où les principaux de la Ville, les Gouverneurs & les Ministres de la Cour se trouuerent aussi; par ce que ce lieu, qui est proche de la riuere, est particulièrement destiné à ce Mystere, & les hommes armez, ayant fait vn grand cercle, l'on mit au milieu vn chameau, qui auoit les pieds liez, & incontinent apres entra le *Vizir* ou Iuge, qui donna d'vne lance vn grand coup au chameau, & se retira aussi-tost bien viste, & au mesme instant accoururent avec grande furie les plus proches, & taillerent le Chameau en pieces, à coups de sabre, avec tant de bruit & de desordre, de la part de ceux, qui taschoient de s'en approcher, que les vns embarassant les autres, il y eut quelques-vns de tuez, & plusieurs de blesez. Apres l'exécution du Chameau, ceux qui en peuuent attraper des pieces, les portent sur la pointe de leurs cimenterres, courant par la Ville, avec vn bruit épouuantable, & se battant les vns contre les autres, avec tant d'animosité, que si le Gouverneur ne se mettoit en deuoir de l'empescher, & de les separer, quoy qu'il marche tousiours avec vne bonne suite de gens armez, il courroit risque d'estre chargé à coups de baston & de pierres, & seroit contraint de se retirer, bien souuent avec la teste cassée; parce que ce iour-là on leur donne cette liberté, laquelle degenerate en licence, parce qu'ils s'excusent, faisant accroire, que la deuotion les rait hors du sens, & les met en fureur. Pendant ces iours de Feste, il y en a plusieurs, ainsi que nous auons dit ailleurs, en la description de la Ville de *Scbiras*, qui vont tout nuds, à la reserue de cette partie, que la Nature mesme ordonne de couvrir, & se frottant le corps d'vn noir fort reluisant, ils ne ressemblent pas mal aux *Cafres* d'Ethiopie, lesquels vont dansans par la Ville, au son de quelques petites tymbales, & s'ils en rencontrent d'autres, qui vont ainsi par la Ville de la mesme façon, ils se battent cruellement, à coups de pied & de poing, & s'ils peuuent attrapper vn cousteau, ou vn poignard, ils s'en seruent, pour s'entretuer, s'ils peuuent, & ils estiment saints & bien-heureux ceux qui meurent en ces rencontres. Il y en a qui font de

1618.

grandes fosses aux lieux, où il s'assemblé le plus de monde, & ils s'y enterrent tout nuds iusqu'au col; en sorte qu'il n'y paroisse que la teste, & ont auprès d'eux vn de leurs compagnons, qui reçoit les aumosnes, que les passants leur donnent. Et d'autant qu'auprés de la Maison de l'Ambassadeur, pendant ces dix ou douze iours de deuotion, vn certain Persan, fort vieux, s'estoit mis dans vne fosse, pour faire penitence, & que l'Ambassadeur, en passant par là, pour aller à la Messe aux Augustins, ou aux Carmes, s'estonnoit de voir vn homme de cet âge, en cette saison, & pendant le froid, qui y regnoit, enuiron les Festes de Noël, & le iour de l'An, s'exposer à vne si rude penitence, il voulut sçauoir comment il pouuoit resister à la rigueur de la saison, & içeut que ce Charlatan, deuant que d'entrer dans la fosse, le mettoit dans vn panier, qu'il auoit fait faire de la grandeur de sa taille, & le faisant ainsi deualer dans la fosse, il se faisoit bien serrer le panier au col, & faisant bien remplir de terre ce qu'il y auoit de vuide, faisoit fermer & applanir le tout à la hauteur de la barbe. Sur le soir il en sortoit, avec l'aide de son compagnon, & apres auoir bien soupé & reposé la nuict, il y retournoit le lendemain vn peu deuant le iour, & continuoit ainsi sa penitence iusqu'au dernier iour de la Feste, & alors il l'acheuoit en la presence de grande quantité de monde, qui admiroit la fainteté du personnage: quoy que sa deuotion ne luy fust pas inutile; parce qu'il auoit amassé vne bonne somme de deniers pendant ce temps-là, à l'exemple de plusieurs autres semblables imposteurs, dont il y a tousiours eu vn bon nombre au monde, pour tromper le peuple, en establiant la reputation de leur fainteté. Il y a aussi plusieurs femmes, ou Courtisanes, ou bien de celles qui ne le sont pas tout à fait, mais qui viuent avec vn peu plus de liberté que les autres, qui vont ces iours-là par la Ville, seules ou suiuiés d'vn seul Valet, ou d'vne Seruante, fort bien mises & galantes, sans mante, & n'auans le visage couuert que d'vn voile de gaze d'or & de soye fort claire, qui leur couure la teste, le visage & le sein, mais à trauers duquel l'on ne laisse pas de decourir fort aisément tout ce qu'elles ont de beau en ces parties. Elles portent à la main vne cassette de bois, ou vne bouëtte dorée, & s'approchant des hommes elles s'arrestent, sans dire mot,

avec

avec beaucoup de modestie ; ayant les yeux baïſſez, iuſqu'à ce qu'on leur ait donné l'aumofne, laquelle elles dépendent apres avec les plus pauvres & les plus neceſſiteuſes qu'elles connoiſſent. Celles qui ne font point de profeſſion de libertinage, comme celles qui à Madrid font laqueſte, pour faire dire des Meſſes, ſe font mieux accompagner, & encore qu'elles ſoient fort bien veſtuës, elles ne laiſſent pas de ſe bien couvrir le viſage avec leurs voiles, pendant qu'elles demandent l'aumofne de la meſme façon, & pour le meſme effet que les autres. Et ce qu'il y a auſſi à remarquer, c'eſt que toutes les femmes, de quelque condition ou qualité qu'elles puiſſent eſtre, ne quittent iamais le voile au logis, pendant ces dix ou douze iours de Feſte ; mais les portent dans la maiſon touſiours, quelque choſe qu'elles faſſent dans le ménage, parce que par ce voile noir elles veulent témoigner leur dueil, & le reſſentiment qu'elles ont de la mort de *Hoffin*.

Le *Mufii* d'*Iſpahan*, qui eſt comme le Primat, ou premier Archeueſque de Perſe, & qui, à ce que l'on diſoit, eſtoit fort ſçavant en ſa Loy, & fort bon Philoſophe, fit dire à l'Ambaſſadeur qu'il le viendroit voir ; mais l'apprehenſion qu'il auoit de donner de l'ombrage au Roy, qui en prenoit facilement, l'en empeſcha, quoy qu'il enuoyait ſouuent faire civilité, & offres de ſervice à ſon Excellence, par vn *Molla*, nommé *Hacem*, auſſi bien que celui de *Schiras*, qui voyoit l'Ambaſſadeur avec aſſez de familiarité. Et par ce que l'Ambaſſadeur liſoit quelquefois dans vn Liure Perſan, le *Mufii* luy enuoya, par ce *Molla*, pendant ces iours de Feſte, vn petit Liure eſcrit en langue Perſane, contenant vne relation de la Vie & de la Mort de *Hoffin*, dont l'on celebroit la mort alors, afin que le meſme *Molla* le leuſt deuant l'Ambaſſadeur, qui y prit grand plaiſir : tant parce qu'il y voyoit le ſuier & l'origine de la difference, qui eſt entre les deux Façons ou Sectes contraires, qui ſe trouuent parmy les Arabes, qui font profeſſion de la Loy de *Mahomet*, qu'à cauſe de la vehemence & paſſion, avec laquelle le *Molla* liſoit. Car outre que ce bonhomme eſtoit fort deuot, & iuſqu'à eſtre ſuperſtitieux en ſa Religion, il eſtoit vn de ces Predicateurs, qui preſchoient aux lieux publics, & hors des Moſquées. Si l'on veut croire l'Autheur de ce libelle, il faut dire que cette déplorable mort

1619. de *Hoffein* soit arriuée entre *Cusa* & *Damas*, apres qu'il fut party, avec son Armee, de *Medina*, pour faire la guerre aux *Sunis* de ces deux Villes.

Cette ceremonie du chameau ne se fit point à *Schiras*. Et dautant que l'on n'a pas accoustumé de la faire ailleurs qu'à *Ispahan*, il faut croire que ce soit vne coustume tres-ancienne, dont l'on ne sçache point la cause; tout ainsi qu'en plusieurs Villes de l'Europe l'on voit plusieurs coustumes semblables, que l'on a heritées de pere en fils du Paganisme, quoy que d'ailleurs l'on y fasse profession de la pureté de la Religion Chrestienne. Car nostre Ambassadeur ayant souuent demandé, avec beaucoup de soin, & grande instance, en memoire dequoy l'on faisoit cette ceremonie, il n'en pût iamais sçauoir ny la cause ny l'origine, quoy que l'on en puisse croire, si ce n'est que l'on vucille dire que c'est vne ceremonie purement Payenne, qu'on la faisoit le dernier iour de la Feste, en execration des *Sunis*, leurs ennemis, dont ils témoignent desirer se vanger de la mesme façon, qu'ils exercent leur rage sur ce chameau: & que ce Sacrifice se fait seulement en la ville d'*Ispahan*, parce que c'est la Ville capitale de Perse.

Nous deurions auoir parlé en premier lieu de la Religion des Armeniens, qui sont en ces quartiers-là, parce qu'elle est en effet la veritable, comme estant en substance, celle dont les Chrestiens font profession. Mais dautant que l'autre est vn peu plus ancienne en Perse, nous auons reserué de parler de l'Armenienne en ce lieu cy. Les Armeniens celebrent le iour de la Naissance de Nostre Seigneur, selon le calcul du vieux Calendrier, sans l'intercalation des dix iours; de sorte qu'il se rencontre avec le 3. Ianuier de nostre Style. Ils ont outre cela la coustume de faire le mesme iour l'Eau-beniste; à quoy l'on employe en l'Eglise Latine le Samedi de Pasques, à Vespres, faisant par mesme moyen commemoration du Baptesme de Nostre Seigneur par S. Iean. Ce iour-là tous ceux qui sont de la Nation Armenienne, tant ceux qui logent dans les Carauanferas, & qui demeurent dans les autres quartiers d'*Ispahan*, que ceux de la Colonie d'*Eruan*, & les Habitans du grand Faux-bourg de *Zulfa*, au delà de la riuiera de *Senderut*, se rendent tous icy, comme au lieu où est le Siege du Metropolitan & le Patriarchat.

La Religion
des Armeniens.

Ces Armeniens firent prier l'Ambassadeur, par les Religieux d'Isphan, de leur faire l'honneur de se trouver à la Benediction de l'eau, à la Procession & aux autres ceremonies, où ils prièrent aussi les Religieux d'estre presents. L'Ambassadeur, quoy que le froid fût excessif, & que pour se trouver à cette ceremonie, il fallust se rendre sur le lieu dès la pointe du iour, promit de s'y trouver, quelque chose qui en pust arriuer: encore qu'il sceust, que *Schach Atas*, qui est extrêmement ialoux de la correspondance, que ses Sujets Chrestiens entretiennent avec les Princes de l'Europe, quoy que ce ne soit que pour le Spirituel, n'en seroit pas fort satisfait, parce qu'il croit, que cette dépendance, laquelle n'est qu'imaginaire, diminué & affoiblit le respect & l'obeyssance, que ses Sujets luy doiuent au temporel; auquel il veille incessamment. L'Ambassadeur sortit de chez luy, avec les Religieux, & avec le reste de sa famille, de fort grand matin, & trouua qu'on l'attendoit desia en cette grande plaine, qui est entre le Faux-bourg de *Zulpha* & la Riuere, qui estoit toute pleine de monde, occupant plus d'une demy-lieüe d'estenduë. Cette assemblée estoit composée, non seulement de ces Armeniens, pour qui la Feste se faisoit, mais aussi de Iacobites, Nestoriens, Georgiens & Persâns; hommes & femmes, que la deuotion y auoit attirez, ou bien la curiosité de voir ce qui se faisoit en vne si grande assemblée. Celuy qui officia, en l'absence de *Melchisedec*, Patriarche des Armeniens, qui estoit allé ailleurs, estoit vn venerable Vicillard, Euesque du mesme Faux-bourg de *Zulpha*. Il estoit reuestu d'une Chasuble de brocard, qui marquoit bien son ancienneté, & auoit le Poitrail d'or, chargé de pierreries, n'ayant sur la teste autre chose, sinon son habit de l'Ordre de S. Basile, qui est le seul Ordre de tous les Religieux par tout l'Orient. Il auoit auprès de luy plusieurs autres Euesques, avec leurs Chappes, semblables aux Chappes de Chœur en Europe, & vn tres-grand nombre d'autres Prestres, reuestus d'une espeece de Dalmatiques, mais plus courtes que les Chappes, ayans sur la teste de petits bonnets de lames d'argent, la pluspart dorez, qui auoient au milieu de petites croix de la me'me matiere. Il y en auoit qui tenoient des encensoirs & des gondoles d'argent, pour encenser, mais la pluspart portoient des cierges allumez.

1619. Apres les Prestres suiuoient plusieurs autres Ecclesiastiques, & vn grand nombre d'Acolytes & de Sacrifains, avec leurs Aubes, ceintes au milieu du corps, ayans sur la teste des bonnets d'argent, comme les autres Ecclesiastiques. Il y en auoit parmy ces Acolytes, qui portoiēt à la main deux platines d'argent, de la largeur d'vne assiette, ayant des manches, & en les battant ensemble les faisoient seruir de cloches. Il y en auoit d'autres qui en auoient de cuiure. Les autres portoiēt des croix, de la mesme façon que l'on fait en Espagne aux Processions, sinon qu'elles estoient tant soit peu plus petites, mais elles estoient toutes d'argent, & fort bien dorées, & l'on disoit, qu'il y en auoit qui estoient d'or massif. La forme de ces croix faisoit connoistre qu'elles estoient fort anciennes, & à peu près de la figure de celles, que l'on void en quelques vieux tableaux, où les branches & le tronc sont de la grandeur du corps, & finissent au bout de la teste & aux mains, en triangle. Il y en auoit plusieurs qui auoient deux traueses, tellement qu'elles faisoient des croix doubles, en sorte que les traueses, où les bras de dessus estoient beaucoup plus petits que ceux de dessous, à peu près de la façon que l'on peint les croix aux Festes de Villages, dont les femmes de Madrid faisoient tant d'estat il y a quelque temps. Il y auoit de quoy s'estonner, comment les pauures Armeniens auoient pû sauuer ces richesses, qui estoient assez considerables, puis qu'il y auoit plus de cent de ces croix, dont les moindres estoient d'argent, sans les autres Vases, de la mesme estoffe, qui n'estoient pas en petit nombre, veu qu'ils auoient esté si souuent pillés par les Perses & par les Turcs; deux Nations des plus auares & interessées, qui soient au monde. Les ceremonies de la Benediction de l'eau se firent sur le bord de la Riuiere, plusieurs personnes se mettant toutes nuës dans l'eau iusqu'à l'estomach, dès la pointe du iour, & pour cet effet l'on auoit esté obligé de casser la glace en plusieurs endroits, laquelle estoit si espaisse, qu'à peine pouuoit-on decouurer l'eau, tant le froid estoit aspre & violent. Les Armeniens estiment que cette penitence est vne des plus rudes, que l'on puisse faire; comme en effet elle estoit si rigoureuse, qu'il ne se peut qu'elle ne fust d'vn tres-grand merite, puis qu'il sembloit, qu'il fust impossible, que celuy qui la faisoit,

en pust' sauuer la vie. Apres qu'ils eurent employé beaucoup de temps à chanter des Pseaumes & des Hymnes, presque au mesme ton que font les Capucins, la Procession commença à marcher vers la grand' Eglise, ou Euesché, les Croix allans deuant, chantans tousiours d'vn mesme ton, & les Acolytes faisans beaucoup de bruit avec leurs platines: dont la deuotion des Europeens, qui consideroient en ces Ceremonies simples & grossieres, quelque rapport à l'innocence des moeurs de l'Eglise Primitiue, fut fort touchée. Il y auoit vn tres-grand nombre de Persans par tout, tant à la campagne & dans les ruës, qu'aux balcons & aux fenestres des maisons des Armeniens, qui sont la pluspart fort belles, & magnifiquement basties, avec les toits & les murailles peintes & dorées par dedans. Le *Daroga*, ou Iuge Ciuil & Criminel de la Ville, estoit à vn de ces balcons, avec les Anglois, qui estoient estonnez de voir l'Ambassadeur assister, avec tant de deuotion à cette Ceremonie, ayant en ce grand froid la teste decouuerte, de la mesme façon, que l'on se trouue aux Processions solempnelles en Espagne. Les femmes Armeniennes, qui ne paroissent point en public, non plus que les Persannes, ou si elles sortent, elles se couurent si bien de leurs voiles, qu'elles ne peuuent pas estre conuës, se trouuoient par bandes dans les ruës, tant filles que femmes mariées, ayant toutes le visage decouuert. Les femmes mariées estoient grossierement déguisées de grosses robes fourrées, comme les robes ou casques des Paysans de Castille, ayant leurs escharpes mises en sorte, qu'elles leur couuroient la bouche, ayant le reste du visage decouuert, comme les Paysannes de l'Estremadure en Espagne. Les filles auoient des escharpes comme les femmes mariées, qui leur prenoient pardessus le menton, en sorte qu'une partie des cheveux paroissoit, & auoient des manteaux de campagne, & des calleçons, à la mode des femmes Persannes, & Georgiennes, mais sans aucune grace, & sans ce que l'on appelle ailleurs galand; parce que la pluspart de ces Armeniennes se negligent trop, quoy que ce soient les plus belles de toutes les femmes de toute l'Asie. Apres que l'Ambassadeur eust accompagné la Procession iusqu'à l'Eglise, il se mit à regarder ce qu'il y auoit de plus remarquable. Le bastiment estoit grand, & fort beau.

1619.

ayant au milieu vn dôme, comme l'on voit à nos Eglises, au moins en celles que l'on bastit depuis quelque temps. La peinture des tableaux, que l'on voyoit sur les Autels, estoit d'autant plus remarquable, que l'on y voyoit à l'œil vne antiquité de plusieurs siècles. Car encore qu'il n'y eust alors que dix ou douze ans, que cette nouvelle Colonie de *Zulpha* eust esté fondée, l'on voyoit bien neantmoins que les Ornaments de leurs Eglises estoient fort aneïens. Ces Chrestiens, en sortant de l'Armenie, emporterent avec eux tout ce qu'il y auoit d'Ornaments, & entr'autres vne grande quantité de lampes, la pluspart d'argent, ainsi que l'on pouuoit voir en cette Eglise, & iuger par ce qu'il y en auoit, à ce que l'on disoit, dans les autres. Apres que l'Ambassadeur eust pris congé de ces Ecclesiastiques Armeniens, & de quelques-vns des plus riches Marchands, qui s'y estoient rendus pour luy faire honneur, on luy fit present de quelques cierges benits, que ce bon Euesque disoit auoir apportez de Ierusalem. L'Ambassadeur les receut avec beaucoup de deuotion, recommanda qu'ils fussent bien gardez, & fit donner vne bonne aumosne aux Sacristains, qui les auoient apportez. Entre les plus considerables Armeniens, qui estoient-là, se trouuerent vn frere & vn fils de *Coge Iapher*, qui estoit le plus riche de tous les Marchands de ce Faux-bourg, lequel estant decedé depuis quelques iours, son fils luy auoit succedé en ses grands biens, & son frere en la Charge de Iuge Ciuil de la nouvelle *Tzulfa*, où vn Persan auoit la Iurisdiction pour le criminel, & pour les choses, où le Roy pouuoit auoir interest. Et dautant que nous auons dit que *Melchisedec*, Patriarche des Armeniens, estoit absent, lors que l'on fit cette ceremonie, il ne sera pas hors de propos de dire icy, qu'il se trouuoit alors à la Cour, où il plaidoit pour la possession de la dignité Patriarchale, avec *Daud*, qui auoit esté eleu deuant luy. Et encore que le droit de *Daud* fust mieux fondé, parce que son election auoit esté plus Canonique que celle de *Melchisedec*, il ne laissa pas de perdre son procez, tant parce qu'il auoit voulu employer le credit du Pape & du Roy Catholique, que parce *Melchisedec*, auoit fait offrir au Roy, & à ses Ministres, vne somme d'argent assez considerable, pour se faire preferer à l'autre.

Le Roy auoit accoustumé d'aller dîner à la maison de *Coge Iapher*, pendant que celuy-cy estoit encore en vie, & parce qu'il s'y plaisoit il y passoit souuent plusieurs iours de suite, y faisant venir toutes les belles femmes du Faux-bourg, filles & mariées, sans qu'on l'eust osé refuser, quoy que ce fust avec vn déplaisir extrême des marys & des peres; il l'auoit fait encore l'Esté precedent, lors que l'Ambassadeur fut à *Ispahan*, voulant que le fils de *Coge Iapher*, qui s'appelloit comme le pere, fist venir en sa maison, qui estoit fort belle & magnifique, toutes les plus belles femmes & filles du quartier, bien qu'il y en eust plusieurs, qui furent cachées par le soin des peres & des marys, qui ne craignoient point de s'exposer par là au dernier peril, de perdre leurs biens & leur vie.

L'Ambassadeur fut contraint de demeurer tout cet Hyuer, & vne partie de l'Esté prochain à *Ispahan*, dans vn estat où il ne pouuoit pas aduertir le Roy son Maistre de la mauuaise intention de *Schach Abas*, ny demander secours d'argent, parce qu'il n'en pouuoit point esperer d'*Ormus*, à cause du mauuais estat où cette place se trouuoit alors.

Cette difficulté, d'enuoyer & de receuoir des lettres, s'augmentoit tous les iours, à cause des soins extraordinaires, que *D. Loüis de Gama*, Gouverneur d'*Ormus*, auoit d'empescher le passage des Courriers. Quelques-vns des Moynes Augustins, qui demeurent à *Ispahan*, en faisoient autant, s'y employans avec tant de chaleur, qu'il est impossible de conceuoir la dépense, qu'ils faisoient, à entretenir à *Bagdad* & à *Aleppo*, des personnes, qui veilloient à cela, & qui estoient payces largement, aussi bien que les Portugais, qui passioient des Indes en Espagne par la Perse, & lesquels l'Ambassadeur chargeoit de ses depesches, parce qu'il ne trouuoit personne, en qui il pust auoir plus de confiance. Et encore qu'il semblaist, qu'il n'y auoit point d'auantage en tout cecy pour ceux, qui s'employoient avec tant de soin à intercepter les lettres, puis que l'Ambassadeur ne mandoit que ce qu'ils deuoient escrire, & que ce qu'ils deuoient faire, il est impossible neantmoins de croire l'argent qu'ils y mettoient, avec tant de passion, & avec vne si grande obstination, qu'ils ne consideroient point le tort qu'ils faisoient aux affaires de sa Majesté, ny l'affront qu'ils faisoient à toute la Nation, qui en estoit

1619.

toute décriée, mesme parmy les Persans ; parce que cela se faaisoit aux yeux de tous les Européens, qui demeuroient à *Ispahan*, à *Bagdad* & à *Aleppo*. Il faut bien croire aussi que l'on ne l'auroit point fait si publiquement, ny si effrontement, si ces gens n'eussent esté aduouéz & haurement soustenus du costé d'Espagne ; parce que les auteurs de cette fripponnerie, non seulement ne s'en cachotent point, mais ils en faisoient vanité, comme si en cela ils eussent rendu vn seruice signalé au Roy. Mais daurant que le fondement de cette affaire est basti sur des choses, qui se passerent à la Cour, dès que le Conseil d'Etat eust donné à l'Ambassadeur les dépesches pour ce voyage, comme nous auons desia touché, parce qu'en Portugal l'on ne vouloit point qu'il fist ce voyage, il n'est pas necessaire de s'expliquer dauantage sur ce suiet, à cause de plusieurs bons & fidelles Subjets, que sa Majesté à en ce Royaume là, qui n'auroient point consenty à cette fripponnerie, s'ils l'eussent sçeuë, & qui n'y auoient point de part en effet. L'on peut dire la mesme chose des Peres Augustins, qui demeurent en Portugal, comme de Religieux vertueux & de vie exemplaire : mais pour ce qui est de ceux qui demeurent dans les Indes, à Ormus & en Perse, soit que le changement de climat y fasse quelque chose, ou que les factions & les desordres, qui regnent parmy les Seculiers, soient contagieux, ou qu'il y eust quelqu'autre cause plus pressante, ou nous ne voulons point penetrer icy, qui les obligeast à en vser ainsi, il est certain qu'ils se declarerent fort ouuertement contre l'Ambassadeur, décriant tout ce qui pouoit faire considerer sa personne, ou contribuer à faire reüssir la negociation, pour laquelle le Roy l'auoit enuoyé en Perse.

Dés le commencement de Septembre il auoit enuoyé à *Farabath*, où la Cour estoit alors, *Frere Melchior des Anges*, avec vne lettre du Roy, que le Conseil de Portugal auoit enuoyée par terre, au suiet de la proposition que *Robert Schirley* y auoit faite ; tant touchant le contract de la soye, que pour l'Armée Naua'e, que le Roy d'Espagne deuoit enuoyer contre le Turc dans la Mer rouge. Et le Conseil de Portugal auoit ordonné, que *Frere Melchior* prist cette peine, pour ne la point donner à l'Ambassadeur, au cas qu'il ne voulust ou ne pust la prendre.

prendre. Et encore que l'Ambassadeur sçeuſt bien, que ce voyage ſeroit tout à fait inutile, parce que lors qu'il vit le Roy à *Casbin*, il luy refuſa abſolument de reſtituer *Baharen*, qui eſt le Fort de *Comoran*, avec l'Isle de *Queixome*, il ne voulut point qu'on luy puſt reprocher d'auoir negligé cette affaire, bien qu'il ſçeuſt que cela ne feroit qu'acheuer de ruiner la reputation des affaires du Roy, laquelle n'eſtoit deſia que trop aſſoiblie. Et de fait *Frere Melchior* fut ſi mal receu, que meſme le Roy ne luy voulut point parler, mais ſe contenta de luy faire dire, par le Secretaire *Agamir*, ſur la lettre qu'il luy auoit apportée, qu'il n'auoit que faire d'vne Armée Nautale en la Mer rouge, ny du Contract de la ſoye, parce qu'il auoit fait la Paix avec le Turc, & qu'il vouloit enuoyer toute la ſoye de ſon Royaume à *Aleppo* & à *Conſtantinople*, & qu'il ne reſtitueroit pas vn pouce de terre de toutes ſes conqueſtes. C'eſtauec cette réponſe bruſque, biẽ que l'on n'en deũt point attendre d'autre, que *Frere Melchior* fut contraint de ſe retirer. Ce Moyne eſtoit celuy dont l'on ſe ſeruoit le plus pour intercepter les lettres, ainſi que nous venons de dire, & il fit auſſi-toſt ſes preparatifs, pour aller en perſonne porter cette réponſe en Eſpagne, où l'Ambassadeur auoit deſia fait entendre, qu'il n'y auoit rien à eſperer de ce Roy par la voye d'ambaffades; parce qu'outre les autres mécontentemens, qu'il donnoit tous les iours il auoit mauuaiſe grace de ſouffrir, que les Miniſtres de la Couronne de Portugal entrepriſſent de traiter avec luy, & que quand il falloit parler du Roy Catholique, ils ne luy donnaſſent point la qualité de Roy d'Eſpagne, mais celle de Roy de Portugal, comme ils font en toutes les occaſions, où il s'offre de le nommer. C'eſt pourquoy l'Eueſque de *Cirene* ſe faſchoit ſouuent bien aigrement contre *Louis Perreire*, & contre ce *Frere Melchior*, leur en faiſant reproche, parce qu'en luy deliurant les lettres de ſa Maieſté, ils en uſoient de la meſme façon, & leur diſant en colere, pourquoy donnez-vous la qualité de Roy de Portugal au Roy d'Eſpagne, & traitez avec tant de mépris vn ſi puisſant Monarque, pour taſcher d'en faire vn petit Roſelet? Le Roy le dit luy meſme à l'Ambassadeur, eſtant à *Casbin*, & ne ſe put pas empêcher d'en dire ſon ſentiment, & qu'il ſ'eſtonnoit, que le Roy ſouffroit que l'on fiſt ce tort à ſa reputa-

1619.

tion, & que les Portugais le traittassent de cette maniere. Ce que le Roy de Perse en disoit, estoit tres-certain, comme il l'est, que les Portugais ont tant d'aersion pour la Monarchie Espagnole, qu'ils ne voudroient point qu'on les nommast Espagnols, ou qu'on les tint pour tels.

L'Ambassadeur passa tout l'Hyuer à Ispahan à attendre l'arriué du Roy. On publioit bien tous les iours, qu'il venoit, mais l'on reconnut bien-tost, que l'on ne la deuoit point esperer, que lors que les chaleurs l'obligeroient de partir de *Farabath*, où il auoit receu sur la fin de Ianuier l'Ambassadeur du *Mogul*, qui apres auoir passé vne partie de l'Hyuer, & tout l'Esté precedent à *Com*, estoit enfin allé en *Mesanderan*. C'est vne chose incroyable que le froid que l'on souffrit à Ispahan pendant tout l'Hyuer jusqu'au commencement du mois de Mars; veu que cette Ville estant située à trente & vn degré & demy de latitude, la saison y deuroit estre beaucoup plus moderée. Mais cela procede de la subtilité de l'air, qui est extrêmement penetrant en ce climat-là. Et encore que nous employassions quarante iours en nostre voyage, & vne partie du Carefme, nous ne laissions pas de manger tous les iours du Saumon frais, que l'on y apportoit couuert d'vn peu de sel, de la coste de *Kilan*, sur la mer Caspie, où l'on pesche les meilleurs, à l'embouchure de la Riuiere d'*Araxes*.

L'Ambassadeur se trouua pendant la deuotion de la Semaine-Sainte, avec toute sa famille, & avec plusieurs Marchands Portugais & Venitiens, à l'Office qui se disoit dans les deux Couuents des Augustins & des Carmes, où se trouuerent aussi en grand nombre plusieurs Armeniens, Syriens & Georgiens, & entr'autres deux jeunes hommes Anglois, qui quoy que Caluinistes, ne laissoient pas de se trouuer tous les iours à la Messe, & mesme se confessoient à vn des Religieux. Incontinent apres Pasques l'on commença plus que iamais à parler du retour du Roy, que l'on disoit venir à Ispahan exprés, afin d'y receuoir l'Ambassadeur du *Mogul*, avec plus de pompe & de magnificence, quoy qu'il luy eust desia donné Audiance à *Farabath*, avec plusieurs autres Ambassadeurs, qu'il n'auoit pas encore veus, parce qu'il auoit plus de commodité de regaler les vns & les autres en cette Ville, Capitale de son Royaume. Pour cet effet il commanda dès lors, que

l'on fist vne reueuë de la pluspart des Habitans d'*Ispahan*, & des Villages voisins, comme aussi des Villes de *Caxen*, *Com*, *Iesda* & *Schiras*, la pluspart Officiers ou Artisans, gens choisis & bien-faits, pour se tenir prests, armez d'arcs, de fleches & de cimenterres. Il commanda aussi, que l'on apprestast la plus grande quantité de falots, flambeaux, bougies & chandelles, que l'on pourroit mettre par les ruës, aux Bazars & aux fenestres, & particulièrement au *Maidan*; en quoy consiste la plus grande resioüissance, qui se fasse en Perse, à cause de la liberté, que l'on permet au Peuple la nuict, & à cause des débauches qui s'y font; parce qu'après auoir bien beu, ce qui leur est fort ordinaire, ils se peuuent aller coucher en seureté.

1619.

L'on sçeut enfin certainement que le Roy estoit en chemin, & qu'il estoit arriué à *Caxen*, dont *Totabes*, Gouverneur de la Ville, vint donner aduis à l'Ambassadeur, & s'en retourna aussi-tost, pour donner les ordres necessaires pour l'entrée du Roy & des Ambassadeurs, qui deuoient arriuer cinq ou six iours apres sa Majesté. Quand l'Ambassadeur sçeut qu'il estoit arriué à *Taintabat*, qui est vne Maison de campagne, accompagnée d'un beau jardin, à trois iournées d'*Ispahan*, dont nous auons parlé en la Relation du Voyage de l'Ambassadeur à *Casbin*, il luy enuoya son Secretaire, pour sçauoir ce qu'il desiroit qu'il fist à son entrée: par ce que c'est la coutume de faire faire ce compliment au Roy, qui ne veut pas que l'on aille au deuant de luy, ou qu'on l'aïlle trouuer au lieu où il est, sans sa permission expresse. Il arriua quelques iours apres, sans ceremonies, & sans autre suite que de celle de tres-peu de Valets, & employa les cinq ou six iours suiuaus à donner ordre à ce qu'il vouloit que l'on fist pour l'entrée des Ambassadeurs, & à visiter ses Serrails, où il auoit laissé quantité de femmes, fort estroitement gardées: En allant par la Ville, il n'estoit suiuy que de deux ou trois Valets, & se promenoit ainsi par les ruës, par les places & par les Bazars; mais quand on le voit en cet équipage, personne n'oseroit s'en approcher, pour luy parler, pour le saluër, ou pour luy presenter requeste; mais tout le monde se tient éloigné, & erie viue le Roy. Mais avec tout cela il ne laisse pas de s'informer, par le moyen de ses Valets, dont il se sert aux moindres em-

Le Roy arriue
à *Ispahan*.

Sa façon d'a-
gii.

1619.

plais de sa maison, des plaintes, que l'on fait contre les Grands, & mesme il donne quelquefois Audiance à de petites gens, quoy que cela arriue rarement, & que ces Audiances soient fort succindes. Neantmoins il en tire cet auantage, qu'à cause de cette vigilance, il se passe fort peu de choses en son Royaume, dont il n'ait connoissance. Et qui plus est, dans l'opinion que ses Subjects ont, que rien n'échappe à sa connoissance, ils vivent tous dans vne si grande reserue, que l'on peut dire, que c'est vne des principales causes du repos de l'Estat.

Deux ou trois iours apres qu'il fust arriué, il mit pied à terre dans la maison de l'Ambassadeur, sans l'en aduertir. Il n'auoit avec luy que les deux hommes, qui le suiuoient ordinairement par la Ville, dont l'vn estoit *Iusuf Aga*, dont nous auons eu occasion de parler ailleurs, & l'autre *Scanderbeg*, & vn Page, qui portoit son arc, le carquois & les flesches. *Scanderbeg* est homme de naissance; mais soit qu'il le fasse à dessein, pour ne point donner d'ombrage, ou que ce soit son humeur, il n'aime qu'à se donner du bon-temps, & à faire grande chere; ce qui luy rend la taille vn peu incommode. Il ne se veut point charger l'esprit d'affaires, & n'en parle iamais avec le Roy, mais se contente de faire celles qu'on luy commande, qui sont la pluspart de nulle importance; s'appliquant au reste à rire, à boire, & à diuertir le Roy, qui à cause de cela se plaist fort en sa compagnie. Il ne voulut point, que les Valets, qui se trouuoient à la porte de l'Ambassadeur, l'en aduertissent; c'est pourquoy il le surprit, ainsi qu'il se promenoit dans le jardin, qui iugnoit la maison, & luy dit qu'avec les bons Amis, comme l'Ambassadeur luy estoit, il en falloit vser ainsi, & ne faire point d'autre ceremonie que chez soy. Il s'assit aussi-tost sur vn tapis, qu'il trouua dans vne galerie basse. Et dautant que l'Ambassadeur, qui voyoit que le Roy s'estoit déchauffé pour se mettre sur le tapis, selon la coustume inuiolable de tous les Asiaticques, faisoit difficulté de s'y mettre, il enuoya querir vne petite sellette, dont les femmes sont accoustumé de se seruir, dans leurs maisons, & qui sont fort communes en Espagne & aux Indes, & le fit asseoir. Il luy demanda des nouvelles de sa santé, & à quoy il s'estoit diuerty depuis qu'il estoit arriué de *Casbin*, & qu'il luy

Le Roy visite
l'Ambassadeur
seulement.

feroit plaisir de luy faire sçauoir par le Marechal des Logis general, ce dont il auoit besoin pour sa personne, & pour sa maison. Il voulut apres cela, qu'il luy dist les nouvelles qu'il auoit eues d'Espagne, & particulièrement ce qu'on luy auoit mandé de la sante du Roy. Apres vn entretien d'vne demy-heure il se leua, & s'en alla, sans faire aucune ceremonie, comme les Perses ont accoustume de faire, & se retira de la mesme façon qu'il y estoit entré, promettant à l'Ambassadeur, de le venir voir souuent, avec la mesme familiarité, & qu'il luy donneroit Audiance quand il la demanderoit, pour l'oüir à loisir, sur les affaires qu'il auoit à negocier avec luy. L'Ambassadeur voulut sortir & demeurer à la porte, iusqu'à ce qu'il l'eust veu monter à cheual, mais le Roy ne le voulut point permettre, & le fit rentrer, dés la porte du corps du logis. Il ne fut pas si-tost à cheual, que l'on entendit les acclamations des hommes, femmes & enfans, dont les galleries & porches des Mosquées estoient toutes remplies, qui faisoient resonner l'air de leurs eris de viue le Roy.

Le lendemain le Roy voulut faire vne Feste, & vn diuertissement pour luy seul, comme il a accoustumé de faire tous-jours, quand il arriue à Ispahan, ou en quelqu'autre des principales Villes de son Royaume. Ce diuertissement consistoit en ce qu'il fit crier, à ce que sous peine de confiscation de corps & de biens, toutes les femmes bien-faites, tant Persannes qu'Estrangeres, Mahometanes ou Chrestiennes, eussent à se trouuer aux portes d'vn certain *Bazar*, qu'on leur marquoit, où se vendent les plus riches marchandises de la Ville, afin que les Eunuques, qui se trouueroient au rendez-vous, en choisissent celles, qu'ils trouueroient les plus belles. Ce *Bazar* estoit fait comme vn grand Carauanfera, & auoit deux portes, qui respondoient à deux autres *Bazars*, & auoit au milieu vne fort grande cour, de plus de cent pas en quarre, le long de laquelle regnoit, de tous costez, vn corridor, garny de boutiques, que les Marchands Perses, Armeniens, Arabes, Indiens & Venetiens auoient estoüées de leurs plus belles & plus curieuses marchandises, les vns à l'enuy des autres. Tous les corridors & toutes les Boutiques, comme aussi vne grande balustrade, qui est au milieu de la cour, estoient garnies d'vne infinité de petites lampes allumées, entre-

Diuertissement
du Roy.

meslées de quantité de petits miroirs & d'ocillets d'or, qui faisoient vn effet admirable en cette grande clarté ; parce qu'il n'y auoit point de si petite espace en la muraille, ou aux colonnes, qui soustiennent la gallerie, qui n'eust sa lumiere. Tout le milieu de la cour estoit couuert d'vne estoffe de soye de plusieurs couleurs, & l'on voyoit en toutes les Boutiques toutes sortes de Confitures, posées sur de riches tapis, avec du vin & de l'eau fraische, avec toute la vaisselle d'or & d'argent qu'ils auoient pû assembler. Mais les Veniciens y auoient dressé des buffets couuerts de nappes blanches, à la mode de leur Pays, & chargez de magnifiques collations. Les Marchands, apres auoir serré en haut, & au dedans des Boutiques toutes leurs marchandises, sortirent du *Bazar*, à l'heure que les femmes y deuoient venir, qui auoient leur assignation vn peu apres midy, n'y laissant point d'hommes, mais seulement quelques femmes, de leurs plus proches parentes, comme femmes, filles, sœurs & autres. L'on défendit aussi sous la mesme peine de la vie, que qui ce soit, de quelque condition ou qualité qu'il fust, entreprist d'approcher de ce *Bazar*, ny mesme des autres *Bazars* voisins. Et outre cela l'on auoit mis des gardes sur toutes les auenuës qui chargoient à bons coups de baston ceux, qui s'approchoient, bien que de loin, des lieux, d'où l'on pouuoit decouurer la porte du *Bazar*; mais ils auoient ordre exprés du Roy de souffrir, que les Domestiques de l'Ambassadeur prissent vn poste, d'où ils pouuoient voir la ceremonie de loin. Il y auoit à chaque porte cinq ou six Eunuques, tous vestus de brocard d'or & d'argent, & couuerts de riches turbans, ayant chacun à la main vn baston garny d'or. Les femmes ne manquerent point de s'y rendre à l'heure qu'on leur auoit donnée, toutes fort bien ajustées & accompagnées de leurs meres, ou d'vne autre parente fort proche, & il y en vint en si grand nombre, que tous ces grands *Bazars*, dont le *Maidan* est entouré, ne les pouuoient plus tenir. Elles arriuoient en troupe, de quinze ou vingt à chaque porte, & les Eunuques, qui comme gens connoissans en cette sorte de marchandise, leur decouuroient le visage, & en choisissoient les plus belles, pour les faire entrer, & renuoyoit les autres fort fâchées, aussi bien que leurs meres, bien que quelques-vnes y fussent venuës malgré elles.

de voir mépriser leur beauté, laquelle la plupart du Sexe preferent à l'honneur. Ce Scrutin ne s'acheua qu'avec le iour, parce qu'il y eut plus de trois mille femmes, de toutes fortes de conditions, qui y entrèrent, & à l'heure mesme le Roy parut, accompagné de quelques-vns de ses plus confidens Eunuques, & menant avec luy plusieurs de ses Courtisanes, qui ont accoustumé de le suivre avec leurs instruments de Musique, de la façon que nous auons souuent dit cy-deuant. Incontinent apres l'on ferma les portes, qui furent soigneusement gardées, iusqu'à ce que le Roy en sortist le lendemain matin. Dés la pointe du iour les meres & les parentes de celles, qui y auoient esté enfermées avec le Roy, les vinrent querir, de sorte qu'il n'y demeura avec le Roy que quelques Armeniennes, que le Roy enuoya en vn des ses Serrails, au grand regret de leurs peres & marys, & entr'autres d'vn des plus riches Marchands delà, qui auoit depuis peu de iours espousé vne tres-belle femme, laquelle il aimoit passionnement.

Le iour, que les Ambassadeurs deuoient faire leur entrée dans *Isphan*, estant venu, le Roy enuoya sept cheuaux de son Escurie à l'Ambassadeur de sa Majesté Catholique, avec leurs housses en broderie d'or, & avec de grandes panaches sur la teste, de sorte qu'en cet estat ils paroissoient beaucoup, quoy qu'estant découuerts ce ne fussent que des cheuaux fort ordinaires. Le Roy luy enuoya dire aussi, qu'il seroit bien-aïse, qu'il l'accompagnast hors de la Ville, pour voir cette entrée, que son dessein estoit de se mettre auprès du jardin sur le grand chemin, par où les Ambassadeurs deuoient passer, pour entrer dans la Ville par la porte de *Caxen*, & qu'il desiroit, que tous les Domestiques de l'Ambassadeur y parussent à cheual, de la mesme façon qu'ils auoient fait à *Casbin*. Ce qu'il fit dire exprés, parce que l'Ambassadeur, suivant la coustume d'Espagne, faisoit tousiours marcher ses Pages & Laquais à pied. Le Mareschal des Logis, & quelques autres Caualliers Perfes, se rendirent dés le grand matin au logis de l'Ambassadeur, qu'ils deuoient conduire & accompagner iusqu'au lieu, où le Roy l'attendoit, à ce qu'ils disoient, proche de là, au coin d'vne petite ruë, le priant de monter à cheual, & cela avec tant d'empressement, qu'à peine luy don-

Entrée des Ambassadeurs au Mogul à *Isphan*.

1619.

nerent-ils le loisir de s'habiller; parce que le Roy mesme auoit pris ce chemin, & estoit party dès le grand matin, afin d'éuiter l'embaras d'une infinité de gens, qui se rendoient desia par les grandes ruës, à la porte de *Caxen*, par laquelle l'entrée se deuoit faire. L'Ambassadeur sortit de sa maison avec vne tres-belle suite, parce qu'oultre l'ordinaire, & les Officiers de sa Maison, qu'il auoit tous fait monter à cheual, les Portugais, & tous les autres Franes, qui se trouuoient à *Ispahan*, luy voulurent faire honneur en cette occasion. Il n'y eut que les Anglois, lesquels, quoy que le Roy leur eust témoigné qu'il desiroit qu'ils se rendissent au logis de l'Ambassadeur, auquel il l'auoit fait dire aussi, voulurent neantmoins faire bande à part, afin de représenter entr'eux vne espeece d'Ambassade; parce qu'ayans des lettres à presenter de la part de leur Roy à *Schach Abas*, ils croyoient qu'il y alloit de la grandeur & de la reputation de leur Prince, si en cette rencontre ils paroissent sous la protection d'un Ambassadeur Espagnol, qui auoit à negocier des interrests fort contraires aux leurs. Ils sortirent donc seuls de la Ville, sous la conduite de *Totabec*, qui auoit esté *Daroga* d'*Ispahan* l'année precedente. Toutes les ruës & tous les *Bazars*, qui sont depuis le *Maidan* & le Palais du Roy, iusqu'à la porte, par laquelle on sort pour aller à *Caxen* & à *Casbin*, estoient toutes pleines de gens, & particulièrement de Soldats, qui pour faire paroistre la grandeur du Roy, faisoient vne double haye, depuis le Village de *Dolatabat*, qui est à trois lieuës de la Ville, iusqu'au *Maidan* & au Palais. Tellement que l'on eut toutes les peines du monde à y passer, encore que quelques-vns de ceux qui estoient venus avec le *Mehemandar*, tâchassent de faire faire place, en chargeant à coups de baston tout ce qu'ils rencontroient. A tous moments il venoit des Courriers, aduertir l'Ambassadeur, que le Roy alloit tousiours deuant, & qu'il le prioit de se haster, afin de le pouuoir ioindre. Mais d'autant que le Roy alloit tousiours au galop, & passoit d'une ruë à l'autre, il fut impossible de le trouuer, sans que l'on puisse dire s'il le fit à dessein, comme quelques-vns croyoient, ou ce qui est plus vray semblable, que cela arriua par hazard. L'Ambassadeur estant enfin sorti de la Ville, trouua toute la campagne pleine de monde, à pied & à cheual, & dans vn estran-

ge

ge embaras ; parce que les gens des Ambassadeurs, qui faisoient leur entrée, commençoient desia à paroistre, mais en tres-mauvais estat, & bien different de ce que l'on auoit publié de la magnificence de l'Ambassadeur de *Labor*. Neantmoins comme l'on ne voyoit point le Roy, & que l'Ambassadeur, qui s'estoit desia auancé iusques à vne *Mosquée*, où il auoit loge, lors qu'il alla à *Casbin*, ne pouuant plus souffrir l'incommodité de la pouffiere, ny la chaleur du Soleil, s'est retourna au logis, bien en colere contre le *Mehemandar*, qui luy auoit fait faire cette coruée si mal à propos. L'autre s'excusa, & confirma ce qu'il auoit dit, que le Roy l'attendoit, mais qu'on l'auoit manqué dans la presse, & que le Roy en seroit bien marry. L'Ambassadeur estant de retour chez luy, fatigué qu'il estoit, voulut se deshabiller, pour prendre le repos, quand quelques-vns de ses Domestiques, qui estoient allez plus loin, vinrent à bride abatuë, avec vn des Domestiques du Roy, dire qu'ils auoient trouué sa Majeste, & qu'il attendoit l'Ambassadeur auprès d'vn jardin, où il auoit fait apporter le dejeuner, & qu'il leur auoit ordonné de luy dire, que puis qu'il s'en estoit retourné, pour ne l'auoir point trouué, il le prioit de se rendre aussi-tost au Palais où les autres Ambassadeurs, ses nouueaux Hostes, estoient desia arriuez, & où il ne manqueroit pas de se rendre incontinent. Ces premiers Messagers furent en vn moment suivis de trois ou quatre autres Courriers, & enfin le *Mehemandar* arriua luy-mesme, tout en sueur, & se plaignant de ce que le Roy luy auoit voulu faire donner des coups de baston, parce qu'il ne l'auoit pas bien conduit le matin ; de sorte que l'Ambassadeur fut obligé de reprendre ses habits, & de remonter à cheual, pour se rendre en diligence au Palais. Il trouua tout le *Maidan* plein de Soldats, & entrant par la grande porte du premier appartement, qui est fait comme vne tour, dont nous auons fait la description ailleurs, & entrant de là dans le jardin, il passa, par vne allée paüée de marbre, dans vne autre appartement, où il trouua plusieurs Portiers avec leur *Aga*, ou Capitaine *Affenbez*, *Corchi*, qui auoit conduit l'Ambassadeur depuis *Casbin* iusqu'à *Ispahan*. Il y trouua aussi *Daud Chan*, frere d'*Emanuli Chan*, Seigneur de *Schiras*, comme aussi *Caracoja*, celuy de tous les Secretaires d'Etat, qui auoit

1619.

le plus de credit auprès du Roy. Ces Messieurs le prièrent d'y attendre vn moment, iusqu'à ce que *Tamer*, *Aga* des Portiers secrets le pust venir prendre, pour le faire entrer. Ce *Tamer* arriua aussi-tost, & apres auoir fait entrer l'Ambassadeur, il donna ordre, à ce que l'on fist entrer aussi les Moynes, qu'il auoit amenez avec luy, sçauoir Frere Iean Thadée & Frere Leonard, Carmes Deïchaux, & Frere Diego de la Resurrection, Prieur du Conuent d'*Ispahan*, & Frere Bernard d'Azeuedo Augustins, que le *Mehemandar* n'auoit pas voulu laisser entrer & dont l'on fit entrer deux. Au sortir de là ils passerent par vne autre allée, pauée d'vne parquetterie de jaspe & de marbre blanc. Il est impossible de se représenter rien de si frais que cette allée, ou l'espaisseur des grands arbres, dont elle estoit bordée, parmy lesquels pourtant il n'y en auoit point de fruitiers, faisoit vne ombre, que les rayons du Soleil ne pouuoient pas percer. Des deux costez de l'allée l'on voyoit, de lieu en lieu, en distance égale, des piliers de la mesme estoffe, de jaspe & de marbre, avec des ourrages d'or, qui soustenoient le toict, qui n'estoit en effet qu'vn treillis de bois, couuert de jasmin & d'autres fleurs, & formant vne des plus belles & des plus agreables veuës, qu'il y ait, non seulement à *Ispahan*, mais en tout le reste du monde, particulièrement en cette saison, où les chaleurs estoient excessiues, & presque insupportables. Cette allée, qui pouuoit auoir enuiron vingt-cinq pieds de large, estoit coupée par le milieu, par vn petit ruisseau, qui auoit enuiron vn demy pied de large & autant de profond, & qui contenoit assez d'eau pour déborder quelquesfois, & pour arroser l'allée, & pour remplir les petits bassins, que l'on trouuoit de vingt en vingt pas, iusqu'à vn autre quartier, où les Ambassadeurs estoient desia arriuez, & attendoient le Roy.

Ce bastiment estoit carré, & auoit enuiron trente ou quarante pas de face entre les angles, & vn peu plus de trois toises de haut à chaque estage. Le bas estoit fait de la mesme façon que celuy des autres bastiments, avec des balcons, corridors & fenestres de tous costez, & avec quantité de bonnes ialousies. La muraille de dehors estoit de briques & de chaux, & l'on entroit dans cet appartement par l'allée pauée de jaspe & de marbre, dont nous venons de parler. Le plancher estoit

fai de parqueterie de jaspe & de marbre, & celuy d'en-haut estoit vne voûte, du milieu de laquelle sortoit vne eminence plus élevée que tout le reste du bastiment d'vne brasse, avec quatre petites chambrettes, qui remplissoient le vuide de la voûte, & acheuoient de perfectionner le bastiment par dehors, de la mesme façon, que l'on voit aux Carauanferas, qui sont sur le chemin de *Lara* à *Bandel*. Le plancher d'en-haut estoit tout enduit de stuc & doré, les murailles à l'entour estoient embellies, en plusieurs endroits, de quantité de tables de jaspe de la grandeur de cinq ou six pieds en quarré. Le plancher d'embas estoit tout couuert de tapis, à la reserue du milieu, où il y auoit vne fontaine, qui iettoit l'eau fort haut, par vn tuyau de cuiure doré. Vis à vis de la porte, par laquelle on entroit, il y en auoit vne autre, qui donnoit sur le mesme jardin, deuant laquelle l'on auoit préparé vne place pour le Roy, sans autre ornement que celuy du mesme tapis, qui couuroit le reste du plancher, où tous les autres se deuoient asseoir, & estoient desia assis. Ce qu'il y auoit de vuide entre la fontaine, dont nous venons de parler, ou le centre de la sale, iusqu'aux murailles, à la reserue de ce qu'occupoit le tapis, où la compagnie se deuoit asseoir, estoit tout couuert de vases d'or, parmy lesquels, outre plusieurs grands bassins, pleins de toutes sortes de confitures, seches & liquides, il y auoit vn tres-grand nombre de flacons & de tasses, de toutes les façons, & entr'autres vne, qui estoit faite comme vn grand braisier quarré, ayant plus de trois ou quatre pieds de diametre, dans laquelle il y auoit quatre ou cinq degrez, à vn pied de distance, s'allant petit à petit estreffissant, en sorte qu'elle formoit vne espeece de pyramide. Tous ces degrez ou bans estoient chargez d'autres flacons & tasses, la plupart enrichis de quantité de pierres pretieuses, comme de rubis, turquoises, perles & esmeraudes, mais sans diamants, parce que les Perfes s'en seruent fort peu, & ne les estiment pas beaucoup.

Dés que l'Ambassadeur du Roy Catholique entra dans la salle, quoy que cette ceremonie soit fort extraordinaire par toute l'Asie, tous les autres se leuerent. Et lors qu'il s'approcha d'eux, ils luy firent ciuilité, sans bouger, en portant les mains au front, & en baissant la teste, ils firent vne reue-

1619.

rence aussi basse, qu'ils l'eussent pû faire au Roy. L'Ambassadeur osta le chapeau, & apres auoir fait la reuerence à la mode d'Espagne, s'alla seoir au lieu que *Caracoja* & *Tamur* luy enseignèrent, qui fut à la main droite de la fontaine, au bout de la salle, auprès de la porte, par laquelle le Roy deuoit entrer, ainsi que nous venons de dire, ayant auprès de luy, mais plus proche de la porte, *Mahomet*, *Chiaoux* du Turc, qui auoit fait son entrée avec les autres Ambassadeurs ce iour-là. Dés que l'Ambassadeur du Roy Catholique se fut assis, avec les pieds & les jambes estenduës, *Caracoja* & le *Chiaoux* s'affirent aussi, le premier à la main gauche de l'Ambassadeur, & l'autre à la droite. L'Ambassadeur de Moscovie prit place à costé de *Caracoja*, mais vn peu plus bas, laissant place entr'eux, pour les Religieux que l'Ambassadeur d'Espagne auoit amenez avec luy. Vis à vis, & à l'autre bout de la sale, du costé de la porte, par laquelle on estoit entré, qui estoit du costé gauche à l'égard de la porte de l'entrée, & estoit plus proche du lieu où le Roy se deuoit mettre, estoit l'Ambassadeur de *Labor*, & apres luy les Tartares *Usbeques*, & en suite ceux de *Precop*, voisins des Polonois & des Moscouites. Mais il n'y en auoit point qui fist plus de façon & de gestes, quoy qu'il n'eust point de mine du tout, qu'un certain *Arabe*, frere du *Calife* de la *Mecque*, fort noir & maigre, qui estoit assis auprès de ce Tartare de *Precop*; cet *Arabe*, quoy que *Suin* de Religion, y arriua en ce temps-là, comme Ambassadeur extraordinaire de son frere, qui prend la qualité de Chef, & de Seigneur spirituel & temporel de toute l'Arabie. Il estoit vestu d'une robbe longue & fort large, bordée par deuant d'une bande de bouracan, ou de serge noire, de la façon de celle qu'on voit aux Moynes de l'Ordre de S. Benoit en Europe, avec des manches larges, & si longues qu'elles traismoient presqu'à terre. Il auoit la teste couuerte d'une toile blanche fort fine, laquelle, apres auoir fait trois ou quatre tours, à l'entour de la teste, venoit passer pardeffous le menton, & reprenant apres vers l'oreille, elle y estoit attachée en sorte que le bout luy pendoit sur l'estomach.

Le *Chiaoux* estoit vn venerable Vieillard, qui auoit vne grande barbe blanche, laquelle luy descendoit presque iusqu'à la ceinture. Il auoit sur vne hongrelaine, de velours rou-

ge cramoisy, vne veste à grandes manches de velours tanné, mais sans aucune garniture, & auoit sur la teste vn grand turban blanc. Dés qu'il vit entrer l'Ambassadeur d'Espagne, il luy fit compliment, & luy parla en des termes si ciuils & si obligeants, que nos plus raffinez Courtisans eussent eu de la peine à encherir pardessus. Il luy dit entr'autres choses, qu'il auoit veu toutes sortes de Francs, à l'occasion des Ambassades, que son Prince luy auoit fait faire en Hongrie, en Pologne & en Allemagne, où il auoit frequenté toutes les Nations de l'Europe, aussi bien qu'à Constantinople, où il auoit veu des Ambassadeurs de tous les Princes Chrestiens presque, mais que iusqu'à lors il n'auoit point veu d'Espagnols, dont la reputation est si grande par tout le monde; c'est pourquoy il rendoit graces à Dieu, qui luy auoit fait voir ce iour-là, en sa personne vn homme de si grande condition, & vn Ambassadeur d'vn si puissant Monarque. L'Ambassadeur y répondit avec la mesme ciuilité, mais avec beaucoup moins de paroles, pour ne donner point d'ombrage, à *Caratoja* & à *Tamur*, qui estoient assez proches, pour estre témoins de tout ce qu'ils disoient, & au Roy mesme, qui estoit extrêmement jaloux de ces choses. L'Ambassadeur de *Lahor*, qui ne s'estoit iamais trouué en cette sorte d'emplois, fut beaucoup plus succinct au compliment, qu'il fit à celuy d'Espagne, sans bouger du lieu où il estoit. En sa couleur, en ses habits & en sa façon de faire, il representoit parfaitement ce qu'il estoit en effect, c'est à dire vn Indien accompli. Il estoit vestu d'une toile fort fine, comme du Cambray, il auoit sur la teste vn fort petit turban, de la façon qu'on les porte dans l'*Indosthan*, & au Royaume de *Cambaya*, & auoit au milieu du corps vne ceinture d'une autre toile, bordée d'or, dans laquelle il portoit vn poignard garny de pierreries, & auoit des pendants de perles aux oreilles. C'estoit vn homme de taille mediocre, mais plustost grosse que menuë, & âgé de soixante ans, ou environ. Il estoit oncle du Roy, & frere d'*Archequebar Xeladin*, son pere, & estoit si puissant & si riche, que selon le dire des Marchands Indiens, qui demeuroient à *Ispahan*, il auoit plus d'vn million d'or de reuenue.

L'Ambassadeur du Roy de *Balcha* & de *Buchara*, qui est Seigneur des Tartares *Vsbeques*, auoit le visage plat, comme

1619.

tous les autres Tartares, & la couleur d'un blanc un peu teint, tirant sur le jaune, les yeux & le nez petits, & estoit habillé presque de la même façon que les Perses, sinon qu'il portoit le turban un peu plus petit, mais il estoit fort dispos de sa personne, gay & eloquent. Le Tartare de Precop estoit habillé à peu près de la même façon, sinon qu'au lieu de turban, il portoit un bonnet en forme de pyramide, mais assez bas, doublé de fourrures. Pas un de ces Barbares n'auoit l'épée au costé, ou parce que ce n'est pas leur coustume d'entrer en ces lieux de respect avec cette sorte d'armes, mais ils ne portent que des poignards, ou pour n'en estre point embarrazé en s'asseyant à terre. L'Ambassadeur de Moscovie, & son Colleague, car ils estoient deux hommes de grande taille, blancs, gros & ventrus, ayans le visage large & charnu, faisoient connoistre en la rusticité de leur silence vne fierté barbare & Gothique. Ils estoient vestus d'une grande robe de drap gris brun, doublée de velours gris, ayant le collet haut & dressé & bordé de perles, & auoient sur la teste des bonnets de Martre Zebeline, qui auoient près de deux pieds de haut, & estoient fort larges par en haut aussi bien que par embas, & pardessus plats. Ils paroissoient d'autant plus grands, que le poil de la fourrure estoit fort long, quoy que la couleur en parust fort sale, à cause de la poudre dont elle auoit esté couuverte à l'entrée des Ambassadeurs. Ces horriblement grands bonnets ressembloient proprement à vne certaine mesure de liege, dont se seruent les Paysans de l'Estremadure, à mesurer le bled, & peut tenir enuiron le quart d'un boisseau, raison pourquoy on l'appelle communement *quartilla*. Les deux Religieux, qui estoient entrez avec l'Ambassadeur, estoient placez entre *Caracoja* & les Ambassadeurs Moscouites, ainsi que l'on vient de dire.

Le Roy entra dans la salle, sans que l'on s'en aperceust, & sans ceremonies, par la porte qui estoit du costé du jardin, n'estant suiuy que de deux Pages, qui estoient hommes faits, mais sans barbe, dont l'un tenoit l'arc, le carquois & les fleches, & l'autre vne fort longue arquebuse, & ils demeurèrent tous deux dehors à la porte. Le Roy estoit de fort bonne humeur, & ne fut pas si tost assis qu'il appella l'Ambassadeur d'Espagne, & le fit asseoir auprès de luy, à sa main gauche, au

bout de la salle, & à la main droite l'Ambassadeur de *Lahor*, ordonnant que le *Chinois* Turc, qui auoit esté assis au deffous de l'Ambassadeur d'Espagne, changeast de place, & se mist entre les Ambassadeurs de *Lahor* & de *Kaliba*, c'est à dire des *Vibeques*, & que les deux Religieux se missent entre les Ambassadeurs d'Espagne & de *Moscouie*. Et dautant qu'il voyoit que l'Ambassadeur d'Espagne estoit fort incommodé, en se tenant assis à la mode du Pays, il enuoya querir vn siege bas, que l'on apporta aussi-tost, & qui estoit de bois doré comme ceux dont les femmes Portugaises se seruent à *Ormuz*, & aux Indes, & voulut que l'Ambassadeur s'y assist, luy demandant pourquoy il n'auoit pas voulu dejeuner avec luy le matin. L'Ambassadeur luy repartit, qu'il n'auoit pû recevoir cette grace, parce que le Guide, qu'il luy auoit donné, l'auoit manqué dans la presse, mais que presentement sa Hauteſſe luy faisoit des faueurs, sans comparaison plus grandes, lesquelles le seroient bien plus encore, s'il luy plaisoit ordonner, que l'on fist encore entrer le Prieur des Augustins, & Frere Leandre, compagnon de Frere Iean Thadee, ce que le Roy commanda aussi-tost à *Caracoja*, qui s'estoit mis debout, & qui seruoit depuis que le Roy estoit entré, afin qu'on les fist venir; tellement que ces Religieux, apres s'estre quelque temps ennuyez à la porte, entrerent, & le Roy les fit asséoir auprès de ceux qui y estoient desia.

Le Roy voulut aussi, que les Gentils-hommes de l'Ambassadeur y entrassent, & les fit asséoir du costé gauche de la salle, vis à vis des Anglois, qui faisoient aussi vn corps d'Ambassade, parce qu'ils auoient des lettres de creance de leur Roy à donner au Roy de Perse. Frere Bernard d'Azeuedo auoit apporté d'Espagne des lettres du Roy Catholique, pour le Roy de Perse, qui ne contenoient pourtant, outre les compliments ordinaires, qu'vne creance generale, se rapportant pour le particulier sur ce que l'Ambassadeur pourroit dire; parce que celuy-cy auoit réceu d'autres lettres, par lesquelles on luy auoit ordonné ce qu'il auoit à negocier avec la Cour, sur les propositions que *Robert Shirley* auoit faites en Espagne. Il en auoit desia parlé au Roy, lors qu'il estoit à *Casbin*, & depuis il en auoit fait faire nouvelle instance, par vne lettre que Frere Melchior des Anges auoit portée, par

1612 son ordre, à *Farabath*. Tellement que- quoy que l'Ambassadeur iugeast, qu'il estoit fort inutile de presser dauantage le Roy sur ce suiet, & qu'il sceust mesme, que la lettre du Roy n'estoit qu'une lettre de ciuilité & de compliment, il n'auoit pas laissé d'en donner aduis au Roy, qui luy auoit fait dire, qu'il la luy pouuoit donner en ce lieu-là, & remettre à parler d'affaires à vne autre occasion plus commode; de sorte qu'il la demanda à Frere Bernard, & apres auoir fait vne profonde reuerence au Roy, il la luy mit entre les mains. Le Roy témoigna en estre fort aise, la receut avec satisfaction, & dit à toute la Compagnie, que cette lettre estoit du Roy d'Espagne, son frere, & la donna en mesme temps à Frere Iean Thadée, afin qu'il la leust, parce qu'il scauoit la langue du Pays, & qu'il luy en dist les principaux points, lesquels le Roy repetoit aussi si haut, que toute la Compagnie le pouuoit aisement entendre, & se tournant vers l'Ambassadeur, il luy promit de luy donner telle Audiance qu'il vouldroit, non seulement sur le suiet de cette lettre, mais aussi sur toutes les autres affaires, que son Maistre luy auoit donné charge de negocier avec luy.

Festin que
Schach Abas
fait aux Am-
bassadeurs.

Incontinent apres cette ceremonie l'on commença le festin, ou plustost la collation, puis qu'à la reserue des confitures, il n'y auoit que des concombres, du verjus de grain & des cerises vertes; mais quoy qu'il n'y eust point de viande il ne laissoit pas d'y auoir dequoy se defalterer, car l'on y voyoit quantité de ces flacons d'or, avec du vin & de l'eau de neige, quoy que l'on ne presentast de l'eau qu'à ceux, qui en demandoient. Il y auoit deuant le Roy, mais vn peu loin de luy, quelques Portiers, & autres Valets, avec des bastons garnis d'or, à la main, & chaque Ambassadeur auoit auprès de luy vn ieune garçon, vestu de brocard d'or ou de foye, avec la toque de la mesme estoffe sur la teste, & de grandes moustaches de cheueux aux deux costez de la teste, qui estoient assis sur les talons, tenant en vne main vn de ces flacons d'or, & en l'autre vne tasse, pour verser du vin à ceux à qui l'on auoit beu, ou qui demandoient à boire, & quand ils voyoient que personne ne beuuoit, ils beuuoient eux-mesmes, & faisoient brinde à ceux qui estoient auprès d'eux. Le Roy fit son premier brinde à l'Ambassadeur d'Espagne, & luy

por:z

porta la fanté de son Roy, & en suite il but à tous les autres Ambassadeurs, car la feste ne consistoit proprement qu'à boire souuent; dont l'Ambassadeur se trouuoit d'autant plus incommodé, qu'il ne beuuoit iamais de vin qu'en ces occasions-là. Et d'autant que le Roy luy auoit dit dès le commencement, qu'il ne deuoit point s'incommoder, mais qu'il pouuoit s'en aller quand il voudroit, il prit congé, & se recira, estant fort las, & à son exemple plusieurs autres sortirent aussi. En arriuant au *Maidan*, pour aller au logis, il le trouua si plein de gens de guerre, qui s'y estoient rendus, des auenües de la Ville, où ils auoient esté en haye, qu'en cette grande place, qui a plus de six cent pas de long, & plus de trois cent de large, l'on ne voyoit que des turbans, des plumes, des cimenterres, des arcs & des fleches, en sorte que l'Ambassadeur eut toutes les peines du monde à passer, quoy que quelques Domestiques du Roy, qui marchoient deuant luy, firent tous les deuoirs imaginables, pour luy faire faire place. L'Ambassadeur se mit au liét, dès qu'il fut arriué chez luy, mais sur le soir le *Mehe mandar* luy vint dire, que le Roy l'attendoit, parce qu'il vouloit cette nuit regaler les Hostes dans le *Bazar* & le *Caraufé*, dont nous venons de parler, lequel il auoit fait accommoder pour cela plusieurs iours auparauant. Ce fut vne grande coruée à l'Ambassadeur, de se trouver à cette feste en la chaleur de la saison, & parmy tant de flambeaux & de bougies, qui ne rendoient pas moins de chaleur que de lumiere. Et neantmoins il falut auoir cette complaisance pour le Roy; mais auant qu'il eust acheué de s'habiller, & de se rendre au *Maidan* il estoit nuit close. Il y trouua le Roy à cheual, mais vn peu éloigné des autres Ambassadeurs, & d'vne autre grande trouppes de Courtisans & de Cavaliers, qui y parurent fort lestes, & montez sur de parfaitement beaux cheuaux, ausquels l'Infanterie auoit fait place. Dès que l'Ambassadeur fut arriué, le Roy s'auança, & l'ayant appelé, pour le faire mettre à son costé, il le fit promener avec luy, pendant que les autres suiuoient à vingt pas derriere. Et il sembloit que ce fust à dessein qu'il y auoit fait attendre cinq ou six Marchands de *Buchara* & de *Samarcan*, Villes principales des *Psloques* & des *Chacataes*, parce qu'il s'arresta fort à propos aupres d'eux, pour leur parler, & pour

s'en informer de l'estat de leurs Prouinces, qui sont, comme l'on a desia dit, les anciennes & celebres *Bastra & Sogodia*. L'Ambassadeur sceut depuis, de son Truchement, qui s'y trouua present, qu'entr'autres choses le Roy leur auoit demandé les particularitez des voyages, que les Carauanes font sous les ans de *Balcha, Buchara & Samarcan* à *Cambalu*, dans la *Cataye*, & combien de temps elles estoient à aller & venir, & qu'en les quittant il leur auoit dit, que celuy qui estoit là avec luy estoit l'Ambassadeur du Roy d'Espagne, le plus grand de tous les Roys des Francs: ce qui parut particulièrement par le mot de *Chi Ispania*, dont le Roy se seruit, qui signifie Empereur d'Espagne, & par la profonde reuerence que ces Marchands firent à l'Ambassadeur, en baissant la teste presque iusqu'à terre. Le Roy partit de là fort viste, & vn peu fasché, de ce que les autres Ambassadeurs, avec les Cavaliers & les Domestiques, s'estoient approchez plus qu'il n'eust voulu, & entra dans le grand Bazar, qui ceint le *Maidan* de tous costez. Mais il y eut tant de bruit & de desordre, à cause du grand nombre de cheuaux & de gens de pied, qui y accoururent, parce que la largeur de la ruë du *Bazar* ne pouuoit admettre que peu de gens à la fois, & tous y voulans entrer en foule, il y en eut plusieurs qui tomberent.

L'Ambassadeur estoit ce soir là monté sur vn cheual Tartare, dont le Roy luy auoit fait present, lors qu'il fut l'année passée à *Casbin*, lequel quoy que fort bon d'ailleurs estoit vn peu ombrageux, & s'épouuanta tellement de l'ombre, que faisoient tant de lumieres, qu'il s'arresta tout court à l'entrée du *Bazar*; en sorte qu'il fut impossible de le faire auancer, quoy que l'Ambassadeur luy donnast incessamment des deux esperons, & le pressast à coups de baguette. Et dautant qu'il y arriuoit vne horrible foule de gens, & que les Valets de pied, & les autres Domestiques de l'Ambassadeur faisoient tous les efforts possibles, pour tascher de le faire passer, la quantité des hommes & des cheuaux qui estoient à terre, s'accumuloit si bien, que tout le chemin s'en trouua embarassé.

Ce bruit & tumulte s'augmentoit, parce que le Roy voyant, que l'Ambassadeur d'Espagne ne suiuiot point, commanda à ceux qui estoient aupres de luy, de retourner sur leurs pas, de le chercher, & de l'amener avec eux, & ceux-cy vehant

en troupes, criant le *Chi d'Espagne*, & faisant grand bruit, l'embaras deuint si grand, qu'il fut presque impossible de passer. Enfin les Gardes, apres auoir fait vn dernier effort, firent faire place, & firent auancer l'Ambassadeur, qui trouua le Roy à la porte d'vne maison, laquelle est dans le mesme Carauanfera, & qui est le lieu le plus celebre de toute la Ville d'*Isphahan*, parce que c'est-là que l'on vend le *Cahua*, qui est vne sorte de breuuage, que les Perles boient pour la santé, & par delice, & c'est pourquoy ils l'appellent la maison du *Cahua*. C'est vne eau noire & fort amere, que l'on compose avec de certaines herbes, dont les Perles pretendent faire vn breuuage fort sain, & particulierement pour l'estomach, & ils le prennent dans de petites coupes de porcelaine, fort chaud, & l'aualent ainsi petit à petit, à plusieurs petits traits, apres l'auoir soufflé quelque temps, parce que sans cela il seroit impossible de le prendre, à cause de la chaleur excessiue, qu'ils luy donnent. L'on nourrit en cette maison quantité de garçons, de toutes sortes de Nations, mais tous Mahometans, bien qu'il y en ait, qui sont de race Chrestienne, comme Circasses, Georgiens & Armeniens, parce que c'est vne Escole ou Academie publique, où ils apprennent toutes sortes de danses lubriques & infames, & meisme d'autres vices plus detestables, de la façon, que l'on en a cy-deuant parlé en la description d'*Isphahan*. C'est cette maison d'honneur, que le Roy auoit destinée pour regaler les Ambassadeurs cette nuict là. Il y entra dès que celuy d'Espagne fut arriué, en le mettant à sa main gauche, comme au lieu, qui de tout temps a esté le plus honorable entre les Orientaux, & celuy de *Lahor* à sa droite, quoy que cet ordre fust assez assez souuent changé par le Roy, qui s'arrestoit fort peu à cette sorte de ceremonies, mais les autres Ambassadeurs demeuroient tousiours derriere. A l'entrée de la maison l'on trouua vne salle, au milieu de laquelle estoit vne fontaine, & tout le reste de l'appartement, depuis le bas iusqu'au toict, estoit plein d'vne infinité de lampes, bougies, flambeaux, miroirs, & de tout ce que l'on auoit pû trouuer de beau dans le *Bazar*: mais tout le reste du bâtiment estoit tout nud, & sans ornement, sinon que d'vn coste il y auoit vn balcon, eleué de terre de trois picds, où le Roy monta & conuia les Ambassadeurs d'Espagne

Le Cahua.

1619.

& de *Labor* d'y monter avec luy. Ce dernier qui s'y trouua tout proche, y monta le premier; les autres Ambassadeurs, comme ceux du Turc, du Grand Duc de Moscovie, de *Balcha* & de *Cafa*, demeurant de l'autre costé. Le Roy voulut qu'on luy donnast à souper en ce lieu infame, & de fait il y soupa, mais avec fort peu d'apparat & de delicatessé; parce que l'on n'y seruit que deux ou trois plats de mouton & de poulets rostis, qu'il prit luy mesme la peine de découper, ou plustost de déchirer avec les mains, pour en seruir à ceux qui estoient les plus proches de luy. L'Ambassadeur d'Espagne ne voulut point manger, & dit, qu'il auoit disné & soupé ensemble au logis, se contentant de boire deux fois, pour faire raison au Roy.

Pendant ce souper militaire, & plus que Laconique, le Roy voulut que ces garçons dansassent, & qu'enfin deux d'entr'eux, qui dansoient mieux que les autres, fissent voir qui seroit mieus d'eux deux. Ils auoient chacun leurs Partisans, qui se declaroient & parioient pour eux, pendant qu'ils dansoient seuls au milieu de la salle. Ils estoient fort bien couuerts, & fort adiuftes & galans. L'un estoit Circassien, mais renegar, & l'autre estoit Perfan, natif de la Ville d'*Ispahan*. Toutes leurs postures estoient lasciuës, & leurs façons de faire plus effeminées que celles des femmes. Ils firent voir long-temps leur adresse en toutes sortes de danses, mais la pluspart si lubriques & si infames, qu'il y en auoit là qui en auoient horreur, quoy qu'il y en eust d'autres, qui y prenoient grand plaisir. La Musique estoit composée de ces grands tambours de biscaye, dont l'on a fait la description ailleurs, & de quelques flutes, faites comme les haut-bois, & la pluspart de la compagnie la trouuoit fort belle & tres-agreable, aussi bien que le bal. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable & ridicule, ce fut que le pere de ce garçon Perfan, qui s'y trouua present, & qui comme Iouëur de gobelets, & Danseur de corde, auoit autrefois diuertý l'Ambassadeur d'Espagne à *Schiras*, lors qu'il y fut l'Année passée, estoit en de si grandes angoisses, pour l'apprehension qu'il auoit, que l'on ne iugeast contre son fils, en faueur du Circassien, que pendant tout le temps de ce bal, qui dura plus d'une heure, il se mit tout en sueur, contre-faisant les gestes & les postures

de son fils, avec tant d'application, qu'il ne diuertit pas moins la compagnie que le balmefme. Les deux fils du Roy se tenoient debout vn peu éloignez du pere, qui ne preferoit pas seulement à eux les Ambassadeurs, mais aussi tous les autres Ministres, & Seigneurs de la Cour, qui ne leur rendoient point de respect, ny de déference, mais ces Princes y paroissoient dans vne grande soumission; le puîné, qui s'appelle *Imanculi Myrxe* tenant le cimenterre & les fouliers du pere, & ainsi que nous auons desia dit; en la Relation de ce qui se passa à *Casbin*, il estoit fort gentil, & auoit le teint beau & blanc, & pouuoit auoir alors enuiron dix-sept ou dix-huict ans, & auoit desia des enfants. L'ainné, qui s'appelloit *Codabende*, auoit enuiron vingt-cinq ou vingt-six ans, & auoit aussi femme & enfants. Il estoit d'vne taille forte, & auoit le teint brun & des moustaches noires, & faisoit paroistre en ses yeux & en tout son visage vne certaine fierté, bien differente de la douceur de son frere, qui auoit le visage beau & agreable. Et le Roy, ayant remarqué que l'Ambassadeur d'Espagne jectoit les yeux vers l'endroit où les Princes estoient, il luy dit, voyez-vous ce jeune Prince? il est bon garçon, & sera homme de bien; mais l'autre est vn coquin, qui ne vaudra iamais rien. L'Ambassadeur luy répondit, que puis que l'vn & l'autre estoient ses fils, i's ne manqueroient pas aussi d'heriter tous deux la valeur & la vertu de leur pere; en sorte qu'à l'auenir ils estendroient la gloire du Royaume de Perse aussi bien que ses frontieres. Mais le Roy continua de dire que l'ainné estoit vn coquin, & en mesme temps il se leua, & prenant les Ambassadeurs d'Espagne & de *Labor* à ses deux costez il fut avec eux dans tous les *Bazars*, qui regnent le long de *Maidan*, & qui estoient tous esclairez d'vne infinité de lumieres, ainsi que nous venons de dire. L'on y fut extrêmement incommodé de la chaleur. Car outre que la saison estoit desia auantée, & que l'on se trouuoit à l'entrée de l'Esté; il y auoit tant de gens dans les *Bazars*, tant de ceux qui suiuoient le Roy, que de ceux de la suite des Ambassadeurs, que l'on y estouffoit, dans la presse, dont tout le monde taschoit de se tirer, pour prendre l'air. Enfin apres que l'on eust bien employé vne bonne partie de la nuict à cette promenade à pied, parce que les Marchands vouloient, que

1619. l'on admiraſt les bijoux, & les parures de leurs boutiques, l'on arriua à ce Carauanſera, où l'on auoit quelques-iours auparavant fait la Feſte des femmes, & qui eſtoit ce qu'il y auoit de plus beau & de plus riche de tout ce que l'on auoit veu. Et bien qu'au milieu de la cour de ce baſtiment il euſt plus de vuide, & ainſi moins de chaleur, par ce que l'air y eſtoit moins enflammé, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui n'en pouuoit plus, demanda au Roy permiſſion de ſe retirer, & de s'aller reposer en ſon logis. Le Roy la luy donna, & eut la bonté de luy montrer luy meſme le chemin, par lequel il y pourroit arriuer plus facilement, & de luy dire, qu'il ne partiroit point d'*Iſpahan*, ſans luy donner Audiance pour toutes ſes affaires.

Le Roy employa les iours ſuiuants à viſiter ſes Serrails, & à expedier les affaires de la Ville d'*Iſpahan*, où il n'eſtoit point venu depuis trois ans. Il ſongeoit auſſi au preſent, qu'il deuoit enuoyer à *Schach Selin*, Roy de *Zabor*, en reconnoiſſance de celuy que ſon Ambaſſadeur luy auoit apporté, qui eſtoit grand, & compoſé de pluſieurs choſes agreables par leur variété, mais en effet de peu de valeur: par ce que ce qui y paroiſſoit le plus, c'eſtoient des animaux peu connus en Perſe, ou des oiſeaux rares, avec quelques esclaves bruns ou noirs. Et d'autant que l'humeur & la façon de viure du Roy pouuoient faire croire, qu'il luy prendroit vne fantaſie de partir, ſans dire mot, l'Ambaſſadeur faiſoit redoubler ſes inſtances par le *Mehemandar*, pour l'Audiance, qu'il demandoit ſur les Lettres, que Frere Bernard auoit apportées, afin de le pouuoir renuoyer promptement, comme témoin oculaire de ce qu'il feroit avec le Roy de Perſe, en ſuite de ces derniers ordres, quoy que l'on en puſt bien eſtre détrompé en Eſpagne, ſur ce que l'Ambaſſadeur en auoit mandé apres ſa premiere Audiance. Le *Mehemandar* luy dit, qu'il eſtoit impoſſible de voir le Roy; par ce qu'eſtant enſermé dans le Serrail avec ſes femmes, il eſtoit meſme inacceſſible à ſes Domestiques, & c'eſt ainſi que ſe paſſa tout le mois de Iuin, & vne partie de Iuillet, ſans que l'Ambaſſadeur le puſt voir; ſinon qu'il luy fit dire par vn Portier, qu'il ne ſe miſt pas en peine, par ce qu'il l'expedieroit ſans faute; en ſorte que dès le premier iour d'Aouſt il pourroit partir, pour aller à *Ormus*, & arriuer aſſez à temps à *Goa*, pour pouuoir s'embar-

I VIN.
I VILLET.

quer encore l'année suiivante pour Espagne. Il luy fit dire aussi, qu'il auoit dessein de faire partir, en sa compagnie, vn Ambassadeur de sa part, avec vn present considerable, desirant qu'il luy fist sçauoir quelles choses seroient le mieux receuës en Espagne. L'Ambassadeur luy respondit, en le remerciant de la grace, que le Roy luy faisoit esperer, comme de celle qu'il desiroit le plus en l'estat où il estoit, & que pour ce qui estoit du present, sa Hauteſſe ne se deuoit pas mettre en peine de la valeur ou de la qualité des choses, qu'il vouloit enuoyer; parce qu'elles seroient toutes agreables, pourueu qu'elles vinſſent de sa part, & que ce fust vn effet de la bonne volonteé, que le Roy son Maistre attendoit de luy.

Quelques iours apres le Roy fit prier tous les Ambassadeurs de se trouuer vers le soir sur le Pont de *Senderuth*, dont nous auons fait la description ailleurs, & qui separe les deux Colonies des *Zulphalis* & des *Goares*, de celle des *Taurisins* & du reste de la vieille Ville d'*Ispahan*. Il se celebre depuis plusieurs siecles, à vn certain iour de l'Année, en la Lune de Iuillet, en ce lieu-là vne Feste, qui ressemble fort aux ceremonies *Lupercales*, & à nostre Careſme-prenant; pour laquelle tous les Habitans de la Ville, de toutes sortes de Nations & de conditions, s'assemblent indifferemment, par vn cry public, à la reserue des femmes, lesquelles pouuoient voir du plus haut du Pont le diuertissement, quoy que couuertes, selon leur coustume, & encore ne s'y en trouua-il point de qualité. Les hommes s'habillerent ce iour-là des plus méchants habits qu'ils euſſent, fort differents de ceux d'ordinaire, car ils n'auoient que de petites caſaques, fort courtes, sans plis, avec des calçons fort iustes, à peu près comme nos pantalons de Comedie, & au lieu de turbans, ils auoient de certains petits bonnets, qu'ils ne craignoient point de gaster, de sorte qu'en comparaison de leurs habits ordinaires, ils paroissoient des mascarades fort ridicules.

Ils alloient tous en cet equipage à la riuiere, laquelle pour estre gueable par tout en ce temps-là, l'on vit incontinent couuerte d'vne infinité de ces masques, qui se iettoient de l'eau les vns aux autres, avec rant de bruit, qu'on l'entendoit de bien loin, & afin de se pouuoir mieux mouïller, ils portoient chacun vn vase de cuiure, d'estain ou de letton, avec lequel

Le Careſme
prenant des
Perſes.

1619.

ils puisoient de l'eau avec beaucoup d'empressement, & se la jettoient les vns aux autres dans la riuere, se seruant quelquesfois du vase mesme, dont ils se donnoient de si bons coups, qu'il y en eut plusieurs qui en eurent la teste cassée, & quelques-vns en moururent sur le lieu. Et encore qu'il fist extrêmement chaud ce iour-là, le *Mehemandar* ne laissa pas de venir de fort bonne heure, aduertir l'Ambassadeur, avec beaucoup d'empressement, que le Roy l'attendoit desia sur le Pont. Ce fut vne chose assez ridicule de voir ce Persan, qui pour auoir plus de soixante ans, deuoit estre fort venerable, habillé de la façon, que nous auons dit cy-dessus; de sorte que l'Ambassadeur fut long-temps à le méconnoistre, quoy qu'il parlast à luy. Sa maison estoit fort éloignée du Pont, de sorte qu'il falut presque tousiours courir auant que d'arriuer au Pont, parmi les gens, qui abordoient de tous costez à la riuere, dont l'on entendoit le bruit de fort loin. L'Ambassadeur trouua au bout du Pont, où il mit pied à terre, plusieurs Domestiques du Roy, qui luy dirent, que sa Majesté l'attendoit, & de moment en moment il en arriuoit encore d'autres, qui le conduisirent presque iusqu'au milieu du Pont. Et entrant par vne des portes, dont nous auons parlé cy-dessus, quand nous auons fait la description de ce Pont, qui donne dans l'épaisseur du parapet du costé du Leuant, l'on y trouua plusieurs petites alcoues jointes, les vnes aux autres sur la Riuere mesme, qui auoient chacune neuf ou dix pieds de long sur quatre de large; de sorte que trois ou quatre personnes s'y pouuoient tenir à l'aïse. Le Roy & l'Ambassadeur de *Labor* estoient en la deuxiesme alcoue, & celuy du Roy de *Balça* estoit dans le passage de la deuxiesme à la troisieme. Le Roy, apres auoir fait asseoir l'Ambassadeur du Roy d'Espagne auprés de luy, luy demanda ce qu'il luy sembloit de cette ceremonie, qui estoit alors en son plus haut poinct, le bruit & les cris estant si grands & si terribles, que l'on ne s'entendoit point sur le Pont. C'est pourquoy, tant pour cette raison, que parce que les masques estoient desia en fort mauvais estat, plusieurs d'entr'eux ayans la teste cassée, le Roy voulut que quelques-vns d'entr'eux, qui estoient à cheual, quoy qu'en mesme équipage, les allassent separer: ce qui fut d'autant plus necessaire, que dans la chaleur de ce diuertissement

sement

fement plusieurs furent tuez, & quelques-vns estans tombez dans l'eau y furent noyez. 1691.

Après que l'on eust fait retirer la pluspart de ces gens, la conuersation commença d'estre vn peu plus agreable, & le Roy commença son diuertissement ordinaire de boire, faisant venir grand nombre de flacons & de tasses, mais sans autre collation, sinon quelques plats de pistaches en coque, que l'on distribua par toutes les autres alcoues du Pont, où estoient les autres Ambassadeurs & Courtisans, aussi bien qu'en celle où estoit le Roy. Et daurant que depuis *Casbin* le Roy auoit tousiours eu grand soin de faire regaler les gens de la suite de l'Ambassadeur d'Espagne, il voulut ce soir là qu'ils fussent dans les alcoues ioignantes à la sienne, iusqu'à l'entrée du Pont; tout ce costé-là, qui est vers le Leuant estant à couuert du Soleil depuis Midy. Et avec cela, quoy que la chaleur fust fort grande, l'air qui entroit par les portes, qui donnent sur le Pont, & qui regnoit tout du long, rafraischissoit toutes les alcoues. De l'autre costé, où le Soleil donnoit comme à plomb, l'on auoit tendu des voiles, qui faisoient de l'ombre, laquelle leur estoit d'autant plus necessaire, que ce costé-là estant plus frais le matin que l'autre, vne bonne partie des Courtisans & des Estrangers s'y estoit fourrée, & entr'autres les Anglois, que l'on consideroit aussi comme des Ambassadeurs, ainsi que nous auons dit ailleurs.

Il y auoit dans l'alcoue du Roy, lors que l'Ambassadeur y arriua, deux femmes, de ces Courtisanes, qui seruent aux diuertissements publics, & qui donnoient au Roy celuy de la danse, lesquelles s'estant accostées des Ambassadeurs de *Zabor* & de *Baca*, les entretenoient pour diuertir le Roy, qui y prenoit grand plaisir: Mais dès que l'Ambassadeur d'Espagne eust pris place auprès du Roy, il les fit sortir en riant, & commanda qu'elles se retirassent, aussi bien que les autres, qui estoient dehors, disant à ceux qui estoient auprès de luy, qu'en l'âge où l'Ambassadeur estoit, il n'aimoit point ce diuertissement, ny la conuersation des femmes. Et se tournant vers luy, il luy dit, ne nous trompez pas dauantage, en voulant faire croire que c'est la vertu qui vous fait fuir ce diuertissement, & auoüez franchement, que c'est vn effet de vostre impuissance & de l'âge où vous estes; & en disant

cela, luy & les deux Ambassadeurs s'éclatterent de rire. Et d'autant que dès l'Année passée, lors qu'il estoit encore à *Casbin*, le Roy auoit accoustumé de le railler ainsi, l'Ambassadeur luy fit la mesme réponse, qu'il luy auoit cy-deuant faite, disant que sa Hauteſſe auoit raison, puis que cette sorte d'abſtinance procede ordinairement de foibleſſe pluſtoſt que de vertu ou de reſolution: mais afin de le confirmer d'auantage en l'opinion qu'il auoit de ſon âge, il y adiouſta, afin qu'ils euſſent plus de ſuict de rire de luy, en cette rencontre, où le Roy ſe vouloit diuertir, que ſa Hauteſſe luy deuroit faire voir quelques-vnes de ces femmes, qui eſtoient couuertes de leurs voiles, parce que celles qui ſe produiſoient-là publiquement ne meritoient pas ce nom, & eſtoient incapables de donner de l'émotion, meſme à des hommes plus jeunes que luy. Le Roy ſe trouua tellement embarſſé de cette reponſe, que ne ſçachant qu'y repliquer, il changea de diſcours: mais il eſtoit ſi faſche de ſe voir payé, & particulièrement de voir rire les Ambassadeurs du *Mogor* & *Usbeque*, de ce que l'Ambassadeur d'Espagne auoit dit, qu'à peine put-il dire vn ſeul mot. C'eſt pourquoy il commença vne autre ſorte de conuerſation, au ſuict de l'eſpée de l'Ambassadeur, qu'il tira du fourreau, comme il auoit accoustumé de faire toutes les fois qu'il ſe trouuoit avec luy, & en touchant le tranchant & la pointe, il luy fit pluſieurs queſtions ſur ce ſuict. Apres cela demandant à l'Ambassadeur de *Labor* ſon poignard, il en toucha l'acier avec le fil de ſon ſabre, pour voir lequel des deux eſtoit de meilleure trempe. L'Ambassadeur, qui en eſtoit tout proche, conſiderant que la garde du poignard eſtoit d'ivoire, & qu'il repreſentoit la figure d'vne femme, pria le Roy de la luy montrer, & trouua que c'eſtoit en effet la figure d'vne femme ſtolée, reſſemblant à ces ſtatues de femmes, qui nous ſont demeurées des reſtes de l'antiquité Romaine; & celle-cy, quoy qu'elle fuſt petite, imitoit fort le naturel, & parfaitement bien-faite. Et parce que l'Ambassadeur ſe trouua ſurpris de voir en des quartiers ſi éloignez de l'Europe, vne choſe ſi belle & ſi rare, il demanda à l'Ambassadeur de *Labor*, d'où il auoit eu la garde de ce poignard, & ſi l'on ſçauoit à *Labor*, ou en quelqu'autre partie du Royaume de ſon Maistre, qu'autrefois il y euſt

Antiquité Romaine dans l'*Inioſthan*.

eu en Asie des femmes, qui s'habillaſſent de cette façon-là; l'autre luy répondit que non, & que c'estoit ſon pere qui luy auoit donné le poignard, & qui luy auoit dit, qu'il auoit ſçeu, que les femmes des anciens *Rumes* s'habilloient de cette façon là. L'Ambassadeur voulut continuër à luy demander de qui ſon pere auoit appris cela; mais voyant que le Roy ſe trouuoit embarrasſé de ce discours, & y en meſloit d'autres, il le laiſſa, iugeant par ce que le *Mogul* luy auoit dit, qu'il falloit que quelques-vns des Eſtrangers, qui furent à *Labor* du temps d'*Achebar Kelaladin*, ou de *Baſcha Mahomet*, ſon pere, y euſſent porté cette rareté, ou bien que ce fuſſent les Ieſuites, qui ont demeuré long-temps dans l'*Indoſthan*. Mais cette figure eſtoit ſi bien & ſi proprement faite, que l'on ne pouuoit pas douter, que ce ne fuſt vne veritable antique, & qu'elle eſtoit demeurée de reſte en Asie depuis le temps que les Romains eſtoient Seigneurs d'une bonne partie de cet Empire, quoy qu'ils n'ayent iamais eſtendu le leur iuſqu'aux Perſes modernes, & encore moins iuſqu'aux *Vſbeques* & aux *Chacataies*, dont les *Moguls* veulent que l'on croye qu'ils ſont deſcendus. Quelques iours auparauant l'Ambassadeur auoit donné au Roy, depuis ſon retour à *Iſpahan*, entr'autres tableaux, qu'il auoit apporté d'Eſpagne, vn portraict, qu'il eſtimoit beaucoup, & que l'on croyoit eſtre celui de Sabine Auguſte, femme de Neron, ou bien de l'Empereur Adrien; parce que les femmes de ces deux Empereurs auoient toutes deux ce meſme nom. L'Ambassadeur fit faire ce portraict pluſieurs années deuant qu'il ſongeait à cette Ambassade; ſur vne Medaille d'or, du poids de trois ou quatre eſcus d'or, qu'il vit par hazard entre les mains d'une Dame de grande qualité de la Cour, qui ne s'en vouloit point défaire pour quoy que ce fuſt: mais voyant que D. Gaſpar de Figueroa en auoit ſi grande enuie, elle permit qu'il en fiſt tirer vne copie par vn des meilleurs Peintres du Pays. Et encore que l'on puſt ſouſçonner, qu'elle eſtoit contre-faite, comme en eſſet en Italie, en France & en Allemagne l'on en contre-fait beaucoup, neantmoins pour peu de connoiſſance que l'on euſt de l'antiquité, l'on ne pouuoit pas eſtre trompé en celle-cy; parce qu'en la conferant avec les autres Medailles, que l'on trouue tous les iours en Eſpagne, & ailleurs, de toutes.

1612.

sortes de metaux, il est bien aisé de voir qu'elle se rapportoit entierement en la grandeur, espailleur & aux lettres mesmes, à celles que l'on sçait estre veritablement antiques. La figure de cette Princeſſe contenoit la teste, avec cette partie de la gorge, qui tient à l'estomach, ayant au col vn filet de perles, & la teste coëffée de ses cheueux parfaitement bien adiuſtez, & faisans plusieurs tours à l'entour de la teste & tortillez de la mesme façon, que les femmes se coëffent aujourdhu y en Espagne, ayant çà & là de grosses perles, qui y estoient attachées, & le reste des cheueux battant sur le col & sur les es-paules; quoy que la Medaille ne fust pas assez grande, pour en pouuoir decouvrir le bout. Le visage estoit parfaitement beau, ayant le nés eleué & aquilin. Et quoy que l'on eust pû croire, que c'estoit le portraict de Poppée Sabine, femme en premieres nopces d'Otton, & en secondes de Neron, tous deux Empereurs, si chérie d'eux, & tant louée par les Historiens du temps, à cause de sa beauté & de sa ciuilité, si est-ce que le nom de *Poppée* ne s'y trouuant point, il y a plus d'apparence, que c'est Sabine Auguste, femme de l'Empereur Adrien, laquelle, à ce que dit Spartien, estoit aussi vne jolie, & fort belle femme. Il estoit impossible de lire vne seule lettre du reuers, & celles de la face n'exprimoient autre chose, sinon le nom, sans que l'on en pust iuger, si elle auoit esté femme de Neron ou d'Adrien, bien que quelque temps apres que l'Ambassadeur fit faire cette copie, il trouua chez vn Cavalier de ses amis, qui estoit Antiquaire de profession, entre les autres vieilles monnoyes, dont son cabinet estoit garny, deux Medailles de bronze de la mesme Sabine Auguste, mais si vsées, qu'il estoit impossible d'y lire autre chose, que ce seul nom, qui est celuy que l'antiquité donne à la femme de l'Empereur Adrien, au lieu qu'elle appelle tousiours celle de Neron Poppée Sabine. Et il y a d'autant plus d'apparence, que c'est le nom de la femme d'Adrien, que l'on trouue en ces Medailles, que la memoire de sa vie & de son regne est demeurée en veneration aupres de la posterité, qui a detesté celle de Neron, à cause de ses vices execrables, dont son regne ne fut qu'une suite continuelle. Mais le portraict, que l'Ambassadeur donna au Roy, passa pour celuy de Poppée, parce que cette Princeſſe a fait plus de bruit dans le monde;

quoy que l'on eust suiet d'en douter. Le reste du corps & la drapperie, que l'on ne trouua point dans la Medaille, laquelle ne representoit que le visage, la teste & le col, ainsi que nous venons de dire, fut pris, quoy que pas trop au naturel, sur vne copie, que l'Ambassadeur auoit fait faire quelque temps auparauant d'une Statuë de marbre, qu'il trouua à Merida, lors qu'il fut par curiosité voir cette ville, où l'on trouue plusieurs vestiges & restes de l'antiquité Romaine. Parce qu'entrant dans la maison des aisnez de la famille des Mexias, & remarquant à l'entour de la cour quantité de grandes colonnes cannelées, avec leurs chapiteaux, à la Corinthienne, lesquelles pour estre d'une pierre molle, auoient esté galtées par l'air en plusieurs endroits, il ne laissa pas de trouuer à vn des pedestaux cette statuë, qui n'auoit ny teste ny bras, mais qui ne laissoit pas de représenter vne riche taille, & vne parfaitement belle drapperie. L'estolle, qui estoit l'habit ordinaire des femmes nobles de Rome, y estoit toute entiere, descendant en plusieurs plis depuis les espauls iusques aux pieds, lesquels elle couuroit entierement, & la ceinture la serrant fort haut sous le sein, laissoit par ce moyen vers le bas, vne grande estenduë à cet habit, qui estoit long & large, & fort decent au Sexe.

Et l'Ambassadeur desirant qu'on luy fist vne copie de cette Statuë, toute estropiée qu'elle estoit, parce qu'il l'auoit trouuée fort belle, il ne s'y trouua personne qui le pust faire au naturel, ny avec la delicatesse qu'il eust bien desiré; de sorte qu'il fut contraint de se seruir d'un méchant Peintre, qui taschoit bien d'imiter le naturel, mais il y reüssit neantmoins assez mal, & quoy que depuis il y fist traouiller vn Peintre plus habile à Madrid, qui corrigea quelques-vnes des principales fautes, il fut impossible pourtant de le représenter au naturel; mais le visage, la teste & le col, qu'il auoit pris sur la Medaille, y répondoient parfaitement. Il ny eut que les bras, que l'on ne trouua point en la Medaille, ny en la Statuë, lesquels demurerent à la discretion du Peintre, qui les laissa en partie nuds, de la maniere qu'on les voit en la pluspart des tableaux d'Italie, où les Peintres affectent d'imiter l'antiquité, en donnant à des portraits imaginaires les noms des Imperatrices Romaines, qui sont fort communes à Madrid, & par tout ail-

1619.

leurs en Espagne: mais ils ne s'y rapportent point du tout, selon que l'on en peut iuger de la Statuë, dont nous venons de parler, & de quelques autres que nous auons veuës ailleurs. La Statuë, qui estoit au bout du poignard du *Mogal*, estoit fort bien & tres-proprement faite, & ressembloit parfaitement à celle que l'Ambassadeur auoit veuë à Merida, quoy que n'ayant pû voir celle-cy qu'en passant, & en la presence du Roy, il ne put pas bien reconnoistre la façon de la cheueleure, si elle ressembloit à celle de la Medaille ou non; sinon qu'il se souuient qu'elle auoit le col & la gorge decouuertes, le visage eleué, & qu'il sembloit qu'elle regardast en haut, & qu'il remarqua qu'elle auoit les mains jointes vn peu plus bas que la ceinture, & couuertes des manches de l'estolle, de la façon que les Religieux les tiennent en la presence de leurs Superieurs, & que les manches estoient aussi larges que celles de nos Moynes. Ce qui se rapporte à ce qu'en dit Iuuenal, quand il dit que les Stoles couuroient tout le corps des femmes à la reserue du visage.

Cinq ou six ans deuant que l'Ambassadeur partist d'Espagne, pour venir à cette Ambassade, en allant de Badajos, où il auoit esté Corregidor, à Madrid, il vit en la Maison de Ville de Merida vne autre Statuë de marbre, que l'on auoit trouuée quelques mois auparauant, en tirant de la terre & des pierres pour faire le Pont, en y employant vne partie de cette pierre de taille, qui y est demeurée de reste, parmy les ruines de cette Colonie, & comme enterrée depuis plusieurs siecles; & les Manœuures rencontrans cette Statuë, qu'ils trouuerent toute entiere, ils l'en tirerent, & la presenterent au Magistrat qui ordonna qu'on la posast au lieu, que nous venons de marquer, comme dans vne place publique. Elle ressembloit entierement, en l'habit & en la coëffure, à celle qu'il auoit veuë en la Maison des Mexias, mais elle n'auoit garde d'estre si bien faite que l'autre, quoy que celle-là n'eust ny bras ny teste. Aussi connut-on bien, tant par l'inscription, qui se trouua dans vne petite base, qui tenoit à la Statuë, qu'elle auoit esté faite & dediée, non seulement dans le declin de l'Empire d'Occident, mais mesmes lors que la plupart de ses Prouinces estoient possédées par les Barbares. Elle auoit esté dediée à la memoire d'vne Dame de condition, par

deux Affranchis, à qui elle auoit donné la liberté, & l'on y remarquoit, qu'encore que l'inscription dist bien expressement, qu'elle estoit decedée en l'âge de cinquante six ans, elle ne laissoit pas d'estre habillée & coëffée en ieune fille, ayant les cheueux fort aiustez, & la gorge toute decouuerte; bien que la Sculpture, ainsi que nous venons de dire, fust beaucoup plus rude & grossiere, que celle de l'autre, parce qu'elle auoit esté faite dans vn temps, où la connoissance des Arts liberaux s'estoit presque toute perduë par les inuasions des Peuples Septentrionaux dans l'Empire Romain.

L'Ambassadeur de *Lahor* estoit vn hōme de bonne humeur, & de fort bonne compagnie; c'est pourquoy le Roy de Perse se plaisoit avec luy, & le railloit souuent, & iouïoit avec luy, non seulement de paroles, mais aussi de la main, le prenant par la barbe, & luy donnant des coups sur les espauls, de sorte qu'il trouuoit tousiours matiere de rire, quelque part qu'ils se rencontraissent. Il s'appelloit *Helan Chan*, qui signifie en langue *Mogolle*, Seigneur du monde, & estoit fils de *Puxa Mahumet*, Roy de *Lahor*, qui entre les autres Royaumes, qui augmenterent l'estenduë de sa Monarchie, conquist aussi ce grand & fertile Royaume de *Cambaya*, qui acheua de le rendre vn des plus grands, & des plus puissants Monarques de tout l'Orient, s'il faut croire l'opinion commune, receuë generalement par tous les *Moguls*, & la grande Histoire de *Mirhon*, Auteur Perse, qui a escrit depuis cent ans. Ces Roys de *Lahor* descendent de *Mirun Scha*, second fils de *Tamur*, dont nous auons parlé plus amplement cy-deuant. *Mirun Scha* ayant esté tué en vne bataille, qu'il donna aux *Turcomans*, laissa entr'autres fils *Aly Chan*, lequel estant fort pauvre, parce que ce qu'il pouuoit pretendre en *Medie*, & en *Hircanie*, auoit esté occupé par ses Ennemis, s'auiſa d'aller, avec quelques-vns, qui le voulurent suiure, à la guerre aux Indes, suiuant la coustume de plusieurs autres Perſes, *Vsbeques* & *Corassans*, lesquels se trouuant incommodez chez eux, prennent ce party là, à cause des richesses du Pays. Le grand & puissant Royaume de *Deli* s'estoit demembré, & separé en plusieurs petits Royaumes, quelques années auparauant. Car au lieu qu'il contenoit anciennement, outre les grandes Prouinces de *Cindo* & de *Cambaya*, toutes les autres.

Origine des
Roys Moguls.

1619.

Prouinces Meridionales, iusques en *Malabar*, & toutes les Indes Septentrionales iusques à la montagne d'*Imaus*, par la reuolte de la pluspart deses Gouverneurs & Chefs d'Armée, qui estoient Mahometans, Turcs, Arabes, & Abyssins, ainsi que nous auons dit en la description de *Goa*, se liguèrent contre le Roy, & en firent autant de Royaumes particuliers. Mais ces nouveaux Roys apres auoir aboly de cette façon cette puissante Monarchie, prirent les Armes entr'eux, pour estendre les frontieres de ce qu'ils auoient vsurpé sur leur Souuerain. *Aly Chan* entr'autres, se trouuant fort estably, tant par la reputation de *Tamur*, son ayeul, que par celle de sa propre valeur, se seruit de l'un & de l'autre, pour se rendre Maistre d'une bonne partie du Royaume Septentrional de *Deli*, dont la Ville capitale, qui a le mesme nom, se voit encore auourd'hui, quoy que fort ruinée, entre celles d'*Agra* & de *Lahor*, & ses Successeurs, chassans en suite les Seigneurs leurs voisins, moins puissants qu'eux, se sont faits petit à petit si grands, qu'ils pouuoient estre mis au rang des plus puissants Princes de tout l'Orient. Mais *Pascha Mabumet*, pere de l'Ambassadeur de *Lahor*, dont nous parlons, y adiousta les grands Royaumes de *Cinde* & de *Cambaya*, & forma par ce moyen cette redoutable Monarchie des *Moguls* en Asie, ayant pour frontieres, vers le Nort, la Montagne d'*Imaus*, vers le Midy la mer Australe des Indes, vers l'Orient la riuere du *Ganges*, & vers le Ponant les Prouinces, que l'on appelloit anciennement *Aracasia*, *Axia* & *Baltra*, & qui seruent de frontieres vers le Leuant aux *Moguls*, aux *Psbeques* & aux *Perses*.

La grandeur du
Royaume d'In-
doian.

Et dautant que le Roy vouloit passer le reste de la soirée & de la nuit au Faux-bourg de *Zulpha*, selon sa coustume, il se leua, & voulant congédier les Ambassadeurs, il dit à celui d'Espagne, qu'il ne manqueroit pas de luy donner Audiance. L'Ambassadeur luy respondit: Si Vostre Hauteffe doit partir dans peu de iours d'*Ispahan*, comme l'on dit, & qu'elle n'ait pas le loisir d'acheuer tout ce que le Roy, mon Maistre, m'a commandé de negocier avec elle, ie la supplie de se souuenir, que le Roy vient de me confirmer par ce Religieux, qui ne fait que d'arriuer, ce que j'ay dit à Vostre Hauteffe à *Casbin*, touchant la restitution de ce que l'on a pris sur le Royaume

d'*Ormus*.

d'*Ormus*. Le Roy de Perse ne fit pas semblant de l'entendre, & l'Ambassadeur sortant du Pont avec les autres, rencontra le boufon de l'Ambassadeur de *Labor*, que tout le monde louoit fort à cause de la bonne grace, avec laquelle il sçauoit diuertir les personnes de qualité. Le Gouverneur de ce boufon, dit à l'Ambassadeur qui il estoit, de sorte qu'il n'en attendoit rien moins que la grauité, la seuerité & la bonne mine, avec laquelle il l'approcha; tellement que bien loin de le prendre pour vn homme de cette profession, l'on voyoit en luy le veritable portraict d'un Antisthenes, d'un Xenocrates ou d'un Epaminondas. Car ses compliments furent si serieux, qu'il n'y a point d'art, ny de naturel qui puisse atteindre à la bonne grace, avec laquelle il s'en acquitoit, sans qu'on luy pust arracher vne seule parole indecente. Il estoit de l'âge de l'Ambassadeur, & luy ressembloit si fort, que tous ceux qui n'estoient point de la mesme famille, s'y seroient trompez, & auroient pris l'un pour l'autre: c'est pourquoy l'Ambassadeur d'Espagne disoit, que celuy de *Labor*, voulant contribuer au diuertissement de la compagnie, auoit pris ce iour-là la personne de son boufon, & qu'il luy auoit presté la sienne.

Le Roy s'arresta quelque temps au milieu du Pont, où les Ambassadeurs & les principaux Seigneurs de la Cour arriuerent en suite, & ayans fait vn cercle à l'entour de luy, en attendant qu'on luy amenast vn cheual, il prit l'Ambassadeur d'Espagne par le bras, & luy montrant de l'autre celuy de *Labor*, il luy dit, vous voyez bien celuy-là, s'il ne me remet entre les mains la Ville de *Candabar*, ie l'iray prendre de force, & me saisiray de tout ce que ie trouueray en ces quartiers-là. Car ie ne veux pas que mes enfans, qu'il monta aussi de la main, & qui estoient-là presents, quoy que hors du Cercle, me puissent vn iour reprocher, d'auoir permis que l'on ait osté de la Couronne de Perse vn seul pouce de terre de ce que i'y ay annexé par les armes. L'Ambassadeur d'Espagne, qui voyoit bien, que le Roy luy auoit gardé cette réponse, sur ce qu'il luy auoit dit publiquement, vn peu auaruant, n'en fit point semblant; mais repondit que sa Hauteſſe, *Scha Xelelin*, & son Ambassadeur s'en accommoderoient à l'amiable, & que pour luy, il n'auoit point de connoissance de

1619.

cette affaire de *Candabar*. Le Roy en rit, selon sa coustume & ayant congedié les Ambassadeurs il prit le chemin de *Zulpha*, & les autres se retirerent chez-eux, estant presque nuict close.

Situation de la
Ville de *Candabar*.

Puis que nous venons de parler de *Candabar*, nous nous trouuons obligez de dire, que c'est vne petite Ville, mais forte d'assiette, sur les frontieres d'*Aria*, que l'on appelle auiourdhuy *Arat*, & de la premiere Inde, sur le grand chemin, que les Marchands prennent, pour aller de *Perse* & de *Corasan* à la Prouince de *Cinde*, comme de l'autre costé ceux de *Labor*, d'*Agra*, & des autres Prouinces des Indes, y passent, pour aller en *Corasan*, en *Medie*, & en *Perse*, parce que c'est vn passage necessaire, dont les Carauanes sont obligées de se feruir en venant en *Perse*, ou quand elles en veulent sortir pour aller aux Indes. Et le Roy consideroit cette place extrêmement, parce que depuis quelques années il vouloit establir là le commerce que l'on auoit cy-deuant fait par Mer, par *Ormus*, & c'est pourquoy il entretenoit à *Candabar* vne bonne Garnison, sous le commandement d'vne personne de confiance. Mais celuy qui y commandoit alors, soit qu'il fust mécontent de la Cour, ou qu'il fust gagné par l'argent, que le Roy de *Labor* luy offrit, & à sa Garnison, vendit la place, & entra au seruice de ce Roy Indien, à l'exemple de plusieurs autres *Perfes*, *Corasans*, *Vsbeques* & autres Nations d'*Asie*, qui se mettent à la solde de ce Monarque.

Combar de
Beliers & de
Taurcaux,

Deux iours apres le Roy voulut donner vn autre diuertissement aux Ambassadeurs, la nuict dans le *Maidan*, commandant que l'on eust à mettre de la lumiere à toutes les Boutiques, & à tous les cabinets d'en-haut. Et quoy que ce diuertissement deust estre fort maigre, & donner peu de satisfaction aux Spectateurs, parce que l'on n'y deuoit voir que quelques Hommes nuds luites, & combatre des Beliers & des Taureaux, de la façon que nous auons representé cy-dessus, en la description de la Ville de *Caxen*, on ne laissa pas d'y conuier tous les Ambassadeurs de s'y trouuer à vne heure de nuict. Et il y accourut d'ailleurs vne si grande quantité de monde, tant d'Estangers, que d'Habitans, que quoy que le *Maidan* soit fort grand, il ne put pas contenir le Peuple. La luitte commença dès que le Roy sortit de son Palais, & l'on

fit choquer les Beliers, pour qui l'on parloit de tous costez, pendant que les Maistres & les interressez, de part & d'autre, les animoient au combat. Et quoy que ce spectacle, en le considerant comme vn diuertissement, qu'un si grand Roy donnoit à des Ambassadeurs, semblast ridicule & impertinent, neantmoins il faut aduoüer, qu'il n'estoit pas plus ennuyeux, que la chaleur de la saison, augmentée par vne infinité de luminaires, estoit incommode; mais apres que les Taureaux furent entrez, & que le combat commença à s'échauffer, & à durer, elle commença à estre insupportable. Car comme les Taureaux estoient attachez les vns aux autres par les cornes, & qu'ils se pousoient de toute leur force, comme à *Caxen*, & que les gens de pied & de cheual estoient fort pressez, ils estoient contrains de se separer & de se retirer vers où les Taureaux les pousoient; ce qui changeoit souuent, parce que celuy qui cedoit tantost, animé par les paroles de ses Maistres & de ses Partisans, repousoit après le vainqueur, & portoit le mesme desordre en vn autre lieu. Et d'autant que ceux, qui estoient à cheual fuyoient bien souuent, pour ne rencontrer point les Taureaux, ils s'embarassoient les vns avec les autres, & faisoient tomber ceux qui estoient à pied. Et parce que le Roy mesme se trouuoit souuent dans le mesme peril, qui l'obligeoit à fuir, & à se retirer de l'autre costé du *Maidan*, tous ceux de sa suite prenoient le mesme party, afin d'estre proches de luy, particulierement les Ambassadeurs, qui voulant faire voir qu'ils vouloient courre le mesme peril, causoient aussi le plus de desordre, & marchoient sur le ventre à tout ce qu'ils rencontroient. L'on employa vne bonne partie de la nuit à ce diuertissement tumultuaire & déreglé, dont tout le monde fut si las, que dès que le Roy se fut dérobé des autres, pour entrer dans son *Arame*, ou *Serrail*, tous les autres se separerent, & se retirerent chez-eux.

Le lendemain le Roy enuoya vn present de toutes sortes de confitures à l'Ambassadeur d'Espagne, en plusieurs bassins d'argent, qui estoient plus grands que des rondsches; & quoy qu'il y eust vne tres-grande quantité de toutes sortes de confitures, de fruits & de conserues, elles n'estoient pas pourtant si bien-faites qu'on les fait en Espagne, bien qu'il y

Le Roy de Perse fait vn present de confitures.

1619.

en eust assez, pour en pouruoir tous les Couuents, & pour rasfasser toute la famille de l'Ambassadeur. Il y auoit desia quelques iours, que le Roy luy auoit fait dire, qu'il enuoyast querir dans sa maison tout ce qu'il y trouuoit à son goust, & particulièrement des confitures, & qu'il luy feroit plaisir, & sçachant qu'il ne l'auoit point fait, il voulut que ce iour-là on luy en enuoyast vne bonne quantité. L'Ambassadeur fit à ceux qui les luy apportèrent, qui estoient en assez bon nombre, vn present assez considerable en argent. Et afin que l'on sçache quelle est la veneration que les Perses ont pour leurs Roys, ie raconteray icy vne chose, qui arriua à l'occasion de ce present. C'est que dans la maison ioignante à celle de l'Ambassadeur, il demouroit vn Tisseran, dont la femme, qui faisoit le mesme mestier, estoit si malade, qu'il y auoit plusieurs iours qu'elle ne mangeoit point; mais quand elle sçeut, que le Roy auoit enuoyé vn present de confitures à l'Ambassadeur, elle enuoya son mary prier vn des domestiques, pour l'amour de Dieu, de faire en sorte qu'elle pust auoir vn peu de ce qui estoit demeuré de reste de ces confitures, parce qu'elle croyoit qu'elle s'en trouueroit soulagée en sa maladie. Et daurant qu'on luy en porta vne assez bonne quantité, & qu'elle en mangea de bon appetit, en sorte qu'elle s'en trouua mieux en mangeant, & releua entierement au bout de trois ou quatre iours, ces pauures gens demeurèrent fort esuadez, que c'estoit le Roy, qui auoit fait cette vertu, quoy que le fruit en soy-mesme ne fust pas assez excellent pour faire de ces miracles.

Deux iours apres le combat des Beliers & des Taureaux, le Roy enuoya sur le soir querir tous les Ambassadeurs: & comme celuy d'Espagne y vint vn peu plus tard que les autres, pour auoir voulu souper auparauant; en sorte que lors qu'il arriua au *Maidan*, le Roy en estoit desia party, pour aller vers le Pont, où vn grand nombre d'hommes à pied & à cheual, alloit aussi, & entr'autres les Ambassadeurs, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez à *Charabath*, où il trouua plusieurs de la suite du Roy, qui venoient les vns apres les autres, avec beaucoup d'empressement au deuant de l'Ambassadeur d'Espagne, pour luy dire que le Roy l'attendoit sur le Pont. Le Roy auoit fait publier, à peine d'amende, que l'on eust à tenir

Les Perses
croient que
leur Roy a
quelque chose
de diuin.

ce soir-là de la lumiere preste, non seulement dans les maisons particulieres, aux Mosquées & aux autres lieux publics de la Ville d'*Ispahan*, mais aussi aux Colonies de *Zulpha*, de *Tauris*, d'*Eruan*, & en celles des *Goares*, ayant resolu de prendre son diuertissement, ou *Iamaxa*, comme ils disent, en la maison d'un riche Marchand, entre la Ville d'*Ispahan* & le Faux-bourg de *Tauris*, tout proche *Charabat*. Et bien que tous les autres Ambassadeurs fussent arriuez au lieu où le Roy estoit, & que l'on eust pû prendre le chemin de cette maison, vers la main droite, deuant que d'arriuer au Pont, le Roy voulut neantmoins entrer au Pont, & y fut bien auant, s'entretenant avec les autres Ambassadeurs, en attendant que celui d'Espagne fust arriué. Mais pendant qu'il auançoit tousiours iusqu'au milieu du Pont, allant au galop, parce qu'on le pressoit fort, le Roy sçachant qu'il venoit, reuint sur ses pas, & ayant l'Ambassadeur du *Mogul* à son costé, cria tousiours *Hispania, Hispania*, appellant ainsi l'Ambassadeur, & prononçant ce mot aussi distinctement qu'un Espagnol pourroit faire. L'Ambassadeur estant arriué, se mit à la main gauche du Roy; qui quitta en mesme temps le Pont, pour prendre le chemin de la maison, à la clarté de tant de flambeaux & de fallots, qu'il sembloit qu'ils eussent ramené celle du Soleil.

Le Roy demanda à l'Ambassadeur d'Espagne quelles nouvelles il auoit d'Europe, parce qu'en ce temps-là les Venitiens, qui demeuroient à *Ispahan*, auoient receu quelques aduis de *Bagdad* & d'*Aleppo*, qui disoient qu'il se faisoit de grands preparatifs de guerre en Italie, tant pour le Roy Catholique, que pour le Roy de France, & pour les Venitiens, & aussi que *Manolli*, Seigneur de *Seida*, qui est l'ancienne *Sidon*, auoit avec quelques Habitans du Mont-Liban, qui s'estoient sousleuez, pris la Ville de *Barut* sur les Turcs. Et quoy que l'Ambassadeur eust volontiers voulu se seruir de cette occasion, pour asseurer ces nouvelles; neantmoins n'en estant point autrement asseuré, il ne s'y voulut pas engager, ny presser le Roy, de declarer la guerre au Turc. Car sçachant que le Roy n'auoit point d'inclination pour cela, il ne voulut point entamer vn discours, qui n'eut de rien seruy; particulierement puisqu'il ne sçachant

1619.

à quoy aboutiroient les preparatifs de guerre, que l'on faisoit en Italie, il ne se voulut point commettre, de peur de passer dans son esprit pour vn Hableur, comme auoit fait l'Euefque de Cirene; principalement puis qu'il n'auoit point eu d'aduis touchant cela de la Cour de Madrid. C'est pourquoy il se contenta de dire au Roy, que les preparatifs de guerre, quels qu'ils fussent, tiendroient tousiours le Turc en ceruelle; de sorte que si le Roy estoit en humeur d'entreprendre quelque chose à cette occasion, il en pourroit profiter, sans s'engager dauantage en ce discours. Le Roy estant arriué auprès de la maison, mit pied à terre, & monta en haut avec les autres, par plusieurs escaliers à plusieurs estages, parce que la maison estoit fort grande, iusqu'à ce que l'on fust arriué à la terrasse, qui luy seruoit de toit, lequel estoit fort grand, & si plein de flambeaux & de bougies, que quoy que comme dans vn lieu si haut l'air donnoit quelque fraischeur, la chaleur des chandelles ne laissoit pas d'estre extrêmement incommode. Dés que le Roy fut assis, sur la terrasse mesme, avec ceux qui l'auoient suiuy, l'on vit comme en vn instant tellement multiplier ces luminaires, que l'on en demeura tout surpris; parce que par toute la Ville & par tous les Fauxbourgs, l'on en vit allumer tant, dans toute l'estenduë de la veüe du lieu où l'on estoit, qui estoit comme au milieu de toutes ces clartez, qu'il estoit impossible d'en comprendre le nombre. Aussi-tost l'on commença à l'ordinaire, à se diuertir à boire, & pour cet effet le Roy auoit fait apporter quantité de flacons & de rasses, & quelques plats de pistaches, cuites au four, avec leurs coques. Et le Roy, qui estoit de bonne humeur, demanda à l'Ambassadeur d'Espagne son espée, comme il auoit accoustumé de faire, & la tenant nuë à la main, se mit à la regarder, touchant souuent la pointe, & apres la luy auoir renduë, il demanda à ceux de la compagnie ce qu'il leur sembloit de ce que l'on disoit de *Manolli*. Il y en auoit, qui pour agrandir les choses, comme il arriue ordinairement, diñoient, que ce Cavalier pourroit, avec le secours que quelques Princes de l'Europe luy auoient enuoyé, se rendre maistre de l'Isle de Cypre. Les autres disoient qu'il l'estoit desia, & qu'il estoit aussi maistre de la campagne; en sorte que les *Baschas* de *Damas* & d'*Aleppo* n'y oloient plus.

paroistre. Et dautant que le Chiaoux du Turc ne répondoit rien à cela, ne faisant que regarder fixement l'Ambassadeur d'Espagne, & rire, le Roy s'adressa à l'Ambassadeur en particulier, & le pria de dire son sentiment là dessus. L'Ambassadeur luy dit, qu'il ne croyoit pas que *Manolli* eust vne armée, ny des forces suffisantes pour reüssir en vn dessein de cette importance, mais mesme qu'il n'estoit pas en estat de l'entreprendre, particulièrement puis qu'il est certain, que pour cela il faudroit vne armée plus puissante que celle du Turc, & qu'il estoit impossible que *Manolli* l'eust, ou mesme qu'aucun Prince Chrestien luy eust enuoyé vn secours si considerable, & que tout ce qu'il pourroit faire, quand mesme il seroit maître de la campagne, comme l'on disoit, & quand mesme les Baschas de *Damas* & d'*Aleppo* n'oseroient luy faire teste, ce seroit de prendre & de piller *Tripoli*, qui est auprès du mont *Liban*; & que sa Hautesse prist la peine de s'informer de la verité de cette affaire, de la bouche de *Mahumet Chiaoux*, qui estoit là present, & qui pourroit mieux que luy rendre raison de l'estat de toutes ces affaires. Et dautant que le Chiaoux estoit fasché, & ne disoit mot, le Roy tourna tout en risée, luy fit chere, & changea de discours. L'Ambassadeur de *Labor* auoit accoustumé dès le premier iour qu'il arriua, de prendre du tabac en fumée, en toutes ces Assemblées publiques, quoy qu'il fust tout contre le Roy, & pour cet effet il se seruoit d'vne pipe d'or, de la longueur de deux pieds, & grosse comme le petit doigt, ayant au bout vn petit vase d'or de la grosseur d'vn œuf, plein de petits trous, où il y auoit du feu & du tabac coupé, & prenant l'autre bout de la pipe à la bouche, & soufflant & reprenant son haleine aussi-tost, il sortoit par les trous de cette petite bouteille & de la bouche vne fumée, qui empuantissoit tout le lieu; en sorte, que ceux mesmes qui en estoient le plus éloignez en estoient extrêmement incommodez; particulièrement à cause de la grande chaleur qu'il faisoit alors. Et quoy que cette liberté semblast vn peu trop grande, dès le premier iour, & que l'on accusast l'Ambassadeur d'inciuité, il y en auoit pourtant qui l'excusoient, & qui disoient, qu'il y estoit tellement accoustumé, qu'il luy estoit impossible de s'en abstenir vne demy-heure, sans tomber en défaillance. Le Roy,

1619.

qui estoit fort ciuil à ses Hostes, auoit bien de la peine neantmoins à dissimuler l'ennuy que luy donnoit cet entretien du *Mogol*, parce qu'oultre l'incommodité qu'il receuoit de la fumée, il n'estoit pas si simple, qu'il ne reconnuist fort bien, que toute la compagnie le remarquoit. Et ce soir là, au mesme temps que l'Indien tiroit & rendoit la fumée de son tabac, le Roy, tournant le visage de l'autre costé, demanda à l'Ambassadeur si l'on en prenoit aussi en Espagne, & l'Ambassadeur voyant bien, à quel dessein le Roy luy faisoit cette demande, luy répondit, qu'il n'y auoit que les Indiens & les Negres, qui s'y serussent de cette medecine. Le Roy s'éclatta aussitost de rire, & s'estant donné vn grand coup au front, se leua, en disant qu'il reuiendroit incontinent, & ayant osté le turban au *Chan de Schiras*, il s'en alla à vn autre costé de la terrasse, où il y auoit vne petite balustrade, auprès d'vn escalier, par lequel on descendoit dans vne cour, & s'estant couché là sur la terrasse, il s'y mit à dormir, le turban du *Chan de Schiras* luy seruant de cheuet. Quelque temps après l'on vit venir *Emanuli Chan* la teste nuë, qui dit à l'Ambassadeur d'Espagne, que le Roy seroit bien aise de sçauoir encore vne fois de luy, qui estoient ceux qui prenoient du tabac en Espagne, & l'Ambassadeur luy ayant fait la mesme réponse qu'il auoit faite auparauant, le Roy qui reuint en mesme temps, & toute la compagnie se mirent à esclater de rire. L'Ambassadeur de *Lahor* cependant, soit qu'il n'eust point entendu ce que l'on auoit dit du tabac, parce que l'on auoit parlé en langue Turque, qui est fort commune à la Cour de Perse, ou qu'il fist semblant de ne l'entendre point, ne laissa pas de fumer cependant avec sa pipe, & se diuertit ainsi en son particulier. Presque en mesme temps *Scanderbeg*, Fauory du Roy, vint dire au Truchement de l'Ambassadeur, que s'il vouloit s'en aller il le pouuoit faire, & l'Ambassadeur faisant son profit de cet aduis, apres auoir pris congé du reste de la compagnie, avec peu de ceremonie, se retira, & à son exemple la pluspart des autres se leuerent aussi, & s'en allerent aulogis vers le poinct du iour.

Le Roy voulut que la nuit suivante les Ambassadeurs vissent ces lumieres de la terrasse de son Palais, lequel, ainsi que nous venons de dire, donnoit sur le *Maidan*; tellement que

que cette Tour estant de plusieurs estages, & plus haute que tous les autres bastiments de la Ville, à la reserue des *Alcorans*, l'on en découuroit aisement toute cette grande place. Et afin qu'ils y fussent plus à leur aise cette nuit là, le Roy auoit fait ceindre toute la terrasse d'un parapet, où l'on se pouuoit appuyer, & voir ainsi à l'aise tout le Peuple, & toutes les lumieres de la Ville & des Faux-bourgs. Ce parapet estoit percé en plusieurs endroits, si bien que ceux qui estoient assis, iouissoient du mesme diuertissement, avec la mesme commodité. Le Roy y fit assembler les Ambassadeurs dès l'entrée de la nuit, & y fit aussi conuier plusieurs autres Estrangers, comme les Anglois & les Religieux des deux Couens, que le Roy faisoit appeller à la pluspart de ces diuertissements. La terrasse estoit couuerte de tapis, auprès des balustres. Et d'autant que cette nuit là le Roy ne s'y trouua point en personne, pour receuoir & regaler ses Hostes, il y fit tenir plusieurs personnes de qualite, pour les seruir & entretenir, & entr'autres *Hilao Chan*, Prince des *Curdes*, avec lequel l'Ambassadeur auoit fait vne partie de son voyage de *Casbin* à *Isfahan*, & *Imanculi Chan*, Sultan de *Schiras*. La demeure de la terrasse estoit bien plus agreable qu'elle n'auoit esté la nuit precedente, parce qu'il n'y auoit point d'autre clarté que celle de la Lune, & à cause de cela, & que le lieu estoit fort élevé, l'air la rafraischissoit par tout, quoy que le vin échauffast bien vne partie de la compagnie. L'on y fit aussi venir cette nuit là les Domestiques de l'Ambassadeur. Et quoy que tous les raris fussent chargez de flacons & de tasses, le reste de la Collation neantmoins ne consistoit qu'en quelques plats de certaines prunes fort grosses, que l'on appelle en Espagne, & particulierement en la Prouince d'Estremadura, *Harravellacos*, comme qui diroit saoule ou creue-vilains, parce que c'est la plus méchante & la plus grossiere de toutes les prunes. Neantmoins celles que l'on seruit ce soir là furent trouuées fort bonnes par ceux qui en mangerent, quoy qu'elles fussent de la mesme grosseur & de la mesme qualité que celles d'Espagne; soit parce qu'il n'y auoit autre chose, ou parce que les prunes estant ordinairement fort mauuaises en Perse, bien que tous les autres fruiçts y soient tres-excellents, celles-cy furent trouuées moins mauuaises que les au-

1619.

tres. Le Roy enuoya faire ses excuses de ce qu'il n'estoit point fortý, parce qu'il s'estoit trouué mal; mais l'on sçeut depuis qu'il estoit au dernier estage de cette Tour, qui estoit sous la terrasse, où il s'estoit enfermé avec quelques femmes de son Serrail.

L'on y passa vne bonne partie de la nuit, à considerer la charmante perspective de tant de lumieres éclatantes, & parmy elles vne infinité de Peuple, qui se diuertissoit au *Maidan*. Mais il n'y auoit rien qui parust si beau que le Chasteau, dont toutes les tours & murailles estoient garnies d'vne infinité de lumieres, qui formoient vne tres-belle perspective de loin: & le diuertissement deuint d'autant plus agreable, parce que l'on permit à la compagnie de se retirer de bonne heure. Et ce fut là le dernier des diuertissements, que le Roy donna, avec tant de soin, aux Ambassadeurs à *Ispahan*, dont nous auons bien voulu dire toutes les particularitez, non pas tant à cause de la dépense qui y fut faite, mais pour faire voir, que tous ces Roys Orientaux, quoy qu'on les fasse passer pour des Barbares, en comparaison de ce qui se fait en Europe, si est-ce qu'en effet ils sont plus adroits & plus sobres que les Princes d'Occident, & font leurs Festes & diuertissements à peu de frais, tant pour leurs Subjets que pour leur espargne.

Et dautant que le temps de leur ieusne ou *Ramedan*, que tous les Mahometans obseruent par tout, approchoit, & que le Roy vouloit pendant ce temps-là demeurer à la campagne, l'Ambassadeur fit instance à ce qu'il fust dépesché, afin de pouuoir partir pour *Ormus* au commencement du mois d'Aoust; surquoy le Roy luy fit donner toutes ses *Paramanes*, c'est à dire toutes les expéditions nécessaires pour l'acheminement de son voyage. Et lez. Aoust il le fit aduertir, qu'il eust à se trouuer le mesme soir au *Maidan*, parce que c'estoit là où il luy voulut donner son Audiance de congé, aussi bien qu'à tous les autres Ambassadeurs. Ils s'y trouuerent tous sur les neuf heures du soir, avec plusieurs flambeaux & fallots, faits de la façon que nous auons dit cy-dessus. Quand l'Ambassadeur d'Espagne y arriua, il trouua que tous les autres s'y estoient desia rendus, & qu'ils attendoient à cheual à la porte del' *Arana*, par laquelle le Roy deuoit sortir; de sorte

A O V S T.

que voyant que la presse y estoit grande, & que la chaleur y feroit fort incommode, à cause de la quantité de flambeaux, il se retira de là, & se tint au milieu de la place, où il s'entretint avec les Prieurs des deux Couvents, qui y estoient venus avec quelques-vns de leurs Religieux, parce que l'Ambassadeur devoit prier le Roy de leur permettre de bastir des Eglises; veu que jusq' alors ils n'avoient eu autre permission que de demeurer dans la Ville. Pendant ce temps-là le Roy sortit de son Palais, suivy de plusieurs grands Seigneurs, & d'un grand nombre de Domestiques, au milieu de quantité de flambeaux & de grandes lampes d'argent, comme celles que nous auions veu l'Esté dernier à *Casbin*. Il ne s'arresta point du tout, mais sans parler à ceux qui l'attendoient à la porte, il se laissa conduire par le *Mehemandar* au lieu où l'Ambassadeur s'entretenoit avec les Religieux, criant, dès qu'il le vit, selon sa coustume, *Hispania, Hispania*. Estant arriué auprès de luy, il le salua, & luy dit, qu'est-ce que vous auez à me dire de la part du Roy d'Espagne mon frere; parce que ie suis venu icy pour vous ouïr, & pour voir, par mesme moyen, s'il y a lieu de faire quelque chose pour vous en vostre particulier? L'Ambassadeur, qui croyoit qu'il le vouloit ouïr seulement en passant, & le laisser, luy répondit: Ce que j'ay à dire à Vostre Hauteſſe de la part du Roy, mon Maistre, est la mesme chose que ie luy proposay au *Maidan* de *Casbin*, & que ie luy escriuis depuis de *Farabath*, par Frere Melchior des Anges; pour ce qui est de moy ie ne demande autre chose, sinon congé, pour m'en aller à *Ormus*; & que Vostre Hauteſſe fasse la grace à ces Peres de leur permettre de bastir leurs Maisons. Le Roy luy dit alors, ie vous veux ouïr plus à loisir sur tout, c'est pourquoy prenez avec vous Frere Jean, & tel autre de vos gens que vous voudrez, & en mesme temps laissant les flambeaux, & s'éloignant des autres gens, il se retira à un autre costé du *Maidan*, n'emmenant avec luy que *Caracoja*, premier Secretaire d'Etat, & *Iuseph Aga*, Capitaine du Serrail, l'Ambassadeur n'ayant avec luy que Frere Jean Thadée & Domingo Rodriguez, natif d'*Ormus*, son Truchement. Le Roy mit pied à terre, n'ayant pas mesme un Valet de pied, qui luy tint son cheual, & s'estant assis à terre, & faisant asscoir auprès de luy l'Ambassadeur, & vis

Audience de
congédé l'Ambassadeur.

1619.

à vis d'eux *Caracoja*, & Frere Jean Thadée & le Truchement, *Iuseph Aga* se mettant à six pas delà derriere le Roy, tenant ses Armes, l'arc, les fleches & le cimenterre. Le Roy, prenant la parole, dit encore à l'Ambassadeur les mesmes choses qu'il luy auoit desia dites; y adioustant, qu'il vouloit qu'il fust satisfait, & pour cet effet qu'il luy demandast tout ce qu'il voudroit, parce qu'il le consideroit comme son pere. Ce qu'il dit de si bonne grace, & d'une façon si obligeante, qu'il y trouua bien du changement à ce qu'il luy auoit dit à *Casbin*. L'Ambassadeur le voyant en si bonne humeur, luy parla tout du long de ce qu'il iugeoit necessaire touchant la guerre, que l'on pourroit faire au Turc, luy representant l'occasion, qu'il auoit de pouuoir recouurer ce que son Ennemy auoit usurpé sur le Royaume de Perse, en depouillant *Schach Thomas*, son ayeul, de l'Assyrie & de la Mesopotamie, parce que le bruit qui courroit des preparatifs que l'on faisoit en Espagne, en France & en Italie, quand mesmes ils ne reüssiroient point, tiendroient le Turc en ceruelle, & seruiroient de diuersion; particulièrement puis que la Cour de Constantinople estoit partagée au choix, que l'on deuoit faire d'un Successeur, entre le ieune *Osman* & *Mustafa*, son oncle, & que le differend ne pouuoit pas estre si petit entr'eux, pour vne affaire de cette importance, qu'il ne donnast le loisir au Roy de se rendre maistre de *Bagdad*. En quoy il trouueroit d'autant plus de facilité, qu'outre que cette Ville est fort peu affectonnée aux Turcs, elle est si proche des frontieres de Perse, qu'il l'auroit prise, & incorporée à ses autres Estats, auant que le Turc eust le loisir de la secourir. Qu'il considerast, que ces occasions ne s'offrent pas tous les iours, mais que l'on a beau les chercher quand elles sont vne fois eschappées. Ce n'estoit point de ce iour-là que l'Ambassadeur auoit commencé à reconnoistre au Roy vne puissante auersion pour la guerre de Turquie, pour les raisons que nous auons alleguées ailleurs; de sorte qu'encore qu'il fist mine alors d'escouter attentiuement ce que l'Ambassadeur luy disoit sur ce sujet, il respondit neantmoins froidement; en disant, que si les Princes Chrestiens faisoient la guerre puissamment au Turc du costé de l'Europe, luy de son costé l'attaqueroit du costé de l'Asie, avec toutes les forces de son Empire, & qu'il marcheroit

droit à Ierusalem, pour la leur mettre entre les mains aussitost. Et par cette reponse generale & vulgaire il acheua cette matiere, se plaignant à l'ordinaire, de ce qu'on l'auoit laissé agir seul, sans le secourir en la guerre qu'il auoit eüe contre cet Ennemy commun, & mesme qu'en ce temps-là l'Empereur auoit fait la Paix avec le Turc, y adioustant, qu'après Dieu, il estoit obligé à son espée des Victoires qu'il auoit remportées sur le Turc, en recourant sur luy ce qu'il auoit autrefois vsurpé sur son pere. Delà l'Ambassadeur passa aux deux affaires, qu'il auoit negociées avec luy, de bouche, à *Casbin*, & depuis par les Lettres, qu'il luy auoit escrites de *Farabath*; sçauoir qu'il ne permist point aux Anglois & aux autres Estrangers de trafiquer en Perse, & qu'il restituast *Baharen*, *Quixome* & *Comoran*, qu'il auoit prises sur le Royaume d'*Ormus*. Quand l'Ambassadeur fit ces propositions au Roy à *Casbin*, il eut de la peine à se faire escouter, & neantmoins à cette dernière Audiance le Roy l'oüit avec beaucoup de patience; répondant au dernier article; qu'il n'importoit point au Roy d'Espagne son frere, que ce fust luy qui possedast ce Fort & ces Isles, ou bien le Roy d'*Ormus*, parce que l'un & l'autre estant Mahometans, l'un estoit *Suni*, & par consequent d'une Religion plus ennemie des Francs, que n'estoit la sienne. L'Ambassadeur trouua cette réponse fort ridicule; mais dautant qu'il estoit desia persuadé qu'il ne feroit rien avec le Roy sur ce suiet; parce que les Roys ne restituent jamais que par force ce qu'ils ont vne fois vsurpé sur vn autre, il se contenta de repliquer, que le Roy d'*Ormus* estoit vassal du Roy d'Espagne, son Maistre, & que sa Hauteſse estant son Amy & son Allié, luy deuoit restituër ce qui ne luy appartenoit point. Le Roy ne se fascha point de le voir parler si librement, mais aussi il ne luy repliqua rien; sinon que Mahometan pour Mahometan, il valoit micux que le Roy d'*Ormus*, & se mit aussitost à parler de choses, qui n'auoient rien de commun avec cette affaire. Ce qui estoit sa coustume ordinaire, quand il ne vouloit point répondre directement à ce qu'on luy propoſoit, ou accorder ce qu'on luy demandoit. Pour ce qui est du commerce des Anglois, il fit bien connoistre qu'il estoit conuaincu par la raison, puis qu'il ne répondit pas vn seul mot à cette proposition; quoy que ce soir-là

1619. L'Ambassadeur se remit à dessein trois ou quatre fois sur cette matiere, le Roy brouillaant tousiours ce discours, & y en mélan: d'autres. Enfin se voyant pressé, il se mit à faire l'Eloge de Nostre Seigneur, & à parler fort auantageusement de la pureté de la Vierge; de sorte qu'apres auoir employé en cette Audiance prés de deux heures, sans rien conclurre, le Roy se mit à dire à l'Ambassadeur, qu'il regardast s'il n'auoit rien à luy demander en son particulier; à quoy l'Ambassadeur répondit, qu'il n'auoit autre chose à luy demander, sinon qu'il le supplioit de luy faire auoir les expéditions necessaires, pour le Voyage d'*Ormuz*, lequel il faisoit estat d'entreprendre dans trois ou quatre iours, & permission aux Religieux de bastir leurs Couuens, parce que c'estoit vne chose, pour laquelle le Roy, son Maistre auoit beaucoup d'affection, & dont il seroit obligé à sa Hauteffe. Le Roy luy répondit, qu'il en auroit soin, & qu'il luy demandast quelqu'autre chose pour luy. L'Ambassadeur luy dit, qu'il n'auoit autre chose à demander, sinon qu'il luy fist la grace de le faire dépêche promptement, & en mesme temps le Roy voulant se leuer dit au Truchement qu'il luy donnast la main, pour luy aider à se leuer, & le Roy mesme donnant ses deux mains à l'Ambassadeur le fit leuer, l'embrassa, & l'appellant son pere, luy dit, qu'il seroit tousiours son bon amy. L'Ambassadeur, voulant reconnoistre l'honneur particulier, qu'il faisoit à sa personne, luy fit vne profonde reuerence, & luy baïsa la main, ce qu'il n'auoit pas encore fait iusqu'alors, & le Roy l'embrassant encore, le congedia avec les deux personnes, qui l'auoient accompagné. Dés que le Roy fut remonté à cheual & party, l'Ambassadeur monta aussi à cheual, & ayant fait venir ses gens, il se retira au logis.

Ce fut vne chose fort remarquable, qu'encore que ce soir-là le *Maidan* fust tout plein de Peuple, si est-ce qu'il n'y eut personne, qui s'approchast de bien loin du lieu où le Roy s'estoit retiré avec l'Ambassadeur; en sorte que quand mesmes ils auroient parlé tout haut, personne ne les auroit entendus, tout le Peuple s'estant retiré, comme en vn tas, de l'autre costé du *Maidan*, vers la porte de l'*Arame*, par laquelle le Roy deuoit rentrer chez luy. L'on sçeut le lendemain qu'il y auoit donné Audiance publique à tous les autres Am-

bassadeurs, tout à cheual, comme ils se trouuoient, & cela en passant & fort succinctement, disant en colere au *Chiaoux*, qui luy demandoit la restitution de la Prouince de *Siruan*, qu'il ne rendroit pas vne seule pierre de ce qu'il auoit gagné.

Dés le lendemain le *Mehemandar* porta à l'Ambassadeur toutes les expéditions nécessaires pour son voyage; mais quand il fut sur le point de partir, il se trouua affligé d'une fluxion, qui luy causa de si grandes douleurs aux pieds, qu'il fut contraint de garder le lit vingt-iours entiers: dont il fut d'autant plus affligé, que cette maladie luy faisoit perdre l'occasion de la Monton d'*Ormus* aux Indes. Le Roy partit d'*Ispahan* peu de iours apres l'Audiance de congé de l'Ambassadeur, auquel il enuoya vn present de deux pieces de brocard d'or, brodées de quelques figures qui representoient des Perses, des Georgiens & des Francs, & quelques pieces de gaze d'or & d'argent, & de velours, iusqu'au nombre de neuf, qui est celuy que les Asiaticques estiment estre le plus accompli de tous. Il enuoya aussi à ceux de sa suite vingt-sept pieces de gaze, & quelques autres pieces de velours. Dés que l'Ambassadeur se trouua tant soit peu soulagé, le 25. Aoust, il se mit dans vne Litiere, & se fit porter à vn Village, à vne lieüe d'*Ispahan*, à dessein de continuer son voyage dès le lendemain en la mesme Litiere. Les Armeniens, Suriens & Georgiens, qui vinrent prendre congé de luy en pleurant, luy faisoient grande compassion, parce qu'à l'auenir ils ne pouuoient plus esperer les aumosnes, qu'il leur auoit fait distribuër pendant le sciour qu'il auoit fait à la Ville; c'est pourquoy il leur fit distribuër quelqu'argent, & sortit ainsi d'*Ispahan*, accompagné du *Mehemandar*, & de quelques autres Seigneurs Perses, aussi bien que des Prieurs des deux Couuens, & de quelques autres Francs, avec lesquels il arriua au Village à vne heure de nuit, & y trouua la plupart de ses gens, qui y estoient arriuez avec son bagage.

L'Ambassadeur
Part d'Ispahan.

Le Village s'appelloit *Jarustan*, & estoit situé au milieu de plusieurs jardins, sur le bord de la riuere, & l'Ambassadeur y rencontra vne fort belle Maison composée de plusieurs grandes chambres, dont la principale estoit bastie de la mesme façon presque que les Eglises des Couuens des Religieux en Europe, avec quantité de fenestres par en haut. Il y auoit

Le Village de
Iacustan.

1619.

des Perſes, qui nous dirent, que ce lieu auoit ſeruy de Col-
lege à quelques Eſcoliers du temps de *Schach Thamas*, & que
cette grande chambre, où l'Ambaſſadeur ſe plaiſoit le plus,
eſtoit la grande ſalle, où l'on faiſoit les leçons. L'on voyoit
dans le jardin, dont la maiſon eſtoit accompagnée, & dans
la gallerie, qui regnoit tout à l'entour, qu'il y auoit eu autre-
fois pluſieurs fontaines, dont la pluſpart n'auoient plus d'eau
alors. Au reſte ce Village, qui eſtoit compoſé d'enuirom cinq
cent Habitans, eſtoit fort frais & tres-agreable, & fournit à
toute la compagnie toutes fortes de fruiçts & de viures.

L'Ambaſſadeur s'y arreſta deux iours, parce que l'on n'a-
uoit pas encore pû aſſembler le nombre de chameaux, &
d'autres beſtes de ſomme neceſſaires pour la continuation
du voyage. Ce fut le 27. ſur le ſoir qu'il put à peine voir tous
ſes gens monter, deuant que de monter en Littiere, de ſorte
que le Soleil eſtoit deſia couché quand il partit de *Iaruſtan*,
ayant fait partir la Carauane deux heures auparauant. Et
dautant qu'il falloit faire vne grande lieuë de tour, pour al-
ler à *Mabier*, qui eſtoit le chemin qu'il auoit pris en venant,
les guides le firent paſſer entre quelques jardins & les maiſons
d'vn grand Village, qui eſtoient diſperſées çà & là; telle-
ment qu'il trouua le chemin fort embarreſſé, à cauſe de la
quantité de foſſez & de petits ponts, qu'il falut paſſer avec
beaucoup de peine, quoy que la Lune fuſt pleine & en ſa plus
grande clarté, parce que ces maiſons & jardins occupoient
plus d'vne grande lieuë d'eſtenduë, en laquelle ils virent
paſſant pluſieurs *Bazars* & quantité de viures, que l'on auoit
expoſez en vente exprés, parce que l'on auoit eu aduis, qu'il
y paſſeroit des gens, qui en pourroient acheter. L'on éuita le
mauuais paſſage d'vne montagne, qui nous auoit donné beau-
coup de peine en venant, parce que l'Ambaſſadeur ne pou-
uant point fortir de la Littiere, on luy fit faire le tour d'vne
demy-lieuë à main gauche, ſur l'aduis d'vn des gardes de la
doüane de ces quartiers-là. Et ainſi, tant pour cela, que pour
le tour que nous auions deſia fait, & que le chemin droit
eſtoit de huit grandes lieuës, nous y employaſmes toute la
nuict, & n'arriuaſmes à *Mabier* qu'vne heure apres Soleil le-
uë, tout le monde eſtânt gelé, & l'Ambaſſadeur ſe trouuant
ſellement aſſiégé de ſes gouttes, qu'il deſeſperoit preſque de
pouuoir

Le Village de
Mabier.

pouuoit continuër son voyage. Il logea dans la mesme maison, où il auoit logé en venant, qui estoit vne des meilleures qu'il eust trouuées en tout son voyage. Le maistre du logis, & la pluspart des Habitans faisoient de fort bonnes flesches, tout ainsi qu'à *Comixan*, à vne iournée delà, l'on fait les plus beaux & les meilleurs arcs de tout le Pays.

L'on partit de *Mahier* le 28. à plus d'vne heure de nuict; & parce que la Lune n'estoit pas encore leuée, l'on fit accompagner la Carauane & la Littiere de l'Ambassadeur, de quantité de flambeaux, comme l'on a accoustumé de faire en Perse. D'ailleurs le chemin estoit fort beau, & la iournée n'estoit que de six petites lieuës, de sorte que l'on arriua à *Comixan* deuant le iour, mais la Carauane tarda dauantage, & n'arriua que quelques heures apres. L'Ambassadeur s'y trouua tellement fatigué, qu'il n'en pouuoit plus, & en perdit le repos & l'appetit pour tout ce iour-là. Toute la famille de nostre bon hôte, qui estoit assez nombreuse, estant composée de fils & de filles mariez, vinrent visiter l'Ambassadeur vn peu deuant qu'il partist, & il leur fit distribuer quelque gratification, comme il auoit fait au premier passage. Et quoy que les douleurs qu'il souffroit, fussent fort grandes, aussi bien que sa foiblesse & ses défailances continuelles, il se fit porter à force de bras dans sa Littiere, & partit de là vn peu deuant que le Soleil se couchast. Mais il ne commença pas si-tost à marcher, qu'il se sentit notablement soulagé, la fluxion cessant presqu'en vn moment, & ainsi il arriua vn peu apres nuict à vne lieuë, au delà du Village, où il auoit loge en venant, parce qu'il sçauoit qu'il seroit mieux accommodé dans vn vieux Carauanera, fait en forme de Fort, où se retiroident dix ou douze familles, fort pauures, qui faisoient enuiron cinquante personnes, auxquelles l'Ambassadeur fit donner l'aumosne. Ce fut là que l'Ambassadeur reposa tout de bon, parce que ne sentant plus de douleur, il ne luy restoit autre incommodité, sinon qu'il ne se pouuoit pas encore tenir sur ses pieds: & quoy que ses gens voulussent, qu'à cause de la douleur qu'il auoit soufferte le iour precedent, il ne fist ce iour-là que trois lieuës, iusqu'au Carauanera neuf du *Chim de Schiras*, il ne s'y voulut pourtant point arrester, mais fit sept grandes lieuës, iusques à *Hies-Aé-Gas*.

Hiefdegas.

Le 30. il sortit de ce Caravan sera environ vne heure deuant que le Soleil fust couche. Et dautant que les chameaux marchoiēt vn bon pas, il arriua à *Hiefdegas* deux heures deuant le iour, avec vn si grand froid, que celuy que nous auions senty à *Ispahan*, au plus fort de l'Hyuer, n'auoit pas esté plus sensible; de sorte que l'on fut contraint de mettre double couuerture. L'Ambassadeur prit son logis en la mesme maison, où il auoit logé en venant. La Carauane arriuoit tousiours deux ou trois heures plus tard que l'Ambassadeur, quoy qu'elle partist tousiours de meilleure heure; c'est pourquoy l'on faisoit marcher avec elle, non seulement cinq ou six Valets, qui auoient des armes, & quelques Domestiques de l'Ambassadeur, armez de pistolets & d'arquebuses, mais aussi deux Persans à cheual, armez de leurs arcs, flesches & cimeteres.

Ce Village est si singulier & si extraordinaire, que nous auons bien voulu en faire la description, lors que nous en auons parlé au Journal du voyage de l'Ambassadeur, de *Schiras* à *Ispahan*. C'est pourquoy nous n'en dirons autre chose presentement, sinon que les Perses croyent par tradition, que c'est là le lieu de tout le Royaume où sont les plus belles femmes & où l'on fait le meilleur & le plus beau pain; quoy que le lieu, à le voir par dehors, ressemble plustost à vne retraite de bestes sauuages, qu'à la demeure de personnes assez raisonnables, pour s'en pouuoir promettre ce qui s'y trouue.

Nous partismes de là le dernier iour d'Aoust, vn peu deuant que le Soleil fust couché, & ce fut là la plus grande iournée, que nous ayons fait en tout nostre voyage. Au sortir du Village, apres que l'on fut descendu au fonds de la vallée, dont nous auons parlé cy-dessus, l'on monta à la main gauche, par vn autre chemin, que celuy par lequel nous estions descendus en venant. Et quoy que par celuy que nous prenions alors, il falust faire vn grand tour, il fut neantmoins trouué beaucoup plus commode que l'autre; le mesme vaillon se decourant vers le Leuant, à perte de veüë, & s'estendant en largeur, iusques à cinq cent & mesme en quelques endroits iusqu'à huit cent & mille pas. Les canaux, qui coupent & arrosent la vallée, sortent d'vne riuere, ou plustost d'vn ruisseau fort mediocre, qui la coupe par tout, & la rend si fertile,

que les jardins y produisent toutes sortes d'excellents fruicts & de legumes, & la terre vne grande abondance de bled, d'orge & de ris: cette vallée ayant plus de six ou sept lieues de long, & s'estendant le long de ces montagnes hautes & escarpees, comme vn fort large & profond fosse. Les montagnes mesmes sont assez peuplées, par ce que ceux qui y demeurent, se nourrissent suffisamment de ce que la vallée produit.

Cette iournée fut si grande, que l'on ne put arriuer au Village de *Derguirguer*, qu'apres que le Soleil fut leué, & le froid fut si grand cette nuit là, qu'il fut trouué sans comparaison plus incomode que celui de la nuit precedente quand on arriua à *Hieslegas*. L'Ambassadeur logea en ce lieu là dans vne petite maison appartenante au *Chan* de *Schiras*, en laquelle il auoit logé en venant, & son Excellence se trouuant presque tout à fait remise de son indisposition, tous les gens, qui se trouuoient fort bien logez, & assez bien traitez, parce que les Conducteurs auoient eu le soin d'y faire apporter toutes sortes de viures & de rafraischissements, se diuertirent fort bien; particulièrement à cause de la bonne eau, que leur fournissoit vn petit ruisseau, qui arrosoit le jardin, & qui estoit si excellente que l'Ambassadeur voulut que tout le monde s'en pourueust, parce qu'aux quatre derniers gistes, iusques à *Main*, l'eau auoit esté tres-mauuaise, puante & comme pestiférée. L'Ambassadeur auoit ordonné, deuant quel'on partist d'*Isphahan*, que tous ses gens portassent, avec leur arquebuse, chacun vn sac de cuir, capable de contenir enuiron dix ou douze pintes d'eau, & vn parasol; parce qu'encore que l'on voyageast de nuit, il pouuoit arriuer par accident, en ce grand voyage, que l'on seroit obligé de marcher de iour, & qu'alors le Soleil, pour estre sur la fin de l'Esté, seroit sinon beaucoup plus ardent, au moins plus dangereux. Le sac de cuir estoit d'autant plus necessaire, qu'il y auoit faute d'eau par tout, & particulièrement au Royaume de *Lara*, où il n'auoit point plu depuis deux ans; tellement que les Carauanes & les Marchands ne pouuoient plus marcher, parce qu'il n'y auoit plus d'eau dans les cisternes. Et c'est à cause de cette incommodité que les Persans & les Arabes ont accoustumé, de tout temps, de porter en voyageant des deux

1619.

costez de l'arçon de la selle, deux courroyes, qui passent sous le ventre du cheual, ou de la mule qu'ils montent, à laquelle ils pendent, sans embaras, plusieurs de ces petites oudres, qui ne touchent point au poil du ventre de la beste, en estant éloignées de la largeur de la main; & par ce moyen l'eau se rafraischit mesme, par le mouuement continuel de la beste. Et cette coustume de porter de l'eau est si ancienne, sur tout entre les Arabes, que cet ancien Geographe Strabon en parle de la mesme façon, que nous la voyons auiourdhuy. Et d'autant quel'eau estoit si bonne en ce Village, tout le monde en remplit ses oudres & flacons, & mesmes ceux dont les chameaux estoient chargez, & que l'on auoit apportez exprés pour cela d'*Ispahan*.

SEPTEMBRE

LE premier iour de Septembre l'on partit de *Derquirguer* vne demy-heure deuant que le Soleil fust couché. Et parce que le chemin n'estoit pas trop seur, le Gouverneur du Village nous donna quelques gens de pied, armez d'arquebuses, pour nous seruir d'escorte, outre les Perses à cheual que nous auions amenez, & l'Ambassadeur ordonna, que l'on ne perdist point la Carauane de veüe, afin de la pouuoir secourir, si on l'attaquoit. Nous arriualmes à *Cuscuzar* rous en mesme temps, sur les deux heures apres minuiët: & encore que l'on craignist fort le froid, qui est plus grand & plus dangereux en ce logement, qu'en aucun autre lieu de Perse, tout le monde se tint sur ses gardes, & voulut se premunir contre l'incommodité, que l'on y deuoit souffrir; d'autant plus qu'au premier passage l'on auoit esté contraint de faire grand feu à *Cuscuzar* pour se chauffer au milieu de l'Esté, & se mettre à couuert du froid; neantmoins cette nuit là, tant pendant la marche, que depuis que nous fusmes arriuez au Carauanfera, nous trouualmes l'air si doux, qu'il n'estoit pas besoin de nous couvrir autrement, que nous auions fait à *Ispahan* peu de iours deuant nostre partement.

Cuscuzar.

Le 2. d'autant que le chemin, depuis ce Carauanfera iusques à *Acopax*, estoit tres-mauuais, n'estant que de Montagnes & de Valons pleins de grands marais, nous partismes de *Cuscuzar* plus d'une heure auant que le Soleil fust couché, afin de sortir du premier mauuais passage deuant qu'il fust

nuict : mais vn peu plus auant il s'en trouua tant d'autres plus dangereux, qu'il eust esté impossible d'en sortir sans l'aide des flambeaux, que l'on auoit fait porter exprés, sans lesquels nous n'eussions pas pû voyager la nuict. Nous arriuasmes à *Acopaz* deuant le iour, & quoy que nous trouuassions encore de l'eau fort claire & fort fraische en plusieurs fontaines, l'on ne s'en voulut pas seruir neantmoins, à cause de la mauuaise qualité que l'on y auoit reconneu, aussi bien qu'à cause des poissons venimeux de cette riuiere ; l'Ambassadeur ne voulant point que l'on en achetast, quoy que l'on en apportast quantité & de fort gros, mais ils auoient la couleur tres-mauuaise & brunc, entre le noir & le jaune, parce qu'en venant ceux qui en auoient mangé, & qui auoient beu de cette eau, s'en estoient trouuez fort mal.

Le 3. nous partismes de là, au mesme temps que le Soleil se coucha. Et parce que la iournée fut beaucoup plus petite que les precedentes, nous arriuasmes à minuiet à la Mosquée de miracles, dont le *Deruis*, ou *Hermite*, auoit fait tant de contes à l'Ambassadeur, lors de nostre premier passage. L'Ambassadeur y prit le mesme logement qu'il auoit eu auparavant, parce qu'il estoit fort commode, tant pour luy que pour toute la suite. Le lendemain, sur les neuf heures du matin, il y arriua vn Soldat d'*Ormus*, nommé *Jean Caruallo Mascarenhas*, avec vn paquet du Roy Catholique, que *Don Loris de Sosa*, Gouverneur d'*Ormus* luy auoit dépesché, dans la croyance qu'il auoit, qu'il trouueroit encore l'Ambassadeur à *Ispahan*. Cette dépesche auoit esté apportée d'Espagne par la voye de *Bacora*, par vn nommé *Sebastien Figueredo*, par lequel l'Ambassadeur auoit écrit en Espagne au Roy & à ses Ministres, il y auoit dix-huit mois. Il y auoit dans ce paquet, outre les dépesches & instructions pour l'Ambassadeur, deux lettres pour le Roy de Perse, l'vne de sa Majesté Catholique, & l'autre de *D. Robert Shirley* son Ambassadeur de Madrid, l'vne & l'autre sur les propositions qu'il y auoit faies, quoy que sans fondement, touchant la traitte des foyes de la Perse en Espagne par la voye d'*Ormus* & des Indes, & touchant l'Armée Nauale, que sa Majesté deuoit entretenir, pour fermer la Mer rouge aux Turcs. Et cet homme eut tant de credit auprès des Ministres de la Couronne de Portugal, par le moyen

1619.

d'un Moine, nommé Frere *Redemto de la Cruz*, qui fit avec luy le voyage de Perse & d'Espagne, en qualité de Subdelegué, quoy qu'il ne meritaist point qu'on le receust seulement, ou qu'on l'escoutast, que sur les propositions, qu'il auoit faites au suiet de cette affaire, l'on y auoit resolu de faire partir cette mesme année cinq Gallions, avec lesquels le Roy de Perse eust pu empescher la nauigation & le commerce des Turcs. Et quoy qu'il fust certain, que cela ne pouuoit point auoir de fondement du tout, comme l'Ambassadeur n'auoit pas manqué de représenter au Roy, en luy escriuant des Indes, lors que D. *Robert Shirley* y arriua, avec dessein de s'embarquer pour Espagne, & mesmes estant depuis à Ormus & en Perse, on ne laissa pas de le croire, parce que les Ministres de Portugal se persuadoient, que moyennant cela le Roy de Perse rendroit *Baharen*, *Queixome* & la Forteresse de *Comoran*, & cela sur la parole de *Robert Shirley*, qui en auoit parlé fort affirmatiuement. Mais comme les aduis, que l'on enuoye de loins, ne sont pastant considerez que les instances que l'on fait de près, la prudence des Ministres fut surprise par les offres de D. *Robert* & du Moine; sur lesquelles il fut resolu que D. *Robert* demeureroit à la Cour iusqu'à ce que le traité seroit executé, & que cependant Frere *Redemto* partirroit avec les Gallions, pour solliciter l'execution en Perse. Et dautant qu'ils croyoient, que l'Ambassadeur ne seroit pas encore party de Perse, l'on auoit enuoyé le *Duplicata* des depesches par terre à Ormus, pour gagner du temps, afin que le Gouverneur les enuoyast par vn Exprés à Ispahan: & ce furent ceiles que l'Ambassadeur receut en ce Village. Et quoy que l'Ambassadeur n'eust que trop reconnu, que le Roy de Perse estoit fort éloigné de ces pensées, & qu'il n'auoit point de dessein de rendre ce qu'il auoit pris du Royaume d'Ormus, par les frequents refus, qu'il auoit receus sur cela, le Roy n'en ayant iamais donné la moindre esperance, & n'ayant iamais voulu ouïr parler, ny à *Casbin* ny à *Ispahan*, de ce que *Robert Shirley* offroit en Espagne; mais ayant dit bien expressement au Frere Melchior des Anges à *Farabath*, qu'il ne vouloit point d'Armée Nauale, ny de contract pour les soyes, parce qu'il auoit fait la Paix avec le Turc. Neantmoins l'Ambassadeur, afin d'acheuer de detromper ceux, qui pouuoient

encore estre preuenus de cette esperãce, voulut bien enuoyer *Jean Carnallo* à *Ispahan*, & escrire au Roy, conformément à ce que sa Majesté Catholique luy ordonnoit, par ses instructions, de negotier avec luy. Et dautant qu'il ne pouuoit point escrire ce iour-là, & qu'il n'y auoit point de seureté à s'arrester dans vn lieu, où l'air estoit si mauuais, & l'eau encore plus mauuaise, il resolut de continuër son voyage encore le mesme soir iusqu'à *Main*, & de depescher le Courier de là, veu que de retourner en personne à la Cour, pour y faire des propositions, sur lesquelles le Roy s'estoit si bien expliqué, n'eust pas seulement esté vne temerité, mais aulli vne folie manifeste. Il y auoit deux iournées ordinaires de *Casila*, ou de Caruane, delà à *Main*; la premiere par l'endroit où il falloit passer cette grande, fascheuse & penible montagne, quoy qu'il n'y eust que trois lieuës iusqu'au Carauanera d'*Imansade*, où nostre Truchement Armenien fut tué, ainsi que nous auons dit cy-deuant, & delà quatre autres lieuës iusqu'à *Main*, & neantmoins l'Ambassadeur resolut de faire ce grand & fascheux chemin en vn iour. Et ayant pour cet effet fait chercher vingt-hommes, qui le portassent à force de bras, iusqu'au delà de la montagne, en litiere, il partit de ce Village le 4. Septembre, plus de deux heures deuant que le Soleil fust couché, commandant que la Caruane suiuiſt incontinent, avec l'escorte ordinaire, qui auoit accoustumé de l'accompagner. Et quoy que l'on marchast à grands pas, il estoit nuict neantmoins auant que l'on arriuaſt au haut de la montagne, l'Ambassadeur estant desia entré dans sa chaize, parce qu'encore que la montée ne fust pas si fascheuse que la descente, l'on fut contraint neantmoins de faire porter la Litiere à force de bras. On trouua que la descente n'estoit pas si dangereuse que nous l'auions trouuée à nostre premier passage; parce que peu de iours auparauant le *Chan* de *Schiras* auoit fait raccommoder les mauuais passages, ayant fait couper & abatre les rochers qui auançoient sur le chemin, de sorte que de ce costé là il estoit beaucoup moins incommode, quoy que l'on fust fort long-temps à gagner la plaine, à l'entrée de laquelle l'Ambassadeur remonta en sa Litiere, & poursuiuit son chemin, à la faueur des flambeaux, qui marchoient toute la nuict, & sans lesquels il eust esté impossible de se dégager,

1619.

de ces mauvais passages. Et d'autant que de là iusqu'au Caravanfera & au Village d'*Imansade*, il n'y auoit qu'une lieuë, il y en eut qui prirent le deuant, à dessein d'y boire de l'excellente eau de la fontaine du lieu, & de manger vn morceau, parce qu'il falloit faire encore quatre grandes lieuës iusqu'à *Main*, sans s'arrester. Deuant que l'on arriuaft au Caravanfera, l'on vit venir plusieurs hommes, ayans à la main de grands & gros bastons de lentisque, laquelle vient en quantité en ces quartiers-là, tout allumez, pour nous esclairer dans l'obscurité de la nuit. Le mastic, que ce bois produit, le faisoit brûler, & parce que ce bois se consume lentement, nous voyageasmes assez commodement le reste de la nuit. L'on arriua à *Main* deux heures deuant iour, & l'Ambassadeur prit pour luy la mesme maison, où il auoit logé en allant. Il y demeura tout ce iour-là & iusqu'au soir du lendemain, y trouuant vne quantité suffisante de viures, de bon fruit & d'excellente eau de cette riuere de *Main*, dont nous auons eu occasion de parler ailleurs. Ce fut de là que l'Ambassadeur dépescha *Jean Caruallo* à *Ispahan*, & qu'il escriuit au Roy de Perse, en luy enuoyant les lettres de son Ambassadeur avec celles de sa Majesté Catholique, qu'il adressa à Frere *Jean Thadée*, à qui il escriuit aussi, pour le prier de les deliurer & de les lire au Roy, dont il auoit la confidence, quoy qu'il sceust que ce seroit peine perdue, & qu'il n'y gagneroit rien, non plus que luy, qui auoit fait tout le possible pour cela.

Main Village.

L'Ambassadeur partit de *Main* le 6. Septembre, vn peu deuant que le Soleil se couchast, & apres auoir passé à vne demy-lieuë de la riuere de la bonne eau, qui s'estoit fort enflée sur la fin de l'Esté, l'on tira droit vers la riuere d'*Araxes*, ou *Bradimir*, où l'on n'arriua qu'il ne fust desia nuit; de sorte que l'on entendit plustost le grand bruit, qu'elle faisoit en se rompant avec beaucoup de violence contre les piliers du pont, qu'on ne la vit. Le pont estoit rompu au milieu, & sur l'arche, qui estoit tombée, l'on auoit couché de grosses solives, que l'on auoit couuertes de planches & de terre, sur laquelle on passoit. Mais d'autant que cette bresche estoit fort grande, & qu'à cause de cela les solives quoy qu'assez grosses, estoient si longues, qu'elles branloient, & plioient sous ceux

En Riuere
d'Araxes.

qui

qui y passoient, & particulièrement sous les chameaux chargez, les Guides aduertirent l'Ambassadeur de sortir de sa Litrière: ce qu'il fit incontinent, tant pour cela, que parce qu'il n'y auoit point de garde-fous à ce dangereux passage, mais estoit vny des deux costez, & d'autant plus fâcheux, que le bruit de l'eau augmentoit l'estonnement; comme la hauteur du pont le danger. L'on employa presque toute la nuit à cette iournée, deuant que l'on arriuaſt au Village du *Calenter*, c'est à dire du Tresorier. L'Ambassadeur y logea dans la mesme maison, qui luy auoit donné retraite en allant. L'Hoste & l'Hostesse estoient au logis, & accommoderent si bien son Excellence, que toute la famille y fut parfaitement bien logée. Les Carauanes s'arrestent ordinairement à vn grand Arbre, qui est à vne lieuë plus auant, à cause de la fontaine qui y est, au pied d'vne coline, & qui fournit de l'eau en si grande abondance, qu'au sortir de la source elle peut faire tourner vn moulin, outre qu'elle est de la dernière clarté & bonté. En naissant elle fait vne grande mare, qui a plus de huit pieds de profondeur, & nourrit de fort bon Poisson, & d'assez gros, lequel, à ce que l'on en peut iuger, monte en temps de pluye iusqu'à la riuierre d'*Araxes*, qui passe à vne lieuë de là. Le lendemain, comme l'Ambassadeur se voulut mettre à table, il y arriua vn Deruis, ou Hermite, qui demouroit dans vn Hermitage auprès du Village, qui luy apporta vn grand panier plein de figues, blanches & noires; si belles & si meures, que l'Espagne n'en produit point de meilleures. L'on venoit de les cueillir à deux figuiers que le Deruis cultiuoit en son Hermitage, auprès d'vne fontaine de fort bonne eau douce, qui en arrosoit les pieds. Il y auoit vne si grande quantité de ce bon fruit, qui se trouue rarement dans cette perfection en Perse, que tout le monde en eut à suffisance, & à cause de cela, comme aussi à cause du voisinage de la riuierre d'*Araxes*, dont l'eau est fort excellente, ce giste peut passer pour vn des meilleurs que nous ayons rencontré en tout nostre voyage.

Le 7. l'Ambassadeur, apres auoir fait partir la Carauane vne heure deuant, partit à l'heure que le Soleil se couchoit, resolu de faire cette nuit là le chemin, que les Carauanes ont accoustumé de faire en deux, & d'aller tout d'vne traite

r619.

iufques à *Schiras*. Et d'autant qu'à la portée du Village il falloit passer vn méchant petit Pont, qui ioignoit les deux bords d'vn grand fosse, il sortit de la Littiere, & monta à cheual; fort à propos, parce que les chameaux, qui la portoiient, tomberent, & la penserent mettre en pieces. Tellement que parce qu'il y auoit encore plusieurs autres mauuais passages semblables à franchir, il ne voulut point rentrer en Littiere, & continua d'aller à cheual, iufqu'à ce qu'il fust sorty de la plaine, qui estoit coupée par des fossez en plusieurs endroits. A deux heures de nuict l'on arriua à vn grand Pont, qu'*Ala-uerdy Chan* auoit fait bastir, de la longueur d'vn bon quart de lieuë à trauers certains marais, qu'il seroit impossible de passer sans cela, l'Hyuer ou l'Esté, ce Pont ayant plusieurs arches sous lesquelles l'eau passe, quand en temps de pluye elle noye & couure tout le Pays. Au poinct du iour, apres auoir passé vne grande montagne, l'on arriua à ce méchant Caruanfera, demy ruiné, à trois lieuës de *Schiras*, dont nous auons parlé cy-deuant. Le Soleil commençoit desia à paroistre, quand nous arriuasmes au pied d'vne autre montagne; de sorte que quoy que nous nous hastassions fort, nous ne pusmes arriuer au haut de la montagne, d'où l'on découuroit la Ville de *Schiras*, que nous ne fussions tellement incommodé du Soleil, que quoy qu'il n'y eust delà à la Ville qu'vne lieuë, l'on eut de la peine à resister à la chaleur. Nous y trouuasmes *Cachibeg*, premier Conducteur, ou Mareschal des Logis, qui s'estoit auancé, & auoit marqué vn logis pour l'Ambassadeur au mesme lieu, où les Anglois logeoient lors qu'il y passa, il arriua sur les neuf heures du matin, du iour de la Natiuité de Nostre-Dame de Septembre.

L'Ambassadeur
arriue à Schi-
ras.

Il ne fut pas si-toft arriué à *Schiras*, qu'il sceut la mort déplorable de *Moyfen*, qui est ce venerable Religieux, Confesseur de la Princesse, mere de *Tamaras Chan*, dont nous auons parlé ailleurs, que le Chan auoit fait mourir quelques mois auparauant. Il y auoit proche de la maison, où ce Religieux logeoit avec la Princesse, vn autre logis, occupé par le Chancelier, ou Secretaire du Chan, nommé *Assenbeg*, Persan de naissance, qui auoit espousé vne femme Turcomanne fort riche, laquelle quoy que fort ieune, auoit desia eu vn autre mary. Cette femme auoit fait connoissance fort particuliere

avec les femmes Georgiennes, de la suite de cette Princesse, & avec la Princesse mesme: ce qui donna suiet aux Perses de dire, qu'à l'occasion de cette familiarité elle en auoit aussi contracté avec ce bon Religieux. Ceux de la maison en demouroient d'accord, mais ils disoient tous, que c'estoit la Turcomanne qui l'y auoit conuie. Le mary, qui en estoit desia jaloux, en ayant este aduertý, & la voyant en quelque façon alienée de luy, faisant vn iour semblant de sortir de bonne heure, pour aller chez le *Chan*, reuint aussi-tôt sur ses pas, avec cinq ou six Soldats. & entrant dans la chambre du Religieux, parce que l'on entroit dans les deux maisons par vne mesme porte, & trouuant le Religieux à demy deshabillé, parce qu'il faisoit fort chaud, quoy que seul & sans aucune compagnie de femmes, il l'attaqua l'espée à la main pour le tuër; mais le Religieux là luy arracha, & au lieu de s'en seruir pour sa défense, la ietra par la fenestre, & se laissa prendre & lier par les Soldats. *Affenbeg* s'imaginant que sa femme s'estoit sauuée par dessus vne petite muraille, qui separoit les deux maisons, prit le cimenterre d'vn de ces compagnons, & la fut chercher, & la tua. Le *Chan* enuoya aussi-tôt conduire *Moyfen* à la grande place, qui est deuant sa maison, où il tascha de luy faire persuader de changer de Religion, luy offrant le pardon du crime, dont on l'accusoit, & vne fort considerable somme d'argent; ce qu'il refusa de faire, mais demeura ferme en la Religion Chrestienne, dont il fit vne profession publique, iusqu'à ce que se trouuant accablé de pierres & de coups de sabres, il fut mis en pieces. C'est ainsi que les Perses content cette Histoire, n'y en ayant pas vn, qui dise, que l'on trouua vne femme avec luy. Il y auoit des Iuifs, qui dirent en particulier à l'Ambassadeur, que la veritable cause de la mort de ce bon Religieux estoit, qu'*Affenbeg* vouloit auoir tout le bien de sa femme, & qu'il n'y pouuoit point paruenir sous vn meilleur pretexte, qu'en l'enueloppant avec ce Religieux dans vn mesme crime; parce que ce Religieux ayant la conduite des deux ieunes Princes, fils de *Tamaras Chan*, il les eleuoit & les instruioit en la Religion Chrestienne par ordre de l'ayeule, & il y auoit apparence qu'apres sa mort, on les obligeroit à embrasser la Secte de Mahomet: qui est ce que le Roy & le *Chan* souhaittoient avec passion. Et

1619. ce qui confirma l'Ambassadeur en l'opinion, qu'il en pouvoit auoir, ce fut que pendant les quinze iours, qu'il demeura à *Schiras*, lors de ce dernier passage, l'on ne permit point, que pas vn des Domestiques de cette Princesse Georgienne sortist de la Maison, tant elle fut exactement gardée; quoy que l'Ambassadeur témoignaist qu'il seroit bien aise d'en voir quelqu'vn.

L'Ambassadeur ne voulut point loger dans la maison du jardin, où il auoit logé auparauant, parce qu'elle estoit trop éloignée de la Ville, & il en vouloit estre proche, afin de pouuoir faire solliciter ses expéditions; qu'il esperoit pouuoir obtenir dans trois ou quatre iours au plus: mais le temps qu'il falloit employer à chercher d'autres chameaux & bestes de somme, & le dessein que le *Mchemandar* auoit, de profiter de cette occasion, en demandant vn plus grand nombre, qu'il n'auoit besoin, afin de rendre les supernuméraires à leurs Maistres, en les rançonnant, il s'y occupa quinze iours entiers, nonobstant l'empressement de l'Ambassadeur, & les offres qu'il fit au *Daroga*, ou Gouverneur de la Ville, de les payer de son argent, mais il y trouua de la repugnance, aussi bien que du costé du *Daroga*; parce qu'ils partageoient le gasteau, & en profitoient tous deux, par la foiblesse & negligence du *Chan*, qui conuiuè à toutes les pilleries & à toutes les violences de ses Ministres. Ce *Cachibeg* estoit Domestique & Soldat du *Chan*, & auoit esté le premier *Sultan* ou Gouverneur de la terre ferme de *Bandel*, incontinent apres la conqueste du Fort de *Comoran*; de sorte qu'il s'entendoit merueilleusement bien à ce petit commerce. L'Ambassadeur luy auoit desia fait connoistre, que ses insolences, & l'outrage qu'il faisoit aux pauures gens du plat Pays, luy déplaisoient, & l'auoit menacé d'escrire au Roy tout ce qu'il faisoit, s'il ne changeoit de façon de proceder. Cela le retint en quelque façon, mais il ne laissa pas de voler pour cela, & ce qu'il ne pouuoit faire en personne, il le faisoit faire par deux Gardes, qu'il menoit avec luy pour cet effect. Et d'autant que depuis la mort de *Iusepe Salvador*, Truchement Armenien, l'Ambassadeur se tint fort sur ses gardes avec le *Sultan* de *Schiras*, à cause d'vne action si atroce & si extraordinaire, & mesme avec le Roy, parce que bien qu'il luy en eust escrit iusques

à trois fois, il n'en auoit témoigné aucun ressentiment, bien qu'il y fust obligé par la nature du crime, qu'il detestoit, & qu'il sçauoit auoir esté commis par son ordre. Le Roy vouloit que l'Ambassadeur crust que le Chan de Schiras estoit vn de ses meilleurs amis; ce qu'il tascha de luy persuader auec qu'il arriua à *Cashin*, & toutes les fois qu'il se trouua avec les autres Ambassadeurs auprès du Roy: tellement qu'vn iour, que les Ambassadeurs s'estoient rendus à la maison du jardin, celuy d'Espagne, voulant s'en aller, & ceux de sa suite ne se trouuans point auprès de sa personne, parce que le Roy les auoit enuoyé asseoir auprès de la fontaine, pour estre du festin, fit dire tout bas, au Portier, par le Truchement, qu'il sçeust si on luy auoit amené des cheuaux. Le Roy, qui en estoit tout proche, l'entendit, & l'ayant demandé au Truchement, dit à *Imanculi Chan*, qu'il sortist luy-mesme, & qu'il le sçeust, lequel quoy que fort gros & pesant, se leua aussi-tost, & sortant de la salle, courut de toute sa force, & avec tant de precipitation, qu'il ne prit pas seulement ses souliers, lesquels, ainsi que nous auons dit ailleurs, les Perses ont accoustumé de laisser dans l'antichambre, ou à l'entrée des appartemens, & acheua en cet estat toute l'allée de marbre, où il se mouilla tres-bien les pieds, & fut delà iusques à la premiere porte, qui donne au *Maidan*, & reuint delà avec le mesme empressement, dire que les cheuaux de l'Ambassadeur estoient arriuez. Le Roy le voyant reuenir en cet estat, dit à l'Ambassadeur; vous voyez l'amitié qu'*Imanculi Chan* a pour vous, puis qu'il execute avec tant de chaleur ce qui vous regarde. L'Ambassadeur ne se put pas empescher de rire, & de dire au Roy, le respect qu'il a pour les ordres de Vostre Hauteſſe le fait agir de la sorte, & tout gros & gras qu'il est, luy fait venir des aisles aux pieds. Non, repliqua le Roy, ce n'est pas cela, mais parce qu'il est vostre amy. C'est pourquoy l'Ambassadeur, considerant que la faueur du Chan augmentoit tous les iours auprès du Roy, & qu'il seroit obligé de passer à son retour par son Gouvernement, iugea qu'il seroit bien de dissimuler ce qui estoit arriué en la personne de son Truchement, & de faire confidence avec luy, plustost qu'avec le Roy, dont il ne sepouoit pas asseurer. C'est pourquoy l'Ambassadeur estant prest de partir, pria le Chan de luy

donner vn *Mehemandar* de sa main, qui le pust conduire iufques à la Mer, & cela en fuite des offres qu'*Imanculi* luy en auoit faites. Il luy monstra aulli-tost ce *Cachibeg Sultan*, qu'il enuoya le mesme iour au logis de l'Ambassadeur, avec commission de faire tout ce qui seroit necessaire pour son voyage, & le Roy y en adiousta encore vn. Mais bien que l'on chaitie fort seuerement en Perse ceux qui excèdent les termes de leur Commission, & qui en abusent, pour outrager les pauures Payfans, neantmoins ils sont d'vn naturel si incorrigible, & si interessé, qu'il n'y a ny crainte ny honte qui les puisse empescher de faire des extorsions, ainsi que celuy-cy fit par tout le chemin, quoy que l'Ambassadeur fist tout ce qu'il pût pour l'en empescher.

La maison où l'Ambassadeur logeoit, estoit assez vieille, mais l'on y auoit fait depuis peu de fort grandes reparations, & elle estoit accompagnée d'vn fort beau jardin, dans lequel on voyoit plusieurs belles allées, de planes & de saules, & de plusieurs gros noyers. L'appartement de l'Ambassadeur estoit composé d'vne fort belle salle, qui estoit vn des plus grands lieux que nous eussions veus en toute la Perse, ayant plus de cinquante pas de long, sur plus de trente de large. Elle estoit voûtée, & auoit ses fenestres & œils de bœuf par en haut, & de tous costez des chambres fort logeables, & vis à vis vne belle gallerie, qui donnoit sur le jardin. Elle auoit à chaque bout vn petit cabinet rond, basti en octagone, comme ceux de la Maison Royale du grand jardin, mais ceux-cy estoient vn peu plus grands, & estoient percés de plusieurs fenestres, & parce qu'elles donnoient aulli sur le jardin, elles estoient garnies par dehors de grosses jalousies de bois, & par dedans avec des volets & avec des portes fort bien aiustées; en forte qu'entre les portes & les jalousies, il y auoit vn vuide, où deux personnes pouuoient s'asseoir à leur aise, ou bien l'on y pouuoit mettre vn liët avec vne chaire. La chambre où l'Ambassadeur couchoit, estoit dorée & peinte, & auoit au dessus des fenestres des toiles peintes au lieu de vitres, & ces peintures representoient des danses & des festins, tels que nous les auons descrits ailleurs, & de la façon que l'on en vse en Perse. L'Ambassadeur y fut fort visité, & regalé de quantité d'excellents fruiçts par le Jardinier du jardin du Roy, qui estoit son

hôte, comme aussi par le Gouverneur de la Ville pendant le séjour qu'il y fit. Il y avoit proche de là vne fontaine de tres-excellente eau, mais dautant que les Perses ne font point de différence entre la bonne & la mauuaise, parce qu'il n'en mettent point dans leur vin, l'Ambassadeur n'en eut point de connoissance du tout.

L'Ambassadeur partit de *Schiras* le 20. Septembre à l'heure que le Soleil se couchoit. Et dautant qu'il estoit tout à fait remis de son indisposition, il monta à cheual, mais il ne put aller neantmoins cette nuit là que iusqu'à *Ochiar*, à vne lieuë de la Ville, où il auoit logé en venant, parce que les Guides y voulurent demeurer, & le prierent de ne passer pas plus auant, parce que la iournée eust esté trop grande.

Part de Schiras.

Ochiar Village.

Le 21. nous partismes d'*Ochiar* au clair de la Lune, & apres auoir passé à vne lieuë delà, la riuiere de *Pasa*, dont le liët estoit tout sec, la Carauane arriua au Carauanfera du laq deux heures deuant iour.

Le 22. l'on partit ainsi que le Soleil se couchoit, & estant arriué à *Casbra* deuant iour, l'on y fit present à l'Ambassadeur, & à toute la suite, de toutes sortes d'excellents fruitz, & entr'autres de raisins, qui ne sont pas seulement, sans contredit, les plus beaux de toute la Perse; mais aussi peuuent passer pour les meilleurs de tout le monde. Il y en auoit de blancs, de noirs & de bruns, & quelques-vns d'vne grosseur extraordinaire: & avec cela nous y fismes tous prouision de la bonne eau de la Riuiere *Siuau*, laquelle, à ce que nous auons dit ailleurs, passe tout proche ce beau lieu, qui est admirable, frais & agreable.

Le 23. & 24. on logea en des Carauanferas, où le *Mebe-
mandar* auoit fait apporter quantité de viures des Villages circonuoisins, mais l'eau y estoit si mauuaise, que l'on y eust beaucoup souffert, si l'on n'eust eu le soin d'en faire bonne prouision à *Casbra*. Guerres loin du dernier de ces deux Carauanferas le chemin, qui va à *Orum*, se fourche, en sorte que par l'vne de ses branches on trauffer delà le desert iusques à *Guy*, en faisant le tour de deux tres-grandes iournées, & l'autre conduit à la Ville de *Iarun*, passant depuis cette tres-fascheuse montagne, à *Guy* mesme. Et quoy que l'Ambassadeur, pour eüiter cette incommodité, voulust prendre le

Arriue à Iarun.

chemin du desert, par lequel il estoit venu, les Guides trouuerent bon, que puis que le tour par *Orum* & *Iarun* estoit de moins d'une lieuë, que l'on prist le chemin par la Ville, afin que l'Ambassadeur y reposast vn iour, pendant lequel on feroit prouision de viures, & l'on chercheroit quelques chameaux, & autres montures, dont l'on auoit besoin.

Le 25. l'on partit de ce Carauanera vne heure deuant que le Soleil fust couché, & dès qu'il fut nuit l'on se seruit de flambeaux & de Guides du Pays, iusques à ce que la Lune fust leuëe, afin de ne manquer point le chemin, & estant arriué à vne lieuë de *Iarun*, l'Ambassadeur sortit de sa Littiere, & monta à cheual, parce que toute cette campagne estant coupée de quantité de ruisseaux & de fosses, qui arrosent les jardins & les palmiers, les petits Ponts & les mauuais passages rendent le chemin fort difficile. Là mesme, où vne plus grande difficulté se rencontra, lors que l'on fut arriué à la Ville, à l'entrée l'on trouua vne si espaisse forest de palmes, que quoy que la Lune esclairast toute la campagne, pas vn de ses rayons ne put percer l'épaisseur de ce bois; particulièrement parce que les arbres estoient plantez si proche les vns des autres, & qu'il y auoit si peu de distance entre les murailles des maisons, que l'on n'y osa pas entrer, sinon sous la conduite de quelques Habitans du lieu, qui nous conduisirent iusques à vne sale verte, qu'ils appelloient *Plaçacobasar*, où il y auoit assez de vuide, parmy l'épaisseur de ces arbres, pour pouuoir loger la Carauane. L'Ambassadeur, qui estoit venu tout doucement, y arriua enfin des derniers, & y trouua vn logis assez raisonnable, où il demeura le iour suiuant, & encore le lendemain, pour la raison que nous venons de dire. Et encore que l'on n'y trouuaist point d'autre fruit, sinon du raisin & des melons, neantmoins il y auoit vne si grande quantité de dattes fraïches, dont la recolte approchoit, & qui sont plus excellentes & en plus grande abondance à *Iarun*, qu'en aucun autre lieu de Perse, & aussi bonnes que celles de *Baçora*, de *Lara* & de *Babylone*, que l'on eut suiet d'en estre fort satisfait. Cette belle forest de palmes est au pied d'une tres-haute montagne, par laquelle on va à *Gui*, & c'est le chemin ordinaire de ceux, qui vont de *Schiras* à *Lara*, à pied ou à cheual; mais les Carauanes prennent le chemin du desert.

& font vn tour de plus de vingt-lieuës, parce que les chameaux ne peuuent pas aller par cette montagne, ainsi que nous auons dit ailleurs. Et quoy que ce lieu, que l'on doit appeller vn Hameau plustost qu'une Ville, soit situé proprement dans la Prouince de l'ancienne *Perse*, l'on met neantmoins cette langue de terre, par laquelle on fait le tour de quelques lieuës autour de cette montagne, en la partie la plus Septentrionale du Royaume de *Lara*, qui fait certainement partie de l'Arabie. Cette forest de Palmes, qui a vne bonne lieuë de long, & vne demie de large, a quantité de Puits de tresbonne eau, & est separée, par des clostures de terre, de la hauteur de deux ou trois toises, selon le nombre des Habitans, qui l'ont partagée entr'eux. L'on nous disoit, qu'ils estoient enuiron mille, & que chacun auoit son clos, plus grand ou plus petit, selon les facultez de chacun, & que celui qui en auoit le moins, possedoit enuiron vingt Palmes, & ceux qui en auoient le plus, soixante, ou soixante & dix. Dans chaque clos il y auoit vne maison, laquelle estoit aussi de terre, mais composée de chambres assez commodes, avec vn ou deux Puits en chaque clos. Mais ce qu'il y auoit de plus considerable, c'estoit la hauteur de ces Palmes, qui estoit si grande, que la pluspart estoient plus hautes que les plus hauts clochers de l'Europe, & par en haut si belles & si branchuës, qu'il y auoit dequoy s'estonner, que le pied de l'arbre, dont la grosseur n'a point de proportion avec la hauteur & avec la pesanteur qu'il porte. Car outre les branches, qui sont fortes & en grand nombre, elles sont chargées de tant & de si grosses grappes de dattes ou *Tamarac*, selon la grandeur & la fertilité de chaque arbre, qu'il y en a qui en ont iusqu'à cinquante grappes, & l'Ambassadeur voulant sçauoir ce que peseroit à peu près vne grappe, obligea vn Arabe à luy en couper vne, d'une des plus petites Palmes de la cour de son jardin, qui pesoit, à ce que l'on trouua depuis, trente liures; & les Habitans nous assureoient qu'il y en auoit qui pesoient plus de soixante. Les plus grosses de ces dattes estoient comme celles que l'Ambassadeur auoit trouuées si excellentes à *Lara*, & il y en auoit de la mesme grosseur, qui estoient brunes, & d'autres toutes noires; mais les vnes & les autres admirablement excellentes. La diuersité en estoit si grande,

Forest de Palmes.

1619. que l'on fut estonné de voir tant d'espèces différentes d'une mesme sorte de fruit. Car les vnes estoient longues, les autres plus ou moins rondes; les vnes d'une forme toute particuliere, que l'on n'auoit pas encore veüe, & les autres fort petites & rondes comme des griottes, mais sans comparaison meilleures & plus excellentes que les autres. Cette abondance, la grosseur & la fertilité de ce fruit procedoit principalement de celle du terroir & du soïn, que les Habitans ont, d'arroser souuent les arbres avec cette bonne eau, & de leur donner toutes les façons qui leur sont necessaires; parce que c'est là le seul reuenü qu'ils ont, & le seul trafic qui les fait subsister.

A voir cette Ville, mesme quand l'on y est entré, l'on ne s'aduiferoit iamais de la prendre pour cela, & mesme l'on auroit de la peine à luy donner le nom d'un Village bien mediocre; parce que n'ayant ny ruës, ny forme de Bourg ou de Village, chaque cour ou clos semble estre vne mestairie, ou maison de campagne, & elles sont toutes dispersées çà & là par le bois, enuiron au nombre de mille, en la distance d'une lieuë de long sur vne demie de large, ainsi que nous venons de dire. Les Habitans sont tres-pauures, n'ayans autre bien ny autre profit que celuy qu'ils peuuent tirer de leurs Palmes. Ils parlent la pluspart Persan, mais la langue Arabe leur est plus naturelle, & plus commune entr'eux. Aussi veulent-ils que l'on croye qu'ils sont Arabes plustost que Perses, & c'est à cause de cela qu'ils s'habillent, tant les hommes que les femmes, comme les Habitans du plat Pays du Royaume de Lara, qui est, ainsi que nous auons dit ailleurs, vne partie de la *Caramanie* deserte.

Nous y vismes plus d'aucugles, de l'un & de l'autre Sexe, & de tous âges, que nous n'en auions veu en tout le reste de la Perse, au moins aux lieux où nous auions passé. Il y en auoit qui en attribuoient la cause à la quantité de mouches, qui y sont tres-incommodes, & en plus grande quantité qu'en aucun lieu du monde. Mais il y a plus d'apparence qu'il en faut accuser plustost la malignité de l'air, & les mauuaises qualitez qui le corrompent; parce que les branches des Palmes, se poussant en haut de la façon que nous venons de dire, & estant si espaisces, qu'elles se touchent presque toutes, & par

ce moyen laissent l'air voisin sombre & épais, en sorte que les rayons du Soleil ne le pouvaient pas purifier, il s'infecte, aussi bien que de l'odeur des dattes & de leurs excréments, particulièrement au temps de leur recolte. Avec cela ce n'est pas sans raison que l'on croit que les mouches sont cause qu'il y a plus d'aveugles en ce lieu là qu'ailleurs, parce que la persécution de ces mouches est si grande, que pendant les deux iours, que l'Ambassadeur y demeura, il fut impossible de s'en défendre, & d'empescher qu'elles ne piquassent les yeux, & les lèvres, & qu'elles n'entraissent dans les narines, sans qu'on les pust chasser de la main, ny avec des évantails; & elles estoient d'autant plus importunes en ce temps-là, que les dattes estoient meures, comme elles le sont en Espagne, en la saison que l'on y cueille le raisin, & qu'on le foule pour en tirer le vin.

L'on trouua entre les Palmes, & particulièrement en ce vuide, où les Caruanes ont accoustumé de s'arrester, quelques buissons d'épines, presque de la mesme espece, dont l'on voit vne si grande quantité au Royaume de Lara; sinon que ces arbres, pour estre souuent arrosez par les Habitans du lieu, ne sont pas si espineux, que les autres, quoy qu'ils soient sauuages aussi, mais ils ont la fueille plus grande & plus verte. Les vns & les autres produisent vn certain petit fruit comme des juiubes, & quand il est encore petit il est, verd, & est vn peu aigret, mais fort agreable au goust, c'est pourquoy on le met entre les cordiaux, & on le croit souuerain contre les fièvres malignes, mais quand il est meur, de la grosseur & de la mesme couleur des juiubes, il est doux, & a presque le mesme goust que ce fruit là. Ceux de *Iarun*, parce qu'ils sont souuent arrosez, ainsi que nous venons de dire, sont plus gros & plus forts que ceux qui viennent dans le desert, & particulièrement que ceux qui viennent dans l'Isle d'*Ormus*, où le fruit, qui n'est pas plus grand que de petites pommes, ou comme des juiubes, se vend tout du long de l'année dans leurs Bazars, où l'on en apporte quantité de la terre ferme de *Bandel* & de *Mogosthan*, & des Isles de *Queixome* & de *Iareca*.

Le 26. l'Ambassadeur partit de *Iarun* vne demy-heure deuant que le Soleil fust couché, & trouua en son chemin, pendant vne bonne demy-lieuë, apres estre sorti du bois, plu-

Part de *Iarun*.

1619.

ficurs troupes de femmes & de garçons, qui faisoient bien connoître, par leur pauvreté & nudité, qu'ils demandoient l'aumosne, de sorte qu'il leur fit distribuer quelque monnoye. A vne heure de nuict on laissa *Horum* à la main gauche hors du chemin, & on alla loger dans le desert, auprès d'une fontaine, où l'on s'estoit arresté en venant, & dans le mesme quartier, où l'on auoit dressé les tentes au premier voyage. Mais quoy que l'eau y fust fort bonne, & que l'on y eust coupé quantité de joncs & de cannes, dont l'on couurit la terre, on ne laissa pas de souffrir beaucoup, à cause de la chaleur, qui y estoit sans comparaison plus insupportable, qu'elle ne l'est en Europe, mesme au plus fort de l'Esté. L'Ambassadeur ordonna, puis que l'eau y estoit si bonne, que tout le monde en fist provision, parce que le lendemain l'on deuoit encore loger dans le Desert, où l'on pouuoit craindre, à cause de la secheresse de cette année là, que toutes les cisternes seroient espuisées.

Le 27. la Carauane partit delà vn peu deuant l'Ambassadeur, qui partit à la mesme heure que le iour precedent, avec les Guides qu'il auoit amenez de *Iarun*. Et apres auoir marché vne bonne partie de la nuict, l'on arriua au lieu, où les Guides disoient, que les Carauanes auoient accoustumé de s'arrester, auprès d'un Puits qu'ils nous montrèrent, bien que sans eau. Et d'autant qu'il semblast que ce n'estoit pas là le lieu où l'on auoit logé en allant, l'on commença à chercher par le Desert, s'il n'y auoit point d'autres Puits; mais pendant que l'on couroit çà & là, l'on perdit les Guides & les Conducteurs des chameaux de veuë; de sorte que n'ayans plus personne qui sceust le chemin, & ne sachans plus que faire, & ne trouuans point le Puits qu'ils cherchoient, quoy que la Lune fust fort claire, l'Ambassadeur, apres auoir encore marché quelque temps, fut contraint de s'arrester au lieu où il se trouuoit; iugeant bien, que puis qu'il n'auoit point trouué de troupes de Turcomans, depuis qu'il estoit entré au Desert, il falloit que l'eau eust manqué à tous les Puits. Presque au mesme temps que l'Ambassadeur se fut arresté, il y arriua vn de ses Domestiques, & quelques autres, qui disoient avec beaucoup de ioye, qu'ils auoient trouué le veritable Puits, où les Carauanes auoient accoustumé de s'arrester,

& qu'ils sçauoient certainement, qu'encore qu'il fust fort profond, qu'il y auoit de l'eau, parce qu'y ayant ietté quelques pierres, ils croyoient ne s'estre point trompez au bruit qu'ils auoient oüy. Cela obligea l'Ambassadeur, encore qu'il ne se fiast pas trop à cette Relation, & qu'il fust fort fatigué, à ordonner que l'on tendist les tentes auprès de ce Puits, croyant qu'avec le iour l'on en seroit plus asséuré; mais à peine eut-il reposé vne heure, qu'au poinct du iour l'on vit venir vn autre Valet tout estonne, qui dit que l'on auoit fait descendre vn Arabe dans le Puits, & qu'il auoit rapporté, qu'il n'y auoit pas assez d'eau pour remplir deux ou trois chauderons, & qu'avec cela elle estoit tres-mauuaise, & qu'il n'y auoit point d'autre Puits en ces quartiers-là, mais que les Carauaness'arrestoient ordinairement au lieu, que les Guides auoient indiqué. L'Ambassadeur voyant que le temps ne permettoit pas de tarder dauantage, commanda aussi-tost que tous les Valets allassent, avec leurs cheuaux, à *Guy*, n'en retenant auprès de luy que trois ou quatre pour le seruice de sa personne, parce que l'on n'auoit trouué là auprès qu'vn peu de tres-méchante eau, dans vne petite mare; n'y ayant pour tous les Conducteurs des chameaux, & pour tous les autres Palefreniers, qu'vne seule oudre d'eau, & deux pots de cuire que l'Ambassadeur auoit fait garder pour sa personne; parce que la chaleur auoit esté si grande la nuit precedente, que non seulement chacun auoit beu l'eau qu'il portoit; mais aussi vne de ces grandes oudres, que l'on auoit chargées sur vn chameau: la crainte qu'ils auoient de ne trouuer point d'eau, au lieu où ils alloient, les alterant tellement, que la soif en estoit deuenü insupportable. Tous les autres partirent au mesme moment avec les Guides Persans, qui ne les conduisirent point par le droit chemin, mais par vne haute & fascheuse montagne, par laquelle ils gaignoient la moitié de la iournée, & où ils se trouuerent fauorisez par la fraischeur d'vn petit vent, sans lequel ils eussent eu de la peine à arriuer au giste en vie. Les Valets & les Conducteurs des chameaux, qui estoient demeurez auprès del'Ambassadeur, se rafraischirent & se passerent de l'eau qui y estoit. Et parce que la iournée suiuite estoit fort grande, estant de huit lieux, & qu'il falloit necessairement faire vne iournée de

1619.

Carauane, l'Ambassadeur partit de cet horrible Desert le 28. Septembre, trois heures deuant que le Soleil se couchast, laissant la montagne à la main droite, & passant par vne grande plaine, de plus de quatre lieuës de long, où l'on ne voyoit point d'autre verdure, sinon quelques buissons d'espines, ayent à la distance d'vne demy-lieuë deuant luy, & à sa veuë, toute la Carauane. Le Soleil estoit fort ardent en cette grande plaine decouuerte, mais l'on y sentoit la fraischeur d'vn petit vent, qui les soulageoit tous. L'on voyoit à droit & à gauche quantité de trous ronds, plus petits que le poing, sans que l'on pust deuiner, à quelles bestes ces rannieres pouuoient seruir de retraite. Et comme l'Ambassadeur demandoit à vn des Guides, qui marchoit auprès de luy à pied, quels animaux ce pouuoient estre, & que l'autre luy répondit que ce deuoient estre des mulots, il oïit de loin le cry d'vn de ces petits animaux, qui viennent de Perse & des Indes, & que l'on y nourrit comme cette espee de Bellettes ou de Fouiines, que l'on appelle en Espagne *Gardunas*, qu'vn Page auoit apporté d'Isphan, & l'auoit si bien appriuoisé, qu'il le portoit dans la pochette ou dans vn des coins d'vn couffin, & alors il l'auoit à l'arçon de la selle, à cause de la chaleur, & d'autant que se trouuant en ce lieu là, où il y en auoit quantité, il voulut sauter & s'enfuir, ce que le Page voulut empescher, il cria si fort, que le Page s'en trouuant ennuyé l'enferma dans la gibeciere, où il ne laissa pas de continuer ses cris, qui firent aussi-tost paroistre vn autre semblable, qui auoit vne grande queue, & sortit d'vn de ces trous; pour rentrer aussi-tost dans vn autre, & l'on reconnut par là, que les bestes qui se retiroient en ces trous, estoient de la mesme espee, que celle que le Page auoit appriuoisé; quoy que l'on ne se pust pas imaginer, dequoy vne si grande quantité de bestes, dont le nombre estoit presque infiny, à ce que l'on en pouuoit iuger par les trous, pouuoit viure dans vn lieu si estrangement sterile, qu'il n'y auoit pas seulement aucune apparence de verdure. La Carauane marchoit à grands pas, iusqu'à ce qu'elle arriua au grand chemin, qui vient de la Prouince de *Kerman*. Deuant qu'il fust nuit, bien que le Soleil fust desjà couché, l'on vit vn Arabe hors du chemin, à la main gauche, & à vn quart de lieuë de nous, qui courroit après vn chameau,

qui estoit échappé : & dautant que c'estoit le premier que l'on eust veu depuis que l'on estoit party de Iarun, l'Ambassadeur enuoya vn Armenien à cheual apres luy, pour luy demander si l'on prenoit le droit chemin pour rencontrer celuy de *Guy*. L'Armenien y fut, & apres auoir aidé à l'Arabe à prendre son chameau, il reuint, & dit, que l'on estoit dans le bon chemin, & que dans deux heures l'on entreroit dans le grand chemin. Il y adiousta, que l'Arabe luy auoit dit, qu'il estoit d'vne Carauane, qui alloit de Lara à *Kerman*, & que ce chameau luy estoit eschappé à deux lieuës delà. Sur cet aduis nous poursuiuîmes nostre route; si bien qu'à enuiron deux heures de nuict nous trouuâmes sur le chemin qui conduit droit à *Guy*, faisant porter de la lumiere, afin de ne nous esgarer point, avec toute la Carauane, qui marchoit avec nous. A minuit nous rencontraîmes vn homme à pied, qui vint prier l'Ambassadeur de la part du Gouverneur de *Guy*, qu'il luy plust entrer dans la Ville, où ses Valets estoient desia arriuez depuis les deux heures apres midy, il luy dit, que ses gens y auoient esté fort bien receus, & que l'Ambassadeur y trouueroit vne maison beaucoup plus commode, que celle qu'il auoit eüe en venant. Lors que la famille partit ce matin du Desert, l'Ambassadeur leur auoit commandé bien expressement, de l'attendre dans vn lieu qu'il leur auoit marqué, tout planté de Palmes, auprès de *Guy*, & d'y faire porter des viures & toutes les autres choses necessaires de la Ville; parce qu'il vouloit loger sous ces arbres, où il sçauoit qu'il trouueroit quantité de bonne eau. Ce qu'il fit exprés, afin qu'on ne l'arrestast point dans la Ville, pendant qu'on luy chercheroit des Relais de chameaux & de cheuaux, suivant l'ordre que l'on auoit donné au *Mehemandar* à Schiras. Mais le Gouverneur, sçachant que les Domestiques de l'Ambassadeur y estoient arriuez, & qu'ils auoient dessein d'y demeurer, y fut en personne, & leur dit, que le *Mehemandar* & luy seroient mal-traitez à la Cour, si l'on sçauoit que l'Ambassadeur n'eust pas esté receu & traité selon sa qualité, & qu'il ne seroit point arresté dans la Ville, mais que l'on auroit soin de faire tenir toute la monture preste, en sorte que dès le lendemain il pourroit continuër son voyage. Ce qui les obligea à aller loger à la ville, & à enuoyer cet homme au deuant de l'Am-

1619.

bassadeur, pour luy en donner aduis; afin qu'il ne prist point le chemin du bois de Palmes, comme il auoit resolu de faire. A vne demy-lieuë de là l'on rencontra vn des Valets de l'Ambassadeur, accompagné d'vn des Domestiques du Gouverneur, qui vint au galop luy faire le mesme message. L'Homme du Gouverneur seruit aussi à conduire l'Ambassadeur par vn bon chemin, parce que la plaine estoit entrecoupée de plusieurs fosséz, couuerts de méchants petits Ponts, & parsemée de plusieurs Puits fort profonds, au bas desquels passent de grands conduits d'eau, qui arrosent la campagne. L'Ambassadeur voulu sçauoir de son homme, comment les gens estoient arriuez; à quoy l'autre répondit qu'ils auoient eu vne peine effroyable à monter & à descendre la montagne, qu'ils auoient fait vne partie du chemin à pied, en menant leurs cheuaux par la bride, & qu'ils estoient si alterez quand ils arriuerent, qu'ils se ietterent tous, tant les hommes que les cheuaux, dans les canaux qu'ils trouuerent auprès de ces Palmes, & qu'ils y beurent tant, qu'ils en penserent creuer. Dés que l'on eut atteint la plaine, l'on continua de poursuivre le chemin, au clair de la Lune, iusqu'à ce que l'on arriuaist à *Guy* vn peu deuant iour. L'Ambassadeur y prit la mesme maison où il auoit logé en allant; mais au lieu qu'en ce temps-là elle estoit en mauvais ordre, il la trouua au retour fort réparée, & accompagnée de fort belles chambres, & d'vne iolic alcoue, avec vn euentail, à la mode d'Ormus. Le Gouverneur & plusieurs autres personnes le regalerent d'vn present de toutes sortes de fruiçts, & quoy qu'il ne manquast point d'eau, & qu'elle fust raisonnablement bonne, il en enuoya querir à vne cisterne, où il y auoit de l'eau de pluye, qui estoit tres-excellente, dont l'Ambassadeur voulut que l'on fist prouision pour tout le reste du chemin, iusques à *Lara*; qui estoit de quatre iournées.

L'Ambassadeur
 arriue à *Guy*.

Part de *Guy*.

Le 29. l'Ambassadeur partit de *Guy* apres que le Soleil fut couche. Il estoit à cheual, comme il auoit presque tousiours esté depuis *Schiras*, & apres auoir passé vne petite riuere, qui estoit entre *Guy* & les Palmes, il laissa le chemin de *Benaru* à main droite; parce que son dessein estoit de demeurer la nuit prochaine, au lieu du iour suiuant, parmy certains arbres, où les Carauanes ont accoustumé de s'arrester, parce qu'il

y a

y à là vn Lac d'eau douce & de source, capable d'abreuuer vne tres-grande quantité de chameaux & d'autres bestes de somme. Car encore qu'il y eust vne fort belle fontaine à Benaru, neantmoins elle estoit trop éloignée de la Ville, & d'autant qu'en ce temps-là elle auoit peu d'eau, la Carauane en auoit esté incommodée. Cette iournée là ne fut pas fort grande, c'est pourquoy, l'on arriua à ce giste vn peu apres minuit. Entre les autres arbres d'espines, que l'on y trouua, il y en auoit vn, dont la grandeur estoit tout à fait extraordinaire. Car encore qu'il ne puisse pas estre mis en paralelle avec celuy que nous trouuâmes à *Natan*, en allant d'*Isphahan* à *Casbin*, dont nous auons fait la description ailleurs, parce qu'il estoit petit & bas, & pour dire en vn mot, parce que ce n'estoit qu'un buisson d'espines, neantmoins c'est pour cela principalement qu'on le doit admirer le plus: parce que iectant de tous costez ses grosses & épaisses branches, qui n'auoient que de chetiues petites fueilles, il ne laissoit pas de pouuoir seruir de retraite, & de faire ombre à plus de cent personnes, & estoit avec cela fort chargé de ces petits fruiçts, que nous auons veus à *Iarun*. L'Ambassadeur remarqua icy avec plus d'attention, qu'autrefois il auoit veu en Espagne, & particulièrement en la Prouince d'*Estremadure*, quelques vnes de ces espines, qui sont si communes en Perse & en Arabie, mais qu'elles estoient la pluspart si petites, qu'il y en auoit peu qui passassent la hauteur d'un homme: qu'elles portoient le mesme fruiçt, mais beaucoup plus petit que celuy de l'Orient, que l'on appelle vulgairement *Mancolinar*. Et il y auoit à remarquer, que bien que la terre soit plus fertile, ou pour mieux dire, moins sterile, en l'*Estremadure* qu'en Perse & en Arabie, neantmoins ces espines y sont beaucoup plus petites, sans que l'on en puisse rendre autre raison; sinon que la production de cette sorte d'arbres est plus naturelle en Orient qu'en Espagne. L'on dressa la tente de l'Ambassadeur auprès de cet arbre, mais dès que la fraischeur de la pointe du iour fut passée, la chaleur fut si grande, qu'il fut contraint de la quitter, pour se mettre à l'abry de l'arbre, pour y passer le reste du iour. Les Religieux, & les Domestiques de l'Ambassadeur suiuirent son exemple, & se mirent à l'ombre de quelques autres arbres. Le Lac n'estoit éloigné

1619.

du grand arbre, qui seruoit de Carauanera, que d'enuiron deux cent pas, & en auoit enuiron trente ou quarante en quarré, sur trois ou quatre de profondeur. L'eau estoit de source, fort claire & assez bonne, nourrissant quelques petits poissons, & estoit en quelques endroits couuert de joncs & de cannes, particulièrement vers le bord.

Arriua à Bir.

Le 30. l'Ambassadeur partit delà sur les six heures du soir, qui estoit l'heure, à laquelle on se mettoit ordinairement en chemin: & d'autant que cette journée fut fort petite, l'on arriua à *Bir* vn peu apres minuit. Il n'y auoit point de meilleur logement en tout ce lieu là que dans la Mosquée, c'est pourquoy l'Ambassadeur y alla loger, quoy que le Prestre ou l'Hermite, qui y demouroit, & qui estoit grand zelateur de la Loy, ne le trouuaft pas fort bon, & n'y voulut laisser d'abord entrer personne, nonobstant qu'on luy offrist de l'argent. Il s'appelloit *Homar*, & l'on disoit qu'il estoit descendu de leur Prophete Mahomet, & à cause de cela il ne portoit pas seulement le Turban verd, qui est vn tres-grand auantage, & vne grande prerogatiue parmy eux, mais les filles qui estoient encore fort jeunes, parurent aussi le lendemain avec des coëffes vertes, ayans le visage couuert, comme les autres femmes Arabes.

OCTOBRE.

A Dianin;

LE premier iour d'Octobre l'Ambassadeur partit de là, apres auoir fait partir la Carauane quelque temps auparavant, marchant avec le mesme ordre, que l'Ambassadeur auoit fait garder en venant de *Casbin* à *Isfahan*. Au sortir du Villagel'on vit à la main droite, & proche delà, le plan d'vne tres-forte place, qu'*Alauerdy Chan* auoit fait démolir, lors de la conqueste du Royaume de *Lara*. Elle auoit esté bastie sur vn roc assez élevé, & tellement escarpé de tous costez, que l'on ne pouuoit voir, par où l'on y auoit pû monter. L'on arriua à vne heure apres minuit au Village de *Dianin*. L'Ambassadeur auoit fait partir vne partie de ses gens deuant luy, afin qu'il trouuaft son logement & sa chambre preste dans la Mosquée, & au cimetiere, où il auoit logé en allant, lors qu'il y arriueroit: de sorte qu'il fut bien surpris quand il les vit arrestez à la porte, & quand il sceut qu'ils n'auoient pas voulu entrer, parce qu'on leur auoit dit, que depuis deux

mois l'on y auoit enterré deux personnes, dont la dernière n'y auoit esté portée que depuis peu de iours; ce qui les auoit épouuantez. L'Ambassadeur commanda que l'on fist ouuir la porte, & que l'on y entraist pour voir s'il y auoit quelque mauuaise odeur. Ceux qui y entrerent n'en demeurèrent point d'accord; mais l'Ambassadeur decida le differend à l'auantage de ceux qui disoient qu'il n'y en auoit point, & commanda qu'on luy fist son liect. Et bien qu'il mangeast fort rarement la nuit, il voulut neantmoins souper cette fois là, encore qu'il y en eust qui en voulurent prendre mauuais augure, & eurent de l'aersion pour ce festin, que l'on faisoit dans vn lieu si funeste: mais ceux qui auoient eu peur la nuit, se trouverent gueris de cette inquietude, apres auoir fort bien reposé.

Dés que l'Ambassadeur fut arriué, il se vit regalez du peu que ce petit lieu put fournir, par vne femme, qui estoit la Gouvernante du lieu, & estoit accompagnée de quelques Habitans, & si courageuse, adroite & gaillarde, quoy qu'elle fust âgée de soixante & dix ans, que nous en fumes tous estonnez. Elle offrit aussi-tost tout ce que l'on auroit besoin pour toute la famille, commanda en mesme temps que l'on apportast du pain, des œufs & des poulets, & le lendemain matin elle fit venir de la volaille, des chèvres, du monton & du lait frais tiré, parce qu'elle auoit sçeu que l'Ambassadeur en mangeoit quelquesfois. La bonne femme pria l'Ambassadeur de ne point permettre qu'aucun de ses gens ou des Perses allassent coucher chez elle, parce qu'elle y auoit des filles mariées, & des petites filles avec elle: ce que l'Ambassadeur luy promit, & elle de son costé se rendit si assidue aux logis de l'Ambassadeur, à donner ordre à tout ce qui luy estoit necessaire, que plusieurs hommes bien adroits n'eussent pas pû faire ensemble ce qu'elle y fit toute seule, avec vne tres-grande conduite. Car elle ne donna pas seulement ordre à ce qu'il y eust des viures en abondance pour la famille de l'Ambassadeur, & pour tout le reste de la Carauane, mais elle y fit aussi venir des Guides, pour luy aider à passer cette facheuse montagne, qui est entre ce Village & la Ville de Lara, & vingt hommes, qui estoient tous Arabes, forts & dispos, qui luy obeyssioient avec vne grande ponctualité, pour

1612.

porter la Litiere à force de bras. Cette femme estoit de fort grande taille, & grosse à proportion, & neanmoins fort adroite, ayant le visage grand & masse, le nez aquilin, & vne certaine viuacité dans les yeux, qui faisoit bien connoistre qu'elle estoit femme de cœur, dont nous auions veu tant de preuues en toutes ses actions. Elle s'appelloit *Gul Canu*, qui veut dire en langue Perse Madame Rose, & estoit Turcomane de naissance, & auoit eu beaucoup de credit en sa jeunesse auprès d'*Alauerdy Chan*, *Sultan de Schiras*, qui luy auoit donné le Gouvernement de ce Village & de quelques autres voisins, pour sa vie; en sorte qu'elle y entretenoit plusieurs grands troupeaux de moutons & de chèvres, dont elle s'estoit défaite apres la mort de son mary & de son fils: mais elle s'estoit fort bien conseruée le respect & l'obeyssance, qu'on luy deuoit, en tous ces quartiers-là. L'Ambassadeur voulut qu'on luy payast tout ce qu'elle auoitourny, sans la vouloir comprendre dans l'obligation generale, que tous les Villages de son chemin auoient de luy fournir des viures; & outre cela il fit faire plusieurs petits presents à quelques-uns de ses petits fils, & commanda que l'on fist mention particuliere en cette Relation d'une si braue femme, qui meritoit sans doute vne meilleure fortune.

Le 2. l'Ambassadeur partit de Dianin vne demy-heure deuant que le Soleil fust couché, & se trouua au pied de la montagne à l'entrée de la nuit, & s'y rafraischit avec ses gens dans vne grande cisterne, qui estoit à la main droite du chemin, dont l'eau estoit fort bonne & fort fraische. Apres cela l'on commença à monter la montagne, qui nous auoit donné tant de peine au premier voyage, sans incommodité & sans peril, tant parce que nous auions des flambeaux, qui nous faisoient marcher seurement, que parce que le Chan auoit depuis peu fait réparer les bresches, & accommoder les mauuais passages. Nous arriuasmes à *Lara* à deux heures apres minuit, passans au pied de la montagne, sur laquelle la Citadelle est bastie, de l'autre costé de la Ville. Le Gouverneur voulant faire honneur à l'Ambassadeur, ou faire voir qu'il auoit du Canon, luy fit vne grande salve; encore que l'on se fust fort bien passé de cet honneur, parce que les boulets passioient contre nos testes, siffians avec tant de bruit, que

Arriue à Lara.

nous en demeurâmes tout estourdis. L'Ambassadeur prit son logis dans la maison d'un riche Marchand Persan, qui avoit autrefois son principal commerce à Ormus, nommé *Coge Nazar*, dans un quartier fort frais, dont les corridors estoient couverts de perches, & avoit une petite cour, laquelle estoit plus basse de dix ou douze pieds, que le reste de la maison, dont le bas estoit fort sombre & enuironné de tous costez d'orangers, de citronniers & d'autres arbres; il y avoit, outre la chambre de l'Ambassadeur, assez de commoditez pour loger les Religieux & quelques-uns des Domestiques; pendant que l'on logeoit les autres dans un Caravanera proche delà. Des le lendemain matin l'Ambassadeur receut la visite du Gouverneur, qui estoit le mesme qu'il y avoit veu lors de son premier passage. Et quoy que le dessein de l'Ambassadeur fust de n'y demeurer que le lendemain, on l'obligea à s'y arrester encore cinq autres iours; de sorte que le sejour qu'il y fit fut de huit iours, pour les mesmes raisons qui l'avoient cy-devant arresté en cette mesme Ville; iusqu'à ce que ne pouvant plus souffrir la malice & l'avarice de ces gens, il sortit un soir de la Ville, & alla au lieu où estoit la Caravane, & quoy que le Mehemandar & le Gouverneur tâchassent sous-main de l'empescher de partir, il fit charger le bagage comme par force, & partit delà, quoy qu'il fust plus d'une heure de nuit.

En prenant icy la hauteur du Soleil exactement, nous trouvasmes que la situation de cette Ville est à plus de dix-sept degrez & un tiers, & à vingt minutes moins qu'Ormus. L'Ambassadeur estant à Lara, sçeut de *Coge Nazar*, son hoste, que peu de mois deuant la prison & mort du Roy *Habrain Chan*, il y survint subitement & dans un fort beau temps, un grand tremblement de terre, lequel continuant par intervalles, plus ou moins violent, huit iours durant, ruina la meilleure partie de la Ville, & tua plusieurs personnes, & en eust tué davantage, si dès le commencement de cet accident, ils n'eussent eu la preuoyance de se retirer à la campagne: ce que l'on prit depuis, quand on sçeut la prison du Roy, pour un augure infaillible de sa mort, & que le Royaume viendroit au pouvoir des Perses. Mais encore que l'on attribuë ordinairement ces accidents à ces choses extraordinaires qui

1619.

La situation de Lara.

2619.

qui precedent, quand elles sont contraires à l'ordre de la Nature, il faut aduoier neantmoins, que le veritable prodige, qui presagea la mort d'*Habraim Chan*, fut son auarice & sa cruauté, par laquelle estant deuenu l'horreur de tous ses Subjets, il en fut abandonné en sa plus grande necessité. Il arriua en ce tremblement de terre, que toutes les maisons, dont les toicts estoient voutez, comme elles le sont presque toutes en la Ville de *Lara*, & par tout le Royaume de *Perse*, furent entierement ruinées, & celles, qui estoient couuertes de bois demurerent toutes debout.

L'Ambassadeur.
Part de *Lara*.

Le 10. d'Octobre l'Ambassadeur partit de *Lara* à l'heure que nous venons de dire, & apres que le bagage & vne partie des Domestiques eurent marché enuiron vne heure, parce qu'ils faisoient estat de faire cinq lieues cette nuit là, iusqu'à vn bon Carauanera, & que l'on eut ordonné au *Mohemandar* d'y faire porter des viures pour le lendemain, l'Ambassadeur se rauisa, & voulut demeurer cette nuit dans vn Carauanera, qui n'estoit qu'à deux lieues de *Lara*. C'est pourquoy l'on enuoya aussi-tost vn Arabe, qui estoit grand Courrier, pour aduertir ceux, qui estoient deuant, de s'arrester à ce premier Carauanera. Mais ce brutal prit tant d'opium, dont les Arabes se seruent ordinairement, qu'il en fut yvre, & s'endormit dans le chemin; de sorte que quand l'on arriua au Carauanera, l'on trouua que les autres auoient passé outre, & que c'estoit par hazard que le liét de l'Ambassadeur y estoit demeuré, & qu'il n'y auoit rien de prest que cela. Ce qui fut cause que l'on depescha aussi-tost aux Villages voisins, à la distance d'vne lieue avec de l'argent, pour en faire apporter des viures, & l'on manda à ceux qui estoient deuant, qu'ils ne reuinssent point, mais qu'ils attendissent là l'Ambassadeur le lendemain.

A Cabrestan

L'11. l'on sortit de ce Carauanera à l'heure ordinaire, & l'on fut en cinq iours à *Cabrestan*, où l'on arriua vn peu deuant minuit. L'on souffrit pendant ce temps-là, comme au si le lendemain, vne si grande incommodité à cause de la chaleur, que l'on peut dire que ce fut la plus grande que l'on eust sentie en tout le voyage: & quoy qu'il y eust suffisamment à manger, l'on n'y trouua pourtant point d'autre fruit que des melons, que l'on nous seruit en quantité, & qui nous sou-

l'agerent plus, que n'eussent pû faire tous les autres fruicts ensemble, en l'estat où nous estions. 1619.

La Carauane partit de *Cabrestan* le 16. & le mesme iour l'Ambassadeur enuoya vn exprès à *Ormus*, afin que le Gouverneur fist tenir de l'équipage prest, pour passer le peu de Mer, qui est entre la terre ferme de *Bandel* & l'Isle, & nous arriualmes au Carauanera de *Guichy* deuant iour, la chaleur s'augmentant tous les iours. L'on trouua toutes les cisternes, depuis *Lara* iusques icy, pleines d'eau, mais elle estoit de tres-mauuaise couleur & de plus mauuais goust: parce que vers la my-Aoult, il y estoit tombé vne si grosse pluye & si generale par tout le Royaume de *Lara*, pendant quelques heures, qu'elle auoit remply toutes les cisternes, qui estoient auparavant toutes espuisées; parce qu'il n'y auoit point plû depuis deux ans. Mais dautant que la terre estoit toute seche, l'eau auoit contracté toutes ses mauuaises qualitez, en sorte qu'elle n'auoit rien d'agreable, ny en l'odeur, ny en la couleur, ny au goust; quoy qu'en la laissant reposer quelques heures à l'air dans vn vase, elle perdoit presque toutes ces mauuaises qualitez. L'eau des cisternes de *Lara* estoit fort bonne & fort fraische, mais cet orage la gasta toute, aussi bien qu'ailleurs; mais l'on en prit pour l'Ambassadeur de celles que la pluye n'auoit point gastées, dont on luy fit prouision iusqu'à *Bandel*.

Part de Cabre-
stan.

Arriue à Gui-
chy.

L'on trouua tous les Hameaux, ou Hordes des Arabes, auprès de *Guichy*, vuides, parce que la grande secheresse, qui les empeschoit de trouuer de l'eau pour leurs troupeaux en ces quartiers-là, les en auoit fait éloigner, pour aller vers *Oëza* & *Suster*, n'y estant demeuré que quelques pauures gens, qui viuoient de la pesche en la Mer voisine, laquelle ne pouuoit estre éloignée de ce Carauanera que de deux lieux. Plusieurs femmes & enfans, qui auoient sçeu, que l'Ambassadeur y estoit arriué, y accoururent ce matin, & après qu'ils eurent esté rassasiez de ce qui estoit demeuré de reste des gens de la Carauane, l'Ambassadeur ordonna qu'on leur donnast à chacun vne aumosne en argent, dont ils furent fort aises. Et dautant qu'ils estoient la pluspart nuds, n'estant couverts en partie que de quelques vieux haillons, on leur demanda, si en l'estat où ils estoient, ils n'estoient pas fort in-

Perse, & qu'il valoit pour le moins cinquante Tumains, qui font huit cent escus. L'Ambassadeur, fasché de ce procédé, luy renuoya son cheual, & luy fit dire, qu'il ne luy enuoyast rien, parce qu'il n'en vouloit point, mais qu'il ne manqueroit pas de faire entendre au Roy de Perse son mauvais procédé, & de quelle façon il en auoit vsé avec luy, qui estoit bien contraire à la ciuilité qu'il auoit receuë d'*Imanculi Chan*, son Maistre, & renuoya avec cette réponse tout estonnez ceux qui luy estoient venus faire ce message. Cet *Alaunedy Chan*, seruoit de Sommelier en la maison du Chan de Schiras, lors que l'Ambassadeur y passa, où il auoit à sa charge les confitures, & en l'employ qu'il auoit alors, il estoit deuenu si insolent, que non seulement il auoit extorqué par force de l'argent à quelques Domestiques de l'Ambassadeur, qui auoient passé par là, quelques iours auparauant, pour aller à Ormus, mais il auoit aussi eu l'effronterie de mal-traitter Frere Dimas, Religieux reformé de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel. Car ce Religieux ayant prie l'Ambassadeur de luy permettre de partir de *Cabrestan*, pour prendre le deuant, afin d'arriuer deux ou trois iours plustost à son Couuent à Ormus, où il alloit estre Vicaire, & estant arriué à *Bandel* vn iour plustost que l'Ambassadeur, à dessein de s'y embarquer aussi-tost, le Gouverneur l'en empescha, & non-obstant sa pauureté voulut qu'il luy donnast sept Tumains, qui font plus de cent escus; & parce que le pauvre Religieux ne les auoit point, il fut contraint d'attendre l'Ambassadeur, à qui il conta tout ce qui luy estoit arriué, luy disant aussi, que le pretexte, dont le Sultan se seruoit pour faire ces exactions, estoit qu'il l'accusoit, d'auoir voulu passer avec luy vn Arabe, qui s'estoit fait Chrestien: mais c'estoit vne menterie. Et dautant que cette insolence estoit desia conuë de tout le monde, & s'augmentoit tous les iours, par la foiblesse du Gouverneur & des autres Officiers d'Ormus, qui par leurs soumissions fortifient l'orgueil & la brutalité de ces gens-là, l'Ambassadeur craignoit que le Sultan n'eust traité ce Religieux de cette façon, qu'à dessein de passer delà à de plus grands excez, & d'acheuer par luy. C'est pourquoy vn Habitant d'Ormus estant arriué peu d'heures auparauant, & voulant partir dans la mesme Barque, ou *Tarinquin*, dans

1619.

laquelle il estoit venu, l'Ambassadeur conduisit luy-mesme le Religieux sur le bord de la Mer, & quoy que les Arabes le voulussent arrester, il le fit embarquer. L'on entendit aussitost vn grand bruit parmy les Soldats, qui estoient-là, & qui s'embarquerent aussitost en deux Chaloupes, à dessein de suivre le *Taranquin*; mais ce fut sans effet. Car outre que l'Ambassadeur leur crioit qu'ils eussent à le laisser aller, le *Taranquin* auoit desjà si bien pris le deuant, qu'il leur eust esté impossible de l'atteindre. Aussi reuinrent-ils aussitost au Fort, se plaindre au Sultan, & entr'autres vn des plus mutins & des plus impudens, qui disoit auoir receu quelques coups dans le tumulte. Ce desordre fut cause, que ce iour-là l'Ambassadeur ne pût enuoyer personne à *Ormus*, parce que ceux du Pays n'osoient passer les gens, ny prester leurs Barques, quoy qu'on leur offrist beaucoup d'argent. Il fit courir le bruit sur cela qu'il vouloit dépescher la mesme nuit vn Exprès au Roy, pour se plaindre du mauuais traitement qu'il receuoit du Sultan, & de la méchanceté de *Cachibec*, son *Mehemandar*, qui l'arrestoit, & le faisoit demeurer là iusqu'à ce qu'il se fust redimé de sa vexation avec de l'argent, & leur fit dire, que s'ils ne l'expedioient le lendemain matin, il feroit partir son Courier, fort resolu de ne leur pas donner vn denier par ce moyen.

La chaleur fut si horriblement grande cette nuit-là, par ce que iusqu'alors elle s'estoit augmentée tous les iours, & l'Ambassadeur s'estant leué de grand matin, fit porter ses plus precieuses hardes dans la maison où il logeoit, & ainsi qu'il estoit sur le point d'escrire au Roy, il y arriua en haste vn frere du Sultan, qui estoit son Lieutenant au Gouvernement, accompagné du *Mehemandar*, pour luy dire de sa part, que l'Ambassadeur pouoit aussitost faire embarquer ses Domestiques & ses cheuaux, parce que tout estoit prest, & qu'il le prioit d'excuser le retardement. Il y eut tant de personnes qui y mirent la main, & l'on y trouua avec tant d'empressement, que l'embarquement se fit en vn moment. Mais ce changement subit, & le seruire que luy rendirent ceux que l'on n'y auoit point appellez, luy cousta plus que ce qu'on luy auoit demandé auparauant; quoy qu'on ne luy demanda rien alors. Après midy arriua le Prieur des Augustins d'Or-

mus, & en sa compagnie Frere Emanuel de sainte Marie, vn de ces Religieux, qui estoient venus avec l'Ambassadeur d'*Isbahan*, mais qui auoit pris le deuant depuis *Lara*, & sur le soir arriua vn Valet du Gouverneur avec cette Chaloupe, pour faciliter l'embarquement en la Galere, qui l'atendoit à vne demy-lieuë de la Terre-ferme. Il y vint aussi deux Galiotes fort bien armées, dont l'vne, qui approcha plus près de la terre, chargea vne partie du bagage, & entra autres la chambre & la garderobbe de l'Ambassadeur, & deux ou trois Valets, qui n'auoient pû s'embarquer avec le reste de la Maison.

Le 18. l'Ambassadeur s'embarqua à l'heure que le Soleil se couchoit, avec le Prieur & les autres Religieux, qui estoient venus d'*Ormus*, & entra dans la Galere deuant qu'il fust nuit. Le Capitaine, qui s'appelloit *Andrea Coillo*, & estoit beau-frere de *D. Louïs de Soya*, Gouverneur de la Citadelle d'*Ormus*, le logea & le traitta fort bien. L'on auança à la faueur d'vn petit vent, qui souffla vn peu moins d'vne heure, conduisant les Galiotes à la portée du mousquet, mais incontinent apres il y suruint vn si grand calme, que l'on fut contraint de mouïller à quatre brasses d'eau, & ainsi nous y passasmes la nuit, bien mieux à nostre aise, que si nous l'eussions passée à Comoran.

L'Ambassadeur
s'embarque
pout Ormus.

Le 19. quoy que le vent commençast à se réueïster vn petit, & que l'on fust à la veuë d'*Ormus*, qui n'estoit éloigné de nous que de trois lieuës, l'on fut neantmoins obligé de faire trauailler les Forcats, qui furent vn peu soulagez par le *Trinquet*; iusqu'à ce qu'estant arriuez à vne demy-lieuë de la Ville, *Antonio Barreto de Silva*, Auditeur General des Indes, & en suite le Vicair General vinrent prendre l'Ambassadeur en leurs Barques, & le conduisirent à son logis, où il trouua *Emanuel Borges de Sosa*, Intendant des Finances. Apres les

Y arriue.

Y arriue. ce qu'apres tant de peine, & avec si peu de secours, il auoit enfin acheué son voyage, deux ans & sept iours apres qu'il estoit party d'*Ormus*, au mesme mois, en l'an 1617. pour aller à *Bandel*.

1619.

il pult passer à *Goa*, il ne s'y en trouua pourtant point, sans que l'on en pult deuiner la cause; si ce n'est que l'on craignist de rencontrer sur la route d'*Ormuz* à *Goa* quelques-vns de ces Nauires Anglois, qui ont accoustumé de venir tous les ans en cette saison à *Zurrate*. De sorte que l'Ambassadeur fut contraint de passer l'Hyuer à *Ormuz*. Ce qui le fascha plus que tout ce qui luy estoit arriué en tout son voyage. Car outre les incommoditez qu'il y auoit desia reconnuës, il ne se pouuoit remettre, quand il consideroit qu'il falloit passer vne année entiere à *Ormuz*, & aux Indes, qui estoit vne perte irreparable pour luy, en l'estat où il estoit, & dans l'impatience qu'il auoit de retourner en Espagne. Et quoy que l'Hyuer de ce climat, qui est aussi temperé que celuy de l'Europe, sans froid excessif, & sans que les chaleurs y soient incommodés commel'Esté, le temps neantmoins qu'il fut contraint d'y demeurer, qui fut de six mois, luy fut extrêmement ennuyeux.

Etat de la Ville.

Il y auoit deux ans qu'il n'auoit point plû à *Ormuz*, non plus qu'au Royaume de *Lara*, & sur la coste d'Arabie, de sorte que l'eau auoit manqué à toutes les cisternes, c'est pourquoy l'on y souffroit beaucoup, parce qu'il n'y auoit point d'autre eau fraische, que celle que l'on y apportoit avec de grands frais de la terre ferme, & de l'Isle de *Queixome*. Et encore qu'un matin deuant iour, apres que l'Ambassadeur y fut arriué, il y tombast vne grosse pluye, avec tonnerre, l'orage ne dura qu'un quart d'heure; de sorte que les cisternes n'en profiterent point; parce que l'eau qui tomba, ne seruit qu'à humecter vn peu la terre, laquelle estoit toute bruslée. Mais deux mois apres, sçauoir le 2. Ianuier, c'est à dire le second iour de l'an 1620. il se leua vn si horrible orage à deux heures apres minuit, en suite d'un grand vent, avec vne si grosse pluye & de si effroyables coups de tonnerre, qu'il y auoit plusieurs années que l'on n'auoit rien veu de semblable en cette Ville; la grosse pluye dura plus de deux heures; pendant lesquelles non seulement toutes les cisternes se remplirent, mais l'on voyoit aussi de grandes mares par toute l'Isle. Et ce fut vne chose fort estrange de voir dès qu'il fut iour; routes sortes de gens sortir de la Ville, & témoigner de la ioye, sans se soucier de la perte qu'ils auoient faite en leurs

maisons, dont plusieurs auoient esté ruinées par l'orage. A quoy prenoient part aussi toutes sortes d'animaux, comme les chameaux, les bœufs, les porcs, chèvres, chiens & asnes, qui sortirent avec les hommes, & allerent boire & se baigner dans les mares, qu'ils trouuoient à la campagne. Et comme ce iour fut vn des plus solempnels que l'on eult veus à Ormus, il y auoit tres-long-temps, nous auons crû en deuoir dire vn mot; parce qu'en effet la disette de l'eau estoit si grande dans l'Isle, que l'on-y mouroit de peur que les Perse de la Terre-ferme n'en empeschassent le transport, puis qu'ils en estoient les maîtres, aussi bien que de l'Isle de *Queixome*. Il n'y eut que les pauures gens de la Ville & des Villages de l'Isle, qui profitaient particulièrement de ce benefice, puis que pendant plusieurs iours l'eau ne leur coustoit rien, parce qu'ils beuuoient de celle, qui se trouuoit dans les mares, dans les fosses & aux parties les plus basses de cette campagne seiche & sterile. Il pleut fort rarement dans l'Isle d'Ormus, & dans la coste de Caramanie & d'Arabie, & il n'y pleut iamais sans orage & sans tonnerre, vent & grosse gresse, comme celle que l'on voit dans les orages qui se forment quelquefois en Europe pendant l'Esté. Mais en ces quartiers-là il n'y pleut au plus que trois fois l'an; sinon que quelquefois il y tombe vne petite pluye fort menuë, sans orage, laquelle dure si peu, qu'elle ne fait qu'abatre la poussiere à la campagne, & détremper la terre, pour en faire de la bouë dans la Ville. Et dautant que leurs maisons ne sont point couuertes de tuiles, mais seulement d'vne terrasse, où ils couchent l'Esté, & quoy que le bas de ces terrasses, qui luy sert de plancher, ne soit pas fort ferré, parce que l'on n'y mesle point de paille avec la terre ou l'argile, dont il est composé, comme en toutes les autres Provinces de Perse, mais fort lasche, la premiere pluye ne laisse pas de la ferrer, & de la durcir; mais avec tout cela, & bien que les maisons y soient mieux basties, qu'elles ne le sont ordinairement en Perse, l'orage ne laisse pas d'en abatre plusieurs; ainsi qu'il y arriva cette fois là.

L'on estoit fort persuadé à *Ormus*, que le Roy de Perse se seruiroit des raiſseaux Anglois, que l'on attendoit cette année là, pour assieger la Ville; ce qui se rapportoit fort à ce qu'il auoit l'année passée entrepris & executé, & à ce que les

1619.

Perfes, qui estoient en la terre-ferme de *Comoran* publioient hautement ; parce que peu de iours deuant que l'Ambassadeur y passast, le Gouverneur auoit chargé de nouvelles impositions l'eau & les viures, que l'on est obligé d'y aller querir, pour porter à *Ormus*, & estoit en toutes les autres actions deuenu si insolent, qu'il en estoit insupportable, aussi bien que ceux qui dependoient de son commandement ; encore que le Gouverneur de la Ville, pour contenter celuy de la terre ferme, afin qu'il n'empeschast point le commerce, luy eust permis d'auoir vn Magazin, ou vne Maison particuliere dans la Ville, où demeuroient deux Perfes, qui y debitoient pour luy toutes sortes de Marchandises, & particulierement des viures ; sans qu'ils en payassent aucuns droits. Outre ces coniectures, qui estoient bien plus fortes que des presomptions ordinaires, les Anglois, qui demouroient à *Ispahan*, auoient publié, ainsi que nous auons dit cy-dessus, qu'ils attendoient pendant cette monçon huit Nauires à *Iasques*, qui deuoient piller *Ormus*. Ce qui fut confirmé par l'aduis, que l'on eut à *Ispahan* peu de iours deuant que l'Ambassadeur en partist, que le Consul & les autres Anglois, qui demouroient à *Aleppo*, en estoient partis secretement, & qu'ils s'estoient embarquez pour aller à *Tripoli*. Mais avec tout cela l'on auoit bien plus à craindre du mauuais-estat, où se trouuoient la Ville & la Forteresse d'*Ormus* en ce temps-là, & de l'ambition du Roy de Perse, qui auoit dessein sur cette place, parce qu'il la trouuoit fort à sa bien-seance. Il est vray qu'il y en auoit, qui consideroient, que les Nauires equippez pour le compte des Marchands de Londres, ne voudroient point perdre le temps en cette expedition, parce que la Navigation de ces quartiers-là estant réglée sur les Monçons, non seulement ils perdroient l'occasion de la saison & du profit, mais en secourant le Roy de Perse, pour assieger *Ormus*, ils courroient risque de perdre aussi leur fonds. Il est vray que l'on consideroit aussi de l'autre costé, que les Nauires dont on parloit, ne seroient pas peut-estre Vaisseaux Marchands, mais que l'on deuoit craindre que ce ne fust vne Armée equippee exprés par le Roy d'Angleterre, sur l'aduis qu'il pouuoit auoir eu du mauuais estat des affaires des Espagnols dans les Indes, & particulierement de la foiblesse de la Ville d'*Ormus* ; quoy qu'il y

eust de l'apparence, que cecy eust esté si secretement concerté avec le Roy d'Angleterre, que l'on n'en eust point eu de connoissance en Espagne, & par consequent aux Indes & à Ormus, où les ombrages, quel'on prenoit de l'intelligence, que l'on voyoit entre les Perles & les Anglois, s'augmentoient tous les iours. Et dautant que l'Ambassadeur estoit persuadé qu'il ne s'y trompoit point, il voulut bien en donner aduis au Gouverneur, deuant qu'il partist d'*Ispahan*, & depuis encore estant en chemin, il luy escriuit deux fois, & l'exhorta de se tenir sur ses gardes, contre tout ce qui luy pourroit arriuer. Mesme depuis qu'il fut arriué, il luy conseilla plusieurs fois de songer à la fortification de la Place, en faisant des dehors, & en fortifiant les auenués des ruës, pour éuiter les surprises: ce qui luy estoit d'autant plus facile, que les ruës y sont fort estroites, & les maisons fort hautes, & toutes basties de pierre, avec des terrasses, d'où l'on peut passer des vnes aux autres, en sorte que l'on eust pû faire grande resistance de ces éminences. Et cecy estoit d'autant plus nécessaire en temps de guerre, que la Forteresse n'auoit rien de tout ce qui luy pouuoit donner ce nom, & mesme elle n'estoit pas assez grande, pour contenir & loger la quatriesme partie de ceux qui s'y deuoient retirer, quand mesme les Chrestiens du Pays quitteroient. Et bien qu'oultre les Eglises, il y eust vne quantité de belles maisons dans la Ville, le Gouverneur n'auoit iamais songé, & ne songeoit pas encore à y mettre des provisions: joint qu'en la Forteresse mesme il n'y auoit pas pour quinze iours d'eau & de viures, s'il falloit que les autres gens, dont nous auons parlé, s'y retirassent, comme ils feroient indubitablement, sur la premiere nouvelle qu'ils auroient de la marche de l'Ennemy.

L'Ambassadeur voyoit bien qu'il auroit pour le moins vn an à attendre deuant que de pouuoir passer en Espagne; c'est pourquoy il s'auisa d'enuoyer au Port de *Iasques*, sçauoir si vn des Nauires, que les Anglois attendoient, de ceux qui estoient arriuez à *Zuratte*, retourneroit delà en Angleterre, afin que le Capitaine, en le payant bien, le laissast quelque part en passant sur les costes de France, ou d'Espagne. Sur cela il escriuit à vn Gentilhomme Anglois, qui estoit venu en qualité d'Agent à *Iasques*, qui s'appelloit

1612. *Eduard Menac*, & qui l'estoit venu voir souuent en son logis à Ispahan, quoy qu'après la prise, que les Anglois auoient faitç des deux Galiotes d'Ormus, ainsî que nous auons dit ailleurs, il eust fait prier ce *Menac*, vn autre nommé Guillaume, & tous les autres Anglois de n'y plus venir. Et quoy que tant à cause de cela, qu'à cause du peril qu'il y auoit à faire tant de confidence avec des Estrangers, & encore avec des gens de marine, & attachez à leur profit, il en deust faire quelque difficulté, neantmoins parce qu'ils estoient Sujets du Roy d'Angleterre, qui viuoit en bonne paix & amitié avec celuy d'Espagne son Maître, il resolut de prendre ce party, qu'il croyoit, sans comparaison, moins fâcheux, que celuy de demeurer treize ou quatorze mois dans vn lieu, où en ce temps-là il pouuoit receuoir bien d'autres déplaisirs plus sensibles, & à ce qu'il en deuoit iuger, par ce qu'il en auoit veu lors de son premier passage, plus ineuitables. Mais apres auoir fait ses despêches, & estant sur le point de faire partir le Valet, qui les deuoit porter, l'on eut aduis certain à Ormus, qu'il estoit arriué à Iasques quatre Nauires Anglois, & vne Patache; ce qui obligea l'Ambassadeur à changer enstirement de resolution; parce qu'encore qu'il sceust auertist, que tous les Nauires Anglois, qui estoient cette année arriuez à *Zuratte*, s'assembloient là, pour seruir d'escorte, & pour asseurer le passage du Nauire, qui vient tous les iours à *Iasques*; neantmoins dautant que l'on scauoit desia sur toute la coste des Indes, aussi bien qu'en Angleterre, qu'il deuoit venir cinq Gallions de Portugal à Ormus, & qu'à cette occasion il pourroit arriuer du demeslé entre les deux Nations, & que d'ailleurs tous ceux, qui estoient en ces quartiers-là, tenoient desia la guerre pour declarée, l'Ambassadeur croyoit, qu'en l'estat où estoient les affaires, il ne deuoit pas seulement deliberer sur vne affaire de cette nature; quoy qu'il eust grande enuie de l'executer. Cette nouvelle causa grand bruit parmy tous ceux qui estoient à Ormus, où l'on craignoit, & avec raison, que le Roy de Perse ne s'y meslast bien auant, & qu'il n'en arriuaist ce que l'on en auoit publié deuant que ces Nauires fussent arriuez. *D. Louïs de Sosa*, Gouverneur d'Ormus, envoya aussi-tost reconnoître la flotte Angloise, & sceut par le rapport de ceux qui y furent.

que

que la nouvelle n'estoit que trop certaine, & qu'entre ces quatre Nauires il y en auoit vn qui estoit monté de soixante pieces de Canon, & de trois cent hommes. Mais comme l'on apprit depuis des Marchands, & des autres Passagers, qui venoient de Perse, que l'on n'y parloit de rien moins que des preparatifs de guerre, & que depuis la Mer iusques à *Schiras* tout estoit en repos; ce qui n'eust pas esté, si le Roy de Perse eust voulu entreprendre ce que l'on apprehendoit, l'on acheua de croire ce que l'Ambassadeur auoit dit sur ce suiet, sur tout depuis qu'il eut receu des lettres de *Caya Sultan*, que le Roy de Perse auoit nommé Ambassadeur vers le Roy d'Espagne, lequel en partant d'*Ispahan*, pour aller à *Schiras*, vouloit que l'Ambassadeur l'informast de la Monçon propre pour passer d'*Ormus* à *Goa*, afin de se pouoir embarquer en sa compagnie. Quelques iours après, cette peur commença petit à petit à s'éuanouïr, particulièrement quand l'on sçeut que les Anglois ne songeoient qu'à faire décharger le Nauire de la marchandise, qu'il auoit apportée, & à faire charger quelques autres, que l'on y auoit portées d'*Ispahan*, & parce que l'on ne voyoit aucuns preparatifs en la terre ferme, qui pussent donner de l'ombrage. Neantmoins vn simple & inutile stratageme de *D. Louis de Sosa* eust esté capable de réveiller les Ennemis, & de les porter à quoy ils ne songeoient point. Parce qu'ayant sçeu en ce temps-là, que le Comte de Rodondo, Viceroy des Indes, estoit mort à *Goa* au mois de Nouembre dernier, & que Ferdinand d'Albuquerque, qui se trouuoit dans le premier poste apres luy, luy auoit succédé, il publia, sans le communiquer à l'Ambassadeur, que le nouveau Viceroy, incontinent apres auoir succédé en cete Charge, s'estoit embarqué, & qu'il estoit en Mer avec vne puissante Flotte, composée de plusieurs Gallions & autres Nauires de guerre, & de bon nombre de Galeres, & qu'il prenoit la route d'*Ormus*. La veuë, que le Gouverneur auoit en cecy, & l'intention de ceux à qui il auoit communiqué ce beau dessein, estoit de faire peur aux Anglois, afin que sur le bruit de cete Flotte, ils se retirassent de *Iasques*, & par ce moyen le deliurassent de la peur qu'ils luy faisoient. Le Gouverneur n'eust pas si-tost fait part de cete nouvelle à l'Ambassadeur, que celuy-cy ne reconnust cete finesse grossiere;

Impudence
Portugaise.

1619.

car il pouuoit bien iuger, qu'il estoit impossible, que le Viceroy s'embarquast si promptement avec tant de forces, puis qu'il sçauoit que l'on n'auoit point trauaillé à cet equipage, & que dans les Indes les ordres ne s'exécutent pas si ponctuellement pour les affaires de la guerre, parce qu'ils n'y ont rien de tout ce qui leur est nécessaire pour cela. Avec cela il ne pouuoit pas faire voir des lettres qui en fussent venuës, ny nommer l'homme qui eust apporté ces nouuelles, & l'on sçauoit d'ailleurs l'âge auancé du Viceroy, & sa taille, dont il estoit tellement incommodé, qu'il luy estoit presque impossible de s'embarquer pour vne expedition de cette nature. Mais l'on sçeut le mesme iour avec certitude, que les Vaisseaux Anglois estoient retournez à *Surrate*, de sorte que la nouvelle inuention de guerre du Gouverneur d'Ormus ne seruit de rien, sinon à faire tort aux Amis, au lieu de faire peur aux Ennemis, qui méprisent & découurent aussi-tost la finesse de ces petits stratagemes. Le bruit, que l'on auoit fait courir, qu'il venoit vne grande flotte de *Goa* à *Ormus*, s'éuanoüit bien-tost, & se perdit dans l'esprit des gens de iugement, & mesme le petit Peuple, comme les Payens, les Mores, & les Iuifs commençoient à en parler comme d'une chose fort incertaine, quand elle commença à mettre en ceruelle les Perles, qui donnerent aussi-tost aduis au Roy, & au *Chan* de *Schiras*, de ce qui se disoit à *Ormus*. Et comme ceux qui veulent prendre garde à leur fait, & le conseruer, & particulièrement les Roys, ne se soucient pas tant si les aduis qu'on leur donne sont vrays ou faux, & du preiudice qui en peut arriuer, mais ils se mettent en estat de n'estre point surpris; ainsi le Roy de Perse, dès qu'il sçeut ce qui se disoit à *Ormus*, touchant la Flotte, qui deuoit venir de *Goa*, enuoya ordre au *Chan* de *Schiras*, d'amasser tout ce qu'il trouueroit de Barques sur la coste de la Mer, iusqu'au nombre de trois cent, & qu'il tint quinze mille hommes prests pour estre embarquez sur le premier ordre qu'il luy enuoyeroit, à la pointe plus Occidentale de l'Isle de *Queixome*, où il vouloit que l'on fist tenir cette Flotte. On le sçeut aussi-tost à *Ormus*, mais l'on crut qu'elle deuoit attaquer quelques places du Royaume d'*Oëza*, sur la mesme coste: mais quand on sçeut qu'elle auançoit iusques à vingt lieux d'*Ormus*, toute la Ville s'en

esmeut, chacun se persuadant, que les Ennemis les attaqueroient encore la mesme nuit. A enuiron deux heures de nuit vn Valet de l'Ambassadeur, nommé *Antonio Tauares*, vint tout courant dire, à son Excellence, que s'estant trouué tout à l'heure auprès de la Forteresse, il y estoit arriué auprès du Gouverneur deux Arabes, qui luy auoient apporté cet aduis, dont la Ville auoit esté remplie en vn moment, & que le Gouverneur auoit aussi-tost enuoyé dire au Roy & au *Guazil*, qu'ils eussent à se retirer, avec leurs familles, dans le Fort, où plusieurs autres personnes se retiroient desia. Au mesme moment arriuerent deux ou trois Habitans, tout troublez qui luy dirent la mesme chose, sans que iusqu'alors il eust eu le moindre aduis de la part du Gouverneur. C'est pourquoy, pour sçauoir le veritable suiet de ce desordre, il enuoya dire au Gouverneur, par le mesme Antonio Tauares, qu'il luy mandast ce qui en estoit; l'aduertissant & le suppliant de bien prendre garde, de ne permettre point que le Roy ou aucun autre se retirast dans le Fort, parce qu'il seroit cause que la Ville demeureroit abandonnée cette nuit là. Ce Messager trouua nostre *D. Louis* tellement embarassé & troublé, qu'il ne sçauoit que luy répondre, & auprès de luy l'Auditeur General, l'Intendant des Finances, & plusieurs autres, qui s'estoient desia retirez dans le Fort, comme en leur derniere retraite & refuge. *Tauares* estant donc retourné auprès de l'Ambassadeur, sans autre certitude, & le bruit & le desordre s'augmentant dans la Ville à tous momens, parce que l'on sçeut que le Roy & le *Guazil* s'estoient retirez au Fort auprès du Gouverneur, & qu'à leur exemple plusieurs autres y alloient aussi, & particulièrement quantité de femmes, qui couroient par les ruës toutes escheuelées, & crians comme si les Ennemis eussent esté les maistres de la Ville; l'Ambassadeur escriuit vn billet au Gouverneur, le priant & coniuant de ne point permettre qu'aucun quittast sa maison, à cause du desordre qui en arriueroit; parce que quand mesme le bruit qui couroit, seroit vray, ce qu'il ne pouuoit croire, la Ville demeureroit par ce moyen entierement exposée à la discretion des Ennemis, qui la pilleroient aussi-tost & la brusseroient, à la honte & infamie d'eux tous; qui perdroyent en suite de cela le Fort mesme en fort peu

1619.

de iours, avec tous les gens qui y entreroient. Le Gouverneur répondit de bouche à ce second message, paroissant vn peu remis, qu'il ne laisseroit entrer personne dans le Fort cette nuit là: mais il y en auoit desiantant qui y estoient entrez, & qui y auoient porté leurs bagues & joyaux, qu'il n'en estoit plus demeuré dans la Ville; d'où l'on venoit de tous costez sçauoir à la maison de l'Ambassadeur, s'il se retireroit aussi au Fort, ou s'il y enuoyoit ses bagues, comme les autres, & voyoient que l'on n'y branloit point, mais au contraire que l'on taschoit d'asseurer l'esprit de ceux qui y venoient, en disant, qu'il ne croyoit pas que les Ennemis deussent venir, & que quand ils viendroient, il ne quitteroit point la Ville, mais qu'il la défendroient iusqu'à la mort: ce qu'ayant esté dit aux autres, l'on se remit petit à petit; & sans cela l'on seroit demeuré cette nuit là tout en desordre. Il est vray que tous ces iours passez, depuis que les Nauires Anglois arriuerent à *Suarate*, tous les Habitans, tant Portugais qu'Arabes & Payens, furent bien-aïses de voir l'Ambassadeur à *Ormus*, parce qu'il leur sembloit qu'ils en estoient plus en seureté, quand mesme on les attaqueroit. Mais afin de n'estre point surpris, si l'aduis que l'on auoit estoit vray, l'Ambassadeur fit la mesme nuit mettre en estat quatre Barques, & voulut, que les Matelots, qui estoient au nombre de cinquante, se tinsent prests au pied de sa maison sur le bord de la Mer, au premier commandement; & dautant que cette preuoyance estoit tres-nécessaire contre tout ce qui pourroit arriuer, il les faisoit payer tous les iours, afin qu'ils ne luy manquassent point. Le lendemain matin la Reyne, qui auoit sçeu que l'Ambassadeur auoit dit, qu'il ne falloit point que le Roy & le *Guazil* se retirassent avec tant d'empressement au Fort, l'enuoya prier par vn de ses gens de ne l'empescher point de se retirer avec son mary & son fils dans le Fort, à cause du peril où ils estoient dans la Ville. L'Ambassadeur répondit, que c'estoit au Gouverneur à en disposer, mais qu'il l'asseuroit que pour le present il n'y auoit presque rien à craindre, & quand il y auroit du peril, ils auroient tousiours le loisir de se retirer dans le Fort. Et parce que le desordre augmentoit tous les iours, & que l'Ambassadeur vouloit faire voir, qu'il ne quitteroit point sa maison, il commanda que l'on fortifiast les auenuës de

quelques ruës de son quartier, & y fit trauailler, avec ses gens quelques Valets & Esclaves de deux ou trois de ses voisins; pas tant qu'il crust que cela püst faire grande resistance au besoïn, mais afin de faire bonne mine, & pour obliger les autres, par son exemple, à ne quitter point leurs maisons. Quelques-uns de ceux, qui pour auoir plus d'argent que les autres, estoient plus aduisez & plus esueillez, comme l'Auditeur General & l'Intendant des Finances, l'auoient mis à couuert avec leurs bagues dans le Fort, dès qu'ils sçeuient que les Vaisseaux Anglois estoient arriuez à *Iasques*, & à leur exemple plusieurs autres y auoient aussi porté le leur. Et nonobstant que l'on ne rendoit compte de rien à l'Ambassadeur de tout ce qui se faisoit, & de tout ce que l'on deliberoit, ny alors ny depuis, & que l'on ne demandoit iamais son aduis, il ne lâissa pas d'aller ce matin à la place de la Citadelle; où il trouua le Gouverneur, avec le Roy, le *Guaxil*, l'Auditeur General & l'Intendant des Finances, & offrit sa personne & ses gens pour toutes les occasions, où il pourroit estre vtile, comme suiet de sa Majesté: Mais le Gouverneur, s'imaginant que l'Ambassadeur, en disant cela, auoit dessein d'entreprendre sur son autorité, & de le déposseder de sa Charge, en fut tellement troublé, que l'on n'entendit presque rien de ce qu'il répondit. Aussi est-il fort ordinaire aux Indes de s'offenser des offres de cette nature, aussi bien que des aduis qu'on leur donne, quoy qu'en des occasions aussi pressantes que celle où l'on se trouuoit alors, & ils le prennent si fort au point d'honneur, qu'ils aiment mieux perdre tout, que de se seruir de qui que ce soit, qu'ils peuuent croire sçauoir ou pouuoir plus qu'eux, particulièrement si ceux qui témoignent leur bonne volonté ne sont point Portugais naturels; puis qu'entr'eux mesmes cela arriue fort souuent. Et ainsi nostre Gouverneur, qui outre qu'il estoit de cette humeur, aussi bien que les autres, estoit tout troublé & décontenancé, de sçauoir qu'il y auoit tant de Barques Persanes dans le voisinage, ne prit pas seulement garde à ce que l'Ambassadeur luy dit, mais s'eloigna de luy avec l'Auditeur & l'Intendant, parlant de toute autre chose que de ce qui eust esté nécessaire pour défendre la Ville, si la marche des Ennemis estoit aussi assurée qu'on la croyoit. Et dautant que l'Ambassadeur estoit.

1619. obligé par le deuoir de sa charge, de s'employer en cette occasion pour le seruice de son Roy, quoy qu'il conuist l'obstination & la mauuaise volonté de cet homme, il appella quelques-vns des Habitans, qui s'y trouuoient presents, comme aussi le Vicaire, qui y arriua en mesme temps, & fut avec eux au lieu où le Gouverneur se trouuoit, & luy fit encore les mesmes offres qu'il luy auoit faites, de l'assister en toutes ses deliberations, mais qu'il auoit à l'aduertir que de la défense de la Ville dépendoit la conseruation certaine de la Citadelle: & partant qu'il estoit necessaire de faire presentement, ce qu'il deuoit auoir desia fait dès lors qu'il eut aduis de l'arriuée des Anglois; sçauoir de faire vne reueue exacte de tous les Habitans Portugais, & de tous les Esclaves capables de porter les armes, aussi bien que de celles qui se trouuoient en la Ville, les distribuër en des Compagnies, & leur donner des Capitaines, que l'on prendroit parmy les Habitans, ou parmy les Soldats, & que chaque compagnie se rendist au poste qu'on luy indiqueroit, afin de commencer à le fortifier presentement, & y faire garde nuit & iour. Et afin de se trouuer en estat de défense, qu'il estoit necessaire de faire quelques retranchemens, non seulement à l'entrée des rues, mais aussi çà & là par toute la Ville, laquelle estoit sans cela assez forte, pour se défendre contre les Ennemis, qui n'auoient point d'Arillerie; & que cette resolution estant vne fois prise, comme il estoit tres-necessaire de la prendre, il falloit l'executer promptement, sans y perdre vn seul moment de temps. Et l'Ambassadeur voyant que le Gouverneur ne goustoit point ces raisons, il prit congé de luy, en disant, que si sur cela ils resoluient quelque chose, l'on pouuoit luy en donner aduis, & ainsi il s'en alla chez luy; assuré qu'il estoit, que si les Perfes s'auisoient de les attaquer dans le desordre & la confusion où ils estoient, ils se rendroient dans peu de iours maistres de la Ville & de la Citadelle. Mais il ne se put iamais persuader, pour les raisons, que nous auons cy-dessus dites, que les Perfes fussent en cet estat-là, mais que ce n'estoit qu'un bruit, qu'ils faisoient courir, en suite de celuy que l'on auoit publié de l'armement des cinq Gallions, qui deuoient venir aux Indes. Les Perfes, ou pour faire croire, qu'ils ne craignoient point cela, ou qu'en effet ils

eussent ordre exprés pour cela du Roy, trauerferent le Golfe, & passerent à *Zulpha* en l'autre coste d'Arabie, tous ceux d'Ormus croyans, & avec suiet, qu'ils pilleroient & brusleroient cette Place, comme ils auoient fait lors de la guerre de *Bandel*. Et quoy que ce fust-là la seule Place qui fust demeurée au pauvre Roy d'Ormus, qui à cause de cela fit de grandes instances à ce qu'on luy donnast des troupes pour la secourir, il fut neantmoins impossible, parce qu'il n'y auoit que fort peu de Soldats à *Ormus*, & il n'y auoit que trois Fustes ou Brigantins, & vne Galere sans Chiourme & sans equipage, tous les autres Vaisseaux & Soldats estants avec le Capitaine de la Mer allé escorter & conuoyer les marchandises du Gouverneur, & des autres Officiers du Roy à *Cinde* à *Baçora* & en la coste d'Arabie; de sorte que l'on crut que *Zulpha* seroit infailliblement pillée & brûlée. Et dautant que l'on n'en doutoit presque point, l'on croyoit que tout le danger qu'ils auoient apprehendé pour Ormus, s'estoit déchargé sur ce lieu, & sur les pauvres Arabes qui y demeurent; quoy qu'il y en eust qui en furent fort affligez; parce qu'ils y auoient la pluspart de leur bien & de leurs marchandises. Mais ce petit rayon d'esperance se perdit bien-tost, parce que six ou sept iours apres l'on sçeut, que l'armée des Perfes retournée au lieu où elle estoit auparauant, apres auoir ruiné & brûlé vn petit Village à vne lieuë de *Zulpha*, ou cinquante ou soixante Arabes de *Niquilu* auoient esté tuez, sans que l'on eust attaqué *Zulpha*. L'on dit que la cause de cette course fut, que le Roy de Perse estoit fasché contre vn certain Arabe de *Niquilu*, en la frontiere du Royaume de *Lara*, nommé *Ali Cumal*, parce qu'il auoit quelques années auparauant passé à cette autre coste d'Arabie, auprès de *Zulpha*, afin de viure là avec quelques autres, qui le voulerent suiure avec leurs familles, bastissant en ce petit lieu quelques méchantes petites maisons, à la mode ordinaire de cette Nation. Le sujet, pour lequel cet Arabe se retira de *Niquilu*, estoit qu'estant homme de cœur, qui auoit fait de fort belles actions à la guerre, il ne pouuoit point souffrir l'orgueil & l'insolence des Perfes, & viuoit d'ailleurs dans vne défiance continue de *Chan de Schiras* & du Roy de Perse, qui auoient dessein de se saisir de luy, & de l'enleuer delà; parce qu'avec

1619.

ces belles qualitez, il eust pû entreprendre quelque nouueauté avec ceux de son Pays, qui le suiuoient volontiers, & obeyssioient à ses ordres. Ce fut là sans doute le veritable sujet de sa retraite; parce qu'incontinent apres il traitta avec le Roy d'*Ormus*, & avec le Gouverneur de la Citadelle, & promit de seruir le Roy d'Espagne pour la defence de ce Royaume contre les Perfes; pourueu qu'on l'assistast de quelques deniers, pour entretenir en la mesme humeur plusieurs de ces *Niquilos*, qui entreroient à son seruice, aussi bien que plusieurs autres Arabes du voisinage. Mais comme les Gouverneurs d'*Ormus* ne font que songer à leur profit & interest particulier, & que les autres Officiers qui sont obligez par le deuoir de leurs charges, à s'appliquer à des choses de cette nature, ne font rien moins, l'on ne fit iamais rien pour cet homme qui estoit fort braue, & fort propre à tenir à sa deuotion vn tres-grand nombre d'Arabes, quoy qu'on l'eust contenté de fort peu de chose. Mais aux Indes, où il est de la dernière importance, & particulièrement à *Ormus*, de se seruir des gens du Pays contre vn si puissant Ennemy, comme est le Roy de Perse, pour le gouvernement duquel tous les Arabes ont de l'horreur, l'on neglige neantmoins de se les acquerir par de petites liberalitez, par lesquelles on les pourroit obliger à se tenir prests pour toutes sortes d'occasions, qui ne s'offrent que trop souuent, à cause du voisinage des Perfes. Le *Niquilos*, quoy qu'il se tint d'abord sur ses gardes, & fist obseruer l'Armée des Perfes, laquelle à ce que l'on disoit, alloit droit à *Ormus*, negligea neantmoins de demander secours aux Arabes, ses voisins qui sont plus auant dans le Pays, dont l'*Emir* ou Seigneur, auquel ils obeyssent, s'appelle d'un nom particulier *Carthane*, & avec cela il ne luy eust pas esté bien facile d'en obtenir, parce qu'estant pauures, & n'ayant pas dequoy payer ces gens vagabonds, qui sont tous fort interessez & mercenaires, il eust eu de la peine à les faire marcher à son secours: mais n'estant point asseuré, que les Ennemis, apres auoir pris *Ormus*, ne l'attaqueroient point aussi, il fortifia le mieux qu'il put le Havre le plus proche du lieu où il s'estoit estably, où il fit enfoncer quelques Barques pleines de sable, aux lieux où il croyoit que la descente estoit la plus facile, & y fit faire quelques retranchemens pour la

disputer.

disputer. Les Perfes y arriuerent vn main avec cent cinquante Barques, chargées de plus de cinq mille hommes, la pluspart Mousquetaires, & enuiron deux cent Cheuaux. Estans à trente ou quarante pas de la terre, où la plage est fort platte, ils se jetterent dans l'eau, où les premiers Caualliers, qui se mirent à cheual dans les Barques mesmes, entrerent iusqu'à la selle des cheuaux, & partans aussi-tost de la main avec grande furie, attaquèrent les Arabes en plusieurs endroits. Le *Niquilu* se trouuoit à la teste d'enuiron deux cent hommes, parmi lesquels il y pouuoit auoir trente Cheuaux, qui receurent avec vn courage intrepide vne gresle de mousquetades & de flesches, que les Ennemis déchargerent sur eux, & quoy qu'ils se pussent sauuer tous, en s'cloignant de la coste, d'où ils auoient fait retirer leurs femmes & les bouches inutiles quelques iours auparauant, ils aimerent micux combattre, comme ils firent quelque temps, à la faueur de leurs retranchements, résistans aux Perfes avec tant de courage, qu'ils leur faisoient pour le moins autant de mal qu'ils en receuoient: mais le nombre estant si inégal, & leur Capitaine estant blessé de deux coups de mousquet, ils se sauuerent avec leur vistesse ordinaire, à la faueur de la connoissance qu'ils auoient du Pays, les Perfes les poursuiuans quelque temps, & en tuans quelques-vns en la retraite; en sorte qu'avec ceux qui furent tuez d'abord il en demeura enuiron soixante sur la place, & quarante des Ennemis. Le *Niquilu* fit en cette occasion tout ce que l'on pouuoit attendre d'un vaillant Soldat & d'un grand Capitaine, ne voulant point quitter ses pauures cabanes, qu'il n'eust veu & combatu les Ennemis, nous seruant d'exemple de ce que nous deuions faire à *Ormus*, dont le Capitaine n'auoit rien de ces belles qualitez, qui auoient paru avec tant d'éclat en cet Arabe.

Pendant que les Perfes firent cette course en Arabie, l'on ne fit rien à *Ormus*, pour mettre la place en défense; comme s'il importoit fort peu, que les Ennemis la pillassent ou non, quoy que la perte de la Ville entraisnast infailliblement apres elle celle de la Citadelle, ainsi que nous venons de dire. Et d'autant qu'ordinairement l'on accourt au peril le plus proche & le plus apparent, il falloit necessairement donner ordre à celuy de la Ville, qui estoit celuy que l'on deuoit ap-

1619.

prehender le plus, comme vn lieu sans murailles, & tout plein de gens incapables de le défendre; tant parce que l'on scauoit que les Arabes du Royaume de *Lara* auoient eu souuent dessein sur cette place, que parce que l'on auoit dit à *Issaban*, peu de mois auparauant, que c'estoit-là le dessein du Roy, & d'en laisser le pillage aux Soldats, ne voulant pour luy que les garçons, les femmes & l'Artillerie de la Citadelle, laquelle il croyoit prendre dans fort peu de iours apres cette reduction.

Mais sans s'amuser à discourir sur cette matiere, l'on peut dire pour certain que le Roy auoit de la passion pour cette entreprise; mais qu'il fut obligé d'en differer l'execution, tant à cause du sejour que l'Ambassadeur faisoit en sa Cour, & parce qu'il sceut depuis que son Excellence auoit esté obligée de demeurer à Ormus, qu'à cause que les Vaisseaux Anglois, dont nous venons de parler, refuserent de se mesler de cette affaire. Il est vray qu'il se rencontra plusieurs obstacles en la fortification de la Ville, quel'Ambassadeur vouloit faire faire, ainsi qu'il arriue ordinairement en toutes les affaires difficiles; non seulement parce que l'on ne pouuoit pas faire subsister dans la Forteresse tant de personnes, qui s'y estoient retirées, faute d'eau, de viures & de toutes les autres choses, qui sont necessaires dans vne Place estroitement assiegée; mais aussi parce qu'il estoit impossible de faire subsister dans la Ville plus de quarante mille ames, dont l'on disoit constamment, qu'elle estoit composée, parce que l'on n'y viuoit que du iour à la iournée, de l'eau & des viures, que l'on estoit contraint de tirer tous les iours des mains des Ennemis, & qui manqueroient dès que les Perses seroient entrez dans l'Isle. Toutefois quoy que cela soit ainsi, comme cela ne pouuoit pas manquer, neantmoins la plupart des Portugais, comme aussi plusieurs Maures & Payens, auoient bonne prouision d'eau, qu'ils gardoient pour des occasions semblables, & la gardent, quand il n'y en a plus dans les cisternes, en des tinettes & des barriques, & en des grandes caisses de bois goudronnées, lesquelles ils appellent des estangs, & tiennent mille ou 2000. pots d'eau. Outre cela il n'y a presque point de maison qui n'ait son Puits; & bien que le plus souuent l'eau en soit vn peu salée, l'on s'en peut seruir en cas de besoin, en la puisant lors que la marée est basse, & il y en a mesme dont l'eau est

douce ; tellement qu'il y a de l'apparence que l'on en pourroit faire encore d'autres. Pour ce qui est des viures, il en est comme de l'eau ; n'y ayant presque point de maison particulière, qui n'ait sa provision. Car encore qu'on leur apporte tous les iours, des Isles voisines, & de la terre-ferme, dequoy nourrir & faire subsister leurs familles, on ne laisse pas d'en auoir de reserue pour vne derniere necessité, se trouuant ordinairement dans la Ville quantité de Pores & de Vaches, qui vivent & s'engraissent de ce qu'ils trouuent sur le bord de la Mer, sans les cheuaux, chameaux & asnes, qui en cas de besoin peuuent seruir de nourriture aux pauures gens. Et tout cela demeueroit à la discretion des Ennemis ; parce que tout ce que l'on pouuoit sauuer dans la Citadelle, au moins si ce que l'on y retiroit estoit en seureté, c'estoit l'or & l'argent, avec la quantité de monde, qui y deuoit entrer, & qui deuoit estre la principale cause de la reduction de la Place en fort peu de iours. Il y auoit outre cela vne raison tres-forte, qui deuoit obliger le Gouverneur à defendre la Ville, scauoir l'affection & le courage de tous les Arabes, tant Payens que Iuifs, qui y demeueroient. Car encore que ces pauures gens soient extrêmement persecutez par les Gouverneurs Portugais, on leur laisse neantmoins vne partie de ce qu'ils possèdent, & on leur permet de faire leur commerce & leurs affaires en celieu, qui est fort commode pour cela ; ce qu'ils ne pouuoient plus esperer, quand les Perses en seroient les maistres ; parce qu'ils en voyoient vn bel exemple aux Arabes du Royaume de *Lara*, & particulièrement aux lieux les plus proches d'*Ormus*, comme dans l'Isle de *Queixome*, & en la terre-ferme de *Bandel* & de *Mogostan*, où ils voyent par l'experience, en l'oppression de ces pauures gens, quelle est l'insolence, l'orgueil & l'auarice des Perses, qui les tiennent entierement abatus sous vne derniere seruitude. Ce qu'estans publié & connu à tout le monde, parce que l'on n'entend tous les iours parler que des afflictions & des plaintes de ceux qui vont & viennent à la Ville, il ne faut pas s'estonner que les Arabes ou Maures, qui font profession d'vne Religion si differente de celle des Perses, aient esté en ce temps-là plus fideles & plus affectionnez aux Portugais qu'aux Perses ; comme cela se voyoit au Roy & au *Guazil*, qui outre cette auersion

1619.

generale, auoient vn suiet de haine particuliere contr'eux. Dont ils donnerent des preuues manifestes en cette occasion, où ils n'eussent point refusé de mettre eux-mêmes la main à l'œeuure, s'ils eussent eu pour Capitaine ou Gouverneur vne personne capable d'ordonner & de commander. Mais l'on ne fit rien du tout, & on laissa plus de dix mille hommes inutiles, qui en cas de necessité eussent pû, en moins de trois iours, mettre la Ville en estat de defense, & la retrancher tout à l'entour, parce que les maisons & leurs terrasses, qu'ils auoient à dos, leur eussent pû seruir de Cavaliers. Tout ce que le Gouverneur fit pour la defense de la Ville, ce fut d'armer six Vaisseaux, de ceux que les Portugais appellent dans les Indes *Nauios*, montez chacun de vingt-cinq hommes, sans les Marelots, & de mettre sur vne Galere, qui n'auoit presque point de Chiourme, cinquante ou soixante Soldats; quoy que l'on ne pust pas esperer, que ce foible remede fust capable de faire la moindre resistance, tant s'en faut qu'il pust defendre la Place. Parce que ces Soldats, qui estoient en si petit nombre, auoient souffert tant d'incommoditez, tant là qu'ailleurs dans les Indes, qu'ils estoient tout découragez, en sorte qu'il ne falloit pas mesme esperer, qu'ils pussent sortir avec succez d'un peril beaucoup moindre que celuy-cy, dans lequel tout le monde ne songeoit qu'à se sauuer. Le Roy entretenoit sept cent hommes dans *Ormus*, mais le Gouverneur, l'Auditeur & l'Intendant n'y auoient que quelques Morre-payes, & mettoient l'argent en leur bourse, & la pluspart des Soldats, que l'on payoit, ne seruoient qu'à conuoyer les Vaisseaux, que le Gouverneur enuoyoit avec ses marchandises aux Indes, à *Cinde*, *Catifa*, *Baçora*, & aux autres lieux de ces quartiers, où tous les Gouverneurs d'*Ormus* ont accoustumé de trafiquer. Et quoy qu'il y eust desia plusieurs mois, que le bruit couroit, que les Perses auoient conclu leur traité avec les Anglois, pour attaquer *Ormus* ensemble, ainsi que nous venons de dire, & que l'Ambassadeur en eust donné aduis au Gouverneur, dès lors qu'il estoit encore à *Ispahan*, le Gouverneur n'auoit pas laissé de faire partir ses Vaisseaux, en sorte que quand l'Ambassadeur arriua à *Ormus*, il n'y trouua ny Soldats, ny armée Nauale, ny mesme celuy à qui les Portugais donnent la qualité de Capitaine Major de la Mer, parce qu'il estoit aussi

en courſe pour le ſervice du Gouverneur ; tellement qu'il n'y étoit demeuré de reſte qu'environ 200. Soldats, dont l'on arma les ſix Vaiſſeaux & la Galere ; de forte que l'on fut contraint d'y meſſer pluſieurs Habitans, & autres particuliers, qui ne gaignoient point de gages, & particulièrement pour remplir le nombre des Officiers ; parce que les autres n'eſtans que des gens du Pays, l'on n'en pouvoit rien eſperer. L'autre diligence que le Gouverneur fit, apres l'armement de cette Flotte, ce fut qu'il obligea les Habitans de faire garde, chacun en ſon quartier, le long de la coſte, aux endroits où l'on pouvoit croire, que les Ennemis feroient leur deſcente. Quelques-vnes de ces Sentinelles eſtoient à pied & les autres à cheual, & faiſoient la ronde ou la patroüille, non point ſecretement & ſans bruit, commel'on fait en toutes les factions de guerre, meſme parmy les Barbares, mais chaque troupe, en entrant en faction & en ſortant, battoit le tambour, & tiroit leurs mouſquets. Cette garde ſe faiſoit à vne demy-lieuë de la Ville, & il y avoit meſme des Corps-de-garde plus avancez, & neantmoins ceux qui faiſoient ces beaux exploits de cette nouvelle milice, avoient ordre de reuenir ſur leurs pas, avec le plus de diligence qu'ils pourroient dès qu'ils verroient les Ennemis, pour donner aduis de leur arriuée, ſans s'arreſter en aucun lieu de la Ville, où ils pourroient faire reſiſtance ; parce que, comme nous auons dit, il n'y avoit perſonne qui euſt ſon poſte assigné où il ſe puſt rendre, pour le défendre ; de forte que cet ordre ne ſeruoit que de ſignal, pour abandonner la Ville & pour ſe retirer en la Citadelle, avec beaucoup de deſordre & de confuſion. Il eſt vray qu'il eſtoit tres-neceſſaire d'avoir des sentinelles avancées, mais il falloit qu'elles obſervaffent le ſilence, & que cela ſe fiſt avec prudence & retenuë, & en plus petit nombre, parce qu'il ſuffiſoit d'advertir les Corps-de-garde, leſquels il falloit eſtablir çà & là dans la Ville & aux avenuës, outre qu'il falloit tenir quelques Barques ou Chaloupes çà & là à la Mer, pour en donner les premiers aduis. Il n'y a perſonne qui ne voye, que l'equipage & armement de ſi peu de baſtimens, contre trois cent Barques des Perſes, eſtoit fort inutile, non ſeulement à cauſe du nombre, mais auſſi parce qu'il y en avoit parmy celles des Perſes, qui eſtoient montées de plus de Sol-

1619.

dats, qu'il n'y en auoit sur tous nos Vaisseaux ensemble, sans celles qu'ils auoient amassées dans les Gouvernemens de *Bandel* & de *Mogosthan*. Enfin, il est constant, que quand les Perfes auoient eu beaucoup moins de forces, que celles qu'ils auoient alors sur pied, il leur eust esté tres-facile de piller la Ville d'*Ormus*. En ce temps-là le Gouverneur de *Bandel* escriuit deux fois à l'Ambassadeur, & luy enuoya vn regale de quelques rafraichissemens; le priant de dire au Gouverneur, qu'il n'auoit que faire de se tenir ainsi sur ses gardes, parce qu'il n'est pas seulement entré en la pensée du Roy d'attaquer *Ormus*, particulièrement tant que son Excellence seroit dans la Ville; mais de l'aduertir aussi que les preparations qu'il faisoit, quoy que fort peu considerables, seroient capables de porter le Roy son Maistre à des choses à quoy il ne songeoit pas maintenant. Outre ces lettres les Facteurs des Perfes, que le Gouverneur de *Bandel* tenoit à *Ormus*, donnoient tous les iours à l'Ambassadeur les mesmes assurances de bouche, mais il les renuoyoit au Gouverneur, afin qu'ils le luy persuadassent, parce qu'il ne s'en vouloit point mesler. Il fit réponse aux lettres du Gouverneur de *Bandel*, & luy dit que celuy d'*Ormus* estoit obligé de se tenir sur ses gardes, & que les troupes & l'armée qu'il auoit sur pied estoient capables de faire resistance à de plus grandes forces, que celles que les Perfes auoient dans le voisinage, mais puis qu'il disoit que le Gouverneur n'auoit rien à craindre, il ne deuoit point faire de difficulté de desarmer, & qu'à son exemple l'on feroit de mesme à *Ormus*. Le Gouverneur de *Bandel* se seruoit de cette finesse, parce que les Marchands Perfes, & les autres, qui auoient accoustumé de trafiquer en Perse, n'osans y passer, de peur que l'on n'en vint à rupture, il perdroit tous les droits, que les Carauanes auoient accoustumé de luy payer. Et dautant que le Gouverneur d'*Ormus* auoit le mesme interest, pour la mesme raison, & que les Perfes sçeuient bien-tost, que la nouvelle que l'on auoit fait courir des cinq Gallions estoit fausse, ils licentierent leurs troupes, & les affaires se remirent en l'estat où elles estoient auparavant.

Peu de iours apres que ce bruit fut passé, l'Ambassadeur commença à se disposer pour son embarquement pour les

Indes, ayant desia quelque temps auparavant dépesché Sauli Santa, son Secrétaire, en Espagne, avec des lettres pour sa Majesté, par lesquelles il luy donnoit aduis de ce qu'il auoit fait en Perse, & de l'estat où il auoit trouué les affaires à Ormus. Et quoy que le chemin fust beaucoup plus court par *Bacora*, il auoit neantmoins mieux aimé l'enuoyer par la Perse, & ainsi il ne prit point le chemin de *Lara* & de *Schiras*, mais il passa par les Frontieres de *Kerman*, droit à *Ispahan*, où il arriva à la fin du mois de Février, & apres auoir aduertuy l'Ambassadeur de plusieurs choses qu'il y auoit apprises, tant de Frere *Iean Thadée*, que des Anglois qui demeuroient en cette Cour là, il en partit pour aller à *Bagdad*, emportant avec luy vn Passe-port du Roy, pour la seureté de son voyage, & pour tirer de prison vn Religieux Recollect, nommé Frere *Nicolas*, natif de Gennes, qui estoit party d'Ormus vingt iours auparavant, pour faire le mesme voyage d'Espagne, & auoit esté arresté entre *Ispahan* & *Amadan*, par le Gouverneur Perse de ces Frontieres-là. L'on attendoit à *Ormus* les Nauires, qui auoient accoustumé d'y venir les autres années, mais le mois de Mars estant desia en partie passé, & l'Ambassadeur voyant que la Monçon approchoit, & qu'il n'y venoit point de Nauires, il resolut de s'embarquer dans vne petite Patache, qui ces iours-là y estoit arriüée de *Cochin*, & s'en retournoit aussi-tost. Et dautant que l'Ambassadeur estoit tout prest, quoy qu'on ne luy payast rien de ce qui luy estoit deu depuis long-temps de ses appointements, il s'y embarqua vn Dimanche au soir; mais il s'y trouuoit tellement incommodé, parce que toutes les chambres du Vaisseau estoient tres-petites, qu'il sembloit, qu'il seroit presque impossible qu'il püst souffrir la fatigue de ce voyage, quoy que la nauigation ne deust pas estre fort longue.

Ce fut le 5. Avril à l'entrée de la nuit que l'Ambassadeur s'embarqua, mais il y suruint vn si grand calme, qu'il fut impossible de faire voile, & ainsi l'on fut toute la nuit extrêmement incommodé de la chaleur, tellement qu'encore qu'il y eust deux fenestres, des deux costez de la chambre où l'Ambassadeur estoit couché, il luy fut neantmoins impossible d'y demeurer, & fut contraint d'aller sur le tillac, où il

AVRIL.
L'Ambassadeur
s'embarque à
Ormus.

passa la plus grande partie de la nuit.

Le 6 des le grand matin arriuerent deux Nauires de *Goa*, qui mouillèrent auprès de la Patache, & l'on sçeut qu'ils amenoient *D. Francisco de Sosa*, qui deuoit succéder à *D. Loui* au Gouvernement de la Citadelle d'*Ormus*. Et quoy que le vent fust presque directement contraire, on ne laissa pas d'aller à la Bouline, avec le Trinquet & le Beupre, iusqu'à la coste, qui est vers le Sud de l'Isle, à vne demy-lieuë des Puits de *Turumbaque*, où l'on mouille l'ancre; parce que le vent contraire ne nous permit point de continuer nostre voyage; nous arrestant en cette plage le reste du iour, & toute la nuit suiuaute, qui ne fut gueres moins chaude que la precedente.

Le 7. deux heures deuant iour, il arriua vne Chaloupe au bord de nostre Brigantin, de laquelle on apprit, qu'à l'entrée de la nuit precedente l'on auoit tué à *Ormus* vn des Valets del'Ambassadeur, nommé *Diego Lobo*, lequel il y auoit laissé avec deux autres, pour y embarquer quelques cheuaux deux ou trois iours apres, dans vn Vaisseau long, qui les deuoit passer à *Goa*. L'Ambassadeur fut fort touché de cet accident, & renouya aussi-tost dans la mesme Chaloupe deux autres Valets, de ceux qui s'estoient embarquez avec luy, pour tascher de sauuer ce qu'il y auoit laissé de hardes. Ceux-cy trouuerent le blessé encore en vie, mais sans esperance de la pouuoir conseruer. Nous en parlerons cy-aprés plus amplement, comme d'vn accident si extraordinaire, que l'on n'en a gueres veu de semblables. Le mesme iour le vent de Sud continuant de souffler, & estant directement contraire, en sorte qu'il fut impossible de s'éloigner de cette rade, le Roy d'*Ormus* vint visiter l'Ambassadeur en son Nauire, pour prendre encore congé de luy, quoy qu'il l'eust desia fait quelques iours auparauant dans la Ville mesme. Le mesme vent continua le reste du iour, & toute la nuit suiuaute.

Le 8. le vent continua d'estre contraire, & vers la nuit il commença à changer, tirant vers le Sud-West, avec lequel le Nauire leua l'ancre, & fit voile, prenant la route vers le Sud-Sud-West, avec lequel la Patache alloit à la Bouline; mais d'autant que la Patache estoit fort estroite & ferrée, en sorte que mesme avec vn vent plus fauorable, elle n'alloit que par bonds & par sauts, elle se baissoit si fort sur vn costé, qu'il

qu'il sembloit que les masts & les antennes touchassent à l'eau, & que le Vaisseau s'en allant s'en-dessus dessous.

Le 9. l'on découvrit avec le iour, à deux lieuës de nous, à la main droite, le Cap de *Mocandan*, sur la coste d'Arabie. C'est vn grand rocher vn peu pointu, qui s'auance fort loin dans la Mer, en sorte qu'on le prendroit pour vne Isle; & vn peu apres l'on passa pardeuant l'*Isle de los Ratos*, qui est vn autre rocher de la mesme forme & de la mesme grandeur, fort proche de la coste d'Arabie, laquelle nous auons descrite au troisieme Liure de cette Relation. Nous eufmes ce mesme vent tout du long du iour, & la nuit suiuaute nous laissâmes à nostre main droite le Fort de *Soar*, mais de si loin, que mesme de iour nous nel'aurions pas pû voir.

Le 10. nous continuâmes nostre voyage sur la mesme route, le vent estant West-Sud-West, & sur le midy nous découvristes au dessus du vent, deux Nauires, dont l'vn estoit plus grand que l'autre, lesquels, pour auoir le vent en poupe eussent pû approcher pour nous parler, mais ils prirent le large, & passerent outre.

SAmedy matin 19. Decembre 1620. la Carauelle, nommée **DECEMBRE.**
N. Dame de Nazareth, sortit de la Barre de *Goa*, avec vn vent du Nort, qui venoit de la terre, mais si foiblement, qu'en plus de trois heures nous ne nous éloignâmes de la Ville que d'vne petite lieuë, prenans nostre route vers le West-Nort-West, & apres le vent se mit au Sud, mais il souffla aussi si foiblement, que depuis ce temps-là iusques à cinq-heures du soir, nous ne perdismes pas la Ville de veuë, & n'en estions éloignez sur-le soir que de six lieuës. L'Ambassadeur auoit freté cette Carauelle, qui estoit arriuée cette année, mesme avec des aduis de Portugal, & il l'auoit equipée à ses dépens, pour s'en seruir en son voyage d'Espagne. Et encore qu'il eust ordonné bien expressement, que l'on n'y chargeast point d'autres choses que des viures, de l'eau & les autres choses necessaires pour le voyage, pour luy & pour ses gens, les Mariniers la surchargerent neantmoins en sorte, que lors qu'il falut partir, il n'y auoit point de place pour loger huit piéces d'Artillerie, dont l'Ambassadeur la vouloit armer pour la défense du Nauire, & cela nonobstant les ordres exprés qu'il

auoit donnez deux iours auparauant aux Maistre & au Canonniers, de tenir l'Artillerie presté, parce que c'estoit aux premiers iours du voyage qu'ils en auoient principalement besoin contre les Corsaires *Malabares*, qui ne quittent presque iamais cette coste là. Il y auoit dans la Carauelle, outre les Officiers ordinaires, & les trois Canonniers, trente & vn Matelots, sans les Esclaues, quinze ou seize Domestiques de l'Ambassadeur, & dix ou douze Esclaues, & autres garçons de seruice, vn Aumosnier, & vn Frere-Lay Capucin, nommé Frere Philippe. Pendant que l'on flottoit dans ce calme à la veuë de la Ville, vn Matelot commença à crier qu'il voyoit deuant eux onze Barques Malabares, precedées par quelques autres, qui venoient à voile & à rames reconnoître nostre Patache de plus prés. Le bruit, le desordre & la confusion furent grands par tout le Vaisseau, parce qu'il n'y auoit rien de presté, & le petit *Conues* de la Carauelle estoit si plein de paquets de cannelle, de caisses & de barils, qu'il estoit impossible dans le peu de temps qu'ils auoient, de mettre en estat aucunes des choses, dont ils auoient besoin pour leur défense. Sur ce bruit l'Ambassadeur sortit de sa chambre, & leur reprochant le trouble & le desordre, où il voyoit ses gens aussi bien que les Mariniers, il commanda aussi-tost, que l'on mist deux pieces de Canon sur le tillac, & deux autres vers la poupe, pour la défense du gouuernail, parce qu'il n'y auoit point de place pour les autres. Et dautant que le Maistre de la Carauelle, dès qu'il découurit les *Prâies* des *Malabares*, auoit tourné la poupe au vent, afin de gagner vn peu de temps pour se mettre en estat de défense, l'Ambassadeur commanda que l'on employast à garnir les bords du Vaisseau de paquets, de caisses & de meubles, la prouë & les galeries, & distribuant le peu de gens qu'il auoit, en leur donnant à chacun son poste, & les armant de vingt mousquets, & de neuf ou dix arquebuses, il commanda que les Garçons & les Esclaues tinsent tous les chauderons & autres vases de la cuisine prests & pleins d'eau, pour esteindre le feu que les Malabares ont accoustumé de jeter de loin dans les Vaisseaux qu'ils attaquent; & dautant que ce feu s'attache ordinairement aux aisles & aux voiles, l'on en fit aussi-tost oster les bonnets. Cela estant fait avec le plus de diligence qu'il fut possible, le Nauire reprit

la route, & continua son voyage vers les Ennemis, lesquels en voyant la Parache leur tourner la poupe, s'estoient arrestez, & auoient amené leurs voiles, au contraire de ce qu'ils deuoient apparemment faire, cessant de pourfuiure ceux qui fuyoient; & dès qu'ils virent tourner la prouë vers eux, ils firent voile, & se retirerent vers la coste. Quelque temps apres que le Soleil fust couché, le Maistre reuint, avec quelques Matelots, tout en desordre, dire à l'Ambassadeur que les Barques des Corsaires se remettoient en Mer, à dessein de nous suiure toute la nuit, afin qu'avec le peu de vent qu'il faisoit, eux, allant à la voile & à rames, pussent atteindre & combattre la Caruelle dès qu'il seroit iour; & ainsi qu'il estoit à propos de relascher & de tascher de regagner le port. Tous ceux qui estoient venus avec luy, estoient de ce sentiment, de sorte que quoy qu'il ne semblast pas vray-semblable à l'Ambassadeur, que dans la distance, qu'il y auoit delà à la coste, qui pouuoit estre de six lieuës, les Corsaires s'éloignassent de la terre plus que ce que l'on pourroit voguer cette nuit, il auoit commandé que l'on allast vers le bord, voyant le desordre & la crainte des Matelots, quand vn de ses gens, nommé *Guiere de Monroy*, le pria de considerer, que plus ils s'approcheroient du bord, plus la Caruelle & les Corsaires se trouueroient proches le lendemain matin, au lieu qu'en prenant la haute Mer ils trouueroient plus de vent la nuit. Ce n'estoit pas vn homme qui eust beaucoup de connoissance de la Navigation, c'est pourquoy l'on ne fit pas beaucoup de reflexion sur ce discours d'abord, mais l'Ambassadeur reconnut neantmoins qu'il auoit raison, & commanda aussi-tost, que l'on prist la route au Nort-Nort-West; tout le monde se tenant prest toute la nuit dans les postes qu'on luy auoit assignez. En ce desordre, & parmy tous ceux qui se preparoient au combat, l'Ambassadeur n'en vit point qui témoignast plus de courage, plus de promptitude & plus d'adresse que ce Frere Capucin. Deuant qu'il fust entierement nuit l'on vit clairement les *Prâies* des Corsaires prendre la route de la coste, vers la rade des *Isles brullées*, que les Portugais appellent *Isleos Quermados*, pendant que nous continuyons nostre Navigation avec vn peu plus de vent, qui souffloit du Sud-Sud-Est.

Le 20. 21. 22. & 23. nous continuasmes nostre route, le vent

D D d. ij

se mettant tantost au Sud-Est, tantost au Nord-Est, mais venant de terre, & beaucoup plus foible que le iour precedent; car la Caruelle se trouua le 20. au matin à dix-sept lieuës de la coste, & hors de la veüe des Ennemis. Les Domestiques & les Matelors veilloient la nuit, & faisoient garde par quartiers, sans exempter personne, non pas mesme l'Aumolnier ny le Capucin, & le iour l'vn d'eux faisoit garde au fougou, y ayant tousiours à toutes les heures de nuit quelqu'un d'éueillé, sans ceux qui estoient de garde. Dès le second iour nous changealmes de route, allant vers le West-Nord-West, pour éuiter les escueils de Padouë: Et parce que l'éguille declinoit plus d'un quart vers le Nord-Est, & que le courant nous portoit avec violence vers ces escueils, pour nous empêcher d'y échouer, l'on vogoit tousiours sur ce romb vers le West. Le 21. iour de S. Thomas il n'y eut presque point de vent, mais cela n'empescha point que l'on n'allast à la bouline vers le West & Nord-West, voyans quelques poissons, que les Espagnols appellent *Alcatraz* & *Rabiborcados*, qui marquoient sans doute que nous n'estions pas loin des escueils de Padua; car iusqu'à lors l'on n'auoit point veu de poisson du tout. Le Maistre du Nauire prit ce iour là la hauteur du Soleil, & trouua que nous estions à peu près à la hauteur de quinze degrez, iugeant que nous estions à quarante lieuës de la coste la plus proche, & à soixante de la Barre de Goa. Sur les quatre heures du soir, le vent du Nord, qui iusqu'à lors auoit soufflé tres-foiblement, se renforça en sorte, que nous reconnûmes bien-tost, que nous auions rencontré le Monçon. & continuant de la mesme maniere toute la nuit, la Caruelle faisoit d'estranges bonds & sauts, particulièrement vers le babord, tant parce que le vent entroit par l'autre bord, que parce qu'elle n'estoit pas bien droite de ce costé là, c'est pourquoy bien qu'elle fust fort pleine, & également chargée, elle ne laissoit pas de pancher tousiours de ce costé là.

Le 25. le vent de Nord, & Nord-Nord-Est continuant avec la mesme egalité & avec la mesme force, qu'il auoit regné la nuit precedente, l'on ne laissoit pas de continuer nostre Navigation, prenant la route vers le West, quoy que la Mer fust assez grosse, & que la Caruelle fist de grands bonds. L'on trouua l'éléuation du Soleil à vn peu moins de quinze degrez.

Le 26. & 27 le vent fut Nort-Est & Nort Nort-Est, en sorte que nous l'auions presqu'en poupe, parce que nostre route estoit au West & West-Sud-West, avec vn fort l'eau Monçon. Nous ne vîmes point de poisson ce iour-là, mais bien en l'air quelques oi caux, & le dernier iour de ces deux, apres auoir pris la hauteur, nous nous trouuames à quatorze degrez.

Le 28. 29. 30. & 31. le mesme vent continua, & la Mer estoit fort grosse, & nous continuâmes la mesme route, ne sentans point d'incommodité de la chaleur, ny de nuit ny de iour, mais bien vn air fort temperé, & l'eau estoit assez fraîche: tellement que l'on beut bien moins ces iours-là que l'on n'auoit fait auparauant. Le Pilote commanda que la nuit, & sur le soir l'on prist garde à la terre du desert, qu'il fit reconnoistre dès le dernier de ce mois, de sorte que le iour il prenoit sa route vers le West-Nort-West, & la nuit vers le Sud-West, de peur d'y eschoüer. L'on n'y voyoit point de poisson du tout, & apres auoir pris la hauteur du Soleil le dernier iour du mois, nous trouuâmes que nous estions à onze degrez, ayant desia laisse à nostre gauche l'Isle de *Zacora* & le Cap de *Guardafu*, quoy que nous n'en eussions point d'autres preuues, que la quantité d'oiseaux que nous y voyions.

LE 1. iour de Ianvier 1621, le mesme vent de Nort-Est & d'Est-Nort-Est continuant, nous cherchions la terre de iour, & de nuit nous la fuyions, par les mesmes rurs que nous venons de dire; le Pilote s'en approchant tousiours, & nous asseurant, que le lendemain nous la verrions. Et quoy que nous nous approchassions tousiours de la Ligne, non seulement il ne faisoit pas plus chaud qu'il auoit fait auparauant, mais mesme la fraischeur incommodeoit en quelque façon ceux qui estoient de garde la nuit. Nous nous trouuions à la hauteur de dix degrez, & nous voyions plusieurs de ces poissons qui volent.

Le 2. dès que le Soleil parut sur l'horison, nous vîmes vers le stibord, la terre, que l'on appelle ordinairement du desert, dont la coste est basse & sablonneuse, s'estendant du Nort-Est, au Sud-West. L'on prit aussi-tost la route vers Sud-West & Sud-Sud-West, en sorte, que nous perdismes la terre de veüe

1621.

en moins de deux heures. Il arriua ce iour-là, plus de quatre heures auant que l'on eust veu la terre, qu'un chat, qu'un des gens de l'Ambassadeur auoit apporté de Perse, estant dans la Chaloupe de la Caruelle vers le stibord, avec quelques garçons à qui le Maistre l'auoit recommandé, se mit sur le bord de la Chaloupe, & ayant la teste leuée & tournée du costé où nous vismes quelque temps la terre, y demeura fort long-temps, sans qu'on le pust oster delà: dont les Mariniers conclurent, qu'inailliblement la terre estoit toute proche. Nous nous trouuâmes ce iour-là à huit degrez & demy.

Le 3. 4. 5. & 6. nous continuâmes nostre voyage sur le mesme run, & quelquefois nous prenions nostre route vers le Sud Sud-West, avec vn vent si fort, que nous auions de la peine à porter toutes nos voiles. Nous auions la nuit aussi bien que le iour vn air aussi temperé, que celuy que l'on sent en Espagne au Printemps, iusqu'aux sixiesme du mois, qu'après auoir pris la hauteur, nous nous trouuâmes à vn degré de la Ligne vers le Sud, ou vers le Pole Antarctique, le nombre des oiseaux s'augmentant tous les iours, & la Mer commençant à paroistre vn peu plus poissonneuse.

Le 7. le mesme vent continuant, nous voguions sur le mesme run, au Sud-West & West-Sud-West, & nous trouuâmes à trois degrez. Sur les cinq heures du soir, nous vismes, vers la poupe de nostre Caruelle, quantité de Dauphins; mais daurant qu'ils estoient plus gros que les Dauphins ordinaires, les Mariniers disoient, qu'ils estoient de cette espee que l'on appelle Tons, qui s'élançoient avec tant de force hors de l'eau, qu'ils en sortoient de la hauteur de plus d'une demy-aulne; en sorte qu'après auoir fait voir tout le corps en l'air, ils se replongoient dans l'eau, la teste la premiere & la queuë en haut, & paroissoient auoir enuiron trois pieds de long. Le Contre-Maistre estant suruenu à la galerie, pendant que l'Ambassadeur se diuertissoit à regarder les faulx de ces poissons, son Excellence dit au Contre-Maistre que sans doute le vent cesseroit bien-tost, surquoy l'autre luy dit que cela ne se pouuoit, parce que le vent souffloit trop fort; mais il n'eut pas si-tost acheué, que le vent cessa tout à coup, tellement qu'il demeura aussi foible & aussi doux que les premiers iours que nous estions partis d'Ormus, & continua ainsi toute la nuit.

Le 8. nous eufmes encore moins de vent; en sorte qu'il sembloit que la Mer fust toute calme, & sur les onze heures du matin il commença à souffler vn petit, mais avec la mesme foiblesse, & la nuit suiuaute il cessa presque tout à fait; & quoy que l'on commençast à sentir de la chaleur elle estoit tolerable neantmoins. Nous estions à quatre degrez quinze minutes, ayans desia laissé bien loin derriere nous, à la main droite, les Villes de *Mozadaxo* & de *Braua*, le Pilote iugeant que nous pouuions estre à vingt-cinq lieuës de cettè coste, quoy que l'on sceust depuis, qu'il s'estoit trompé, que nous en estions bien plus loin, & qu'alors nous nous trouuions à l'Est & West avec la Ville de *Melinde*. Les Mariniers commençoient desia à tuër avec de certains instrumens pointus, de petits Dorados, que l'on appelle communement *Palometas*.

Le 9. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. ces petits vents foibles continuèrent, & quoy qu'ils fussent Nort-Est & Est-Nort-Est, l'on auançoit fort peu, parce que le calme estoit presque entier la nuit, en sorte que l'on n'alloit qu'avec le courant, qui portoit la Carauelle vers terre au West-Sud-West. Le dernier iour de ces sept l'on arriua à peu moins de dix degrez, estant à l'égard du *Cabo Delgado* Est & West, & laissant derriere nous à la main gauche les *Esueils du Patron*, & les Isles de *Arco*, & à la main droite les *Isles de Zanzibar*, *Mofia* & *Pomba*. La nuit & sur le soir, dès que le Soleil estoit couché, nous voyions quantité d'oiseaux, dont les vns estoient plus grands, les autres plus petits que les *Alcatras*, & c'estoit comme vne espeece d'oiseaux entre l'oye & le hallebrã, mais qui auoit le bec vn peu plus long & plus pointu, & vn peu tourné vers le bout. Ils estoient si simples & si niais, qu'ils se venoient mettre sur la pointe de la misaine, quoy que les Officiers du Nauire, nostre Aumosnier, le Capucin & quelques-vns des Domestiques fussent tousiours proche delà, & là ils se laissoient prendre à la main par les Valets, sans se retirer ou s'enuoler, mais demeurans à regarder ceux qui s'en approchoient pour les prendre, mais dès qu'ils se voyoient pris, ils faisoient des cris horribles, mordant bien serré ceux qui les tenoient, ou qui se mocquoient d'eux apres leur auoir lié les ailles, comme faisoient les garçons & Esclaves, qui les laschoient apres sur le rillac & s'en diuertissoient. En ce petit jeu ils blessèrent

1621.

cruellement quelques Esclaves, qui pour n'estre presque point couverts estoient exposez à leurs coups, en sorte qu'ils erioient presque aussi haut que les oiseaux mesmes, & ils mordirent particulièrement plusieurs fois vn petit chien, qui s'en vouloit diuertir aussi, lequel voyant son Maistre, qui s'appelloit Francisco Magniz, & qui venoit avec les gens de l'Ambassadeur de Goa, embarqué, s'estoit jetté dans l'eau, quoy que la Barque fust desia fort éloignée de la terre, & la suiuit long-temps à la nage, iusqu'à ce que les Matelots, touchés de compassion, le prirent dans la Barque. L'on vit en cet accident quelque chose de semblable à ce qui arriua au chien de Xantippe, qui suiuit son Maistre, lors qu'il se retira de la Ville d'Athenes, pour aller en exil dans l'Isle de Salamine, quoy qu'avec plus de bon-heur que celuy de ce Philosophe. Ces oiseaux niais continuèrent tousiours à venir, & à se percher au lieu que nous venons de dire, tout du long du iour, encore qu'on les prist presque tous, nonobstant les défenses que l'Ambassadeur leur fit, qu'on ne leur fist point de mal. Et de fait l'on en auroit lasché plusieurs, si les Matelots ne les eussent tuez pour en auoir la peau, & pour en tirer ce duet, qui comme vne laine tres-fine, qu'ils ont sous les plumes, comme les oiseaux que l'on appelle *Antenales* & les Corbeaux du Cap de Bonne Esperance, dont l'on se sert comme d'vn remede souverain contre la foiblesse & indigestion de l'estomach, pour l'échauffer, & pour le fortifier. Ce qu'il y auoit de bien remarquable en cela, ce fut qu'encore que ces oiseaux, que l'on peut nommer oisons marins, se pussent percher plus seurement plus auant sur les antennes, & sur les verges des masts, ils s'opiniastroient neantmoins à venir si près des gens, quoy qu'on les tuast, que bien souuent il y en auoit trois ou quatre ensemble, qui se bequettoient & mordoient, pour en chasser les autres, afin d'estre plus proches, & dans vn lieu bien plus dangereux pour eux, tant ils estoient estonnez de voir des hommes.

Le 16. apres auoir passé la nuit dans vn grand calme, qui dura iusques à dix-heures du matin, en sorte que l'on n'auancoit presque point du tout, nous tournasmes la prouë vers le West, afin de rascher de decouurir terre, à quoy le courant de l'eau nous aidoit plus que le vent. Nous nous trouuasmes

cc

ce iour-là à dix degrez quarante cinq minutes, entre le *Cabo Delgado* & les *Isles de Quirinba*. Le peu de vent que nous auions eu depuis les dix heures nous manqua tout à fait dès que le Soleil fut couché, le calme continuant toute la nuit, & la chaleur commençant à se faire sentir bien plus qu'elle n'auoit fait.

Le 17. l'on recommença à sentir vn peu de vent, comme le iour precedent, mais par interuales & tres-foible, avec la route vers le West, & le Nauiere se trouuant tous ces iours au point plus éloigné de la coste, ainsi qu'il parut depuis, par le temps que l'on employa à en approcher, & le Patron du Nauiere se trompant, en ce qu'il croyoit qu'en découurant le desert les courants luy aidoyent en sa Nauigation, & le poufsoient vers la coste, ce qui fut cause qu'il s'en éloignoit beaucoup plus qu'il ne falloit, de sorte qu'au lieu qu'il croyoit qu'il ne faisoit que vingt-cinq lieuës, il se trouua qu'il en faisoit iusqu'à soixante & dix; parce que la coste s'estendant depuis le *Cap de Guardafun*, vers le West-Sud-West, & depuis la Ligne iusques à *Cap Delgado*, & le Patron prenant sa route vers le Sud-West, il se trouua apres bien plus engolfé qu'il ne croyoit. Et il ne faut pas douter que les courants n'en fussent la cause; parce que l'on connut apres euidentement que les eaux coulent vers le Sud-West iusqu'aux escueils de *Pinda*, qui sont entre les Isles de *Quirinba* & *Mozambique*, & dès-là l'on reconnut qu'elles courent vers le Sud. Ce iour-là, sur les neuf heures du matin, l'Ambassadeur estant dans la galerie, il vit à cinquante ou quarante pas de la poupe, vn fort grand poisson, & d'vne estrange façon. Il auoit la teste & vne partie du corps hors de l'eau, & à costé vne grande nageoire, comme les autres poissons, pas plus éleuée d'vn costé que d'autre, mais égale par tout & de la hauteur d'vne demy-aulne, ayant vne aulne de long. Et quoy que le reste du corps fust sous l'eau, il estoit neantmoins si près de la superficie, que sa grandeur monstrueuse ne laissoit pas de paroistre en la trace qu'il laissoit dans la Mer, & estoit d'environ cinq ou six aulnes. La teste ne se rapportoit point au reste du corps, quoy qu'elle fust aussi grosse qu'vn demy muid, & ce que l'on en pouuoit voir de si loin, estoit fort courbé; faisant vn grand tour vers la gueule, qui estoit fort basse; ayant le museau tourné vers en haut; de sorte qu'on ne la pouuoit voir que bien

Poisson monstrueux.

rarement. Cet animal faisoit vn bruit, qui approchoit fort du grogtement des pourceaux. Il iettoit en haut vne grande quantité d'eau, non point comme les autres balcines & monstres marins, qui la poussent tout à la fois comme des jets d'eau, par des trous qu'ils ont au haut de la teste, mais vne eau fort menüe comme vne pluye, ou comme les rayons qui sortent d'un arrosoir; en sorte que la quantité qu'il lançoit par ce moyen, formoit vne nuë espaisse, comme d'une pluye fort menüe, & alors il ne découuroit point toute la gueule, mais seulement la lèvre d'en-haut, en sorte qu'on luy voyoit vne forme de teste faite comme l'on represente celles des Dauphins en l'impression de quelques Liures, & particulièrement en ceux d'Alde Manuce de Venise. Cet animal s'approcha fort près du Nauire, venant droit à nous, en sorte qu'il n'en estoit éloigné que de trente pas, & retournant aussitost vers le West, fit vn grand bruit & ietta vne tres-grande quantité d'eau. Incontinent apres il y en vint vn autre tout semblable au premier, & nageant vers le lieu où l'autre estoit alle, mais n'approchant point du Nauire de plus de deux cent pas. Il estoit sans comparaison plus gros que l'autre, tant par la teste, que par tout le reste du corps, que nous vismes tout entier à vn grand saut, qu'il fit hors de l'eau, & faisoit bien plus de bruit, encore qu'il fust bien plus éloigné que l'autre, & iettoit plus grande quantité d'eau. L'on prit ce iour-là, la hauteur du Soleil, & l'on trouua que l'on estoit à près d'onze degrez, n'auançans presque rien du tout cette nuit-là, non plus que le iour suiuant, à cause du grand calme.

Le 18. le iour commença avec le mesme calme, iusqu'à ce que sur le midy, le vent, qui auoit accoustumé de se leuer à cette heure-là, se renforça vn petit, & suiua la mesme route, nous ne trouuâmes point de difference en l'éléuation: apres que le Soleil fut couché il souffla plus fort, & tout le monde regarda fixement si l'on ne verroit point la terre. Il y en eut mesme qui se persuaderent, qu'ils la voyoient, quoy que de si loin, que l'on pouuoit croire qu'ils prenoient des nuages pour des montagnes. Le vent s'affoiblit la nuit, & nous prîmes nostre route vers le Sud-West.

Le 19. nous eûmes vn grand calme iusques sur les onze heures, que le vent de Nord-Est commença à souffler, &

noſis ſit prendre noſtre route vers le *W* est. L'on trouua que nous eſtions à onze degrez, moins quelques minutes, & deux heures apres le Soleil leué l'on vit les Isles de *Quirinba*, qui ont vn terroir fort bas, & est planté de quelques Palmes. L'on prit vers la proué plusieurs Dorados, parmy lesquels il y en auoit, qui auoient quatre pieds de long. Le calme continua pres- que toute la nuit.

Le 20. vn peu deuant iour nous eufmes vn vent de Nort, mais deux heures apres il cessa tout à coup, iusques sur les huit heures, que le vent se réueillit, en sorte que nous auançâmes plus que nous n'auions fait les deux iours precedents, noſtre route estant au Sud-Sud-*W* est. L'on prit la hauteur du Soleil, que nous trouuâmes à douze degrez, noſtre Navigation se continuant avec le mesme vent tout le reste du iour, & la nuit ſuiuante. Nous ne voyions desia plus d'oiseaux, mais bien quantité de poisson. Sur les six heures du soir nous lâisâmes à noſtre main droite la derniere des Isles de *Quirinba*.

Le 21. le vent continua à souffler de l'*E*st & Nort-est, & l'on commença à voir la terre-ferme, & mesme quelques montagnes fort éloignées de la coste, & bien auant dans le Pays. L'élevation du Soleil estoit de treize degrez & dix minutes, & le Maistre du Nauire faisant estat d'estre à enuiron dix-huit lieuës de l'Isle de *Mozambique*, lors que le Soleil se coucha, il fit apprester vne ancre, à dessein de s'y arrester cette nuit, afin de n'y passer point sans reconnoistre la Baye, où est le Fort, afin que l'on ne fust point obligé de relascher, parce que l'Ambassadeur y vouloit prendre langue des Nauires, qui estoient l'année passée partis de Portugal, dont il n'estoit arriué qu'un seul aux Indes, ainsi que nous auons dit ailleurs. Nous auions la coste à noſtre main gauche, & à enuiron vne demy-lieuë de nous, toute couuerte d'espaisses forêts d'arbres, la plupart de ceux dont l'on fait l'ébène, dans lesquelles se retirent de grands troupeaux d'Elephants & d'autres bestes feroces. La terre est toute plate, & la veuë en est tres-agreable, particulièrement aux lieux, où elle se peut égaver en la verdure de ces arbres. Toute cette coste a vne fort bonne rade, où les Vaisseaux peuuent demeurer à vingtcinq brasses d'eau, à vne demy-lieuë de la terre, sans bancs ou sables, depuis la *Pinda*, que nous auions passée la nuit pre-

E E c ij

1621.

cedente. L'Ambassadeur aduertit le Maistre dès l'entrée de la nuit, qu'il ne faisoit pas bien de demeurer-là à l'ancre, s'il n'y estoit obligé par vn vent contraire; mais dautant que l'on estoit au dessus du vent que l'on pouuoit voguer la nuit sans hunieres, en jettant la sonde de temps en temps, & quand on trouueroit du fonds l'on pourroit choisir la Mer, dautant que par ce moyen l'on se trouuoit au point du iour proche le Golfe de *Mozambique*. A quoy le Maistre acquiesçant continua sa route à pleines voiles, iusqu'à ce que l'on eust changé la premiere garde, & apres cela il fit amener les hunieres. Et dautant qu'un peu deuant la seconde garde il sembloit au Contre-Maistre, au premier Pilote & aux autres Matelots, que l'on estoit si près de *Mozambique*, qu'on la pourroit passer deuant qu'il fust iour, sans gagner la baye, ils persuaderent au Maistre de mouïller l'ancre, & ainsi ils mouïllerent avec vne seule ancre, à vingt-huict brasses d'eau, à moins d'une demy-lieuë de la coste. Le bruit que les Matelots firent esueillerent l'Ambassadeur, qui demandoit ce qu'il y auoit, & on luy dit, qu'ils auoient mouïllé l'ancre, parce qu'ils se trouuoient tout proche de *Mozambique*, & qu'ils n'osoient point entrer dans la baye de nuit, & ainsi l'on demeura là iusqu'à ce qu'il fust iour.

Le lendemain 22. nous reconnusmes au point du iour, que nous n'estions qu'à vne demy-lieuë de la terre, & ayans fait voile vers le Sud avec vn petit vent de Nort-Est, nous approchâmes petit à petit de la coste, qui estoit aussi verte & aussi couuerte d'arbres que celles que nous auions veuë le iour precedent, & sur vn peu de bord de sable l'on vit quantité de Negres, qui y peschoient tout nuds. Nous nous trouuâmes ce iour-là à quatorze degrez trente deux minutes, & à ce que le Maistre croyoit, à plus de quatre lieuës de *Mozambique*. En ce temps-là nous n'auions point de Lune du tout, & sur les deux heures apres midy, le vent, qui estoit Nort-Est, ainsi que nous venons de dire, cessa presque tout à fait, & apres cela se renforçant vn petit, courut en moins d'une heure, par tous les rhombes de l'Est, Sud-Est & Sud, iusqu'à ce qu'il s'arrestast droit au Sud-Sud-West, nous donnant par la prouë, se renforçant bien fort, & se mettant la nuit au Sud-West. Et la Carauelle n'estant pas en estat de

prendre la Mer avec vn vent contraire, l'on trouua bon de mouïller l'ancre, afin de ne perdre, ou au moins de ne retarder point le voyage. Nous mouïllâmes à vingt-deux brasses d'eau à vn fort bon fonds de coquillages, plus proche de la terre que la nuit precedente. Et encore que l'on ne jettast qu'vne ancre, & que le vent augmentant continuellement, avec grande apparence qu'il ameneroit vn orage formé, parce que le Ciel estoit tout couuert, que l'on entendoit du tonnerre, & que l'on voyoit des esclairs de loïn, le Nauire ne laissoit pas d'estre en seureté; parce que le vent venant par deuant, & le courant de l'eau le pouissant par derriere, l'ancre demouroit tousiours ferme, sans changer ou lascher en façon quelconque; c'est pourquoy l'Ambassadeur fit dire au Maître, que si le vent s'augmentoït si fort qu'il arrachast l'ancre, qu'il n'amarrast point, mais qu'il leuast celle qui tenoit le Nauire, & qu'il le laissoit aller au gré du vent, parce qu'il estoit trop vieux pour souffrir l'amarre, & qu'ils estoient si proches de la terre, qu'avec ce vent là ils feroient naufrage: mais nous fûmes bien-tost deliurez de cette peine, parce qu'encore que la Mer fust fort grosse, le vent s'appaïsa incontinent apres avec vne grosse pluye, qui nous donna par la prouë, de sorte que nous demeurâmes le reste de la nuit en repos.

Le 23. le mesme vent de Sud-West continua, & le Ciel estoit fort couuert, en pleuant presque tout le iour. Et quoy qu'il sen blast impossible de gagner avec ce vent la *Mozambique*, dons nous estions éloignez d'environ trois lieuës, le Maître ne laissa pas de faire leuer l'ancre; & prenant la Mer alla à la bouline, iusqu'à ce qu'il découurist la Baye, & les Isles qui sont à l'entrée, & apres auoir fait quatre ou cinq tours, il entra enfin dans la Baye avec beaucoup de peine & de trauail, découurant à vne lieuë delà l'Isle de *Mozambique* & son Fort, & le vent estant doux, & moins contraire qu'il auoit esté, en sorte qu'il pouuoit fort bien auancer dans la Baye, il en approcha iusques à vne demy lieuë, où il mouïlla à huit brasses d'eau, entre l'Isle de *S. George*, & vne pointe de la terre-ferme, qui est à mille pas de cette Isle, & est appellée *Cabaceira*. Du costé gauche de l'Isle de *S. George*, il y en a vne autre à mille pas de distance, qu'ils appellent l'Isle de *S.*

L'Isle de S.
George.

De S. Jacques.

1621.

La Cabaccira.

Jacques, mais elles sont toutes deux petites & desertes, n'ayans que quelques petits buissons verds. *La Cabaccira* (c'est ainsi que les Portugais la nomment) est vne peninsule, tenant à la terre-ferme de cette Ethiopie Orientale, par vne estroite langue de terre, par dessus laquelle les eaux des deux Mers se ioignent quelquefois, quand elles sont grosses, mais à peine la couurent-elles, en sorte que l'on ne laisse pas d'y passer à pied. C'est delà que l'on porte à *Mozambique* quantité de fruiets que la terre-ferme produit, aussi bien que quelques raisins & figues d'Espagne, mais particulièrement vne grande quantité d'assez bonne eau, qui manque à la *Mozambique*, à ce que l'on nous disoit, par ce qu'il n'y en a point d'autre, que celle que l'on conferue dans la cisterne de la Citadelle.

La grandeur de
l'Isle de Mo-
zambique.

L'Isle de *Mozambique* est si petite qu'elle n'a pas plus d'une demy-lieuë de long, & environ vn quart de lieuë de large, s'estendant du Nort au Sud, le long de la terre-ferme, entre laquelle & l'Isle est la Baye, qui sert de Port à l'une & à l'autre. Tout le Pays est sterile & desert, parce qu'il n'y a point d'eau, & à cause de cela il n'y vient rien, sinon quelques Palmes. Tout le reste n'est que rase campagne, avec vn plage de sable, vers la pointe, qui regarde le Nort. L'on y a basti vn Fort, qui est assez raisonnable, quoy qu'il ne soit pas tout à fait si regulier que les fortifications que l'on fait aujourdhuy, & selon que l'on en peut iuger par ce que nous en vismes, & par ce que nous en apprismes sur le lieu, il doit estre presque de la mesme grandeur, que celui d'Ormuz, quoy que ses bastions, qui sont au nombre de quatre, soient vn peu plus grands, aussi bien que les courtines, qui sont entre deux, sont mieux faites & mieux terrassées. Du costé de la terre, où il n'y a pas plus de cent cinquante pas de terrein entre les deux Mers, est le plus grand bastion, auquel l'on a donné le nom de S. Gabriel. Et quoy que lors que l'on fit le Fort, l'on eust pû, avec peu de peine & de dépense, le ceindre d'un bon & grand fossé, l'on a negligé neantmoins de le faire, iusqu'à ce qu'au bout de quelques années les Hollandois ayant assiégué le Fort, avec treize ou quatorze grands Nauires, après auoir abatu les defences du bastion, ils y attachèrent le Mineur, qui y réussit, parce qu'encore que le Fort soit basti sur vne roche, elle n'est pas viuë pourtant, mais

apres auoir creusé quelques pieds ils y trouuerent de la pierre molle & de la terre. Nostre bon-heur voulut qu'avec cela la mine ne fit point d'effet : & les Portugais se defendans vaillamment, aussi bien que quelques Negres de *Pax*, que l'on auoit fait entrer dans la Citadelle, les Ennemis furent repoussez, & contrains de se retirer avec perte. Depuis cela les Gouverneurs, qui y ont commandé, ont eu le soin d'y faire vn grand fossé, du costé que nous venons de dire ; mais dautant que le bastion n'auoit presque point de talus, & que le peu qu'il en auoit se ruinoit à mesure que l'on creusoit le fossé ; il en tomba vne partie, & lors que nous y passâmes l'on travailloit aux reparations, & à y faire vn talus depuis le fond du fossé ; & cela particulièrement par les soins & l'industrie de Iacob de Morales, qui a fort long-temps porté les armes dans les Indes, & qui en ce temps-là estoit Gouverneur de cette Citadelle. Entre le Fort & la terre-ferme est le Port, qui a huiët ou dix brasses d'eau, s'estendant à la veuë de la Ville, laquelle n'est composée que d'environ cent cinquante maisons, qui sont presque toutes bassées de bois, de paille & de feuilles de Palmes, comme les maisons de Mascate, & les Villages des pauures gens de l'Isle d'Ormuz, à la reserue de quelques-vnes en fort petit nombre, qui sont de pierre. Les Habitans de *Mozambique* sont la pluspart *Mestifs*, parmy lesquels se meslent quelques Maures & peu de Portugais. Le Pays est fort pauure, & n'a point de viures du tout : ce qui est la principale cause de la mort de tant de gens qui y perissent, quand les Nauires sont obligez d'y hyuerner en venant de Portugal, quand la Monçon leur manque, pour gagner la coste des Indes, & non la qualité de l'air, qui n'est pas si mauuaise que les Portugais veulent faire croire ; parce que pendant les trois iours, que l'Ambassadeur demeura à cette rade, quoy qu'il eust le Soleil en *Zenith*, il ne sentit pas tant de chaleur qu'il en sentit depuis en approchant de la Ligne, & encore long-temps apres iusqu'à ce qu'il fust entré bien auant dans le Canal de l'Isle de *S. Laurens*. Et dautant que, comme nous auons dit, le vent contraire nous empeschoit de continuer nostre voyage, & que l'Ambassadeur vouloit sçauoir si les Nauires, qui auoient manqué d'arriuer aux Indes, auoient pris port en cette Isle, ou si l'on en sçauoit des nouvelles,

1621.

comme aussi de la flotte d'Angleterre & de Holande, il fit tirer deux coups de Canon, pour saluer la Citadelle. Il vint aussi-tost à bord dans vne Barque l'*Alguazil* de la Ville & vn autre Soldat, que le Gouverneur luy auoit enuoyez, par lesquels l'Ambassadeur escriuit au Gouverneur, pour le prier de luy mander ce qu'il en sçauoit, & de luy enuoyer cinq ou six pipes d'eau fraische, dont les Matelots commençoient à manquer.

Le lendemain 24. le Gouverneur enuoya à l'Ambassadeur tant de rafraichissements, qu'il eust este bien difficile d'en trouuer dauantage en la plus abondante Isle de l'Orient, & entr'autres de tres-belles figues, & d'aussi bonnes que l'on eust pû trouuer en la meilloure Prouince de toute l'Espagne, encores qu'elles n'y viennent que dans les cours & petits jardins de quelques Habitans, qui n'y apportent point d'autre culture, que les arroser souuent d'eau douce de la terre-ferme. Les Habitans de cette Isle, les Portugais aussi bien que les Mestifs, ont si peu d'industrie, qu'ils n'ont que fort peu de ce fruit, quoy qu'ils en puissent auoir en abondance, aussi bien que des raisins, que la terre produiroit facilement, si elle estoit tant soit peu cultiuée.

Le vent de Sud-Sud-West & de Sud souffloit avec furie, avec des ondées par interuales, le Ciel estant couuert de nuages, & pour voir si le mauuais temps passeroit au trois ou quatriesme iour de la Lune, l'Ambassadeur demeura là iusqu'au matin du 26. que le Gouverneur luy escriuit, que le Vaissseau de l'Admiral & le Nauire *S. Amaro* auoient passé à *Mombaca*, & que ce dernier s'estoit perdu en entrant dans la barre, par la faute des Pilotes, mais que les hommes, l'artillerie & l'argent du Roy auoient esté sauuez, & que le Nauire de l'Admiral, & l'autre, que nous auons dit estre arriué à Goa, s'estoient separez d'elle sur la coste de Guinée, sans que l'on sçeuft ce qu'ils estoient deuenus. Il luy manda, qu'il ne sçauoit point de nouvelles des Anglois ny des Holandois; sinon qu'il auoit sçeu d'vne Barque de Maures, qui venoit del'Isle de *Combro*, qu'à cette Isle estoient arriuez deux de ces Naires estrangers, qui alloient aux Indes, sans qu'ils pussent dire s'ils estoient Anglois ou Holandois.

Entre les autres rafraichissements, que le Gouverneur enuoya

envoya à l'Ambassadeur, estoient quelques poules sauvages, que l'on avoit prises depuis peu dans la forest de la terre-ferme, qui estoient tout autrement faites que celles qui viennent dans les montagnes des Indes; celles de cette Éthiopie estant vn peu plus grandes, & bigarrées de plusieurs taches blanches & grises, mais fort petites, ayant la teste plus petite que les poules ordinaires, & la creste fort courte, mais grosse & fort haute en couleur, couurant non seulement toute le haut de la teste, mais aussi vne partie du col d'une peau ou membrane bleuë & verte. Et quoy qu'elles fussent si belles & si estranges, qu'elles sembloient tout à fait sauvages, & avec toute leur fierté & quand on les mettoit sur vne perche, elles ne laissoient pas de manger dans la main de ceux qui leur en donnoient, aussi priuement que les poules domestiques.

1621.
Poules de Mozambique.

Le 26. sur les six heures du matin nous partismes de cette rade avec vn vent de West-Sud-West, prenans nostre route vers le Sud-Est, mais le vent souffloit si foiblement, que nous demeurâmes tout le iour à la veuë de cette pointe de terre-ferme, qui est vers le Sud de la Baye de Mozambique, avançans plus avec le courant de l'eau qu'avec le vent; & la nuit l'on ne fit pas plus de chemin que ce qu'il faloit pour perdre la terre de veuë le matin.

Le 27. le vent estant Sud-West & Sud, & nostre route au Sud-Est & Sud-West, avec vn vent fort foible, nous sentîmes vne chaleur effroyable. L'on prit l'élevation du Soleil, quoy qu'avec beaucoup de peine, parce que l'on estoit proche du Zenith, à vn peu moins de seize degrez de la Ligne; quoy qu'il semblast qu'il estoit presque impossible que l'on fust parvenu à cette hauteur, bien que les courants nous aidassent beaucoup. Le calme estoit extraordinaire la nuit, & la chaleur excessiue.

Le 28. & 29. nous eûmes le mesme temps avec les mesmes incommoditez, le vent estant Sud-Sud-Est & Sud-Sud-West, en forte qu'il sembloit que les voiles fussent collez aux Masts; ce qui nous fit craindre que le courant ne nous portast au Parcele de Cofala, sans pouuoir gagner au dessus ny au dessous du vent l'Isle & les banes de S. Jean de Noua, quoy que l'on voguast, au moins si la Caravelle ne demouroit pas toujours dans vne mesme place, vers l'Est-Sud-Est & à l'Est & Sud-

1621.

Sud-Est, tous les gens de l'Ambassadeur se trouuans tellement abatus, aussi bien que les Matelots mesmes, par la grande chaleur, qui augmentoit tous les iours, la nuit aussi bien que le iour, qu'ils estoient incapables d'agir: iusques-là que ces deux derniers iours l'on ne put pas prendre la hauteur du Soleil, parce qu'il donnoit à plomb sur nous, sans que l'on s'en pust éloigner, à cause que nous n'auions point de vent, qui pouffast le Nauire vers le Sud, au contraire il diminueoit encore à mesure que l'on s'approchoit de la Ligne.

Le 30. au commencement du quartier du point du iour, le Ciel se trouuant couuert de quelques nuages, le vent se mit au Nort-Est, & souffla vn peu plus fort qu'il n'auoit fait les trois ou quatre derniers iours; si bien que l'on auança raisonnablement vers le Sud. Le mesme vent continua iusques sur les onze heures, qu'il commença à diminuer iusques à deux heures apres midy, qu'il cessa tout à fait, la Mer demeurant toute calme, & la chaleur estant insupportable, sans que l'on pust prendre la hauteur du Soleil, non plus que l'on auoit fait les iours precedents. L'on voyoit quantité de ces *Alcatras*, & d'autres oiseaux, comme aussi plusieurs petites pieces de bois, & de l'herbe, sans que l'on pust dire neantmoins si cela marquoit le voisinage de l'*Isle de S. Jean de Noua*, ou bien celui de la coste de la *Casferia*, ou de l'*Isle de S. Laurens*, ny que delà nous pussions iuger laquelle de ces deux costes nous estoit la plus proche. Le Soleil estant sur le point de se coucher, le Ciel se couurit de fort grosses & espaises nuées, le vent commença à se réveiller vn petit, mais si foiblement, qu'à peine pouuoit-il seruir à gouverner le Nauire, mais dès qu'il fut nuit il se mit au Sud-Est, qui estoit le pire de tous pour nostre voyage, & commença à se renforcer notablement. Il nous fit prendre nostre route au West-Sud-West, le Ciel estant fort couuert de nuées, & nous enuoyant des esclairs de temps en temps. Deuant qu'il fust minuit le vent se mit à l'Est-Nort-est, mais nous estions contrains d'aller à la bouline, tirans le plus qu'il nous estoit possible au Sud & au Sud-Sud-Est, sans hunieres & sans beaupré; Mais vn peu deuant le quartier du matin il s'augmenta de sorte, avec vne grosse pluye, que l'on fut contraint d'amener les grandes voiles, ne voguans qu'avec le trinquet, iusqu'à la moitié du mast: mais

apres que la pluye eut cessé, le vent se remit au Nort-Est- plus doux qu'il n'auoit esté au commencement de la nuit, avec lequel l'on continua le voyage sur la mesme route ius- qu'à ce qu'il fust iour. 1624

Le 31. le mesme vent continua avec la mesme force vers le Sud, l'eau paroissant à nostre stibord fort écumeuse, & pleine d'herbe & de morceaux de bois; marques infaillibles que nous n'estions pas fort éloignez de la terre, que le Maître croyoit estre celle del'Isle de S. Laurens. Le Ciel estoit fort couuert; c'est pourquoy l'on ne put pas bien prendre la hauteur du Soleil, quoy qu'au lieu dangereux où nous estions, il eust esté fort nécessaire de le sçauoir bien précisément. Le mesme vent continua le reste du iour, & toute la nuit suiuan- te, sans orage & sans pluye; tellement que nous continuas- mes nostre route au Sud & au Sud-Sud-Est.

LE 1. iour de Février au point du iour, nous eusmes vn peu plus de vent, qui estoit West & West-Nort-West, & nostre route au Sud. Sur les neuf heures du matin nous vismes à nostre stibord vn gros morceau de bois de plus de deux toises, qui estoit ouragé & goudronné, sur lequel estoient deux oiseaux, mais dautant qu'il estoit au dessus du vent, nous ne pusmes pas reconnoistre, si c'estoit le reste d'vn naufrage, ou d'vn bastiment. L'on trouua le Soleil à la hauteur de deux degrez & quarante minutes du *Zenith*. Sur les deux heures apres midy le vent deuint vn peu moins fauo- rable, se mettant au West-Sud-West; de sorte que nous pris- mes nostre route au Sud-Sud-Est, allant à la bouline, & sur les quatre-heures le vent se mit droit au Sud, le Nauire donnant vn des bords à l'Est-Sud-Est & l'autre au West-Nort-West, pour s'entretenir, parce que la Mer deuint toute calme dès qu'il fut nuit. La chaleur fut si grande ce iour-là, qu'il n'y auoit personne qui n'en fust entierement abatu. Vn peu de- uant que la seconde garde fust leuée, le vent commença à souffler vn petit du Nort-Nort-Est, & incontinent apres il souffla avec plus de force du Nort, avec lequel on prit la rou- te au Sud, avec le vent en poupe, iusqu'à ce que se renfor- çant petit à petit nous l'eusmes plus fauorable que nous ne l'auions eu, depuis que le Monçon nous eust quitté au *Cabo*

1621. *Delgado*, & de cette maniere l'on nauigea toute la nuit.

Le 2. Février, iour de la Chandeleur, le vent continuant au Nort, nous continuâmes nostre route au Sud, iusqu'à ce que sur les quatre heures du soir il commença à diminuër, avec quelques coups de Mer de trauers, qui firent faire de grands sauts au Nauire: Et quoy que nous eussions le vent en poupe & fort, comme nous venons de dire, neantmoins quand l'on prit la hauteur du Soleil, nous ne nous trouuâmes qu'à trois degrez 32. minutes, encore que selon le vent que nous auions, nous deussions estre pour le moins à cinq degrez, mais la Mer venant du Sud, directement contre le vent, empeschoit nostre Nauire d'auancer, comme il eut fait sans cela, & luy faisoit faire de grands sauts. Le reste du iour & toute la nuit suiuaute nous continuâmes nostre voyage avec le mesme vent gaillard, le Ciel estant clair & serein, quoy que les flots de la Mer s'éleuassent à toute heure de plus en plus contre le Nauire.

Le 3. iour de S. Blaise, le mesme vent continua, mais la Mer se trouua tellement esmeuë, qu'il fut impossible que l'on se tint debout dans le Nauire, tant les bransles estoient forts & violents, ce qui fit bien connoistre que nous aurions bien-tost vn grand orage du costé du Sud, & que ces flots estoient poussez hors de ce Canal par vn vent plus fort que celui qui fauorisoit nostre navigation. C'est pourquoy quand on voulut prendre la hauteur du Soleil, que nous trouuâmes à quatre degrez quarante deux minutes, l'on connut euidentement que la Mer nous auoit empesché d'auancer, puis qu'ayant vn vent si gaillard & si fauorable, nous ne nous éloignons pas dauantage de la Ligne, nous trouuans alors à vn peu moins de vingt & vn degre, presqu'à l'entrée & vers le Nort de ces effroyables & dangereux escueils des Indes. Et quoy que le Maistre, & son Lieutenant, crussent estre fort proches, & comme à la veuë de l'Isle de S. Laurens, à quoy ils faisoient regarder incessamment depuis quelques nuits, il sembloit neantmoins à l'Ambassadeur que l'on ne s'estoit pas tant éloigné de la terre-ferme de *Casreria*, depuis que l'on estoit party de la Baye de *Mozambique*; par ce qu'oultre que pendant les premiers iours le vent auoit esté si foible, que l'on n'auoit pas pu rompre la force du courant, l'on vit incontinent apres

ides màrques certaines de terre, sçavoir des cannes, des feuilles d'arbres & autres excremens, d'où l'on iugea bien-tost que l'on n'estoit pas encore bien auant dans le Canal, & qu'au partir de *Mozambique*, quoy que l'on prist la route du Sud-Est, sur le soir l'on n'auoit pas encore perdu la terre de veue: tellement qu'il fut bien facile de connoistre que le courant nous pouuoit vers la coste. Et neantmoins bien que les deux iours suiuaus l'on vist les mesmes marques de terre, qui ne pouuoient venir que de la coste de *Casreria*, le Maistre ne laissoit pas de soutenir qu'elles venoient de l'Isle de S. Laurens. Mais il parut bien-tost qu'elles n'en estoient point, en ce que ces trois ou quatre derniers iours, & mesme apres cela l'on n'en vit plus aucun vestige, quoy que si cela eust esté, l'on en eust veu dauantage, à mesure que l'on approchoit plus de l'Isle, laquelle le Maistre & le Contre-Maistre croyoient estre fort proche delà. Mais le peu de vent que nous auions eu les six premiers iours, & presque tous les autres, ainsi que nous venons de dire, il y auoit plus d'apparence qu'alors, & le iour suiuant, quand l'orage commença, nous nous trouuions au milieu du Canal, ayant à l'Est & West de nous le *Cabo de las Corrientes*, & *Elbaxo d'India*, & que nous estions fort proches de cet écueil. Et certes c'est vne chose estrange que la negligence de ceux qui depuis tant d'années voyagent sur cette route, de n'auoir point marqué en ce Canal les escueils des Indes ny *Iuan de Nous*, qui sont Nort & Sud, comme au milieu du Canal, mais mesme *los Parceles de Cofala*, ny l'Isle de S. Laurens, qui auacent dans la Mer seize ou vingt-lieues chacune, sans que l'on puisse sçavoir par le moyen des *Roleros*, dont la pluspart des Pilotes se seruent, quelle est la profondeur de ces *Parceles*, tant plus auant dans la Mer & au milieu de ces *Parceles*, que plus près de la coste; ce qui est cause de tant de naufrages qui se sont faits en ces quartiers-là, parce que les Pilotes n'y voyent goutte, & ne sçauent si ces *Parceles* sont plus proches d'une des costes ou de l'autre. Les flots furent tousiours plus grands tout ce iour-là, & la nuit suiuaute, nonobstant que le vent n'eust point changé, la Carauelle souffrant des branlemens si violents d'un bord à l'autre, & de la prouë à la poupe, qu'il sembloit qu'elle s'alloit briser en pieces.

1621.

Le 4. qui estoit le Mercredi, au point du iour, le Ciel parut fort couuert de nuës, le vent du Nort soufflant tousiours, mais plus foiblement qu'il n'auoit fait, & la Mer estant si esmeuë neantmoins, que de cent pas l'on n'eust pas pû voir vn Nauire allant à pleines voiles. Et ce qui fut remarquable & comme prodigieux, estoit que les vagues bouilloient, & que l'eau estoit aussi chaude, que si elle eust bouilly sur le feu, ainsi qu'un Valet de chambre de l'Ambassadeur fit voir en celle qu'il auoit puiscée dans vn sac de cuir: dont l'Ambassadeur iugea, aussi bien que de l'extraordinaire hauteur des vagues, que nous aurions bien-tost l'orage, lequel commençant si près du Sud, il iugeoit qu'il deuoit proceder de quelque tremblement de terre sous la Mer, comme il arriue souuent dans les grandes tempestes. L'Ambassadeur estoit ce matin-là allé à la galerie, selon sa coustume, laquelle galerie, outre qu'elle estoit trop grande pour vn si petit bastiment, estoit fort basse & fort proche de l'eau, tellement qu'encore que la furie des flots se rompiست contre la prouë, le mouuement neantmoins estoit si violent, que bien souuent la Mer touchoit aux aix de la galerie; ce qui obligea l'Ambassadeur à se retirer dans sa chambre, où il ne fut pas si-tost arriué, qu'une grande vague choqua la galerie par le stibord avec tant de furie, que faisant vn horrible fracas, elle enleua le bas de la galerie, & eust tout emporté, sans la preuoyance de l'Ambassadeur, lequel voyant que la galerie estoit si basse, auoit commandé, deuant que de partir de Goa, que l'on fortifiast les deux barres, qui la soustenoient, de deux tirans de fer, depuis le bas iusqu'en-haut. Il estoit enuiron dix-heures du matin quand le vent du Nort, que nous auions eu iusques-là, nous manqua tout à coup, le Ciel paroissant tout couuert vers le Sud, ce qui obligea les Matelots à amener le beaupré, les hunieres & les bonnets, croyans que ce ne seroit qu'un orage, qui passeroit incontinent, ne laissant que les grandes voiles. Et vn peu deuant onze heures il vint vn si grand coup de vent du Midy, avec de si horribles vagues & nuages, qu'il emporta la Carauelle à demy renuersée, & la fit tourner vers le Nort. Le Maistre & ses Matelots, qui se voyoient desia comme à la sortie du Canal, & en estat de gagner la pointe Australe de l'Isle de S. Laurens, qui les asseuroit presque du succez

du voyage, firent tout ce qu'ils purent pour y résister, afin de n'estre point obligé de relâcher, parce qu'ils croyoient que cette bourasque passeroit incontinent; c'est pourquoy l'on fit vn tour vers l'Est: mais la furie du vent & des flots, quoy qu'il ne s'augmentast point alors comme il auoit fait auparavant, fut si grande qu'ils furent contraints d'amener bien-tost leurs grandes voiles & ne laissant que le trinquet, de mettre la poupe au vent. La furie & rigueur du vent augmentoit à tous moments, & quoy qu'il ne fust encore qu'environ quatre-heures du soir, le Ciel estoit si couuert, qu'il sembloit qu'il fust desia nuit close, & incontinent apres il tomba vne furieuse pluye, avec tant de bruit, qu'il ressembloit plustost à vn tremblement de terre qu'à vn orage. Et quoy que tout le monde creust, qu'après vne si grande ondee le temps se déchargeroit, & le vent viendroit à cesser, il en arriua le contraire: car il sembloit que l'eau qui tomboit dans la Mer la faisoit enfler, & l'alteroit sans comparaison plus qu'auparavant, voyant qu'il s'y eleuoit des montagnes à perte de veüe, & des abysses sans fonds, & l'obscurité des nuës amenant vne triste & fascheuse nuit long-temps deuant que le Soleil fust couché. Et la pluye, au lieu de cesser, s'augmentant tousiours noya tellement la Carauelle, que bien que l'on eust fermé toutes les chambrettes, tout ce qui estoit sous le tillac, caisses & coffres estoient mouillez & perdus, parce que tout estoit plein d'eau. Car sans celle qui tomboit du Ciel, les flots entroient à tous coups de Mer, & remplissoient tout le Nauire; qui sans doute n'y eust pas pû résister, s'il ne se fust laissé aller au gré du vent, ou s'il eust esté plus chargé qu'il n'estoit. Mais la tempeste s'augmentant à tous moments, avec plus de violence, enuiron le minuit, ainsi que l'Ambassadeur s'estoit couché sur le lit, tout habillé, pour reposer vn petit, la Carauelle fut batuë d'vn si furieux coup de Mer du costé du bas bord, avec tant de bruit, qu'il sembloit qu'il eust rompu & emporté tous les dehors de la poupe, où l'Ambassadeur estoit, la faisant renuerfer vers le stibord, en forte qu'il sembloit qu'elle alloit sans dessus dessous; parce que non seulement le lit, mais aussi tout ce qui estoit dans la chambre fut renuersé. Ce qui causa des cris si grands & si lamentables dans tout le Nauire, que l'on ne doutoit point que tout ne

1621.

fut perdu. La secouffe que le Nauire receut fut si grande, que deux Matelots, qui estoient au gouvernail, en estant abatus, elle abatit aussi, & esteignit la lanterne de la bouffole, qui fut enleuée du lieu où elle estoit, & ietée si loin, que ce fut par vn grand bon-heur, qu'elle fut encore trouuée toute entiere. La confusion & l'estonnement fut grand par tout le Nauire, mais l'Ambassadeur, qui estoit tombé, aussi s'estant releué, commanda que l'on prist aussi-tost vne lanterne, qui estoit tousiours allumée dans sa chambre, & quoy qu'elle eust esté renuersée, la chandelle, qui y estoit, n'auoit pas esté esteinte; de sorte que l'on s'en seruit, pour allumer quelques chandelles & bouts de flambeaux, dont il auoit fait faire provision à *God*, pour des accidents semblables. Et apres que l'on eust remis la bouffole en sa place, quelques-vns des gens de l'Ambassadeur esclairerent aux Matelots avec les chandelles qu'ils tenoient à la main, & les obligerent à se remettre au gouvernail; mais le coup, que le Nauire auoit receu, estoit si grand, qu'il n'en pouuoit point reuenir, & demeura longtemps comme mort, ne se laissant point gouverner, & ne fuisant que se bercer avec beaucoup de violence d'un bord à l'autre. Et ce fut vn grand bon-heur, qu'en cet estat-là il ne luy suruint point d'autre coup de Mer, qui l'eust sans doute renuersé, quand il auroit esté beaucoup plus grand & plus fort. Apres cette petite trefue, le vent & la pluye recommencerent de plus belle, & avec tant de bruit, que l'on n'ouit que bien confusément les grands tonnerres qui s'y méloient, mais bien des craquements des dehors si horribles, que ce fut vn miracle, que le Nauire ne se désit point entierement. Les Matelots ne scauoient pas si le Nauire estoit encore entier, & s'il n'y manquoit point de cordages, de voiles, des verges & des masts; c'est pourquoy ils couruoient tous vers la poupe comme au lieu le plus seur, pour s'y sauuer. Il y eut mesmes qui furent trouuer l'Aumosnier, pour se confesser, & plusieurs Matelots, qui auoient perdu courage, s'enfermerent, desesperez qu'ils estoient de se pouuoir sauuer, quoy que les autres se portassent avec chaleur & promptitude aux fonctions de leurs emplois, mais nuds & tout mouillez, en sorte qu'il y a dequoy s'estonner, comment ils purent fournir au traual de cette nuit-là. L'Ambassadeur, craignant

que:

que les grands coups de Mer n'eussent ouuert le Nauire en quelque endroit, & ne l'eussent rempli d'eau par embas, particulièrement la Caruelle estant si vieille, que sans les reparations que l'on y auoit faites à Goa, il eust esté impossible qu'elle eust fait le voyage, fit descendre le Charpentier, & quelques autres Matelots, avec vne lanterne, afin qu'ils le visitassent par tout, & ceux-cy l'ayant trouuée saine & entiere, l'Ambassadeur commença à reprendre cœur, & à en faire prendre à tous, en leur faisant voir, que l'eau qui se trouuoit dans le Nauire estoit presque douce, tellement qu'elle n'y pouuoit estre entrée que par en haut. Et de fait les nuës ne se déchargeoient point, mais il sembloit qu'elles se creussent, tant il tomba d'eau quatorze heures durant sans cesser. Et d'autant que ce cruel vent, au lieu de s'appaïser s'augmentoït tous les iours dauantage, en sorte que le Nauire ne pouuoit pas mesme porter si peu de voile au trinquet, parce que le beaupré estoit à tous moments sous l'eau, l'on plia encore la moitié du trinquet, le peu qui en resta estant capable de rompre les flots, qui suiuoient le Nauire & ne le rencontroient point, & d'aller tres-viste. Nous passâmes le reste de la nuit en cet estat, l'air estant tellement rempli du bruit, que le vent, la Mer & le tonnerre faisoient à l'enuy, qu'à peine se pouuoit-on entendre parler, iusqu'à ce qu'il commençast à faire iour, lequel, pour dire la verité, ne fut pas moins obscur que la nuit mesme.

Le 5. le vent & l'orage continuèrent avec la mesme furie & avec la mesme force que le iour & la nuit passée, & il sembloit mesme que ces montagnes d'eau fussent d'autant plus épouuantes, qu'on les voyoit fondre en vn moment en des abysses. Si le Nauire n'eust pas esté petit & legerement chargé, & si nous n'eussions point eu le vent en poupe, sans doute que c'eust esté fait de nous, par ce que les grandes vagues, qu'il éuitoit en fuyant deuant elles, ne se pouuoient pas venir briser contre luy, parce qu'il prenoit tousiours le deuant, & ne faisoit qu'effleurer la superficie de l'eau; car encore qu'il descendoit quelquefois bien bas, il remontoit aussi-tost par sa legereté. Le soulagement que nous eusmes ce iour-là, ce fut que nous n'eusmes pas tant de si grosse pluye, comme la nuit precedente, quoy qu'elle ne cessast point, & que la

G G g

1621.

tempeste s'augmentast plustost qu'elle ne se diminueoit, le Ciel demeurant couuert, comme il estoit. La nuit suiuaute fut fort semblable à la precedente, & l'orage pour le moins aussi grand; de sorte qu'il acheua de rompre ce qu'il y auoit encore d'entier, comme les cages, caïsses, barils & tout ce qui estoit sous le couuert, & dans la chambre de l'Ambassadeur, & les gens tellement mouïllez, fatiguez & quelques-vns brisez des coups qu'ils receuoient des esclats des choses pompuës, que ie ne sçay pas comment ils les pouuoient souffrir.

Le 6. le mesme temps continua avec la mesme furie; tellement qu'il n'est pas necessaire d'en dire icy les particularitez, sinon que tous nos gens, qui auoient continuellement trauaillé, & qui n'auoient mangé depuis trois iours que quelque biscuit mouïllé, auoient de la peine à se tenir debout, & n'auoient point dequoy se courir contre la pluye, qui tomboit incessamment, & qui auoit percé tous leurs habits.

Le Samedi 7. le vent continua bien, mais il cessa de pleuuoïr, & le Ciel commença à s'éclaircir petit à petit, iusqu'à ce que sur le midy l'on vit paroïstre le Soleil, ce qui nous fit vn peu respirer, en sorte que l'on commença à chercher des viures, pour se fortifier. L'on prit aussi la hauteur du Soleil, & on le trouua à vn degré de nostre *Zenith*, quoy que le Maïstre y trouuaſt vn demy degré dauantage, & sur le soir l'on s'apperceut que l'on n'estoit pas loin de l'Isle & des escueils de *Iuan de Noua*, à l'égard desquels nous estions Est & West, quoy que sur le midy l'on crust que l'on estoit plus proche de la coste d'*Ethiopie*, & de *Casferie*, le vent & les flots continuant tousiours, encore que le grand iour, que le Soleil faisoit, les fist paroïstre beaucoup plus petits qu'ils n'auoient paru les iours precedents. Et dautant que l'on estoit contraint de faire vn effort, pour tascher de gagner l'Isle de *Mozambique*, & d'attendre dans son Port iusqu'à ce que cet orage fust passé, l'Ambassadeur aduertit le Maïstre, que puis qu'ils estoient au dessus du vent à l'égard de la coste, & qu'il estoit necessaire de s'approcher dauantage de la Baye, il prist vn quart plus vers le Nord-West, parce que le vent, qui estoit presque Sud-West, nous faisoit descendre plus d'un quart vers le Nord-Est, & ainsi qu'il n'y auoit point de danger d'aller droit à la coste. Mais le Maïstre qui estoit vn homme bru-

tal & obstiné, soit qu'il apprehendast les *Isles d'Angoxa*, ou que ce fust par vne pure opiniastrété de ne point faire ce qu'on luy disoit, quoy qu'il sceust bien qu'il estoit plus à propos de faire ce dont on l'aduertissoit, il prit la route vers le Nort, comme il auoit tousiours fait pendant cet orage, sans considerer que le vent du Sud-W est, furieux comme il estoit, nous faisoit descendre plus bas, ainsi que nous venons de dire, croyant aussi, qu'en se reculant dauantage, il ne pourroit pas prendre la hauteur de la *Baye de Mozambique* iulques vers le midy du iour suiuant, & ainsi nous continuasmes nostre navigation sur la mesme route toute la nuit suiuaute.

Le 8. dès que le iour commença à paroistre, nous reconnusmes que nous estions éloignez de plus de dix lieuës de la coste, puis que l'on n'en découuroit autre chose, sinon vne fort haute montagne, bien loin auancée dans la terre, que les Mariniers Portugais appellent vulgairement la Table, parce qu'ils trouuent qu'elle en represente vne en son sommet, où il y a vne plaine longue & aucunement quarrée, qui est vne marque infailible à ceux qui vont & viennent d'Espagne aux Indes sur cette route, qu'ils ne sont point éloignez de l'*Isle de Mozambique*, parce qu'elle se fait voir bien loin de tous costez. Et quoy qu'elle soit à plus de 14. ou 15. lieuës auant dans le Pays, la coste, qui luy est opposée, s'estend quatre ou cinq lieuës plus au Nort de *Mozambique*, vis à vis de laquelle, mais plus près de la Mer, on voit encore vne autre montagne ronde, beaucoup plus haute que l'autre, que les mesmes Mariniers nomment le Pain, quoy qu'elle paroisse plus éloignée de la coste que la Table, de sorte qu'il est impossible que ceux qui voyagent sur cette route, se puissent tromper dès qu'ils découurent ces marques. Quand l'on découurit ce iour-là la Table, les vagues n'estant desia plus si grosses qu'elles auoient esté durant l'orage, nous nous trouuions à l'Est & W est avec elle, la *Baye de Mozambique* estant plus de quatre lieuës plus vers le Sud, & à plus de quatorze de la Carauelle sous le vent. Le Maistre, fâché de voir qu'il s'estoit trompé la nuit passée, ce qu'il ne pouuoit plus nier, fit vn grand effort, en allant à la bouline, pour tâcher de gagner le Golfe, tout le monde trouuillant plus de sept heures de suite, mais le vent, qui n'estoit gueres moins violent.

1621.

qu'au plus fort de la tourmente, non seulement nous en empescha, mais aussi nous portoit visiblement vers le Nord, nous éloignant toujours dauantage de *Mozambique*; tellement que deuant que le Soleil se couchast, nous nous trouuâmes à six lieues de la coste, vis'à vis de la Riuiere de *Herman Velloso*, qui est à seize lieues delà. Et dautant que l'Ambassadeur auoit remarqué, que le Maistre auoit esté fâché & troublé le matin, craignant qu'il ne fist encore pis, en croyant selon sa fantaisie, pouuoir reparer les fautes passées, il luy enuoya dire, qu'il ne se fâchast point de n'auoir pû gagner *Mozambique*, parce que l'on voyoit bien que ce n'estoit pas sa faute, & qu'il auoit fait tout le possible pour cela, puis qu'aussi bien, si le vent, qui regnoit, ne changeoit point, quand mesme nous nous trouuerions à la veüe de la Baye, il seroit impossible d'y entrer, dautant que nous estions au dessus du vent, & ainsi qu'il seroit à propos que nous nous allâssions mettre à couuert dans les *Isles de Quirinba*, iusqu'à ce que l'orage fust passé. Mais le Patron bien loin de profiter de cet aduis, possédé par quelque esprit malin, sans doute, & emporté par vne brutale opiniastrété, commanda qu'on dépliast la voile du trinquet & la misaine, & à l'entrée de la nuit il fit mettre la prouë contre le vent, quoy que les vagues, qui en effet estoient moindres qu'elles n'auoient esté ces iours passez, fussent encore furieuses, disant qu'il vouloit aller à la bouline, & tascher de pourfuiure son voyage. L'Ambassadeur, ayant sçeu ce qui se passoit, & voulant empescher l'execution d'un dessein si temeraire, sortit de sa chambre, & luy en remontra l'impossibilité. Mais le Maistre se mettant à crier, & à faire du bruit, dit qu'il sçauoit bien ce qu'il auoit à faire, & qu'on luy laissast faire les fonctions de sa charge, & que nonobstant le vent contraire il falloit bien qu'il pourfuiust le voyage de Portugal. Tous les Matelots & Officiers du Nauire, qui sans les Pages, pouuoient estre au nombre de trente, estoient fort vnis avec les gens de l'Ambassadeur, & s'entendoient fort bien avec eux depuis *Goa*, où ils estoient demeurez d'accord, que chacun chargerait en ce petit Nauire, non seulement le capital qu'ils auoient, mais aussi toutes les marchandises, qu'ils auoient prises à profit, s'obligeant à payer à Lisbonne l'argent que pour cet effet leur auoit presté

Francisco Muniz, que l'Ambassadeur auoit bien voulu recevoir dans son bord, tant parce qu'il luy auoit rendu quelques petits seruices, que parce qu'il estoit son voisin à *Goa*, sans qu'il sceult neantmoins ce qui se passoit entre luy & ses gens; mais au contraire il auoit bien expressement défendu à tous, de ne porter avec eux que leur bagage ordinaire; parce que la plus grande seureté de toute cette Navigation ne consistoit qu'à ne point surcharger ce petit bastiment, afin de voguer legerement, & gagner pays; ce qu'il fit dire mesme aux Matelots, ausquels il auoit permis d'y charger seulement cinq ou six quintaux de canelle chacun, qui est mesmes plus que ce que le Roy permet d'apporter aux Nauires, qui viennent des Indes. L'Ambassadeur auoit esté fort occupé les derniers iours, à donner les ordres necessaires, pour mettre la Caruelle en estat, & à presser le Gouverneur de faire ses dépesches; parce que le Gouverneur disoit, qu'il vouloit escrire au Roy, & ne le faisoit point cependant, quoy que l'Ambassadeur l'en fist solliciter avec beaucoup d'empressement; ce qui luy faisoit iuger qu'il n'auoit autre dessein que de l'amuser, dont il fut aduertiy par plusieurs personnes de qualité, & mesme par le Pilote Major qui luy fit dire, qu'il s'embarquast incontinent, & qu'il taschast de sortir de la barre. Le temps, que l'Ambassadeur employa à cela, quoy qu'il ne fust que de cinq ou six iours, fut cause que les Matelots, & les gens mesmes le voyant occupé ailleurs, chargerent dans la Caruelle trois ou quatre fois plus qu'on ne leur auoit permis, sans que ceux qu'il auoit nommez, pour y prendre garde, les en empeschassent. Il les fit embarquer sept iours deuant qu'il sortist du Port; c'est pourquoy quand le mesme iour ils apperceurent sur le soir les *Praïes des Malabares*, l'on ne trouua pas seulement le premier estage, tout plein de ballots, caiffes, paniers & barils, mais aussi il n'y auoit pas vne seule piece d'artillerie, & tout y estoit tellement remply qu'il estoit impossible d'y en placer vne, car encore que, comme nous venons de dire, la Caruelle ne fust pas fort chargée, & le fut encore moins depuis, l'on auoit neantmoins remply presque tout le vuide des fardaux de canelle, qui remplissoient plustost le Nauire qu'ils ne le chargeoient: ce que l'Ambassadeur n'auoit pû scauoir

1621.

& encore moins y remedier, iusqu'à ce que l'occasion s'en presenta, de la façon que nous auons dit cy-dessus; ne songeant à autre chose ces derniers iours, qu'à partir de Goa, dont il auoit grand suiet de douter. La grande passion qu'ils auoient tous d'arriuer en Portugal avec leur capital les auoit tellement aueuglez, que quoy que ce que le Maistre alloit entreprendre, fust vne folie plustost qu'une temerité, il leur sembloit neantmoins, à tous generalement, qu'ils pouuoient poursuiure leur voyage, malgré le vent, qui estoit contraire, & malgré la Mer qui estoit encore extrêmement irritée; si bien que l'Ambassadeur, voyant qu'il n'y auoit point d'apparence de luy oster cette extrauagance de l'esprit, cessa de luy en parler, & retourna à sa chambre, se disposant à se perdre cette nuit avec le Nauire. Et de fait ce fut vn bon-heur, qui approchoit du miracle, que le Pilote voulant faire vn effort pour donner vn bord au Sud-Est, le vent & la Mer repousserent la Caruelle, & la firent retourner en arriere, avec tant de furie, que quand le lendemain il fut iour, l'on trouua que l'on estoit bien au delà de ces montagnes escarpées, & à quinze lieuës loin du lieu, où le Maistre auoit commencé cette entreprise temeraire; tout le monde demeurant d'accord, que c'estoit par vne faueur extraordinaire du Ciel, que le Nauire n'auoit point esté renuersé plusieurs fois cette nuit là.

Le 9. la Mer étant desia fort vnüe, & le vent appaisé, l'on prit la route vers les *Isles de Quirinba*, à deux ou trois lieuës de la terre-ferme, laquelle paroïssoit bien plus petite, parce que le vent venoit de ce costé-là, & quoy que l'on eust pû entrer deuant la nuit dans la Baye, entre *Quirinba* & *Oybo*, l'on amena vne partie des voiles, & au matin l'on se trouua à deux lieuës de là, & sur les huit heures l'on mouilla l'ancre à moins de huit brasses d'eau à basse marée, & à plus d'une demy-lieuë de l'Isle d'*Oybo*, parce que la rade y est plus commode. Ces *Isles de Quirinba* ont plus de trente lieuës d'estenduë, iusques à *Cabo Delgado*, dans vn Golfe de la mesme grandeur. Les vnës sont plus grandes que les autres, & plus ou moins éloignées de la coste de la terre-ferme, mais elles en sont separées par des Canaux si petits & si peu profonds, que l'on y passe à pied, à la basse marée. Et quoy que chaque Isle ait son nom particulier, parce que c'est la premiere que l'on

Les Isles de
Quirinba.

rencontre en venant de *Mozambique* qui s'appelle proprement *Quirinba*, les Portugais neantmoins en les decourant, les nommerent ainsi toutes indistinctement, mais comme nous venons de dire, elles ont chacune leur nom particulier. Il est certain qu'elles ont esté autrefois habitées par les Arabes, comme l'on voit euidentement aux ruines des maisons & des Mosquées, qui ont esté basties par des gens moins barbares que ceux qui y demeurent auourd'hui, de chaux, de pierre & de brique, comme estoient les Villes de *Quiloa*, de *Mombaca* & de *Melinde*: mais quelques années apres que l'on commença à continuër cette nauigation, la haine naturelle, & l'aersion que les Soldats & Mariniers Portugais ont pour tous les Mahometans, fit qu'ils ne se contenterent pas de les piller, de brusler & d'abatre leurs Maisons & leurs Mosquées, mais par vne rage plus que barbare ils les firent tous passer au fil de l'espée, sans pardonner à âge ou à sexe; en sorte qu'encore auourd'hui parmy les Melitis, qui se trouuent en ces Isles de *Cafres*, l'on parle continuellement de cette cruauté par tradition. Apres cela les Isles ont esté pendant plusieurs années desertes & inhabitées, iusqu'à ce que quelques Portugais, qui y trouuoient du profit à acheter des Esclaves & de l'Yvoire, y passerent de *Mombaca*, de *Mozambique* & de quelques autres endroits des Indes, se mirèrent à les peupler, iusqu'à ce que chaque Isle se trouuast peuplée d'un seul habitant, sous la direction & la justice du Gouverneur de *Mozambique*, qui n'en est éloignée que de soixante lieuës, & d'où il y vient tous les ans un Iuge, qui decide les differends entre les Habitans. Chaque habitant, ou Seigneur de chaque Isle, a sa maison, qui est bastie de pierre & de chaux, & a sa femme, ses enfans & ses Esclaves, de l'un & de l'autre sexe, & mesme quelques amis & parents, avec lesquels les Seigneurs des Isles partagent leur profit, & qu'ils accommodent-là, afin de s'en aider contre les Negres de la terre-ferme, laquelle en est si proche, qu'ils pourroient en estre incommodés, se trouuans tous, aussi bien que leurs Esclaves, qu'on leur amene des Indes, armez de mousquets, d'arquebuses & d'autres armes, avec lesquelles ils se defendent contre ceux de la terre-ferme, qui se mettent quelquefois en estat de passer, pour les attaquer. La pluspart de ces

1621.

Ont esté habitées par les Arabes.

Le Gouverneur vient de ces Isles.

1621.

Illes sont fort petites, n'ayant la pluspart qu'une demy-lieuë, ou au plus vne lieuë de tour, & à la basse marée l'on passe des vnes aux autres à pied. Mais bien qu'elles soient si petites, elles ne laissent pas d'estre fort fertiles, pleines de Palmes, d'orengers, de citronniers & de planes, & elles ont des Puits de fort bonne eau. Et quoy que les hommes, qui y demeurent, ayent fort peu d'industrie, il ne laisse pas d'y venir de fort bonnes figues, aussi excellentes que celles d'Espagne, qui y viennent deux fois l'an, comme aussi quelques raisins, & de toutes sortes d'herbes potageres, que les Indes produisent. Et il ne faut point douter que l'on n'y fist venir tous les fruiëts que l'on voit en Espagne, si les Portugais entendoient vn peu mieux l'agriculture, ou qu'ils s'y appliquassent plus qu'ils ne font.

La principale
Isle qui donne
le nom aux au-
tres.

L'Isle de *Quirinba* est la plus grande de tout cet Archipelage, & pour cela, comme aussi pour auoir esté peuplée la premiere; il y a en cette Isle vingt-cinq maisons, Portugaises, & de Mestis, qui ont la pluspart leurs femmes & leurs Esclaves, comme en toutes les autres Illes; sinon qu'elles n'y sont pas jointes, comme dans vn lieu ou Ville peuplée & habitée, mais çà & là, deux ou trois ensemble, de la mesme façon que celles de l'Isle d'*Andaro*, dont nous auons fait la description au 1. Liure de cette Relation. Mais quoy que *Quirinba* ait tant d'Habitans, elle n'a point de Seigneur particulier pour cela, sinon que chacun d'eux est Iuge, & outre cette préeminence, ils en ont encore vne autre, qui est que de trois en trois ans, il y vient vn Religieux Dominiquain de *Goa*, qui leur dit la Messe, & qui leur administre les Sacrements; & pour cet effet il y a vn Hermitage au milieu de ces maisons, & c'est-là où se viennent aussi confesser ceux des autres Illes. Outre l'abondance qu'il y a de toutes sortes de fruiëts & d'herbes potageres, il y a quantité de bœufs, de vaches & de chevres, & vne infinité de toute sorte de volaille, & entr'autres, quantité de ramiers & de tourterelles; de sorte qu'il n'y a point de viande qu'ils n'ayent, & ils ne manqueroient point de viures, s'ils auoient du bled ou du ris, qu'on leur apporte d'*Ormus*, aussi bien que les fruiëts secs & confits, tellement qu'ils en ont en abondance, aussi bien que de toute sorte de poisson, que la Mer leur fournit.

L3

La seconde de ces Isles s'appelle *Oybo*, auprès de laquelle nous mouillâmes l'ancre. Elle n'est pas si grande que *Quirinba*, mais l'air y est beaucoup plus temperé, & beaucoup plus frais; si bien que l'on peut dire que toute cette Isle n'est qu'un jardin qui est arrosé en plusieurs endroits des meilleures & plus salutaires eaux du monde. Le Seigneur de cette Isle est né d'un pere Portugais & d'une mere de *Baça* dans les Indes, tellement qu'il est demy Maure, mais il est d'un tres-bon naturel. Il s'appelle *Duarte Viera*, & veut qu'on le croye Hidalgo ou Gentilhomme, & qu'il est parent de ceux de ce nom de la Ville de Porto en Portugal. Certes cet honneste homme merite bien qu'on luy fasse icy un petit éloge, & qu'on parle de luy comme d'un autre Mantor & Certes, à cause de sa grande liberalité, & des offices de civilité que reçoivent de luy tous ceux qui y abordent, parce que les autres Isles n'ont point de rade ny de port, où les Naires puissent venir à l'ancre, sinon celle qui se trouve en ce Golfe; encore faut-il qu'ils soient petits, d'autant qu'au plus profond du Canal l'on n'a que trois brasses d'eau, à la basse marée. Dès que nous eûmes mouillé, il y arriva quelques Chaloupes, ou *Almodias* des deux Isles de *Quirinba* & d'*Oybo*, parce qu'ils avoient veu le Naire de bonne heure, & croyoient d'abord qu'il fust d'Ennemis, mais dès qu'ils furent assurez du contraire, il sortit d'une de ces Chaloupes, & vint dans nostre bord un jeune homme Portugais, adroit & fort raisonnable, de ceux qui faisoient compagnie à *Duarte Viera*. L'Ambassadeur sceut de luy encore ce qu'on luy avoit dit à Mozambique; sçavoir que deux Naires Portugais estoient arriuez à *Mombaça*, & que le troisieme s'estoit perdu. Ces *Almodias*, dont les Negres, sujets & Esclaves des Portugais, se servent, sont fort larges par en haut & tres-estroittes de quille, laquelle est si grâde en quelques-vnes, que quoy que qu'elles ne soient faites que d'une seule piece, elles ne laissent pas d'estre aussi longues que les bords mesmes, comme celles de *Goa*. Celles qui sont les plus estroittes de bord sont faites de plusieurs aix, cousus avec du cuir, & gaudronnez, dont l'on appelle les plus grandes *Coches*, mais elles dansent si fort sur l'eau, qu'il semble qu'elles doient renverser à tous moments; mais les Negres s'y tiennent fort assurez, quelques chargées qu'elles

1621.

Virello Mon-
gano.

soient, & quelque tempeste qu'il fasse. Sur le soir *Duarte Viera* arriva luy mesme, apportant à l'Ambassadeur vn present d'eau fraische, d'orenges, de citrons, de cocos & de quelques figues, & aussi quelques chèvres, qui estoient si excellents, que ny ceux du Royaume de *Lara*, ny ceux de quelqu'autre partie du monde, ne le peuvent pas estre davantage; Et neantmoins la delicatesse de cette chair n'approchoit point de celle de la vache, qu'il enuoya le lendemain, laquelle estoit si bonne, que l'on peut dire que le veau, quel'on a tant de soin de nourrir avec du lait en Espagne & en Italie, n'approche point du goust de cette chair, non plus que de sa tendresse & de sa blancheur, comme d'ailleurs elle estoit si grasse, qu'on ne la pouuoit manger que rostie, afin que le feu en fondist vne partie. Et ce qu'il y a de remarquable est que la chair de ces animaux, pendant qu'ils tettent & sont nourris de lait, n'est pas si delicate, & n'a pas le mesme goust, mais lors seulement qu'ils ont trois, quatre ou cinq ans, & en cet âge il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi grands que ceux d'Europe, mais c'est vn manger si delicat, & si rare, qu'il n'y a point d'animal domestique, ny de venaison mesme, quelque excellente qu'elle puisse estre, qui puisse venir en comparaison avec celle-cy.

Ce bon Habitant d'*Oybo* a vne fort bonne maison, composée de chambres hautes & basses, & capable de loger toute sa famille, qui est nombreuse & grande. La maison & le jardin, qui l'accompagne, sont enfermez d'vn clos de pierre & de chaux, de la hauteur de deux toises, ayant ses creneaux, en sorte qu'il peut seruir de rempart, & avec les armes, que la famille tient tousiours prestes, l'on se peut facilement defendre contre les insultes, que les Negres de la terre-ferme luy voudroient faire; quoy qu'ils soient presque tousiours en paix, à cause du commerce qu'ils font ensemble.

L'Ambassadeur y demeura quatre iours, pendant lesquels plusieurs Portugais, Habitans des Isles les plus voisines, le vinrent visiter, & entr'autres ceux de l'Isle de *Quirinba*. *Iuan Feygo*, qui auoit esté seruiteur domestique de *D. Alexo de Meneses*, Archeuesque de Braga, estoit venu alors en qualité de Iuge ordinaire de Mozambique, visiter ces Isles, & quoy que celuy-cy assurast, que l'on pouuoit esperer que le bon

vent souffleroit au premier iour, pour la continuation de nostre voyage, les autres disoient au contraire, qu'il ne se faisoit pas beaucoup attendre à la Monçon, parce qu'elle estoit presque acheuée. Suiuuant cela l'Ambassadeur voulut attendre en cette rade, iusqu'à la nouvelle Lune, qui deuoit paroître dans peu de iours, pour voir si elle ameneroit vn vent de Nort, ou quelqu'vn des collateraux, qui nous pust porter iusqu'au *Cap de Bonne Esperance*. Et afin que si cela manquoit, & si l'on ne pouuoit plus esperer la Monçon, d'aller delà à Mombaça, & en suite, avec le Nauire, qui y estoit arriué de Portugal à Goa. Et daurant que les Domestiques de l'Ambassadeur, aussi bien que les Marelots, qui ne songeoient qu'au profit qu'ils pourroient faire sur leurs marchandises, vouloient hazarder tout pour continuer le voyage, l'Ambassadeur eust desiré que l'on eust pris la route par dehors l'Isle de S. Laurens, nonobstant que ny le Maistre ny aucun autre Marelot l'eust fait de cette coste, & que cette route fust fort dangereuse, à cause de la quantité d'escueils & de bancs qu'il eust falu traueser, mais considerant que l'on seroit obligé d'y employer tant de temps, que quand mesme l'on pourroit gagner le Cap de Bonne esperance, l'on n'y arriueroit, que lors que l'Hyuer seroit desia si fort auancé, que la Carauelle ne pouuant souffrir la rigueur du vent contraire, l'on seroit contraint de relascher, il quitta vne si dangereuse pensée; principalement quand il sceut certainement, que les Nauires qui relaschent en ce voyage ne prennent iamais le chemin de dehors, depuis *Mozambique*, *Quirinba* ou *Mombaça*, ou d'aucune autre place de cette coste.

Pendant les quatre iours que nous demeurasmes-là, le Nauire fut en grand peril d'échoüer deux fois; parce que le flux & reflux furent si grands, que de memoire d'homme l'on n'en auoit point veu de semblable; de sorte qu'il arriua vn iour, qu'à vne basse marée le gouuernail s'enfonça dans le sable; mais l'eau venant à croistre quelque temps apres, elle nous deliura de la crainte, que nous auions d'y demeurer. C'est pourquoy, voyans cet inconuenient, l'on enuoya la Chaloupe chercher vn lieu plus commode, où l'on trouua trois pieds d'eau dauantage, qui est la plus grande difference qu'il y a en la profondeur de toute cette Baye, & estant allé

1621.

là avec la haute marée, nous y mouïllasmes l'ancre, & y demeurasmes comme en vn lieu plus seur.

Le 13. qui estoit vn Samedy, le Maïstre & le Contre-Maïstre vinrent dire à l'Ambassadeur, que le vent estoit fort bon, pour continuër le voyage, & *Duarte Viera* luy manda la mesme chose par vne lettre. Et encore qu'il y eust peu d'apparence à cela, parce que la Lune auoit commence avec vn vent de Sud-West, & Sud-Sud-West, & que le mesme vent souffloit depuis vingt-trois iours, sans discontinuër, il n'y auoit point d'apparence de pouuoir esperer du changement qu'avec la nouvelle Lune; au moins s'il en falloit esperer, car l'on n'en estoit pas asseuré, & il y auoit lieu d'en douter. Et ainsi, bien que l'Ambassadeur craignist, que ce qui en arrieroit ce seroit de retourner à *Mozambique*, & de s'y arrester plusieurs iours, ce qu'il apprehendoit bien-fort, à cause des mauuaises qualitez de l'air de ce lieu-là, neantmoins il donna ordre que l'on fist voile, en forte que le Nauire sortit du Golfe avec vn vent de terre: Mais à peine s'en estoit-on cloigné d'vne demy-lieuë, que le vent tourna au Sud-West, & incontinent apres au Sud-Sud-West, qui estoit celui qui auoit regné pendant tant de temps, dont tout le monde demeura affligé & interdit. L'Ambassadeur mesme ne dit mot, pendant qu'en allant à la bouline l'on taschoit de gagner la Mer, & que le courant de l'eau pouffoit le Nauire vers la coste; si bien qu'au bout des cinq iours l'on arriua à la Baye de *Mozambique*, à l'entrée de la nuit, & l'on mouïlla l'ancre presqu'au mesme endroit, où l'on s'estoit arresté auparavant.

L'Ambassadeur
relasche à Mo-
zambique.

Le 17. dès que le Gouverneur eust reconnu la Carauelle, il enuoya deux Pilotes du Pays, pour la faire entrer dans le Port; parce que tous disoient, qu'il estoit necessaire d'attendre-là vn vent fauorable, bien que les Pilotes du Pays asseurassent aussi-tost que la Monçon estoit desia passée. La Carauelle entra dans le Port, & mouïlla à huiët brasses d'eau, à enuiron deux cent pas du Fort, & presqu'en la mesme distance du Bourg, dont nous trouuasmes les maisons bien-meilleures, que nous n'auions crû auparavant. L'Ambassadeur demeura icy vingt-quatre iours, pendant lesquels la Lune se renouella avec le mesme vent de Sud, qui nous

auoit contrains de relascher ; surquoy tous les gens de marine, qui se trouuoient à *Mozambique*, disoient, aussi bien que le Maistre d'vne autre Carauelle, qui y estoit arriuée de *Cofala*, & les Mariniers de la terre-ferme, qu'il ne falloit point esperer de pouuoir passer le Cap de Bonne Esperance iusqu'à l'année prochaine, ou iusqu'à la fin de l'année courante, au mois de Decembre. Et quoy qu'il y eust grande apparence à cela, l'Ambassadeur refusa neantmoins d'aller loger au Bourg pendant tout le temps qu'il fut obligé de s'y arrester, encores qu'il fust indisposé, & fort incommodé des chaleurs, qui estoient excessiues, la nuit aussi bien que le iour, esperant que quelque moment fauorable luy donneroit le moyen de partir delà, & de passer le canal, qui est ce qu'il y a de plus difficile en toute cette navigation ; mais le vent de Sud-Est continua tousiours.

Lors que nostre Carauelle s'arresta-là la premiere fois, il en partit vn Vaisseau chargé de Negres, qui auoit dessein de partir de conserue avec nous & d'aller au Bresil, afin de passer le Cap en nostre compagnie, & ce Nauire estoit l'vn de ces deux, qui y auoient l'année passée amené *Iacobo de Moraes*, Gouverneur du Fort, & l'autre estoit pery en *Iuabo*, qui est vn des bras de la Riuiere de *Quama*. Celuy qui partit avec nous estoit d'environ cinq ou six cent tonneaux, & portoit presque autant d'Esclaves, & environ soixante Portugais, Marchands ou Matelots, qui s'estoient desia embarquez quelques iours auparauant, & ne faisoient qu'attendre vn temps propre pour sortir du Port, & voyans que nous auions fait voile, ils en firent autant, quoy que le Maistre de ce Nauire, bien que ieune & fort entendu en son mestier, eust dit le iour precedent à l'Ambassadeur, que le vent qui souffloit n'estoit pas propre pour faire voyage, parce que la saison estoit trop auancée, & qu'il auoit suiet de croire, que la Monçon estoit passée ; mais ceux qui y auoient chargé leurs hardes, & qui consumoient tous les iours les viures, dont la prouision deuoit seruir pour tout le voyage, furent contrains de se mettre au hazard, plustost que d'acheuer de se consumer-là. Ce Nauire nous suiuit tousiours à vne ou deux lieues de distance, la Carauelle ayant presque tousiours la huniere du trinquet pliee, afin de l'attendre, parce que la

Caravelle alloit plus viste, & que l'Ambassadeur vouloit emmener ce Navire avec luy, afin d'en tirer du secours, s'il estoit besoin iusqu'à ce qu'il prist la route du Bresil. Mais d'autant que deux iours deuant ce furieux orage le Maistre dit à l'Ambassadeur, que l'on perdoit beaucoup de temps à l'attendre, & qu'il valoit mieux se haster, iusqu'à ce que l'on decouvrist l'Isle de S. Laurens, où on le pourroit attendre deux ou trois iours, en voguant à peu de voiles, on le trouua bon, & en mesme temps dépliant nos voiles, qui estoient à moitié amenées, l'on commença à singler si bien, que le mesme iour encore nous perdismes ce Navire de veüe. Et comme l'orage, qui suruint immediatement apres, fut extrêmement furieux, tout le monde croyoit qu'il auroit relasché à *Mozambique*, ou qu'il se seroit perdu; c'est pourquoy l'Ambassadeur, & tous les autres eurent soin de s'en informer, & d'en demander des nouvelles, dès qu'ils furent arriuez. Et d'autant que l'on n'en put rien apprendre, l'on s'imagina qu'il s'estoit perdu en quelques-vnes de ces Parceles ou bancs, ou escueils, ou bien que la Mer l'auroit engloutie, parce qu'elle estoit fort chargée de la quantité d'Ebene qu'elle portoit, sans les Esclaves & les Passagers, qui estoient au nombre, que nous venons de dire. Au moins il y auoit de l'apparence, que veu la perte que feroient ceux qui y estoient interessez, s'ils relaschoient à *Mozambique*, ils se seroient risquez de faire le tour de l'*Isle de S. Laurens*, & de faire le voyage par dehors, car encore qu'il falust employer beaucoup de temps à cela, le chemin ne laissoit pas d'estre le plus court pour ceux qui alloient au Bresil.

L'Ambassadeur fut deux fois à la Citadelle, pendant le temps que nous seiournames-là, & il la trouua bien plus belle qu'elle n'auoit paru de loin, & mesmes quelque chose de plus que ce qu'on luy en auoit dit; quoy qu'elle eust le défaut, dont nous auons parlé cy-dessus, qu'elle n'auoit point de fossé. Car outre que celuy auquel on trouuait alors, n'estoit point fait selon les regles, le pied du bastion de S. Gabriel, & la courtine qui regne depuis ce bastion iusqu'à celui de S. Antoine, n'auoit point de fondement, en sorte qu'ils estoient en mauuais estat: quoy que le plus grand & le plus visible défaut de cette place fust, que presque sur le bord

du fossé, & en distance égale des deux bastions, l'on voit vne petite coline, qui commande à la Place comme vn caualier. Car encore qu'elle s'estende iusqu'au bastion de S. Gabriel, elle ne s'éloigne de la courtine que de cent pas au plus, & en quelques endroits de soixante ou soixante & dix; de sorte que non seulement les Ennemis s'en peuuent couvrir contre l'artillerie de la Citadelle, mais aussi ils s'en peuuent seruir comme d'une batterie, & empescher les Soldats de se tenir sur le bastion & sur la courtine pour sa défense. Et ce dont l'on doit s'estonner le plus, c'est que depuis tant de temps l'on ne s'est point aduisé de remedier à ce défaut, quoy que la terre de cette petite coline soit fort molle, en sorte qu'on la pourroit couper, & vnr avec fort peu de peine; particulièrement par le moyen du grand nombre d'Esclaves & de Negres priuez que l'on a à *Mozambique*, & avec lesquels on vit en paix en la *Cabaceira*, qui travailleroient tous à cet ouvrage, pour fort peu de chose. Mais c'est à quoy l'on ne songe pas, quoy que cela soit si important, qu'au siege que les Holandois mirent deuant cette Place, il y a quelques années, ils se seruoient de cet aduantage, & firent leurs approches à la faueur de cette coline, en sorte qu'ils vinrent à miner le bastion de S. Gabriel, & ruinerent si bien la courtine, iusqu'au bastion de S. Antoine, avec leur batterie, que toute la muraille tomba, mais la terre ou le rempart, dont elle estoit garnie, estant demeuré debout, les Holandois n'osèrent pas hazarder l'assaut, & perdirent l'esperance de pouoir prendre la Place. L'on trouuilloit à reparer ces ruines, pendant que l'Ambassadeur fut à *Mozambique*, & à mesure que l'on trouuilloit au fossé, on releuoit aussi la muraille. Et encore que le bastion que les Holandois auoient miné & ruiné, fust assez grand, le Gouverneur, qui consideroit que c'estoit-là la principale défense de la Place, la voulut elargir encore, afin de pouoir tenir plus de gens & plus d'artillerie. Les Holandois, qui mirent le feu au Bourg, dédommagerent suffisamment les Habitans par vn grand aduantage qu'ils leur laisserent. Car comme ce sont des gens qui entendent à faire la guerre, ils se mirent à creuser des Fuits par toute l'Isle, & y chercherent de l'eau douce, pour le temps qu'ils auoient à demeurer à terre: ce qui fut cause qu'ils ne les creuserent

1621.

pas beaucoup, se contentans de celle qu'ils trouuoient à la premiere ouuerture. Apres leur retraite, les Habitans, en sortant de la Citadelle, pour retourner chez-eux, furent bien estonnez de voir des Puits d'eau douce en des lieux, où ils auoient crû n'en pouuoir iamais trouuer, & le prirent pour vn grand miracle, ne pouuans se persuader, que cette Isle pust produire de l'eau pour boire. Mais encôre que ce soit vne si grande commodité pour eux, iusques icy ils ont negligé de creuser ces sources, ny de reuestir les Puits de pierre du haut en bas, afin qu'ils ne se ruinent & ne se sechent point. Aussi sont-ils presque tous comblez auioirdhuy, & ne donnent point d'eau que celle que l'on trouue en la superficie de la terre. Et d'autant qu'ils n'ont point de profondeur, on les appelle communément *Fontinas*, parce que les Esclaues, qui y vont querir de l'eau, sont obligez de creuser de la main dans le sable, pour y trouuer dequoy remplir leurs cruches. Ils assurent tous, que cette eau est aussi bonne que celle de la Cabaceira, & que celle que l'on y apporte de plus loin, & avec cela ils n'ont pas l'esprit de s'en seruir, & de faire en sorte qu'ils puissent prendre chez-eux en grande quantité & avec facilité, ce qu'ils sont obligez d'aller querir avec beaucoup de peine ailleurs. Il y a dans la Citadelle vne grande cisterne, qui tient plus de vingt mille Pipes, que l'on amasse des pluyes, qui y sont grandes & frequentes, & quand elle est vn peu rassise elle est fort bonne, quoy qu'elle ne soit pas si froide que celle des cisternes de *Zara*.

Deux iours deuant que la Caruelle abordast cette dernière fois à *Mozambique*, il arriua qu'un Soldat se baignant auprès de la Citadelle, & l'eau ne luy venant que iusqu'aux genouils, il y vint vn poisson, qui l'abattit, le mit en pieces, & le deüora en vn moment, sans que ceux qui estoient auprès de luy eussent le loisir de le secourir. Et pendant que l'Ambassadeur y demeura ces poissons feroces mangerent deux Negres auprès du Bourg, & ils sont tellement affriandez à la chair humaine, que dès qu'un homme tombe dans l'eau, ou qu'il y entre pour nager, il est aussi-tost déchiré & mangé. Ce Port de *Mozambique* est plein de ces poissons que les Habitans appellent *Marraxos*, & les Portugais *Tintoreras*, ainsi que nous auons dit ailleurs, qui sont comme des chiens marins,

Marraxos Poissons.

marins, sinon qu'ils sont beaucoup plus grands & qu'ils ont la gueule & les dents plus grandes. Quelques mois deuant, quoy que dans la mesme année, que l'Ambassadeur alla d'Ormus en Perse, l'ont vit deux Poissons fort difformes vers la plage de cette Ville, qui est située vers le Ponant, derriere la maison du Roy & celle du *Guazil*, auprès du logis du *Dabuli*, c'est à dire du Facteur, qui fait les affaires de ceux de *Dabul*. L'on vit ces deux Poissons fort proche de terre, & l'on remarqua qu'ils estoient fort acharnez, parce qu'ils auoient mangé ce iour-là deux garçons & deux Matelots, que l'on croyoit estre allez à la terre-ferme, parce qu'on ne les voyoit point dans le Bourg. Mais dès que quelques Maures eurent veu la grandeur, & la ferocité de ces bestes, ils soupçonnerent aussitost ce qui en estoit. Et le Facteur, leur ayant donné des agrets & des armes, ils monterent aussitost en deux Barques, & avec de grosses & fortes cordes, & vne toise de chaîne au bout de chacune, avec des hameçons, ils mirent à chacun vn demy mouton, qu'ils laisserent nager sur l'eau, au lieu où ils auoient veu ces Poissons: qui ne virent pas si-tost l'appas dans l'eau, qu'ils s'y ietterent avec violence, & aualerent avec furie la chair & les hameçons, & nonobstant le grand nombre des gens qui estoient dans les Barques, ils les entraînerent apres eux, iusqu'à ce qu'estant las de se debatre, on les traîna à terre, où on les tua. Les Maures disoient que c'estoient malle & femelle, & que personne ne se souuenoit d'auoir veu de semblables Poissons. La teste estoit ronde, & aussi grosse qu'un gros ballot de ris, & ils auoient la gueule fort grande, tellement qu'ils pouuoient deuorer vn mouton ou vn homme entier, avec les dents, qui n'estoient pas plus grandes que celles des *Marraxos*, mais ils en auoient plusieurs rangs, depuis l'entrée de la gueule iusqu'au gosier, auprès duquel elles estoient plus petites qu'à l'entrée. La grandeur du corps ne répondoit point à celle de la teste, quoy que le plus petit de ces deux poissons eust plus de douze piéds de long, estant fort menu vers la queue, & la peau tacherée de noir, de jaune & de blanc. Nos Mariniers nous asseuroient qu'ils en auoient veu de semblables proche de la Caruelle, en venant d'Ormus à Goa, auprès du *Cap de Moçandan*, mais beaucoup plus grands, quoy que bigarrez des mêmes couleurs que ceux qu'ils tuèrent à Ormus.

Poissons Menq
strueux.

1621.
Le Havre de
Mozambique.

Le Havre de *Mozambique* est fort grand, parce que la terre faisant vn Golfe vers le West, à vne & deux lieuës de l'Isle, & la *Caabeceira* luy demeure à la main gauche, en sortant du Port, à vne demy-lieuë de distance. Vers le Sud, est, l'autre pointe de la terre-ferme, vers l'*Isle de S. Iago*; quoy qu'il y ait encore vne autre petite Isle au milieu, qui en est plus proche.

Quelques iours deuant que nous partissions de *Mozambique*; il y arriua deux Galioites & vne Parache de *Goa*, lesquels, pour auoir esté le vent Sud-Est, l'auoient tousiours eu contraire. Mais d'autant que les courants d'eau les pouïssoient, ils ne lâissoient pas d'arriuer; quoy qu'avec beaucoup de peine. L'Ambassadeur voyant qu'il estoit temps de retourner à *Goa*, fit embarquer ses gens en diligence, à dessein de partir le lendemain, parce qu'il souffloit vn bon vent de Sud-West, & qu'il estoit fort bon pour sortir du Port.

M A R S.

LE 14. Mars, estant vn Dimanche matin, nous sortîmes de la Baye, avec vn temps couuert, & le vent de Sud-West s'augmentant, nous tinsmes nostre route au Nord-Est, & ainsi nous perdîmes la terre de veüe en moins de deux heures, sans qu'il en parust autre chose que le sommet de la Table. Sur les quatre heures du soir le vent se mit à l'Est, & le Ciel estant tout noir nous eusmes vne grosse pluye, le vent se renforçant si fort, que nous fusmes obligez d'amener nos hunieres, & la bourasque ayant cessé à l'entrée de la nuit, le vent se remit au Sud-West, avec lequel nous nauigâmes tout le reste de la nuit, avec quelques pluyes, mais petites.

Le 15. le mesme vent continuant, nous continuâmes aussi nostre route, & à la mesme heure que le iour precedent, le mesme vent d'Est nous amena vne grosse pluye, & vne grande bourasque, qui dura le reste du iour, & aussi-tost le vent d'Est demeura fixe par plusieurs Semaines, comme maistre de cette Monçon fascheuse & penible; & d'autant qu'il estoit contraire pour la terre, nous allâmes la nuit au Sud-Sud-West.

Depuis le 16. iusqu'au 21. nous eusmes tousiours le calme, le vent se mettant quelquefois au Sud-Est, Est, & Est-Nord-Est, mais il estoit si foible, pendant le peu de temps qu'il souff-

flot; que l'on n'auançoit presque point. Nostre route estoit au Nort-Est & au Sud-Est, allant presque tousiours à la bouline, le Maistre raschant d'aller en pleine Mer la nuit au Nort-Est & Nort-Nort-Est, quand le vent s'élargissoit quelquefois tant soit peu, mais la pluspart du temps il estoit calme, & les chaleurs estoient grandes mesme la nuit.

Dimanche 21. sur le soir, apres que les nuës espaisées, dont le Ciel auoit esté couuert tout le iour, nous eust menacé du costé de l'Est, il suruint subitement vne grosse pluye, qui ne nous donna pas le loisir d'amener les voiles: ou pour mieux dire, ce fut l'obstination du Maistre, qui mit ce iour-là la Caruelle en vn tres-grand danger d'aller sans dessus dessous; parce que l'Ambassadeur voyant la grande obscurité l'auoit aduertiy d'amener, mais il ne l'auoit pas voulu faire, parce que les Portugais en font vn poinct d'honneur, & croyent que c'est vne brauoure de n'amener point, dés que l'orage commence. Le vent retournant en vn moment au Nort-Est, prit le Nauire par le deuant, avec toutes ses voiles, en sorte que se renforçant incessamment, & deuenant tout furieux, en sorte que l'on ne pouuoit plus gouverner le Nauire, il se mit tout sur le costé vers le stibord, en sorte que les voiles & les antennes touchoient dans l'eau, presque tout renuersé, tellement qu'il faut aduoüer que ce fut là le plus grand peril que nous eussions encore courü. La pluspart des Officiers & des Matelots se croyant perdus, ne commandoient point, & ne faisoient point ce qui estoit necessaire. Et encore qu'il y en eust qui se mirent en deuoir d'amener toutes les voiles, ils se trouuoient tellement embarassez, parce que le vent auoit pris le Nauire par le deuant; elles ne tomberent pas aussi-tost, parce que les masts estoient encore presque touchez, iusqu'à ce que la grande antenne vint tout à coup à bas avec vn grand bruit, apres quoy la Caruelle se redressant, & le gouuernail commençant à faire son office, l'on eut moyen d'amener toutes les autres voiles, & de les plier; il est vray que le vent se remettant à l'Est avec la mesme furie; & avec la mesme quantité d'eau, il fit vn orage qui dura deux heures, le Nauire allant, pendant ce temps-là, vers le Nort-Nort-Est; le plus souuent à la bouline, avec le seul papefit ou la grand' voile du trinquet, iusqu'à la moitié du mast. Apres minuit l'on eut

1621.

vn autre rafraichissement de vent & de pluye, mais il ne fut pas si fort, & ne dura pas si long-temps que l'autre.

Le 22. le mesme vent d'Est continua, mais aussi foiblement que les premiers iours de nostre navigation: Toutefois avec cette foiblesse nous ne laissions pas de voguer, quoy que nous ne vissions point la coste, dont le Maistre croyoit estre éloigné de quinze lieux. L'on prit la hauteur du Soleil, & l'on trouua qu'il estoit à neuf degrez.

AVRIL.

Depuis le 23. Mars iusqu'au 24. Avril, nous n'eusmes point d'autre vent que celui d'Est, sinon qu'il se mettoit quelquefois au Nort-Est & au Sud-Est, auançant fort peu, & allant tousiours à la bouline. Nous eusmes aussi plusieurs iours de calme avec de grandes chaleurs; mais nous auions tous les iours bonne prouision de poisson, à cause de la grande quantité de *Dorados* & d'*Albicoras*, que l'on tuoit, qui estoient la pluspart aussi grands que des Tons; de sorte que deux Matelots auoient de la peine à en tirer vn dans le bord, & les *Dorados* estoient si grands, que nous n'en auions point veu de semblables en tout nostre voyage; estant certain qu'il y en auoit qui auoient quatre ou cinq pieds de long.

Le 5. Avril apres midy, l'Ambassadeur estant dans la galerie de la Carauelle, & le temps estant fort calme, il ouït vn grand bruit du costé du bas bord, comme si plusieurs hommes se iettoient tous ensemble dans la Mer, & s'estant leué pour regarder ce que c'estoit, craignant que quelqu'un eust tombe dans l'eau, & que les autres s'y fussent iettez, pour le secourir, comme cela arriue ordinairement, il vit que l'eau de la Mer estoit fort esmeuë de ce costé-là, faisant beaucoup de bruit, & formant de l'escume blanche, tout ainsi qu'une grande Barque poussée par vne bonne Chiourme fend l'eau, voguant avec vne grande violence, & descourrit aussitost dans l'escume, à moins de six pas de la galerie, que l'eau estoit poussée par vn Monstre marin, dont il ne put pas bien discerner la forme, par ce qu'il en pouuoit voir; sinon que depuis les trous, ou espaules, iusqu'au bout de l'arreste, ou au commencement de la queue, le corps paroïssoit plus gros que celui d'un Elefant, ayant plus de quatre toises de long, & ayant la mesme couleur de cet animal, ressemblant,

pour parler plus proprement, à la quille renuerfée d'une de ces grandes Barques, que l'on appelle *Munchua*, qui sont les plus grandes de toutes celles dont l'on se sert aux Indes, dont la quille n'est pas estroite par en bas, mais creusée comme le tour d'une voûte, couverte d'une couleur noire, parce qu'elle est goudronnée. L'on n'y voyoit point, quoy que l'on fust si proche, aucune forme de nageoires, comme aux Balcines, & à tous les autres Poissons, mais de la façon qu'il nageoit, & fendoit l'eau, il sembloit, qu'il estoit fait comme un animal terrestre, & qu'il nageoit avec les quatre pattes, faisant un si estrange bruit, & faisant remuer l'eau si fort à l'entour de luy, que l'on ne s'entendoit pas parler. Il estoit si avant dans l'eau que l'on ne voyoit rien du ventre, mais l'on y voyoit, au lieu de queue, une certaine chose élevée droit en haut, ayant environ quatre pieds de long, & estant aussi grosse qu'est un homme au milieu du corps, estant un peu plus basse vers le devant, & aussi noire que le reste du corps. Elle ne finissoit point en pointe, mais elle estoit également grosse par tout, comme une solive ronde, ou comme le tronc d'un gros arbre coupé de trauers, cette forme de queue n'estant pas plus grosse vers la croupe, qu'au bout & à l'extremité. Quoy que l'on ne pust point voir la teste, il paroissoit neantmoins qu'elle tenoit immédiatement au corps, comme celle du Pourceau ou de l'Elephant, jettant une tres-grande quantité d'eau, non point comme un jet qui sort d'un tuyau, mais comme une grosse pluye, faisant de grands hurlements, comme ces deux autres Poissons, faits comme des Dauphins, ou plustost comme des *Phisferes*, que nous vismes en allant entre l'Isle de *Mozambique* & *Cabo Delgado*. L'on auoit premierement decouvert ce Monstre vers la prouë, & quelques-uns des gens de l'Ambassadeur & des Marelots estant courus à la galerie pour le voir mieux, ils asseurerent tous, qu'ils n'en auoient iamais veu de semblable, ny oüy dire que l'on en eust veu ailleurs. Quoy que nous eussions tousiours fort peu de vent, & presque tousiours contraire, apres auoir laissé derriere nous, du costé du bas bord, le *Cabo Delgado*, *Quiloa*, *Mombaca* & *Melinde*, nous ne laissâmes pas de passer la Ligne; & d'auancer iusqu'à sept degrez au de là, du costé du Nord.

Le 25. Avril le meisme vent d'Est regnant tousiours, & ayant

1621.

la coste à costé de si prés, que nous en decourions desia les marques, quoy que nos Matelots fissent estat que nous en estions encore éloignez de plus de 50. lieuës, & le mesme iour l'on vit la terre du costé du bas bord, à quatre ou cinq lieuës de nous, vne coste basse & toute de sable, & quoy que nous ne l'eussions point deuant nous, en forte que nous pussions apprehender d'échoüer, neantmoins le Maistre tout estonné de se voir si prés de terre, mit la prouë vers la Mer, & prit sa route vers le Sud-Sud-Est, deux iours & deux nuits de fuite, & par ce moyen il décheut tellement, que depuis nous nous trouuâmes au hazard de perdre l'occasion de tout nostre voyage, nonobstant l'instance que l'Ambassadeur faisoit continuellement à ce que l'on continuast le reste du iour la premiere route, le long de la coste, & que vers la nuit l'on s'en éloignast, avec peu de voiles, sur le mesme run de Sud-Sud-Est, & tournant au point du iour au Nort-Nort-Est, afin de ne s'éloigner point de la coste, qui est ce que tous les bons Pilotes recommandent si soigneusement en cette petite Monçon. Apres que nous eusmes ainsi vogué deux iours naturels au Sud-Sud-Est & Sud-Est, le vent estant Est-Nort-Est, il se mit droit au Sud, soufflant d'abord fort doucement; mais il se renforça tellement en peu d'heures, que si nous l'eussions ménagé, nous eussions pû en moins de six iours arriuer à la hauteur, où nous eussions trouué des vents de Nort-West & leurs collateraux, qui nous eussent en peu de iours portez à Goa. L'Ambassadeur en aduertit le Maistre, & le pria de se seruir de son conseil, luy representant que le vent, qui souffloit alors cesseroit bien-tost, & qu'il falloit profiter du temps, afin que nous en eussions de reste, pour nous mettre à la hauteur qui nous estoit necessaire; mais ce brutal & opiniastre n'en voulut rien faire, mais mit sa prouë droit vers Goa, prenant sa route à l'Est & à l'Est-Nort-Est, s'asseurant que par ce moyen il auanceroit dauantage, en prenant le droit chemin, ne sçachant point, que sur ce rhombe, ainsi que l'on a veu par experience plusieurs fois, il faut aller au Sud-West, vers où le courant alloit avec grande violence. Nous en fîmes l'experience dès le lendemain, quand voulans prendre l'éleuation du Soleil, nous nous trouuâmes à vingt minutes plus vers le Sud, que nous n'auions esté le iour

precedent, & les deux iours suiuaus vn peu moins d'vn degre entier, tellement que sans ce que nous auions deceu en ces deux fois vingt-quatre heures au Sud-Sud-Est & au Sud-Est, nous deceufmes alors avec ce bon vent d'vn degre & d'vn tiers. Et quoy que l'erreur du Maistre se vist à l'œil, il ne laissa pas de continuer sa route avec vne opiniastreret inuincible; bien que les trois iours suiuaus l'on ne deceust pas tant, parce que le vent du Sud n'estoit pas si fort qu'il auoit esté, au lieu qu'au contraire le courant de l'eau estoit plus fort, & faisoit plus de resistance au vent. Le vent cessa au bout des six iours, & se mit au West-Nort-West, & le Maistre commençant à se guerir de son erreur, voyant qu'il estoit si fort deceu, prit sa route au Nort-Est & Est-Nort-Est, avec des boulines longues, & de tres-grandes chateurs, iour & nuit.

LE 16. 17. 18. 19. & 20. Avril, & 1. 2. & 3. May nous continuasmes la mesme route, & le 4. au matin nous decourismes l'Isle de Zacatora du costé du bas bord, à enuiron six lieues de nous, pour estre le Pays haut & montagneux, comme la coste d'Arabie dans le Golfe de Perse. La coste, que nous decourions, s'estendoit au Sud-West & Nort-West, & dautant que nous ne la perdismes point de veuë tout ce iour-là, parce que le vent estoit tres-foible, nous en decourismes aussi la partie la plus Septentrionale, que nous voyions s'éleuer plus, à mesure que nous vogueions, sur nostre route, les montagnes de sa coste estant plus hautes de ce costé-là, iusqu'à ce que pendant la nuit nous perdissions toute l'Isle de veuë. Nous prismes ce iour-là l'eleuation du Soleil, à laquelle nous connusmes, que nous estions à douze degrez, vingt minutes.

M A Y.

Le 5. dés qu'il fut iour, nous vismes la mesme coste à la mesme distance que le iour precedent, sans que nous pussions encore voir l'autre extremité de l'Isle, laquelle nous auions tousiours à bas bord; mais sur le midy l'on reconnut que toutes les montagnes, qui s'éleuoient de plus en plus, aboutissoient en vne seule, qui estoit fort droite, dont le sommet estoit si haut, qu'il estoit inuisible, pour estre couuert d'vn gros & espais brouillard, comme d'vne grosse nuée. Et enfin.

1621.

au bout de ce tres-haut rocher l'on voyoit s'estendre, vers le Nort-Est, plusieurs autres montagnes plus petites, opposées à la coste d'Arabie & au Royaume de *Cacem* vers le Nort. Nous nous trouuions desia plus auant dans la Mer; de sorte que deuant qu'il fust nuit, nous auions desia perdu le reste de la coste de veuë, ne decourans plus que le plus haut bout de ce Rocher, couuert de nuës, & l'Isle paroissant beaucoup plus grande, que ne la font ceux, qui en ont fait la description; parce qu'ayant dés le poinct du iour precedent decouuert la petite pointe, qui est vers le Sud-West, nous y vismes plus de trente lieuës de coste, qui estoit la longueur de l'Isle de ce costé-là. Nous nous trouuâmes ce iour-là à treize degrez, dix minutes.

Le 6. nous auions perdu l'Isle de veuë, & prenans nostre route au Nort-Est & à l'Est-Nort-Est, avec vn vent de Nort-West, tout ce iour-là & la nuit suiuite la chaleur estant extreme, le vent, quoy qu'il en fist fort peu, se mit plus au large au West-Nort-West, avec lequel nous continuâmes de voguer les deux iours suiuiants. Le dernier de ces deux iours nous nous trouuâmes à quinze degrez, moins quelques minutes, la chaleur s'augmentant à tous moments, & nous ne voyions plus de poisson.

Le 9. le Maistre croyant estre à la hauteur qu'il falloit pour gagner *Goa*, prit la route d'Est & d'Est-Nort-Est; & encore que le vent fust foible, estant plus fauorable neantmoins qu'il n'auoit esté, nous croyions auancer beaucoup, particulièrement puisque nous gagnions tant à la hauteur, que nous nous trouuâmes ce iour-là à quinze degrez & demy, & sur tout quand nous vismes quantité de marin blanc & rond, couuert d'vn certain poil follet. Les Mariniers l'appellent *Tostones*, & le prennent pour vne marque infallible d'estre proche de terre: ce que la plupart creurent, principalement quand sur le soir l'on vit vne couleure vers la prouë.

Le 10. le vent cessant vn peu deuant midy, l'on demeura le reste du iour dans vn grand calme, & fort incommodés, non seulement de la chaleur, mais aussi de l'incroyable quantité de rats & de *Baratas*. Au quartier de deuant iour le vent se mit au West, & au West-Nort-West, soufflant fort doucement, mais nous l'auions presque droit derriere.

C.ii

L'11. le vent estant West & West-Nort-West, & le Maître se trouuant à la hauteur de *Goa*, qui est de quinze degrez, quarante deux minutes, il fit mettre la prouë droite à l'Est, le vent estant desia vn peu plus fort & plus fauorable: mais encore que l'on continuast de voguer de cette façon les quatre iours suiuaus, sçauoir le 12. 13. 14. & 15. May, & qu'à son aduis il fist beaucoup de chemin, l'on trouua, lors que l'on prit l'éleuation du Soleil, que l'on décheoit tous les iours, & que le Nauire abattoit visiblement vers le Sud; tellement que l'on fut contraint de reprendre les mesmes brisées, & de reprendre la mesme hauteur, où l'on auoit esté auparauant: en quoy l'on employa beaucoup de temps.

Le 16. 17. & 18. voyans que nous estions décheus d'vn degre & demy, le Pilote prit la route au Nort-Est, tout estonné de se voir en cet estat, bien que l'Ambassadeur l'eust aduerty plusieurs iours auparauant, qu'il ne prist point la route de l'Est, mais qu'il se mist à la hauteur de 18. ou 20. degrez, & plus proche de la terre, & que delà il allast au Sud-Est & à l'Est-Sud-Est, & que par ce moyen sa Nauigation seroit plus seure & plus certaine, puis que l'on sçauoit, par vne tres-grande experience, qu'en allant du West à l'Est, qui estoit la route, que le Maître prenoit, il s'y rencontroit tousiours des difficultez, particulièrement par vn parallele également distant de la Ligne. Et quoy que les raisons demonstratiues, que l'Ambassadeur auoit pour cela, fussent tout à fait Mathématiques, fondées sur les principes du mouuement entraîné au contraire, de nauiger hors du centre du monde par vn cercle plus petit, & qu'il ne les dist point comme à vn homme ignorant, & incapable de les entendre, il tascha neantmoins de le luy persuader, en disant, que tous les Nauires qui venoient en ce temps-là d'*Ormuz* à *Goa*, prenans la mesme route du Sud-Est ou Sud-Sud-Est, faisoient vn bon & heureux voyage. Mais l'obstination de ce brutal estoit si grande, que la raison ne trouuoit point de prise sur cet esprit, & encore qu'il n'y eust point de Matelot dans le Nauire, à qui l'on pust confier la boussole, l'Ambassadeur n'osa pas disposer du gouuernail comme il eust bien voulu. Nous nous trouuâmes le dernier de ces iours à seize degrez seize minutes.

1621.

Le 19. le mesme vent de West continuant de nous donner en poupe, & n'ayant point veu de terre depuis neuf iours, ny aucune marque, tout le monde estant persuadé, que nous estions tout proche de la coste des Indes, & comme à la veuë des *Isles brullées*, l'Ambassadeur soustenoit pourtant le contraire, & disoit tousiours, que nous estions engolfez bien auant en la Mer, mais il ne croyoit pas luy mesme que nous le fussions tant qu'il parut depuis, dont nous reconnusmes bien que les marques de terre, que nous auions veuës, estoient de la coste d'Arabie. Et commençant à conceuoir beaucoup de défiance du succez du voyage, à cause de la perplexité & confusion du Maistre, qui disoit tantost que l'on estoit à 120. & quelquefois qu'ils estoient à 90. lieuës de la coste, & craignant l'Hyuer, qui auoit l'année passée commencé iustement en ce temps-là, il disoit qu'il falloit tascher de gagner *Bombaen* ou *Diu*; ou si cela ne se pouuoit, qu'il falloit aller à *Mafcate*; puis qu'il y auoit des viures & de l'eau en la Carauelle, quoy qu'elle commençast à manquer aux Matelots, parce que l'on auoit vescu plus de deux mois sans ordre, & voulant faire le voyage le mieux qu'il pourroit, il commanda que de nuit l'on allast au Nort-Est & au Nort-Nort-Est, mais de iour à l'Est-Nort-Est, ayant ce iour-là le Soleil presqu'à 16. degrez.

Le 20. la Lune estant nouvelle, au mesme moment de la conionction de cet Astre avec le Soleil le vent se calma tellement, que l'on fut vne bonne partie du iour, & presque toute la nuit sans rien auancer; & l'on ne vit point de Poissons du tout, quoy qu'il y eust en l'air quantité d'*Alcastrates* & de *Rabihorcados*, & plusieurs autres petits oiseaux. Nous nous trouuâmes à 16. degrez, 21. minutes.

Le 21. vers le point du iour, le vent de Nort-West commença à souffler vn petit, & de moment à autre il s'augmenta iusqu'à vn peu apres midy, qu'il se mit au Nort-Nort-West, avec lequel nous prîmes nostre route à l'Est & à l'Est-Nort-Est, & sur les trois heures apres midy il se mit au Nort & au West-Nort-West, avec lequel nous tîmes la mesme route. Et l'on prit l'éléuation à 16. degrez 31. minutes.

Le 22. 23. & 24. le mesme vent continua, iour & nuit, & d'autant qu'il s'augmentoit tous les iours, nostre Nauire pan-

choit tellement du costé du stibord, que l'on ne se pouvoit pas tenir debout en la chambre de l'Ambassadeur, ny en la galerie, tout le monde estant estonné de ce que l'on ne voyoit pas encore terre, ny mesme aucunes marques de cela. Ce qui fut cause que l'on veilloit soigneusement la nuit, & qu'à toute heure l'on fondoit, sçauoir si l'on ne rencontreroit point de fond, & n'en trouuant point, l'on commençoit à croire, que la coste des Indes fuyoit de nous. Et dautant que Lundy 24. l'on trouua l'élevation du Soleil à prés de dix-sept degrez, & le Maistre croyant, que le voyage seroit plus court, s'il prenoit la route à l'Est-Sud-Est, il la prit en effet, ne faisant point son profit du desordre, où il s'estoit trouué, & de combien il estoit déchu en prenant la pleine Mer sur la mesme route.

Le 25. le vent se renforçant à tous moments, & estant prespre Nort l'on vogoit fort gaillardement; mais en prenant l'élevation du Soleil l'on trouua que l'on estoit déchu de plus d'un tiers de degré plus bas, que l'on n'estoit le iour precedent. C'est pourquoy l'Ambassadeur ennuyé de voir la faute que l'on continuoit de faire, en prenant cette route, commanda que l'on mist la prouë à l'Est & à l'Est-Nort-Est, comme auparauant, parce qu'il n'y auoit plus personne, qui ne vist l'extrauagance du Maistre. Cela estoit fort fascheux, mais l'on auoit bien plus à apprehender les accidens, qui en pouuoient arriuer; par ce que la Caruelle estoit fort mal lestée, & que par en haut elle estoit chargée de quantité de ballots; en sorte que le gouvernail n'estoit pas bien iuste, & l'on auoit de la peine à relascher quand le vent contraire nous y obligeoit. L'Ambassadeur voulant remedier à ce dernier, & plus grand défaut, fit venir le Contre-Maistre & le Charpentier du Nauire, pour auoir leur aduis là-dessus; mais ils luy dirent l'un & l'autre, que cela estoit impossible, parce que l'eau & presque tous les viures estant consumez, la Caruelle n'auoit presque plus de lest, & auoit autant de bord qu'un grand Nauire, & qu'à cause de cela le gouvernail n'alloit pas assez auant dans l'eau, pour pouuoir faire tourner ou redresser la Caruelle avec la iustesse nécessaire en cette sorte de navigations. L'on auoit outre cela cette consideration, que parce que les Matelots tenoient le plus souuent, & particu-

1621.

lièrement la nuit, les cordes des voiles à la main, quand il suruenoit des renforts de vents, avec de grands nuages, & les nuits estant fort obscures, la Lune estant nouvelle, il sembloit que c'estoit vne grande temerité de n'amener pas les voiles tout à fait, au moins les hunieres, veu que l'on alloit droit vers la coste, l'on suppléoit à cet inconuenient, en sondant incessamment, à quoy l'Ambassadeur obligeoit les Officiers du Nauire; parce que ce que l'on apprehendoit le plus, c'estoit que le temps d'arriuer à *Goa* ne manquast; puis que l'on voyoit à l'œil approcher l'Hyuer, le Ciel estant extrêmement couuert, & les vents commençant à se renforcer, quoy que ceux de Sud-Est ne soufflassent pas encore. L'on prit l'elevation du Soleil le mieux que l'on put entre les nuës, & on trouua la mesme hauteur que l'on auoit eüe le iour precedent, tous les gens estant fort affligez de ce que l'on ne voyoit pas encore aucune marque de terre.

Le 26. le vent estant Nort-Nort-Est, & soufflant avec grande violence, l'on commença à desesperer de pouuoir arriuer à *Goa*, parce qu'il commença à pleuoir bien-fort deuant iour; c'est pourquoy l'Ambassadeur mit en deliberation avec quelques Officiers du Vaisseau, s'il ne valoit pas mieux prendre la route de *Bombain*. Le vent du Sud commençoit à souffler, & le temps estoit si frais qu'il n'y auoit personne, qui beust plus de deux fois le iour, & le Ciel tellement couuert, qu'il fut impossible de prendre la hauteur du Soleil; c'est pourquoy nous ne laissâmes pas de continuer nostre route. Sur le minuit il vint vn si grand coup de vent, le Ciel estant tout couuert, & versant vne grosse pluye, que le vaisseau ne pouuant plus estre gouverné, parce que le gouvernail reculoit, en sorte que l'on ne put pas si-tost amener les voiles, il s'en falut bien peu que la Carauelle ne se renuerfast entierement, les ouurages de dehors faisant vn si grand bruit, que ceux qui dormoient se réueillirent en sursaut, pensans estre perdus.

Leudy 27. le Ciel estoit dès le matin fort obscur & couuert, la pluye continuant tout de bon; & quoy que sur le midy l'on décourist vn peu le Soleil, en sorte que l'on put prendre l'elevation à 16. degrez 52. minutes, le vent se renforçoit neantmoins à tous moments, sans que toutefois il semblast que la

Mer s'en esmeust dauantage. Sur les trois heures apres midy l'on vit sur l'eau vne certaine chose, comme des grappes de raisin, blanches & jaunes, en tres-grande quantité, comme ce que l'on voit au bout de certains roseaux, ou au bout des tuyaux du panie, & l'on voyoit aussi quelques coques ou coquilles menuës de seche, qui estoient des marques infaillibles, que l'on ne pouuoit pas estre loin de terre; quelques-vns croyans mesme que nous n'en estions éloignez que de trente lieuës, Est & West de *Carapatan*. Le Ciel estoit tout couuert de nuës à l'entrée de la nuit, & le vent plus fort que iamais. Nous preniens nostre route vers l'Est, mais avec moins d'vne toise de voile aux hunes, ayant incessamment la sonde à la main, & le vent estant changé en vn orage formé. Au second quartier l'on ne trouua point de fonds: au troisieme l'on en trouua à soixante brasses, & vn peu deuant le quartier du matin, à quarante, & sur le point du iour à vingt-cinq, & voguant tousiours droit vers la terre, nous la decourismes enfin, quoy qu'il plust bien-fort, & que le Ciel fust fort couuert, entre *Carapatan* & les *Isles brullées*, dont nous estions également éloignez de six lieuës, la terre estant haute, comme l'escueil de l'*Aguada & Nofra Señora del Cabo*.

Vendredi 28. la terre estant à nostre veüë, quoy qu'en la distance que nous venions de marquer, le Maistre fit prendre la route du Sud-Est, & l'Ambassadeur voyant que le vent estoit extrêmement violent, & qu'en nous éloignant de la coste, nous nous pourrions tellement égärer dans la Mer, que nous ne pourrions plus gagner la Barre de *Goa*, il commanda que l'on prist la route de l'Est-Sud-Est, en sorte qu'ayant le vent en poupe nous laissâmes les *Isles brullées* bien loin derriere nous dès deuant midy, passant à trois ou quatre lieuës loin d'elles. Le vent alloit tousiours s'augmentant avec le iour, l'eau de la Mer paroissant plus brune & plus verte, que nous ne l'auions veüë sur toutes les autres costes, en tout nostre voyage, & estant arriuez sur le midy, vis à vis de *Banda*, l'eau commença à changer de couleur, paroissant vn peu blanchastre, comme quand l'eau de pluye se mesle avec celle de la Mer; dont l'Ambassadeur iugea que l'Hyuer auoit commencé en la terre-ferme, & que la Riuiere *Panguin* reiettoit hors de la *Barre* les eaux de pluye, qu'elle auoit recueillies, les-

quelles pour estre les premieres estoient plus troubles. L'on voyoit desia fort clairement l'écueil & le fanal de la *Barre*, quand l'on découurit vn Nauire, lequel, à ce que l'on en pouuoit iuger en cette distance, n'estoit pas loin de son embouchure, personne ne pouuant dire d'abord si c'estoit vne Galere ou vn Vaisseau rond; mais peu de temps apres l'on vit qu'il auoit amené ses voiles, & neantmoins le vent estoit si grand, que l'on ne croyoit pas qu'il püst estre à l'ancre en cet endroit-là. Incontinent apres l'on vit que c'estoit vn petit Vaisseau, mais qu'il ne laissoit pas d'auoir ses quatre masts avec autant de masts de hune; ce qui fit croire que c'estoit vn Corfaire del'Europe, & à cause de cela l'Ambassadeur commanda aussi-tost que ses gens & les Matelots tinssent leurs armes prestes, & fit mettre les quatre pieces d'artillerie en estat, parce que l'on ne se pouuoit point seruir des autres, d'autant que les embrasures des autres estoient fermées, pour estre la Mer trop grosse. L'on chargea aussi quelques pierriers, & l'on mit quantité de pierres sur le franc tillac, afin que les Esclaves s'en seruissent, pour les ietter à la main. Cependant l'on estoit arriué iusqu'à deux lieuës près de la coste, & presque vis à vis de l'arbre de *Chapora*, qui est si fort connu de ceux qui voyagent en ces quartiers-là, & l'on reconnut le Nauire de près. Et au lieu qu'il sembloit auparauant, qu'il estoit comme attaché au banc de la *Barre*, l'on vit qu'il en estoit éloigné de plus de trois lieuës, nostre Caravelle passant à plus de six cent pas d'elle avec tres-grande rapidité. Et d'autant que c'estoit vne fort petite Parache, elle eut de la peine à demeurer, quoy qu'elle eust ietté quatre ancras. Il y en auoit qui croyoient qu'il appartenoit à quatre Portugais de la terre-ferme, qui portoit des marchandises de contre-bande en Perse; ou bien qu'estant sorty de *Goa*, pour aller vers le Nort, & ne pouuant faire voile, parce que le vent estoit contraire, il attendoit là vn vent plus fauorable, pour faire son voyage; ce que l'on sçeut estre ainsi, lors que nous arriuasmes à *Goa*, & l'on apprit que le Nauire portoit D. Francisco Manuel, qui alloit en qualité de Gouverneur à la Forteresse de *Chaul*. Le Ciel s'estant vn peu esclairey, le vent s'augmenta tellement, que l'ayant en poupe comme nous l'auions, nous fusmes contraints de costoyer la terre, afin

qu'estant en pleine Mer, il ne nous pouffast avec trop de violence contre la coste: de sorte que quand nous arriuasmes à la pointe du banc, il se trouua que nous auions pris nostre route si iuste à l'Est-Sud-Est, pour entrer dans la Barre, que si nous l'eussions prise tant soit peu plus vers le Sud-Est, il nous eust esté impossible d'y entrer, si ce n'est que le vent nous eust portez avec grande violence vers la Mer, parce que nos gens n'estoient pas assez experts, pour oser prendre les Isles d'*Anjadina*, qui estoit le seul secours que l'on pouuoit esperer alors, parce que la Mer estant extrêmement esmeuë, l'on ne voyoit ny Barques ny Chaloupes, qui vinssent au deuant de nous, comme elles ont accoustumé de faire, quand le temps le permet, dès qu'ils voyent approcher vn Nauire du Port. Neantmoins lors que nous arriuasmes à enuiron quatre cent pas de l'embouchure de la Barre, quoy que la Mer se brisast avec beaucoup d'escume sur les bancs, nous vismes sortir de la Riuiere le Patron Major, avec vne Chaloupe fort bien équipée, & dans vne autre Chaloupe plus forte les Pilotes de *Panguin*, qui connoissoient parfaitement l'entrée de la Barre, & les bancs qui sont plus auancez dans le Port, croyans que nostre Caruelle fust vn des Nauires qui manquoient au nombre de ceux qui estoient venus de Portugal. Le Patron & les Pilotes entrerent dans le Nauire par la galerie de la poupe, & l'Ambassadeur leur ayant demandé si l'embouchure de la Barre & des bancs auoient commencé à se fermer, ils répondirent que non, & que l'on pouuoit incontinent passer la Barre, pour aller mouïller auprès de *Panguin*, & ainsi l'on entra dans la Barre, sans voiles hunieres & sans ceuadiere. L'Ambassadeur auoit resolu, deuant que le Patron & les Pilotes fussent arriuez, d'aller mouïller auprès du Fort de l'*Aiguade*, & enuoyant incontinent querir les Pilotes de *Panguin*, d'entrer la nuit avec la haute marée, au moins si le banc le permettoit; sinon que les mesmes Pilotes le conduisissent à *Murmugon*, qui est vn Port de la vieille *Goa*, de l'autre costé de *Nosra Señora del Cabo*; mais le Patron, qui croyoit estre fort assuré de son fait, parce qu'il y auoit long-temps qu'il faisoit ce mestier, fit déplier les voiles de la hune du grand mast, afin d'arriuer plus facilement, encore que les Pilotes du Pays, voyans qu'il n'y auoit que demy-marée fussent d'ad-

1621.

uis, que l'on allast mouïller auprès du Fort, & que l'on ne se hazardast point de passer la Barre deuant la haute marée, qui deuoit estre à six heures du soir. L'on arriuoit cependant tout proche de l'entrée, sur les trois heures apres midy, quand l'Ambassadeur, quoy qu'il ne fust pas beaucoup en peine ce qui arriua depuis, enuoya deux fois de suite, coup sur coup, dire au Patron Major, que la Caruelle ne se laissoit pas aisément gouverner vers le bas bord, principalement quand le vent estoit aussi fort qu'il estoit alors; mais le Patron, croyant qu'il y auoit assez d'eau, & que la Caruelle n'en prenoit pas beaucoup, & luy & les Pilotes du Pays firent gouverner vers le bas bord, afin d'enfiler le canal tout droit; mais le vent chargea si fort la voile de la hune, qui estoit grande & neuue, que quoy que le Matelot, qui estoit au gouvernail le pouffast de toute sa force vers le stibord, il n'en put pas venir à bout, tout le monde criant qu'il relaschaft, parce que l'on voyoit qu'il alloit donner droit sur le banc, lequel, à ce que l'on sçeut depuis auoit desia commencé à se fermer de ce costé-là. Et d'autant que le Nauire se trouuoit sans gouvernement la furie du vent le porta sur la pointe du Banc, où il n'y auoit que seize pieds d'eau, le gouvernail heurtant furieusement, parce qu'il toucha le premier, se cassant en plusieurs pieces par le bout, & incontinent donnant vn autre coup, tout le gouvernail sauta hors de ses gondons dans la Mer, la quille de la Caruelle touchant en mesme temps cinq ou six fois, donna de si furieux coups que tous en trembloient, & il sembloit que tous les dehors s'en allassent, comme l'on voit dans les bastiments terrestres, quand il y arriue vn tremblement de terre. Et il y eut entr'autres vn si grand coup, qu'il fit sortir le grand mast avec ses voiles & antennes de son fourreau de plus de six pieds, quoy qu'il retombast au mesme lieu où il estoit auparauant. Tous les Officiers & Mariniers coururent aussi-tost aux voiles, pour les abattre, coupans à coups de hache les cordages qui les tenoient, & ainsi l'on fit descendre l'antenne, non pas tout à coup, mais tout doucement, tellement qu'elle ne se rompit point, & ne fit point de dommage à la Caruelle, & la huniere s'estendit aussi & s'attacha à la grand antenne. Les heurts, que le Nauire donna à tous momens, furent si grands, que l'Ambassadeur crut fermement qu'il

qu'il s'estoit ouuert, & ayant fait appeller en haste, pour descendre que personne ne descendist dans la Chaloupe du Patron Major, lequel estoit encore dans la Carauelle, tout interdit de ce qu'il voyoit, vn de ses Domestiques le vint prendre par le bras, pour luy dire qu'il se sauuaft deuant que la Carauelle acheuaft de se perdre. L'on en sortit par le tillac du costé du stibord où estoit la Chaloupe, & l'Ambassadeur y descendit avec vne corde, au bout de laquelle il fut receu par vn de ses gens, qui l'attendoit. Il défendit aussi-tost que personne abandonnaft le Nauire, parce qu'il seroit proche delà, pour sauuer ceux, qui ne scauroient pas nager, si le Nauire acheuoit de s'ouuir, & ne permit point que personne entrast dans la Chaloupe, mais nonobstant cela, l'Aumosnier, qui auoit esté Moyne & Cordelier s'y trouua tout le premier. Cet accident n'arriua qu'à deux cent pas de la terre; de sorte que la plupart eussent pû se sauuer du naufrage, quand mesme ils n'auroient pas esté secourus. L'on vit en mesme temps flotter le Nauire, & entrer dans le Canal du Banc, parce que n'ayant plus de gouuernail il ne prenoit plus tant d'eau, & la marée croissant tousiours le faisoit flotter, & le sauuoit de ce danger, à la faueur d'vn cable, par lequel la Chaloupe le conduisoit; ceux qui estoient demeurez dans le Nauire disans, que non seulement il ne s'estoit point ouuert, mais aussi qu'il n'y auoit point d'eau dans la Carauelle: ce qui sembloit estre vne espece de miracle. Pendant ce desordre Francisco Diaz, Contre-Maistre de la Carauelle, estoit tombé dans l'eau, en voulant couper la corde d'vne voile huniere, laquelle estant cheute, pendoit du costé du stibord, & traifnoit dans la Mer, & quoy qu'il fist le mestier il y auoit long-temps, il se seroit perdu, parce qu'il ne scauoit point nager, si ceux de la Chaloupe ne l'eussent secouru. C'est ainsi que le Nauire sortit, sans autre peril du Canal d'en bas, & alla mouïller dans le Puits, qui est vn lieu seur, proche de ces sables, avec deux ancrs, iusqu'à ce que la marée de la nuit le portast à *P.inguin.*

L'Ambassadeur se voyant en lieu de seureté mit pied à terre avec les seuls Domestiques, qui estoient avec luy dans la Chaloupe, & alla encore le mesme soir au Colleege des Roys, qui est proche delà, ayant auparauant ordonné qu'on luy don-

L'Ambassadeur
reuient à Goa.

1621.

nast par la galerie de la poupe vne cassette dans laquelle estoient ses papiers, & fit venir aussi vn petit Esclaué Canarin, qui luy seruoit de Valet de garderobbe, défendant aux autres bien expressément de sortir du Nauire, iusqu'à autre ordre; n'ayant point permis auparauant, lors que l'on croyoit que la Caruelle s'alloit perdre, que l'on en ostast aucunes de ses hardes. L'Ambassadeur demeura au Colleege des Roys deux iours, apres lesquels il alla loger au logis de D. Teronimo Silueira dans l'*Isle de Burdes* deuant la Riuiere au milieu de *Panguin*, d'où il enuoya tirer de la Caruelle ses hardes & ses Valets, parce que dès la mesme nuit, que l'on entra dans la Barre, l'on mouilla en lieu de seureté, entre les maisons de *Panguin*, & celle où l'Ambassadeur estoit logé.

I V I N.

L'on arriua si à propos, deuant que l'Hyuer eust commencé, que l'on n'eust pas pû prendre le temps plus iuste; parce que dès le lendemain il commença à pleuuoir; & quoy que le vent fust tousiours Nort-West il estoit furieux pourtant, en sorte que le banc fut incontinent fermé. Il continua de souffler de la mesme force le reste du mois de May, iusqu'au premier iour de Iuin, & alors apres auoir plû effroyablement toute la nuit suiuaute, le vent se mit au Sud, amenant des ondées extraordinaires, accompagnées de tonnerres si horribles, deux heures deuant la nuit, que l'on ne se souuenoit point aux Indes d'en auoir veu de semblables depuis plusieurs années. Cet orage continua toute la nuit, & encore qu'il ne parust pas si grand le iour suiuant, il estoit assez neantmoins, pour empescher que le Nauire Capitaine, qui estoit party de *Mombaca* au commencement de Mars, & qui arriua ce iour-là, qui estoit le 2. Iuin entre *Banda* & le Chasteau de *Chapora*, quatre ou cinq lieues auant dans la Mer, d'entrer dans le Havre de la vieille *Goa*; parce que la *Barre de l'Agnada* estoit desia entièrement fermée, il fut contraint de relascher & d'aller passer l'Hyuer à *Bombain*, où il arriua avec beaucoup de peine. Quelques iours apres l'Ambassadeur alla loger en la ruë de S. Blaise, deuant sainte Lucie, dans vne fort bonne maison hors de la Ville, parce que les fièvres malignes ne l'infectoient gueres moins, qu'elles auoient fait l'année passée.

Le Gouverneur & les autres Ministres du Roy, ne firent

point du tout de ciuilité à l'Ambassadeur, & ne luy firent aucune offre de seruire ou de secours; mais au contraire ils luy offerent aussi-tost la Caruelle, quoy qu'il eust fait tant de dépense à la reparer, qu'elle luy pouuoit bien appartenir à bon titre; outre qu'il n'estoit point besoin d'adiouster encore cet outrage à ses autres calamitez; mais il dissimula tout, & n'en rémoigna point de ressentiment, ne voulant pas mesmes rien demander à compte de ses appointements, quoy qu'il en eust bon besoin, parce qu'il sçauoit qu'ils n'en feroient rien. Cet Hyuer fut plus ou aussi pluuieux que celuy de l'année passée, mais beaucoup plus frais, en sorte que l'on pouuoit souffrir des couuertures dans le lit: mais pour dire la verité il falloit qu'elles fussent bien minces. Et quoy qu'il mourust beaucoup de monde tous les iours, la my-Aoult ne fut pas si-tost passée, que l'on reconnut vne notable diminution au nombre, & que la malignité des sièvres estoit presque passée.

DImanche 22. Abuss, sur les trois heures apres midy, Aoust.
l'Ambassadeur estant couché sur son lit, fut réueillé par vn grand bruit, qui ressembloit à vn furieux coup de tonnerre, & dura quelque temps, comme quand le tonnerre qui accompagne vn esclair, tombe dans le voisinage, & en mesme temps il fut suiuy d'vn si horrible tremblement de terre, qu'il sembloit que toute la maison alloit fondre, quantité de terre tombant des toicts, & entrant par les fenestres avec grande violence. Quelques-vns des Domestiques estant entrez dans la chambre, tout estonnez d'vn coup si extraordinaire, sans en sçauoir la cause, l'Ambassadeur leur demanda si la foudre estoit tombée quelque part dans le voisinage; à quoy ils répondirent que non, parce que le Ciel estoit fort clair, & presque sans nuages. Mais incontinent apres l'on vit l'air couuert d'vne obscurité espaisse, & l'Ambassadeur mettant la teste à la fenestre, pour voir ce que c'estoit, l'on vit en mesme temps vne grosse nuée de fumée & de poussiere, que le vent, qui estoit West-Sud-West, amenoit de ce quartier de la Ville où est le Couuent des Iacobins & la place de *Manduin*. L'Ambassadeur iugea aussi-tost que le feu s'estoit pris au magazin des poudres, qui est sur la mesme place. Et par ce que tout le monde y accourut en grande foule, pour en sçauoir les par-

Le feu au Magasin des poudres à Goa.

particularitez, & le dommage qu'il auoit fait, l'on entendit aussi-tost de grands cris, qui pour venir de loin, faisoient vn bruit confus & incertain, & incontinent l'on vit venir quantité de Negres, & d'autres gens du Pays, hommes & femmes, qui fuyoient & crioient que la Ville estoit ruinée. Mais l'on en sçeut bien-tost apres la veritable cause, qui fut, que le Gouverneur, ayant voulu ce iour-là faire tirer quelques poudres du Magasin, pour en faire des feux d'artifice, parce qu'il faisoit beau, & que le temps estoit sercin, du haut d'une grosse tour où l'on gardoit les poudres, & le Garde du Magasin, ny le Commissaire des munitions ne s'y trouuant point presents, mais seulement quelques Esclaves qui y travailloient, il y en eut vn, qui selon leur coustume, se mit à prendre du tabac en fumée auprès de la poudre, où il tomba vne estincelle, qui y mit aussi-tost le feu, & alluma en vn moment toute la poudre qui estoit sur le plancher du grenier, faisant plus d'éclat par sa flamme, que de bruit par son coup, & ne faisant point d'autre dommage, que d'enleuer dans l'air ce Negre, avec deux ou trois autres, qui y estoient venus avec luy. Les autres, qui en estoient vn peu éloignez, voyans la premiere flamme, s'enfuirent aussi-tost, & craignant qu'il n'arriuaft, ce qui arriua depuis au Magasin mesme, ils ne s'arresterent point qu'ils ne fussent arriuez à la place, ou butte qui est deuant le Palais des Vicerois, se deliurant par ce moyen du peril, au mesme temps que la Tour sauta; parce que la porte du Magasin aux poudres, qui estoit au bas de la mesme Tour, estant demeurée ouuerte, il se trouua qu'il estoit tombé vn peu de poudre, de celle qui auoit pris feu, laquelle s'estant coulée le long des montées, comme vne traifnee, que l'on y eust mise exprés, pour mettre le feu à vne mine, où le feu se prenant, arriua bien-tost au Magasin, dans lequel il y auoit deux cent cinquante quintaux de poudre en caque, & fit sauter en vn moment toute la Tour, depuis ses plus profonds fondemens, aussi-bien que les maisons & les boutiques plus proches, qui furent enleuées en l'air, avec tout ce que la force du feu rencontra en son chemin, iusqu'à la place de Manduin, où il fit sauter la porte du Poids public, & de la Douane. Cette Place est tousiours pleine de gens, particulierement d'Habitans du Pays, Chrestiens & Payens, de quantité d'Es-

clâues, & de toute sorte de monde, hommes & femmes, dont la pluspart vendent du poisson, du fruit & des legumes, & ainsi c'est-là où est la plus grande affluence du menu Peuple, parce que c'est comme le Change & le lieu du commerce; plusieurs gens de marine s'y rendans aussi pour y acheter des viures, parce qu'elle n'est pas loin de la Mer, & pour acheter des vases de bois & de terre, que l'on vend dans la ruë, qui pour estre au bout de la place, est appellée la ruë du *Manduin*. La quantité de pierres & de materiaux que le feu fit voler, tua presque tous ceux, qui se trouuerent dans la place; en sorte qu'il y en eut fort peu, qui se sauuerent, presque toutes les maisons les plus proches de la place, du costé que l'on va aux *Iacobins*, estant ruinées & abattuës, & seruant de sepulcre à ceux qui y demouroient, & à ceux qui s'y voulurent retirer, dès qu'ils virent paroistre la premiere flamme sur la Tour, lors que le feu y prit. Et quoy qu'oultre ces gens-là il y en eust fort peu qui perirent ailleurs, neantmoins les Portugais de tout ce quartier-là, & particulièrement les maisons qui sont vis à vis du Conuent des *Iacobins*, & des deux costez de la place de *Manduin*, furent fort endommagées, la force du coup en ayant decouuert plusieurs, & mesme abatu quelques murailles, quoy qu'elles fussent fort espaisées, & quelques-vnes faites de pierre de taille; parce que les pierres voloient avec tant de violence, qu'elles perçoient à iour deux ou trois murailles de suite, & se fourroient & s'enchassoient en celles où elles trouuoient de la resistance. Les pierres & les pieces de bois, qui furent portées en haut dans l'air, firent grand desordre aux quartiers plus éloignez, abattant les toits & les plus hauts estages des maisons, mais elles y tuèrent peu de gens, & entr'autres quelques Portugais. Quantité de ces pierres tomberent iusqu'à demy-lieüe delà, & il y en eut, qui furent portées iusques à la terre-ferme, bien auant de l'vn, & de l'autre costé iusques à Nostre-Dame de Grace. La maison, où l'Ambassadeur logeoit, quoy qu'elle fust neufue & forte, & quoy qu'elle fust à plus de mille pas du Magazin, en fut tellement ébranlée, que deux fortes & grosses serrures de la porte de sa garderobbe, & d'vne autre chambre sauterent hors de leur place, & ce mouuement violent arracha & déracina vn figuier d'Inde, qui estoit dans le

1621.

jardin; mais les autres arbres n'en furent point touchés. Le Couuent des Iacobins fut extrêmement mal-traité. Car encore que personne n'y fust tué, tout son toit fut abattu, ses portes & fenestres brisées, & la muraille, qui ceint l'Eglise, & par laquelle on y entre, fut entierement ruinée, & percée en plusieurs endroits, par les mesmes pierres, qui auoient desia traueré & percé les maisons, qui estoient au deuant, & qui l'eussent pû défendre contre vne moindre violence. La desolation eust esté beaucoup plus grande, si ce malheur fust arriué vn iour ouurier; parce qu'oultre la quantité de gens, qui se trouuent ces iours-là aux Poids & à la Doüane, tant Portugais, que Marchands, Maures & Payens; il y a sans comparaison plus de monde en la place, & en la ruë de *Manduin* que les iours de Feste: & avec tout cela ceux qui diminuent le plus le nombre des morts le réduisent à quatre ou cinq cent personnes. La maison, où la poudre se fait, quoy qu'elle touche presque le Magazin, demeura debout, à la reserue des toits & d'une partie des murailles, & le feu n'y tua que six ou sept Esclaves, & deux muets: mais en la place des Vicerois, il n'y eut point de porte ny de fenestre qui demeurast entiere, & mesme il y eut des toits, qui tomberent, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux plus éloignez de la Ville.

Il arriua ce iour-là entr'autres accidents, vne chose assez remarquable; ce fut que Doña Leonor Tenreiro, femme de D. Lopes Almegda, Gouverneur de la Citadelle de Rachol, estant malade depuis quelques iours d'une fièvre chaude, avec transport au cerueau, & logée tout deuant le Couuent des Iacobins, se mit à crier à haute voix vn peu auant midy, & à appeller ses femmes de chambre & ses Esclaves, les pressant de l'oster promptement delà. D'abord, l'on crût que c'estoit la violence du mal, & vn effet de sa resuerie, & en effet, l'on n'en fit point d'estat; mais elle les importuna tant, par ses cris & ses instances, que son mary, & vn de ses freres la tirerent hors de cette chambre, pour la porter à vne salle plus éloignée; ce qui la mit en repos. Et comme enuiron trois heures apres arriua le grand fracas, dont nous venons de parler, vne grosse pierre vint tomber à plomb, sur le toit, qui en fut brisé aussi-tost, & passant de là sur le plancher d'en haut de la cham-

bre, où estoit la malade auparauant, rompit & abartit presque toute la maison, qui demeura sans toit, & toutes les murailles furent creuées: & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ce grand bruit, qui estoit tous les autres, remit l'esprit de cette Dame en sa premiere assiette, & changea meisme l'estat de sa maladie, en micux, de sorte qu'en fort peu de iours elle recouura entierement sa santé.

Dés le commencement du mois de Septembre, tout le monde attendoit avec impatience la flotte de Portugal, qui deuoit amener le Viceroy; veu le besoin que l'estat present en auoit, à cause de la disposition où se trouuoient les affaires, tant de Paix que de Guerre, mais il n'en vint point du tout; sinon que vers la fin du mois il y arriua vn petit Gallion, dont estoit Capitaine Louïs de Morarolin, qui nous dit, que D. Alonso de Narogna auoit esté nommé, Viceroy des Indes, & qu'il s'estoit embarqué dans vne flotte composée de cinq Nauires & de six Gallions, laquelle auoit esté separée à la sortie de la Barre de Portugal, & que l'orage les auoit obligez tous à la reserue de ce Gallion, à relascher & à rentrer dans le Port, mais qu'il s'assuroit que peu de iours apres il auoit poursuuiuy son Voyage, & qu'il falloit croire qu'il arriueroit bien-tost aux Indes. La ioye de cette bonne nouvelle fut bien moderée, par la mauuaise qu'il donna de la santé de sa Majesté; ce qui affligea plusieurs personnes d'honneur, & particulièrement celles qui scauoient le fâcheux estat des affaires des Indes, qui estoit tel, que la moindre alteration en Espagne estoit capable deles mettre au dernier peril. L'on fut tout le mois d'Octobre, & meisme celuy de Nouembre à attendre le Viceroy, mais apres cela, l'on commença à en desesperer, & à ne s'y plus attendre du tout; & de fait, il y auoit de l'apparence que la flotte n'auoit pû sortir du Havre de Lisbonne, ou qu'elle auoit esté contrainte de relascher, ce que l'on n'auoit point de peine à se persuader; parce qu'il arriue fort souuent, que les Nauires, au lieu de passer iusques aux Indes, sont obligez de relascher; particulièrement parce qu'il y auoit en cette flotte plusieurs Gallions, dont quelques-vns, pour estre plus legers que les autres, seroient sans doute desia arriuez à Goa.

L'Ambassadeur, qui apres auoir relasché, comme nous

1621.

venons de dire, souhaittoit avec passion de voir arriuer le Viceroy, afin qu'il facilitast son embarquement, auoit fait prouision de toutes les choses necessaires pour son voyage, avec vn soin tres-particulier, mais voyant qu'il s'y attendoit inutilement, & que le temps se passoit, il fit prier le Gouverneur, par le Secretaire d'Estat, de luy accorder son passage, & de luy donner pour cet effet vn Nauire neuf, que l'on venoit d'acheuer de bastir à *Panguin*; mais le Capitaine du Nauire, ayant vendu les logements les plus commodes de son Vaisseau à vn autre, par l'ordre du Gouverneur, en sorte que l'Ambassadeur eust esté contraint de se contenter d'vne petite chambrette, celuy-cy se trouua obligé d'escrire à *Nuño Aluarez Botello*, Capitaine d'vn autre Nauire, qui n'auoit pû partir l'année passée de *Mombaca*, & auoit depuis hyuerné à *Bombain*, où il estoit encore, & de le prier de l'accommoder de la moitié de la poupe & de la galerie, & qu'il la luy payeroit à sa discretion. L'intention de ce Capitaine pouuoit estre bonne, mais l'Ambassadeur n'en eut point de réponse, ny de ses Agens, qui demeuroient à *Goa*, non plus, quoy qu'ils eussent ordre de la freter, & que l'Ambassadeur les fist presser tous les iours, remettant la resolution de cette affaire à la venuë de *Nugno Aluarez*, qui deuoit arriuer à *Goa* quinze iours auant Noël, & lors que l'Ambassadeur fit escrire l'on estoit au commencement de Decembre. Il s'arresta neantmoins à *Bombain* iusqu'au commencement de l'an 1622. quoy que son Nauire fust prest de faire voile, sans que

1622.

l'on pust sçauoir le sujet de ce sejour. L'Ambassadeur ne pouuant presque plus esperer cette commodité, ny aucune autre, & voyant qu'on luy faisoit naistre tous les iours de nouvelles difficultez pour d'autres Vaisseaux, & que le Gouverneur & les autres Officiers du Roy, bien loin de faire ce qu'ils deuoient pour cela, empeschoient qu'il s'embarquast dans les deux Nauires, dont nous venons de parler, en les faisant donner à d'autres, quoy qu'il offrist de les payer. Mais ce qui semblera incroyable, il sçeut de personnes dignes de foy, que le Gouverneur faisoit tout ce qu'il pouuoit pour l'empescher de partir: ce que l'on pouuoit bien iuger aussi par ce que nous venons de dire. L'Ambassadeur estoit tellement touché de cette mauuaise intelligence,

intelligence, qu'il en deuint malade, en sorte que sa santé diminueoit tous les iours, sans qu'il vist aucune apparence pour l'embarquement, quoy que Nugno Alvarez depuis son arriuée de *Bombain*, luy offrist les commoditez qu'il luy auoit demandées, il y auoit plus de deux mois, mais dans vn temps où ny luy ny ses Agens ne trouuoient plus personne, qui leur en offrist à beaucoup près ce qu'il en vouloit donner. Auec tout cela l'Ambassadeur ne se voulant point amuser à toutes ces petites difficultez, resolut de s'embarquer, faisant tenir toutes choses prestes pour le temps que les Nauires pourroient faire voile, qui estoit enuiron la my-Février. Mais bien-tost apres il commença à courir vn bruit parmy l'équipage du Nauire de Nugno Alvarez, quoy qu'il y en eust qui le dissent par hazard, mais les autres disoient avec plus d'apparence que c'estoit à dessein, que si l'on ne se resoluoit de partir bien-tost, afin de pouuoir faire le voyage, par dehors l'Isle de *S. Laurens*, il vaudroit mieux attendre l'arrière-faison; & ce bruit s'augmenta tellement, que le Capitaine mesme s'en expliqua, bien que l'on sçeuft que les Nauires ne pouuoient partir que sur la fin de Février, en disant qu'il seroit obligé de demeurer vn mois dans l'Isle de sainte Helene, afin de pouuoir arriuer à Lisbonne vers Noël, comme estant le plus seur; pour éuiter le mauuais temps, & la rencontre des Corsaires. Cela poussa l'Ambassadeur au bout de sa patience; parce que pendant ce temps-là il ne s'osoit embarquer à cause de son indisposition, quand mesme il n'y auroit point eu d'autres inconueniens; c'est pourquoy permettant à quelques-vns de ses gens de s'embarquer, il attendit iusqu'à ce qu'il plairoit à Dieu en disposer autrement. Et neantmoins, les Vaisseaux, qui n'auoient point songé à se mettre en estat, ne purent partir qu'au commencement de Mars.

1622.

MARS.
L'Ambassadeur
s'embarque.

Deux iours apres que les Nauires furent partis de Goa il y arriua vne Fusle d'Ormus, avec aduis que le Fort que Ruy Fleire de Andrada auoit basti dans l'Isle de *Queixome*, estoit assiégré, par terre par les troupes que le Gouverneur de *Lara* y auoit enuoyées, & par Mer par six Nauires Anglois, & que les Soldats Portugais, qui y estoient en gar-

Relation du
siège d'Ormus.

M M m

1622.
Ruy Fleire.

nison, s'estoient soufleuez, & parlemontoient avec les Ennemis contre la volonté de Ruy Fleire. Et parce qu'il n'est pas hors de propos de sçauoir le sujet & le commencement de cette guerre, puis que la perte de la Ville & de la Citadelle d'Ormus en fut vne suite infaillible, nous ferons icy vn recit succinct de tout ce qui y est arriué, ainsi qu'on le trouue en la Relation, & dans les Memoires, que l'Ambassadeur a faits de son Ambassade.

Commence-
ment de la guer-
re en 1614.

Ambassade de
Robert Sher-
ley

Nous auons amplement parlé cy-dessus de l'ambition, avec laquelle le Roy de Perse vouloit retenir ce qu'il auoit conquis du Royaume d'Ormus, non seulement de l'Isle de Baharen, & la terre-ferme de Mogosthan, mais aussi la Forteresse de Bandel & l'Isle de Queixome, qu'il auoit prise depuis quelque temps, apres que l'Ambassadeur fut arriué d'Espagne aux Indes, sur la fin de l'an 1614. L'on a aussi parlé de l'Ambassade de D. Roberto en Espagne, où il fut enuoyé, non pas tant par l'inclination du Roy de Perse, que pour ses propres interets; les Peres Carmes, qui demeurent à *Isphahan*, & D. Louïs de Gama Gouverneur d'Ormus, sollicitant son voyage avec empressement, pour les causes, dont nous auons aussi parlé cy-dessus. Et par ce que les Ministres du Roy, qui sont aux Indes, estoient ceux qui fauorisoient le plus son voyage, il ne trouua point de difficulté à Goa pour s'embarquer pour Espagne avec Frere Redemto de la Croix, Carme, qui estoit venu d'*Isphahan* avec luy, au commencement de l'année 1617. en qualité de Coadjuteur de l'Ambassade, deuant que l'Ambassadeur partist de Goa pour aller à Ormus. Et comme l'on a aussi parlé des aduis, que l'Ambassadeur donna alors à sa Majesté, touchant le retour de cet homme en Espagne, afin que l'on se donnast garde des aduis qu'il pourroit donner, puis qu'il estoit desia connu, l'on n'a que faire de les repeter icy; mais l'on dira seulement, que la negociation du Moyne, fauorisée par quelques-vns, que l'on ne peut nommer, eut tant de pouuoir, qu'encore que Dom Roberto fust quelque temps amusé à Lisbonne, & depuis encore à vne journée de Madrid, il ne laissa pas d'estre admis & receu en cette Cour, avec ses aduis, qui n'estoient pas seulement visiblement vains, mais aussi pernicieux, & neantmoins, ils ne laisserent pas d'estre executez. C'est pourquoy l'on demeura d'accord que

Ruy Freire de Andrada, qui estoit allé aux Indes l'année precedente, iroit avec vne flotte de quatre Gallions à l'embouchure de la Mer Rouge, qui estoit vn de ses principaux aduis, en abordant premierement à Ormus, où il ajusteroit les choses, qui regardoient le traité de la soye de Perse en Espagne, & la restitution du Fort de *Bandel*, & de l'Isle de *Quixome*, avec la démolition du Fort que les Perses auoient fait en l'Isle de *Bandel*, ce que D. Roberto auoit offert au nom du Roy de Perse. Frere Redemto retourna aux Indes, dans les Gallions; avec D. Ruy Freire, pour faire executer ce traité, pendant que D. Roberto demeureroit à Madrid, ne voulans point retourner en Perse; mais disant qu'il vouloit demeurer à la Cour, pour conclurre le reste, & leuer les difficultez qui se pourroient rencontrer en l'execution. Procedé qui eust pû détromper le Conseil, & faire decourir les artifices de cet homme, quand mesme il n'eust pas esté si bien connu, si vne fausse persuasion, ou bien vne passion bien extraordinaire n'eust preualu en cette rencontre par dessus la raison. Frere Redemto mourut en ce voyage deuant que Ruy Freire arrivast à *Mombaca*. Et quoy que ce Religieux Frere Redemto fust d'une vie assez innocente, neantmoins, se meslant d'affaires si éloignées de sa profession, l'on peut dire qu'il fut la seule cause de la déplorable ruine de la Ville d'Ormus, par son imprudence plustost que par malice, & de la perte de cette Forteresse, avec vne dernière infamie pour ceux qui y estoient dedans pour la défendre. L'Ambassadeur n'auoit pas manqué d'aduertir plusieurs fois sa Majesté, en luy escriuant d'*Ormus*, & depuis de Perse mesme; de l'eminent peril, où se trouuoient la Ville & la Forteresse de tomber entre les mains des Perses, & particulierement que la Ville seroit prise & pillée dès le premier iour que les Ennemis entreroient dans l'Isle, ainsi que l'on en a parlé fort amplement cy-deuant. Ce que l'on voyoit comme à l'œil; non seulement parce que la Ville estoit ouuerte de tous costez, & que la Citadelle estoit foible, & hors d'estat de défense, tant par ce qu'elle estoit trop petite, mesme pour beaucoup moins de gens, que ceux dont la Garnison estoit composée, qu'à cause de la mauuaise disposition de ceux qui la deuoient défendre; non seulement faire de resolution, qui est tres-necessaire en

ces rencontres, mais aussi parce que les Gouverneurs, qui y succedoient de trois ans en trois ans, manquoient d'expérience pour la guerre, & n'avoient ny Ingenieurs, ny gens qui entendissent l'Artillerie, sinon vn seul Officier, qui estoit vieux & maladic, & qui n'entendoit pas son mestier. Et quoy que le mesme Hyuer que l'Ambassadeur passa à Ormus, en l'an 1617. deuant que d'aller en Perse, en voyant tant de défauts en la fortification de cette Place, particulièrement que la muraille estoit fort haute & le fossé presque comblé, n'ayant qu'environ six pieds de profondeur, il en aduertit alors D. Louïs de Gama, qui y commandoit en ce temps-là, que lors qu'il se verroit en estat d'estre assiégé il faudroit ouvrir vn autre fossé à 20. ou 30. pas du premier, avec des traueses, & avec vne ligne de communication d'vne Mer à l'autre, & faire vn bon retranchement de terre, reuestu de gazons, & qu'il gardast en cela la mesme forme que l'on auoit donnée au fossé. Il en auertit aussi D. Louïs de Sosa, qui y commandoit lors qu'il reuint de Perse; mais ces Messieurs, bien loin d'en faire leur profit, croyoient estre offensez en leur honneur, de voir qu'on leur vouloit enseigner leur mestier. Outre que tant eux que tous ceux qui estoient dans les Indes, estoient preuenus d'vne tres-obstinée, ignorante & fatale presumption; car ils s'imaginoient qu'il estoit impossible, que les Ennemis eussent l'assurance d'assiéger la Citadelle d'Ormus, tant s'en faut qu'ils fussent en estat de la prendre. Peu de iours apres que l'Ambassadeur en fut party pour aller aux Indes, D. Francisco de Sosa y arriua, qui prit possession du Gouvernement, & D. Louïs retourna à Goa, parce que le temps, pour lequel il l'auoit acheté, estoit expiré, & par ce que Ruy Fleire n'estoit pas arriué de *Mombaca*, l'Ambassadeur dit à quelques-vns des Habitans, qu'ils l'aduertissent de s'apart, dès qu'il seroit arriué, qu'il ne s'amust point à faire vn Fort dans l'Isle de *Queixome*, parce qu'il ne le pourroit défendre, mais qu'il fist tout ce qu'il pourroit pour fortifier la Ville; & il ne se contenta pas de le dire à ses voisins, mais il le dit aussi à tous ceux qu'il voyoit, parce que l'on disoit desia publiquement, qu'il estoit venu des lettres d'Espagne par terre, que si le Roy de Perse ne restituoit point l'Isle de *Queixome* & *Bandel*, comme D. Roberto l'auoit promis,

Ruy Fleire auoit ordre de luy faire la guerre, & de faire vn Fort à l'aiguade de *Queixome*. Ruy Fleire arriua à *Ormus* au commencement de Iuin de l'an 1620. & ayant sçeu que le Roy de Perse auoit fait vne réponse à la lettre de sa Majesté, qui ne luy pouuoit pas plaire, ainsi que nous auons dit cy-deuant, il se mit en deuoir d'exécuter, sans autre consideration, les ordres que le Conseil de Portugal luy auoit donnez; se persuadant, aussi bien que tous les autres, que la Citadelle d'*Ormus* estoit non seulement tres-forte, mais imprenable, quoy qu'il eust si souuent esté aduertuy du contraire. Je ne puis dire icy de quelle forme estoit le Fort qu'il bastit en l'Isle de *Queixome*, sinon qu'il estoit ceint d'vne muraille de pierre & d'argile, comme le simple bastiment d'vne maison particuliere, ou comme les premiers Forts que l'on fit aux Indes au commencement de la découuerte, estant certain que la petite & foible batterie des Anglois l'abatit aussi-tost, de sorte que la garnison se rendit sans attendre l'assaut, ainsi que nous dirons cy-apres. Je n'oserois dire non plus ce qui obligea le Conseil à vne entreprise si folle, & si éloignée de toute apparence, que de faire la guerre à vn si puissant Roy, & l'attaquer en son propre Pays, particulièrement estant secouru par vne Nation Europeenne, aussi habile que les Anglois, quoy que Corsaires & Marchands, & cela avec le peu de forces que l'on auoit dans les Indes, sur tout, en cette Citadelle & en la Ville d'*Ormus*, manifestement exposée à vne perte inéuitable, & à la discretion du premier Eunnemy qui l'attaqueroit. Outre le bastiment de ce Fort de *Queixome*, & la rencontre que Ruy Fleire eut sur Mer auprès de *Iasques*, avec les Anglois, qu'il empescha, à ce que l'on dit, de tirer de la soye de la Perse cette année-là, l'on continua de faire la guerre, en faisant quelque dommage aux Arabes du Royaume de *Lara* & *Mogosthan*, bruslant quelques Villages sur la coste de la Mer, avec les Terradas & les autres Barques, qui s'y trouuerent: dommage, par lequel l'on n'affoiblit pas tant les forces de ces Prouinces, que l'on irrita le Roy de Perse, & on l'obligea à faire ce qu'il fit depuis. Car encore qu'il eust enuie de prendre *Ormus*, neantmoins il n'auoit point de dessein alors de rompre ny de brouiller, & l'on ne voyoit ny mouuement ny preparation de guerre à *Lara* ou à *Schiras*, iusqu'à ce qu'on

Peust prouoqué plusieurs fois, par les assauts que nous venons de dire. Surquoy il sembloit que l'on pouuoit faire d'autant plus de fondement, qu'il enuoya en ce temps-là à *Ormus* deux Religieux Augustins, de ceux qui demeuroient à *Ispahan*, dire & auertir le Gouverneur de la Citadelle, & *Ruy Fleire*, qu'il obseruoit exactement la Paix avec le Roy d'Espagne, sans la violer en quoy que ce soit, & ainsi qu'il les prioit de faire de mesme de leur costé, & plusieurs autres choses sur ce sujet. Je n'ay pû sçauoir la réponse qu'on luy fit, mais l'ay sçeu, que sans autre consideration, ou raisonnement, comme si le Roy de Perse eust esté desia tout à fait vaincu & abattu, les Portugais continuèrent de faire des courses sur les costes de la terre-ferme, avec plus d'insolence qu' auparauant, & mesme ils furent si imprudens, que d'escrire quelque temps apres fort sottement à *Goa*, que le Roy de Perse auoit si grand peur, qu'il leur offroit desia la Paix, mais qu'ils ne l'auoient pas voulu accepter: ce qui fut crû avec la mesme ignorance en cette Ville, où l'on ne parloit desia que des hauts faits d'armes de *Ruy Fleire*. Les Anglois qui demeuroient à *Suratta* s'estoient mis en estât, & auoient fait de grands preparatifs, tant pour ce qui leur pourroit arriuer à la venue du Viceroy, que l'on attendoit cette année, qu'à la persuasion du Roy de Perse, qui voyoit le dessein de *Ruy Fleire*, & qui se faschoit particulièrement du Fort qu'il faisoit faire en l'Isle de *Queixome*, c'est pourquoy au temps qu'ils ont accoustumé d'aller à *Iasques*, pour y charger les foyes de Perse, ils y allerent avec quatre grands Nauires, & avec deux Paraches, & quoy qu'ils y demeurassent plusieurs iours, la flotte, qui estoit à *Ormus*, ne parut point du tout, & le Roy de Perse ne permit point qu'on leur deliurast la foye, qu'ils ne fussent avec ses Generaux au siege du Fort que les Portugais auoient basty dans l'Isle de *Queixome*. Le Gouverneur de *Goa* auoit enuoyé à *Ormus*, au mois de Mars de l'an 1621. deux grands Gallions, montez de trente pieces de Canon chacun, la pluspart grosses & de batterie, pour renforcer la flotte de *Ruy Fleire*, mais ce fut trop tard & hors de saison, & plusieurs iours apres que les Anglois furent retournez à *Suratta*, apres la rencontre qu'ils eurent avec les nostres auprès de *Iasques*, de sorte qu'arriuant à *Goa*, lors que l'Esté, dont les chaleurs

y font insupportables, auoit desia commencé, non seulement ils furent tout à fait inutiles, mais aussi la pluspart des Soldats y moururent, aussi bien que des Matelots & des Canonniers, que l'on y auoit enuoyez exprés, parce que l'on sçauoit, que l'on y en auoit le plus de besoin; & cela de fièvres malignes & d'autres maladies, qu'ils contracterent par le trauail, qu'ils estoient obligez de faire pendant la grande chaleur, aux fortifications de ce Fort. Dès que l'Ambassadeur fut arriué d'Ormus à Goa au mois d'Avril 1620. ainsi que nous auons dit, il vit le Gouverneur, & luy representa la necessité, qu'il y auoit de renforcer la flotte de Ruy Fleire dès qu'il seroit arriué, puis qu'il estoit certain, que veu les ordres qu'il apportoit, & la réponse que le Roy de Perse auoit faite, il ne falloit point douter que l'on n'en vint à vne rupture ouuerte, & ce à nostre grand préiudice; luy rendant compte en cette visite de l'estat des affaires d'Ormus sans parler des siennes en particulier, & luy disant ce que l'on y esperoit de luy, & ainsi afin que l'on en pust attendre vn bon succez, il estoit necessaire d'équiper les trois Gallions, qui hyuernoient en la Riviere de Panquin, ou au moins deux, & les enuoyer au plus tard au mois de Septembre à Ruy Fleire, avec le plus d'Artilerie, Matelots & Canonniers qu'il luy seroit possible; faisant avec luy tous les offices imaginables, & luy representant avec beaucoup de chaleur le tort, que l'on feroit aux affaires du Roy, si l'on manquoit d'y enuoyer le secours necessaire, avec la diligence requise en cette occasion. Mais le Gouverneur luy fit vne réponse si indifferente & si ambiguë, qu'il estoit bien facile de voir que ces aduis ne luy estoient pas fort agreables, & quelle obstination & mauuaise volonté il a tousiours trouuée en ceux à qui il a voulu parler de ces affaires. Comme dès qu'il arriua d'Espagne, il tascha de dissuader D. Ieronimo de Accuedo, alors Viceroy, d'aller à Suratta contre les Anglois, ainsi que nous auons amplement dit cy-dessus; & ainsi Hernando d'Albuquerque ne voulut point mettre ces Gallions en estat, ny faire partir le secours, que lors qu'il sembloit qu'il ne le faisoit partir, qu'à dessein de perdre les Matelots qu'il y mettoit, & dont il auoit si grand besoin. Quand l'on receut à Goa les lettres d'Ormus, par lesquelles Ruy Fleire demandoit vn secours d'hommes, parce que la

2622. pluspart de ceux qu'il auoit amenez d'Espagne estoient morts, aussi bien que ceux qu'on luy auoit enuoyez dans les deux Gallions; l'on y voulut enuoyer trois cent hommes, tant Soldats que Matelots, pour estre employez sur la grande flotte qui estoit à *Ormus*, sous le commandement de Simon de Melo, qui auoit ordre du Gouverneur de *Goa* de succeder au gouvernement de la Citadelle, apres la mort de Francisco de Sofa, dont l'on auoit eu aduis qu'il estoit fort malade. Peu de iours apres que Simon de Melo fut arriué à *Ormus*, avec les gens que nous venons de dire, avec douze Fustes, & vn Vaisseau chargé de viures & de munitions, & de quelques Officiers del' Artillerie, Francisco de Sofa mourut, & l'autre luy succeda au Gouvernement, en vertu de la Commission qu'il auoit apportée, dont Ruy Fleire de Andrada se trouua fort offence, & en eut vn si grand ressentiment, que le succes du combat avec les Anglois deuant *Iasques*, qui auoient bien moins de Vaisseaux que luy, & le peu d'affection qu'il y montra, furent attribuez à son mécontentement, aussi bien qu'au peu d'enuie, que les Soldats témoignerent de combatre dans les Gallions: Quoy qu'il s'en excusast sur l'ordre précis, qu'il disoit auoir du Gouverneur de *Goa*, qui luy auoit défendu d'agir autrement que par l'ordre du Gouverneur de la Citadelle d'*Ormus*, & du Conseil, qui se trouuoit auprès de luy. Quoy qu'il en soit, ce fut sans doute la principale cause du desordre qui arriua depuis; parce que dans ce Conseil, qu'ils appellent icy aux Indes, le Conseil d'Estat & entrent, outre le Gouverneur de la Citadelle, l'Intendant des Finances, l'Auditeur General, qui est Iuge Ciuil & Criminel, le Vicair & le Prieur des Augustins, parce que d'ordinaire l'on ne croit point qu'il y ait d'autres personnes capables. Mais par ce que tous ceux que nous venons de nommer, n'auoient point de connoissance du tout de cette sorte d'affaires, il estoit à propos, ce me semble, en vn peril si eminent & si pressant d'appeller au Conseil Ruy Fleire, afin qu'il se trouuast present à leurs deliberations, & qu'ils suivissent ses aduis, aussi bien que ceux de quelques vieux Soldats & Habirans du lieu, qui n'estoient pas incapables de les dire. C'est pourquoy, outre que Ruy Fleire croyoit estre obligé de défendre le Fort de *Queixome*, comme son ourage, le Conseil luy ordonna de le faire,

faire, & de s'y trouuer en personne pour cela. Ce seroit peut-estre vne temerité à moy, si l'entreprendois de iuger de cette action, & si Ruy Fleire, en executant l'ordre du Conseil, le fit volontiers, tant pour la cause que nous venons de dire, qu'afin qu'il ne fust pas obligé de s'embarquer, encore que l'on puisse asseurer, qu'en ne le faisant point, la Ville, le Fort & la flotte couuroient vn peril euident de se perdre: parce que puis qu'il vouloit executer l'ordre, qu'on luy donna, de faire le Fort en l'Isle de *Queixome*, il deuoit premierement le bastir en sorte, qu'avec vne Garnison mediocre il pust amuser l'Ennemy, & luy faire perdre quelque temps, deuant que de passer dans l'Isle d'*Ormus*: ou bien s'il voyoit que le Fort n'estoit pas en estat de s'opposer aux efforts de l'Ennemy, comme on ne reconnut que trop tost depuis, qu'il ne pouuoit estre defendu, il le deuoit ruiner, & en transporter le Canon à *Ormus*, puis que ces défauts le plus souuent ne sont point connus de ceux, qui delibèrent sur ces choses là de loin, & celuy qui les voit, & qui s'y trouue present doit prendre des resolutions selon les occasions & les temps, ainsi que tous les grands Hommes, qui ont passé pour prudens, ont tousiours fait. Enfin, Ruy Fleire estant resolu de demeurer à *Queixome*, les Gallions & la Galere arriuerent le plus près qu'ils purent de la Forteresse d'*Ormus*, avec les Fuites, qui estoient au nombre de vingt, afin d'estre plus en seureté sous le Canon du Bastion de S. Pierre, sans que l'on fist d'autres preparatifs, quoy que l'on sçeust que le *Chan de Schiras* estoit desia en chemin, pour venir à *Lara*, avec quantité de Cavalerie & d'Infanterie, & que trois mille hommes, tant Arabes que gens du Pays, & de la terre ferme du Royaume de *Lara*, auoient déjà inuesty le Fort de *Queixome*, qui commençoient desia à remuer la terre, & auoient ouuert la tranchée, pour faire les approches. La garnison, que *Ruy Fleire* y commandoit, estoit d'environ deux cent Portugais, & de deux cent cinquante Arabes, que le Roy d'*Ormus* auoit fait venir de *Zulpha*, où ils estoient venus demeurer sept ans auparauant, depuis la guerre de *Bandel*, au lieu que deuant ce temps-là ils demeuroient en la montagne de *Hamadi*, au Pays de *Mogofhan*; c'est pourquoy on les appelle ordinairement à *Ormus*, *Hamadizas*. Ceux-cy, qui en cette premiere guerre, & particulièrement

1722

en la défense de *Bandel*, auoient témoigné vn courage extraordinaire, firent quelques sorties à *Queixome*, où ils tuèrent plusieurs Arabes, qui estoient dans le Camp ennemy, & nettoyerent vne partie des tranchées, quelques Portugais sortans avec eux, pour fauoriser leur retraite.

Nous auons desia dit, que l'on ne peut pas donner vne forme reguliere à ce Fort, sinon que l'on a reconnu depuis, que le bastiment n'en valoit rien, & qu'il eust bien mieux valu ne le faire que de terre & de fascines, dont l'Isle ne manquoit point, ou de terre bien battüe. Mais outre cela, l'on y reconnut encore vn autre défaut, sçauoir, que l'on auoit pris si peu de terrein pour le Fort, que quoy que la garnison fust fort petite, comme nous venons de dire, elle ne put loger si peu de vaillants Arabes qui y denoient entrer avec les Portugais, quoy qu'ils eussent pû beaucoup contribuër à la défense de la Place. Et ainsi, quoy que ce fust pour cette cause, ou pour quel qu'autre dessein, dont l'on ne peut parler maintenant, l'on fit hors de la muraille, bien que tout proche, vne espeece de clos ou de basse-cour, qui est le seul nom qu'on luy puisse donner, laquelle quoy que proche de l'Ennemy, n'estoit ceinte que d'vne méchante muraille, basse & inutile, de la façon de celles que l'on appelle en Arabe *Xirobundo*, seruant dans les autres Forts de retraite aux Chameaux & aux Carauanes. Cependant, les Anglois, qui estoient sortis de la Baye de *Iasques*, venoient si lentement à *Ormus*, que deuant que d'arriuer à l'embouchure du Destroit, ils s'arrestèrent, & mouillèrent l'anere deux fois, & l'on eut nouvelles de *Iasques* par terre, qu'ils estoient partis delà avec quatre Nauires & vne Parache. Mais la negligence & la confiance y fut si grande, que l'on n'y fit point du tout de preparatifs, s'imaginant que la peur auoit fait retourner les Anglois à *Suratta*, ce qu'ils escriuirent à *Goa*, par vn Nauire qui y arriua en ce temps-là d'*Ormus*. Après que les Anglois furent arriuez à l'entrée du Destroit, ils employèrent encore deux iours à venir iusqu'à la venë de la Citadelle, quoy qu'il n'y eust de là que douze lieues, & laissant l'Isle à main droite, ils allerent le lendemain mouïller à enuiron deux cent pas du Fort de *Queixome*, ceux d'*Ormus* ne sçachant point qu'ils venoient, iusqu'à ce qu'ils les vissent. Et mesme alors, comme s'ils n'eussent point

eu de sujet de crainte de ce qui deuoit si certainement arriuer, ils ne se soucierent point d'enuoyer à *Mascate*, ny de mettre dans la Citadelle la quantité de marchandises, dont la Ville estoit remplie, particulièrement celles d'un grand nombre de riches *Banians*, Indiens, sans celles des Portugais, Arabes & Iuifs. Ce fut presqu'au mesme temps qu'*Emanculican*, Gouverneur de *Schiras* arriua à *Bandel*, avec cinq mille hommes, dont il enuoya aussi-tost vne partie au siege du Fort de *Queixome*, sous la conduite de *Emanculibey*, son Lieutenant; les Nauires Anglois ayant desia commencé à tirer, depuis la rade où ils auoient mouillé. Et quoy que la batterie fust fort éloignée, & peu capable de faire du mal, elle ne laissa pas d'abatre d'abord vne partie de ces foibles murailles, & avec elles le courage des Portugais, qui défendoient la Place; en sorte qu'ils commencerent aussi-tost à parler entr'eux de la rendre, sans se mettre en estat de la défendre. Et par ce que la batterie, que l'on faisoit du costé de la Mer, en faisant brèche, ne donnoit pas en mesme temps la commodité d'y donner l'assaut, les Anglois enuoyèrent six ou sept de leurs plus grosses pieces à terre, au quartier des Arabes & des Perses, qui auoient desia poussé leurs tranchées iusqu'à cent pas près du Fort, où ils firent aussi-tost vne batterie, qu'ils courirent de gabions remplis de terre. Et quoy que les plus gros boulets ne fussent que de seize liures, ils ruinerent vne partie d'une grosse tour, qui se fendit presque par le milieu. Les Soldats Portugais, qui auoient desia parlé de se rendre, voyant l'effet de cette seconde batterie, se mirent tous à se mutiner ouuertement, & furent ensemble chez Ruy Fleire, luy dire, qu'il n'y auoit point de consideration, qui les pust empescher de rendre la Place; parce qu'elle estoit si foible, qu'ils n'y vouloient point hazarder leur vie. Il y en a qui disent, qu'il les en voulut empescher d'abord par des menaces, & après cela, en mettant l'espée à la main, il voulut tuër vn de ceux qui luy sembloient les plus seditieux, mais que les autres s'y opposerent, & mesme qu'ils le prirent & le lierent; mais il y en a d'autres, qui assurent qu'il suiuit leur sentiment, encore qu'il y ait del'apparence, que voyant qu'ils estoient resolu de se rendre, & craignant qu'ils ne le tuassent, il se rendit avec

eux, stipulant la liberté pour les personnes, & mesme pour les Arabes, qui estoient venus à leur secours, qui demeurèrent tousiours fermes & inébranlables, sans témoigner la moindre foiblesse, pendant tout le siege. Le Capitaine des Arabes s'appelloit *Emir Genedin Alicamai Zemir Mahamet*. La place fut mise entre les mains des Anglois, qui promirent de porter les Soldats seurement à *Mascate*, ne voulant point qu'ils allassent à *Ormus*; en quoy ils se trompoient euidentement, parce que ce nombre de gens inutiles n'eust fait qu'augmenter les incommoditez de la Citadelle, qui n'auoit que trop d'hommes pour la defendre, si leur lascheté leur eust pû laisser ce nom. Neantmoins, les Anglois, de peur de perdre du temps, les mirent à terre dans l'Isle d'*Ormus*, d'où ils furent droit à la Citadelle. Ces criminels plustost que Soldats, estoient de ceux que Simon de Melo auoit amenez de *Goa*, la pluspart Assassins, & Scelerats, couverts de toutes sortes de crimes, & qui auoient eu leur abolition du Gouverneur, à condition qu'ils seruiroient en ce voyage, & tout le monde scauoit, qu'il y en auoit plusieurs, qui s'estoient rachetez du giber & de la rouë, & dont les crimes estoient si atroces, qu'ils auoient esté contraints de donner de l'argent pour cela, & pour pouuoir estre employez en cette occasion. Et ce fut de cette sorte de gens que l'on se seruit alors, comme si ceux qui sont assez lasches pour commettre des crimes de cette nature, estoient capables de seruir à la guerre, ou en temps de paix. Les Anglois embarquerent les gens du Fort en deux Pataches, & deuant que de partir de la rade, le General des Perses qui y estoit allé avec quelques Soldats, fit trancher la teste à tous ces pauures Arabes, nonobstant les protestations & plaintes que Ruy Fleire fit aux Anglois, de ce qu'ils ne gardoient point leur parole; mais ils s'excuserent, disant, qu'ils ne le pouuoient empescher, par ce que ces Arabes auoient esté cy-deuant Subjets du Roy de Perle, & ainsi, à la reserue de quinze ou vingt, que les Matelots Anglois cacherent, l'on fit mourir tous les autres, ou pour leur faute, ou pour celle des Anglois, qui les auoient liurez entre les mains de leurs Ennemis, qui est vne des plus honteuses & des plus infames choses de toutes celles qui sont arriüées en toute cette guerre, si l'on en excepte la reddition du Roy & du *Goazil d'Ormus*.

Parce qu'*Emir Genedin* ayant esté amené deuant le General, il le fit tuër à coups de poignard par les mains de *Xarial*, Gouverneur de *Mogosthan*, qui estoit son gendre. Ceux d'*Ormus* eussent pû fauuer les Assiegez, puis qu'ils auoient vingt Fustes & vne Galere, & des gens de reste pour les armer, quand mesme ils eussent deü abandonner l'Artilerie, puis que la Garnison auoit esté renforcée avec tant d'auantage, de la personne de Ruy Fleire, & de ces vaillans montagnards, qui auoient donné tant de preuues de ce qu'ils sçauoient faire: mais on n'entreprit, & l'on n'executa rien, & parce que l'on ne sçauoit point en la Citadelle que le Fort estoit rendu, l'on y retira quantité de marchandises, qui estoient à la Douïane, bien qu'elle fust toute proche: telle estoit desia la défiance, ou plustost la crainte & le desordre de tous. Et bien qu'il n'y ait personne, quand mesme l'on n'auroit point de connoissance ny d'experience des affaires de la guerre, qui ne pust voir, qu'il estoit tres-necessaire de faire vn retranchement deuant le fossé, comme nous auons desia dit, parce que l'Artilerie de la Citadelle ne pouuoit faire de dommage aux Ennemis; à plus de quatre vingt pas delà, à cause que la muraille estoit trop haute, l'on n'en fit point neantmoins, & il n'y auoit personne, qui sçeuist comment il s'y falloit prendre; particulièrement puis qu'ils manquoient de pics, de hoyaux & de pesles, instrumens qui de tout temps ont esté iugez absolument necessaires & essentiels à la guerre, tant dans les Places qu'à la Campagne, & en cette occasion principalement ils l'estoient plus que l'Artilerie mesme. Nous ne nous amuserons point à raconter icy tout ce qui se fit à *Ormus* en suite de cela; parce que les Relations de ceux qui en venoient à *Goa* estant presque toutes differentes, nous ne nous engageons point à vn recit incertain des choses que nous n'auons point veües; comme aussi par ce que nous ne voulons point offenser plusieurs personnes, que nous serions obligez de nommer: mais nous dirons seulement en general, que dès que l'on sçeut la prise du Fort de *Queixome*, l'on enuoya visiter le *Chan* de *Schiras* au nom du Roy d'*Ormus* & du *Goazil*, pour luy faire quelques propositions d'accommodement, demandant la Paix avec des soumissions si infames, & avec des marques si euidentes de crainte, que les Perfes, qui se

¶ 622.

seroient peut-estre contentez alors de leur premiere Victoire, parce qu'ils sçauoient que les *Tartares Usbeques* & *Zaccatais* estoient desia entrez en *Corassan*, resolurent de se seruir de l'occasion, & de piller en passant la riche Ville d'*Ormus*. C'est pourquoy le *Chan*, sans s'arrester dauantage dans l'Isle de *Queixome*, enuoya aussi-tost en quantité de *Terrados*, environ quatre mille hommes, tant Perles qu'Arabes, sous la conduite du mesme *Emanculibey*, que nous venons de nommer; lequel trouuant la Ville abandonnée de tous les Portugais, & de la plupart des Arabes, la trouua neantmoins pleine de toutes sortes de marchandises, que l'on n'auoit pas eu le loisir de faire porter à la Citadelle. Les Ennemis voyant, qu'ils estoient entrez dans la Ville, sans trouuer la moindre resistance, & qu'ils pouuoient faire leurs approches sans apprehension de l'Artillerie de la Citadelle, se mirent aussi tost à remuer la terre, & poussèrent leurs tranchées iusques sur le bord du fossé, lequel estant en l'estat que nous auons dit cy-dessus, ils le passerent aisément, & s'attacherent au Bastion de S. Jacques, qu'ils minerent, en ruinerent vne partie, & le gagerent en fort peu de iours, avec vne partie de la place mesme; sans que pendant ce temps-là la Garnison fist vne seule sortie. L'on dit que dès lors les Perles se croyans maistres de la place, parce que les Assiegez auoient mis la Galere & les Gallions à l'ancre, leur accordoient de temps en temps des trefues, esperant ainsi de prendre la place sans perte d'hommes, iusqu'à ce que le 3. May ils se rendirent au nombre de plus de quatre cent hommes, sans les femmes & les enfans, parce qu'ils auoient desia enuoyé le reste quelques iours auparauant à *Mascate*. La Place se rendit sur les offres que les Anglois firent de sauuer toutes les Personnes, & de les porter en leurs deux Pataches à *Mascate*; ce qui fut assez ponctuellement obserué, sinon que les Perles se saisirent de la personne du Roy & du *Gouzil*, qui demurerent prisonniers de guerre, avec leurs familles & en proye aux Perles, avec leurs trefors d'or & de perles, que l'on fait monter à plus de deux millions d'or, sans les autres pierreries & richesses, qu'ils trouuerent ailleurs, & plus de trois cent pieces de Canon, la plupart de batterie. L'on emmena aussi-tost en Perse le Roy d'*Ormus* & les autres Arabes, avec le *Gouzil*, *Rain*

Noradina, qui certes ne meritoit point ce traitement; non seulement parce qu'il estoit suiet de sa Majesté Catholique, mais aussi parce que c'estoit vn ieune Seigneur, bien fait de sa personne, galant, sage, & qui sçauoit parfaitement l'Histoire d'Arabie & de Perse, sans que ses grandes richesses le pussent sauuer, quoy que dès le commencement du siege il eust offert cinq cent mille escus en ducats & *Acrasins*, afin qu'on l'enuoyât à *Mascate* ou à *Goa*; le pauvre Roy offrant de son costé tout l'argent qu'il auoit, afin qu'on luy fist la mesme grace; mais les Portugais refuserent de le faire, quoy que cela fust tres-iuste, parce qu'ils estoient en la protection de sa Majesté. Dont l'on conceut vn vehement soupçon, que ce fust vn effet d'vn Article secret, qu'ils auoient arresté avec les Perles, lors qu'ils leur enuoyèrent demander la Paix dans l'Isle de *Queixome*, & qu'ils firent vne si infame trahison, pour sauuer les personnes & l'argent de ceux, qui estoient maistres de la Place. Neantmoins, ainsi qu'il arriue souuent en semblables occasions de guerre, entre tant d'hommes, qui se perdirent si mal à propos, il s'y en trouua de si Vaillants, que quoy qu'ils ne fussent pas au nombre de quarante, & qu'ils n'eussent personne qui les commandast, ou qui leur donnast des ordres, ils moururent tous en combattant vaillamment, l'espée à la main. Entre ceux-cy se signalerent particulièrement *Babator de Chaues*, qui estoit Capitaine d'vn des Gallions de *Ruy Fleire*, *Louïs de Mora Rolin*, *Francisco Muniz*, qui guerit de ses blesseures, & quelques Habitans d'*Ormus*, comme *Gaspar Ferron*, *Ieronimo Ferrat*, *Louïs Gago*, *Francisco Ribero*, & *Michel de Silva*; il est vray, que ce dernier demeura en vie, mais il perdit vn bras, que l'on fut contraint de luy couper contre l'épaule. Ce que nous auons bien voulu faire remarquer, afin que l'on ne frustre personne de l'honneur qui luy est deu, mesme apres sa mort. L'on peut mettre en paralelle avec ceux que nous venons de nommer, s'il ne leur doit pas estre preferé, vn Soldat, nommé *Bernardo de la Peña*, qui auoit esté domestique de l'Ambassadeur pendant son voyage de Perse, à *Ormus* & aux Indes: lequel, quoy qu'il ne promist pas beaucoup de sa personne, fit neantmoins si bien en ce siege, & combatit si vaillamment, qu'il vangea bien sa mort, aussi bien que celle de plusieurs autres. Au reste

1622. les Ministres & les Conseillers de *Goa*, apres auoir fait partir ce secours, demurerent fort satisfaits de leur diligence, & furent en repos, dans l'opinion qu'ils auoient, que le merite des Officiers & des Soldats estoit capable de conseruer la place, contre tout ce que le Roy de Perse & les Anglois pourroient entreprendre. De sorte que l'on fut plus de quatre mois, sans que l'on songeast seulement à equipper vne nouvelle flotte, ou que l'on voulust faire la dépense de mettre en estat aucun autre Vaisseau, Gallion ou Galere, quoy qu'ils eussent trois Galeres, qui eussent seruy admirablement bien à ce secours. Le 2. iour de Mars de l'an 1622. il arriua vn Nauire d'*Ormus*, avec aduis que les Anglois auoient assiegé le Fort de *Queixome*, qu'ils auoient desia commencé à le battre, & que la peur estoit generale, aussi bien parmy les Assiegez, que parmy la garnison d'*Ormus*, & que la flotte auoit quitté. Et quoy que cela fust non seulement vn presage certain du mal que l'on en deuoit attendre, mais aussi vne preuue euidente, ce fut neantmoins fort à loisir, que le Gouverneur, l'Intendant des Finances & le Grand Chancelier delibererent entr'eux, sans y appeller aucune autre personne en vne affaire de cette importance, d'y enuoyer vn secours de dix ou douze Fustes, lesquelles, ainsi que nous auons desia dit, sont des Barques ouuertes, armées de vingt cinq ou trente hommes chacune. Et outre que ce remede estoit si foible & presque inutile, veu l'estat où se trouuoient les affaires d'*Ormus*, quand mesme il pourroit passer, & entrer sans peril dans la Forteresse, ce qui n'estoit pas possible, l'on y traualloit avec tant de negligence & de froideur, que la confusion & le desordre, que ie ne die pis, de ceux qui gouernoient, paroissoient en tout leur procedé, & à cause de cela l'on n'y voyoit rien d'approchant de cette gayeté & chaleur militaire, que les gens du mestier ont accoustumé de faire paroître en des occasions semblables. Il se passa presque trois semaines, deuant que l'on pust mettre ce peu de Vaisseaux en estat, & cependant l'on sçeut le Mercredy de la Semaine-Sainte, par vne Galliotte, qui arriua de *Mascate*, que la Ville d'*Ormus* auoit esté pillée, & que les Perfes faisoient leurs approches contre la Citadelle. Et d'autant que, veu le mauuais estat où la place estoit, cette nouvelle & celle de la prise n'estoient qu'une mesme chose, l'on

fut

fut encore iufqu'au 2. Avril, deuant qu'on les pult faire partir de *Goa*, avec Diego de Sofa de Meneses, qui alloit pour commander dans la Citadelle, parce que Francisco de Sofa estoit decedé, & sous la conduite de Constantin de Sa, qui commandoit le secours. Mais dautant que la saison estoit si auancée, que la Monçon pour *Ormus* estoit presque passée, ils furent accueillis de si furieux orages, que deux ou trois Fustes furent forcées de relascher sur la coste du Nort, sans pouuoir poursuiure leur voyage; les autres apres auoir esté pendant plusieurs iours battus par le vent & par la Mer, arriuerent enfin fort en desordre à l'aiguade de *Tebe*, à vingt lieuës de *Mascate*. Et comme il arriue ordinairement, que les hommes ne commencent à apprehender le peril que lors qu'ils en approchent, quoy qu'ils ayent témoigné du cœur auparauant, ceux-cy s'en trouuans si proches, & ne sçachans quelle resolution prendre, ny que faire, demeurèrent là en suspens plusieurs iours, en attendant que de *Mascate*, ou d'aillieurs, on leur mandaft l'estat des affaires d'*Ormus*, ne connoissans que trop tard l'ignorance & faute de ceux qui les auoient enuoyez à la boucherie, sans que leur mort pult profiter à quoy que ce soit. Six ou sept iours apres il y arriua vne Galliotte, qui estoit sortie de nuit de la Citadelle d'*Ormus*, avec quelques femmes & bouches inutiles, dont ils sçeuert, que les Assiegez n'en pouuoient plus, & deux iours apres ils allerent à *Mascate*, où ils ioignirent Ruy Fleire d'Andrada, qui apres s'estre sauué de *Suratta*, où les Anglois le tenoient prisonnier, estoit venu là dans vn Nuaire, qu'il auoit armé à *Dieman*, à dessein de secourir de sa personne les Assiegez; de sorte qu'ils partirent ensemble, pour aller à *Ormus*. Et quoy qu'ils fussent fort resolu de mourir, ou d'entrer en la Forteresse, encore qu'ils sçeuissent fort bien l'estat où la place estoit, ils pouuoient certainement apprendre qu'elle s'estoit renduë deux iours auparauant, dont ils furent assurez, quand auprès de l'Isle de *Vistoria*, à deux lieuës du Port, d'où ils estoient partis, ils prirent vne de ces Pataches, qui porroient la garnison d'*Ormus*; l'autre, dans laquelle estoient Simon de Melo, l'Auditeur & l'Intendant, ayant changé de route, & ayant pris celle de *Guadel*, & en suite celle de *Cinde*; ou de leur gré, ou pouffez par vn vent contraire. Les Vais-

seaux du secours, & la Parache, retournerent à *Mascate*; où ils demeurèrent deux mois, iusqu'à ce que la plus grande rigueur de l'Hyuer des Indes fust passée, & apres auoir laissé là Martin Alonso de Melo, qui succedâ en cette Citadelle à D. Manuel de Lima, & Don Gonçalo de Silueira, avec sept Fustes, les autres, partirent toutes au mois d'Aoust les vnes apres les autres. Mais ceux de *Cinde* arriuerent à *Goa* plustost qu'elles, & par ce moyen, la Ville se remplit de quantité de pauures refugiez d'*Ormuz*, entre lesquels Il y en auoit, qui auoient esté si riches, que leur pompe & magnificence faisoit autant d'enuie, que leur misere faisoit alors de pitié. Et c'est ainsi que s'acheua la malheureuse tragedie d'*Ormuz*, laquelle fut sans doute beaucoup plus triste, que ie ne me l'estois imaginée.

L'on fut tout l'Hyuer à attendre les Nauires de Portugal, quel'on croyoit auoir hyuerné en *Mozambique*, avec le Vice-roy D. Alonso de Norogna, mais dautant quel'on auoit desia sçeu de D. Francisco Courigno, que le Gouverneur auoit enuoyé sur la coste d'*Ethiopie*, pour prendre langue, que ny luy ny aucun autre Nauire de sa flotte y estoit arriué, on l'attendoit cette année de bonne heure, quoy qu'il y en eust qui croyoient, que ce Cavalier ayant desia relasché deux fois, & ne témoignant pas grand enuie de venir, l'on pourroit bien enuoyer vn autre en sa place. Pendant que l'on attendoit le Nauire, le Gouverneur & son Conseil crurent auoir trouué vn beau & ioly stratageme, en faisant courir le bruit, que Ruy Fleire, auoit repris avec le peu de Soldats qu'il auoit auprès de luy à *Mascate*, par sa valeur & industrie, la Ville & Citadelle d'*Ormuz* sur les Anglois & sur les Perse: s'imaginans que de cette sottise & impertinente inuention, ils tireroient deux grands aduantages; sçauoir qu'ils donneroient du cœur aux Habitans de *Goa*, & qu'ils rétabliroient la reputation de leurs affaires dans l'esprit des Roys voisins de la terre-ferme. Et afin que l'on crust que cela se pouuoit sçauoir, encore que la Mer ne fust plus navigable, à cause de la saison de l'année, qui la rendoit trop orageuse, ils firent mine d'auoir receu, en grande diligence, par terre, l'aduis de ces succez miraculeux; y aioustant en mesme temps, que les Portugais, en reprenant la Citadelle, auoient brulé les Nauires des Anglois

& les *Terrados* des Perles. Et encore que les femmes & les enfans meſme, en faiſant reflexion ſur les particularitez de cette nouvelle, y auroient trouué de l'impoſſibilité, elle fut neantmoins ſi à coup & ſi generallyment cruë, qu'il n'y auoit perſonne, qui en doutaſt; particulièrement depuis que les Peres de la Compagnie de Ieſus, qui auoient beaucoup contribué à la production de cette chimere, en parloient publiquement, & avec beaucoup de chaleur en leurs Sermons, louans hautement Ruy Fleire, comme l'auteur d'un ſi haut fait d'armes. Tous les autres Ordres de Moynes en firent auiant, de forte que toute la Ville de Goa ſe trouuant remplie de cette nouvelle, l'on n'y voyoit que des diuertiffemens & des reſioüiffances publiques, nonobſtant que l'on eut par la voye d'Aleppo & de Marſeille des aduis certains de la mort du Roy d'Eſpagne. Ceux qui ne ſçauent pas le miſerable eſtat des affaires des Indes, & la ſtupidité & ignorance de ceux qui y demeurent, & qui en effet ne ſe ſeruent d'aucun raiſonnement, s'imagineront peut-eſtre, que ce que nous diſons de cette credulité n'eſt qu'un conte, puis qu'il n'y a point de iugement ſi peu eſclairé, qui ne puiſſe voir, que Ruy Fleire ne ſe trouuant à *Mafcate* qu'avec enuiron trois cent hommes, affligez & découragez par la défaite, qu'ils venoient de recevoir, & avec dix Vaiſſeaux, dont la pluſpart eſtoient deſarmez, ne pouuoit pas auoir executé vne ſi grande & ſi admirable entrepriſe; puis que peu de temps auparauant l'on n'auoit pas pû defendre avec quinze cent hommes, ſans les Arabes, & ſans les Habitans d'Ormus, avec vne grande flotte & vne ſi grande quantité de toute ſorte d'Artillerie, vne place que l'on poſſedoit depuis tant d'années, comme un bien propre. Et l'on ne ſe contentoit pas d'auoir perſuadé cette faulſe nouvelle à toutes ſortes de gens, tant laïcs, qu'Eccleſiaſtiques, mais l'on ſe faiſoit auſſi de ce que l'Ambaſſadeur ne vouloit pas eſtre aſſez ſot pour la croire; particulièrement quand on leur rapporçoit, qu'il diſoit à ceux qui luy venoient conter ces nouvelles, le preiudice, qu'elles pourroient cauſer, quand l'on en verroit fortir un effet contraire à ce que ceux qui les auoient inuentées, s'en promettoient; parce que meſme les bonnes nouvelles, quand elles ſont veritables, ne ſeruent qu'à augmenter la negligéce des negligents & peu aduiſez.

1622.

A l'arriué de la premiere Parache de *Cinde*, qui amena vne partie de la garnison d'*Ormuz*, l'on se détrompa de la vaine & fausse ioye, dont l'on s'estoit remply l'esprit, & toute la Ville demeura dans vn profond silence & dans vne fascheuse tristesse. Mais dés le lendemain, qui fut le 22. Aoust, le temps estant encore beau, & la rade encore fort seure, l'on vit arriuer le Nauire S. Thomas, dont estoit Capitaine Nuño Pereira, qui amenoit Gaspar de Melo de Sanpaye, qui estoit l'année d'aparauant allé en Espagne, & Nuño de Acuña, qui venoit pour estre Gouverneur des Riuieres de *Quame* & *Chastelain de Mozambique*. L'on sceut aussi-tost de ces Messieurs, entr'autres choses, que D. Alonso de Norogna estant forty pour la deuxiesme fois de la Barre de Lisbonne, sur la fin du mois d'Avril dernier, & estant arriué sur la coste d'*Ethiopie*, relascha encore delà, & retourna à Lisbonne, avec toute la flotte, & qu'à cause de cela, comme aussi sur l'instance que Gaspar de Melo fit, ayant esté enuoyé exprés pour cet effet, le Roy auoit ordonné que le Comte de Vidiguera iroit, en qualité de Viceroy, aux Indes. Que celuy-cy partant plustost que n'auoit fait D. Alonso Norogna l'année precedente, avec quatre Nauires, deux Gallions & vne Parache, ce Nauire s'estoit esgaré vers la coste de Bresil, de la Capitaine, & perdit le Viceroy de veuë, aussibien que le reste de la flotte, qui auoit le dessus du vent, & que ce Nauire de S. Thomas, sans attendre des nouvelles du Viceroy, estant le 16. Iuillet arriué à veuë de la terre-ferme, à la hauteur de la Riuiere de *Moxicale*, entre les Isles d'*Angoxa* & de *Mozambique*, ils y virent cinq Nauires, & vn sixiesme, qui sembloit estre enflablé dans les bancs, qui sont auprés de l'embouchure de cette Riuiere. Les opinions de ceux, qui venoient en ce Nauire, estoient fort differentes touchant cette flotte; parce que les vns estoient d'auis que l'on en deuoit approcher & la reconnoistre, d'autant qu'il y auoit de l'apparence, que ce pouuoit estre celle du Viceroy; mais les autres plus auisez, soustenoient qu'il falloit continuër la route, & ainsi ils choisirent la Mer, & la Monçon estant bonne, ils arriuerent heureusement à *Goa*, au temps que nous venons de dire, disans que le Gallion de la Trinité, qui estoit vn des deux de la flotte du Viceroy, qui estoit venu de conserue avec eux

depuis l'Isle de *Cacotora*, s'estoit separé d'eux quelques iours auparavant, & que ceux de ce Nauire leur auoient dit qu'ayans perdu vn mast, ils n'auoient pû suiure le Viceroy, qui auoit continué son voyage, vn peu deuant que d'enfiler le Canal, qui est entre l'Isle de *S. Laurens* & la coste d'*Ethiopie*, leur donnant ordre d'aller droit aux Indes, parce qu'il estoit obligé d'aller prendre port à *Mozambique*. A moins de l'auoir veu de ses yeux, il estoit impossible de sçauoir plus certainement, qu'il estoit arriué vn malheur au Viceroy, particulièrement lors que l'on sçeut de ceux du Gallion de la Trinité, qui arriua deux iours apres, que selon le dire du Capitaine & des Officiers, le Viceroy deuoit estre arriué deux ou trois iours deuant eux, veu le temps qu'ils auoient employé à racommoder leur mast, de sorte que conferant leur dire avec ce que l'on audit appris de ceux du Nauire de *S. Thomas*, touchant les Nauires, qu'ils auoient veu sur la coste vers la Riuiere de *Moximale*, le Viceroy y deuoit estre arriué deux ou trois iours auparavant. Presque au mesme temps que le Gallion arriua à *Goa*, il y vint aussi vne Fuste des Riuieres de *Quame*, qui donna aduis, que l'on auoit veu les mesmes cinq Vaisseaux, parmy lesquels il y en auoit de fort grands, à la mesme hauteur de *Moximale*, & mesme celuy qui estoit ensablé, & y adioustoit, que l'on sçauoit certainement, sur toute cette coste, que c'estoient des Vaisseaux Holandois, & qu'il y auoit plus de six ou sept mois, qu'on les voyoit tousiours aller & venir entre *Mozambique* & les Isles de *Comoro*. Cet aduis deuoit apparemment donner de l'inquietude, mesme aux plus negligents du monde, particulièrement apres que l'on vit, au bout de quelques iours, que le Viceroy, qui deuoit estre arriué le premier, pour auoir pris le deuant, n'arriuoit point, & que l'on n'en entendoit point de nouvelles. Mais tant s'enfaut que l'on en prist l'allarme, qu'au contraire, ceux qui en deuoient estre le plus en peine, prenoient plaisir à dire, qu'il n'y auoit rien à craindre, & que le Nauire Capitaine, qui portoit le Viceroy, estoit seul capable de combattre toute la flotte Holandoise, & mesme vne plus grande, s'il la rencontroit, & que le Nauire qui estoit eschoié estoit sans doute vn des Holandois. L'on viuoit à *Goa* en vne si grande sçeureté, & preueni de ces illusions, qui ont ruiné

& fait tant de mal à diuers Estats, en plusieurs endroits du monde, sans songer seulement à faire les choses, qui eussent esté fort nécessaires en cette rencontre, iusqu'à ce que sur la fin de Septembre, il y arriua vne Parache, qui venoit de *Mozambique*, & qui amenoit quelques-vns du Gallion de S. Albert, dont l'on sçeut le malheur, qui estoit arriué au Viceroy. Lequel allant avec son Vaisseau Capitaine de conserue, avec les Nauires San Carlos & S. Ioseph, & avec ce Gallion, se trouua attaqué par cinq Nauires Holandois, entre les Isles d'*Angoxa* & la Riuere de *Moxincala*, & quoy qu'il fust plus seur d'aller droit à eux, & de les combattre, il voulut neantmoins euitter le combat, & poursuire tousiours son chemin, croyant se pouoir sauuer dans le Golfe de *Mozambique*, essayant cependant la décharge de toute l'Artillerie Ennemie, qui faisoit vne batterie plus furieuse que l'on n'a accoustumé de faire dans les combats ordinaires de Mer. Le Nauiere de S. Ioseph, qui estoit l'Admiral, voulant faire son deuoir, en retirant les autres Nauires auprès de luy, s'exposa à la plus furieuse décharge des Ennemis, qui luy tuèrent d'abord quantité de gens, & entr'autres le Patron & le Contre-Maistre, & ce Vaisseau ayant peu de Canonniers & encore tres-mauuais, & D. Francisco de Mascarenhas, Capitaine du Vaisseau, estant fort malade, les autres firent si peu de résistance, & manierent si mal l'Artillerie, que les Holandois, voyans qu'ils n'en receuoient presque point de dommage, le presserent si bien, & le mirent si tost en desordre, que le courant de l'eau l'emporta sur les bancs de *Moxincala*, où il eschoüa. Les Holandois esperans que le mesme malheur pourroit arriuer aux autres Vaisseaux, les suiuirent, les chargeans de toute leur Artillerie, iusqu'à la nuit close, laquelle neantmoins ne les éloigna point de nostre flotte. Le Viceroy, & plusieurs de ceux qui estoient dans son bord, rapporterent depuis, qu'en cette occasion, lors que le Nauiere S. Ioseph fut le plus combattu par les Ennemis, il commanda que l'on allast droit à eux pour le secourir, & ainsi qu'il les combatit iusqu'à la nuit: mais selon ce qui arriua le lendemain, l'on connut bien, que si les Ennemis eussent abordé ces deux Nauires, qu'ils les eussent pris, tant la crainte & le desordre y estoient grands. Le lendemain matin, nos Nauires, qui

auoient pris le dessus du vent la nuit précédente, se retirèrent, mais les Ennemis les suivirent iusques à cinq ou six lieues de *Mozambique*, où ils recommencerent le combat. Toutefois, quoy qu'ils y vissent de la foiblesse, ils ne les oferent iamais aborder, soit qu'ils craignissent que les Portugais n'y missent le feu, & ainsi qu'ils ne perissent avec eux, ou à ce qu'ils dirent depuis eux-mesmes, parce qu'ils croyoient que ce fust D. Alonso de Noroña, qui y estoit en personne, & qu'en estant venus aux mains, ils y trouueroient plus de résistance; & moins d'auantage pour eux. Le Capitaine & le Nauire S. Carlos, se voyant fort presséz par les Canonades continuelles des Ennemis, s'approcherent le plus qu'ils purent de la coste, croyans que les Officiers de marine, ayans plus de connoissance de la coste, pourroient euter les bancs, & entrer dans la *Baye de Mozambique*, & que les Ennemis, qui pourroient apprehender de s'y perdre, les laisseroient aller; en quoy ils renconterent mieux qu'au premier: parce qu'en effet, les Nauires Holandois, craignans de se perdre sur cette coste, si pleine de bancs, où les nostres estoient desia entrez bien auant, les laisserent, & retournerent vers la Mer, sur les neuf ou dix heures du matin. Les nostres eussent pû faire de mesme, puis qu'il n'y a presque point de Pilote Portugais, qui ne connoisse cette coste, & retournant à la Mer, entrer seurement dans la *Baye de Mozambique*, puis qu'elle estoit si proche, deuant la nuit. Mais soit que l'on ne veuille pas dire la verité de cette affaire, pour de certaines raisons, ou qu'on ne la sçache point; il y a quelque apparence que l'on craignoit, que si ces Nauires fortoient de ces Canaux, les Ennemis ne les attaquaissent encore, puis qu'ils ne les auoient pas encore perdus de veüe, & c'est la raison pourquoy ils y demurerent iusqu'à la nuit. Mais lors qu'ils en voulurent sortir, pour tascher de gagner la *Baye de Mozambique*, ils eschouèrent, premierement le Capitaine, & en suite le Nauire S. Carlos, sur les bancs, qui sont entré la terre-ferme, que l'on appelle *Cabaceira grande*, & l'Isle de *S. Iago*. Les Nauires se briserent bien-tost; de sorte qu'à la reserue des hommes, qui se trouuerent sur le tillac, & vne bonne partie de l'argent, tout le reste se perdit cette nuit-là, bien que depuis l'on peschast presque toute l'Artillerie. Le Viceroy, sentant

1622.

son Nauire toucher, fut aussi-tost encore la mesme nuit à la Citadelle, qui est à vne lieuë & demie du lieu, où il auoit fait naufrage; de sorte que quelque diligence que le Capitaine *Iacobo de Morales* fist, pour le secourir, il ne le trouua plus dans son Nauire. Le Viceroy, ayant sçeu le siege d'*Ormus*, que l'on ne sçauoit pas encore en ces quartiers-là auoir esté pris, enuoya le Gallion S. Albert à *Mascate*, avec le Capitaine Paulo de Sequeira, qui auoit renforcé son Gallion des gens & de l'Artillerie des deux Vaisseaux, qui estoient eschoüez, encore que l'on iugeast bien qu'il estoit impossible, que les Assiegez se fussent defendus iusqu'alors, & ainsi la pluspart des gens, qui y furent enuoyez, moururent de faim & de misere à *Mascate*. Le Nauire de S. Ioseph, apres auoir fait naufrage sur les bancs de *Moxicale*, bien qu'il eust assez de temps le reste de ce iour-là, toute la nuit suiuiante, & iusques sur les neuf heures du lendemain, pour sauuer la pluspart des personnes, & tout l'argent, en des jonques, & dans la Chaloupe, en la terre-ferme, où les Negres estoient de nos amis, neantmoins les Ennemis trouuerent la pluspart des gens & de l'argent dans le Nauire, qui ne s'estoit pas si-tost brisé que les autres. Il s'y perdit plus de cent cinquante personnes, & entre'autres quelques femmes & filles nobles, qui par ordre du Roy vont à chaque voyage, pour se marier aux Indes. Le Capitaine D. Francisco Mascarenhas, & la pluspart des Officiers s'estoient desia sauuez, & l'on dit que les femmes & la pluspart de l'argent furent pris estans desia à terre, parce qu'il n'y auoit personne, qui les defendist. Quand l'on sçeut à *Goa* la disgrace arriüée au Viceroy, dont les nouvelles arriuerent sur la fin de Septembre, l'estonnement & la surprise fut tres-grande & generale par tout, parce qu'il sembloit impossible que trois Nauires de cette grandeur se fussent perdus, quand mesme la flotte Ennemie auroit esté beaucoup plus forte, quoy que l'on eust deuant les yeux plusieurs exemples de semblables malheurs, arriuez depuis quelque temps. Et cette forte & impertinente opinion s'estoit fourrée si auant dans l'esprit de toutes sortes de gens, que dautant que dès que le Nauire S. Thomas & le Gallion de la Trinité arriuerent, l'on auoit publié que l'on auoit veu ces cinq Vaisseaux ennemis auprès de *Mozambique*, & que le Vaisseau du Vice-

roy

Gallions Portugais eschoüez.

roy deuoit auoir passé deux ou trois iours deuant ces Vaisseaux, il y auoit tant d'apparence, que ces Nauires auoient rencontré l'Ennemy, & qu'ils s'estoient perdus, veu que depuis tant de iours l'on n'en auoit point de nouvelles, il n'y auoit neantmoins personne, qui y songeast seulement. Au contraire tout satisfaits qu'ils estoient, ils se diuertissoient à toutes sortes de jeux, & se plaisoient à courre la ruë, dans l'esperance qu'ils auoient, que le Viceroy arriueroit infailliblement dans peu de iours. Et comme l'Ambassadeur estoit en peine, ne doutant presque plus que le Viceroy ne fust perdu, ou au moins assiégué avec sa flotte dans le Hayre de *Mozambique*, & qu'il en dit son sentiment à quelques personnes de condition, qui le venoient voir en ce temps-là, ils se mocquoient de luy, en luy disant la mesme chose que nous venons de dire, que la seule Capitaine estoit capable de desfaire toutes les flottes Holandoises & Angloises; cette passion de s'entretenir de ces vaines & simples vanteries, estant commune à tous, en receuant & escoutant les choses agreables, qui à la fin deuoient estre si preiudiciables, & fuyant de sçauoir les choses fascheuses, ausquelles ils estoient obligez de remedier: ce qui a tousiours este la ruine de toutes les Republiques. Le Viceroy enuoya quelques iours apres traiter avec l'Ennemy de la rançon de ceux, qui auoient esté trouuez dans le Nauire de S. Ioseph, mais parce que les Holandois auoient trois ou quatre de leurs gens prisonniers à *Goa*, qu'ils vouloient retirer, ils répondirent qu'ils iroient à la Barre de *Goa*, & qu'ils traiteroient-là de la rançon des prisonniers. Et le Viceroy voyant que les Ennemis estoient allez à *Surrate*, & craignant de les rencontrer encore, s'il prenoit cette route tout droit, il s'embarqua avec vne partie de ses gens, qui luy estoient demeurez, en deux Paraches, qu'il trouua à *Mozambique*, & le prenant par dehors les bancs & sables de *Padua*, & les Isles de *Mamale*, il arriua à *Cochin*, où il seiourna quelque temps, & cependant il acheta du Roy de ce Pays-là vn petit Vaisseau, qu'il vouloit enuoyer en Portugal. Et quoy que l'on sçeuist à *Goa*, qu'il y arriueroit dans peu de iours, l'on ne laissa pas d'y equipper vne flotte de plusieurs Vaisseaux à rames, qu'il auoit enuoyé demander; mais l'on y trauailla si lentement, qu'il n'y eut gueres moins de trois mois depuis qu'il

1622.

Flotte Holan-
doise deuant
Goa.

arriua à *Cochin* iusques à sa venue à *Goa*, où il n'arriua que fort peu de iours deuant Noël. Les Anglois & les Holandois, apres qu'ils eurent fait vn tour à *Suratte*, où ils firent prouision de toutes sortes de rafraichissements & de viures, vinrent mouïller tout deuant la Barre de *Goa*, avec dix Nauires & vne Patache, lors que les Vaisseaux à rame en estoient desia partis, pour aller à *Cochin*, avec quantité de personnes de condition, qui voulurent aller au deuant du Viceroy, & l'accompagner, n'emportans rien de tout ce qui eust esté nécessaire en cette occasion; mais seulement plusieurs galanteries, & avec eux bon nombre de Moynes & de Iesuites, qui emportoient bonne prouision de flatterie pour le nouveau Viceroy. Et quoy que lors mesme, que tout le monde est à la Ville, l'on en peut dire avec raison, qu'il n'y a personne d'armé, alors neantmoins elle parut si vuide, que si elle ne fut pillée par les Ennemis, il ne tint qu'à leur resolution, parce qu'en mettant huit cent ou mille hommes à terre, il eust esté impossible de l'empescher; particulièrement s'ils eussent fait descente auprès de *Nostra Segnora deleubo*, d'où on ne les eut pas pû empescher de marcher droit à la Ville. Tous les preparatifs, que le Gouverneur fit contre cela, ce fut qu'il comanda que tous les Habitans se retirassent à *Panguin*, & ailleurs, de l'vn & de l'autre costé de la Riuiere, iusques à la Barre, & qu'il mit quelques Fustes & autres Barques dans la Riuiere, mais presque toutes desarmées & sans gens de commandement. Tous les autres Habitans, tant Nobles que Roturiers, sortoient tous à troupes de leurs maisons, selon l'habitude ou amitié qu'ils auoient avec les vns & les autres, & emmenans leurs femmes, avec quantité de viures, de fruiets & de confitures, ils estoient logez çà & là en leurs fermes, ou maisons de campagne, où ils se traittoient les vns les autres, jouans & se diuertissans par toute cette plage de *Panguin*; en sorte qu'il eust esté impossible de représenter mieux l'idée des Saturnales ou Bacchanales des Anciens, sans que les pertes, que l'on venoit de receuoir, fussent capables de leur donner de la retenüe, ou de diminuer la bonne opinion, qu'ils auoient de leurs affaires. Cependant les Ennemis, qui estoient depuis quelques iours à l'ancre, à l'embouchure du port, n'entreprenoient rien, & l'on ne comprenoit point, quel

pouuoit estre leur deſſein ; ſi non que l'on preſumoit qu'ils venoient racheter leurs priſonniers, & en meſme temps mettre à rançon ceux qu'ils auoient, comme auſſi d'empêcher le Nauire S. Thomas, qui eſtoit reſté ſeul, de faire le voyage de Portugal. Andrea Coëlle commandoit dans le Fort de l'Aiguade, enuiron ſoixante ou ſoixante & dix Soldats, & ſe trouuoit accompagné de quelques Caualiers, qui y eſtoient entrez volontairement, pour la défendre ; entre leſquels eſtoit Franciſco de Soſa Falcon, qui eſtoit du temps du Comte de Redendo, Secrétaire d'Eſtat, qui s'y trouua avec ſes quatre fils, tous en âge de combattre, & y demeura iuſqu'à ce que les Ennemis ſe fuſſent retirez. Le Nauire S. Thomas, qui s'approcha du Port le plus près qu'il put, afin de ſe mettre à l'abry de ſon Artillerie, & ſeruant auſſi de baſtion au Fort, parce qu'il auoit dans ſon bord, pour ſa défense, outre le Capitaine & les Matelots, Ruy Fleire de Andrada, qui eſtoit deſia arriué de *Mafate*, & enuiron cinquante ou ſoixante hommes, tant Soldats que Bourgeois, dont neantmoins le nombre diminueoit tous les iours, parce qu'ils retournerent la pluſpart à la Ville, auſſi bien que ceux, qui eſtoient logez çà & là dans les Palmiers, & maiſons de campagne de l'iſle. De ſorte qu'au bout de quelques iours il en reſta fort peu, parce que rien ne s'y faiſoit qu'avec deſordre & confulion, ce qui faiſoit aſſez connoiſtre leur terreur panique. Au reſte ce Fort del'Aigade n'eſt proprement qu'une petite plate-forme, que l'on a faite au bas de la pente de cette motte de terre, ou colline, où l'on auoit deſſein de faire le Fort, & elle eſt fort raſe, & comme à fleur d'eau, dans vne ſituation fort belle & fort propre, pour défendre les Vaiſſeaux, qui mouillent en cette rade. Mais outre que cette plate-forme n'a point de fortifications du tout, ny meſme vn ſimple parapet, en ſorte que les Ennemis, quelques foibles qu'ils fuſſent, n'auroient pas beaucoup de peine à s'en rendre les maîtres, parce que hors cette rencontre, & pendant que les Ennemis demeurèrent ſi long-temps en veüe, il ne s'y trouue iamais que deux ou trois Negres, qui ſeruent de Canonniers, avec leur Capitaine, qui demeure dans la Ville. Toute la hauteur de la colline, au pied de laquelle il eſt ſitué, la commande, & la bat preſqu'à plomb, ſans qu'il y ait aucune fortification, où la moindre défense de

1622.

ce costé-la ; parce qu' Andrea Hurtado l'ayant voulu acheuer, il luy vint vn Successeur, en sorte qu'il n'y resta que le premier project d'vn petit Fort, bien ferre & tres-mal pris, qui n'a pas este acheué depuis, quoy que l'on bastist en mesme temps vne Tour, où l'on tient du feu, pour seruir de fanal aux Vaisseaux, qui y arriuent la nuict. Il est vray que iusqu'icy il n'y en a point eu, mais au contraire elle est tousiours demeurée deserte, de sorte que les eaux du Ciel l'ont ruinée : ce qui est cause que plusieurs Vaisseaux ont pensé perir en cette rade, en se trouuant auprès de la Barre, lors qu'ils croyoient en estre bien éloignez ; parce qu'ils ne voyoient point de lumiere. Ainsi qu'il arriua à l'Ambassadeur mesme, lors qu'il reuint d'*Ormus* l'an 1620. quand arriuant vne nuit, qu'il faisoit fort noir, tout contre le Port, & ne reconnoissant aucun signal, le Pilote retourna, & prit vne route toute contraire à celle qu'il auoit tenuë, iusqu'à ce que le lendemain il y entra bien tard. Et l'Ambassadeur ayant alors reconnu en ce défaut l'extrême negligence, qu'il y auoit à *Goa* à défendre ce Fort, & considerant de quelle importance il estoit de faire fortifier le haut de la colline, où l'on auoit posé le fanal, comme aussi la plate-forme qui est au pied, il en parla à l'Archeuesque, afin qu'il proposast au Gouverneur en plein Conseil, qu'il vouloit rendre vn seruire signalé à la Ville, en considerant bien cette situation, & contointement avec le Maistre Masson, que l'on appelle dans les Indes le grand Ingenieur, donner ordre qu'elle fust fortifiée, parce que vingt ou trente hommes, en le prenant par le haut de la colline, s'en pouuoient rendre les maistres à coups de pierres. Et encore que l'Ambassadeur sçeuft desia, par ce qui luy estoit arriué à *Ormus*, que le Gouverneur & les autres Ministres receuoient fort mal ces offres & aduis, il ne voulut pas manquer pour cela à son deuoir, voyant vn si grand & eminent peril, qui seroit inéuitable, dès que l'Ennemy s'aduiferoit de mettre pied à terre, & considerant que non seulement à *Goa*, mais aussi dans toutes les Indes il n'y auoit pas vne seule personne capable d'ordonner la moindre fortification. L'on ne sçeut point ce que l'on répondit à l'Archeuesque, & il ne le voulut point dire à l'Ambassadeur, quoy qu'il le vist assez souuent depuis, & mesme il ne le luy voulut pas demander ; mais il sçeut quelques iours apres, que sa

'bonne volonté auoit esté fort mal expliquée, & que ses offres qui meritoient en effet quelque reconnoissance, auoient esté tres-mal receuës. Et en l'occasion, dont nous venons de parler, où les Ennemis n'estoient qu'à cinq ou six cent pas de cette plate-forme, le Capitaine, qui y estoit, & quelques Hidalgos, qui le croyoient fort entendus au mestier, voulurent entreprendre de faire déloger leurs Nauires avec leur grosse Artillerie, & afin de les faire éloigner on leur enuoya quelques coups de leurs plus belles pieces, qui estoient de quarante ou cinquante liures de calibre, dont l'on se pouuoit seruir pour la défense de la rade, & des Vaisseaux qui mouillent à deux cent pas delà; mais non point pour faire effet de si loin. Et avec cela, outre que les Canonniers estoient tout à fait ignorants en leur mestier, & mettoient la pointe de cette grosse Artillerie droit aux Ennemis en ligne droite, la plate-forme estant presque à fleur d'eau, comme nous venons de dire, les balles arriuoient à peine à la moitié du chemin; de sorte que les Ennemis s'en mocquoient. Nos Canonniers crurent que cela procedoit de ce que l'on n'y mettoit pas assez de poudre, c'est pourquoy ils doublerent la charge, mais avec tout cela ils ne firent rien, sinon de faire creuer deux de leurs meilleures pieces: ce qui les empescha de continuer leur batterie. Et comme le lendemain il y arriua vne Patache de *Cochin*, laquelle pour ne tomber point entre les mains des Ennemis, voulut entrer dans le vieil Havre, vn des Nauires Holandois leua l'ancre, afin de s'en approcher, & arriua de la terre tant qu'il trouua du fond, & tira quelques volées de Canon, qui obligerent la Patache à s'approcher d'auantage de la coste, afin qu'elle pust gagner le Port, & estre à couuert des boulets: mais les Holandois voyans que leur Artillerie ne luy faisoit point de mal, mirent aussi-tost leur Chaloupe dehors, armée de vingt ou vingt cinq hommes, & tascherent d'attraper la Patache à force de rames, quand ils virent sortir deux de ces Fustes, que nous auons dit, que l'on tenoit prestes à *Goa* pour la garde de la Barre: mais d'autant qu'elles & la Chaloupe approcherent de la Patache, les Holandois tirerent quelques coups de Canon, plus pour leur faire peur que pour leur faire du mal, la peur les prit, & elles se mirent aussi-tost à couuert de l'Artillerie du Fort: ce qui

1622.

osta tellement le courage à ceux de la Patache, quoy qu'elle fust armée de vingt hommes, sans les Matelots, qu'ils se jetterent tous dans l'eau, abandonnant leur argent & leurs marchandises, que les Ennemis pillerent aussi-tost, & mirent le feu à la Patache.

Le Viceroy arriua à Goa.

Le Viceroy arriua de *Cochin* à *Goa* cinq ou six iours deuant Noël, avec quatorze ou quinze Fustes & Barques, bien plus mal armées pour le combat, que n'estoient celles, qui estoient parties de *Goa*, pour aller au deuant de luy, & avec cela elles n'arriuerent pas toutes ensemble, mais les vnes apres les autres, & venoient le long de la coste, le plus près de l'Isle de *Salsete* qu'il leur estoit possible. Il arriua alors vne chose, qui confirma l'opinion de ceux, qui croyoient, que les Ennemis n'estoient venus-là qu'à dessein de rançonner leurs gens, ainsi qu'ils l'auoient enuoyé dire au Viceroy, lors qu'il estoit encore à *Mozambique*, parce que leur Vaisseau Capitaine se trouuant, lors que le Viceroy arriua, le plus près de ce costé-là, & pouuant avec son Artillerie, sinon empescher leur passage, au moins faire beaucoup de mal à ces Fustes, qui venoient à la file & sans ordre, ne fit aucune hostilité en cette rencontre, mais leuant l'ancre, & s'éloignant delà les laissa passer, ou par ciuilité ou par mépris, ne les voulant point attaquer, quoy qu'il les vist tous en desordre & en grande apprehension. Outre que pendant tout le temps, que ces Nauires demeurèrent à la Barre, qui fut de plus de trois mois, l'on vit clairement qu'ils pouuoient faire plus de mal qu'ils n'en faisoient, avec leurs Chaloupes, à la faueur de leur Canon, ainli qu'ils firent presque sans obstacle, quand ils pillerent la Patache de *Cochin*. Les prisonniers Portugais auoient desia enuoyé plusieurs lettres au Gouverneur, & en fuite au Viceroy, apres qu'il fut arriué, lesquelles la marée portoit à terre, demandant instamment qu'on les rachetast, & que l'on rendist en eschange, en deduction de la rançon, à laquelle ils auoient mis leurs prisonniers, qui estoit fort modérée, le peu d'Anglois & de Holandois, qui estoient à *Goa*: mais en cela, aussi bien qu'en toutes les autres choses, dont l'Ambassadeur put auoir connoissance, pendant le sciour qu'il y fit, il sembloit, que Dieu eust auéuglé les yeux de ces gens, pour les confondre & pour les perdre; parce que prenant tousiours

party, par hazard plustost que par choix, ils rencontroient tousiours quelques-vns, qui disoient, qu'il y alloit de la reputation de l'Estat des Indes, & du Viceroy mesme, de ne racheter point ces prisonniers. Et l'Ambassadeur voyant, que ce discours barbare & dangereux, n'empeschoit pas seulement la charité, que l'on deuoit à ces pauures gens, mais aussi qu'il fermoit le passage aux Nauires, qui vouloient aller en Portugal, parce que les Ennemis continuoient de demeurer à l'entrée du Port, quoy qu'il s'y trouuaist assez mal, fut voir le Viceroy deux iours apres qu'il fut arriué, au College des Roys, où il estoit logé. Et quoy que ce ne fust qu'une visite de compliment, il ne voulut point perdre l'occasion, de le prier de songer à la rançon des prisonniers, s'arrestant particulièrement à l'affront, qu'ils receuoient tous par la détention de tant de femmes Portugaises, qui estoient obligées de viure parmy les hommes, contre leur coustume: le priant de ne se laisser point aller aux discours de ceux, qui disoient, que c'estoit contré son autorité, de faire traiter de la liberté des prisonniers en son nom, veu qu'il y estoit obligé en toutes façons. Qu'il y auoit beaucoup d'apparence, que les Ennemis ne demeuroient-là, que pour faire racheter les prisonniers, tant par l'ouuerture qui en auoit esté faite à *Mozambique*, que par la ciuilité qu'ils luy auoient faite le iour qu'il arriua à *Goa*. Qu'outre cela il importoit extrêmement de sçauoir leur dessein, & si leur intention n'estoit point d'assiéger la Barre, puis qu'en effet ils empeschoient vn Naire, & vne Patache, que le Gouverneur auoit fait equipper à sa priere, de partir pendant la presente Monçon, pour aller en Portugal. Et d'autant que le Viceroy y répondit avec liberté, l'Ambassadeur offrit, que s'il y auoit des considerations, que l'Ambassadeur ne vouloit point sçauoir, qui empeschassent la Seigneurie de faire faire cette negotiation en son nom, il y enuoyeroit, pour l'amour des prisonniers, de sa part, à ce que l'affaire se fist avec la mesme diligence; ayant vn homme qualifié & capable pour cela: & que cela se faisant, & la rançon estant réglée & payée, les Ennemis s'en iroient, ou feroient connoistre, que leur dessein estoit d'assiéger la Barre. Il sembloit que le Viceroy y vouloit consentir; par ce qu'il dit, que le lendemain il luy feroit sçauoir son intention, & ainsi l'Am-

1622.

bassadeur acheua sa visite, ne faisant principalement cette instance, qu'afin que si les Ennemis n'auoient autre dessein que de tirer la rançon de leurs prisonniers, ils s'en allassent dès que le traité seroit conclu, & que par ce moyen la Barre demeurast libre, & qu'ainsi il pust s'embarquer, pour continuer son voyage d'Espagne, pour lequel il auoit fait tous les preparatifs necessaires. Deux iours apres le Secretaire d'Etat eferiuit à l'Ambassadeur, par ordre du Viceroy, pour luy demander si l'homme, dont il luy auoit parlé, que l'on pourroit enuoyer aux Ennemis, estoit prest, afin qu'il luy donnast les ordres necessaires pour cela: mais depuis sa visite, dautant que l'Ambassadeur auoit trouué le Viceroy trop reserué, & trop pesant pour se resoudre sur vne affaire, à laquelle il ne l'auoit pas trouué fort disposé, ce qui luy rendoit ce message fort suspect, il n'y auoit plus songé. Comme de fait l'Ambassadeur n'entendit iamais plus parler de cette affaire depuis ce temps-là, & luy mesme ne luy en voulut plus parler. Le Viceroy fit son entrée dans la Ville avec de grandes resouyssances, quoy que le temps, auquel l'on auoit receu tant de pertes, & où l'on auoit tant de iuiet d'estre triste, semblast n'y estre pas fort propre, & quelques iours apres il donna ordre, à ce que la Confrairie de la Mercy ou Misericorde, enuoyast quelques-vns de sa part negocier la rançon des prisonniers de part & d'autre, avec les Anglois & Hollandois. Et dautant qu'on leur enuoya pour cet effet vn Mulate ou Mestis du Pays, ils s'en fascherent tellement, qu'ils le renuoyerent sans l'oüir, & en firent de mesme d'vn autre encore, dont ie n'ay pû sçauoir le nom ny la qualité, qu'on leur enuoya, au nom de l'Euesque de Cochín, qui y faisoit alors les fonctions Episcopales depuis la mort de l'Archeuesque, parce que, à ce que l'on sçeut depuis, ou à ce que l'on en presumoit, ils croyoient qu'on les méprisoit en leur enuoyant des personnes de cette condition, ou parce qu'ils auoient sçeu la vanité du Viceroy, qui ne vouloit point, que l'on traitast avec eux directement en son nom, qui estoit vne sottise & impertinente fantaisie. La raison, qui empeschoit le Viceroy de faire faire cette negotiation au nom de l'Ambassadeur, n'a pas esté sçeuë bien parfaitement; mais l'on croit, que le Viceroy & ses Amis se persuadoient, qu'il ne seroit pas

bien.

bien, que l'Ambassadeur, qui estoit Castillan, se mélast des affaires, & qui regardent le Royaume de Portugal. Et cette barbare & obstinée opinion estoit si auant enracinée dans l'esprit de tous, qu'en des choses de cette nature, dont l'Ambassadeur ne tiroit point d'auantage du tout pour luy, & où il n'agissoit que pour eux, ils ne luy vouloient pas estre obligez de cela, quoy que par ce moyen l'on se deliurast de la persecution des Ennemis. L'Ambassadeur fit tout ce qu'il pût, pour obtenir du Viceroy la permission de pouuoir faire le voyage d'Espagne en cette Patache, puis qu'il se trouuoit sifort pressé, par tant de raisons, de faire entendre à sa Majesté le mauvais estat des affaires des Indes; mais le Nauire n'estant pas en estat, & ses Ennemis luy rendans de mauvais offices auprès du Viceroy, il n'en pût pas venir à bout de long-temps. D'ailleurs la Patache couroit risque d'estre prise; mais les Pilotes l'asseurèrent que s'il vouloit partir de nuit, quoy qu'elle fust fort noire, ils passeroient sans peine la Barre, avec le vent fauorable qui regnoit, & avec vn si petit bastiment, qui ne couroit point de fortune de toucher: de sorte que l'Ambassadeur s'yseroit resolu, s'il y eust pû disposer le Viceroy, qui l'amusa plus d'vn mois, sous pretexte qu'il vouloit faire deliurer le Port du siege que les Holandois y auoient mis, en rachetant les prisonniers. Mais l'on se contenta d'en parler, & l'effet ne s'en ensuiuit point. L'on pourroit dire quelque chose sur ce mystere, mais il vaut mieux le passer icy sous silence. Seulement peut-on dire avec assurance, que le Viceroy prenoit peu ou point de plaisir, qu'on luy parlast de faire partir cette Patache, ou aucun autre Vaisseau pour Portugal, pendant la Monçon, qui couroit alors; puis que mesme le Nauire, qu'il depescha de Cochin, ne fut armé que de gens qui estoient à sa deuotion, & ne souffrit point, qu'il y entrast d'autres passagers, que ceux qu'il nommeroit, lesquels il changeoit souuent. Outre que le Gallion, qu'il auoit enuoyé de *Mozambique* à *Muscate*, estant arriué au commencement de Septembre, & que l'on estoit obligé de depescher delà en Espagne, par *Baçora* & par *Aleppo*, pour rendre compte de la rencontre, qu'il auoit eüe avec les Ennemis, le Courrier ne partit qu'au mois de Ianuier de l'année courante 1623; & fit si peu de diligence, & prit vn si grand détour, que

1623.

l'on a sçeu qu'il fut veü à la my-Juin à *Moful*, dans la Caravane qui alloit de *Begdat* à *Caramit*, qui est vn chemin, que personne de ceux, qui vont par terre en Espagne, n'auoit pas encore pris iusqu'alors, à cause du grand detour que l'on y fait. Les Ennemis quitterent le Port à la fin du mois de Février, ou parce qu'ils croyoient, que la Monçon estoit desia si fort auancée, que le Nauires S. Thomas ne pourroit plus partir, ou parce qu'ils n'esperoient plus de pouuoir racheter leurs prisonniers. Deuant que de partir ils firent provision d'eau fraische, & de toutes sortes de viures & de rafraichissemens en la coste voisine. Et quoy que la Patache fust desia toute prestée, en sorte que l'Ambassadeur eust pu partir au commencement de Mars, il ne put partir neantmoins qu'au commencement d'Avril, & ne put apprendre autre raison de ce retardement; sinon qu'on luy rapporta, que le Viceroy auoit dit, qu'il vouloit voir, si l'on pourroit bien faire le voyage de Portugal en cette saison-là; parce qu'il auoit oüy dire, que l'on y pouuoit aller & reuenir en toutes les saisons de l'année; sans qu'il fust necessaire de se regler sur la Monçon. L'Ambassadeur, quoy qu'il fust fort tenté, n'osa pas neantmoins s'embarquer si hors de saison, quoy qu'il le souhaitast avec tant de passion, qu'il n'y a point de paroles qui puissent exprimer le ressentiment qu'il eut, de voir que la disgrâce, qui estoit arriuee au Viceroy, & la perte des Nauires estoient la cause du retardement de son voyage, & l'obligeoient à demeurer si long temps aux Indes, avec fort peu de santé & avec de grandes incommoditez. Il ne pouuoit pas dire tout ce qu'il en pensoit, parce qu'il ne seruoit de rien d'en parler; quoy qu'il fust obligé de le publier apres.

AVRIL.

Tout l'Hyuer des Indes se passa, à la fin duquel l'on attendoit les Nauires de Portugal, & d'autant que depuis quatre ans ils manquoient presque tout à fait, l'on apprehendoit qu'ils n'arriuaissent fort tard, l'Ambassadeur fit instance à ce que l'on équipast le Nauires S. Thomas, qui n'auoit pas pu partir l'année precedente; afin de pouuoir partir de bonne heure cette année. Et quoy qu'il semblast à plusieurs, que l'on feroit bien, puis que l'argent, que sa Majesté auoit dans les trois Nauires, qui se perdirent auprès de *Mozambique*

bique, estoit à Goa, avec les Matelots, de l'employer à l'equippage de deux grands Gallions, qui estoient dans la Riviere de Panguin, pour les faire partir en la compagnie du Navire S. Thomas, puis qu'ils ne pouvoient pas servir, ny rendre de quelque temps service dans les Indes. Mais c'est dont le Viceroy ne voulut point oïr parler, ne s'occupant qu'à s'irer de l'argent des pauvres Habitans de Goa, par des exactions & vexations inouïes. L'excuse, que luy, & ceux qui le flattoient, qui estoient en grand nombre, donnoient pour cela, estoit, qu'il avoit dessein d'aller à Ormus, & que pour cela il avoit besoin de tous les grands Gallions, faisant courir le bruit, que dès que les Navires, qu'il attendoit, seroient arriuez, il iroit reprendre sur les Ennemis la Ville & la Citadelle, quoy qu'il n'y eust personne, qui ne sceust, qu'il manquoit de tout ce qui luy estoit necessaire pour vne affaire de cette nature, outre la mauvaïse opinion que l'on avoit de sa personne, pour vne execution si forte. Mais bien que l'on ne pust pas esperer, que ces deux Gallions partissent avec le Navire S. Thomas, le Viceroy asseuroit neantmoins l'Ambassadeur, qu'il feroit partir celuy-cy au mois de Novembre au plus tard, afin qu'il pust faire le voyage promptement & seurement, sans attendre les Navires qui devoient venir, lesquels ne partoient ordinairement de Goa que fort tard. Au commencement d'Octobre arriua à la rade de l'Aiguade, D. Felipe de Mascarenhas, dans vn des Gallions, qui estoient partis avec les Navires, au mois de Mars de cette année de Lisbonne, & quoy qu'il eust relasché en partant de là, parce qu'un de ses Masts s'estoit rompu, & qu'à cause de cela le reste de l'Armée avoit beaucoup d'avantage sur luy, il ne laissa pas d'arriuer au temps que nous venons de dire, mais il n'apporta point d'autres nouvelles des autres Navires, que celles que l'on sceut d'une Patache, qu'il avoit trouvée à Mozambique, dont les gens disoient, qu'ils s'estoient separez du reste de la flotte sur les costes de la Guinée. Sur cette nouvelle le Viceroy changea d'avis, & dit, que puis que l'on attendoit les Navires dans peu de jours, il vouloit que le Navire de S. Thomas partist de concert avec eux. L'on eust pu croire, que cette resolution estoit la meilleure, si l'on n'eust veu le contraire depuis, parce que toutes les in-

1623.

uentions & machines de cet homme n'alloient qu'à ses fins particulieres, à quoy il s'attachoit absolu. nt, sans aucune consideration de l'interest public, qu'il laissoit perdre. Pour cette raison l'on ne trouuailloit que fort lentement, & avec beaucoup de froideur à l'equipage du Nauire, lequel pour estre ouuert presque par tout, auoit besoin qu'on le refist presque tout neuf, sans que cependant l'on voulust louer ou marquer les chambres, ou les commoditez à ceux qui s'y deuoient embarquer; & sans remplir le nombre des Matelots & Canonniers, qui y manquoient, quoy qu'il en fust incessamment sollicité & importune par ceux, qui y estoient interessez. L'on sceut enfin d'une Galliotte, qui arriua de *Mozambique*, que les Nauires & Gallions de Portugal y demouroient, parce qu'ils ne pourroient pas arriuer à *Goa* avec la Monçon de ce mois de May. Cela deuoit obliger le Viceroy à faire dépêcher le Nauire *S. Thomas*, sans qu'il s'en püst dispenser; & neantmoins l'on vit bien que cela ne fit qu'augmenter sa lenteur, sans qu'on le püst porter à la resolution d'aucune des choses, dont nous auons parlé cy-dessus; bien que tous fissent grande instance pour cela, & luy representassent combien il importoit de partir de bonne-heure pour ce voyage; tant afin d'éuiter le mauuais temps, que pour ne rencontrer point les Ennemis. Le Viceroy auoit enuoyé offrir à l'Ambassadeur de le faire partir dans le Nauire *S. Thomas*, ou en quelqu'autre, qui se trouueroit le premier prest, de ceux qui deuoient arriuer; mais celuy cy ne laissa pas pour cela de faire plus de diligence que les autres, depuis le mois de Iuillet, à ce qu'on le luy donnast tout accommodé, craignant tousiours que la flotte de Portugal n'arriuaist pas plustost, qu'elle estoit arriuée les années precedentes. Mais avec toutes ses importunitéz, il ne put iamais obtenir, que le Viceroy luy assignast aucun appartement, quoy que le mois de Nouembre fust presque passé. Il y auoit beaucoup de presse à s'y loger, & il y auoit quantité de gens qui y pretendoient, & parce que l'on sçauoit fort bien de quelle façon il en falloit user avec le Viceroy, parce que cela estoit visible, l'Ambassadeur s'adressa au Patron & au Contre-Maistre, & acheta d'eux toutes les commoditez qu'ils auoient pour eux dans le Nauire, au prix qu'ils voulurent, qui ne fut pas petit.

Il s'en seroit consolé, si l'on eust pû faire partir le Navire dès qu'il fust prest; mais encore que tous ceux qui s'y devoient embarquer, qui estoient en fort grand nombre, ainsi que nous venons de dire, le souhaitaient avec passion, l'on ne voulut pas permettre neantmoins qu'il partist, bien que sans suiet, & mesme sans pretexte, quoy que l'on fust desia au 20. Decembre; & que la pluspart de la Monçon, qui nous eust pû porter à l'Isle de *S. Laurens*, fust desia passée. Et avec tout le temps, que l'on perdoit si iniustement, l'on apperceut encore plus de retardement au Viceroy, qui ne s'en cachoit plus; mais faisoit connoistre, que son intention n'estoit point que le Navire partist, au moins s'il parloit que ce fust fort tard. L'on ne peut pas bien parler affirmatiuement du dessein, qu'il auoit en cecy, quoy qu'il ne soit pas bien difficile de raisonner là-dessus, veu la reserue & la circonspection, avec laquelle il vescu depuis le malheur, qui luy arriua à *Mozambique*, afin que personne n'en pust donner aduis en Espagne, sinon ceux qui luy estant obligez, ou interressez avec luy, en pouuoient parler anantageusement. C'est pourquoy ayant fait courir le bruit, qu'il enuoyoit vn de ses confidens au Roy de *Visapor* ou *Hidalcan*, il le fit embarquer la nuit fort promptement & fort secrettement, & le fit aller à *Baçora*, & delà en Espagne, chargé de lettres, de luy & de ses amis, car il se seruoit tousiours en de semblables occasions de ceux qui le flattoient, & qui auoient fait le mesme mestier avec les autres Viceroy & Gouverneurs, au dernier scandale, & en tres-mauuais exemple pour toute la Ville. Je scay bien que cette digression doit estre ennuyeuse, comme superflü & hors de saison; mais ie me trouue obligé de dire, que ce que l'on vit, & sceut depuis l'arriüee du Comte de *Vidigueira* à *Goa*, & de ses emportements & de sa derniere insolence, excède tous les termes de rapine, d'inhumanité & de mépris de son Roy, fondée sur vne ignorance grossiere, & sur vne extrême bassesse. Et i'aduouë que ie n'escrirois point cecy, si ie ne me trouuois obligé à le publier, parce qu'en le cachant, l'on contribueroit à la ruine entiere de tout cet Estat, laquelle est presque inéuitable, à cause des prodigieux excez qui se redoublent toutes les fois qu'il y arriue vn autre Viceroy, qui y apporte vne resolution des

1623. terminée de le destruire plustost, que de le gouverner & de le soulager. Mais afin d'acheuer de parler du partement si souuent reculé & differé du Nauire S. Thomas, ie dis, que quoy qu'il fust prest dès le commencement de Ianuier, on ne laissoit pas de le differer encore, bien que l'on ne prist point de plus long terme que d'un iour à l'autre, iusques au 15. auquel l'Ambassadeur ayant sçeu de quelques personnes, que le Viceroy ne trouuoit pas volontiers qu'il s'embarquast; ce que l'on voyoit clairement, en ce que non seulement il s'y oppoisoit sous-main, mais aussi en ce qu'il luy refusoit ouuertement ce qu'il luy auoit promis; de sorte que craignant quelque chose de pis, il alla à *Bardes*, auprès de la Riuiere de *Panguin*, afin de se pouuoir embarquer tout à coup. Et apres qu'il y eust demeuré quelques iours, sans s'arrester au Pays, il s'embarqua en diligence le 28. Ianuier, dans les commoditez qu'il auoit louées, sans autre aide de la part des Ministres de sa Majesté, que d'un petit recoin, ou entresol, où l'on ne pouuoit mettre que quatorze pipes d'eau; estant obligé de mettre le reste des viures & des rafraischissements avec beaucoup d'incommodité dans les petites chambres, que le Patron luy auoit laissées pour de l'argent.

1624.
IANVIER.
L'Ambassadeur
part de Goa.

Le premier iour de Février 1624. le Nauire fit voile, apres s'estre arresté encores ces quatre derniers iours, pour l'amour du Viceroy qui n'auoit pas voulu escrire plustost. Et ce fut vne chose estrange de voir l'embaras de ce Nauire; non seulement sur le tillac, & aux autres estages plus bas; où il portoit plus d'une double charge, mais aussi en tout le Nauire & sur les bordages, où il y auoit si peu de vuide, qu'un homme n'y eust pû s'asseoir, ou que les Matelots pussent faire les fonctions de leurs charges. La cause de ce desordre fut, parce que ce Vaisseau partoit seul, & mesme parce que l'année passée il n'en estoit point party d'autre, sinon ce petit Vaisseau, que le Viceroy auoit dépesché de *Cochin*, aussi bien que l'extrême auarice & ardeur de gagner des Mariniers & des Marchands de *Goa*, qui s'imaginans, que toutes les choses estant extrêmement cheres en Portugal, à cause de cela ils feroient de grands profits sur ce qu'ils enuoioient. Et cela passa à vn tel excez, que non seulement

les Marclots vendoient les commoditez , où ils deuoient coucher , mais aussi celles , où ils estoient obligez de mettre leur eau & leurs viures , à cause des sommes immenses, que les Marchands & quelques passagers leur en payoient. De sorte que toutes les places , que la Majesté donne aux Mariniers, estant vendues & occupées , il estoit necessaire d'en chercher d'autres nouvelles , au lieu où devoit estre le lest , & où le Nauire devoit estre débarassé. Et dautant que cela ne suffisoit pas, à cause du grand nombre d'Esclaves qu'ils emmenoient , l'on auoit chargé les bordages par dehors , & les chasteaux de la poupe & de la prouë , d'une infinité de balots , de caisses & de pipes d'eau , sans vne quantité de chambres , petites comme des nids , qu'ils auoient faites exprés. C'est vne chose fort ordinaire en cette sorte de voyages , que ces gens aueugles , brutaux & sans raison , surchargent les Nauires , mais il est impossible de dire de quelle façon le nostre l'estoit , puis qu'il n'y auoit point de lieux , non pas mesme ceux que l'on fait pour les necessitez naturelles , qui ne fussent remplies , sans que les Ministres du Roy l'empechassent , ou remediaissent à ces grands desordres ; mais bien au contraire c'estoit le Viceroy mesme & les Ministres , à qui la principale charge appartenoit. Et c'est-là vne des principales causes , pour lesquelles tant de Nauires de Portugal se sont perdus , parce qu'ils ne sont pas en estat de résister à la tempeste ny aux Ennemis. Et de cette façon nous partismes , embarquez que nous estions avec plus d'apprehension de nous perdre , que d'esperance de pouuoir arriuer à bon port.

Les cinq ou six premiers iours de ce mois l'on eut de la peine à gouverner le Nauire , parce que le gouvernail ne pouuoit pas arriuer iusques à bas bord ; en sorte qu'estant obligez d'aller vers le West , ce que l'on pouuoit faire aisement à la faueur du vent de Nort-Est & d'Est Nort-Est , l'on eut de la peine , parce que pour faire quelque progresz , il falloit que plusieurs personnes se missent au gouvernail , iusqu'à ce qu'apres auoir passé les bancs de *Padua* , l'on eust moins de peine à gouverner le Nauire , parce que le 7. du mois , prenans la route au West-Sud-West , nous eûmes le vent derriere. Le mesme vent fauorable continua iusqu'à ce

1624. que nous eussions passé la Ligne le 20. du mois, & laissant peu de iours apres à nostre main gauche les bancs des *Sept Sœurs*, l'on passa à leur veüe au Sud-West, fort proche du *parcel de la Saya de malla*, ou bien par dessus, évitant par ce moyen les dangereux escueils de *las Chagas* & de *Pedro de Baños*, les laissant, selon l'opinion de quelques-vns, à nostre main gauche, quoy que les autres assurassent qu'ils estoient à nostre main droite: telle est la confusion & le peu d'assurance en ce dangereux voyage. Ce bon temps favorisa également nostre navigation, quoy que de temps en temps nous eussions quelques vns ondées iusqu'au dernier iour de Février; lequel eut 29. iours, parce que l'année estoit Bissexté.

MARS.

Au commencement de Mars nous eusmes force pluyes, & vn temps fort couvert, avec peu de vent; si bien que pendant quelques iours nous auacions fort peu, ayans quelquefois des orages la nuit, entremeslez de pluyes, mais ils duroient peu, & le vent ne se mettoit iamais contraire. Dés que nous eusmes à la hauteur de dix ou douze degrez vers le Pole Antarctique, le Pilote, pour euiter les escueils de *Graxaos*, & pour se mettre plus au dessus du vent, prit sa route au Sud & Sud Sud-Est, taschant de laisser l'Isle de *Iean Brandon*, avec les escueils du mesme nom, à la main droite: & deux iours apres au Sud Sud-West; parce que luy & les autres Pilotes, qui estoient dans le Navire, iugeoient que nous en estions éloignez d'environ quarante lieuës vers l'Est, quoy que quelques-vns crussent, ce qui se trouua depuis fort veritable, que nous estions dans le Canal qui coule entre l'Isle & les escueils de *Graxaos*, qui a cinquante lieuës de long, & en est fort proche. Il estoit venu à la chambre de l'Ambassadeur *Manuel de los Angeles*, qui estoit venu l'année passée avec le Comte de *Vidigueira*, en qualité de Pilote Mayor, homme d'honneur, sage & fort entendu en son mestier, lequel en parlant du voyage, qu'ils faisoient, disoit absolument la mesme chose que *Gaspar de Morales*, Pilote du Navire, qu'ils estoient éloignez de l'Est de l'Isle de *Iuan Brandon*, en la distance que nous venons de dire. Et comme l'Ambassadeur répondit, qu'il estoit impossible, que l'on eust tant avancé en deux iours, & avec si peu de vent, que nous fussions à l'Est de cette Isle bien moins de lieuës, & qu'il estoit plus vray-semblable, que nous

nous estions dans le Canal, qui est entre l'Isle & les escueils; & l'on n'auoit pas encore acheué cette petite contestation, quand l'on entendit vn grand bruit au bout du Nauire, tout le monde criant que du bout du grand mast l'on découuroit la terre. Et dautant qu'il ne falloit point douter, que ce ne fust l'Isle de *Diego Rodriguez*, *Mannel de los Angelos* sortit pour s'en assurer, & vit aussi-tost d'assez près la partie plus haute & Mediterranée de l'Isle, avec la pente d'vne grande, mais blanche Montagne. L'on demeura vne partie de ce-iour-là à la veuë de l'Isle, dont l'on découuroit plus la grandeur plus l'on en approchoit, le Nauire la laissant sous le vent, & à l'entrée de la nuit, à cinq ou six lieuës de nous. A ce que l'on en pouuoit iuger de si loïn, elle peut auoir quinze ou seize lieuës de long, mais pas vn de nos Mariniers n'y auoit esté, quoy que depuis tant d'années, que les Indes sont découuertes, l'on ait fait si souuent ces voyages. Il y en auoit qui disoient, qu'ils auoient passé vne fois ou deux à moins d'vne lieuë delà, & qu'elle estoit fort belle, & toute couuerte de forests, sans qu'il y ait aucune langue de terre auancée, bancs ou sables aux enuiron, mais vne fort belle & seure rade du costé, à la veuë duquel nous vogueions alors. Mais l'on sçeut de quelques Holandois, que l'on auoit pris dans les Philippines, que de l'autre costé de l'Isle il y auoit de fort bons Havres, & qu'il y auoit de grandes Riuieres, avec vne grande quantité de poisson sur toute la coste, tant d'eau douce que de Mer, & que son terroir estoit si fertile & si plein de belles forests, qu'il n'y a point de fruiët en toutes les Indes que l'on n'y trouue, & quantité de pourceaux & de venaison, avec toutes sortes d'oiseaux, & particulièrement de ramiers, & de tourterelles, se trouuant aussi en toutes ses forests quantité de tortuës terrestres, d'vne grandeur prodigieuse, mais qui ont la chair aussi bonne & aussi delicate que les meilleurs veaux de l'Europe, ces tortuës se paissent & viuant d'herbe, comme les bœufs & les vaches. Ils nous dirent aussi, qu'avec la grande quantité de bois que l'on y trouue, propre à faire des Nauires, il y a vne tres-grande quantité d'ébène, plus fine que celle de *Mozambique*. Et ce qu'il y a de plus à estimer, c'est qu'outre qu'elle est presque aussi large que longue, l'air y est bon, temperé & sain, & qu'à

L'Isle de Diego
Rodriguez.

cause de cela les Holandois s'y rafraischissent plustost qu'en l'Isle de *Cifne*, qu'ils connoissent depuis les premiers voyages qu'ils ont faits à la *Sunda*, à trente lieuës de cette Isle de *Diego Rodriguez* vers le West, mais differente de celle-cy, tant en grandeur qu'en fertilité & bonté de terroir. Depuis quelques années les Holandois y ont transporté des poules & des perdrix de l'Isle de *S. Helene*, & quelques veaux, chèvres & brebis, de ceux qu'ils portent ordinairement pour leurs viures, & mesme quelques pauvres gens, tant hommes que femmes Holandois. En quoy les Estrangers témoignent auoir plus d'esprit, d'industrie & de preuoyance, afin de trouuer de la protection & de l'azile en ce grand & dangereux voyage, où tant de nos Vaisaux se sont perdus, & où il en peut eschoüer tous les iours d'autres, sur les escueils, qui ne sont pas fort éloignez de cette Isle. Et quoy que tous les routiers de ce voyage, hors de l'Isle de *S. Laurens*, en fassent mention, & qu'ils disent, qu'il faut rascher de la découvrir, tant en allant qu'en venant des Indes, iamais neantmoins les Portugais n'y ont mis pied à terre; bien qu'il ait esté souuent tres-necessaire, afin de remettre & de rafraischir la quantité de malades, que l'on a quand on arriue à cette hauteur, & afin de pouuoir soulager en quelque façon les grandes incommoditez de ce long voyage. Mais dautant qu'ils n'ont iamais reconnu cette Isle, non plus que le reste de la coste, le long de laquelle ils voyagent depuis tant d'années, leur negligence est si grande, & ils ont si peu d'experience, qu'il semble qu'ils ne se doient iamais plus trouuer à cette hauteur. Ce qui a esté cause de tant de naufrages, qui ne sont arriuez que par la seule ignorance des choses, qu'il importe tant de scauoir, au lieu qu'au contraire les Mariniers estrangers, qui n'ont commencé à voguer en ces Mers que depuis peu d'années, la connoissent toute, & fondent avec vn soin & vne diligence tres-exacte tous les lieux dangereux, que l'on doit éuiter, aussi bien que les commodés, où l'on se peut mettre à couuert de l'orage, & dont ils peuuent profiter. Et c'est pourquoy la pluspart de leurs voyages reüssissent fort bien, montrans en cela qu'ils sont les propres & les veritables Seigneurs de la Mer.

Entre les Illes de *Curia Muria* & le *Cap de Rosalgate* sur la

coste Orientale d'Arabie, il y a vne Baye, nommée de la *Maccera*, ainsi que nous auons dit au troisieme Liure de cette Relation, laquelle s'auançant fort auant dans la terre, y forme quelques langues, recifs & sables, lesquels, pour n'auoir iamais esté reconnus par les Portugais, depuis tant d'années qu'ils font ces Voyages, ont esté cause de plusieurs naufrages, & ont mesme fait perir des petits Vaisseaux à rames. Et toute cette coste d'Arabie ayant si peu de Havres, qu'en l'espace de plus de trois cent lieuës, l'on ne connoist que ceux d'*Aden* & de *Mascate*, l'on a neantmoins, avec la mesme negligence, laissé de decouvrir vn troisieme, qui est pour le moins aussi bon que les deux autres, dans la Baye, dont nous venons de parler, iusqu'à ce qu'en l'an 1621. les Anglois, qui ont leur commerce à *Tasques* & à *Suratte*, se trouuans souuent en cette Baye, à l'occasion des courses qu'ils faisoient sur les Mahometans, qui alloient en pelerinage à la *Mecque*, la decouurent, & sondant toutes les auenües avec leurs Chalouppes, ils y trouuerent des canaux, capables de donner passage aux plus grands Nauires. C'est pourquoy ils demeurèrent alors quatre mois dans l'Isle, qui est au milieu de cette Baye, pendant tout l'Hyuer des Indes, qui les empeschoit d'arriuer à *Suratte*. Ils y trouuerent, outre vne tres-seure retraite pour leurs Nauires, quantité de tres-bonne eau, des moutons, de la volaille & des chèvres, en grand nombre, quantité de dattes, de raisins, de grenades & d'oranges, toute l'Isle estant habitée par des familles Arabes, assez proche de la terre-ferme, d'où ils tirent toutes les autres commoditez, qui leur manquent.

Le 14. Mars, au poinët du iour, nous perdismes cette Isle de veüë, & nous prîmes nostre route vers le West Sud-West, avec vn vent de Sud-Est & de Sud Sud-Est; ce que nous continuâmes de faire, pendant neuf ou dix iours, iusqu'à ce que nous nous trouuâssions au Sud & Nort avec la partie plus Australe de l'Isle de *S. Laurens*.

Le 24. Mars le Maïstre se mettant plus auant dans la Mer, pour éuiter les orages, qui sont fort ordinaires vers cette coste, voga en la distance de vingt-huict lieuës du *Cap de S. Roman*, qui est à vingt-cinq degrez au Sud, prenant la route vers l'Est & Sud Sud-Est, & trouuant desia l'air plus frais,

1624.

de forte qu'à la fin de Mars il y faisoit desja froid, quoy que pour dire la verité, il ne fust pas fort grand.

AVRIL.

Dés le premier Avril, le Patron prit tousiours plus de hauteur, disant qu'il ne vouloit point aller reconnoistre le *Cap de la Baia* de la *Laguna*, en la terre de *Natal*, parce qu'il iugeoit qu'il estoit plus seur de passer les *Caps de las Aguias* & de *Bonne Esperance*, sans s'approcher de la terre; veu qu'il y auoit suiuet de craindre, que l'on n'y rencontraist les Ennemis, quoy que tous les routiers disent bien expressément, & aduertissent que pour chose quelconque l'on ne s'éloigne point de cette coste, depuis le vingt-huictiesme iusqu'au trente & vniesme degré, & que delà l'on poursuiue le voyage en sorte, que si l'on ne peut point aller à veuë, au moins que l'on s'en approche de si près, que l'on ait tousiours depuis 40. iusqu'à 70. brasses d'eau, afin que le vent, qui regne le plus souuent en cette dangereuse hauteur, qui est le plus souuent *Nort-West*, ne les porte trop vers le Sud; là où non seulement la Mer est extremement orageuse, mais il y a aussi des courants, qui emportent les Nauires hors de la route de leur voyage. Neantmoins le Patron perdit inutilement plusieurs iours à tenir cette route, mettant la prouë au *West-Sud-West*; & depuis au *West* & *West-Sud-West*. Et daurant qu'il trouuoit tous les iours plus de multiplication vers le Pole *Antartique*; qu'il ne pouuoit esperer du vent, qui n'estoit ny tres-fort ny trop fauorable, parce que quand il s'élargissoit le plus, il n'estoit que *Nort-Est* & *Nort-Nort-Est*, il s'imaginait, veu cette multiplication, qu'il alloit au *West*, s'opiniasrant plusieurs iours à continuër cette route, iusqu'à ce qu'il se trouua à 36. degrez 20. minutte, avec force pluyes fort froides; de sorte qu'il se trouuoit desja *Sud* & *Nort* avec le *Cap de Bonne Esperance*. Les autres Pilotes aduertissoient, que tant par la declinaison de l'éguille, que par plusieurs autres coniectures euidentes, il estoit impossible, que l'on fust desja arriué au Meridien de la plus proche coste de la terre de *Natal*: ce que le P. *Christophe Bruno*, Milanois, Iesuite & grand Mathematicien, asseuroit aussi; selon ce qu'il auoit obserué par vne grande Eclypse de la Lune, que l'on eut ces derniers iours-là. Mais nostre Patron, qui quoy que fort jeune, auoit fort bonne opinion de sa per-

sonne, & qui croyoit estre fort sçauant, outre l'obstination naturelle & ordinaire des Portugais, ne voulut point escouter ny admettre cet aduis, mais croyant estre fort asseuré de son fait, continuoit tousiours sa route. Mais le 12. Avril sur le soir, lors qu'il commençoit desia à faire nuit, le Nauire estant fort surchargé & le vent s'augmentant à tous moments, les mouuements de la prouë vers la poupe furent si violents, parce que les flots estoient extrêmement grands, & la bouline fort courte, l'estay fit vn grand bruit, parce que les deux grosses cordes, dont il estoit composé, se rompirent, en sorte que le grand mast commença aussitost à branler, sans que les aubans le pussent soustenir. Le desordre que tout le monde fit fut grand, aussi bien que celuy de leur esprit; mais d'autant que tout le monde y mit la main, l'on fit si bien qu'on l'affermist pour lors, quoy qu'il fust desia nuit, à force de cordes, & en mesme temps l'on alluma des chandelles par tout le Nauire, & l'on y trauailla toute la nuit avec tant de diligence, parce qu'ils reconnoissoient le peril où ils estoient, s'il suruenoit vn orage, que quand il fut iour l'on y auoit desia mis vn autre estay, avec trois grosses cordes, en sorte que le mast se trouua plus ferme qu'il n'estoit auparauant. Et cette diligence fut d'autant plus necessaire, que la Mer, qui estoit fort calme pendant que l'on y trauailloit, commença à s'enfler apres midy; enuoyant de grands flots du costé du West, lesquels roulans avec grande émotion, sans que l'on sentist du vent, l'on iugea que l'orage seroit infailliblement de ce costé-là. Et de fait à l'entrée de la nuit nous eusmes vn vent si furieux par le mesme rhombe, qui s'augmenta à tous moments, & le Ciel se couurit si fort, que le Patron, craignant que le Nauire, qui estoit surchargé de la façon que nous auons dit, ne s'ouurist, n'osa plus aller contre le vent, mais ne mettant que le trinquet iusqu'à la moitié du mast, prit la route du Nort: ce qu'il fut contraint de faire, parce que s'il eust relasché il eust perdu l'occasion de faire le voyage, & d'aller vers le Sud c'estoit s'exposer euidentement à de plus grandes & plus furieuses tempestes. Le vent du West s'augmentoit avec l'obscurité de la nuit, & nous enuoyoit quelques pluyes; mais elles n'estoient pas continuelles, ny grandes à proportion du vent, qui mettoit à tous coups la Mer dans le Nauire;

1624.

& il y en eut mesme vn, qui enleua la gallerie de la poupe, & les autres, qui continuèrent toute la nuit, emporterent quantité de ballots, & mesme quelques loges, que l'on auoit basties contre le bord, quoy que personne ne s'y perdit.

Le 13. Avril le iour commença avec plus de vent qu'il n'auoit fait la nuit precedente, mais dautant que le Ciel estoit sercin l'on esperoit que l'orage ne dureroit pas long-temps, & parce qu'en prenant l'éléuation l'on se trouua à 35. degrez 40. minutes, & que l'on ne voyoit point de terre, l'on iugea bien que l'on estoit à l'Est de la *Terre de Natal*, mais le Patron continuant de pousser sa faute, vouloit faire croire que l'on auoit desia doublé le Cap de Bonne Esperance. C'est pourquoy, pour s'en asseurer dauantage, l'on fit vn peu plus de voile du trinquet, & l'on continua la mesme route le reste du iour, allant droit vers le Nort. Dés qu'il fut nuit le vent commença à cesser, se mettant au West-Sud-West, en sorte que l'on mit les hunieres & le beaupré, & apres auoir ietté la sonde, qui ne trouua point de fonds à cent brasses & plus, l'on vogua toute la nuit au Nort-Nort-West, & dès qu'il fut iour l'on découvrit vn Pays fort haut, qui s'estendoit plus de dix lieuës de long. Il y en auoit qui croyoient que ce fust le Cap de la *Baye de las Lagunas*, mais selon que l'on en put iuger par le Soleil, que l'on trouua à midy à 33. degrez 30. minutes, il y auoit plus d'apparence, que la coste que l'on voyoit, estoit celle de la *Baye de S. Blas*. Et dautant que l'on voyoit quelques loups marins, & le vent s'élargissant plus au Sud, quoy qu'il fust assez foible, l'on prit la route au West-Sud-West, laissant la terre à nostre main droite, à sept ou huit lieuës de nous, fort haute & escarpée. Le lendemain la terre ne paroissoit presque plus, & il tomboit vne pluye fort menuë, avec vn vent de Sud-Sud-Est, mais tres-foible, le Nauire portant sa prouë vers le West-Sud-West, cherchant le *Cap de las Aquias*, & à 70. ou 80. brasses de fonds, les Matelots peschant quantité de poissons, & entr'autres de la mouluë; mais bien differente en forme, goust & bonté de ceux d'Espagne.

Depuis le 16. iusqu'au 20. d'Avril, nous trouuans desia à 35. degrez 30. minutes, le Patron s'imaginait auoir desia doublé le *Cap de las Aquias*, parce que ce iour-là l'on voyoit quantité de loups marins, comme l'on auoit aussi veu

les deux iours precedents , & de ces oiseaux , que l'on appelle *Mangas de velludo* ; que l'on ne manque iamais de voir en cette coste, l'on peschoit cependant outre les *Pargos* & la mouluë, encore vne autre espece de poisson, ressemblant en grandeur, couleur & goust aux *Vesugos de S. Ander*, en Biscaye, que les Mariniers appellent *Bicas*. La nuit suiuaute, qui fut fort obscure, le vent se mit au Sud-West, & il commença à pleuuoir, iusqu'à ce que sur le iour il commença à faire tant de vent, que l'on fut contraint de plier toutes les voiles, & d'aller avec le trinquet au Nort-West & Nort-Nort-West, tombans en moins de deux heures trois ou quatre ondées, des plus grosses, que nous ayons veuës en tout nostre voyage, avec de grands esclairs, mais sans tonnerre, iusqu'à ce que les feux ordinaires de S. Elme, que l'on appelle aussi en Espagne *Cuerpo Santo*, paroissans au haut de la hune du grand mast, & au debout la mizaine, que les Matelots saluerent d'une Oraison, laquelle ils prononcerent d'un ton tragique & lugubre, le vent & la pluye commencerent à cesser, en sorte, que quand il fut iour, il n'y eut ny del'un ny de l'autre.

Le 21. Avril l'on tint la route au West-Nort-West, avec le mesme vent de Sud-West, sans que l'on decourist terre, nous trouuans à 35. degrez & quelques minutes, & le vent s'estant vn peu élargy vers le Sud, l'on continua de voguer toute la nuit au West-Sud-West, decourant vne coste haute & fort escarpée, mais sans que l'on sceust bien précisément, si l'on auoit passé le *Cap de las Aguas* ou non; quoy que l'on vist des loups marins & des *Mangas de velludo*, comme l'on auoit veu depuis l'*Aiguade de S. Blas*.

Le 23. d'Avril, & les deux iours suiuautes, l'on n'eut point de vent, iusques au 25. à la veuë de la mesme coste, & d'autant que sur les trois heures apres midy, le vent se mit au West, & afin de ne point relascher, le Patron se mit en pleine Mer, quoy que le vent, qui estoit desia foible, vint à cesser tout à fait, le Nauire demeurant de trauers iusqu'à la nuit suiuaute, en laquelle vn furieux courant d'eau, comme vne Riuiere fort rapide, l'emporta, ainsi de trauers qu'il estoit, & sans que personne s'en apperceust, & le porta si loin en arriere, que le lendemain, quand il fut iour, l'on reconnut que l'on estoit à plus de dix lieuës loin, vers l'Est, du *Cap de las Aguas*,

Ce fut vne affliction bien sensible pour tous ceux qui estoient dans le Nauires, parce qu'estant surchargé du double, comme il estoit, en si mauuais estat & si mal équipé, l'on craignoit que l'Hyuer commençant, dautant que l'on estoit desjà à la fin d'Avril, l'on ne fust contraint de relascher à *Mozambique*. Le calme continuoit tousiours, & les Mariniers en estans en peine, aussi bien que les Passagers, le mesme Pere Christophe Bruno les exhorta de se recommander à Saint François Xavier, dont l'on celebroit la Canonisation à Goa, lors que le Nauires en partit, le priant alors à ce que par son intercession Dieu leur enuoyast vn vent fauorable, qui les fist passer le *Cap de Bonne Esperance*. C'est vne chose fort ordinaire de recommander ces deuotions à ceux qui vont sur Mer, pour plusieurs Saints, & par ce moyen l'on en tire de grandes aumosnes, pour les Confrairies de Lisbonne. Et afin d'y obliger dauantage les Mariniers, le mesme Pere, apres leur auoir fait vn petit Sermon, mit vne Relique de S. Xavier en la hune du grand mast. Et voicy vne chose miraculeuse, car au mesme moment, qui pouuoit estre sur les cinq-heures du soir, il commença à souffler vn vent de Sud-Est, si vif & si gaillard, que donnant presqu'en poupe, l'on se mit à continuer le voyage à pleines voiles au West, & se renforçant tousiours. L'on continua toute la nuit la mesme route, en sorte que quand il fut iour, l'on se trouua desjà plus auancé, que l'on ne l'estoit lors que l'on mit le Nauires de trauers. Nous voyions la terre à moins de quatre lieuës de nous, en vn temps si clair, que sur le midy l'on reconnut mesme la partie la plus basse, d'où l'on iugea que ce pouuoit estre le *Cabo falso*, parce que de fort hautes montagnes s'estendoient vers le West; iusqu'à ce que sur les deux heures apres midy l'on découurit vn Pays fort haut, sans que l'on pust connoistre pourtant si c'estoit le *Cap de Bonne Esperance*, quoy que l'on connuist sur les quatre heures du soir, à ce que l'on en pouuoit iuger par les Relations, que l'on a faites des premiers voyages des Indes, que c'estoit-là infailliblement le *Cap*; veu que les marques que l'on en donne sont conuës de tout le monde. Du sommet de ce pierreux & haut Promontoire sort vne grande masse, qui s'auance dans la Mer, sans comparaison plus auant que tout le reste, formant par en haut

vne

une forme de table fort plate & vnie, sur laquelle il y a, selon que l'on en apprend, non seulement par la Relation des premiers Portugais, mais aussi par celle des Anglois & des Hollandois, qui depuis quelques années y ont monté, depuis l'*Aiguade de Saldaña*, une fort grande & belle plaine, couverte de basilic & de sariette, n'ayant ny arbres ny buissons. Plus le Nauiere approchoit du *Cap*, plus l'on en reconnoissoit la figure; iusqu'à ce que lors que le Soleil se couchast, puis que l'on vogueoit avec vn vent si fauorable, l'on en approcha iusques à quatre ou cinq lieuës près, sans que neantmoins la plupart de nos Pilotes en osassent parler bien affirmatiuement, parce qu'ils voyoient que plus vers le West de ce Promontoire le mesme haut Pays continuoit tousiours, sans qu'on le vist finir en pointe ou *Cap* vers le Sud, comme ils se l'estoient imaginez. La cause de cette erreur fut, que ce Promontoire n'auancoit point vers la Mer, mais du plus gros de la terre sortoit vn petit bout finissant du costé de l'Est, comme le bout du teton d'une femme; de sorte que ceux qui vont sur cette route, ne la peuuent point voir, s'ils n'en approchent de bien près, & quand le temps est beau. C'est pourquoy on ne le put pas reconnoistre, parce qu'il estoit nuit deuant que l'on en pust approcher de plus près de quatre lieuës. L'on trouua ce iour-là le Soleil à trente cinq degrez 50. minutes.

Le 26. apres auoir vogué toute la nuit precedente vers le West, avec vn si fort & si bon vent, nous trouuâmes au point du iour, que nous auions doublé le *Cap*, puis que nous n'en voyions pas la moindre marque, non plus que de la coste voisine; parce que la terre estoit couverte d'un petit brouillard. Mais dès que le Soleil fut leué, on la vit fort à l'aïse vers la poupe, à plus de dix ou douze lieuës de nous, c'est pourquoy le Patron fit aussi-tost prendre la route vers le North-West, apres que tous eurent dit adieu au *Cap*, & ainsi l'on commença à s'asseurer du succez du voyage. L'on continua de voguer avec le mesme vent tout ce iour & la nuit suiuiante, le Soleil estant à 34. degrez 20. minutes.

Le 27. Avril le mesme vent & la mesme route, comme aussi toute la nuit suiuiante à 33. degrez 30. minutes.

Dimanche 28. l'on continua la Navigation le vent en pou-

1624. pe au Nort-West, iusques sur les trois heures apres midy, qu'il commença de s'affoiblir, la pluspart de la nuit estant ealme. La hauteur estoit de 33. degrez 30. minutes.

Les iours suiuants nous n'eusmes aucune rencontre, qui merite d'estre escrete, non plus qu'en la suite de nostre Voyage, qui s'acheua au mois d'Aouust, en la Ville de S. Sebastien, où l'Ambassadeur voulut débarquer, pour aller de là à Madrid par terre.



F I N.

TABLE GENERALE
DES MATIERES

LES PLUS CONSIDERABLES,
qui se rencontrent en cette Ambassade.

A.



Aly cousin germain & gendre de Mahomet, ayant épousé sa fille *Fatima*. page 177

Abaga Prince tres-puissant occupé la Perse & vne grande partie de l'Asie. 101

Abasabat Village de Perse, qui la separe de la Medie. 206

Abassi monnoye d'argent de la valeur de deux reales de Castille. 88

Abubequer oncle & beau pere de Mahomet, & son successeur au Califat. 277

Achebar Kelaladin fils de *Bacha* Mahomet à Lahor. 315

Acopas Village de Perse, avec vn grand Carauanfera, enuironné de tres-hautes montagnes. 168

Aden Havre en la coste d'Arabie. 499

Adines en Espagne, espece de chiens de Barbarie. 116

finz & rusez, en sorte qu'il seroit

fort difficile de les attraper, s'ils n'estoient extrêmement goulus. 117

Aga Liza Gouverneur de Dabul fait faire vne Mosquée magnifique à Schiras. 135

Aigade Fort, & sa description. 483. 484

Alabares demeurent en troupes à la campagne sous des tentes, qu'ils transportent de temps en temps pour la commodité des pasturages & de leurs troupeaux. 20

veulent qu'on les distingue par l'habit. *la mesme.*

Alains ont effacé tout ce que les Romains auoient eü de beau & de bon, tant au fait de la guerre qu'aux Lettres. 177

Alauerdy Chan Sultan de Schiras fait bastir le Bazar ou marché de Lara le bastiment le plus beau de toute l'Asie. 68

Alauerdy Chan Sultan de Schiras vsurpateur, depuis vingt ans ou enuiron, de la ville de Lara sur son Roy particulier. 74

SSCij

Table des Matieres.

<i>Alauerdy</i> Chan Sultan de Schirras assiege le Fort de Gabril. 81	<i>Aly Chan</i> fils de Tamer se rend maistre d'une bonne partie du Royaume Septentrional de Deli. 320.
s'en rend maistre, punissant les plus criminels & chassant les autres. 82	<i>Alybeg</i> commandant en la ville de Schirras, à l'absence du Sultan. 105.
<i>Alauerdy Chan</i> grand homme, à qui est deu tout ce que l'on void de grand & de beau pour le public en tout le Royaume de Perse. 140.	<i>Amadam</i> Ville frontiere, en Perse proche du Curdistan. 253.
<i>Albania Asiatica</i> est à present la Georgie Orientale, ou Gurgistan. 133.	<i>Amanzada</i> Hameau de Perse, composé de fort peu de maisons, toutes enfermées dans vn Caravanfèra. 163.
<i>Albicoras</i> poissons aussi grands que des Tons. 436	les Perfes & les Arabes l'ont en veneration à cause d'un de leurs Saints qui y est enterré. <i>là mesme.</i>
<i>Alcatrazes</i> petits oiseaux. 442	<i>Amurath II.</i> petit fils d'Amurath I. & ses successeurs, quittans l'Asie, s'establisent en Europe, & forment selon l'ancienne coustume des Asiaticques vne nouvelle sorte de Milice, composée des Nations qu'ils auoient assujetties. 103
<i>Alcatraz</i> poissons, où se rencontrent. 396	<i>Amurath</i> petit fils d'Ottoman, que Iean Cântacuzene appellé Amurio residant à Bursie, ville capitale de la Bithynie, faisant dessein de passer en Grece, ne laisse pas d'auoir vn soin tres particulier des troupeaux de chevres & de moutons. 103
<i>Alcoran</i> écrit par Mahomet. 277	<i>Andaro</i> Isle. 424
<i>Alcorans</i> ou dômes en Perse sont vne espece de tours ou clochers étroits & hauts, accompagnez de deux ou trois galleries les vnes sur les autres. 120	<i>Anjadin</i> Isles. 447
<i>Alcoranes</i> chez les Turcs & Arabes sont certaines tours hautes & menües dont ils ornent leurs Mosquées. 146	<i>Animal</i> fort estrange à Ispahan, de la grandeur d'un chien couchant ou d'un barbet, qui auoit les jambes si courtes, qu'il sembloit que le ventre luy traînast comme à vn lezard, &c. 273
<i>Aleyo</i> de Meneses Archeuesque de Braga Iuge ordinaire de Mozambique. 426	
<i>Alfaqui</i> ou le Grand Saïd appellé Muphy, loge proche la ville capitale. 230	
<i>Almodias</i> ou chaloupes. 425	
leur description. <i>là mesme.</i>	
<i>Aly</i> Prophete des Perfes veneré d'une deuotion particuliere par leur Roy. 181	

Table des Matieres.

<i>Animaux</i> d'un instinct, sans comparaison plus excellent que celui de tous les autres.	<i>là mesme.</i>	fait grand bruit en se rompant avec violence contre les pilliers du Pont de Main, & l'eau en est excellente.	344
<i>Antennes</i> oyseaux quels.	400	<i>Arbre</i> monstrueux en Perse appellé Plane, dont les branches sont plus grosses que le tronc des plus gros de l'Europe.	252
<i>Antiquitez</i> Romaines dans l'Indostan.	314	plus vieux que toutes leurs plus anciennes traditions.	<i>là mesme.</i>
<i>S. Antoine</i> Place en quoy deffeuuse.	429. 430	<i>Arco</i> Isle en quelle contrée.	399
Assiégée par les Holandois, <i>là mesme.</i>		<i>Ardebil</i> l'un des plus celebres lieux de la Perse pour sa sainteté.	251
<i>Apas</i> pain ordinaire des Perfes.	95	depositaire du corps de Xequi ou Schich Haidar, vn des premiers Fondateurs de la Religion des Perfes.	261
<i>Aynada</i> deüil.	445. 450	<i>Ardebil</i> demantelée par le Roy de Perse.	265
<i>Arabes</i> , & leur Empire, ruiné par les Turcomans.	100	<i>Ardemira</i> champ vny & de belle veüé, où les Maures de la Maison du Roy ou du luge jouïent au mail à cheual.	33
s'estant rendus maistres d'une bonne partie de l'Orient, combattoient à la façon des Scythes, & en furent chasséz par les Turcs.	163	<i>Areca</i> Isle beaucoup plus grande que celle d'Ormus.	19. 48
<i>Arabes</i> & Persans portent de l'eau en leurs voyages, dans de petites outres qu'ils attachent sous le ventre de leurs cheuaux.	340	<i>Armeniens</i> se déliurent de leur premiere seruitude & se font des Roys.	101
<i>Arabes</i> , pourquoy plus fideles aux Portugais qu'aux Perfes.	387	<i>Armeniens</i> appelez Frans à cause de la profession qu'ils font de la Religion Catholique.	194
<i>Arabes</i> emmenez captifs en Perse avec le Roy d'Ormus.	470	celebrent le jour de la Naissance de Nostre Seigneur, selon le vieux Calendrier, sans l'intercalation des dix iours, de sorte qu'ils se rencontrent au troisieme lanvier.	282
<i>Arabie</i> n'a jamais de pluye sans gresse & de grands orages.	373	ils font le mesme iour l'eau-be,	
<i>Aracasia</i> frontiere vers le Levant aux Moguls, aux Visbeques, & aux Perfes.	320		
<i>Arame</i> signifie Serrail chez les Perfes.	112. 113		
<i>Arasangue</i> Village de la Medic.	242		
<i>Araxes</i> fleuve de Perse, aujourd'huy appellé Bradamir.	141		

Table des Matieres.

niste, au lieu du Samedy Saint, & commemoration du Baptême de Nostre Seigneur par S. Iean.

Armes des Perfes, en quoy différentes de celle des Turcs. 131

Art & industrie de l'homme ne peut iamais atteindre à la perfection que la Nature donne à ses ouvrages. 96

Artillerie n'est point en vſage chez les Perfes, parce que cela les empescheroit de se retirer si viste qu'ils ont accoûtumé. 263

Arts liberaux presque perdus par les inuasions des Peuples Septentrionaux dans l'Empire Romain. 319

Aſie Mineure recouvrée sur les Arabes par les Turcomans avec plusieurs Prouinces de la grande Aſie. 100

Aſſembeg Perſan Chancelier ou Secretaire du Chan de Schiras. 346. 347

Aſſimbez ou Viſumcaſſam a conſerué par ſa valeur le Royaume des Perfes, en la grandeur en laquelle nous le voyons aujourd'huy. 101

Aſſyrie poſſedée par les Turcomans. 101

Aſſiriens deliurez de leur premiere ſeruitude ſe font des Rois. 101

Aucuzles en grand nombre en Perſe pour les mouches. 355

Augustins de Perſes & d'Ormus ſe declarent tout ouuertement contrel'Ambaſſadeur. 288

Axia ſert de frontiere vers le Leuant aux Moguls, aux Vbeſques, & aux Perles. 310

Aranzaque Village de *Medie*. 228

Azauches ſont oliuiers ſauuages en Eſpagne. 28

B.

B*abylone* a eû autrefois de miraculeuſes murailles de brique, de tres-profondes ciſternes, & des jardins ſuſpendus. 160

Babylone Prouince de Perſe tres-chaude. 154

Bachanales des Anciens comment representées. 482

Baçora Ville de grand trafic pour les Portugais. 42

l'vne des grandes & celebres ville d'Arabie. 118. 388

Baſtra celebre & ancienne Prouince des Viſbeques. 306. 320

Baſtriane ancienne. 135

Badamire Riuiere de Perſe. 118

Badiaxam fils de *Nurumchan* Roy des Cachatais, chaſſé par vn ſouleuement de ſes Sujets. 134

Bagdad Ville proche des Frontieres de Perſe, fort peu affectionnée aux Turcs. 332

Baharen Iſle fertile, que *Strabon* & *Pline* appellent *Tilos*, celebre par tout l'Orient, à cauſe de ſa riche & precieuſe peſche de perles. 52

Baharen priſe ſur le Roy d'Ormus par le Roy de Perſe, luy eſt redemandé par l'Ambaſſadeur du

Table des Matieres.

Roy d'Espagne.	333	Royale, titre qu'on ne donne qu'aux parentes du Roy.	246
<i>Baharen</i> est le Fort de Comoran.		<i>Beliers</i> combatans.	323
289		<i>Belvedere</i> Champ vny & de belle venë où les Maures de la Maison du Roy ou du Juge, jouënt au mail à cheual.	33. 36. 37
<i>Bajazet Hildrun</i> fils d'Amurath, quittant l'Asie, s'establit en Europe, formant selon l'ancienne coutume des Asiaticques vne nouvelle Milice composée des Nations assujetties.	103	<i>Bergziger</i> grand Carauanfera & village fortifié raisonnablement en Perse.	169
<i>Baku</i> Ville sur le bord de la Mer Caspie.	125	<i>Benaru</i> Village de Perse assez considerable.	80
<i>Balca</i> capitale de l'ancienne Bactriane.	135	scitué au pied d'vne fort haute montagne, au sommet de laquelle il y auoit vne tres-importante & imprenable forteresse, dont l'on voit encore les ruines.	80
<i>Bandali</i> petit Carauanfera, à trois lieux de Bandel.	52	<i>Benaru</i> estoit autrefois au plus haut de la montagne, bien plus peuplé que celuy qui est à present en bas.	81. 82.
<i>Bandel</i> Place en la Terre-ferme près d'Ormus.	45	<i>Befugos</i> de S. Ander poissons qui se peschent en Biscaye, appelez par les Mariniers Bicas.	503
<i>Banians</i> Marchands Indiens.		<i>Bicas</i> poissons appelez autrement Befugos de S. Ander.	503
467		<i>Bir</i> Village de Perse d'environ quarante maisons.	80. 362
<i>Barut</i> prise sur les Turcs par Manolli Seigneur de Seida.		<i>S. Blas</i> baye.	502
325		<i>Bausi</i> & vaches des Turcomans ne sont pas si puissans que les nostres, & ont de si petites cornes, que les plus grands n'ont pas vn pied de long & quatre pouces de grosseur.	100
<i>S. Basile</i> seul Ordre de tous les Religieux del'Orient.	283	<i>Bois</i> qui va au fond de l'eau, se pesche dans la mer & n'est point pourry.	40
<i>Baratas</i> sortes d'animaux, tels que les rats.	440	<i>Bombain</i> Ville où située.	450
<i>Bardes</i> Ville scituée auprès de la riuere de Panguin.	494		
<i>Bathonoy</i> Prince tres-puissant occupa la Perse & l'Asie.	101		
<i>Bazar</i> ou marché de Lara vn des plus beaux & plus superbes bâtimens del'Asie.	68		
<i>Begun</i> , c'est à dire Princesse ou Reyne mere de Thamaras Chan amenée prisonniere à Schiras.	133		
<i>Regum</i> en Langue Persane signifie proprement mere de famille ou Dame de la Maison			

Table des Matieres.

<i>Bonne esperance</i> Cap difficile à passer ou doubler. <u>429</u>	ral del'Armée des Perfes. <u>265</u>
<i>Bourse</i> ou Change de Grenade bien gardée. <u>69</u>	combar contre la deffense du Roy. <u>268</u>
<i>Bradimir</i> riuere de Perse, dont le lit est fort reserré, entre des bords fort releuez, mais ne laisse pas d'estre fort creuse, & d'auoir vn grand courant. <u>141</u>	<i>Casars</i> sont Payens ainsi nommez en Perse. <u>129</u>
la plus grande de toutes celles qui arrosent les Royaumes de Perse & de Lara. <i>là mesme.</i>	<i>Casbra</i> en l'Estremadure, bastie par quelques-vns de ceux qui sont sortis de cette autre Casbra de Perse. <u>97</u>
<i>Brami</i> pays dans le Mogostan à quatre lieues d'Ormus. <u>143</u>	vn des plus grandes Villes du Monde. <u>98</u>
<i>Branu</i> Ville où située. <u>399</u>	<i>Casbra</i> proche de Schiras porte des raisins qui ne sont pas seulement les meilleurs de toute la Perse; mais les plus beaux de tout le Monde. <u>35</u>
<i>Buchara</i> Ville principale des Vlsbeques. <u>305</u>	<i>Casiles</i> ou Carauannes, ou Nacelles, <u>68</u>
C.	<i>Caperia</i> coste vers l'Isle Mozambique. <u>410</u>
<i>Cabaceira</i> quel pais. <u>431</u>	<i>Casres</i> d'Ethiopie, vont danses par la Ville au son de quelques tymbales, & en rencontrans d'autres se battent cruellement. <u>279</u>
son eau excellente. <u>432. 434</u>	se seruent mesme de cousteaux ou poignards pour s'entretuer, estimans saints & bien-heureux ceux qui meurent en ces rencontres. <i>là mesme.</i>
<i>Cabayeres</i> ou jupons veltes des femmes Persanes. <u>278</u>	<i>Casres</i> combien haïs des Portugais. <u>423</u>
<i>Cabo</i> de las Corrientes. <u>413</u>	<i>Cages</i> où les femmes des Curdes, des Georgiens & de quelques Persans sont enfermées, & menées. <u>244</u>
<i>Cabrestan</i> petite ville située en vne plaine que les montagnes forment. <u>55</u>	il est deffendu tres-rigoureusement d'approcher de ces cages, de forte qu'on puisse voir les Dames qu'on y porte. <u>244</u>
<i>Cacales</i> Turcs Asiaticques seruaus dans les Armées au lieu de pionniers. <u>104</u>	la forme
<i>Cacen</i> Abad Village de la Medie. <u>218</u>	
<i>Cacen beg</i> Gouverneur de Bandel pour le Roy de Perse. <u>48</u>	
<i>Cachibeg</i> premier Conducteur ou Marechal des logis. <u>346</u>	
<i>Cachican</i> Chan Renegat, Gene-	

'Table des Matieres.

la forme de cette sorte de cages, est vne caisse de bois de trois pieds de long, de deux de large, d'un de haut, avec vne espece d'Imperiale. 244

Cahua sorte de breuvage, que les Persans boiuent pour la santé & par delice. 307

Eau noire & fort amere. *là mesme.*

Caisses ou cages en usage parmy les Marchands & les Pelerins en Arabie, en vne partie de l'Asie & de l'Egypte, pour se mettre à couvert. 245

Cacizes Predicateurs Persans. 275.

Calabuceira pointe de terre, proche l'Isle de S. George. 405. 406

Calayate Ville voisine du Cap de Rosalgate en Arabie, de deux ou trois lieuës. 11. 12

fait partie du Royaume d'Ormus. *là mesme.*

Calçons qui vont jusques aux pieds, en usage à tous ceux qui suivent la Religion de Mahomet, tant en Asie & en Barbarie, qu'en Europe mesme. 84

Calenter signifiant Thresorier en langage Persan, Village de ce País. 345

Cali-Bacha, General de l'Armée Turquesque, marche droit vers Tauris. 266

Cambalu Ville de la Cataye. 306

Cambaya grande Prouince, faisoit autrefois partie du grand Royaume de Deli. 319

Candabar petite Ville, mais forte d'assiette sur les frontieres d'Arabia, vendue au Roy de Lahor. 322

Cap de Bonne Esperance, & sa description. 504

Caramania deserta anciennement comprenoit deux Royaumes ou Prouinces, *Lara* & *Oessa*. 53

Caramanie deserte 2 pour frontiere du costé du Nort, les Prouinces de Perse & de Caramanie l'abondante. 51

Caramanie Prouince de Perse tres-chaude. 154

Caramanie n'a jamais de pluye sans orage. 373

Carauanferas sont des Hostelleries. 53

ils sont faits comme la Nef d'une Eglise, ayant quatre portes, & au milieu vn dôme, qui fait le meilleur appartement de tout le bastiment. *là mesme.*

Carassen ancienne Parthe, grand Royaume. 135

Caresme-prenans des Perses semblable à la Feste des Lupercales. 311

Carthane Emir ou Seigneur des Arabes. 384

Casano Prince tres-puissant occupe la Perse, & vne grande partie de l'Asie. 101

Casbin Ville de Medie, si considerable & si grande, que les Rois de Perse en ont fait la Capitale de leur Royaume. 230

Table des Matieres.

n'a point de rempart, & n'est pas mieux bastie qu'Isphahan, ou Schiras.	230	<i>Characaph</i> Carauanfera à vne lieüe de Lara.	64
<i>Catifa</i> Ville des Indes.	388	<i>Charabach</i> en Langue Persane, signifie quatre jardins.	195
<i>Cuxen</i> premiere Ville que l'on rencontre en arriuant de la Perse en la Medie.	106	<i>Cheureaux</i> excellens.	426
<i>Cuxen</i> Ville fort marchande, n'est pas des plus grandes ny des plus petites aussi de la Medie.	216	<i>Chi Ispaña</i> en Langage Persan, signifie Roy d'Espagne.	306
la demeure de ses Fauxbourgs est plus belle & plus agreable que celle de la Ville.	<i>là mesme.</i>	<i>Chilminara</i> ou <i>Margascan</i> Bourg de Perse près de Schiras.	118
scituée dans vne grande plaine, le Pole Arctique n'estant éléué dessus son horizon que de 32 degrez. 35. minutes, composée de quatre ou cinq mille maisons.	<i>là mesme.</i>	<i>Chilminara</i> , qui signifie en Langue Arabesque quarante Alcorans ou colonnes, où l'on void d'illustres & admirables ruines.	140 144
<i>Caya</i> Sultan, nommé Ambassadeur par le Roy de Perse vers le Roy d'Espagne.	377	<i>Chilminara</i> superbe Palais des Roys de Perse. 140. jusqu'à 161. premiere Place de l'Asie.	<i>là mesme.</i>
<i>Cencem</i> Village de la Medie entouré de Montagnes remplies de salpêtre & de soulfre.	217	<i>Cimeterres</i> des Perles courbez, comme ceux des Turcs, mais plus legers & plus maniables.	132
<i>Chacatais</i> sont les anciens <i>Sogdiani</i> .	134	<i>Cindo</i> grande Prouince faisoit autrefois partie du grand Royaume de Deli.	319
<i>Chagas</i> écüeil dangereux.	496	<i>Cinde</i> Ville des Indes.	388
<i>Chald'en</i> en vsage aujourd'huy en Syrie.	158	<i>Circasses</i> Tartares emmenez en seruitude par les Perles, & dispersez en diuerses Prouinces.	165
<i>Chameaux</i> combattans dans toutes les Prouinces Orientales, en des temps & des lieux qu'on asigne pour cela.	215	<i>Ciruelas</i> de Monjes ou <i>Ciruelas</i> de Frayes.	77
<i>Chanberbeg</i> , Gouverneur de la Ville de Lara en Perse.	65	<i>Cire</i> presque toute blanche en Perse, quand on la tire des ruches, sans qu'il soit besoin de la faire blanchir au Soleil.	122
<i>Chapora</i> Arbre fort connu des voyageurs.	446	<i>Cisternes</i> basties des legs & ceuvres pies des Perles pour la commodité des passans.	70
<i>Chapora</i> Chasteau où situé.	450	<i>Cocqs</i> instruits & dressez aux combats par les Indiens pour leur diuertissement.	215

Table des Matieres.

On leur met de petits rasoirs entre les argots & les pattes, de bonne heure, pour les accoustumer à combattre avec des armes.	dent les termes de leur Commission.	350
<i>là mesme.</i>	<i>Comoran</i> Fort en l'Isle de <i>Lara</i> est assiégé.	1. 31
<i>Codabende</i> , Fils aîné du Roy de <i>Perse</i> .	perte de ce Fort.	4
<i>College</i> des Rois à <i>Goa</i> .	<i>Comoran</i> Fort sur la coste de la <i>Terre ferme</i> à quatre lieuës d' <i>Ormus</i> perdu par les Portugais.	47
<i>Com</i> Ville de <i>Medie</i> , des plus grandes & des plus peuplées, dont les habitans donnent des preuues de leur valeur en toutes occasions.	<i>Comoran</i> pris par les Portugais sur les Turcs.	197
219.	<i>Comoran</i> pris par le Roy de <i>Perse</i> sur celuy d' <i>Ormus</i> , luy est redemandé par l' <i>Ambassadeur</i> d' <i>Espagne</i> , mais sans réponse.	333
Ce courage funeste à la Ville, & cause de sa destruction totale, faite par <i>Tamerlan</i> .	<i>Confitures</i> seiches & liquides, mellées de miel chez les Perses, dont ils font grand trafic.	122. 123
<i>repeuplée</i> par la fertilité du terroir, l'industrie & la vigueur de ses habitans.	<i>Confitures</i> & conserves presentées de la part du Roy à l' <i>Ambassadeur</i> , n'estoient pas si bien faites qu'en <i>Espagne</i> .	313
<i>Combro</i> Isle.	<i>Coquilles</i> de mer au haut d'une montagne, de la mesme sorte qu'on void aux chappeaux des <i>Pelerins</i> de <i>S. Iacques</i> .	63
<i>Comete</i> en <i>Perse</i> si grand, qu'il occupoit presque la quatrieme partie du <i>Cie'</i> .	tellement incorporées & attachées aux pierres & à la terre dont cette montagne est composée, qu'il sembloit que ce fust vne mesme chose avec elle.	63
sa couleur sombre & cendrée, sans éclat, semblable à celle que l'on void en la fumée de la bonne poudre à canon, ou en de la cendre fort claire.	<i>Corbeaux</i> du Cap de <i>Bonne-Esperance</i> , remede souverain contre la foiblesse & indigestion d'estomach.	400
<i>là mesme.</i>	<i>Corchi Bassi</i> Chef des <i>Corchis</i> , dont la Milice est composée de <i>Renegats Armeniens</i> , <i>Georgiens</i> & <i>Tartares Circasses</i> .	255
il occupoit la plus grande partie des Signes de la <i>Vierge</i> , de la <i>Balance</i> & du <i>Scorpion</i> .		
à la gauche vers le <i>Leuant</i> , il y avoit vn petit <i>Comete</i> , mais plus vif & plus enflammé.		
<i>là mesme.</i>		
<i>Comixan</i> Bourg des <i>Perses</i> , qu'ils vouloient faire passer pour vne ville.		
<i>Commissionaires</i> chastiez severement en <i>Perse</i> , lors qu'ils exce-		

Table des Matieres.

ils combattent à cheual, quelques vns avec l'arquebuse, mais la plupart avec l'arc & la fleche, outre le cimenterre. *là mesme.*

n'ont point d'autres armes defensives, sinon quelques lames d'acier, dont ils se courent l'estomac & le ventre. 256

on les connoist à leur fleche dorée.

Corchis Gardes du Roy de Perse, ou Ianissaires. 252

Courtisanes discernées facilement d'avec les honnestes femmes chez les Perfes, par leurs habits & par leur suite. 276

Cousins dont les Perfes ont accoustumé de se seruir pour se coucher, ou pour s'asseoir, ser-uans d'estrade & delict. 123 124

Curia Muria est la Coste d'Arabie. 9. 498. 499

Curiate, Ville de la coste d'Arabie, qui fait partie du Royaume d'Ormus. 11

Curdes Nation qui demeure dans les Montagnes qui separent la Medie de la Prouince de Susiane. 235

Curdistan en partie separe la Medie de la Susiane. 253

les Seigneurs reuerent, les vns le Roy de Perse, les autres le Turc. *là mesme.*

Cuzczar signifiant en langue Persane lieu venimeux & pestil-lentieux, village de Perse. 169

le froid y est plus grand & plus dangereux qu'en aucun autre lieu

du Royaume. 340

Cyropolis l'ancienne maintenant Schiras en la Prouince de Pasa-gardas, illustre par le Sepulchre de Cyrus son fondateur. 118

elle est scituée dans vne grande plaine enuironnée de plusieurs hautes montagnes, sinon du côté par où l'on y entre, sur le pont de Pasa. *là mesme.*

elle a vers le Leuant la Ville de Pasa à 14 ou 15. lieuës, vn peu plus loin la Prouince de Kerman, vers le Ponant Oeza & Baçora. *là mesme.*

Cyrus Roy de Perse ensepultureé proche de Schiras en Perse. 130

D.

D *Abul* Ville des Indes. 127
Dames d'Asie, d'elles-mêmes ne possèdent aucune dignité, parce qu'elles sont presque toutes esclauës. 245

Danseurs admirables en Perse. 185. 186. 187. & *suivant.*

Dattes de Iarun & de Horum, les meilleures de toute la Perse. 93. 94

Dattes, le plus excellent fruit de tous ceux de la Perse. 93. 94
 elles passent en grosseur, en couleur & en goust toutes les autres que la nature fait croistre en toutes les parties du monde. *là mesme.*

elles sont aussi grosses que les prunes qu'on appelle en Espagne *Ciruelas de Moynes* ou *Ciruelas de Frayes.* *là mesme.*

Table des Matieres.

<i>Dattes</i> de Baçora & de Babylo- ne, quoy qu'elles passent pour les meilleures de toute l'Asie, ne peu- uent pas entrer en comparaison avec celles de Lara. <i>là mesme.</i>	connuë pour appartenir au Duc de Lerme. 93
<i>Dattes</i> excellentes en Perse, brunes & noires, dont les moindres grappes pesent jusqu'à 30 liu. 353	<i>Deguringuer</i> Village de Perse, proche d'Hiefdegas. 339
<i>Daut</i> ou Dauid Patriarche des Armeniens est en differend pour son Patriarchat avec vn autre Ec- clesiastique nommé Melchise- dech. 258	<i>Deruis</i> ou Hermite de Perse, ne representant pas mal ces anciens Moynes de la Thebaïde. 94
<i>Daud</i> élu deuant Melchise- dech au Patriarchat, ne laisse pas de perdre son procez. 286	<i>Diacuri</i> Village de Perse, d'en- uiron quarante maisons. 79
il auoit voulu employer le cre- dit du Pape & du Roy Catholique, & l'autre auoit fait offrir au Roy & à ses Ministres vne somme con- siderable. <i>là mesme.</i>	<i>Dianin</i> Village de Perse. 362
<i>Daut Schan</i> fils d'Alauerdy Chan & frere d'Emaculi Chan, reçoit l'Ambassadeur à Casbin. 219	<i>Diego</i> Rodriguez Isle. 497
<i>Delgabo</i> cabo, de quelle gran- deur. 412	<i>Dolabat</i> Village proche d'Is- pahan. 201
<i>Deligrand</i> & puissant Royaume, demembré & separé en plusieurs pétits. 319	<i>Dolatabad</i> Village de Perse proche d'Isphan. 259
sa Ville Capitale, quoy que ruinée, se void encore entre Agra & Lahor. 320	<i>Dorados</i> Poissons fort gros & de bon gouft. 7
<i>Denia</i> Village de Perse, scitué en vn lieu fort frais, couuert de quan- tité de palmes, enuironné de jar- dins, de grenadiers, d'orangers, &c. 93	<i>Dorados</i> communement appel- lez Palometas. 399
<i>Denia</i> Ville au Royaume de Va- lence fondée par les Arabes, fort	poissons aussi grands que des Tons. 436
	<i>Duarte-Viera</i> Seigneur de l'Isle d'Oybo. 425. 426
	son Eloge. <i>là mesme.</i>
	<i>Dung</i> , Carauanfera fort vieil, & à moitié ruiné dans la Medie. 227

E.

E *Au-rose* enuoyée de Perse à
Ormus, & de là aux Indes,
en si grande quantité, que bien
que quelques-vnes de leurs Pro-
uinces soient fort éloignées de la
Perse, l'on ne laisse pas de l'y ven-
dre à fort bon marché. 116

Eau fort rare à Ormus & char-
gée d'impositions. 37 2374

Table des Matieres.

comment gardée par les Mau- res.	386	<i>Estremadure</i> en Espagne beau & agreable pais.	140
<i>Ecatan</i> ou Tauris Ville Capitale de la grande Prouince de Medic.	193	<i>Euentails</i> des Indiens sont leurs cheminées, mais ouuertes de tous costez.	38
<i>Egypte</i> possédée par les Turco- mans.	101	<i>Europeens</i> chassez enfin de la Sy- rie.	103
<i>Elephants</i> nourris par les Roys des Indes pour s'en seruir à la guerre.	214		
<i>S. Elme</i> inuouqué par les Mate- lots.	503		
<i>Emanculi Chan</i> , possède le Royaume particulier de Perse, comme aussi celui de Lara, & l'Isle de Baharen.	13		
<i>Emanculi Chan</i> Gouverneur de Sthiras, commande aussi à Lara.	65. 467		
<i>Emensade</i> jardin du Roy de Per- se, sur les confins de Medic.	206		
<i>Emir Genedin</i> Alicamaizemir, Mahamet, Capitaine des Arabes.	468		
<i>Estolle</i> habit ordinaire des fem- mes nobles de Rome.	317		
descendoit en plusieurs plis de- puis les espaules jusqu'aux pieds. <i>là mesme.</i>			
long & large & fort decent au sexe.	<i>là mesme.</i>		
<i>Encens</i> de Perse dont Strabon fait tant d'estat.	91		
<i>Eruan</i> Ville d'Armenie.	176		
<i>Eruan</i> assiegée par les Turcs l'an 1615, & prise.	197		
<i>Escailles d'huistres</i> si auant enfon- cées dans le roc, qu'il est impos- sible de les en tirer.	63		
		F.	
		F <i>Arabath</i> Ville de l'ancienne Hircanie sur la coste de la Mer Caspic.	136. 179 201
		<i>Faucons</i> & autres oyseaux de proye, plus gros & plus forts en Perse qu'en Europe.	105
		<i>Femmes</i> ne paroissent jamais là, en sorte qu'on les puisse voir au visage, dequoy les Perse, Ara- bes & Turcs ont grand soin.	72
		<i>Femmes</i> pour leur tendresse, sont ordinairement de plus gran- des charitez que les hommes.	104
		<i>Femmes</i> de Perse couuertes de- puis la teste jusqu'au nombril, de linceuls ou de mantes de toile blanche, & tellement cachées, qu'à peine leur peut on voir les yeux.	132
		la plupart brunes, comme en Barbarie.	<i>là mesme.</i>
		<i>Femmes</i> de l'Orient s'habillent fort mal, depuis quelques siecles.	160
		<i>Femmes</i> gardées avec beaucoup de seuerité & d'exactitude en Perse.	184
		<i>Femmes</i> des Roys de l'Asie pos- sèdoient autrefois de grands avan-	

Table des Matieres.

rages sur les concubines, qui ont esté abolis par la Loy de Maho- met.	245	Perfes que le meur.	175
<i>Ferdinand d'Albuquerque</i> suc- cede à Rodondo Vice-Roy des Indes.	377	<i>Fruits tres-excellens en Perse.</i>	329
<i>Feu</i> en veneration parmi les Perfes & conserué avec autant de soin que chez les Vestales à Rome.	177	G.	
<i>Figues</i> se trouuent rarement en leur perfection dans la Perse.	345	S. G abriel, Fort de l'Isle Mo- zambique enleué par les Holandois.	406
<i>Fontinas</i> , puits, & pourquoy ainsi appellés.	432	<i>Gabril</i> , Fort ainsi nommé du nom de la montagne où il auoit esté basty, place considerable de Perse.	81
<i>François</i> font de glorieux voya- ges avec pieté & generosité pour la conqueste de la Terre Sainte.	101	<i>Gaja Noradina</i> emmené captif en Perse avec le Roy d'Ormus.	470. 471
<i>S. François Xavier</i> , en quel temps canonisé à Goa.	504	<i>Gaores</i> en langue Turquesque & Persane, gens sans Loy, ou Payens.	176
<i>Francs</i> ont effacé tout ce que les Romains auoient eu de beau & de bon, tant au fait de la guerre qu'aux Lettres.	177	<i>Gardunas</i> en Perse & aux Indes: bellettes & fouines d'Espagne,	358
<i>Francs</i> plus haïs des Persans que les Turcs mêmes.	260	<i>Gebun</i> Carauanera en Perse.	60
<i>Franqui</i> , nom commun, que tous les Orientaux donnent aux Europeans.	88	<i>Gensfit</i> tres-ancien Monarque d'Asie, a fait les Aqueducs de Schiras.	119
<i>François</i> chassez enfin de la Sy- rie, après auoir perdu les Villes d'Antioche, de Tripoly & de Pro- lemaïde.	103	<i>S. George</i> , Isle.	405
<i>Froid</i> tres-contraire à l'homme & aux animaux.	368	<i>Georgie Orientale</i> , où le Gurgistan est l'ancienne <i>Albania Asiatice</i> .	133.
<i>Fruit</i> extraordinairement bon, & beau en Perse.	96. 97	leurs caracteres differents des Orientaux.	
<i>Fruit</i> verd fait moins de mal aux	134	<i>Caracteres</i> des Georgiens diffe- rents de ceux des Armeniens, Chaldeens & Hebreux, écrits de la main gauche à la droite, comme ceux des Grecs & des Latins.	

Table des *Mastères.*

<i>Gia</i> s'arabat en langue Perse	Perse.	22.	473
montagne du Diable.		224	
<i>Glace</i> dont on rafraichit ordinairement l'eau en Perse.		204	
<i>Goa</i> presque ruiné d'un incendie & des poudres.		453	
<i>Goares</i> Colonie séparée de la ville d'Isphahan par le pont de Sanderuth.		311	
<i>Goaxil</i> Chastelain ou Capitaine du Fort.		201	
<i>Gomme</i> , ou plustost poix-raisine semblable au mastic, en son tronc. là mesme.			
<i>Goths</i> ont effacé tout ce que les Romains auoient eu de beau & de bon, tant au fait de la guerre qu'aux Lettres.		177	
<i>Gouverneurs</i> de Provinces obligez par le Roy de Perse à luy donner du secours plus ou moins selon la grandeur & la bonté des Provinces.		130	
ils sont tellement sujets aux calamities, dont on tâche de decrier leurs actions, que pour peu de chose on leur oste avec la vie leurs Estats.		130. 131	
<i>Grappes</i> de dattres, dont les moindres pesent jusqu'à trente liures.		353	
<i>Grecs</i> & leur Empire reduits en vn miserable estat par les Turcomans.		100	
<i>Grues</i> en Perse que l'on chasse pendant l'Hyuer, avec des faucons, des autours & autres oyseaux de proye.		135	
<i>Guadel</i> Ville sur les costes de			
<i>Guardafun</i> Cap où situé.		397	
<i>Guerso</i> santo, feux S. Elme en Espagne.		503	
<i>Guichi</i> Carauanfera à quatre lieues de Bandali.		52	
signifie en langue du pais cherre.		52-54.	
<i>Guin</i> la premiere ville de la Province que l'on appelle proprement Perse.		84	
peuplée par vne Colonie de Perfes, dont les habitans sont plus polis & ont plus d'esprit que les autres Arabes leurs voisins.		85	
H.			
<i>Habits</i> des Perfes, quoy qu'ils Hayent beaucoup de rapport avec eeluy des Turcs, en different pourtant en plusieurs manieres.		131	
<i>Hacen</i> vray Roy d'Arabie, comme petit fils de son legislateur.		277	
<i>Haly-Beg</i> Gouverneur de Schiras, après auoir pris cette place, la fait demanteler, & y fait bastir vn autre Fort à trois cent pas de la mer.		49	
<i>Hamadi</i> montagne au pays de Mogostan.		465	
<i>Hambraïn</i> Chan, dernier Roy de Lara, depossédé par Alauerdy Chan Sultan de Schiras, par ordre de Schach Abas, regnant en Perse,		74	
accusé d'auoir deualisé les Marchands			

Table des Matieres.

- chands qui alloient & venoient en Perse par cette Ville. *là mesme.* se rend à discretiõ, avec vne incroyable quantité d'argent & de pierreries. *là mesme.* on luy ostela vie & le Royaume contre la parole donnée. *là mesme.*
- Hapas** est le pain de Perse. 69
- Harravellatos** grosses prunes en Eitremadure, comme qui diroit soule ou creve-vilains. 329
- Helan Chan** en langue Mogole Seigneur du monde, fils de Paxa Mahumet Roy de Lahor, homme de bonne humeur. 319
- S. Helenelle** abõdante en perdrix, veaux, chèvres & brebis. 498
- Herman Vefoso** riuere où a son cours. 420
- Hermitage** fort celebre sur la pente d'une grande montagne proche Schiras. 123. 124
- Heureuse**, qualité donnée à l'Arabie, Prouince de l'Asie, avec iuste raison. 27
- Hidulgo** ou Gentilhomme. 425
- Hiefdegas** Village de Perse, assez proche d'Ispahan. 338. Lieu de tout le Royaume où sont les plus belles femmes, & où l'on fait le meilleur & le plus beau pain. *là mesme.*
- Hilao Chan** Prince du Curdistan affectionné au Roy de Perse. 242. 253
- Holandois** deuant Goa. 482
- Homar** Prestre ou Hermite descendu de Mahomet. 277. 362.
- pour cela auoit le pouuoir de porter le Turban vert. *là mesme.*
- Hordes** sont les Villages des Arabes. 20
- Horum** village, ainsi appellé à cause de la bonté & de la quantité de dattes que la terre y donne. 62
- Holandois** gens entédus à la guerre. 430
- Hossein** fils de Hali & de Fatima fille de Mahomet, tué par les Sunis, fort regretté tous les ans par les Persans. 275. vray Roy d'Arabie. 277
- I.
- Iacob** de Morales Gouverneur de la Citadelle de l'Isle Mozambique. 407
- S. Jacques** Isle. 405. 434
- Iajuc abad** maison dorée du Roy de Perse, près de Casbin. 257
- Iamaxa** signifie diuertissement en Persan. 325
- Jardins** & leur entretien en fort grande recommandation aux Roys Orientaux. 209
- Jarun** ville de la Prouince que l'on appelle proprement Perse. 85. 351. 352
- Jarustan** village de Perse situé au milieu de plusieurs jardins sur le bord de la Riuere proche d'Ispahan, d'environ 500. habitans. 336
- Jasques** Cap sur la coste de Mogosthan, à enuiron vingt lieues d'Ormus. 12. appelle la coste

Table des Matieres.

de Perse.	29	<i>Indiens</i> pourquoy si peu ponctuels
<i>Jasques</i> place de Perse menacée		aux ordres des Chefs de guerre.
par les Anglois.	377	377-378
<i>S. Jean</i> de Noua proche l'Isle		<i>Indiens</i> tendres au point d'honneur.
Mozambique.	409	se seruent de gens du pays.
<i>Ieronymo</i> Azuedo Vice-Roy des		384
Indes. 2. s'embarque pour le		<i>Indiens</i> stupides & ignorants ne se
secours d'Ormus. <i>là mesme.</i>		seruâts d'aucun raisonnement.
reuient à Goa.	4	475
<i>Ierun</i> , nom que les Arabes don-		<i>Indosthan</i> Royaume & sa gran-
nent à l'Isle d'Ormus.	31	deur.
<i>Ierun</i> chez Ptolomée, ou Eruan,		320
ville capitale de tout l'Arme-		<i>Infanterie</i> n'est point en vſage
nie.	194	chez les Perses, pour ce qu'elle
<i>Iesda</i> Colonie près d'Isphahan.	195	les empescheroit de se retirer
<i>Iesus-Christ</i> Nostre Seigneur loüé		si vſte qu'ils ont accoustumé.
par le Roy de Perse, qui fit son		263
Eloge à l'Ambassadeur d'Espa-		<i>Instinct</i> non seulement dans les tau-
gne.	334	reaux, chiens, elephans, mais
<i>Iustons</i> ont fait beaucoup de		aussi dans les chameaux.
croyances à diuers Estats, & en		215
plusieurs endroits du monde.		<i>Irumzami</i> Ville vnie chez les Per-
488		ses, est la ville de Schiras.
<i>Image</i> de la Vierge presentée par		118
vn garçon Georgien à l'Ambas-		<i>Isle de los Ratos</i> fort proche de la
sadeur.	72	coste d'Arabie.
<i>Imantuli Myrxe</i> puisné du Roy de		393
Perse, tenant son cimenterre &		<i>Isles bruslées</i> appellées par les Por-
ses fouliers.	309	tugais <i>Isleos Quemados.</i>
<i>Imam Zade</i> place de Medie à qua-		395
tre lieues de Caxen.	248	<i>Isphahan</i> Ville capitale des Perses
<i>Impetratrices</i> Romaines, portraits		à demy ruinée, mais plus gran-
fort communs à Madrid & par		de qu'aucune autre de Perse,
tout ailleurs en Espagne.	318	si l'on y adiouste les colonies.
<i>Indiens</i> ne craignent point d'expo-		183. ses Habitants fort francs
ser leur vie & leurs biens au der-		en leur commerce avec les
niér peril pour vn leger profit.	21	Estangers. <i>là mesme.</i>
<i>Indiens</i> & Negres amateurs du		<i>Iuabo</i> bras de la Riuiere de Qua-
Tabac.	328	ma.
		419
		<i>Iuan de Noua</i> écueil des Indes
		413
		<i>Iuifs</i> pauvres & miserables à Or-
		mus. 41. 42. ils ne le sont que
		de nom, d'autant qu'ils ne sça-
		uent point d'Hebreu, & n'ont

Table des Matieres.

- point de connoissance de la Religion Iudaïque, sinon qu'ils ont encore quelques ceremonies de l'ancienne Loy. 42
des restes de ceux qui estoient sortis avec les Maures d'Espagne. *là mesme.*
- K.
- K** *Ermian* qui est la Caramanie si abondante en toutes choses, que la ville de Schiras ne peut manquer de rien. 118
Kilan coste de la Mer Caspie, à l'embouchure de la riuere d'Araxes, où l'on pesche les meilleurs saumons frais. 290
Kisilbachs soldats Persans fort braves. 221. 236
- L.
- L** *Aguna* Cap en la terre de Natal. 500. 502
Lahor Royaume, dont les Roys descendent de Mirun Scha second fils de Tamur. 319
Laitage aigre paroist sain aux Perles & aux Arabes, qu'ils trouuent aussi bon qu'il est mauuais au goust de ceux qui n'y sont point accoustumez. 122
Lapins si rares au tour de Schiras, que l'on n'y en peut presque rencontrer. 121
Lara Royaume, ou Prouince de la Caramanie deserte. 51. elle fut occupée il y a seize ans par Schach Abas qui regnoit en Perse. *là mesme.*
- Lara* Capitale de la Caramanie deserte. 67. tres ancienne & de tres-haute reputation parmi les Arabes, située au haut d'une grande plaine. *là mesme.* n'est guere moins grande que celle d'Ormus. *là mesme.*
- Le rendez-vous ordinaire des Carauanes ou Casiles qui vont à Ormus. 68
- Lara* auoit autrefois ses Roys particuliers 73. 74. Description de sa Citadelle. *là mesme.*
- Lara* Royaume fait partie de l'Arabie. 353. 365
- Larins* d'argent monnoye de Perse. 72
- S Laurent* Isle. 407. 410. 413 combien abondante. *là mesme.* quels sont ses Habitās. *là mesme.*
- Le* la petite-fille de Mahomet & fille d'Aly & de Fatima, tenuë pour Sainte en Perse, & enleuée de deuant les hommes, après vne vie fort austere. 220. fait tous les iours quantité de miracles. 223
- Le* *atisques* aussi gros qu'un neffier vn peu mediocre, en Perse, mais bien differents de ceux d'Espagne. 91. leur faculté restringente & nourrissante. *là mesme.*
- Lerne* Duc élevé à vn degré de faueur & de grandeur auprès du Roy d'Espagne, à laquelle aucune autre vertu ou qualité ordinaire ne peut aspirer. 93
- Le* *st* d'un Nauire ce que c'est. 443

Table des Matieres.

<i>Zievres</i> ne se voyent point au tour de Schiras. 121	au Chasteau de Cafhra où il se fortifia. 98.
<i>Lima</i> , montagnes de Lima les plus hautes de l'Arabie. 23 25	<i>Mail</i> le plus ordinaire exercice des Perfes, où ils jouent à cheual. 133
<i>Lisbonne</i> lieu des Confrairies des Matelots dont on retire de grands deniers. 504.	<i>Maidan</i> place où les Perfes font leurs exercices à cheual. 181
<i>Lombards</i> ont effacé tout ce que les Romains auoient eu de beau & de bon, tant au fait de la guerre, qu'aux lettres. 177.	quarré avec des angles paralleles de 600. pas. 185.
<i>S. Lucie</i> Hermitage où les Roys d'Ormus faisoient autrefois garder leurs freres, apres leur auoir fait creuer les yeux. 32	<i>Main</i> Village de perse considerable pour les bonnes eaux parmy beaucoup de mauuaises. 339
<i>Luiteurs</i> fort adroits en Perse. 110	<i>Maisons</i> sur les toits à Ormus. 39.
	<i>Malabares</i> Corsaires où font leurs courfes ordinaires. 394
	<i>Marmale</i> Isles. 481
	<i>Mangar de Velluda</i> forte d'oiseaux où se voyent. 503
	<i>Manolli</i> Seigneur de Seida, prend la ville de Barut sur les Turcs. 325
	<i>Maruedis</i> monnoye qui a cours en Perse. 72
	<i>Margascan</i> ou <i>Chilminara</i> Bourg de Perse près de Schiras. 118. 160
	<i>Margascan</i> celebre Ville autrefois Persepolis. 141. 144.
	<i>Maronites</i> meslez avec les Armeniens à Zulpha. 180.
	<i>Marraxos</i> poissons feroces mangeans les hommes. 432. 433
	<i>Marrecas</i> en Portugal font cercelles. 140
	<i>Mascate</i> Ville de la coste d'Arabie entourée d'affreuses montagnes, bastie dans vne petite plaine d'enuiron trois cent maisons. 12. 13.

M.

M <i>Aciera</i> Baye entre les Isles de Curia Muria, & le Cap de Rosalgate. 498. 499
<i>Mahiar</i> Village de Perse. 173
<i>Mahier</i> Village de Perse assez proche d'Ispahan. 337
<i>Mahin</i> place de Perse à quelques 20. lieux de Schiras. 140
<i>Mabin</i> lieu ouuert en Perse, de cinq ou six cent maisons. 165
<i>Mahomet</i> Chodabende ayeul du Roy de Perse qui regne à present. 196.
<i>Mahomet</i> Codabende Roy de Perse vaincu par le Turc. 270.
<i>Mahomet</i> a escrit l'Alcoran. 277
<i>Mahometans</i> . combien haïs des Portugais. 423
<i>Mahomet Alhamar</i> ayant esté défait en bataille rangée se retira

Table des Matieres.

<i>Palmes</i> de sept ans chargées de grosses grappes de dattes. 12	<i>Mesopotamie</i> possédée par les Turcomans. 101
<i>Mascate</i> est presque droit sous le Tropique du Cancer. 21. 499	<i>Mesquet</i> l'un des plus celebres lieux de la Perse pour sa sainteté. 251
<i>Mastic</i> ou encens de Perse, dont Strabon fait tant d'estat. 91	<i>Mestifs</i> Habitans del'Isle Mozambique. 407
<i>Matraca</i> Cap en la coste d'Arabie. 9	<i>Meteore</i> prodigieux paroist en Perse si grand, qu'il sembloit occuper la quatriesme partie du Ciel 272
<i>Maures</i> de Grenade chassés pour s'estre reuoltés contre leur Souuerain, réfugiés en Arabie. 20	<i>Mirbon</i> Auteur de Perse a écrit la grande Histoire depuis cent ans. 319
<i>Maures</i> pourquoy plus fideles aux Portugais qu'aux Perses. 387	<i>Miel</i> fort blanc en Perse. 123
<i>Maxian</i> Ville de la jurisdiction del'Armenie, dont la plus grande partie reconnoist l'Eglise Latine. 194	<i>Mirun Scha</i> ayant esté tué en vne Bataille qu'il donna aux Turcomans, laissa entr'autres fils Aly Chan. 319
<i>Medailles</i> contrefaites ordinairement en Italie, en France, & en Allemagne. 315	<i>Mofia</i> Isle. 399
<i>Medes</i> deliurez de leur premiere seruitude, se font des Roys. 101	<i>Mogastan</i> Prouince en la terreferme auprès d'Ormuz. 8
<i>Mehemandar</i> grand Marechal des logis. 230	<i>Mogasthan</i> communément appelé la coste de Perse. 31. petite Isle presque toute sterile. la mesme
<i>Melchisedech</i> Patriarche des Armeniens. 283	<i>Mogul</i> ordinairement appelé le Roy de Lahor. 240
<i>Melicar Chan</i> Roy des Tartares Vibeques. 335	<i>Moguls</i> descendus des Chacataies. 318
<i>Melinde</i> Ville où située. 399. 413	<i>Moguls</i> forment vne redoutable Monarchie en Asie. 320. ils ont pour frontieres vers le Nort la montagne d'Emaüs, vers le Midy la mer Australe des Indes, vers l'Orient la riuere du Gange, & vers le Ponant Aracasia, Axia & Badra. 320
<i>Memphis</i> qui ne vouldroit pas auoir cédé la gloire de l'antiquité à Ninieue, ny à Babylone, n'a plus rien de grand, sinon vne partie de ses admirables pyramydes. 161	<i>Molla</i> nom que les Persans donnent V. V. u. iij
<i>Merida</i> Ville où l'on trouue plusieurs vestiges & restes de l'Antiquité Romaine. 317. 318	

Table des Matieres.

nent à leurs Prestres ou Alfa- quis. <u>107. 235</u>	feleur de la mere de Tamaras Chan martyrifé à coups de pier- res & de cimetteres pour la Re- ligion Catholique. <u>346. 347</u>
<i>Mombara</i> village de la Medie, dont l'eau est fort mauuaife & mes- me pestilentielle. <u>228</u>	<i>Mozadaxo</i> ville où située. <u>329</u>
<i>Monbaca</i> ville où située. <u>423</u>	<i>Mozambique</i> Isle de quelle gran- deur. <u>406. pourquoy</u> ce Pays est desert. <u>la mesme.</u>
<i>Monbareca</i> nô vulgaire du Royau- me d'Oessa. <u>51</u>	<i>Muphty</i> ou Alfaqui logé proche la ville capitale. <u>230</u>
<i>Monçandan</i> Cap de la coste d' Ara- bie, au Golphe de Perse. <u>11. 29</u>	<i>Muphty</i> d'Ispahan, comme le Pri- mat & le premier Archeuesque de Perse. <u>281</u>
<i>Monçon</i> commence le <u>15.</u> Février, & finit avec le mois de Mars. <u>5.</u> autre au mois d'Octobre. <u>la</u> <u>mesme.</u>	<i>Mulate</i> où Mestis. <u>488</u>
<i>Monstre marin.</i> <u>436. 437</u>	<i>Munchua</i> les plus grandes Bar- ques dont on se serue aux In- des. <u>437</u>
<i>Montagne</i> du diable ou enchançee en Medie. <u>224. 225</u>	<i>Mundain</i> place de la ville de Goa. <u>451.</u> le Change & lieu du com- merce. <u>452. 453</u>
<i>Mont-Royal</i> lieu des Sepulchres des Roys de Perse, à quatre cent pas de Persepolis. <u>162</u>	<i>Murmugon</i> port de la vieille Goa. <u>447</u>
<i>Moçandan</i> Cap sur la coste d' Ara- bie. <u>393</u>	<i>Musettes</i> qui ont au bout des peaux de Bouc, semblables à cel- les dont on se sert en Espagne au lieu de bariques. <u>106</u>
<i>Morautes</i> certains Prestres chez les Perses, font leurs Prieres trois fois le iour, & cela avec vn ton clair & graue sur les ga- leries de leurs clochers, pour estre entendus de tout le mon- de. <u>121</u>	<i>Myrthe</i> ayant la feuille grande & verte, aussi grande que celles d'Espagne & aussi chargées de fruits & meilleurs en Perse. <u>92</u>
<i>Mosquées</i> tres-anciennes en Per- se. <u>84</u>	N.
<i>Mouçherons</i> imperceptibles tres- fâcheux & furieux. <u>217. 226</u>	N <i>Atan</i> place de la Medie dont l'air est fort frais. <u>249.</u> la Ville est entourée de monta- gnes, & a de bonne eau. <u>250.</u> aussi grande que celle de Bur- gos. <u>251</u>
<i>Mouches</i> fort importunes en Per- se, & mesme cause de l'aucu- gement de plusieurs. <u>355</u>	
<i>Moxinale</i> riuiere en terre ferme. <u>476</u>	
<i>Moyssy</i> venerable Religieux, Con-	

Table des Matieres.

<i>Nates</i> dont les Perles ont accoustumé de se seruir pour se coucher ou pour se seoir, seruaus d'estrades ou de lits. 123. 124	me de Lara. 383
<i>Nature</i> par sa prouidence ordinaire supplée à tous les défauts. 23	<i>Noftra Señora des cabo.</i> 445
<i>Nature</i> cache dans son sein vne infinité de secrets qui n'ont point encore esté découuerts. 63	<i>Noftra-Dame</i> de la Roche basse sur le sommet d'vne montagne de sel. 30. 31
<i>Nauios</i> Vaisseaux des Portugais dans les Indes. 388	<i>Noftra-Dame</i> de l'Esperance, Hermitage. 30. 31. 32
<i>Naytaques</i> Pyrates de la coste de Perse, qui exercent leurs pilleries avec de petites Barques dans l'Isle de Queixome. 30	<i>Noftra-Dame</i> de la Grace en l'Isle de Turunbaque, deseruie par les Religieux Augustins. 33. 34
<i>Necessité</i> traueille incessamment à reparer les défauts qui se rencontrent en la nature. 37	<i>Nouvelles</i> quoy que bonnes & veritables tousiours nuisibles. 475
<i>Negres</i> fort grands amateurs du tabac. 328. peschent tout nuds, 404	<i>Nurumchan</i> Roy des Chacatais implore le secours de Schach Abbas, qui ayant mal vsé de la faueur de ce Prince, l'emmene prisonnier avec sa femme à Schiras où il meurt. 135
<i>Neron</i> detesté à cause de ses vices execrables, dont son regne ne fut qu'vne suite cōtinuelle. 316	O.
<i>Nestoriens</i> meslez avec les Armeniens à Zulpha. 180	O <i>Chiar</i> Village à vne lieue de Schiras, fort beau. 105. 351
<i>Niatlu</i> place del'Isle de Queixome. 58	<i>Oessa</i> Royaume ou Prouince de la Caramanie deserte. 51
<i>Ninine</i> détruite & ruinée par vne grande inondation du Tygris. 160	l'on l'appelle communément le Royaume de Mombareca. <i>là mesme</i> , & 378
<i>Niquiluxes</i> Pyrates de la coste de Perse qui exercent leurs pilleries avec de petites Barques, tant dans l'Isle de Queixome, qu'en toutes les autres de la coste d'Arabie. 30	<i>Oifons Marins</i> quels. 400
<i>Niquin</i> place frontiere du Royau-	<i>Olympe</i> , Mont sur les frontieres de la Bithynie & de la Phrygie, le meilleur & le plus frais pasturage du monde pour l'Esté. 103

il changé la vie d'vn Pasteur en celle d'vn grand Prince, apres auoir conquis vne bonne partie de la Thrace, de la Seruie, & de la Macedoine. *là mesme*. il iette les fondemens de cette puiffante Monarchie des Turcs.

Table des Matieres.

- paruenüe depuis à cette épou-
 uantable grandeur qui fait au-
 iourdhu y peur à toute l'Euro-
 pe. *là mesme.*
- Orchanes* fils d'Ottoman, se rend
 maistre absolu de toute la Bi-
 thynie & d'une partie de la
 Phrygie, la guerre ne l'empes-
 chant pas de prendre le train
 de la vie Pastorale. 103
- Ordu* Camp du Roy de Perse. 64.
 appelé en langage Persan Pa-
 rauana. 64.260
- Orientaux* habillent fort mal les fê-
 mes depuis quelques siecles. 160
- Orietaux* vains & peu veritables. 260
- Orientaux* publient & affirment si
 legerement les choses, qu'il est
 impossible de prendre assuran-
 ce en leurs paroles. 269
- Ormus* assiegé ou semblable à vne
 ville assiegée. 2
- Ormus* Isle située dans le Golphe
 de Perse, à douze lieuës de son
 embouchure. 31. il y a des ar-
 bres & de l'herbe en l'Isle d'Or-
 mus. 35. Description de sa
 Citadelle. *là mesme.*
- Ormus* contient en son enceinte
 enuiron deux mille cinq cent,
 ou trois mille maisons. 41. La
 pluspart de ses Habitans sont
 Maures ou Arabes, excepté
 quelque peu de Chrestiens. *là
 mesme.* tellement exposée au
 Soleil qu'elle en est brûlée,
 quoy qu'elle ne soit qu'à 26.de-
grez, quatre minutes. de lati-
 tude, vers le Pole Arctique. 43
- Ormus* Isle fort seche & aride où
 il pleut fort rarement. 372.373
 grand orage qui y arriua, com-
 ment fit plus de bien que de
 mal. *là mesme.*
- Ormus* riche Ville pillée par les
 Perses. Le Roy d'icelle emme-
 né en Perse. 469 470
- Osman* appelé à la Couronne
 Ottomane, après la déposition
 de Mustafa son oncle. 270
- Osman* successeur de Mahomet au
 Califat. 277
- Ottoman* Seigneur Turc possé-
 dant vne bonne partie de la
 Bithynie, chassa les autres Prin-
 ces ses voisins. 103. donne
 cōmencement à la Monarchie
 des Turcs modernes. *là mesme.*
- Oybo* Isle où placée & quelle. 422.
- 425
- Oyseaux* adroits au combat dans
 les Indes, coqs, perdrix, & cail-
 les. 215

P.

P *Adua* bancs & sables. 481

Panguin riuere. 445

Palanquin est vne littere chez
 les Indiens. 55

Palederes Montagnes au nombre
 de trois ou quatre, fort expo-
 sées à la vetie, en Arabie. 11

Palmes en Perse plus hautes que
 les plus hauts clochers de l'E-
 rope. 353

Panguin quelle place. 450

Parasol d'vn si ancien vsage dans
 les Indes, qu'il seroit presque
 impossible

Table des Matieres.

- impossible d'en pouuoir trouuer l'origine. [154](#)
- Parauana* en langage Persan signifie le camp du Roy. [64](#)
- Parauanes* sont expeditions necessaires pour l'acheminement d'un voyage. [330](#)
- Parceles* de cofala. [413](#)
- Parcel* de la Saya de malla. [496](#)
- Pargos* espece de poisson où se peche. [503](#)
- Pasa* est l'ancienne Pasagardas. [118](#)
- Pasa* riuiera dont le Lac estoit tout sec. [351](#)
- Pasagardas* la plus Meridionale & la plus Orientale Prouince de Perse. [130](#)
- Paxa* Mahumet Roy de Lahor entre les autres Royaumes, conquit ce grand & fertile Royaume de Cambaya, qui acheua de le rendre l'un des puissants Monarques de l'Orient. [319](#)
- Periaconcona* sœur de Schach Abbas Roy de Perse. [246](#)
- Perles* & leur pesche à Baharen celebre par tout l'Orient. [59](#)
- Perse* occupée & assujettie par les plus grossieres & plus barbares nations de la terre. [177](#)
- Perse* Prouince particuliere du Royaume des Peres. [51](#)
- Perse* possédée par les Turcomans. [100. 101](#)
- Persepolis* l'ancienne est à present appelée Margascan. [160](#)
- Persepolis* & sa citadelle ruinées en l'euersion de l'Empire des Peres par Alexandre le Grand. [161.](#)
- premiere place de la Monarchie de toute l'Asie. *là mesme* Peres font passer au fil de l'épée la garnison de Comoran, & mettent sous contribution l'Isle de Queixome. [47](#)
- Peres* se tiennent offensez du refus que l'on fait de leurs presents. [55](#)
- parfument les bourses avec leur mastic & encens, & les facons de cuir, dans lesquels ils portent de l'eau en voyageant. [91](#)
- deliurez de leur premiere seruitude se font des Rois. [101](#)
- commencement de leur Empire. [101](#)
- peu ceremonieux en leurs uisites, qu'ils font le matin. [110](#)
- fort propres & curieux en leurs jardins. [113](#)
- les hommes du monde les plus jaloux de leurs femmes. [132](#)
- les gens du commun souffrent pourtant que les leurs fassent le métier de Courtisanes. [133](#)
- anciens de la partie plus Orientale de la Perse & en la Prouince de Kerman, ont retenu leur premiere façon de viure, leurs habits & leur Religion. [177.](#)
- adorent aujourd'huy le Soleil, comme faisoient les anciens Persans, lors que leur Empire estoit le premier du monde. *là mesme.*
- ont tousiours en leurs maisons

Table des Matieres.

du feu qu'ils conferuent avec autant de soin que les Vestales Romaines. <i>là mesme</i>	outrés qu'ils attachent sous le ventre de leurs bestes. 340
ont fait la guerre reguliere- ment, & ont eu des armées pro- portionnées à la grandeur de cét Empire. 163. ruinez par les Grecs & les Parthes qui leur succederent, ils imiterent la façon de combattre des Scy- thes dont ils tiroient leur ori- gine. <i>là mesme</i>	<i>Perfes</i> fort rudes enuers les peu- ples qui leur sont sujets. 387
leur façon de viure ancienne abolie. 164	<i>Perfes</i> pillent la ville d'Ormus. 469. 470
se persuadent aisement qu'il y a quelque chose d'extraordi- naire aux euénements dont ils ne sçauent pas bien les causes. 201	<i>Pharabath</i> nouvelle colonie que le Roy auoit establie en la Pro- uince de Mefanderan. 262
affectent particulièrement les cheueux noirs, quoy qu'elles ne les ayent pas tels naturel- lement. 208. 209	<i>Phistères</i> poissons, veus entre l'Is- le de Mozambique & Cabo Del- gado. 437
accoustumez de tout temps de traicter en leurs festins de cho- ses sericufes. 240	<i>Pierresponce</i> noires ou grisastres, dont les Indiens bastillent leurs euentails ou cheminées. 40 41. d'où elles viennent. 43
executent tres-exactement ce qu'on leur commande pour les affaires du Roy, & particlie- rement ils ont beaucoup de res- serue pour les Francs, qu'ils hayssent plus que les Turcs mêmes. 260	<i>Pinsla</i> éceüils entre les Isles de Quiriamba & Mozambique. 401
croient que leur Roy a quel- que chose de diuin. 324	<i>placacobasar</i> , sale verte en langa- ge Persan. 352
& la vertu de faire des mira- cles. <i>là mesme</i>	<i>poissons</i> feroces & monstrueux mangeans les hommes. 401. 432. 433
<i>Perfes</i> & <i>Arabes</i> portent de l'eau en leurs voyages dans de petits	<i>Polesoflan</i> petit village à deux lieuës de Casbin. 218
	<i>Pomba</i> Isle. 399
	<i>Pommes</i> vertes semblent meilleu- res aux Perses, qu'estans meu- res. 175
	<i>Poppée</i> Sabine femme en premie- res nopces d'Otton, & en se- condes de Neron, si chérie d'eux & loüée par les Histo- riens pour sa beauté & ciuilité. 316
	<i>Portugais</i> qui demeurent à Ormus, composent enuiron deux cent familles, sans celles des Soldats qui y sont mariez. 42

Table des Matieres.

<i>Portugais</i> ont tant d'aersion pour la Monarchie Espagnole, qu'ils ne voudroient point qu'on les nommast ou les tint Espagnols.	Roy d'Espagne; mais sans response.	333
290	<i>Querman</i> Prouince de la Perse.	50. 87
<i>Portugais</i> grands ennemis des Mahometans.	<i>Querman</i> , Nom que les Perfes donnent à la Caramanie abondante.	51
leur cruauté enuers eux. la mes.	<i>Queuë de cheual</i> ou parasol d'un si ancien vsage dans les Indes, qu'il seroit presque impossible d'en pouuoir trouuer l'origine.	154
<i>Portugais</i> font vn point d'honneur & croyent que c'est vne bravoure de n'amener point des que l'orage commence.	<i>Quadra</i> ville où située.	423
<i>Portugais</i> échoués.	<i>Quirmbu</i> Isles. 401. 403. 420.	421. leur estenduë & fertilité;
<i>Ponles sauvages</i> d'Ethiopie quel-	423. 424	
les.		
<i>Pratues</i> des Malabares.		
<i>Frunes</i> ordinairement fort mau-		
uaises en Perse.		
<i>Pyramides</i> de Memphis ne sont plus que de grands monceaux de pierre, qui n'ont acquis de la reputation que par les frequents voyages, que ceux de l'Europe ont fait & font encore en Egypte.		

Q.

<i>QVama</i> riuiere.	429
<i>Quartilla</i> certaine mesure de bled en l'Estramadure qui peut tenir le quart d'un boisseau.	302
<i>Queyxome</i> , descente du Gouverneur de Lara en l'Isle de Queyxome.	I
prise sur le Roy d'Ormuz par le Roy de Perse, luy est redemandée par l'Ambassadeur du	

R.

<i>Rabihorcados</i> poissons ainsi nommez par les Espagnols, où se rencontrent.	396
<i>Rabihorcados</i> petits oyseaux.	442
<i>Raisins</i> de Cashra les meilleurs de tout le monde & les plus beaux de la Perse.	351
<i>Ramedan</i> jeûne que les Mahometans obseruent par tout.	330
<i>Ratones</i> grand rocher ou Isle proche les costes d'Arabie.	28
<i>Rejouyssances</i> plus grandes des Perfes se font la nuit.	291
<i>Religieux</i> demandent permission au Roy de Perse de bastir des Eglises dans sa ville capitale.	331
<i>Religion</i> Catholique commence en Armenie par le moyen de Despina fille de Calojoannes Empe-	

Table des Matieres.

reur de Trebifonde.	195	Chirurgiens les appliquent par dehors pour les creſipeles, & les fluxions chaudes, & par la bouche pour rafraîchir. <i>là meſme</i>
<i>Reſtes</i> des anciens & premiers habitans de Perſe.	176	<i>Rofagalte</i> Captres-dangereux en Arabie.
<i>Roberto</i> Shirley Ambaſſadeur en Eſpagne, par le Roy de Perſe.	271. 458	<i>Rofalgate</i> Iſle ſur la coſte Orientale d'Arabie.
<i>Rodondo</i> Vice-Roy des Indes mort à Goa.	377	<i>Rofes</i> violettes, blanches, & jaunes en Perſe, auſſi belles & agreables que les noſtres.
<i>Rois</i> combien ſoigneux de ſe mettre en eſtat de n'eſtre point ſurpris.	378	<i>Rume</i> , nom que les Leuantins donnent aux Turcs.
<i>Rois</i> Orientaux quoy que tenus pour Barbares, plus adroits & plus ſobres que les Princes d'Occident.	330	<i>Rumezi</i> ou <i>Rumis</i> appellation des Turcs chez les Perſes & Indiens, comme eſtants du même pays d'où ſont ſortis les Grecs & les Romains.
<i>Roldan</i> grand dogue porté dans vne litiere par des hommes loüez exprez pour cela.	174	
auiſſi bien ſuiu y que l'Ambaſſadeur.	<i>là meſme</i>	
<i>Roleros</i> instruments dont les Pilotos ſe ſeruent pour ſonder la profondeur de l'eau.	413	S.
<i>Romains</i> ne trouuerent point de plus forte reſiſtance en Perſe que la deſolation de la campagne, les deſerts ſans viures, & les autres incommoditez qui conſumoient leurs armées.	263	S <i>Aba</i> petite ville de Medie n'eſtant compoſée que d'environ ſix cent petites maiſons, ſituée à 33. degrez 18. minutes deçà la ligne.
<i>S. Roman</i> Cap où ſitué.	499	<i>Sabine</i> Auguſte femme de Neron ou bien de l'Empereur Adrien; par ce que les femmes de ces deux Empereurs auoient toutes deux le même nom.
<i>Romelia</i> ou <i>Romania</i> nom de l'Europe chez les Turcs Aſiatiques.	104	<i>Saltimbanques</i> admirables en Perſe.
<i>Rosa</i> d' <i>Alexandria</i> , en Eſpagne & en France roſe de Prouins, fort abondante en Perſe, fait les mêmes operatiõs qu'en Europe.	116. les Medecins & les	<i>Samarcan</i> ville principale des Chacataes.
		<i>Saturnales</i> ou Bacchanales des Anciens comment repreſentées.
		<i>Sebach</i> Iſmael Sophi a conſerué

Table des Matieres.

par la valeur le Royaume des Perfes, en la grandeur en laquelle nous le voyons aujourd'huy. 101	<i>Serdar</i> , ou General de l'armée Turquesque. 164
<i>Schach Abas</i> defend encore aujourd'huy valeureusement la Religion, que son pere Schach Adar leur a enseignée, contre les forces épouventables de la Monarchie Turquesque. 101	<i>Sept Sœurs</i> bancs dangereux. 496
<i>Schach Abas</i> voulant au commencement de son Regne chastier la rebellion de Iacup Chan, Seigneur de Schiras, entreprit de faire abattre vne partie de ses murailles. 119	<i>Sepulchres</i> en l'Isle d'Ormus faits en forme de Chappelles, ou reposoirs, fort visitez par les femmes. 33
<i>Schach Abas</i> regnant en Perse se rend Maître de Lara, il y auoit seize ans l'an 1617. c'est à dire en 1601. 51	<i>Sirman</i> Prouince proche de l'Armenie, conquise en partie sur le Roy de Perse par les Turcs. 264
<i>Schach Thomas</i> pere du Roy de Perse d'apresent. 196	<i>Sogdiani</i> anciens, à present Chacatais. 134
<i>Schiras</i> l'ancienne <i>Cyropolis</i> en la Prouince de Pasargadas, illustre par le sepulchre de Cyrus son Fondateur. 118	<i>Sogodia</i> , Prouince celebre & ancienne des Vsbeques. 306
l'vne des plus celebres villes de tout l'Orient, défigurée & à moitié abatuë, pour la rebellion de ses Seigneurs & habitans. 118. 119. 121	<i>Solde</i> d'vn xisilbach payée d'vn village par le Roy de Perse. 121
elle est située dans vne tres-belle campagne, enuironnée de tous costez de plusieurs hautes montagnes, sinon du costé par où l'on y entre sur le pont de Pasa. <i>Id mesme.</i>	<i>Soleil</i> si ardent en Perse, que l'on ne pourroit point sortir sans danger, si l'on ne se faisoit faire ombre. 154
vers le Leuant à 14. ou 15. lieues de distance, elle a la ville de Pasa, & plus loin la Prouince de Kerman, vers le Ponant Oeza & Baetra. <i>Id mesme.</i>	<i>Soleil</i> adoré par les Persans. 177
située à 28. degrez & 44. minutes de la ligne. 136	<i>Soltanie</i> à quatorze ou quinze lieues de Casbin. 265
<i>Seythes</i> se faisoient de routes les conquestes des Turcs dans les Prouinces Orientales. 101	<i>Sophi Ismael</i> défait par Sultan Selim auprès de Cochi en la plaine de Caladeran. 262
<i>Seida</i> est l'ancienne Sidon. 325	<i>Soldiers</i> des Perfes & des Turcs de différentes couleurs, mais fort durs, avec des quartiers si bas, qu'ils se chauffent & déchauffent fort facilement, comme des mules de chambre. 132
<i>Senderu</i> , riuere couverte d'vn pont de trois cent pas de long. 192	<i>Statue</i> trouvée toute entiere dans les fondemens du pont de Merida, & d'autres. 316. 317. 318
	<i>Suez</i> dernier Golphe de la mer rouge. 23.
	<i>Suian</i> , riuere de Perse, passe par vne brèche faite dans les montagnes, & a son embouchure dans le Golphe de Perse. <i>Id mesme.</i>
	<i>Sultan</i> de Schiras a la qualité de Chan dans les Prouinces de Perse & de Lara, & en l'Isle de Baharen. 105
	<i>Sultans</i> viuent en Perse comme les Rois mesmes. 131
	<i>Sunda</i> Isle. 498
	<i>Sunnis</i> qui font profession de la Religion. XX x iij

Table des Matieres.

gion des Turcs.	277	me.	256
ne permettent point l'entrée des Mos- quées aux Chrétiens.	278	fait mourir Moysen Precepteur-de ses enfans.	347
<i>Sufiane</i> Prouince de Perse tres chaude.		conniuoir à toutes les pilleries & violences de ses Ministres.	348
154		<i>Tangotalan</i> Caravanera en Perse.	60
<i>Sufiane</i> Prouince appellée aujourd'huy Sufien ou Suster.	235	<i>Tartares</i> d'Asie se saisirent de toutes les conquestes faites par les Turcs dans les Prouinces Orientales.	101
<i>Suser</i> , est l'ancienne Suse, en la Pro- uince de Sufiane.	122	<i>Tartares</i> Circassés emmenez en seruitu- de par les Perses, dispersez en plusieurs & diuerses Prouinces.	165
<i>Suyana</i> Prouince de Perse abondante en herons & eicognes.	105	prise pour l'ancienne Ecbatane.	193
<i>Syrie</i> possédée par les Turcs.	10.	<i>Tartares</i> , peuples de la Scythie, succe- dent aux Turcs en l'Empire de l'O- rient.	263
T		<i>Tartares</i> Vsbeques entrent en Corof- san.	469. 470
T <i>Abac</i> n'est point en v'sage dans l'Es- pagne, que chez les Negres & In- diens.	328	<i>Tauardillos</i> en Espagne, & en France le pourpre, ou sievre maligne, se trouue aussi en Perse.	2 8
<i>Table</i> , fort haute montagne vers l'Isle Mozambique, pourquoy ainsi appel- lée.	419	<i>Taureaux</i> combattans fort communs en Perse.	212 213. 214
<i>Tamara</i> , promenade ou diuertissement pris dans les jardins chez les Perses.	113	encouragez par les remonstresances & prieres de leurs Maistres. <i>La mesme.</i>	
113	113	<i>Tauris</i> , belle & grande Ville en Medie, maintenant ruinée.	176
<i>Taintabat</i> , maison de campagne, accom- pagnée d'un beau jardin à trois iour- nées d'Isfahan.	291	<i>Taurisius</i> , Colonie séparée de la vieille Ville d'Isfahan, par le pont de Sende- ruth,	193. 311
<i>Tajurabat</i> , village de Perse, petite, mais belle maison de campagne.	204	<i>Tebebe</i> , Ville qui fait partie du Royau- me d'Ormus.	11. 12
<i>Tamaris</i> , ou dattes ainsi appellées par les Alarabes.	20	<i>Temur</i> , Prince tres. puissant, occupe la Perse, & vne grande partie de l'Asie.	101
<i>Tamaras Chan</i> Bacha, ou Sangiac de Van, qui auoit fort bien fait en la ba- taille, son cheual ayant esté tué sous luy, est fait prisonnier des Perses.	269	<i>Tempeste</i> furieuse.	414. 415
<i>Tamaras</i> , ou dattes en Perse, dont les plus petites grappes pesent trente li- ures.	353	<i>Terrasses</i> sur les maisons pour coucher au frais chez les Indiens.	39
<i>Tambour</i> de Biscaye, instrument de mu- sique le plus ordinaire en Perse, de la forme des sas dont l'on fasse la fari- ne en Espagne.	66	<i>Tbais</i> Courtisane d'Athenes, voyant Alexandre yvre, le porta au dessein de faire brûler le Palais Royal de Persepolis.	162
il a passé en Espagne avec les Mau- res.	<i>La mesme.</i>	<i>Thebes</i> , lieu propre à l'aiguade, éloigné de vingt lieus de Malcate.	473
<i>Tamis Chan</i> Corchi Bassi de Perse, qui est la plus belle Charge du Royau-		<i>Tilos</i> , Isle. fertile, ainsi appellée par	

Table des Matieres.

Strabon & Pline, maintenant Baha-
reu. 59
Ti amaras Chan, seigneur de la Georgie
Orientale, Chrestien. 133
Tintoreras, poissons feroces, mangeans
les hommes, 432. 433
Toits des maisons plats en Perse, 228
Toits vouitez par tout le Royaume de
Perse, 366
Tons plus gros que les Dauphins, 398
Tossones marin blanc & rond, couuert
d'un certain poil foller, 440
Tripoli, ville auprés du Mont Liban
3. 7
Tumains, monnoye de Perse, de quelle
valeur, 369
Turbans des Perles, sont de plusieurs
couleurs, & bordez d'or; & ceux
des Turcs sont tout blancs, & plus
ronds que les autres, 132
Turcomans vestus comme les autres Per-
ses, sinon qu'ils ne sont pas si bien
couverts, 99
 le vestement des femmes est tout à
fait grossier, & pauvre, ressemblant
à l'habit Scythique des Tartares, plu-
tost qu'à celuy des femmes Perles, si-
non qu'il est plus court & plus serré,
là mesme.
 leur vie consiste à aller avec leurs
troupeaux de costé & d'autre. *là mesme.*
 tirent leur origine des Arabes & des
Tartares, *là mesme.*
Turcomans sortis de la Scythie, ou Tar-
tarie Asiatique, sont veritables Turcs,
100
 en moins de cent ans ils se sont faits
maistres de plusieurs Prouinces &
Royaumes, ont ruiné l'Empire des
Arabes, & reduit en si miserable
estat celuy des Grecs, *là mesme.*
 depositaires des restes de la Monar-
chie Romaine, auoient recouré sur
les Arabes l'Asie mineure, *là mesme.*
Turcomans possesseurs sous plusieurs

Rois de la Perse, de l'Assyrie, de la
Mesopotamie, de la Syrie & de l'E-
gypte, aussi bien que de toute l'Asie
mineure, 100. 01
Turcomans demeurez subiets à ceux à
qui ils auoient osté l'Empire, qu'ils
ont possédé pendant vne longue suite
d'années, 102
 remis en l'estat où ils estoient lors
qu'ils sortirent de la Scythie, *là mesme.*
 rebellion de quelques vns de leurs
plus vaillans hommes étouffée dans
le sang d'un grand nombre. 102
 apres auoir demeuré en ces quartiers
plus de six cens ans, ils sont allez de-
meurer en l'Asie mineure, *là mesme.*
 diuision des Turcomans en hordes,
102
 Empereurs Chrestiens de Constanti-
nople conuiez par la diuision des Tur-
comans à se rendre maistres de l'Asie
de deçà le Taurus qui leur appar-
tenoit, n'en ont tenu compte pour
leur lâcheté, 102. 103
Turc langage fort en vusage dans la Per-
se, 329
Turcs veritables commencerent petit à
petit à estre méprisez, parce qu'ils de-
meurerent la pluspart en l'Asie mi-
neure, s'occupans à leur premier me-
stier de Pastres, 104
Turcs succederent aux Arabes en la plus
grande partie de l'Orient, 263
Turcs font la paix avec les Perles, 179
Turubaque quartier de l'Isle d'Or-
mus, 33. 34
Tzulsá vn des faux bourgs que le Roy
de Perse a fait bastir à Isphahan, 171

V

V **Agrad** eaux bouillantes, 414
Vau Prouince proche de l'Arme-
nie conquise par le Roy de Perse sur
les Turcs en partie, 164
Vandales ont effacé tout ce que les
Romains auoient de beau & de bon,

Table des Matieres.

tant au fait de la guerre qu'aux lettres,	177	<i>Xantippe</i> se retira de la Ville d'Athenes pour aller en exil dans l'Isle de Salamine,	400
<i>Vendredi</i> le iour de la semaine que les Perfes chomment,	133	<i>Xarial</i> Gouverneur de Mogosthan,	469
Et tous les autres Mahometans, <i>la mesme.</i>		<i>Xatel</i> , ou Courrier chez les Perfes,	179
<i>Vigon</i> petit village de Perse,	167	<i>Xenil</i> fleuve d'Espagne,	141
<i>Victorie</i> , Isle qui n'est qu'un petit rocher, mais fort celebre par l'avantage qu'obtint proche de là sur les Turcs le Vice-Roy des Indes,	23	<i>Xequé Aly Bakuy</i> grand Saint chez les Perfes, vint de la Prouince de Siruan bastir son hermitage, il y a six cens ans,	125
<i>Vierge sacrée</i> avantageusement louïée de sa pureté par le Roy de Perse, qui en fit l'eloge a l'Ambassadeur d'Espagne,	334	<i>Xequi</i> , ou Schich Haider, vn des premiers fondateurs de la Religion des Perfes,	161
<i>Vin</i> en abondance dans la Perse, & particulièrement autour de Schiras,	137	<i>Xeraxus</i> monnoye d'Ormus,	471
<i>Vistes</i> fort courtes chez les Perfes,	71	<i>Xitanos</i> enfans des Bohemes, ainsi appellez en Espagne,	106
<i>Vitello</i> Mongano, ce que c'est en Espagne,	426		
<i>Vizir</i> , Chastelain, ou Capitaine du Fort,	201	Z	
<i>Voligeurs</i> admirables en Perse, 185. 186. 187. <i>ou suiuaus.</i>		<i>Zacatals</i> , ou Tartares, entrent en Corossan,	470
<i>Vsbeques</i> Tartares,	135	<i>Zacotora</i> , Isle, & son pays haut & montagneux,	439
entrent en Corossan,	470	<i>Zanzibar</i> ,	399
<i>Vsembez</i> grand Marechal des logis, fauory du Roy de Perse,	219	<i>Zargan</i> , petit village de Perse, à six lieus de Schiras,	140
<i>Vsumcassan</i> Roy de Perse épousant Despina fille de Calojoannes, la Religion Catholique est par elle introduite en l'Armenie,	195	<i>Zcinab</i> Begu, tante de Schach Abas Roy de Perse,	246
<i>Vvij</i> peuples anciens qui incommoderent tant l'armée d'Alexandre le Grand en sa marche depuis Sufa iusqu'à Persepolis,	141	<i>Zulpha</i> , Colonie d'Armeniens proche d'Isphahan,	180
X		leur Religion est la Chrestienne,	195
X <i>Amal</i> , vent du Nort, Nort-vest,	21. 25	<i>Zulsa</i> , grand fauxbourg au delà d'une riuiere nommée Senderut,	281
		<i>Zulpha</i> place de la coste d'Arabie, 380. menacée de pillage, <i>la mesme.</i>	
		<i>Zulphalis</i> , Colonie séparée de la ville d'Isphahan par le pont de Senderuth,	311

Fin de la Table des Matieres.

41 P.

